Bibliothèque nationale de France
département de la Reproduction

AVERTISSEMENT

Pour des raisons de conservation du document original,
le recours à un microfilm a été privilégié pour réaliser cette reproduction.

Nous veillons à garantir la lisibilité du texte mais des défauts inhérents au microfilm peuvent subsister : défauts d'aspect et qualité des illustrations, notamment.

Nous vous remercions de votre compréhension.

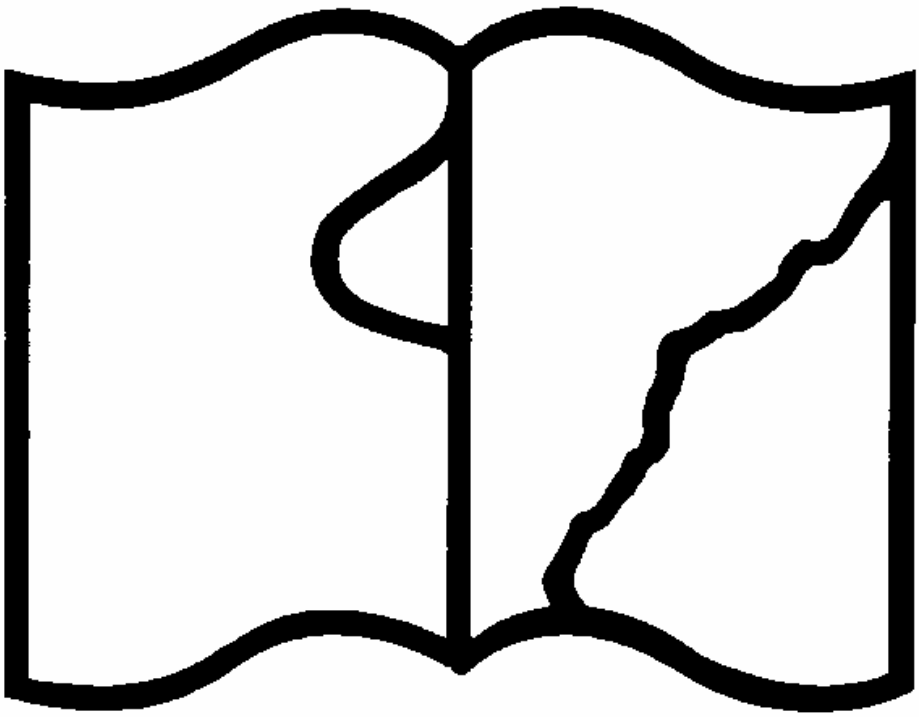
=

WARNING

In order to preserve the original document,
we favored the use of a microfilm to make this reproduction.

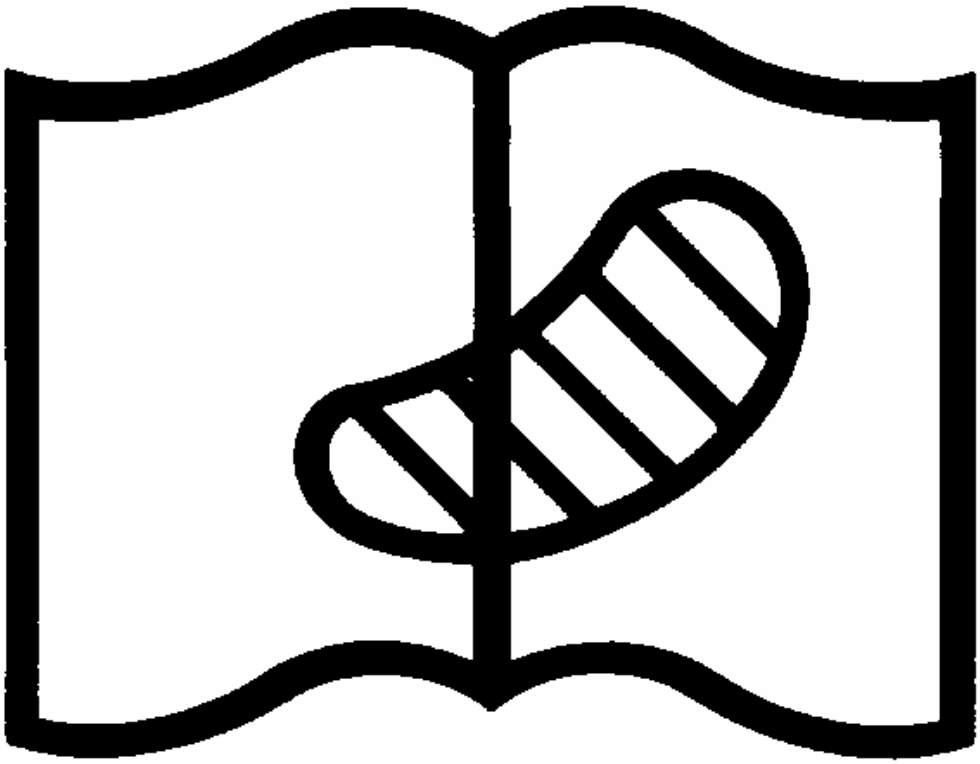
We ensure to provide the best readability of the text but some defects inherent to the microfilm may remain: especially visual defects and quality of illustrations.

Thank you for your understanding



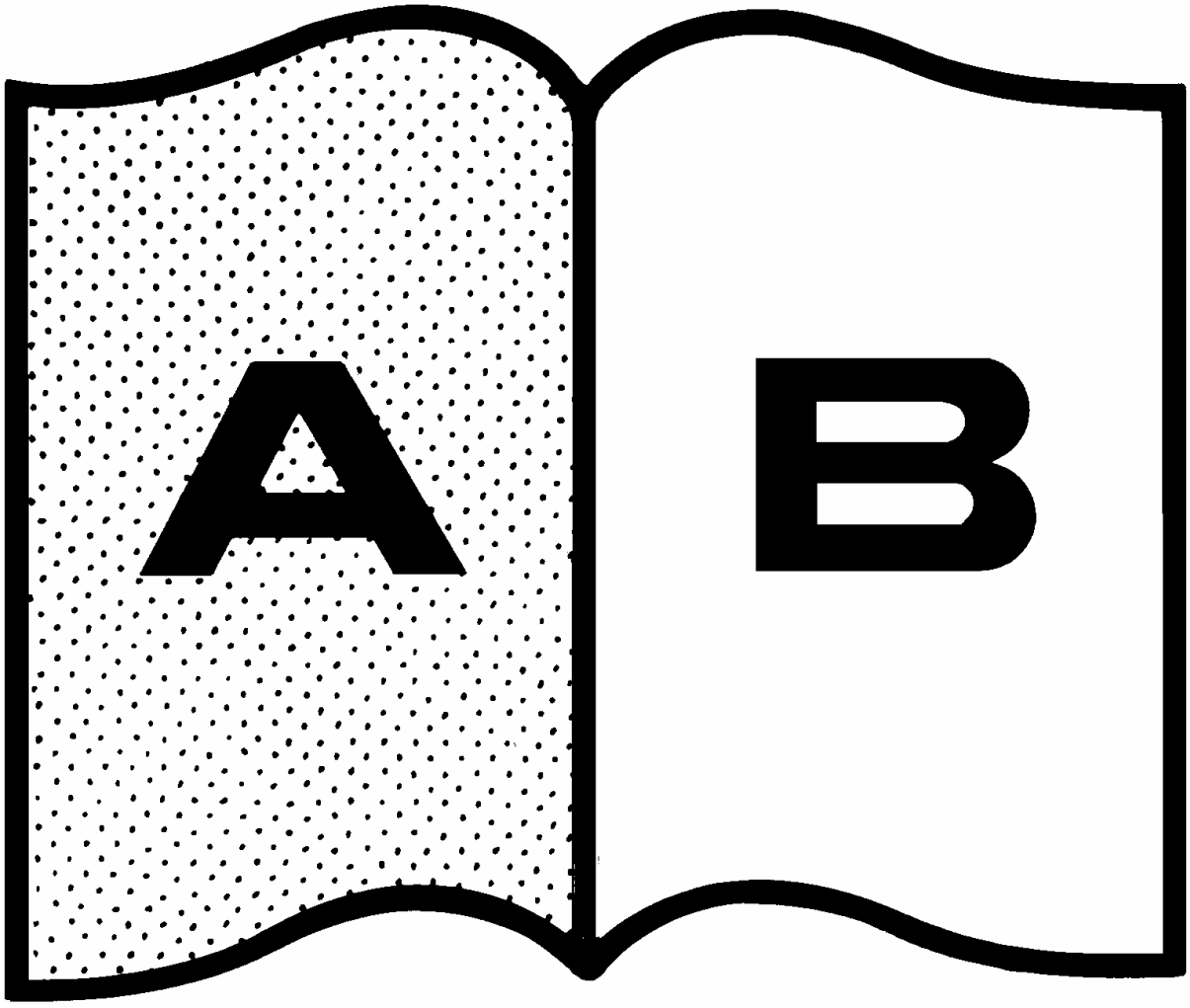
Texte détérioré — reliure défectueuse

NF Z 43-120-11



Original illisible

NF Z 43-120-10



Contraste insuffisant

NF Z 43-120-14

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Nouv. acq. franç.
9592 2

Papiers d'Auguste Blanqui.

—

Liasse IX

(D)

515 feuillets

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

2

1

D

Correspondance

à

Blanqui

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
MSS

Lettres de divers

~~Depuis la sortie de Clairvaux~~

3

Cher et vénéré Citoyen Blanqui,

La lettre de Madame Antoine m'arrive à l'instant et je m'empresse de vous donner satisfaction en y répondant sur le champ :

La fête de dimanche prochain dont vous recevrez le programme en même temps que la présente, est l'œuvre des Cercles intransigeants libres-penseurs de Lille et de Roubaix, sociétés les plus importantes et les plus militantes de la région : Ces cercles se sont donné pour mission principale de combattre sans relâche le hideux opportunisme dont notre contrée était naguère infestée mais qui y perd tous les jours de son crédit grâce aux efforts incessants des libres-penseurs.

BIBLIOTH. MSS

Ceux-ci ayant

organisé une manifestation anti-opportuniste ont tout naturellement pensé que votre présence en rehausserait singulièrement l'éclat et confirmerait à tous les yeux sa signification : N'êtes-vous pas, cher citoyen, l'ennemi le plus fort et le plus redouté de l'opportunisme ?

Et l'homme en qui sont incarnées toutes les vertus républicaines : le dévouement au peuple, l'austérité, le désintéressement, l'inébranlable fermeté des principes ne doit-il pas occuper la première place dans une réunion qui sera une protestation contre la politique de cyniques personnages qui n'usent du pouvoir que pour abuser le peuple, mient la question sociale et persécutent ceux qui demandent des réformes ? . . . . .

Quant au télégramme calomniateur dont vous m'envoyez copie, il est évidemment l'œuvre de quelque lâche opportuniste qui, caché derrière un pseudonyme, a cru pouvoir faire, sans danger, l'œuvre de Basile : Opportunisme rime à Jésuitisme. Mes amis s'occupent de rechercher l'auteur de cette infamie, et il ne peut manquer d'être découvert.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Au moment de clore ma lettre, je reçois celle-ci que je vous adresse : elle vous prouvera que tous les républicains, quelle que soit leur situation, vous préparent ici une réception qui, ils l'espèrent, sera digne de vous.

Veuillez agréer, cher

Agréez, Maître, mes plus respectueuses
et dévouées salutations

Edmond Cambon.

Ma mère me prie de présenter ses respects à
Madame Antoine.

Lille, le 16 Novembre 1880.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
MSS

Cher citoyen,

J'ai eu l'honneur de vous
écrire jeudi soir au nom
de la commission du groupe
de la libre pensée du Xe
arrondt à l'effet de vous
demander si vous voudriez
bien nous honorer de votre
présence le dimanche 12
9bre courant à la conférence
que nous donnons au profit
de notre groupe

Louise Michel nous a
promis. Vous nous donnerez
sa compagnie.

N'ayant encore aucune dé-
pêche de vous, la commission
désirerait être fixée avant
de faire imprimer les

programmes.

En attendant le plaisir de vous lire

Recevez, cher citoyen l'assurance de tous nos sentiments de respect et de solidarité

Pour la commission

Eugène Chapelain

Prière d'adresser votre avis au siège social

43, rue Basfroi

Paris, le 5 Xbre 1880.

7

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Voici, Madame, ce que désire M votre frère. Exprimez lui mes regrets de n'avoir pu lui donner une plus prompte satisfaction.

Veuillez agréer Madame le nouvel hommage de mon profond respect

Hippolyte Dubon

11 Janvier

NI DIEU NI MAITRE
JOURNAL QUOTIDIEN

Rédacteur en chef
A. BLANQUI

ADMINISTRATION
18, Galerie de l'Horloge
PASSAGE DE L'OPÉRA
PARIS

Paris, le 11 décembre 1888

Au Citoyen Blanqui

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Cher Citoyen

Le comité socialiste du 12ème arrt organise au profit des amnistiés et des condamnés de la manifestation Ferré une conférence concert privée salle Rivoli rue St Antoine 104 pour le mardi 21 courant avec le concours de la citoyenne Louise Michel.

Le comité compte aussi sur votre concours pour son oeuvre et socialiste et fraternelle et il vous en remercie d'avance

Salut et égalité

Le secrétaire-trésorier
Eug. Faillières

arrêté le 28 novembre et relaché le condamné
3 passage Driancourt 3

10
9

Paris le 30 9bre 1880.

Citoyen Blanqui.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Un Groupe d'Ouvriers Révolutionnaires s'est formé dans le 13ème arrondt et serait désireux d'avoir votre présence à la Conférence qui se fera le 11 Xbre 1880. avenue de Choisy 198.

Nous Comptons sur vous, si toutefois votre santé vous le permet, ainsi que sur la présence des vaillants combattants du Ni Dieu ni maître.

Les Délégués du Comité

Gebeto Dumon

au citoyen Blanqui
le citoyen Lengaigne
condamné a mort
a St. Cloud le
19 février 1872
gracié

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
MSS

tout a nous et a
la revolution
Lengaigne victor
8 rue du cherche-midi

Mercredi. 4

BORDEAUX 29 9bre 1880

11

BIBLIOTHEQUE NATIONALE R.F. MSS

Cher Citoyen Blanqui.

En envoyant sous la même enveloppe le montant des cinquante brochures "l'armée esclave et opprimée" j'en profite, et vous fait remettre par le cit. Gois. la presente lettre.

Je vous annonce ma bonne santé ainsi que celle des amis. Dès l'arrivée de notre ami Roche à Paris, il vous sera plus longuement parlé de nous.

Le sujet de ma lettre est celui-ci: Il y a environ deux mois, Vous aurait-il été remis par Madame Antoine, une lettre dans laquelle je vous exprimais le désir de posséder votre vénérable photographie. Si toutefois vous m'en jugiez digne? Veuillez me pardonner de vous l'exprimer une deuxième fois.

En attendant d'être honoré de votre réponse, veuillez, cher citoyen Blanqui, recevoir mon salut Révolutionnaire

A. Mouraz (de la Drôme)
52. rue Meriadeck

P.S. Le bonjour de ma part à Mme Antoine.

Mercredi. 4

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Mon cher Vaillant,

Mes compliments pour les derniers numéros de D N M. Autour de moi le "Capital destructeur de travail" fait sensation.

Veuillez m'avertir au moins trois jours à l'avance quand vous serez à bout de "Tout un peu".

Hier matin, mon numéro m'arrivait de 24 h en retard. Aujourd'hui, il m'est venu à point, à 11 h.

à vous
Elie Reclus.

12

Paris, 11 Novembre 1880.

16

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Illustre citoyen

Ayant lu dans les journaux qu'il va paraître sous votre direction un journal quotidien, je prends la liberté de vous offrir mon concours à titre de collaborateur pour la politique allemande. Je suis d'avis que ces événements qui se passent à présent en Allemagne seront d'un grand intérêt même pour les lecteurs français et comme parmi tous les journaux parisiens il n'y a pas un seul où la politique allemande soit traité d'une manière plus que superficielle ce serait là un avantage qu'aurait le journal "si Dieu ni maître" sur tous les autres. Je suis ancien professeur de langues et j'ai été longtemps rédacteur socialiste en Allemagne. En 1878 j'ai été condamné à 15 mois de prison. Après mon élargissement j'ai séjourné pendant quelques mois à Hambourg, d'où vers la fin du mois de juillet courant j'ai fui m'enfuir pour des motifs politiques. Pour plus ample renseignements pour pouvoir vous adresser au citoyen Gautier, rédacteur de la "Marseillaise" ou au citoyen Most, rédacteur du journal clandestin "Freiheit" (22 Percy Street Tottenham Court Road London W) dont je suis un des col-

laborateurs.

En attendant votre réponse et en espérant d'en obtenir une favorable, je vous donne l'assurance de ma plus haute considération

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Karl Schneidt

Adresse particulière :

Mr. Charles Robert

37 rue St. Sébastien

Paris.

PÉRIODES ÉLECTORALES

AUX ÉLECTEURS RÉVOLUTIONNAIRES - SOCIALISTES

des 6 Cantons de Bordeaux.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. JSS

Qui n'est pas avec nous
est contre nous.

Que veut le torchon « **La Victoire** »,
Organe de **Gilbert-Martin** ?
Par l'égout de son exutoire
Il jette sur nous son venin.
Et ce drôle d'Aimelafille,
Disciple de feu Loriquet,
Appartenant à la famille
Des encenseurs de Foutriquet ?

Que veut grand'mère « **La Gironde** »
Gounouilhou et ses rédacteurs ?
Que font-ils partout à la ronde ?
Ils corrompent les électeurs....
Ah Dieu de Dieu ! la triste engeance !
C'est au peuple à se méfier,
S'il ne veut pas qu'un jour la France
Retombe aux mains d'un meurtrier.

Aux urnes, Electeurs !
A bas tous ces menteurs,
Votons ! Votons ! chers Citoyens,
En vrais Républicains.

Octobre 1880.

A. MOURAT (de la Drôme).

Bordeaux. — Imp. Mod. FAURE, rue des Augustins, 31.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
MSS.

Monsieur.

Il y a longtemps que je désirais vous écrire pour vous professer mes sentiments d'estime et de sympathie, mais je ne l'osais pas. M. Ozzi m'encourage à le faire en me disant tout le bien de vous.

Le titre de votre journal est tel qu'il éveille, je ne dis pas la curiosité, mais le désir de le lire, surtout dans ce combat depuis bien des années pour le triomphe de la libre pensée. Mais mon trop modeste revenu ne me permet pas de me donner le luxe d'une telle dépense, ce qui est bien affligeant pour moi, qui suis animée du plus vif désir d'être en rapports d'idées avec la France démocratique et athée.

Je voudrais vous envoyer quelques correspondances et vous informer de nos affaires d'Italie, mais seraient-elles acceptées ? Mon nom vous est inconnu et vous avez raison de ne pas daigner me répondre.

J'ai fait mes premières armes sur le Libero Pensiero, rédigé par mes illustres maîtres et amis — Mauro Macchi et Joseph Ferrari, je me suis gagné des procès et bien des malheurs domestiques, une vie triste et pleine

d'épreuves et d'amertumes, parce que les femmes qui naissent dans les rangs de l'aristocratie ne doivent combattre ni rois, ni Dieu et rester fidèles aux préjugés sociales.

J'ai tout accepté pour conserver l'entière liberté de mes sentiments; celui qui sait rester libre est toujours riche.

Je n'ose espérer une réponse de vous j'en serais trop honnorée et trop heureuse. J'écris sur les journaux italiens les plus radicaux; je suis franchement républiquaine et je ne crois pas en dieu. Je suis née à Paris, mais j'ai fait de l'Italie ma seconde patrie parce que c'est la patrie de mes enfants; je suis liée avec les femmes et les hommes qui se font gloire d'être franchement républiquains.

J'admire le courage de Mad.me Michel et de Mad.elle Auclère, je pardonne à M. Rochefort d'avoir créé le type féminin de M.elle Bismark pour les grandes vérités qu'il dit dans son magnifique roman; je voudrais que M. Hugo divorcia un peu avec dieu, pour rester le grand poète de la France; je suis reconnaissante à Dumas, Girardin et Naquet pour l'appui qu'ils donnent au divorce et au droit du vote, quoique M. Girardin nous fasse encore une part bien large pour le bonheur de la ménagère, qui n'est pas toujours l'idéal de notre vie. Rudhou nous a laissé un triste héritage en nous déclarant = Ménagères ou courtisannes! = Mais enfin il y a toujours quelque chose de gagné sur le type idéal de la femme chrétienne, le type le plus nigaud qu'on ai pu imaginer.

Je vous laisse Monsieur, non pas à la garde de dieu que vous avez détronisé, et j'espère que vous voudrez me donner une petite réponse ou m'envoyer un numéro du journal en signe d'acceptation de correspondances d'Italie.

Agréez Monsieur les sentiments de mon estime et de mon admiration et croyez moi toujours votre

très dévouée
Ernestine Napollon

Naples 14 décembre 1880
Corso V. E. 160 bis

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

18

CABINET
DU
DIRECTEUR GÉNÉRAL

L'Union Nationale

Capital social: Dix Millions.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Lille 15 9bre 1880

Citoyen

Je serai bien aise de vous voir demain mardi de 4 à 5, à mon cabinet, s'il vous est possible de me faire cet honneur.

Fraternité

L Voituré

Ordre du jour:

1° Banquet démocratique à offrir à Blanqui & à Mr. Auclerc

2° mesures à prendre en cas de tapage clérical ou autre.

LV

19

L'UNION NATIONALE

Compagnie anonyme d'assurances au capital de dix millions, à Lille.

N° 2533.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

LILLE 15 NOV. 1901

POSTES RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Monsieur Cambier

Publiciste.

8. rue du Metz.

E. V.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
NSS

40

Lettres de Mme Antoine

80
NORD

27 avril 1859. 41

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

J'ai été ou ne peut plus souffrante la semaine passée, et n'ai pu continuer mes démarches auprès des avocats, que cette semaine, les vacances de Pasques ayant retenu ces messieurs à la campagne. On examine à fond la question d'une requête au Sénat telle que tu la demandes, et elle sera faite, je l'espère de manière à répondre à ta volonté. Seulement, un de ces messieurs attend, (pour savoir au juste à quel point tu es en dehors des décrets que tu rapportes dans ta lettre) que tu dises si tu as subi antérieurement une condamnation pour délit de société secrète, soit ~~depuis~~ ces 15 dernières années, ou plutôt depuis 1830; il a dit-il besoin d'être renseigné sur ce point. J'ai écrit à Estève et lui ai envoyé ta lettre; mais je n'ai de lui aucune réponse; et ne l'ai pas vu.

Je n'ai reçu de toi que les deux lettres datées de Toulon, et je ne sache pas que Sophie en ait reçu aucune.

Tu ne dis rien de ta santé : est-elle au moins à peu près satisfaisante

Ta Sœur
Vve Antoine

Réponds-moi sans retard au sujet de cette demande sur les précédentes condamnations !

Paris, 13, mai 1869 42

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Ce matin à la réception de tes deux lettres dont la dernière en date du 11, je me suis rendue au ministère de l'intérieur : Mr Desmayes, chef de la sureté publique, m'a renouvelé l'assurance (précédemment signée au nom du ministre, et maintenant entre les mains de maître Ploeque) que tu ne partiras pas pour Cayenne, la modification ministérielle ne changeant rien à la décision prise à ton égard par Mr Delangle en dernier ressort, et après révision de sa première résolution qui t'envoyait en Amérique.

Sur mon observation que l'ordre de te transporter à Cayenne n'avait pas été révoqué à Toulon, Mr Desmayes m'a répondu : " ainsi que je l'ai écrit à Me Ploeque, lorsqu'il a fait sa demande de mise en liberté de Mr Blanqui, la dernière décision de Mr Delangle est maintenue, Mr Blanqui ira en Algérie, et le changement de ministre ne change rien

à cela, vous pouvez l'écrire de
ma part à votre frère en réponse
à sa lettre de ce matin »
Ainsi je ne puis rien te dire de plus
positif relativement à la possibilité
de ton brusque, enlèvement : puisque
on a dit, écrit et signé le
contraire, tu n'as pas à craindre
ce départ pour Cayenne.
Quant à la question de la Requête
je ne répondrai à tout ce que tu
me dis des avocats et des lenteurs
que ceci : celui qui n'est pas sur
les lieux, qui ne fait pas ses affaires
lui-même, avec une réponse toujours
prête pour chaque objection, surtout
lorsqu'il s'agit de chicane, qui
ne peut bien juger de rien parce qu'il
ne sait guère ce qui se passe
celui-là peut, à bon droit, s'étonner
des longueurs interminables de
choses en apparence simples
et naturelles ; cette Requête, après
maintes difficultés, s'élabore enfin
d'après l'ensemble de faits que

j'ai coordonnés en les extrayant
de tes différentes lettres, dont l'ensemble
seul m'a mise au courant de tes
droits : Ils sont, Dieu merci, établis
assez positivement sur les différents
points que tu as traités dans tes
lettres pour que ces messieurs
aient enfin bien compris : seulement
ils ne vont que comme il
leur plaît ; ayant disent-ils
mille affaires sur les bras. Encore
quelques jours et tu auras une
solution définitive j'espère.
J'ai envoyé ta lettre à Estève
je lui ai écrit depuis combien
tu désirais le voir ; mais il ne
m'a pas donné signe de vie.
Cependant il se porte à merveille
plutôt trop bien que pas assez ;
il habite Lagiot où il n'est
pas très facile d'aller lui parler,
quand on n'a guère de temps à
soi : à part une entrevue
arrivée par hasard avec lui
il y a 3 semaines, et dont

Je t'ai rendu compte, il ne m'a plus écrit et n'est pas venu me voir.
Comment te trouves-tu ? Ta santé doit bien souffrir de tous ces ennuis, de solides constitutions en souffriraient, à plus forte raison une aussi délicate que la tienne.
Si tu as quelque nouvelle à me donner, je suis comme toujours à ta disposition.

Ta sœur
Mme Antoine

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

44

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Lettres de famille

31 Août 1865 45

Je vous félicite, certes, de votre succès, mais que vous nous manquez donc! Il y a aujourd'hui huit jours que je vous ai vu pour la dernière fois, la semaine m'a paru vide. Au bon temps je vous aurais vu deux fois depuis cela, je serais querellée avec vous peut-être, j'aurais peut-être juré de vous abandonner à tout jamais à votre malheureux sort, pour vous pardonner magnanimement le surlendemain et courir m'exposer de nouveau à vos malgracieusetés.

Maman aussi qui se proposait de vous visiter assidument comme le

lui auraient permis les circonstances, trouve qu'il lui manque quelque chose depuis que vous n'êtes plus là. Enfin puisque vous voilà hors, n'y revenez plus, tâchez d'oublier Paris et de vous réconcilier avec les rives de la Seine.

L'aînée des sœurs associées a manqué de place pour le paquet que nous avions déposé chez elles, nous ne pouvions pas le reprendre non plus; alors Beauvain qui était venu Lundi nous donner de vos nouvelles, nous a dit que vous aviez besoin des objets que ce paquet renfermait, que devant aller

bientôt là-bas voir sa sœur, il se chargerait facilement de tout message. Nous avons alors déposé l'objet en question entre ses mains. C'est donc à lui que vous adresser dorénavant pour disposer de ce qui ~~est à~~ vous appartient. Vous ferez bien de profiter de son voyage pour vous faire apporter ce que vous avez laissé. Il y a ici des camisoles de flanelle ou de tricot, des chemises peut-être et je ne sais plus quels effets dont vous pouvez avoir besoin par ce temps variable. Faites nous parvenir vos ordres.

Vous avez dû lire les journaux et les

conclusions plus que cavalières de l'o-
pinion nationale.

Disposez de nous pour tout ce en quoi
nous pouvons vous servir. Je pourrais
aussi vous offrir les services de Buffe
et de Beauvain, si ces deux excellentes
âmes ne l'avaient fait déjà comme
le témoignent irrécusablement les
démarches qu'ils ne cessent de faire.
Le premier a mauvaise mine, recom-
mandez lui de veiller un peu à sa santé
pour nous, nous nous portons tous bien
et vous souhaitons courage et santé.
Nous vous embrassons tous, avec une tem-
dresse digne d'un accueil plus gracieux
que celui qui est dans votre coutume.
Adieu mon ours.

47

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Lettres de Convocation

48

CONFÉRENCE PRIVÉE

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Citoyenne, Citoyen

Vous êtes prié d'assister à la Conférence donnée au profit des Condamnés de Levallois-Perret, qui aura lieu le *samedi 11 décembre courant*, à 8 heures du soir, **Salle des Écoles,** 3 rue d'Arras.

AVEC LE CONCOURS

Du Citoyen BLANQUI

& de la Citoyenne LOUISE-MICHEL

PROGRAMME

L'émancipation de la femme, par la citoyenne Paule-Minck;

Le capitaine au mur, chanté par le citoyen Carrier;

La révolution au XIXe siècle, par le citoyen John Labusquière;

Entre les diverses conférences, des intermèdes seront exécutés par la **Fanfare de Montsouris**.

Pour la Commission,

Le secrétaire,

Mançaux.

Prix d'entrée : 50 centimes

N.-B. —Toute lettre ne portant pas le nom et l'adresse du destinataire sera refusée au contrôle.

Paris. — Imp Rudeaux et Ce, rue Tiquetonne, 58

49

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
1888

Correspondance de
Jaclard

Paris 13 avril 1867

Vous êtes préoccupé du sort du manuscrit. Je le conçois. Je l'ai entre les mains et le tiens à votre disposition. Mais avant de le renvoyer voulez-vous que je fasse une nouvelle tentative près de Bulaz. Je doute du succès. Mais qu'en ferez-vous à Bruxelles, et ne vaut-il pas mieux lui accorder une prolongation de séjour à Paris qui lui permettra de courir quelques nouvelles chances de succès. Il me semble important de ne rien négliger à cet égard. Vous trouvez le temps long; mais vous savez bien tout le temps qu'il faut pour ces sortes d'affaires. Le monde littéraire ne le cède en rien sous ce rapport au monde ministériel. Les occasions ne manqueront pas de le renvoyer. Si cependant vous y tenez, je vous le renverrai sans plus de délai.

Je vous enverrai la muette par Mijoie.

Ne serait-il pas utile de commencer tout de suite à provoquer, si c'est possible des réunions dans divers quartiers au sujet de la grève des loyers. Le moment serait propice après l'exemple donné par les étudiants. Il y aurait une modification possible à la protestation ouvrière. Ce serait au lieu de refuser le paiement du terme prochain, de demander une réduction de 30 % par exemple. Ainsi la protestation, autrement dite l'adresse aux propriétaires pourrait prendre un caractère général et regarderait toutes les classes. Sous cette forme légale, l'adresse serait signée sans hésitation par tous les locataires. L'agitation produite serait peut-être plus grande. Mais n'est-il pas à craindre que le gt ne prenne le parti des locataires et n'engage lui-même les propriétaires à diminuer les loyers. Voilà le péril que me paraît offrir la seconde forme modifiée, péril que à coup sûr la première ne courrait pas, vu son caractère entièrement illégal et très révolutionnaire.

La société en commandite n'aurait pas pour résultat de faire les étudiants propriétaires — elle seule le serait; ce serait une sorte de société communiste. Les étudiants seraient solidaires du paiement des ~~loyers~~ meubles, voilà

Point - Les [illegible] malchion ne leur appartien
d'ailleurs même pas, à vrai dire ; ils [illegible] seraient
possesseurs plutôt que propriétaires. Ce serait
une société commerciale entre quelques personnes
et non une société coopérative entre étudiants
Du reste la nature de cette société n'exclut
personne, et elle peut étendre ses opérations à des
employés et autres. Un avantage que pourrait
résulter de ce système serait de solidariser
pour ainsi dire - au profit de la révolution
comme le gouvernement et les industriels font
si bien le faire à leur profit. On aurait
en effet agglomérer dans un même point
dans une de plusieurs maisons des hommes
sur lesquels on aurait une action infaillible
et que l'on pourrait en un instant avoir sous
la main, et faire marcher sous n'importe
quel prétexte -

Je n'ai tiens du reste pas plus que cela et
vous laisse seul juge de la partie à prendre.

Je compte voir Cl et Mij. ce soir et
entendre des nouvelles de leur voyage prochain.
J'ai vu ici un capitaine d'artillerie de Metz que Cass
a vu lui-même au café [illegible] Il est
dans les dispositions les plus hostiles vis-à-vis du
gouvernement - Il a été sa décoration. L'armée
selon lui serait très-mécontente et découragée
Le livre de Crachut y est pour quelque chose
Ce serait bien le moment de publier
la brochure dont je vous ai parlé -
Mais... les fonds ?...

N'ayant reçu votre lettre que hier soir, je
ne puis vous renvoyer aujourd'hui la
lettre de Cr avec les signatures

Lazerant a été reçu [illegible] mardi et pour les
réponses rebelliennes qu'il a faites un prof[illegible]
et excellent effet sur l'assemblée.

J'oubliais l'intention de prolonger la grève
des étudiants par de nouvelles réunions ;
mais quelles solutions proposer ?

[illegible] questions que le Tribunal posera [illegible] d'aujourd'hui et faudra-t-il répondre catégoriquement.

Est-on décidé à succomber dans le malheur le plus complet ? à défaire la conspiration du silence ? de laisser le gouvernement machiner tranquillement un complot au grand jour. Mais l'accusation est-elle là - et faudra-t-il détruire l'accusation à son égard ? Quel sera le nôtre ?

Voici maintenant un fait qui me surprend.

Mes Plocque, Maillard, Lafforie sont venus sans être appelés voir Bazin, Guiton, Meunier. Ces messieurs paraissent y avoir accepté. Ils ne savent donc rien ? Courez chez leurs femmes et faites leur savoir qu'il faut les congédier sans perdre un moment. Le fait est certain.

Lanquier garde Vicard. Nous allons donc être obligés de nous prendre corps à corps avec le Barreau parisien ?

J'attends une réponse pour demain.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

52

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Lettres de Villeneuve

~~(Bierné) et Gaulard (Ruffien)~~

a les soussignés inculpés pour délit de Société Secr. après avoir pris connaissance de l'acte qui interdit la parole à Mr Janson av. à la Cour de Bruxelles ~~qui interdit la parole~~, qu'ils avaient choisi pour défenseur.

Considérant que le Barreau français a été constamment admis à plaider au civil et au Criminel devant toutes les juridictions de Belgique.

Que c'est contre toute réciprocité qu'il est répondu par un refus à la courtoisie d'un ~~pays~~ voisin & ami;

Considérant en outre que s'il est un principe que ne doivent jamais oublier des accusés politiques c'est de n'admettre à leur défense que des avocats ~~de leur choix~~ partageant leurs convictions politiques.

Que les antécédents du Barreau fr. ne leur permettent pas d'arrêter à choix sur aucun d'eux

Qu'il n'y a aucune sécurité pour les soussignés à être défendus par un membre quelconque dudit Barreau.

Que Mr Janson orateur du Congrès de Liège est le seul qui ne les aurait pas trahis sous couleur de les défendre.

Que par suite, le refus fait à Mr Janson est de nature à apporter une entrave absolue à leur ~~droit~~ droit de se défendre

Les soussignés se présentent sans défenseurs.

Chacun peut blâmer leur résolution. Nul n'a qualité ni droit pour s'y opposer. »

Votre lettre pleine d'excellentes vues sur les moyens et le but est venue de mélancoliques réflexions à notre sujet. Sans doute, il nous sera bien difficile de servir sans notre marche, un mouvement rapide, mais il est indubitable que vos conseils seront mûrement pesés d'accord jusqu'à ce jour avec les leçons de prudence [illegible] le gouvernement nous a données, ne pouvons avoir sur [illegible] quelque salutaire effet. Quelques points dans la lecture en haut de votre [illegible] entraîner nous pourrons peut être maintenant procéder à cette audace née de l'urgence de l'affaire. Cependant il ne faut [illegible] cette influence et aussi par le besoin [illegible] qui ont les quelques [illegible] rapprochement d'action et d'exécution. Le Banquet n'y a joué qu'un [illegible] prince royal. Le reste, qui n'est rien, représentations. Cette [illegible] fait déjà quatre ou cinq fois avant nous, et dans le quartier [illegible] Lentaigne, le 12 janvier on en fera autant. Que [illegible] Gratien [illegible] Confidence [illegible] plaisant nous avait fait [illegible] de la petite [illegible] manifestation quelques jours avant. Je m'étais [illegible] avec Forestier et Guinard, et grand [illegible] Forestier m'avait donné [illegible] Quelques jours, et quoiqu'il [illegible] pas entendu [illegible] pouvait vous faire qu'un [illegible] arrêté, chose [illegible] être arrêté; [illegible] pas [illegible] De reste, il nous en est resté du moins un peu plus de [illegible] confiance, et cet autre résultat que vous [illegible] Celui de [illegible] débarrasse d'un [illegible] pouvant prendre [illegible] pas de plus en plus.

[illegible] moitié de [illegible] le quartier, le peuple n'est pas encore [illegible] la hauteur de [illegible] Cependant [illegible] y a pas encore [illegible] députés, les députés [illegible] aussi par [illegible] leurs [illegible] grandissent de plus en plus [illegible] et [illegible] pour des jours [illegible] Guinard [illegible] parait [illegible] et pur, petit à petit les hommes commencent à [illegible] connu et [illegible] croit que [illegible] Je viens [illegible] pratiquer comme [illegible] Evangile elles [illegible] pointe [illegible] dans un de ces discours qu'il [illegible] jouer à qui [illegible] Chambre. Cependant [illegible] apporteront [illegible] à la Chambre [illegible] séparé de [illegible] pour [illegible]

BIBLIOTHÈQUE

or

[illegible] plus complet ?
le gouvernement [illegible] rien [illegible] là - et [illegible]
[illegible] Cavaignac ?
oui.

[illegible] sans être appelé [illegible] paraissait [illegible] avec [illegible] chez [illegible] femmes et faits [illegible] mauvaise [illegible].

[illegible] être obligé de [illegible] ?

[illegible] plus d'opposition au Bonapartisme. Il n'y a pas le passage à
je pourrai vous les voir.

Le journal de Belgique n'a pas grande influence en France, et
y a là des difficultés pour le faire rentrer, qui n'en font pas aussi fortes que celles
de trouver un imprimeur à Paris; car ce n'est pas une contrebande d'un journal
que il faut organiser, c'est une contrebande journalière et que le gouvernement arrivera
bien sûrement à empêcher après deux ou trois fois. Le mouvement Belge est
cependant bien propice à un journal de la sorte. Un journal [illegible]
à Paris pourrait être fait par des Belges qui peu d'affaires de Cambodge.
La polémique religieuse qui nous a fait tant imprimer pourrait être
remplacée par une exposition (style politique) de
philosophie scientifique et athée, par des faits divers. Pour donner à ce
journal le cachet qui lui donnerait la critique catholique en Belgique, on
pourrait [illegible] à exercer les Chrétiens. Les doctrinaires
sorte de préface en style Prudhommesque; il paraîtrait [illegible] par semaine à
0,10 centimes. Comme signataires, je ne vois que Gambart, Victor, Vinteuil, quelques noms
pour lesquels obligés de prendre des pseudonymes, et devant ne jouissant [illegible]
[illegible] d'imprimeur pourrait, je crois, être vaincu.

Ce journal, paraissant une fois par semaine n'empêcherait pas l'apparition
de l'autre en Belgique; d'autant que celui de Paris ne serait guère connu et ne
serait [illegible] et n'aurait d'autre avantage que de donner [illegible] de vie et
de facilité d'encourager les matérialistes.

Chiot est venu à Bruxelles. Il est venu voir Maurice Joly. Il lui
a apporté le portrait de Barbès, portrait photographié et que il doit faire
[illegible] distribuer dans les faubourgs. J'ai voulu faire quelque allusion à
l'entrevue de Barbès et de Joly, je pensais tomber d'accord avec Joly qui
l'avait traité de conspirateur de second ordre; il n'en a rien été. Joly m'a parlé
de la loyauté, du courage, de la [illegible] de Barbès, il m'a fait
[illegible] la même occasion le même éloge de Miot qui lui contait ses
visites.

Voilà, mon cher ami, à vous dire; il me semble que jamais, depuis 2 ans
[illegible] dans Paris d'aussi bons éléments de révolution, et [illegible]
[illegible] voyage par mer, le journal, par la presse et l'enseignement
de leurs événements donneraient la clef du mouvement qui se produit. Babbé
est le peintre de la réaction, Veuillot juge, il fait une conférence contre les
athées et la matérialité.

Deux revues nouvelles vont se fonder, mais sont encore dans les limbes
(une [illegible], sous la gérance de Charpentier avec la collaboration de
Leyde, Robin, Bégroos etc.; l'autre mensuelle sous la gérance de Regnard avec
matérialiste et [illegible] sous la protection de Büchner, Vichow, Moleschott
Vogt. Deux actions pour 3000 francs seraient souscrites à cette dernière
par Regnard. Je ne sais pas l'effet d'aller vite en besogne, mais pour
l'intérêt de l'organisation, nous travaillons ici, et le peu d'enthousiasme,
dirai-je, que j'y ai mêlé nous a fait douter qu'elle [illegible] de compter là
jours. Elle aurait cependant [illegible] très salutaire effet.

Notre journal n'aurait-il [illegible] à publier dans ;
y aurait peut-être [illegible] à cette fondation. Vous
savez que le mouvement coopératif est très général et règne de
[illegible] [illegible] de détruire la révolution de la voie
matérielle; on pourrait peut-être admettre à la collaboration des
ouvriers intelligents, et le donner une nouvelle force par le mouvement
public. Quand je parle d'ouvriers intelligents, je veux parler [illegible]
d'ouvriers révolutionnaires, la conversation [illegible] par [illegible] côté philosophique
si y a [illegible] d'un [illegible] qui m'aurait, je le dois [illegible], avec quelques
question? Elle est [illegible]: il y aurait [illegible] du amour-propre [illegible]
et par [illegible] du amour-propres froissés, du besoin ou pourrait
la faire condamner [illegible] il ne faut pas garder la mesure nécessaire
et que et il faut de-à-côté complètement entre vos mains. Le
mouvement ouvrier a produit jusqu'à ce jour la candidature Colani,
la tribune ouvrière, et le mouvement coopératif. Nous pouvons en
disposant [illegible] avec l'élément ouvrier que ouvrier et
révolutionnaire, accentuer peut-être la force militante de nos opinions
et par le rapprochement politique, nous mettre à même d'accaparer
à profit de nos idées ce mouvement coopératif que Gambart
suit du reste de près; en [illegible] quelques personnalités ouvrières.

Répondez-nous sur tout cela. Voyez ce que nous pouvons
faire de cette situation très difficile pour nous. Réservant deux
mots opinion sur le gouvernement [illegible] la synthèse
[illegible]

Un ouvrier [illegible] a mis [illegible] la déclaration et [illegible]
la tête [illegible] (la Renaissance). M. Littré vous couvrait. Il nous a
semblé bon [illegible] il serait par conséquent la fondation ouvrière. Les
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

étudiants signataires aussi nous ne prendrions que des pseudonymes ; notre élément nous serions condamnés le gérant et les ouvriers : le journal Belge présenterait celui de Paris comme un journal populaire révolutionnaire et peut à petit nous élevérions dans le peuple un parti révolutionnaire à l'encontre du coopératif. Peut-être qu'aussi nous arriverions à diviser les faubourgs en 2 parties, l'un philosophique avant d'être social l'autre plus social que philosophique. Nous ne citerions un peu d'ancienne politique dans le peuple et sur cette trainée nous jetterions la biographie.

L'ordre me charge de vous appeler à votre souvenir.

BIBLIOTHÈQUE

La lettre de Bierne me laisse peu de chose à vous dire. Il vous a sans doute indiqué la situation et vous jugerez les moyens d'en tirer parti. Un candide Belge est chose assez séduisante. Limay promet une introduction facile. Quels risques courons-nous du côté des risques d'argent ? Les dispositions du public belge assurent quoi qu'il arrive une vente suffisante pour couvrir les frais. Il ne s'agit donc que de la copie. Un journal politique présente moins de difficultés sous ce rapport. Le champ est vaste. De plus il s'agirait d'une feuille ouvrière. Cette complication est sérieuse. Les difficultés se multiplient. Pourtant le projet n'est pas moins séduisant que le premier. ~~D'une part~~ La nécessité de réagir contre le mouvement bonapartiste est évidente ; de plus notre situation au quartier latin me paraît s'être élevé à son maximum. Il faut agir, à tout prix c'est du moins mon sentiment. D'une part exploiter la situation ; d'autre part faire de notre captivité le seul emploi qui nous est possible.

Quant à ma position personnelle, j'en suis de moins en moins préoccupé. Du reste je suis décidé à attendre.

Hier, s'est passé un petit incident. Prévenu d'une conférence de Labbé, nos amis sont allés l'interrompre. Les choses me paraissent s'être pas mal passé. La dessus l'opinion nous traite d'intolérants. Réponse qui va être portée aux journaux et qui me semble irréprochable. Russieu

55

Correspondance de Tridon

Octobre 3 Octobre 1863.
56

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Cher maître et ami votre lettre m'inquiète. Cette apparition subite d'un bobo dont je n'avais plus entendu parler me trouble. J'espère que déjà vous avez fait venir une sommité pour aviser. transmettez nous son avis. Quant à moi j'ai averti Taule pour qu'il ne s'attarde pas. mon père tient à moi avec une telle voracité que je ne puis penser à partir. Je ne le ferais que si vous étiez plus malade.

Vous êtes coupable là dedans, car véritablement vous ne vous soignez pas du tout. et ne prenez qu'un souci restreint de votre individu. Vous ne pouvez toujours penser aux autres. il faut aussi penser à soi. Vous êtes notre foi, et notre espoir. vous êtes le remords et la conscience pour bien des hommes qui croiraient que tout cela n'est plus s'il vous arrivait malheur: j'en conclus à la façon de Candide et de Sganarelle qu'il faut vivement soigner votre bobo. Si vous pouviez faire venir Guérin, j'aurais assez confiance en lui.

Tout cela me rend triste. il pleut depuis deux semaines. Le raisin ne murit pas et pourrit. Il me sera impossible de vous en envoyer car il arriverait dans un état indicible. La Vendange se fait comme une déroute.

Je ne puis plus chasser, ce qui fait que je vais

manques à toutes mes promesses. Car je m'étais engagé à envoyer à Sanches et Cazavant le second livre que je lisais. Or je n'ai pas même lu le premier. et je suis sûr qu'ils me maudissent en bas et m'accusent de n'avoir pas tenu ma parole.

L'avertissement de Giraudin m'a assez amusé. Ce qui est plus grave c'est le programme de Turny: il n'est heureusement pas trop mal fait pour l'époque: l'expérience qu'ils tentent est hardie, je ne sais si elle leur réussira; dans tous les cas il en sortira quelque chose.

Les pressoirs pas plus que les salons n'y ont fait attention, bien entendu. Vous ne savez donc pas qu'il n'y a rien de plus calme et de plus tempéré qu'un salon de Provinces. On y parle du sermon de l'abbé X. du maillot de Montaigne, de la toilette de Madame Y du pantalon de Mr Arthur. Du scandale du vaudeville que sais-je, enfin d'une foule d'entités d'une métaphysique spéciale qui vous est inconnue et qui forme la vie pour ces gens là. La politique et l'ordre consiste à pouvoir parler en paix de toutes ces belles choses là.

Je ne sais si cela a changé; mais du temps que j'y allais plus fréquemment ~~cela était connu comme cela~~ cela ne paraissait pas ainsi. Maintenant que je suis légèrement hors la loi j'y suis mal vu on n'ose m'abuser pas. et ce sujet j'ai une anecdote bien jolie à vous offrir. Je connais un jeune homme à Paris. Il a un frère marié et jésuite fils du receveur qui lui ressemble presque trait pour trait. Je prends l'un pour l'autre et donne à mon jésuite une bonne

[illegible]

gourmée de mains devant du public. Mon jésuite était ravi de refuser; mais après mon départ il exhale son ire en ces termes: « Je ne connais pas ce jeune homme je ne partage pas ses idées, je ne comprends certes pas pourquoi il m'a donné une poignée de main, » Je le vis et j'avais envie pour mettre à couvert la responsabilité du type de lui expliquer que j'avais fait confusion.

Cela dont vous expliquer où l'on en est. La province est comme le provinces du temps de Bonjour Monsieur on ne sait rien, on ne dit rien et on ne s'occupe de rien que de faire ses affaires. Le zèle officiel et officieux se dresse dans toute sa fureur. et ils sont heureux d'avoir quelques dissidents afin de pouvoir les surveiller et les tuer au premier en cas d'imprudence. La mouche est faite par la moitié des habitants d'une façon niaise ou perverse.

Les dissidents (environ le 28) sont tous une ou deux belles exceptions de véritables métissages propres à recevoir des coups de bâton. C'est toujours le type braillard et blagueur incapable de rien faire, et qui justifie toutes les rages du parti extrême par ses fanfaronnades pourtant bien inoffensives. Vous en savez un type non loin de vous.

Quand je pense à ces gens là qui ne peuvent croire à la Nation de Nation et de guérilla et qui ont déjà une fois la République entre les mains pour la ridiculiser et l'étrangler en l'embrassant et que je vous vois malade souffrant et vous laissant aller au hasard sans combattre sérieusement votre mal. je me sens profondément athée malgré tout ce qu'il y a de légèreté dans mon caractère.

Faites appel à votre volonté, subissez un peu la médecine, pensez à l'avenir plus riant au réveil lent mais visible enfin à tous les hommes de bonne volonté qui même sans vous connaître sont des vôtres, et qu'il ne vous est pas permis d'abandonner.

Quant à ceux qui bien trop que trop peu expérimen pour vous apprécier comme vous le méritez ont eu le bonheur de vous connaître, et pour qui votre vue a été un trait de lumière, j'espère que vous ne les oublierez pas.

Ecrivez moi vite si ce n'est pas vous déranger ou faites moi donner de vos nouvelles.

Tout à Vous

Gustave Tridon

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

28 Avril 1864 98

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Mon cher maître, alme domine, diraient les disciples de la renaissance, une réponse à mon article est venue me surprendre à Chatillon. Immédiatement je me suis jeté sur ma bonne plume de Tolède et j'ai confectionné une duplique que Villeneuve recevra en même temps que cette lettre arrivera à Paris.

Je vous prie de vouloir bien y jeter les yeux comme vous avez déjà fait pour le premier article, si toutefois vos occupations vous le permettent.

J'ai peur d'avoir écrit trop précipitamment, d'avoir cédé au désir d'une prompte riposte : heureusement que Villeneuve est là et fera les retouches et corrections que vous voudrez bien lui indiquer, je n'en doute pas.

Longuet et Cie n'a pas été d'une

convenance parfaite à mon égard, dans cette occurrence; je n'ai connu la réponse que par une lettre de Maison et sans un indifférent qui m'a envoyé le journal je n'aurais rien eu entre les mains. Je crois que malgré leur mauvaise volonté ils ne peuvent se refuser à l'insertion de ma duplique. Enfin nous verrons.

Le sieur maréchal mon honorable contradicteur selon le style parlementaire est-il un être ou un non-être un masque ou un naïf; questions inconnues et insolubles pour moi. En tout cas il aura sa réponse: c'est toujours ce maudit style qui ne veut jamais se plier à l'expression de ma pensée. Parviendrai-je jamais à le violenter et à le dompter comme un poulain rétif!

Je suis appris avec plaisir par Protot que vous aviez un peu de mieux donnez moi donc quand j'arriverai la surprise d'un heureux rétablissement. Je vous en prie, rien que pour faire enrager nos ennemis.

Je m'aperçois que je suis de plus en

plus au ban de la société, les prudents et les ambitieux, les employés ou leurs fils ou leurs parents m'évitent comme la peste. Les Dévots m'excommunient je suis complètement pestiféré, mon contact est dangereux.

Je travaille un peu et j'ai commencé à rafistoler ma dernière partie, le plan ne sera pas changé par la raison que je n'en ai point trouvé de meilleur ou de moins mauvais. mais je m'attache à ~~rafistoler~~ rapetasser les phrases et les périodes

Et vous j'espère que vous travaillez et qu'on vous a enfin procuré ces fameux journaux notre mirage depuis de si longs mois.

Si vous pouvez trouver une minute de répit, jetez les yeux sur mon élucubration. Vous m'avez fait ce que je suis, vous m'avez donné du cœur, vous avez élargi mon horizon: ne m'abandonnez pas; je serais perdu.

Maison a toujours cette diable

de loquade belliqueuse : serait-ce une bravade qu'il continue ou bien serait-ce de l'entêtement mal placé. En définitive c'est malheureux chez un si bon garçon et un si noble cœur. Son ami Garibaldi a donné en Angleterre la mesure de son tact révolutionnaire, les Aristocrates l'ont accablé de éloges et d'ovations. Laudibus tollendum disait Cicéron-Collard en parlant d'Octave vainqueur : il faut l'assassiner d'éloges. Les Anglais feodaux ont agi de même.

Je crois malheureusement à la guerre parce que depuis huit jours il ne fait que passer de la cavalerie qui se dirige vers les frontières. J'ai causé dernièrement avec un dragon qui m'a appris qu'ils se dirigeaient vers Troyes lorsqu'un contre ordre les avait dirigé sur vers Toul. Ce même soudard disait qu'ils étaient 40000 ~~francs~~ à Versailles toujours prêts à marcher sur Paris, que de plus la garnison de Paris était la plus fatigante pour le soldat parce qu'ils étaient à chaque instant casernés et mis en alerte. En voilà des précautions inutiles.

Si vous me répondez écrivez moi directement où à notre ancien couvert à votre choix.

Tout à Vous

Gustave Tridon

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

3 avril 1864 60

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Très cher

Votre lettre me fait bien plaisir. Je ne recevais aucune nouvelle de mon enfant en prose et j'avoue que cela me donnait une impatience fébrile. Le calme s'est un peu fait chez moi depuis que je sais le poupon entre vos bras.

Vous ne savez pas combien je suis plus libre pour travailler à la campagne. Je ne vois personne. Tous ces gens là me dégoûtent tellement que je préfère être seul ou bien avec mon père. C'est du fer mente, mais au premier coup de fouët, tout déborde.

Vous me reprochez d'avoir laché les os de Voltaire, mais vous connaissez bien les coupables. Quand j'ai vu Villeneuve et Taule condamner mon travail et vouloir me forcer à y intercaler

une collecte moi qui les abomine (les collectes)
J'ai préféré tout laisser plutôt que
d'être accusé de rage d'amour
propre.
Je vous mets ici mon projet que
je n'ai plus, mais dont je me rappelle :
« Jeunes gens des écoles
Un acte de profanation sauvage
a été commis.
La Révolution avait placé les os
de Voltaire et de Rousseau au
Panthéon la restauration les a
jetés à la Voirie.
C'est en 1814 que les ennemis
bien connus de la raison humaine
s'introduisant comme des voleurs
de nuit ~~comme~~ dans les cryptes
ont violé les restes des deux
grands hommes pères du
monde moderne.
La moindre atteinte à d'apocryphes
reliques soulèverait des tempêtes.
En présence de l'outrage
infligé à la France dans la
personne de ses immortels
régénérateurs la ~~France ne saurait~~

Jeunesse ne saurait rester muette
sans être complice.
Fils de Voltaire et de Rousseau,
nous demandons :
1° qu'une enquête soit faite afin
sinon de punir, du moins de vouer
à l'exécration les auteurs de l'attentat
2° que le Panthéon soit rendu à
sa destination humanitaire
3° que deux statues de Voltaire et
de Rousseau soient élevées sur
la place du Panthéon en expiation
du sacrilège. »
Voilà ce que j'ai voulu et ce que je
n'ai pu faire. Taule n'a même pas
voulu en entendre la fin. La collecte !
la collecte ! c'était leur cri.
Enfin faites.
J'avoue que la résection de mon
arithmétique ne me cause pas
une peine énorme, d'autant plus
que je m'étais blousé. J'espère
que vous en avez laissé assez pour
prouver l'innocence de mon client
Je parle en avocat.
Pesez toujours sur Villeneuve afin
qu'il fasse insérer par Longuet et

qu'il surveille la Composition.
Il me revient des bruits singuliers du coté de l'Ecole de Medecine. On profite toujours de mon absence pour faire de bonnes choses. C'est jouer de malheur.

Tout à Vous, portez vous bien, j'espère que vous travaillez, vous ne m'en dites rien.

Gustave Bridon

P.S. Je vais revenir vers le 15. Il m'est impossible de quitter avant: mon père est malade. Il a décidement une angine de poitrine

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

4 Mai 1864

62

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Très cher maître: je ne puis assez vous témoigner l'émotion que m'inspire votre bonté et votre sollicitude. A part mon père personne ne s'est intéressé à moi comme vous le faites: comme je n'y ai pas été habitué j'y suis sensible.
Malheureusement il n'est impossible de partir avant le 15: mon départ subit jetterait dans l'inquiétude mon père malade.
J'étais décidé de lancer l'article tel que je l'avais fait: à plus forte raison tel que vous l'avez diminué peut-il passer. Je n'ai pas les mêmes appréhensions que vous: il faut marcher de l'avant. Si j'allais à Paris ce serait pour lever l'embargo. Je vous donne toute absolution possible. Vous n'avez aucune responsabilité à craindre.
Voyez: mon premier article n'a pas fait un pli: il en sera de même pour celui là. Pour me condamner il faudrait condamner Longuet, jeune inoffensif, c'est un bouclier. Lachez tout.

Laissez paraître l'article : je suis très inquiet de savoir si vous travaillez : instruisez moi de cela.

Tout à Vous

Gustave Tridon

— 3 Octobre 1864

63

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Très cher maître

J'ai écrit plusieurs fois à Protot qui ne m'a point donné de vos nouvelles, je suis donc obligé de m'adresser à vous même.

Je suis en ce moment dans une zone incroyable d'atonie et de paresse. Il me semble que je n'ai plus qu'un paquet de tripailles dans la tête, j'aurais bien besoin que vous me donniez une secousse électrique. En outre ma santé cloche. Depuis quelques jours le froid et le vent ont pris de telle sorte que je suis tout oppressé.

En dépit de tous ces obstacles malgré vent et marée j'ai terminé l'ébauche du J. Pagès. Cela me semble trop volumineux, j'en ai

13 pages; vous savez les
feuilles de papier en long, c'est
peut-être trop; dans tous les
cas on pourrait réduire. J'ai
profité de la vie de Garnier
pour faire une course dans
tout le 48 et j'ai eu
peur d'omettre des détails.
Enfin vous verrez.
J'ai trouvé à côté de moi les
détails que vous demandiez
sur le baron de Ponnet.
Ce gentleman anti chrétien
reste rue St Louis aux Batignolles
N° 9. Son zèle est tel qu'il
a rassemblé toutes les pièces
possibles contre la religion
et que de plus il entretient
un vieux soupier de théologie
nommé Simonis pour lui
faire jour et nuit des
recherches. Il n'a publié
qu'un ouvrage intitulé: La
Croix et la Mort. Marié
avec une dévote il est
séparé de corps. Il était
autrefois riche mais il a
perdu énormément en
jouant à la Bourse sur
les conseils d'un nommé

Duvivier, autre écrivain du Phare.
D'après l'homme qui m'a donné
ces renseignements et qui est
un clerc d'avoué, le sieur
Duvivier est un chevalier de
bourse très véreux et très dangereux;
il a démoralisé et jeté dans
cette voie perverse un nommé
Kennefer jeune homme charmant
que j'ai connu autrefois.
Voilà une des fleurs qui
environnent le pur et chaste
Laurent Bichat. Quel tapis franc
que ce Phare. Si l'on cherchait
sur les Ferrier, les Drevet les
Lemonnier et tutti quanti on
trouverait encore des détails
curieux sans aucun doute.
J'ai reçu un n° dudit journal
signé La Rigaudière dont je
n'ai pourtant point trop
à me plaindre vu le silence
universel. Seulement ce Mr
n'a pas compris ou fait
semblant de ne pas comprendre
la partie politique du bouquin.
Quelle farce encore que cette
négation du génie de Desmoulins

dont il m'affuble. Quel tas,
de pantins et de paillasses.
J'ai vendu à Chatillon 15
brochures et j'en ai donné un pareil
nombre. A part quelques enthousiastes
il semble qu'on craigne de me
dire son opinion à ce sujet.
De sorte que vu mon titre
d'auteur qui m'empêche de
les questionner je ne sais
absolument rien.
Notre pays est ruiné. Faillites
sur faillites. plus de numéraires
on ne paie plus qu'en
papier. Il y a une panique
du capital.

Tout à Vous

Gustave Tridon

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

9 Octobre 65

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Je reçois à l'instant une lettre de Maison en
style Maison qui m'annonce la fondation d'un
nouveau Journal et me demande si je veux être
des leurs. Le bon ami m'avertit que les noms de
Frédéric Morin et d'Eric Isoard figurent sur
la liste. Il ne pense pas que cette raison soit
suffisante pour m'éloigner du Journal, d'autant
plus que nous sommes tous d'accord sur le
but et autres rocamboles
Je suppose qu'il demande mon nom pour le
faire figurer à la façon des cartes de restaurant
parmi le menu de leur feuille de chou. Ce
que je ne veux pas.
Je vais lui répondre en le remerciant de
l'hospitalité qu'il m'offre et que je ne refuse
pas, mais en le priant de ne pas m'accrocher
en compagnie de tous ces êtres. Si c'est une
condition sine quâ non d'avoir été exposé
en compagnie de St Eric et de St Frédéric
je me retire. Sinon, quand je leur porterai
des articles, à supposer que je leur en porte
ils verront s'ils veulent les recevoir.
J'ignore si Villeneuve a renoncé lui aussi à
son utopie de journal, auquel cas je refuserais
net au signor Maison. Je vais même lui

écrire (à Villeneuve) puisque je suis en train de brouiller du papier.
Je pense que sauf nécessité et à moins de circonstances imprévues nous aurions bien assez en nous renfermant dans les biographies.
La mienne est presque recopiée et j'espère d'ici huit jours l'envoyer à Mme votre sœur. Ce sera encore ma vengeance des insinuations et des excommunications.
Vous comprenez bien qu'il m'a été impossible de ne pas faire quelque excursion à droite et à gauche dans 48. Je ne pouvais passer tout droit au travers comme une flèche.
Pr. m'a écrit, il prétend s'occuper avec la plus grande ardeur de mes brochures. 35 auraient été vendues chez les libraires. Ce n'est pas énorme, mais enfin.
J'ai reçu une huile à laquelle je ne m'attendais guère, devinez, je ne vous le donne pas en mille, mon congé lui-même non pas en chair et en os, mais en avis.
Mon portier m'apprend que mon propriétaire a besoin de mon appartement et que vu l'ignorance où ils se trouvent de mon domicile mon congé sera signifié à la mairie

Est ce assez naïf de m'écrire qu'on ignore mon domicile? Il va donc me falloir me remettre en marche et pour janvier encore. Il est donc impossible de planter sa tente.
J'ai reçu une lettre de Gustave Millot le causeur des Ecoles qui est à 2 heures de Chatillon. Il me parle chaleureusement de la brochure dont il semble partager les conclusions et m'invite à aller le voir, j'irai afin de recueillir quelques détails sur cette combinaison de journal qui est un mythe pour moi.
Je vous demande des solutions sur toutes les importantes propositions ci-dessus. Quel est ce journal? Quel est cette main, quelle est cette tête! Quel est ce monstre?
Vous ne nous dites jamais comment vous allez, j'espère que le mieux se continue.

Tout à Vous
Gustave Tridon

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

[illegible] refuse, deux ou moins

13 Octobre 1864 67

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Les Vengeances sociales et divines poursuivent leur cours. Mer c'était le congé, aujourd'hui c'est le procès de Masse.

Voici les faits : je m'étais fourré avec 2 autres dans un chemin qui est au milieu d'une propriété réservée. Le garde nous a fait un procès prétendant que nous avions dû sortir de ce chemin. Bien plus il ne parle pas de ladite voie dans son procès verbal. L'affaire est arrangée de façon que nous soyions ~~pris~~ immanquablement condamnés. Les propriétaires sont des canailles enrichies par l'agio, les hommes qui ont fait le coup des forges de Chatillon. Chaque fois qu'un infortuné est pris sur leurs propriétés, ils le taxent et lui font donner pour le garde : c'est ce qui explique les procès verbaux fabuleux de ce gaillard là.

Nous avons refusé, deux du moins

de demander grâce et de faire la moindre démarche. Aussi la fureur des parvenus est à son comble. Bien plus ils ont le projet de m'écraser à l'audience et leur instrument est un autre coquin l'Avocat Laglier maintenant un des astres du barreau de Paris qui daignerait descendre dans l'arène pour écraser un malheureux moucheron comme moi. Vous voyez que tout cela est comme dirait Diderot la véritable série de l'enchaînement des choses.

L'affaire a fait bruit justement parce que moi et un autre n'avons pas voulu passer sous les fourches Caudines. Il y aura du monde à l'audience et je serai forcé de me défendre moi même. Ce sera pour ainsi dire ma première cause et vous savez que je n'ai jamais eu beaucoup de goût pour parler devant beaucoup de monde. Il m'est impossible de reculer, il faut que je lutte et que je rende coup pour coup. J'ai grand peur de me troubler à l'audience et de faire fiasco. Enfin je vous tiendrai au courant de la chose.

Le troisième coupable ~~est~~ qui a laché pied est justement celui à qui vous écrivez ici. Ainsi une double enveloppe est-elle nécessaire. Cet homme là est un lièvre qu'une feuille fait trembler.

J'ai vu le jeune homme de Gyé. Il déclare que la brochure lui a dévoilé bien des horizons nouveaux, mais il ne croit pas au succès. Les nuances lui font complètement défaut. Il faut dire comme décharge que jusqu'ici il s'est plus occupé de littérature et d'art que de politique.

Il y a dans la presse de ce matin un joyau précieux. C'est le mariage de Mlle Adèle Havin avec un conseiller d'état. Haussmann, le préfet de l'Orne, le receveur général assistaient. L'évêque avait été convié par le beau-père Léonor qui regrettait aussi l'absence d'un autre convié Mr de Morny.

Le morceau est tel dans la Presse que je l'ai copié tout entier pour Jac. qui ~~cuisine~~ havin. Il fera bien lorsqu'il sera enchassé.
La panique se mets parmi les rentiers. Les receveurs particuliers serrent encor les vis du pressoir pour tirer plus d'impot. On fait la chasse aux patentes qui sont augmentées. Le receveur entre en compagnie d'un gendarme ou d'un commissaire chez le marchand et prend les renseignements nécessaires à une taxe plus forte. Cette mesure doit être générale

Tout à Vous

Gustave Tridang

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

21 Octobre 1864

69

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Le Saglier n'est pas même un légitimiste. C'est un coquin qui sera tout ce qu'on voudra pour faire le mal et gagner de l'argent. Forcé de vendre son étude d'Avoué à Châtillon il s'est fait avocat et est parvenu à se faufiler dans le barreau de Paris où Jules Favre le protège. Saglier a du talent et de l'effronterie, un orgueil de Sultan et pas plus de conscience que sur la main. Lié avec les Bouguerets par quelque pacte honteux il est plus maître qu'eux-mêmes sur leurs propriétés. Voilà l'homme qui réclame notre tête, et il y met un acharnement incroyable. L'assignation aurait dû m'être donnée pour le 18, mais l'avoué très ennuyé de la besogne dont on le charge a gagné du temps. Cela me remet au mois de Novembre. J'espère que l'affaire passera avant le 5 époque de mon départ. Vous voyez que mon début ne manquera

pas déjeunés. J'en tremble à distance. Enfin il le faut.
J'ai à peu près fini G. P. Je profiterai du départ d'un étudiant vers le 25 pour vous le faire passer. Le porteur du paquet est un indifférent, mais fort serviable. La monographie n'est pas ce que vous appelez terminée. mais je me réserve d'y mettre la dernière main après avoir entendu vos avis.
Je n'ai pas la lettre de 1863 sur les 45 centimes, mais je n'en rappelais à peu près. Tout cela encore une fois est à compléter la bas. Mais si les autres en sont au même point que moi, l'affaire est bien près d'aboutir.
J'ai répondu à Maison qu'étant malade je ne m'occupais de rien en ce moment, et que pour l'instant ma devise était : à la rentrée les affaires sérieuses !
La lettre est un peu sèche, mais je ne pouvais guère la faire autrement ; l'homme et ses manières me dessèchent le cœur et l'esprit.
Quant au jeune homme de

Gyé, il est parti ; et je voudrais bien qu'il vous vît. Voici ce que je voulais dire : c'est que étant donné un mouvement révolutionnaire notre jeune chroniqueur ne croyait pas qu'il fût possible de lancer le peuple dans la voie ~~révolutionnaire~~ hébertiste
~~La~~ brochure je n'ose dire ma brochure fait florès à Châtillon. J'en ai vendu 20 et distribué le même nombre. Cette apparition a comme vous le pensez bien, soulevé des tempêtes. Il s'est cependant trouvé quelques admirateurs fanatiques. Les villages même la lisent. Malheureusement je n'en ai plus, j'en renverrai s'il le faut lorsque je serai à Paris.
Mon père lui-même n'a pas pris la chose si mal qu'on pouvait croire. Les quelques éloges qu'on lui a faits l'ont flatté ; et puis l'absence de poursuites ne lui a point déplu.
Je suis sans lettres de Pr. Ainsi je ne sais plus ce que devient l'édition de Paris. Il paraît timoré en ce moment. C'est peut être le froid. Vill. n'a point

répondu à la lettre que je lui avais écrite mais je sais par expérience qu'il faut lui en écrire deux pour avoir une réponse.

Tout à Vous

Gustave Tridon

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

31 Octobre
73

71

25 Octobre 1864

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Je reçois à l'instant une lettre de Vil. Il est enragé. A quoi pense-t-il donc? — Un journal passe encore, mais trois fois par semaine, holà. Quel tonneau des Danaïdes. Ce serait notre tombeau. Nous serions plus enchaînés que forçats en galères ou esclaves à la meule, d'autant plus que je ne vois pas les rédacteurs abonder. S'est-il assuré au moins du fécond Directeur de la revue du Progrès?

Il ne parle guère non plus de gérant. Le journal serait-il comme la jument de Roland. Aurait-il toutes les vertus et un seul petit défaut celui d'être mort né! Le gérant est l'âme du journal. Jusqu'ici je

31 Octobre
73

n'en ai pas entendu prononcer le
nom. Serait-ce un mystère.
Vil. m'appelle à grands cris. Il devrait
savoir que je ne puis quitter avant
le 5. J'espérais vous envoyer mon
G. P. par quelqu'un ; mais ce quelqu'un
n'est pas encore passé à Chatillon.
S'il tarde demain je le confie à la
poste.
Je n'ai pas et je m'en accuse
avec humilité, je n'ai pas touché
ici à ces pauvres Sémites. Je
comptais m'en occuper à Paris mais
avec le journal insatiable de Vil.
gula vorans je n'aurai guère
le temps. Car le journal aimable
et facile, large même de la
Rive Gauche attirera plus facilement
la jeunesse que notre compagnie
de discipline. Vil. est comme
Médée jusqu'à présent. Je lui
offre bien mon concours, mais
ce n'est pas grand chose avec

72

un monstre qu'il faut sustenter
trois fois par semaine. Par compensation
Vil ne croit pas non plus à l'aboutissement
de la Rive Gauche, le serait
malheureux car il en faudrait
au moins un.
Je suis toujours sous le glaive de
Damoclès que l'avocat Sagler tient
suspendu sur ma tête. J'espère être
assigné pour le 2 Novembre.
L'affaire s'envenime. Le garde
lui même se plaint d'avoir été
offensé par nous. Il prétend que
dans les rues nous prenons un
air narquois sur son passage,
il s'étonne que nous ne soyons
pas plus contrits. Les assignations
sont prêtes. Mais nous avons
le droit d'appeler des témoins
et nous en userons.
On s'est douté que nous ferions
appeler ce malheureux Lièvre et
on l'a refourré dans notre affaire.
Tous ces gens là nous traitent
comme leur chose. Il semble que

par l'effet magique du procès verbal d'un coquin ~~nous~~ quelque chose de notre individualité ait passé entre les mains de tous ces pachas là. « Il faut ôter celui-ci du procès, remettre « celui-là. » C'est risible.

La lettre de V. m'est arrivée décachetée. C'est inutile de le lui dire. Il pourrait s'en inquiéter et cela n'en vaut pas la peine.

Tout à vous

Gustave Tridon

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

31 Octobre
73

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Je vous ai envoyé l'ébauche de mon G. P. Je ne sais s'il vous est parvenu. Je ne vois pas pourquoi la poste ne l'aurait pas transmis. Accusez m'en réception.

Je ne laisse pas dans ma paresse d'être effrayé de l'idée de Vil.

Je n'ai jamais pu considérer du travail à venir sans une sorte d'horreur. Il faut pincer le directeur de fca. ce Progrès. C'est capital. Malheureusement il y a du Richat là dessous. Ce sera dur.

Après votre lettre j'ai examiné l'enveloppe de la lettre de Vil. Peut-être dans sa fureur poétique l'a-t-il mal mouillée car un tiers de la gomme est [illegible] de parler la chose connue

intact, le reste a pu lâcher prise facilement. En tout cas elle m'est arrivée ouverte.
Je lis ce matin dans la Presse un document nouveau : c'est la conversation de Jules Favre et de Boggio publiée par Boggio lui-même.
Jules Favre y déclare catégoriquement qu'il ne réclame Rome pour les Italiens que dans le but d'amener l'empereur à une mesure désastreuse et que si lui-même Favre était ministre jamais les troupes n'évacueraient Rome, ~~sans~~ Est-ce assez moral. Qui se rassemble s'assemble.
La liaison de J. Favre avec un homme aussi démoralisé que Laglier est un trait de lumière.
C'est un singulier trio trac que la partie jouée maintenant par le peuple. Dire que tous

ces pauvres bougres s'amourachent d'êtres aussi infâmes et qu'il est presque impossible de les détromper. Aussi les biographies sont-elles d'une nécessité pressante et tout concourt à rendre l'occasion opportune. Les événements travaillent en ce sens. Il n'y a plus un moment à perdre. Le journal même doit passer après ; parce que si le journal ce pauvre Candide journal est supprimé avant la publication desdites biographies elles deviennent impossibles (car quel imprimeur oserait !) et les biographies sont autrement importantes que les plus candides productions.
Au reste je ne puis tarder à partir. Je n'attendrai pas plus longtemps que le 5

[illegible]

ou le 7 l'assignation, des
forbans qui ont essayé de
me torturer.

Tout à Vous

Gustave Tridon

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

5 Août 1865 75

J'arrive à Paris du 3 et je trouve mon
assignation pour le 13. Vous savez que d'après
le greffe, nous ne devions passer que dans 1 mois
il est évident qu'on nous gratifie d'une grande
activité. Mon avoué est d'avis de gagner du
temps et de me laisser même condamner par
défaut sauf à faire opposition. J'espère
ainsi gagner jusqu'au mois de Novembre.
Tout le monde va bien et paraît assez
disposé; le grincement que vous redoutiez ne
s'est pas fait sentir. Il y a plutôt relâchement.
Vi. est plein d'ardeur, il poursuit ce que
vous savez. L'affaire est en bon train. Les
Don Quichotte a fait sa demande, elle va
être accordée. Il y a failli avoir un
accident le soir de la thèse de Vi. Le... a
même été arrêté, mais il n'y a pas eu
de suites. C'était un échauffement
alcoolique.
Je viens de Ste [illegible] où je crois avoir fait
quelque sottise. Vous savez que M... me
recevait d'une façon particulière. Ce soir
je me suis déchaîné contre les gens de 48
j'ai déversé mes griefs contre les Ar.!
disant que la jeunesse en avait assez
de tirer les marrons du feu pour une
aristocratie de coquins, le tout terminé
par votre éloge. — M... faisait une
sacré mine.
Mon. G. P. est terminé. J'ai eu beaucoup
de mal et je n'ai pas réussi dans toutes
mes sutures. J'avais imaginé de broder
la chose d'un motif: "Union Concorde."
sur le fond de l'opéra avec un air
adapté à la circonstance. Ainsi:
"Union concorde! allegro. ++"
furioso — sotto voce selon les
circonstances." — Mon insuffisance
musicale et italienne ne m'ont pas
permis de bâcler la chose comme

J'aurais voulu. Vous voyez que je compte toujours sur vous. Quant à J. J. j'ai beaucoup de peine à trouver la lettre à Charras. A vous l'avez, cela m'éviterait quelques tintouins. J'en déposerai au moins une des deux vioq. chez Mme votre soeur.

Le rendez-vous de Dimanche dernier n'a pas été bien tenu. Pr. était seul. Il est malheureux qu'avant de partir vous n'ayiez pas attaché chaque chèvre à son pieu. Le vaisseau va par embardées.

J'aurais bien des choses à vous dire de vive voix mais je ne sais comment m'y prendre. Vous devriez me donner une leçon épistolaire de arte scribendi. Jusqu'à quel point doit aller la hardiesse voilà la question.

Je pars jeudi ainsi si vous m'écrivez il faudra qu'on me renvoie la lettre je ne serai pas à Paris avant le mois d'Octobre. Ja.... peut-être recevra des mains du couvert il pourra me transcrire ce qui me regarde.

Ecrivez nous que vous vous portez bien

Tout à Vous.

Cg. G

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

23 7bre 65 76

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Je profite du voyage d'un indigène à Paris pour le prier de jeter cette lettre à la poste.

D'abord soignez-vous. C'est l'indispensable et n'abandonnez pas le pauvre nid qui baye comme des oisillons sans becquée.

Le spectacle auquel nous assistons est cette drôle. Le courant maintenant me semble bien dans la voie que nous lui avons tracée et nous restons immobiles. Idée athée idée révolutionnaire tout s'insinue se retrouve. Vermorel lui même met de l'hébertisme dans son vin Girondin et notre rôle ne paraît plus réduit qu'à voir manger les marrons que nous avons tirés du feu.

Nous ne pouvons rester pétrifiés. Il faut marcher et marcher quand même si on veut que le public n'oublie pas. Pourquoi ne ferait-on pas l'Almanach d'Avenel s'il a imprimeur. Ce ne serait pas long à faire et empêcherait la prescription en attendant les biographies qui me paraissent encore bien retardées. Je désespère de les voir jamais. Je crois

que nous allons les laisser faire par
d'autres. Prenez donc L... qui ne se
presse guère! J'en grille.
J'irai être obligé comme vous me le
prédites d'aller à Paris pour apostiller
et j'ai lenté l'entrevue du Cabinet
d'Yvetot afin de tâter le parquet
au sujet d'un report... A l'audition
de mon nom "cela regarde l'etoc[illegible]
"général" m'a dit le secrétaire d'Yvetot.
"Cela regarde le garde des sceaux" m'a
répondu l'avocat général. Je lui
répliquai: Pas de quartier!
Vous me demandez une révolution
cela me conte beaucoup. Je ne la
prendrai qu'après jugement confirmé.
Je pourrai peut être voir si le
fléau pourra être étranglé. Tilsit
est bien ennuyeux. Cependant le
choléra vient à Paris. Il n'y aurait
pas à hésiter.
Dans mon court voyage à Paris,
j'ai vu à peu près tout le monde.
Le grincheux) n'a pas bien reçu
mon oreille a été frappée de certains
bruits creux et menaçants. Il y a
un déchaînement presque général
vous prêtant plus ou moins fondés
contre Lo.... Le cheval de bataille
est un emprunt qu'il a fait
à M... Loi d'Autun pour ses règles

le prix de son caveau, lequel argent,
dépensé follement, nous retire, réclame
plus de fonds pour M... a forcé de donner
de ses nuits pendant un mois et
a occasionné des ennuis. Pauvre malheureux
jeune garçon de talent et de regret de
Lo... Je laisse aller ainsi d'Autant
plus qu'il regrette beaucoup d'argent. Mal
adroit que j... ne pourrait le conseiller
mais j. M. est lié indissolublement avec
lui et j'accepte ni rime ni raison. Si
l'on ne met pas de bride là il y a
risque de quelque accident.
Vous m'étonnez en me parlant de
prolongation d'Autant plus que Lo...
voit d'une bien meilleure nouvelle
de votre santé. Ce n'est pourtant pas
le moment d'être malade, longue et
coquine redoublant d'efforts.
J'aime le bruit des derniers propos
de La Bièvres. C'est bien dit. Longue
langue à cette bicoque la sortie de
Cadet Roussel avec un joli
journal quant à l'ignorance
et l'insolence. Guerre ouverte
guerre à mort à ces gens là. Pourquoi
ne les remettrez-vous pas une bonne
fois à leur place! Ils spéculent
sur votre longanimité et en
triomphent. Une bonne semonce
ferait merveille.
Je me fierai à la franc maçonnerie

à mon retour à Paris puisque vous dites que c'est nécessaire. Mais je vous avouerai que je ne découvre pas bien cette nécessité. Le public ne sait rien de notre déconfiture et il n'est pas facile de l'éclairer à ce sujet. Enfin vous nous en reparlerez.

Je vous vous dire d'écrire à Renack qui avait un couvert pour chez moi car d'un moment à l'autre je puis être à Paris. Écrivez à V... ou à ... qui me feront parvenir.

A Vous

G. B

Écrivez ! Écrivez ! Tout le monde a besoin de vos lettres comme d'une manne.

La thèse de Villeneuve l'a familiarisé avec les matières religieuses. Je ne sais si je voudrais l'associer à mon ouvrage sémitique si son amour propre le lui permet. Qu'en dites-vous ? Je voudrais avoir votre avis.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

23 10bre 20

78

20 Decembre 65

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Pourquoi êtes vous parti si loin pourquoi êtes-vous parti ? Nous aurions tant besoin de vos conseils.

Contre votre opinion les 6 inculpés ont été chassés, vous devez le savoir. Cette expulsion a exaspéré le quartier latin qui a décidé de ne plus laisser faire aucun cours avant leur réintégration. Les cours ont donc été interrompus et aujourd'hui les écoles sont fermées — Ce qu'il y a de plus grave c'est la fureur des esprits et la tendance de nos amis. J'ai beau serrer les freins je ne puis rien empêcher. Les hommes d'action que nous connaissons viennent encore pousser à la roue, les ouvriers s'émeuvent je ne sais ce qui va arriver demain. L'absence de plan arrêté nous condamne certainement à un désastre, mais prêcher à des

enragés, c'est prêcher dans le désert. Je répète avec George Dandin : Pourquoi êtes vous parti pourquoi êtes vous parti.

Mon affaire passe le 27. car ils n'ont pas jugé l'assignation à l'étourdi suffisante. Je ne comparaîtrai pas. J'ai même envie vu les circonstances de retirer mon appel.

Ecrivez-nous vite. Une lettre de vous et une lettre qu'on puisse montrer est nécessaire. Il y a eu hier une centaine d'arrestations. Les ouvriers arrivent voir, ce n'a jamais été plus grave.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Voilà le 8e jour que la bagarre continue. Il n'y a pas eu un cours possible à l'école de Médecine et je crois deux hier à l'école de droit. Les étudiants vont bien et il sera difficile d'en venir à bout surtout les étudiants en médecine. Jupel est comme un furieux, il a retrouvé son ardeur des anciens jours. Malheureusement il n'a guère été possible de généraliser l'affaire. Le peuple ne sait pas un mot de ce qui s'est passé à Liège et à Bruxelles et nous ne pouvons rien lui donner. Du reste la rousse est sur pied, il y a eu avant hier perquisition chez Nuffien et chez Buisson. Genton et Meunier ont été également perquisitionnés et on a gardé Genton qui est encore en état d'arrestation.

La police est sur les dents et tout le monde nous soutient au moins moralement. Qu'y aurait-il eu à faire dans ces circonstances, vous seul pouvez le dire. Votre voyage si loin a été une grande cause de doute et d'irrésolution. ~~[illegible]~~ Il nous désole tous et nous sera fatal un jour ou l'autre. Nous ne sommes pas à la hauteur, nous entrons dans un terrain dont nous n'avons pas l'expérience car la question se pose dans le sens du mot de ~~[illegible]~~ Beauvain

il y en a toujours

ou plutôt pour être juste le pose dans ce
quartier-ci on n'aurait pas tardé à gagner le
autres si l'on avait été plus actif et si
l'on avait eu quelque chose d'imprimé à
donner.
Le Conseil Impérial donne sa décision
le 26 on prétend qu'il va casser l'arrêt du
Conseil d'Etat ordinaire ; cette cassation sous
une sorte de pression produirait un bon
effet.
Je porte demain [redacted] la lettre aux
journaux. Hébrard y a fait une opposition
provenant bien moins [illegible] par esprit de
pédagogie mais par esprit de politique
son directeur est le fameux Jourdan, et
bien entendu il a mis son veto.
Nous avons jamais eu 60 signatures
bien sûr nous n'aurons pas besoin d'aller de
la faire imprimer à Lyon, on a
déclaré que Crémieux, Libéralité nous
ont fermé la porte au nez.
Voilà la lettre que je vous adresse
vos pièces ci-jointes. Tout à vous

Mardi 8 Janvier 66

80

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Hier soir j'apprends que votre lettre du
26 arrive [illegible] (la...) Terreur
est-ce provocateur ! Violette a été
[illegible] arrêté par le fait
de Cotton. Un envoi [illegible] plein
de lettres (il y en avait pour 80 kilos)
a été saisi dans le nuit. Heureusement
que la police n'a pas mis la main
sur la nouvelle. Elle nous a sous été
[illegible] pour les fous, mais l'adresse
Violette est [illegible]. Je vous en envoie
[illegible] Boudon employé à la Caisse
générale des [illegible] agricoles et
rentier (Vaucluse) 4, rue de la Paix.
Voici [illegible] qui sera moins prompte :
Boudon [illegible] de commerce
38 bis rue de Chabrol à la Chapelle
[illegible] mort négociant [illegible] commerce entier
[illegible] rue Cadet. Il faudra mettre
sur la seconde enveloppe le nom
[illegible] destinataire. Dites nous, je vous prie
[illegible] auxquelles vous avez envoyé
[illegible] lettres précédentes
[illegible] Garnier Pagès [illegible] paraît calmé
[illegible] recouvrera aujourd'hui et
[illegible] ne sera bien [illegible]. Les jours
[illegible] congé de commerce [illegible] l'action
[illegible] du Carnaval aux Contributions
[illegible] le mouvement. Il a été
très violent et le dégoûtement [illegible]
[illegible] argent, [illegible] Villers marque bien la
peur du gouvernement. Il y en a toujours

même encor aujourd'hui une brigade sur la place de l'école de Médecine, cette dernière école elle-même est peut-être désorganisée, des cours ne peuvent se rendre. Quand il y a pas tapage il y a attention.

Voici comment les choses se passèrent: à l'ouverture du cours un étudiant interpelait le professeur et lui déclarait que les étudiants avaient juré de ne tolérer aucun enseignement jusqu'à la réintégration de leurs amis. Le thème avait des variantes que comportait la personne du professeur et les circonstances précédant les plus violents tapages. Le professeur se retirait avec plus ou moins de bonne grâce, et cédait à un autre. Bardeau fut insulté. Giraud à l'école de droit, Gautier de Mortagne prend un étudiant au collet. Un autre reste maître de l'école et se plante devant l'estrade de l'professeur en déclarant qu'il ne voulait pas que l'on fasse de cours pendant qu'un étudiant serait dans les prisons. Giraud prend alors le parti de dire à ses auditeurs qu'il ne voulait pas être exposé à se faire insulter comme il venait de l'être, et qu'il allait se retirer. Il se retira en effet. Guizot a été plein d'audace sans cesse en mouvement, toutefois le bruit de son mouvement couvrait le mouvement contraire. Il nous en fait presque des reproches. Il a écrit une lettre à Albert que l'opinion bien entendue de ses rivaux a reçue. Je suis dans la bien avons cru devoir mettre sous le titre de Les Etudiants (1) la pièce libérale.

Voici mes [illegible] opinions. Les publics a fait parler pour nous. Mais [illegible] France [illegible] seul [illegible] personne ne nous sait plus ce qu'on restera. Chaque [illegible]

mes inquiétudes. Le peuple maintenu à ne pas reprendre le chemin de Liège. Il ne le voulait même avec la [illegible] [illegible] leur malheureux pour le travail de [illegible]

Dans le courant [illegible] nouvelles reçues de bonne source, que [illegible] intelligence entre [illegible] Nous ne tarderons pas à [illegible] que nous [illegible] Nous [illegible] pour [illegible] que peut-être le motif de cette [illegible] [illegible] ignore [illegible] de ce moment [illegible] mal [illegible] [illegible] avec [illegible] de la rue [illegible] Bordeaux [illegible] livre au [illegible] Bruno Jacob complète et la [illegible] [illegible] toujours un centre d'insurrection. [illegible]

Ces faits [illegible] connaissais bien et me suis proposé pour faciliter à la [illegible] qui m'a été arrachée [illegible] contre la [illegible] résistance et ma [illegible] est déjà [illegible] Il y avait un millier de personnes, dont cent étudiants à son enterrement. Il [illegible] a fait complot de donner le discours à [illegible] Morlon mais l'intervention du commissaire de police a empêché toute harangue. Gambais (?) avait fait un discours pour donner au nom de la jeunesse entière. La police a publié arrêter Dony sur la place même [illegible] Dans toute cette affaire [illegible] a agi sans consulter personne. Il [illegible] que la [illegible] de cette arrestation [illegible] d'un [illegible] d'examen. Je crois que le refus de la création d'une faction personnelle avec Morlon pour [illegible] et Bordier pour soldat a passé ses [illegible] [illegible] une [illegible] devant la [illegible]

[illegible] il m'y [illegible]

de Dierne'. J'ai conté tout cela. Riopelant d'imprudence commises dans l'affaire Boulette, querelle violente entre Boidin et Morlon, et du mécontentement général soulevé par les airs olympiens de ce jeune Danton. J'ai joué ma partie et déclaré à Morlon que nous ne voudrions plus rien faire avec lui. Dierne' va défendre encore deux jours avant de céder et me cède gracieusement la création de deux jambes et les rentes placées de Bordin. Alors nous commençons par jacher avec Morlon mais on dégage Dierne' de rabats sur Bordin qu'il enveloppe. Ils ne font part avec aucun rien ce qui du reste n'est en ce moment nécessaire pour cette création générale mais deviendra indispensable. Et nous voilà ramassés dehors. Je vais essayer le second point ayant réussi dans le premier, l'envoi au Diable de Morlon.

Maintenant parlons de la fondation d'une journal intitulé La Colonne dans les départements de Seine et Oise et Seine et Marne et toutes grandes. Je n'en ai pas d'autres nouvelles. Ce serait une seconde édition du Comité de Salut que je vous raconte que je ne puis confier à une telle Jambe beaucoup dans le doute. Ce que je voudrais bien vous dire. Vous êtes trop bon pour vous de me traiter et de me voir vous devenir difficile. Les journaux anglais ont abdiqué par le fait votre évidence. Vous voilà blagués. Du reste je me mets à vos lamentations. La seule pensée de cette fugue me remplit de

Damnation

J'oubliais Dierne' a encore à l'occasion du 21 janvier étrangler à l'auberge, une scène de beuverie, une tête de beuveries et d'ivrognerie. Il faut que vous ayez point méconnu. Et tout ce que vous avez

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Paris 17 janvier 66

Je vous ai envoyé une lettre concernant mon parent avec Dierne'. Ce matin en relisant votre lettre du 13 je vous vois avec plus de suite dans le Lebourgeois mon compatriote et mon parent.

Ensuite dans votre lettre il a écrit " votre absence " Mais le Préfet de police et le Préfugardie ont relevé " votre absence " ce qui fait mieux pour nous. Le droit a établi à paraître. Mais la Gazette des Tribunaux le porte. Ce sont les seules différences de la création du Comité de Liège (section de droit) où j'ai représenté mon opposant aux pétitionnements des Français à l'étranger (mis à la voie aux fiches). Le nom de Rabonneur était inscrit pour la comptabilité (l'abonneur ayant tout de l'argent) et aussi pour l'encaissement. Le mot bureau signifiait abonnement pris et reçu au bureau. Les frères sont tous de la Compagnie de Paris (c'est lui qui a tenu avec la comptabilité).

La note: " fabricier législateur " est inscrite au dos du nommé qui annule de gagner auteur de Mots Violents, avec une grande croix noire au la couverture. Cet exemplaire est connu comme tel par tout Paris. Je me représente cette note comme l'œuvre de quelque boutiquier de la rédaction, un pétard attaché par un plaisant au dos du " fabricier législateur "

Vous ne m'avez jamais répondu sur la création

On a pu encore confronter la fiche. Elle ne
vient pas au bureau marqué le nom du
Procureur Impérial. Si on le regarde quelle
chance! Burnat a été inscrit à boucle de
abonné du Candide. On a pu toutefois
confronter encore
Vendredi ou Samedi sera notre jour de mise
en classe par les journaux et pour le reste.
On ne sait rien encore sur l'événement
ou la nouvelle version des procès verbaux de
agents.
Ce que vous m'avez envoyé était bon. Cong
Vous marchant avec célérité de conduire
Gerlier on le jugement étant survenu
tout est bien terminé. Il faut venir jeudi à
que les condamnés. Par ce jour fait
des conclusions que je compléterai encore
les avez vous reçu?
Je vous en parlant des affiches du Candide
" Bien n'a égalé mon étonnement en
" voyant les 600 fiches abonné du Candide
" mélangées aux affiches de société secrète.
" C'est un prodige étourdissant un chef
" d'œuvre de désordre balbutiement et bordel.
" Il faut les 600 fiches larges jaunes
" ovales officiers de la garde de Paris
" mélangées aux affiches on tout comme
" Mr David de Nevers officier Mr ce
" duc de Bravais officier. Les fiches les
" officiers affiches. Vous savez au fil
" de cet de l'affaire. "

Parlant de chevaux blancs qui ne peut pas
confondre avec des bureaux garibaldiens
" Il n'est pas jusqu'aux fameux chevaux blancs
" ou les nettoient les enfants tellement ou
" commencé avec ses rédacteurs
" ses dessinateurs du Candide
" jusque la fameuse déclaration
" se prenant au sérieux il ne se
" transforment en quelque société
" secrète de société secrète. Ce n'
" Il faut frapper vite et bonne corde et
" abréger tout. C'est toute l'affaire.
" Je ne suis pas capable de faire le travail
ici. Mettez-vous-y à temps. Mardi
vaut le plus tard après que le juge
et juge maintenant. Lundi gaudard
nous mais nous verrons aussi bien à
tout rendez-vous en 8 que vendredi.
Le dernier
Vous avez oublié un peu Mendès
Chamberlat et Banville et Demanche
Voici ce que j'ajoute: " Je verrais
" à la réunion du 24 ce joyau de
" l'accusation dont je vous ai par cœur
" fait admirer toute la facette. Cette
" réunion où dans le cadre de présence
" est munie de convocation. avec
" la prévention de telle minute d'une
" telle nature. Mêlez au mystère à
" public qui nous a encore apporté cette
" nouvelle justification des paroles
" valent vingt témoins à décharge
" je le cite: " Quelque convocation convocation
" [illegible] " nous relation

Chaumette Solalement ils changent souvent / ne
// pas frères parce que vous ne prétendez pas que
// toutes ces réunions forment celle d'une société secrète
// mais seulement la franc, qu'une association
// avait organisée pour exécuter cette partie de
// son programme. Nous les étudiants et les
// Cordeliers // Quel était donc votre but, ce
// que vous vouliez démontrer, et c'est ce que vous
// contredites formellement. Cette convocation
// émanée d'un inconnu à des étrangers prouve
// votre complète abstention. Au fait, auriez
// vous joué le rôle de convoqués, de qui il est
// par celui de convocateur. Parlez votre
// raisonnement // Chaumette que vous ne
// connaissez pas, a adressé une convocation
// à des hommes que vous tenez à des étrangers
// ou hostiles, dans un but que vous niez
// jamais tenu. Donc vous êtes frères
// et convaincus de société secrète. // Est-ce
// soutenable. Un frère de cette société
// autre société, la fameuse Charge de
// la Chaumette est une réalité sérieuse. //
Je désirerais avoir quelques mots
de court et à temps afin de la revoir et de
bien me pénétrer pour que tout marche
facilement dehors et souffre toujours de
retard
Prodrait-on avec ces de Cloyes. On ne me
l'aisse pas communiquer. Je tâcherai cependant
d'avoir et de lire une explication définitive
sur les frères
Chose importante. Le requisitoire et l'interrogatoire
ramènent pas du tout les frères. Drago paraît
avoir parlé dans ses réponses. On croyait cette
affaire finie. C'était un guet-apens dont nous
avons été sauvés par [illegible]

Jeudi 11 Janvier 66 [illegible]
Lundi
89

Bonne chère [illegible] que vous avez reçu ma lettre
de 6 et deux mots hier soir du 11 en vous annonçant
Mon quelle sortie [illegible] jugement [illegible] a coûté 10 élèves
de Studiants et des Barres, 8 à la Cour royale
2 à Poitiers et le reste de toutes parts de
Jugements et des manifestations [illegible] 1°
Jeune et le cafe Matthieu.
C'est plus une affaire de déplacement qu'autre
chose. Eliminations aussi. Ce qu'il y a encore sera
le mieux. Et pour moi, je serre ma Tribune
aux [illegible] je ne parle plus qu'aux bancs
de [illegible] quelque chose de sérieux et de [illegible]
réalisable. Il faudrait aussi une semblée
générale pour [illegible] Cordeliers, et voir ira.
Cal. dit-on [illegible] Mme. Dame Fabrique pour
son jeune fils quelque mot, pas assez à besogne
Vous aussi, quelque [illegible]
Tout cela arrivera-t-il à temps. Je doute toujours.
Il faudrait avoir Lundi pour recopier et donner
à chacun chez soi ou Mercredi, au plus tard. Un
Cafe serait meilleur. Car, chez vous, par la
retraite et la solitude de correspondance, que
vos lettres m'arrivent au moins 3 jours après
réception
Je persiste à penser que l'invitation de 250 fusils
aux journaux est une utopie. On
tâchera toutefois. C'est une démarche qui aura
quand même de regrettables. Quelque soit
le sort de mes lettres, je persiste et au besoin
j'écrirai toujours [illegible] par une demande
[illegible] instruction, mettez 4 lettres pour vous
comprenant
Vous ne m'avez jamais répondu sur [illegible]

"avec Blanqui à Jurbourg." Quand jurés ?

Il y a plus que de bruits sur Lagillerie cette fois. Il a eu la protection d'un ancien camarade d'atelier Lagrange. Mais ce n'est pas le moment de remuer cette question, elle viendra bientôt devant nos juges Vivien "avec un dossier de faire une belle hécatombe de bonnes têtes."

Ne pourrait on pas faire un article à ce sujet et nous joindrions à la liste de tous les hommes de rue Marbeuf.

"Quand l'autre a été malade à l'autre côté
"ordinairement à l'ancien de la rue de Lyon" à l'ancien
de l'Odéon. Il ne semble plus fréquenter le chef
"Je crois redevenu malade avec le froid. Je ne peux
guère travailler aujourd'hui. Si vous ne m'envoyez
pas de temps. Il a paru pourtant un règlement la
1re séance remarquée quelque part entendre. Malgré
une bonne volonté il me faut avouer que vous envoyez
à leurs le babelot.
Cependant cette première séance ne peut plus marcher.
La discussion de la loi est si longue que un pour cent pour
cent mis. Les uns commencent la litanie
et ce. Les uns avec force verbes d'Horace. Vous
un peu pour tout le monde. Il n'y a pas
aboyer telle que celle du marchand de vin de la
Rue Monsieur le Prince ou j'allais tous les soirs
la réunion inventées comme celle d'aujourd'hui on
l'on m'a mis bien que je n'ai jamais fait partie
je n'ai pas été
Levrand lui aussi à l'enterrement de Boggio
où on l'a mis à tout hasard bien qu'il ne fut pas
Lisez le monde ainsi à double étage d'intérêts. celle
qui était et celle où il a été mis à tout hasard.
De toute ces enquêtes sont heureusement peu sûres d'eux mêmes
que l'un d'eux Duret je crois déclarait à l'audience
reconnaître Lachaud parmi les personnes présentes
bien qu'il n'eut été entendu que sur l'audience
Je pense à forcer des contradictions
Ginisty Lisez et à demander une

requête sur la forme de l'appel de témoins de Lagillerie de la cause à Madame. Mais mes collègues veulent répéter cela ne fait pas un doute pour moi. Ils veulent prouver que le fait a eu lieu. Ils veulent faire appuyer par des témoins. On ne voudra pas faire appuyer par des témoins. Ces témoins sont tellement nombreux qu'ils auraient une foule immense. Jugez ma cause ce jugera par mes conclusions dans mes plaidoiries écrites.

Je pense que le gouvernement ne voudra pas prendre en entier les 630 noms de la liste on pourrait les faire donner le nom des citoyens exceptionnels tels que le Duc de Branca ou des officiers de la garde etc. On pourrait cette note "Nous ne pouvons publier les 630 noms mais nous relevons parmi eux avec étonnement M. le Duc de Brancas etc etc." Le regard nous autorise à publier les 630 noms.

Voici encore une question. Faut il purement et simplement prier le président de faire la démarche nécessaire pour renvoyer à la vente, et renvoyer à l'audience avec mes conclusions ou faut il demander une enquête et l'appel de témoins ou bien faut il dès aujourd'hui adresser une requête au président sur ces mesures à prendre. Je penche pour l'effet d'audience d'un autre part il peut être dangereux de faire une démarche au pied du mur du président. Il est fort à craindre que je me trompe. Mais pour bien répondre mon avis

C'est Bodin qui a mis la note au dos c'est lui qui l'a écrite. Il a envie de déclarer que préférable de s'abstenir contraire à cet avis. Il est contre chacun et de montrer l'inanité de [illegible] par quelque citation de ses ouvrages depuis la guerre.

Le mieux de voir les 10 adhérents à la pétition Pelage Levrand aux Lagillerie Calonne Genton Hubert Bichet Marchadier Bazin Meissier Landrodie. La majorité des adhérents sont Hubert [illegible] nombre est embêté et Castel

Chaumette totalement étranger aux revenus, n'est
Marchadé a rappelé. Genton va bien et me demande
un discours. Consulte son dossier et envoyez moi au plus
tôt un mot pour lui.
J'ai pris de Levraud les renseignements sur les fiches. Elles
portent la date de l'abonnement et la date de la fin.
Le registre de Bierné n'est qu'une copie. Envoyez
quelque chose pour Levraud son dossier paraît il est
arrivé. On y met que son projet d'assurance
pourrait passer pour intelligences avec l'étranger.
J'ai toujours peur d'être pris
à l'écart, c'est ce qui me travaille jour et nuit.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE RF MSS

21 Janvier 66. 86

BIBLIOTH. MSS

Je vous écris de Ste Pélagie où je suis
depuis 12 jours. On m'a accordé 28
permissions sur 31. Les 4 supprimés sont
Miot, Pomnat, Casse et Daule.
Pomnat va de mieux en mieux. Il est
fâché avec Miot et à la porte du Phare.
Les articles du Rationnable s'améliorent
sensiblement et il prétend ne pas tarder
à revenir en prison pour un ouvrage contre
le catholicisme qu'il prépare.
Votre lettre écrite Boulevard Montparnasse
est introuvable. Il en a été de même pour
une lettre de Limay. Cette adresse est
fumée.
A propos de Pordic s'il ne vous a
pas écrit un malentendu seul en est
cause. Pordic est toujours plein de
dévouement à votre égard. Il se
laisse aller à une certaine gloriole
de faire mieux que les autres et sans
les autres, gloriole qui par parenthèse
serait réduite au pied du mur si
les autres déployaient un peu plus
d'activité. Quoiqu'il en soit
Pordic n'a jamais été sciemment
dans aucune intrigue et se trouve
par l'enchaînement des choses fâché
à mort avec Marlon. S'il ne vous
a pas écrit c'est que votre sœur ne
savait à qui s'adressait le papier.
Elle me le communiqua et j'y vis une
heure.

ample demande de correspondance sans
désignation. Lorsqu'ensuite vous avez
parlé d'une missive pour Pordie je
fus dérouté. Il faut lui écrire et
prendre l'adresse Boudin qui est
dans son administration même
Quant à moi écrivez Octave Lalouvrey
rue de la Victoire 21. Les lettres me
seront fidèlement remises par mes
visiteurs qui sont dans les premiers
enthousiasme.
Le mouvement matérialiste s'accuse
de plus en plus. Un nouvel arrivant
nous est venu c'est Artine
Calavay le volontaire polonais
qui collaborait avec le fameux
Monque de : "Pays de Pologne".
Artine est un jeune Egyptien
de 20 ans riche modeste plein
de bonne volonté et sachant
son École de peloton. Il n'est
jusqu'ici tombé qu'entre les
mains d'aventuriers. Ruffier
s'est chargé de son éducation.
Pour vous expliquer le
factum de Guipel je vous dirai
que Guipel avait fait une
lettre en réponse aux feuilletons
d'About sur le Congrès de Liège

87

et que mon idée eût été de joindre
notre lettre ou plutôt votre lettre avec
ce titre "Les Étudiants et la Presse
Libérale".
Quoique vous en disiez vous êtes trop
loin et cet éloignement se fait
sentir par un relâchement caractéristique
Vous ne pouvez même pas être averti à
temps surtout aujourd'hui que les
incidents se produisent à la minute.
L'Avenir National du 19 publie un
manifeste de Ledru Rollin sur le
crédit au travail. Proudhon y est
arrangé de la belle manière et nous
avons aussi notre part. On nous y
appelle "pseudo-socialisme
"tapageur vieux rajeuni rêvant de
"traiter empiriquement une société
"de 36 millions d'hommes à l'instar
"de la petite cité antique de substituer
"violemment le pauvre au riche etc."
Pelletan de son côté s'est livré à
une diatribe horrifique contre
le même Proudhon dans le dernier
fascicule de la Revue des deux
Mondes. Tous ces faits rendent
la publication des biographies
indispensable. Gambart a fini la
copie des pièces et ne sait comment
[illegible]

plus en plus.

Je suis dans ma chambre. Le Docteur Jaccoud est venu deux fois aujourd'hui et a voulu me faire prendre un peu de nourriture. Je me suis levée un peu cet après-midi et je vais me coucher dans ma chambre de père Mort. Mes compagnons Pichat et Faucheux sont heureux de me voir ici. Ana est venue chez moi ce matin. Elle va mieux. Elle a pris un peu de nourriture. Elle va se coucher. Je vais me coucher dans ma chambre de père Mort. Mes compagnons Pichat et Faucheux sont heureux de me voir ici. Ana est venue chez moi ce matin. Elle va mieux. Elle a pris un peu de nourriture. Elle va se coucher.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

20 février 66 89

Je vous veuille pas de votre trop long silence
M'empêche de vous écrire. Je vous envoie de la
présente correspondance
adressée à votre contine ne paraissant pas.
+sur l'affaire de Valence Je gagne que j'ignore encore ce que vous
devenez. Je désire que vous m'écriviez
bientôt et que j'aurai retourne à Huffen
pour vous répondre.
Il y aura bientôt longtemps que vous j'envoyai
la fatale chose du 11 Janvier. Elle a eu
eut pour moins dure et nous jette dans une
crise nouvelle d'enthousiasme
malgré gagné à Liège n'est pas la seule
cause. La nouvelle aussi y a eu sa part.
Je vais vous narrer la part avec toute la
clarté et toutes les précautions possibles.
La franc-maçonnerie avait fait une "à nos amis
un bien disciple nommé Bordes qui
s'était jeté dans les bras à Bordeaux
lorsqu'il prêchait la croisade
pour Liège. Or ce Bordes était au
monde qui "à Lyon" dans la
compagnie de Vienne. Ledit Bordes
poursuivant à toutes à faire entreprises
à la propté de l'effervescence alcoolique
et Bruxelloise du 11 pour lancer
Vienne et les autres dans une entreprise
canaille depuis longtemps du reste par
Vienne. Pour mettre les choses
voyez d'ici la suite. Il n'y avait eu que
Bordes et Debray d'emprunté la
tête échappé. Mais mon cher
Bordes échappé lui aussi par miracle
faisant la Mensogne. Ce pauvre homme

Peut être déterminé Duffes à appeler.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

88

Aussi je termine par mon
entrevue avec Bordes
Revenu au 1er Vte de Chanelle
Contre la fuite Dachoffement
dans l'église il ne se
fera rien de sérieux Con
tre connection et on
sait de Vienne et la
Belgique et la
ville de Valence veillent
au Diable rentrer ne
marchera tant que vous serez
à Com et vous de prendre
le vie d'atome et de la
morte Mais il n'y a
qu'un seul cas [illegible]
à Dr le noyeux
Fauvety a voulu fonder sur
la religion. J'appelle qu'on sen
flanque le corps de poing
à la conférence. Ruffes a
fait un discours sur cette
[illegible] maçonnique
Je trouve ma lettre Vienne et Bordes
sont été assez bien. Il chantant la
Marseillaise des Jacobins. On a
gardé Bordes.

avait imaginé d'aller coucher chez tout le monde
afin de pouvoir, sous le prétexte de le sauver
de la police, lui faire raconter ce roman à
la Gil Blas dans tous ses détails, ce qui ne
s'apprenait pas. J'abrège. Le dit Bouchard
fut ramené par Gambais et moi. Nous
l'avons déniché à toute la terre, tout en
ressemblant avec lui jusqu'au jugement
et le soir même du jugement. Il était
encore là. La découverte de ce docteur est un
heur. Il ne sait rien de ce que vous concerne.
Toutefois il a dû nous parler à jour sur
les rapports avec cet ami du faubourg.
Il y aura encore de la chance dans ce désastre.
La plus affreuse c'est que Duffieux
n'était pas dans cette scène et qu'il
a été condamné quand même. C'est sur lui
que Malher s'est acharné. On n'a pas voulu
écouter les témoins d'un alibi admirable.
On va rappeler mais pour lui seul. Gambais
a bien dîné. Malheureusement
ces affaires sont toujours fort vieillies
de mauvais quelques années. La
prison a donné Bordic qui n'est
mort chez lui à Caudrelle. C'est
un grand malheur dont nous et
ennemis tirerons parti. Les autres
ont été très bien. Bridaud et son ami
ont donné par leur sang froid.
Vous sauverons nous habilité de nous consoler
en trouvant quelque chose de favorable
dans toutes les déroutes. Malheureusement ce
jugement a scandalisé tout le monde.
L'énormité de la peine, l'infâme des témoins, les
mouchards ou se mouchards, ces
misérables subterfuges de la justice qui

a inventé cet axiome sur la République que
vous connaissez, le jésuitisme tout cet
ensemble a indigné le public. Jeu vous
dis ce réveil mêlé d'une pointe de la bouche
de Richard dont Gambais fut suspecté de
partialité. Etienne et Emmanuel lui disaient
que c'était indigne. On parle de rechercher
ceux personnes qui pourraient constater l'alibi
de Duffieux et qui aurait eu nom, une
fourgonne. Les sauverons nous ? Dans le
cas contraire nous emmerons un jeu certain
public qui ne nous aime pas mais que le
gouvernement nous ramène par ses actes
atroces. Vous avez dû lire dans la revue
de la Seine certaines pièces étranges et
menaçantes de Malher. Il y dévoile
insiste sur la gravité de la situation
dévoile par cette affaire et ajoutant :
« J'informerai par ces symptômes et d'autres
« encore les pouvoirs publics aviseront
« assurément quant à vous, nous n'hésitons
« pas à remplir notre devoir en requérant
« de la cause cette peine la plus forte
« de la loi. » Je laisse cette peine
appréciation.
La droite a été complète dans le parti
tremblant et pédagogique. Lafayette
est à Londres. Malheureusement
veules, mais pour lui c'est une autre
affaire, c'est éclipsé. Les partis
parallèles et adverses ont aussi accusé
notre attitude désarçonnée par la fatalité et
attaquent la mesure. On pourrait
tirer quelque profit de cette situation
avec du talent. Malheureusement Gambais
succombe sous la besogne de la défense
et Morlon continue avec une nouvelle
ardeur sa tâche de casse cou. Cet
animal semble prédestiné à gaspiller
tout ce que nous avons eu tant de
peine à faire germer. Et lui seul
peut être déterminé Duffieux à rappeler

exemple vous dépera sur vos hauts faits. Il avait été chargé par Gambais d'aller voir si Pierret était au café le soir du 11. Gambais dit au café le soir du 11. Votre cloître dépera par et prise par vos égoïsmes. Chaffeu d'un témoignage important qui pédreusement lui éviterait son appel. Chaffeu est malade pour comble de chance. Mais son appel ou le Tribunal sera sommé de prononcer une iniquité palpable et évidente. Vous bien de l'abréger la pièce.

Nous aurions tant besoin de vos conseils et vous être si loin surtout depuis la saisie de la Correspondance sur l'affaire de Valence qui a dû vous navrer l'œil. Nous avons moins d'audace depuis que nous ne vous sentons plus derrière nous. Moins de bon sens surtout. La débâcle risque de nous emporter et de nous noyer. Écrivez moi la adresse de Lourd que je vous ai précédemment envoyée. Les autres ne m'inspirent plus de confiance.

Vous concevez que ces contre temps ont bien éclairci mes idées. Les incendiaires formaient la partie la plus active et la plus dévouée. Je ne puis donc avoir la responsabilité d'aucune commission du dehors. Adressez les à Gambais sur billet spécial. — Limay auquel j'ai adressé une missive (affaire Joignaux) ne m'a pas répondu. Je vais réitérer. Je n'ai pas du tout goût à rien. L'échafaud n'est pas propre à réconforter.

Je suis avec des hommes qui ne tiennent une réserve incompatible avec mon caractère, bien que Richard fasse des avances visibles. Il dit que le remord de Jules a tué Cavaignac, fait de vous les éloges de tournée. Cette dit vous mots de vous encore et ne voudrait rien moins que me faire festiner au 15 février avec des vieux rouges non encore morts. J'ai décliné jusqu'ici les fêtes

[illegible] Jacobines. On a

la garde du Nord.

9 Mars 66 91 1.

Je n'ai pas voulu vous écrire avant d'avoir de renseignements sûrs au sujet des captures de la police. D'après Clarétie et Chaffeu les messieurs de la préfecture n'auraient emporté ma clef que je n'ai pas savoir qu'aujourd'hui et la lettre qui l'accompagnait ont été prises, mais elles n'ont figuré pas au dossier et aucune question n'a été adressée à cet sujet à Chaffeu.

2° Les adresses étaient dans un chandelier en ma chambre. Ce chandelier a disparu. Il a été déposé par les agents lorsqu'ils sont venus arrêter Chaffeu au milieu de la nuit ou est-il aujourd'hui comme ma clef? Je l'ignore encore. Et j'attends pour que Gambais m'en informe. Il pourrait mettre trop de temps.

3° Aucun petit livre de Martin n'a été saisi. On a pris chez Arcand un Choelcter et d'autres bêtises de cegenre. Deux Martin restaient chez Lorde. Ils n'ont pas été emportés par les agents cherchant des armes.

Une seule question a été faite sur quelqu'un et a portée Calavas. Mr Lagrange lui a dit: « Moi, admis j'ai figuré sous Louis Philippe dans les sociétés secrètes, j'ai conspiré avec .... (vous devez lui) ... et à propos de conspiration, vous? » Calavas ne pouvait rien répondre. Et voilà la seule insinuation qui ait été faite.

Il est malheureux que votre épître soit parvenue si tard elle eut peut être déterminé Chaffeu à rappeler.

exemple vous offrira parmi ses hauts faits. Il avait

Il a été condamné injustement selon l'expression du président. Il n'était pas à l'affaire Boisrenard et voici pourquoi. Dans cette belle histoire ces messieurs s'étaient divisés par groupes. Le groupe Saffrey est parti en retard. La bagarre a eu lieu à 9 heures 1/2 et Saffrey n'a quitté le café qu'à dix heures. Vous voyez d'ici l'alibi! Les témoins affluaient et on était pas fait entendre sans autorisation du président. Mais Saffrey pris d'une sorte de misanthropie désespérée a refusé de s'expliquer. Enfin n'en parlons plus.

Les lettres reçues sur le compte de Saffrey pour la Presse sont de Bridoux sont l'enfant terrible dans toute cette affaire. Adressé tous les journaux lui en revendiquaient la paternité.

Le manifeste saisi est bien la fameuse lettre. Mais vous oubliez qu'avant d'entrer en prison j'avais portée à tous les journaux j'avais même l'audace d'adresser à la faire imprimer avec une réponse de Guichet d'abord je vous l'avais écrit et vous m'avez envoyé un projet de préambule constatant les refus de la presse libérale j'ai encore une copie de ce manifeste et même des signatures.

Les prisonniers sortiront. On en avait mis un sur la Cour de la Dette. Richard a réclamé dans le Mare.

Ils sont tous transférés dans le pavillon de l'Est. Ils promènent tous ensemble toute la journée chez moi ce qui par parenthèse ne me fait pas beaucoup travailler Saffrey n'est plus souffrant et Bordier entremêle de coups de mandoline. Tous supportent assez gaiement leur captivité. Ils logent tous dans une même chambre et ont adressé une demande pour venir dans mon pavillon même à mesure qu'il y aura de la place.

L'affaire Boisrenard la bagarre disparaît complètement dans les polémiques. On ne voit dans le jugement que une revanche du Congrès. Deux journaux se sont distingués par leurs infamies. C'est le grand journal de Villemessant et le Monde Fédéraire de Norbert Billard. Le grand journal dans une chronique judiciaire signée Ad. Roche commençait par une diatribe contre les étudiants, il assimilait l'affaire des cris à l'affaire de Jarnac Lacenaire Chodruc du Vieux Eldorado traitait nos amis de buveurs d'absinthe et finissait par un éloge à outrance de Jules Favre les pourfendeurs à la mode de Materialisme. Norbert Billard disait peut être encore plus grossièrement mais il a voulu que ces pauvres Jacobins eussent une occasion d'oublier leur calendrier républicain et de reprendre pendant deux quatre et six mois le calendrier

crevent le vous offrira ses vœux, hauts faits. Il avait

Il grogonera le seul dont [redacted] se serve a Mazas
Voilà où le ton de la polémique est monté.
De pareilles injures ne pouvaient rester sans
réponse. Belle a été immédiatement mon
avis. J'avais fait une lettre mais elle n'avait
aucune chance auprès de ces Messieurs sans
doute parce qu'elle venait de moi. Bien
avant mes vœux qu'il fallait la laisser
taper ainsi sans répliquer et restait
dans son opinion sur le principe d'immuabilité
Enfin tout le monde a donné tellement
raison que Muffeu a bâclé quelque chose
cette réplique à Dechamps portée aujourd'hui
j'en ignore le résultat.
La réaction continue contre le parti
révolutionnaire. Jules Ferry est le
grand coupable de ce mouvement. Il
a insulté aux procès d'avant hier
furieux sur les accusés et encourageant
ainsi le ministère public. Le père Félix
Pulmine à Notre Dame contre le Congrès
de Liège et le Meeting de Bruxelles
dont il cite des extraits. Quelques-uns
insulte directement le fait des
prédications ouvrières par les Vicentiens
Lauvestre Labbé et Bois. Enfin
un journal allemand spiritualiste
a paru dans le quartier. Il
s'appelle Le Réveil et compte
parmi ses rédacteurs les fils Dollfus
et Pelletan. Le rédacteur en chef
est un nommé Roger de Lorme
qui a écrit une ode en faveur
de Bonaparte il n'y a pas un
an. Le fond de cette ode.

Les procès sur J. J. sont prêts et la biographie
est bien ingrate. La cause de tous ces retards
est maintenant dans votre éloignement et
dans la difficulté des communications surtout
après les captures chez Duffieux.
Vous voyez que l'attaque est vive et que elle
réclamerait une grande activité de vos
prisonniers d'ici sont tous apathiques,
manquent d'initiative et ne veulent pas
entendre raison. Bierne s'occupe avec les
manières de Lyncher du plus doctrinaire
arrête tout. Voilà depuis 4 jours que la
réponse de Renard envoyée à Robert Dollard
et Villemessant dans le retard qu'il
y a mis par une sorte de temporisation
goguenarde. — Le jugement est d'autant
plus fâcheux qu'en lettres on trouverait
toujours une fraction d'individus
prêts à courir aux bureaux de journaux.
L'anarchie et le mauvais vouloir sont
partout et ce n'est pas d'aujourd'hui que
je vous le dis. Votre présence seule contenant
les éléments de crise. C'est sans doute
pour cela que vous vous tenez éloigné.
Un Congrès d'ouvriers ne
devrait avoir lieu à Genève. Ne serait-il pas
bon qu'il donnât la main au Congrès
de Liège. Gambuzzi l'en occupe et
va envoyer quelques uns de ses notes.
Il serait utile que Limay
poussât dans le même sens à
Bruxelles, afin que le parti
révolutionnaire marchât avec ensemble
le Congrès futur me semble devoir
être la question du moment. Il

venait corroborer le Congrès de Liège l'effet serait profond, et ce résultat ne peut avoir lieu que si l'on s'en occupe dès maintenant.

Gustave Jourdan est mort du choléra il y a quelques jours, grande douleur et grande lamentation comme vous le pensez de la part des rouges.

Afin de tâcher de remettre un peu de feu au ventre de nos amis envoyez moi une lettre de réfection morale pour les prisonniers (je veux dire pour Bierné Ruffieu, Pordic et même Gambais bien que non prisonnier).

Outre cette lettre que je puisse montrer vous pouvez bien m'envoyer un billet confidentiel. Si l'adresse Sourd vous déplait vous pouvez reprendre l'adresse Boudin. Je manque d'adresses et j'en demande à Cor et à Cris sans pouvoir en obtenir de potables.

Cette session ci est très défavorable au gouvernement et Gambais m'assure que le peuple est ~~dépl~~ de plus en plus mécontent de ses députés.

L'adresse Boudin arrivera à Pordic. ne pas oublier par conséquent de mettre comme suscription "Pour T." J'oublie moi-même de vous accuser ~~de votre~~ réception de votre missive du 24 dont la paternelle réprimande et la

je possède ce [illegible]

sagesse ne font que raviver d'avantage chez moi les inconvénients de votre absence. Vous seul en effet pourriez trancher souverainement les questions et indiquer avec autorité les coups à porter.

Comme j'aurai peut être à vous parler de Debroz Granger et de Bridaud, il est nécessaire de leur donner des noms. Ainsi

Bridaud. Girardet
Granger ... Rambert
Debroz Pelgris.

P.S. Je reçois une lettre de Limay. Les délégués Volain, Fribourg et Limousin ont protesté contre la correspondance de l'Espiègle que vous savez. Vésinier veut soutenir la lutte et réclame des renseignements. L'affaire est délicate et je n'en sais pas le premier mot sauf de Limousin qui est un intrigant fieffé. J'ai passé l'affaire à Gambais.

Toutes ces complications me font désirer de plus en plus votre rapprochement. Si j'osais je vous poserais deux questions

1° Êtes vous décidé à vous établir à Valence

2° Sinon quand comptez vous revenir?

Vous trouverez que je suis peut être bien curieux. Mais enfin il faut convenir que vous avez choisi de singulières circonstances pour une excursion. C'est pour le moins original.

Dites moi ce que vous pensez des raisons
faites chez Ruffieux et quelle influence
elles peuvent avoir sur notre correspondance.

26 Mars 66 91

Reçu votre lettre du 17. Je l'ai brûlée comme j'ai toujours fait. Il me reste encore de vous quelques notes sur l'ouvrage sémitique. Je vais les faire disparaître.

Le Valence est une ville fatale qui n'aura pas une bonne place sur mon calepin. Vous nous abandonnez je ne le vois que trop. Vous désespérez et dans quel moment! lorsque la récolte est pourrie et que la jeunesse vient de plus en plus à nous. La rage des ennemis montre à la fois leur peur et leur danger. Il y a eu des fautes de faites, il y a eu des tentatives d'autocratie et d'accaparement je le sais. Mais elles sont bien calmées et ne se renouvelleront plus. L'échauffourée du 21 janvier sera forcément un enseignement salutaire, la vie de prison qui pouvait augmenter les choses a produit l'effet contraire. Nous sommes unis comme autrefois. On attend comme autrefois vos conseils et vos avis, les conseils dont on reconnaît toujours tôt ou tard la vérité et la raison. Ne croyez pas que le groupe soit dans la main de Bierne, vous oubliez Gambais Ruffieux, Pordie même. Écrivez pour nous tous avec la sévérité méritée, avec les reproches dûs.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Dites moi ce que vous pensez de tout cela.

Ecrivez, car on me parle de vous, on me demande ce que vous faites. Et je ne sais que répondre.

Vous savez que la netteté n'est pas mon fort. Vous en aurez encore une preuve dans ma dernière lettre. Je veux parler du fameux congé accordé à Gambetta. Cadet Roussel a raison : mais, malgré ses raisons pour affirmer votre révolutionnaire tient en quatre qui puissent parler en faveur de la mesure à V. Quant aux autres, personne ne nous ne devait y aller sans Gambetta qui avait bien en vue de s'y rendre incognito sans paraître avec leaders comme un mentor. Et crédit je trouve ce départ superflu et dangereux. Chez vous il était vraiment les esprits. Si la présence de Gambetta n'est pas contraire à l'ordre, elle n'est pas non plus nécessaire à la tranquillité ordinaire. Il n'avait trouvé des arrangements à V. de ne le voir pas arriver. Chez nous il est déjà signalé à la bave des Cafés populaires et il ne faudra pas, je le crains, que nous ayons à regretter d'avoir envoyé. Si le coup d'état continue à faire rage et cette tendance est d'autant plus inopportune que les derniers débats ont fourni à l'opinion le prétexte de l'opposition. Un parti ne devrait dernièrement se séparer publiquement de ses coopérateurs, dire qu'on ne veut plus de leurs services, leurs membres seront désignés et marqués, mais la partie saine restera, et se trouvera sous la main. Il devait avoir, disait-on, proposé de faire entrer quelques hommes de notre parti au moment de la déception. C'est le machiavélisme me semble bien calculé. Je le crains combattu.

Vous voyez donc que tout ne tient pas à l'inutile Gambetta que quelques jaloux, Carnot à Grévy. Certitude du populaire au fond de ce mouvement fait contraste avec l'agitation des bourgeois de toutes nuances. Ils restent toujours agités. Il y a eu hier soir grave à Ste Barbe et demain sans doute autour de la réception faite à notre Empereur à Lyon. Coups de fusil, huées, chants marseillais rien n'a manqué. On lui a même jeté une poignée de sous par la portière. Le coup des mouchoirs avant-hier, tous les parapluies en gendelettes sont fermés contre toute attitude de parti pris. On attribue même à cet abandon un but significatif. Quand le barreau a commencé, Gambetta voulait être à Paris pour les audiences de rentrée qui commencent. Vous voyez que les conditions continuent.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Dites moi ce que vous pensez de la nouvelle

Autre signe des temps. Chrétiens, juifs et protestants ont tenté à la Sorbonne une croisade contre Renegger et la Libre Discussion. Ils vont recommencer dans quinze jours. Mais ce jour là leur adversaire sera mieux armé que la première séance. On tiendra des auditeurs sur lesquels ils ne comptaient pas. Ce Mr Drujon et Dallozes, tambours de la réaction, battent la générale. Quelques velléités de résistance s'organisent. Charpentier ont l'intention de publier une Revue. Mais leur velléité républicaine semble encore enveloppée d'un brouillard épais. Les efforts impuissants ont donné l'idée de republier une feuille pour ce dernier. La dernière date. Elle vient à 10 centimes, paraît deux fois par semaine. C'est de nouveau paraît que sous le masque du pseudonyme. On a déjà tenté un imprimeur et les gérants abondent. Les gérants nous compromis et dévorés! On attend votre avis.

J'écris également pour parler de faire publier le Manifeste dans le Rationaliste qui existe en France. On en prendrait deux mille. Nous prétendu qu'il ne voit pas de difficulté à l'impression, je le trouve hardi mais enfin c'est désarmé vrai. Je ne serais nullement vexé d'être

démenti par mes prévisions.

Vous ne faites plus de vers. Et Aut per Lutetiam faciet. Comment vous le faire savoir?

Laissez vos cheveux. Ne vous faites pas trop vieille pour des disciples prodigues et repentants. Dont on sera pas si jeune que vous la pensez. Les novices sont toujours bêtes et ne demandent qu'à se raccommoder. L'affaire s'opinionne et les suites produira une démission favorable. Je vois déjà cette crise se manifester dans mes compagnons. Bientôt vous partirez oublier tout le reste. La définitive il n'est pas seul. Je ne vous pas pourquoi tous faisaient pour un seul.

Victor Hugo vient dans une lettre adressée à la Liberté de se rallier à Clemenceau Duvernois et Giraudin. La lettre est d'un grotesque achevé comme tout ce qui est publié en ce moment.

Je ne finirai pas sans quelques plaintes contre Limay qui continue à ne rien envoyer. Je vous reprocherai aussi de ne pas parler de votre santé. Au moins que ce Valence détestable confirme tout ce qui nous enlève!

Je ne vais pas bien en ce moment j'ai mal aux yeux. Mes paupières se gonflent et m'empêchent de travailler.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. 1955

Il ne manquait plus que de contre lui
j'ajoute à cela que depuis toute la journée
j'avais l'habitude d'essayer le corset à
la botte quelque peu lacée. Je vais donc me voir condamné à l'enserrer non seulement le jour mais même après huit heures à ce court instant de retraite que me restait
Mon père ne doit me voir. Il va
aussi plus que le dernier jour où il
m'a jugé.
Votre dernière lettre m'arrivera en retard
parce qu'elle a été envoyée à S. Jo
que Mlle Léon Mlle Jou, que
qu'elle avertira Gambais. Il me la
remettra plus régulièrement.
Les adieux [illegible] Des espoirs je
n'en vois plus de traces. Tout le
monde est plus ou moins comme
j'espère toutefois vous en envoyer
à ma prochaine épître. De votre
côté je n'en ai point. Je me
que je retiens par cœur. Vous
vous rappelez entièrement de
m'en envoyer une autre.

[illegible] (entièrement) vers d'être

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

2/ Avril 66 98

Reçu vos lettres du 11 et du 18. Comme j'attendais la
seconde, je n'ai pas répondu à la première. Il est certes
bien regrettable que la lettre d'Octavie ait donné jour à
un éclaircissement contraire à vos prétentions. Il me la
lue cette lettre, mais j'avoue avoir que je n'y ai prêté
aucune attention. Elle [illegible] me semblait [illegible] établir les communications. Elle ne me semble pourtant
pas signifier tout ce qu'elle paraît. C'est plutôt la
rhétorique d'un homme gêné qui cherche le tour de la
circonstance et par de nouvelles tortures. L'air grandi
et magistral du style m'avait frappé, mais je n'y ai
vu et n'y vois encore qu'une ruse de la position fausse
où se trouve Pierre par rapport à vous. Devineux de
faire son mea culpa il a voulu se relever par quelque
conception et elle n'est pas heureuse.
Cette idée du journal n'a jamais été qu'une idée en
l'air par laquelle on vous demandait conseil. Du
reste on voit. Historiquement vous avions été souvent
frappé de la séparation [illegible] apparente qui semble
exister entre nous et les ouvriers. Jamais ils
n'ont appris avec nous. Du reste mouvement
a la figure d'un courant révolutionnaire dirigé par des
jeunes gens de la bourgeoisie. D'autre part la réaction
blanchi [illegible] bourgeoise a une aspect complètement
ouvrier. Des seuls ont une notoriété [illegible] vivante.
Créé quelques notoriétés relatives qui puissent se
placer en face de ces puissants ouvriers était le
désespérateur. Reste à trouver le moyen.
La forme diplomatique de Sierne n'est pas heureuse.
Elle est gênée et affectée c'est vrai. mais le fond
n'est pas si mauvais que vous avez pu le croire.
Les ouvriers dont il parle nous ont proposé déjà
plusieurs fois de faire un journal en commun. L'un
d'eux sont [illegible] [illegible] [illegible]

cest une idée qui lui sorti de quelques conversations, un de ces projets sans portée où se berce notre imagination d'hommes enfermés et impuissants.

Quant à Lorentz et Guinard ils s'étaient à 18, Bierné les a connus par la famille Bordier, dans un dîner où Bordier fêta l'avant-dernier! Il n'y a pas fait trop de mystère de ses relations peu politiques, de reste et on pouvait à plus de raisons que d'autre chose.

En reste pour vous être bien exact, je vais vous faire le bilan complet de Bierné sans rien cacher.

1° Bierné n'a pas plus d'influence qu'un autre et sur le groupe et sur le quartier Latin. Nous avons échoué là par un concert qui a fait dont les discordances n'ont jamais été vues du public. Le seul homme sur lequel Bierné exerce une influence directe est Bordier. Elle a ses inconvénients - elle en a aussi ses avantages.

2° La création est différente de celle du peuple. Par suite d'habitudes, par suite de l'apathie d'esprit qui sont restés Bierné et Bordier et par synthèse Bierné est resté seul en relations et a conquis la confiance d'une certaine somme d'hommes énergiques et décidés. A trouver chose dans une telle état possible, je vous le dévoilerais et le nommerais.

3° Si Bierné a des plans, ce que j'ignore, ils sont bien vagues et bien peu arrêtés. Du reste voici comme je m'explique ses démarches. Bierné manque de jugement, c'est là son défaut. Il monte et descend selon les variations de l'atmosphère. Effrayé aujourd'hui d'une explosion selon Bordier lui a montré un danger qu'il ne soupçonnait pas, celui d'une rupture avec eux, et par conséquent d'une annihilation politique. Il a voulu se créer une ressource personnelle dans le péril. Il a eu peur. De là caractère personnel pris un moment par son attitude, le soutien donné à Allordon, que tout le monde portait aux nues, l'ouverture du Cercle Bierné et les tiraillements de notre marche jusqu'au 21 janvier.

L'affaire Oppenheim est au bilan de tous les assistants. Arrêté, Docteur chanta la Marseillaise par les rues, May et Vallès en firent autant. La responsabilité est minime dans cette folie. Il n'y a que fort peu de Cafés faits et même d'Anges.

4° Service que Bierné est ici, tout est régularisé. Il comprend et est dans une bonne voie. Lui chez Bierné a peur de vous. Il était un peu rassuré. Votre lettre du 18 l'a ~~effrayé~~ replongé, je vous dis hier. Le revirement dont vous vous plaignez fut celui de Bierné. Il s'entoure quelquefois d'autres femmes mais il est resté fondamentalement à peu près le même. Il faut, j'espère, à celle qui a mis la figure comme son image, prêt à le mordre et un de vos gestes et vous confondre son effroi; ~~et~~ mais que au fond, rien pas changé. Influence de Bierné dans la classe moyenne. Influences communes à tout le groupe dans le quartier des Ecoles. Conduite personnelle de Bierné ~~qui~~ consistant à rester dans une réserve de taille et qui ne fera cesser qu'autant qu'il se rassurera.

Bierné en reste est fleur de serre chaude. Admiration pour vous. Il tient de presque continuellement à faire votre éloge et parle de vous à ses jeunes visiteurs. Il est parfaitement ravi du journal de Marseille. Est-ce que celui de Paris n'aurait pas empêché la lettre dans la formule tendre est l'expression de la peur, une peur de Pollion. Voyez ce qu'il y a à faire pour le traitement de cette maladie.

Avant hier 23 Guinard est venu avec un ~~Allordon~~. Fontaine se plaint de la Ragne [illegible] la faute est l'objet de l'abandon où on la laisse, et affirme que la Rive gauche n'a jamais dévié d'une ligne, déclare qu'avant dimanche les Eglises il faut démolir les chapelles et finit par déclarer si on lui envoie 10 lignes de tous les orateurs de Liège. Si on ne les lui envoie pas, elle ~~ne~~ Fontaine rentre sous sa tente et abandonne la Rive gauche. Le 24 qui accompagnait cette scène au club perpétuelle

Darion reproduisant les lettres de Brune et Duffieu insérées dans la Tribune du peuple où se plaignant amèrement qu'on ne les ait pas envoyées. Le même Darion avait un article en réponse à Oblon où il défendait aux plus pitoyables injures, à la plus rabaissante indécence. Du reste il y faisait jouer un rôle aux frères et vous y avez votre part comme moi, et Darion n'oublie pas d'apprendre au Monde sa visite à Necker. Il lesbrune fait la profession de foi qu'est exactement ~~[illegible]~~ réactionnaire. C'est du reste la première acte d'franchise du dit Darion. Fédéraliste, mutuelliste et anti-athéiste. Est en clair contradiction en opposition la note de Brune.

Vous ne doutez pas de la réponse faite sur toute la ligne à la singulière proposition Fontaine et Morlon. Comment Morlon va-t-il se tirer d'affaire vis à vis de son obligé Legrand, et les mêmes donnent le certificat réclamé de bonne vie et mœurs politiques et sociales. Une chose remarquable de ce combat de fiel, c'est la rage d'Delacroix de dénoncer qui possédait tout le monde et dans lequel il travaillait à être fait. J'y vois certainement la main des rouges furieux de l'appui donné par Delamal à certaine personne. Ainsi Regnard nous dit: "Connaissez-vous bien Delamal," Lafargue déjà m'avait dit: "Delamal est un homme immoral." Le gros Dubois n'avait-il pas chanté un refrain d'ultra. Vous voyez que sans crier et sans faire de bruit tous ces habiles savent prendre un homme et semer la déconsidération. Les niais comme Regnard Dubois et consorts sont le véhicule innocent. Albeuve déjà dans sa fuite à Heidelberg avait dit à Digoulan qui avait vu à Strasbourg: "Ils étaient soûls!" parlant de l'affaire Poinsecourt.

Le quartier latin est dans la bonne disposition. Il y a eu grabuge au dehors on pourra y aller beaucoup. Je vous dis entre nous que vous avez bien fait de l'affaire Labbé. La leçon a été bonne. Le gendarme journaliste calomniait les alliés avec sa bave habituelle et haut en haut de la rue.

de manger du sentiment de la famille. "Vous changez, monsieur, lui crie une voix de stentor, celle de Vielle, vous n'êtes un lâche vous insultez des adversaires emprisonnés et bâillonnés." "A la porte!" crient les satellites. "Qu'on vienne donc me mettre à la porte!" hurle le gros Vielle en retirant ses mouchoirs. Malheureusement la famille de Vielle épouvantée l'a rappelé au plus vite sous un motif spécieux, une affaire où l'on avait besoin de lui. Le départ a été d'autant plus inopportun que Vielle en allant faire de la propagande avait réussi à obtenir l'insertion d'une lettre. Cette insertion avait été suivie de réflexions sanguinaires de Sauvestre qui avaient motivé une seconde lettre. Malheureusement le départ de Vielle a laissé la négociation entre les mains d'Delacroix, ces jeunes Arméniens diplomates et parlementaires qui font causer roules et Granier. Je vais envoyer toute cette affaire en Belgique comme correspondance.

Autre symptôme. Michelet va publier dès à présent [illegible] sous deux mois [illegible] Dans le temps que vous connaissez déjà sans doute Vautier dans le Phare. Michelet est contre Voltaire et oppose Diderot à d'Holbach et Helvétius. Dans le morceau de Phare Candide est appelé cette facétieuse "éclipse de Voltaire." Barbès est nommé à côté de Condé et de Mirabeau et regarde du haut de Vincennes.

Le Mouvement coopératif devient formidable. Jamais parlé de tant de demandes d'autorisation. Dans certaines de ces assemblées l'Universelle fait exemple, de nombreux font pallégement et éloge de l'Empire. Que faire? Qu'opposer à ce torrent? Voilà ce qui nous obsède et nous inspire quelquefois des propos de désespoir.

Dans les lettres que vous m'envoyez notez bien le billet confidentiel. Jamais ne les apporte régulièrement n'opérant toutefois intrigue par le billet caché, ce que j'ai ouvert la lettre devant lui. Vous devriez dans la prochaine lettre m'envoyer un billet n'importe quoi afin de ne pas le piquer. Jamais suit en ce moment de près la question coopérative sur laquelle il doit vous envoyer tout un rapport. Mais la manifestation

la rapidité continuent à ne pas le touffer.

7 Avril 66.

101

Une circonstance imprévue m'oblige à vous écrire au plus vite. Voici l'affaire : Ruffieu est soldat. Son temps finit seulement le 12 Mai. Il ne compte plus dans aucun corps et par certaines manœuvres dont le détail est inutile était parvenu à dépister la place. Or, le procureur Impérial vient de lui faire demander s'il était bien un tel infirmier à tel corps etc... Gambais a été aussitôt consulter un avocat des conseils de guerre dont la conclusion est celle-ci : " Il se peut qu'on ne " poursuive pas Ruffieu, ou qu'on lui " inflige les 60 jours de prison " disciplinaire ; quand même il serait " poursuivi, il n'encourrait guère que " 2 ans de travaux publics. " Cet optimiste me fait peur. S'il en était ainsi, il me semble qu'il vaudrait mieux pour Ruffieu tenter la fuite. C'est une expérience à faire. Il vient ici un grand nombre de visiteurs, et les surveillants sont presque toujours seuls. Gambais est d'avis d'attendre. Je ~~vois~~ en réfère à votre expérience.

J'ai reçu la lettre du 31 Mars. Je l'ai communiquée et brûlée : les M.M. vont vous écrire, du moins l'un d'entre eux

Il devrait dans sa tâche diminuer les biographies ici et d'ailleurs à l'étranger qui ont paru dans tous les journaux de Paris et de la province. Du reste il y a parmi eux des relations avec le journal à Orléans. La pensée de la besogne n'est peut être pas étrangère à cet état. Quant à moi, cette feuille me semble indispensable en supposant qu'elle continue là bas. Elle pourrait voir la référence entre les partisans de la Gauche et des révolutionnaires véritables. Elle pourrait entre autre montrer toute cette clique d'Arnaud et de Pyat qui a l'air de parler en notre nom et ne cesse de nous porter de coups de botte et de plume. Les biographies reviennent toujours, urgentes. De nouveau de tels articles de J. F. au procès Jourdan me le démontrent encore. J. F. a la rue de Rambuteau Flaubert Sainte-Beuve à ranger et à laisser échapper les injures. Il avait entre autres : « Dox ! mais c'est une scélérate ! celui-là. Le sang de Jésus. » Et une fois il ajoutait : « Ce sont des imbéciles. » Chez lui la rage est poussée au délire.

Le compte rendu de la fameuse séance est bien utile. Je suis prêt à le communiquer avec les autres dès

que vous aurez conclu à ce sujet.

On parle toujours à la cour à Compiègne de Paris des écoles. Nieuwerkerke qui vient nous voir nous raconte encore une anecdote à ce sujet. L'Impératrice disait dernièrement à un ministre (Edouard Delessert) : « Nous n'avons pas cessé de penser à l'affaire de Rochefort. Pourquoi n'en savait-il pas comme en Angleterre où les Universités sont en dehors de la capitale ? » Voir le voyage. Il y a toujours danger.

D'un autre côté Henry le directeur des Conférences de la rue Scribe visiteur et ami de Poudré racontait ce matin que Barbès était très choqué de la conduite de Ledru-Rollin et qu'il avait même eu des mots avec lui. Barbès aurait dit à Ledru-Rollin : « Votre situation tend à devenir bonne. Vous pouvez espérer. » Et Ledru-Rollin répondit : « Nous verrons, laissez nous bien la liquidation. » Cela me paraît bien fabuleux, et s'il y a du vrai il est affligeant à regarder de loin.

La déconsidération qui frappe les députés nous a été annoncée par les indifférents. Elle marche du même pas que cette idée a couru.

Beaurain m'a envoyé mes livres ainsi que ma petite créance. Il a dit qu'il gardait ses opinions mais que l'état malade de son père lui défendait de

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. NSS

revenir. A bon entendeur salut.
Votre est revenu de mariage copieusement sa voix à celle d'Alcazon, le dernier gâte toutes les recettes. Il s'en trouve deux très bien disposés et riches qui lui cherchent une position sociale. Tant mieux ma foi nous en serions débarrassés.
Faut-il vous avoir mon aveuglement mais je n'ai jamais remarqué chez qui vous attribuez à dieu. Il n'a jamais gouverné que pendant notre absence, et encore dans le peuple bien moins d'influence que jamais devenu aujourd'hui le conseil judiciaire de plusieurs sociétés. Quant aux jeunes gens de Cadet, je n'ai pas remarqué qu'ils suivissent plutôt l'un que l'autre. Il y a là une sorte d'anarchie qui se manifeste par un mouvement tantôt à la suite de l'un tantôt à la suite de l'autre. Je crois qu'on est bien menacé de réprimer toute manœuvre au lieu de la voir et j'en vois toute nouvelle sottise.
Tout le monde va bien. Mossé est revenu complètement. Il vait bien dire le soir que Lui cause la nouvelle utile que je vous annonce. N'oublie pas de nous donner des nouvelles de votre santé, et qu'elles soient bonne
Je trouve ma lettre et même je la un peu de chaud pour vous dire que le père Mot est venu ici avec sa fille Maurice Joly. Il lui a offert une photographie de Barbès et lui a fait [illegible] de Barbès. Mais M. Joly a fait à Mme Lebon de

3

politement possible. Il essaye de savoir si je fais une histoire de Juin. Vous voyez qu'ils ont eu vent de nos projets.
Maurice Joly a été constitué Autre mythe indéchiffrable. Castagnary prétendait pour m'avoir raconté que Cadet Joly a été secrétaire de la princesse. Mathilde attaché à un ministère, sous-préfet de Mouchard ou de Gex. Et Cadet Castagnary est un sceptique pince sans rire toujours à l'affut de ce qui vive ne se trouvant pas bien tranchant de définir les autres. Vous voyez que je suis bien touché!
Fontaine est revenu à Paris, je ne sais pourquoi. De là un redoublement dans les craintes de Morlot qui sortait de Nîmes où il a été l'étonnement quinquina en prévention. Chaffiers était dans le même cas que lui. Mais la police monte son service, relâche les gendarmes et en accumulant les efforts et les manœuvres pour garder l'homme sérieux. Je n'ai plus entendu parler de l'avenir social, ce qui y a de plus déplorable dans cet avenir mort-né c'est la disparition de mon article. Tant je n'ai pas de double. Je vous ai dit un mot dans ce que vous lisez de détail mesquin dans ce qui se passe; ayez pitié de mon impatience et lisez le reste.
Beauvoir est plus revenu à Paris. Elle a emporté mon chapeau castillan mon cher et je ne puis même avoir son adresse.

Une lettre au plus vite qui passe toutes les
plaies, et nous indique la marche à suivre
Si vous pouvez y joindre un mot pour Ruffieu
Sordie et même Sierné. Ruffieu surtout
est à plaindre. Je ne sais comment réconforter
tout le monde et je m'adresse à vous l'homme
des ressources suprêmes. J'espère que cette
lettre vous parviendra.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Malade, souffrant encore des suites d'un
rhumatisme inflammatoire gagné dans les
cellules glacées de Mazas, je viens de subir
un traitement que je crois devoir porter
à votre connaissance.
Le médecin m'a prescrit de quitter le moins
possible ~~ma chambre~~ ma cellule et d'éviter
toute atteinte de froid. Or hier par une gelée
intense j'ai été empaqueté dans la voiture
à jour appelée vulgairement panier à salade.
Il m'a fallu aller à Mazas charger d'autres
prévenus, et revenir navré de froid à la
conciergerie. Le soir après 6 heures d'attente
sans nourriture dans les trous infects où
sont relégués les prévenus, même itinéraire,
même station et retour à Ste Pélagie
dans la voiture de fer, ouverte à la bise.
Je ne suis rentré que fort tard
grelottant de fièvre et de froid. Mon
état s'en est ~~même~~ empiré

Je compte sur votre humanité, Monsieur, pour m'éviter si possible, à l'avenir de pareilles lectures.

Agréez etc

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

104

Mr = Je me vois obligé de faire, et ainsi
pour 2 raisons
1° J'ai été malade, où a refusé d'un avocat
et on lui se refus des pièces.
2° Je ne dois pas avoir l'air d'être défendu
par Mr Arago qui m'a dénoncé il y a
deux ans. Nous n'avons rien de commun
avec les assassins de la révolution de 48.

Je compte sur votre humanité Monsieur pour m'éviter si possible, à l'avenir de pareilles tortures.

Agréez etc

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Les dactylos de la défense auteurs de la loi des sociétés sur les créateurs de l'Empire que M. Arago et son procès passent d'abord, nous viendrons ensuite

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

25 decembre

Je n'ai reçu que votre lettre du 20. Je suis toujours à l'hôpital souffrant d'un rhumatisme inflammatoire qui me permet à peine d'écrire. Du reste à part ce souvenir de Mazas l'état général s'est amélioré et je ne tarderai pas à partir pour Pélagre afin de me débarrasser des 2 gardiens qui ne me quittent ni jour ni nuit.

Notre affaire passe le 4. L'histoire de la réception de Janson n'est pas encore terminée. Le bâtonnier la prise en main, toutefois demain samedi la solution sera définitive.

Je serais bien d'avis de la défense collective, je m'offrirais bien à la prononcer. mais j'ai peur que les condamnés ne me reprochent de les avoir fait saler d'avantage. En attendant vous pouvez toujours faire quelque chose pour moi. Compter sur les pièces est illusoire elles ne seront remises qu'au dernier moment et on n'aura pas le temps de vous en parler. Du reste on peut d'ores et déjà reconstituer l'affaire

Voici ce que m'a dit Gonet (j'abrège dans mon jargon) : "Depuis plusieurs années il se manifeste dans Paris certains mouvements fébriles tels que troubles des Ecoles, réception de l'Empereur à l'Odéon, affaire du 21 janvier etc. Ces mouvements concordent avec des réunions mi parties d'ouvriers et d'étudiants avec des publications de journaux. les orateurs du Congrès de Liège les rédacteurs de l'Indice et de la Rive gauche se trouvent plus ou moins mêlés à tous ces faits, et leur ensemble ne nous permet

pour ou contre l'existence d'une société secrète. »
Voilà le préambule de Jouet ; suit ensuite
« ma charge » contre les réunions dont quelques-unes
furent relatées par la police. Ces réunions dont
Jouet ne sait pas la nature et où ne fut pas saisi
son dernier ouvrage. Auxquelles on relève au cas d'Eyen
on nous allons tous les soirs chez un marchand
de vin où j'allais souper tous les jours à 2 ans. etc.
Après ces réunions vient l'affaire du Cafe de
la Renaissance. Jouet conte [illegible] rue de la Glacière 33. Puis il nie les lettres
de Motel et Lalouette des fragments de ma
lettre à Cal. et à Coulon : « La réunion du
« 7 Novembre avait pour but de lire ces lettres
« nous appelés après de leur soumettre les différents
« paragraphes. » Enfin me dit Jouet : « Voici
« une lettre plus grave encore et plus accablante
« pour vous » et il me montre la lettre de Ryat
à l'interrogatoire de Levraud aîné
et de Levraud jeune permet de compléter la
lecture du parquet. D'abord même préambule
qu'à moi. Voici l'addition : « quel nom
« portait cette société secrète ? nous l'ignorons. Elle
« fut appelée d'abord société agit comme tel
« pensait et avait pour meneur [illegible] Roy, elle a

[illegible] partage de la défense [illegible]
que Chagot et Vaillé [illegible]
nous vendons [illegible]

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

106 3

Mes lettres sont un peu des exercices. Je
verrai encore sur toutes les hypothèses. Ma
mère vient de me dire que Vidal provenait de
Mauroy vallée à Janson sans Marchadier qui
prétend être venu prendre une chope au café de
Landowski qui prétend être venu y vendre des
cires. Il y a encore une marche avec laquelle
on pourrait alors agir. Mais d'abord le
désagrément matériel me dit pour être exact
pour qu'il faudrait ajouter Dubois trois cents
insultes [illegible] les vallées à Janson comptent certains
défenseurs [illegible] alors quelques jurés pris surtout
[illegible] enfermés (et c'est naturel) par intérêt
personnel croiraient devoir apporter un frein de
condamnation par le refus de défense.
Mais comment faire cette défense d'une
façon convenable. Janson style par trop cuit
pour marcher. Quid juris ? Est-il reçu ?
Et lire moi-même cela m'exposera à des
reproches que vous comprenez. Faut-il un
avocat un jeune célèbre qui lira tout ce
que je voudrai. Voilà [illegible] les placards les
feuilles symphoniques sur les cordes violettes
secrètes [illegible] présentes brochure Ryat
et le petit avocat [illegible]
[illegible] notes avec les petits moyens

Le déposant, interrogé par M. le président, a déclaré ne rien savoir de plus que ce qu'il y a dans le rapport et dans la déposition écrite qu'elle a faite devant le juge d'instruction. Quelques jours avant son enlèvement, elle lui avait parlé d'un plan de défense que lui suggérait un nommé Lagrange, agent de police, qui venait chez Rabot. — D. Est-ce Rabot ? — R. Rabot n'est pas ici, répond-on. — D. Alors arrêtez toute la bande. — Le nommé Lagrange, c'est la tête du monde amassé. — R. Mais objecte timidement un agent nous n'avons pas de mandats. — Les mandats, dit Lagrange, on les fera. Courez à la préfecture. — Les commissaires de police, agents, arrêtez tout le monde. — Les témoins entendus à la suite de cette scène sont : Laurent, commissaire de police, chargé de l'exécution du mandat, le nommé Lagrange, agent de police, neuf personnes arrêtées dans cet appartement, quelques-unes de celles qui avaient été amenées par Lagrange, et enfin les témoins cités par le ministère public. Parmi ces derniers, un sieur Gabriel Ranvier, ouvrier ébéniste, déclare qu'il a été arrêté le 7 novembre, à son arrivée à la gare, par des agents qui l'ont conduit chez Rabot. Il a été mis en liberté après avoir subi un interrogatoire. Il ne connaît ni Rabot ni Lagrange, et ne sait rien de la société secrète dont il est question dans l'affaire. Il a été arrêté sans mandat, sans motif, et n'a pas été interrogé sur les faits qui font l'objet de l'accusation.

Le sieur Lagrange, appelé à déposer, déclare qu'il a été chargé par le commissaire de police Laurent de surveiller la maison de Rabot, sur la dénonciation d'un nommé Gabriel, qui prétendait que des réunions secrètes y avaient lieu. Il n'a rien vu de suspect, si ce n'est que Rabot recevait habituellement des ouvriers, et que ces ouvriers paraissaient appartenir à la classe des travailleurs. Il a rendu compte de sa mission, et n'a pas été chargé d'autre chose.

Le président fait observer que le rapport de police mentionne Lagrange comme ayant joué un rôle actif dans l'arrestation, et qu'il a même été cité comme témoin à charge par le ministère public.

Lagrange répond qu'il a été cité, mais qu'il n'a rien à ajouter à sa déposition écrite.

Le président lit la déposition de Gabriel Ranvier, qui déclare avoir été arrêté sans motif, avoir subi un interrogatoire dont il ne comprend pas le but, et avoir été relâché après deux heures de détention.

Le président fait observer que la déposition de Gabriel Ranvier est en contradiction avec celle de Lagrange, qui prétend n'avoir rien fait d'actif.

Lagrange maintient sa déposition.

Le président lit la déposition de Rabot, qui déclare avoir été arrêté sans motif, avoir subi un interrogatoire dont il ne comprend pas le but, et avoir été relâché après deux heures de détention.

Le président fait observer que la déposition de Rabot

personnel plus nombreux que d'habitude
au Café de la Renaissance par suite de 3
motifs 1° Examen de Lamblin et présence d'ouvr.
qu'il a soignés. 2° Explication personnelle de
Protot et de Cal. n'intéressant au plus que 10 person.
3° Présences d'ouvriers croyant trouver au Café
l'explication des mystères de Genève. L'explicat.
Protot-Cal. a eu lieu dans un coin sans public.
Les lettres n'ont pas été lues publiquement, on n'a
lu que ce qui intéressait Cal. Pas d'association
pas de société. La convocation 33 rue de la
Galière intéressait au plus 10 personnes.

6° Apparition d'une brochure Pyat
comme Priape dans la guerre des Dieux.
Éreintement et désaveu de cette brochure.
Is fecit cui prodest. Elle joue un rôle
providentiel. Charge contre les traîtres de
48.

7° Conclusion. Cette poursuite est
une persécution philosophique. Elle
n'a pas d'autre signification et sera
jugée telle.

Voilà le plan. Reste l'exécution.
Soyez sûr que la brochure Pyat jouera
un grand rôle et que Jouet n'a pas
menti. Elle servira à abasourdir le
bourgeois, et d'où nous affublera toute

" pris ensuite le nom de Société des Libres penseurs
" et semblait avoir pour but les enterrements civils
" mais ce masque philosophique recouvrait un
" but politique etc." Il a également fait grand
bruit de la lettre de Pyat: " elle est fâcheuse
a-t-il dit, pour Mess. Bridon et Lalourcey dont
" elle l'explique la correspondance." Jouet a même
lu à Levaud aîné l'épître Pyat d'un bout à
l'autre.

L'interrogatoire de Landowski a été analogue.
De tous ces interrogatoires ~~ont~~ on peut facilement
reconstruire le plan de l'accusation. Son
début sera les réunions fabriquées, les enterrements
civils, la machine Rey, l'affaire de Genève
trouvera sa place, enfin la réunion aura pour
but de mettre en pratique le programme de Pyat
et de fondre les étudiants et les ouvriers pour
se laver du reproche d'esprit de caste. On peut
déjà faire quelque chose sur ce canevas.

Je ne sais quelle attitude garder en face des
lettres de Protot. Je vous réitère encore mes
demandes de conseil et d'avis à ce sujet. Il me
semble que je n'ai pas à me gêner avec Protot
je puis répondre: " je ne suis pas responsable des
" expressions d'un homme qui m'écrit des
" choses désagréables. La phraséologie ne me regarde
" pas." Mais la situation change si Protot

parait à Lautrec ; on dit qu'il a empoisonné ! Avec Laboureyre je ne puis prendre de bon. Du reste rien de bien grave et je compte partir pour Paris et la Maladie de Léon Bérard. Il a malade Il de Léon, dévouement et consolation populaire. Il est à bout. Je ne puis ni entrer ni sortir. Les Il secours ne viennent. De là un reproche populaire Il Cabach inventé mais il faut chercher Il le voter à Lerroux que les plus Prolétaires Il les patriotes, ou s'inquiète de la bourgeoisie Il entièrement tête et la dicte recambolle. L'explication Léon Bérard sera peut-être pour la guerre bourgeoise car c'est une explication.

Nous n'avons plus que 9 jours. Mais je me demande que répondre à quelques autres. [illegible] Dites-moi ce qu'il faut faire la bonne volonté qui manque ce n'est pas le courage mais de ce qu'il faut faire. Il faut mourir. Puis-je vous donner de l'argent il faudrait en profiter. Mais de quelle façon ? Vous ouvrez la poche et voilà, je vous remets complètement à vous. Ne nous abandonnez pas Georges donnez de bonnes nouvelles de votre santé. Écrivez-nous pour nous tout un cordial

P. S. Le repos à Lescure par exemple serait le meilleur mais c'est une utopie. Vous savez la chaud de la [illegible] de Maréchaux semblent séparer leur cause de la nôtre [illegible] certes de prévenus formeront encore une masse respectable.

la répugnance qu'éprouve de la moindre. Aussi il faut tenter le renversement à pour le coup. Cela est la proposition de foi absolue et rationnelle voilà le principal. On peut même intercaler le renversement du coopératif dont est possible, mais il faut se hâter properato opus est.

Enfin faut-il mettre mon habit noir et ma cravate blanche pour paraître devant ces messieurs ? Grande question. Répondez-y

— Dans le métro que je devais prononcer j'avais pensé à la finale suivante que je vous soumets : « Il y a complot mais contre nous, insectes dont le bourdonnement gêne toutes les représentants des idées abhorrées et proscrites de ces docteurs qui n'ont jamais fait couler une larme ni une goutte de sang, mais dont les représentants ont toujours été vous à la mort et à la prison. Aujourd'hui c'est la personnalité même qui est en jeu. Il y a progrès, il nous le faut, bon gré mal gré [illegible] de nos corps ; il faut chercher de nouveaux pour combler le fossé où passera Bianquelle et faire la

" pas tenté. Puisse du moins je le
" souhaite, notre auto-da fé détourner
" les colères, les inondations et les sauterelles
" du Dieu furieux des Dupanloup!"
Qu'en pensez-vous? Je voudrais dire
peu, mais que ce peu porte. Je voudrais
le genre de défi qu'on peut appeler
le goguenard sérieux. Le plus grand
supplice à infliger à ces gredins, c'est
de ne pas les prendre au sérieux. Répondez
vite et prenez pour nous une décision.
— Vous connaissez mes idées sur G...
Je vous les ai dites au moment où
Limay nous le proposait vous savez pour qu'
il pourrait faire, mais en se conformant
strictement à votre direction et à vos idées.
Sinon, les Notre Dames sur la tête et
quelles Notre Dames?
— La Gazette des tribunaux a publié les
noms des 12 dans l'ordre suivant. Pidiot
Bazin. Meusnier, Genton, Largillière, j'arrive
en 6e rang. D'autre part le Petit Journal
m'appelle: "le chef de l'Association".
— Dans les fragments de la lettre de Lal.

gonet semblait s'appesantir sur les parties
suivantes: " creusez moi de disposer de votre
" personne." et encore: " les plans sont
" changés." Vous voyez d'ici tout leur plan.
La lettre de Pyat mise sur notre dos
servira à épater le bourgeois et à
justifier la condamnation.

Tournez la page ...

BIBLIOTH. MSS NATIONALE

31 10bre 66

111

Je reçois votre lettre du 24 qui m'effraie. Un défaut à l'audience à supposer qu'on puisse l'organiser serait très mauvais au point de vue de la condamnation. Du reste n'y aurait-il pas cruauté à prolonger encore une prévention déjà si longue. Envoyez donc au plus vite votre défense. Notre situation dans le doute jusqu'au seuil du procès est intolérable.

Je n'ai reçu que 2 lettres de vous, l'une du 17 et l'autre du 24. Ni dans l'une, ni dans l'autre je n'ai trouvé réponse à mes demandes. Je vous ai adjuré de me répondre sur cette question importante : « quelle attitude tenir en face des lettres de Protot ? Vous ne me répondez rien. J'espère mieux cette fois car vous avez encore le temps d'ici à jeudi. Envoyez quelqu'un, s'il le faut ~~[illegible]~~. Le défaut à l'audience serait le signal d'une débandade parmi les 19 ralliés, car en dépit des fanfares des journaux, il n'y a guère qu'un avocat, 2. Arago de sérieusement appelé. Les autres et entre autres Landowski eussent

26 au soir
Gavin est définitivement et irrévocablement refusé. Il faut au plus vite aviser. Allou est allé chez le président. Le président a été comme un roc. —
La lettre de Pyat doit être accusée mais d'une façon à ne pas paraître pusillanime. Le est l'écueil.

caché leurs avocats s'ils avaient vu
quelque chose de sérieux dans nos projets
de défense. Mais j'avoue que je n'y comprends
encore rien. Je porte avec moi mon antidote
il est simple. Le voici : « Attendu d'une
part l'état constant de maladie où
je me suis trouvé depuis mon arrestation
et le refus d'agréer Mr Janson que
j'ai pris pour défenseur
D'autre part, ma résolution arrêtée de
ne pas confier ma défense à des hommes
qui ont voté la loi dite des sociétés
secrètes loi fatale de 48.
Considérant que la prévention d'une
société secrète parfaitement imaginaire recouvre une poursuite
toute dirigée contre mes idées et mes
doctrines, doctrines que j'ai soutenues
hautement et publiquement par la
plume et par la parole
Pour ces motifs le soussigné déclare
se refuser à tout interrogatoire et
à toute défense. »
Voilà mon antidote si dieu à jeudi
nos sœurs Anne ne voient rien venir.

Depuis un mois il était facile de voir le
plan de l'accusation que décide-t-on ? que
fera-t-on jeudi ! Ni Janson, ni Burné
personne n'en sait rien. Vous conviendrez
que c'est peu consolant.
Si votre défense collective est prête je vous
envoie encore une explication. Vous avez
tous les yeux dans ma lettre à Cal. les lignes
suivantes : « Les plans sont changés. Aucun
« français ou notre opinion ne doit parler. » Le ministère public
va s'appuyer là dessus pour dire qu'il y avait
un plan d'arrêté par la société secrète. J'expliquerai
cette phrase ainsi : j'avertissais Cal. que
les plans des meneurs du congrès étaient
changés, et qu'ils avaient pris leurs
mesures pour qu'aucun de nous ne put parler.
On évite ainsi ~~de~~ l'écueil où veut nous
faire heurter le procureur impérial.
Mais ce sont les plans de Perrette. Si
rien n'arrive, je vais me plonger dans
le mutisme.
Du reste je suis perdu. L'affaire s'appelle
Affaire Bidon et consorts. On me dit
pour me faire bonne bouche que j'aurai
au moins 3 ans de prison. Puisque
je suis à peine sorti de rhumatisme qui

me paralysaient les bras et que ma constitution s'est sympathisée au plus haut point. Toutefois s'il y a une défense collective je me charge de la lire à haute ferme et intelligible voix.
Je suis à Ste Pélagie, débarrassé de mes sbires.
— Une défense collective au plus vite! envoyez-la s'il le faut et pas de défaut! ce serait fatal.
— Nota bene. Je n'ai pas de colle et ne puis fermer la 1re enveloppe. — J'ai retrouvé de la colle.
— Faut-il répondre et reposer ou se défendre ou tous les deux à la fois —

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

5 janvier 113

Je profite du départ de Mlle Janson pour vous envoyer deux pages entre lesquelles me semble une lacune. En copiant la défense ai-je perdu ce qui manque ou l'ai-je mise à mon poêle avec les pages brûlées au fur et à mesure. Toujours est-il qu'il y a un saut entre les lettres E et H. Ce saut me semble même contenir une matière importante la matière des réunions. Je vous prierais donc de la rétablir le plus tôt possible.
Quant à la défense elle-même je n'ose la quitter je redoute tellement de ne pas l'avoir à temps et j'ai si souffert dans son attente que je ne la quitte plus. Renvoyez moi les compléments et les retouches, je les ferais entrer dans le corps.
Il faudrait aussi une défense spéciale des [illegible] qui ont fait défaut avec moi. Envoyez-la à ajouter à la collection. Une étude de leurs dossiers suffit.
Je vais avertir Humbert que je vais moucher Protot à l'audience. C'est, il me semble, de bonne guerre.
Je suis prêt à marcher. Ne me laissez pas dans le pétrin comme cette fois-ci. S'il y a lacune entre E et H, je vous prie de me le faire dire au plus vite et de m'aider à la combler. Cette affaire des réunions est importante et doit retomber sur la tête de l'accusation.
Levraud et Calavay et l'autre vont sans doute faire opposition illico. Il n'y a pas de temps à perdre.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

me paralysaient les bras et que ma
constitution [illegible]

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

5 Janvier 67 114

Reçu votre lettre du 1er janvier j'ai fait défaut, c'était le mieux, car votre défense ne m'est pas arrivée à temps. Six se sont ralliés à ce système : MM. Levrault frères, Villeneuve, Boussier, Calaveny et Genton. Le reste a bien entendu défilé sous toutes sortes de motifs.

Il va falloir présenter la défense et étudier les dossiers des 6 ralliés afin de les consoler de l'aggravation de peine qui peut en résulter pour eux.

Votre défense me plaît beaucoup. C'est la seule manière. Toutefois j'ai peur d'en avoir égaré ou détruit deux feuillets. Hier en récopiant je brûlais à mesure. J'ai dû mettre au feu ce qui manque. Ainsi la pagination saute de E à H, et d'une façon qui me ferait croire à une lacune. Ainsi après avoir énuméré les total des noms cités : 78 en tout vous dites page E. « Maintenant il se trouve dans ce personnel une dizaine au moins d'anciens collaborateurs des journaux du quartier Latin avec qui nous avons fait scission. Je rappelle encore au tribunal que nous signifie la collectivité représentant Candide. La prévention entasse pêle mêle un certain nombre de noms en disant : « les porteurs de ces noms ont eu des relations entre eux donc ils appartiennent à la société secrète. » Le raisonnement est commode :

Ici finit la feuille E. La feuille H continue ainsi

« Considérer ce personnel comme une réunion d'automates obéissant à un mot d'ordre à l'instar des soldats prussiens. Du reste il le faut bien pour faire de tout ce monde une société secrète.

Je proteste contre cette monstruosité etc etc. »

J'ai peur qu'il n'y ait une lacune, bien qu'il y ait vide moins dans la pensée que dans l'agrafement des 2 pages. Répondez moi bien vite à ce sujet et renvoyez moi la lacune. Cela m'inquiète. Je ne puis que l'avoir brûlée. C'est une page ou deux au crayon.

Votre existence intolérable, nous réduire à

Vous ne pouvez vous imaginer les angoisses que j'ai éprouvées
en voyant arriver le jour sans pouvoir donner un mot d'ordre ignorant même
si le tribunal accepterait mon défaut
C'est Lumbert qui a empêché ceux du dehors de venir.
L'esprit de Gambais est ici. Il prétend qu'on ne
parlait pas assez des derniers dans la défense. Selon
lui, les derniers restent avec nous. Il faut donc
étudier son dossier afin que je présente la défense
personnelle ainsi que les points de détails
Voici ma rencontre une page au moins sur chaque
chef. Vous le pourrez
Maintenant je suis plus tranquille depuis que j'ai
arrêté ce point. Toutefois je ne sais pas
encore notre heure exacte pour le temps. Je ne sais
si vous avez entre les mains une lettre du préfet
de police contenant ceci : le Bruder dans la Debrouy
le 10 ou ce moment était à Villeneuve St Georges dans
l'un des principaux agents. Il y aurait
également dans ces lettres du préfet une lettre
adressée à Lajarrel tout cela m'a été dit au
dernier moment. Le rapport donne du non-montrer
ce qu'il y a de terrible là dedans
Comme dernier point l'affaire peut
rapporter deux cents francs ou une quinzaine
de jours pour faire ce travail.
Je vous demande donc ce dégagement. Si je
dois répondre oui ou non à Bruxelles. Je crois
que je ferai tout aussi bien de répondre. Dans ce cas
les réunions que nous nous tiendrons dans notre
cabinet, rue Monsieur, celle chez
Dauphinot où j'ai jamais mis les pieds
Le Vaud aîné a aussi beaucoup de jaune
J'ai peur que la partie gauche ait trait de
votre déposition. Ne touche cette question. Passons
mon et ne me grondez pas de vous parler avec
franchise que vous détestez.

Je m'aperçois avec quelle facilité on se trouble le cerveau
dans la route d'appel. Je pourrais regarder la feuille F
et G me tenter le cœur dans ce cas ce ne serait
pas bien sûr comme retard et nouvelle besogne pour vous
Ce qui me console c'est que je remarque un saut entre
E et K. sans que il y ait interruption ni dans la
forme, ni dans la pensée. Je me transporte à vos comme
le Français à sa bruche. Le cas est rare, on habitue
à ne pas aux comptes d'avoir. De là grand il y a le
moindre retard on la moindre anicroche, l'angoisse
complète et le désarroi. Je me moralise pour faire
votre morale.
Examiner ce que les pages G et F contiennent
et le rétablir si possible. Si vous renvoyez les pages
E et H afin que vous voyez, il est nécessaire.
J'ai perçu que ces pages qui me martellent le crâne ne
contiennent de critique de réunions et cela me martelle
le crâne.
— Je lis dans le Siècle une relation de l'affaire. Les
dépositions des témoins à décharge ne sont pas fortes. Les accusés
sont appuyés en masse, probablement on supprime
l'Affaire. A vous de ne pas le laisser ainsi passer
toujours ce maudit passage me tarabustent. Avez-vous
fait un renvoi ou une assurance que il y avait pas
de pages F et G.
Je relis le Siècle. Son compte rendu est infect. On y
met Langlière et Marchadier comme condamnés
aux travaux forcés à perpétuité puis graciés sans dire
les motifs de leur condamnation. C'est infâme.
Votre interrogatoire est un charabia incompréhensible
il n'y a que les réunions qui donnent une raison
à l'affaire qui forment une sorte d'ensemble. Et la
fatalité qui me poursuit veut que je perde toute
énergie à ce qui la concerne. Renvoyez moi cela je
vous en prie. Respectueusement.
Si Mademoiselle A ne m'apporte de suite je vous
enverrai l'autre E et H dans enveloppe intérieure
à l'adresse T. Vous pourrez prévenir.
— Ce matin on me redemande dans ce
tribunal de la défense. J'ai eu bien peur condamnation
contre laquelle il n'y a aucune protestation possible, nous réduire à

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
MSS

de ne pas la couvrir à temps. Je vous prie d'excuser
l'oubli. M. ce jour-là, la cafetière est-elle pour
autre chose ? Je vous salue, et vous accorde votre
pardon.

Et vite la réponse vous voté. Je vous prie
Mon Dandeau a déjeuner sans amis. Je veux
au moins la dépenser à jouer avant l'audience.

7 Janvier 67. 116

Voici encore ce que j'avais fait pour combler la lacune
entre la lettre B et H. C'était la critique des réunions
Vous en ferez le cas que vous jugerez à propos. Il des prévenus
n'en sera pas question dans nos entretiens de relations. Donc il
faut parler dans la société secrète. Il faudrait donc
au moins quelles relations. Autrefois on disait : Avez-
vous eu des réunions politiques, des réunions ayant
pour but un complot ? Aujourd'hui on dit : Avez-vous eu
des réunions politiques, ayant pour but un complot contre
la sûreté de l'État ? Tout cela.
Deux hommes connus pour leurs doctrines et
leurs opinions se rencontrent accidentellement
Ils vont ensemble dans un café ou un restaurant. Ils prennent
de la bière. Un chacun ne peut ne pas se voir
parler sans exposer sa liberté et le pain de ses
enfants. On va donc dans cette science et l'on a
relégué sans autre forme de procès dans les calculs infinitésimaux
Le commencement de certaines mathématiques
les quarts et les trois quarts de la population n'a
pas encore compris les deux premiers mots de
l'alphabet. Il faudrait donc descendre
de nos doctrines d'attaque, scientifiques et
sociales, de nous vous et nos [illegible] de nos
familles parler de choses comme les autres citoyens. Ne
le rappelez pas, pour ne toucher la main à un ami, causer
avec lui même d'une question politique, sans immédiatement
vous voir traité de
conspirateur.
Coté et noté par la police. Vous êtes pour
avoir le monde combattu des vues pernicieuses
sans respecter aussi les vues de sage réserve
[illegible] Ainsi
Voltaire, Rousseau, la plus grande partie du dix-huitième
siècle, Condorcet, Turgot, Mirabeau, Lafayette, Bailly,
Lepeletier, Saint-Fargeau, Carnot, Barère, Cambacérès,
Merlin de Douai, Chénier, Daunou, Lanjuinais, Boissy-d'Anglas,
Thibaudeau, Lakanal, Grégoire, Garat, Benjamin Constant,
Royer-Collard, Guizot, Villemain, Cousin, Jouffroy,
Dupin aîné, Odilon Barrot, Duvergier de Hauranne,
Rémusat, Vitet, Duchâtel, et toutes les notabilités
sont une [illegible] intolérable, nous devons

de ne pas la couvrir à temps. Je parle de ne pas l'

l'état de perfection avec quoi fait enfermer ces pleu
ente dans des léproseries. Avec lesquelles on ne fait
communiquer sous peine [illegible] que à travers la grille de
Marjas ou le parloir des Relaps
dehors mais [illegible] la manière dont
se sont obtenus ces résultats, sans procédé d'aucune espèce
secret [illegible] aller comme partout dans chez un marchand de vin de la
rue de Mine. Je ne m'occupais guère de politique
dans ce moment-là. On y remarque avec étonnement
un jeune homme de mon pays, établi depuis peu
médecin. Largillière, [illegible] avocat, y crée
[illegible] — réunion immédiate. Si quelques
Largillière [illegible] car on veut relever de cendres de ce roi disant
veut pour le [illegible] [illegible] [illegible] c'est trop ou trop peu. [illegible] [illegible] [illegible]
sans [illegible] Saunier [illegible] [illegible] [illegible]
encore [illegible] On n'avait pas le pressentiment [illegible] [illegible] [illegible]
Largillière qui condamne [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
pendant la guerre [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] Largillière [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

9 Janvier 66

Voilà la 2e lettre que je vous écris sans recevoir de réponse de votre part. Je vous ai dit dans ma dernière que je vous attendais le 6. Je ne sais si vous avez lu dans la Gazette que rapportent nos autres journaux les détails de l'inauguration. Les actes judiciaires sont incomplets et incomplets. La séance devait être fermée au public. Nous n'avons pas pu entendre les plaidoyers, ni même savoir si les parties étaient présentes ou non. Nous ne savons pas si le public a été admis à entendre les plaidoyers, ni même savoir si les parties étaient présentes ou non. Nous ne savons pas si le public a été admis à entendre les plaidoyers, ni même savoir si les parties étaient présentes ou non.

Il paraît que vous avez oublié une corde à votre arc en ne faisant pas valoir la bonne intention. Il paraît que vous avez oublié une corde à votre arc en ne faisant pas valoir la bonne intention

que [illegible] prévenus n'y ont jamais paru, de sorte
un homme très marmot fort
que dès qu'il y a telle réunion dans laquelle la personne
non seulement de prévenus mais même arrêtés en cas de
la Renaissance
que l'ignorance dans laquelle on s'est affecté [illegible] par les agents
de police démontre la parfaite innocence de ces réunions
que toutes se passent sous les auspices
ouverts au public et d'une manière tellement irrégulière
et fortuite que par quelque bien concertement on
serait réduit à imaginer une ligue parfaitement
imaginaire
Qu'en outre on ne saurait mettre les prévenus
dans la condition d'une relation coupable
Attendu que les prévenus ne font partie d'aucune
société et qu'on ne peut [illegible] mode susceptible de
mouvements publics et spontanés [illegible] un rendez-vous
général tel que les bruits de Ecole, le Congrès
liège, le Congrès de Jeunes, la manifestation Lecomte
et Declard, l'ouverture de l'école de Médecine voté
que [illegible] prévenus de détenus et inculpés
n'ont pris aucune part à ces mouvements
Attendu d'ailleurs que le caractère public de ces
manifestations s'oppose à l'idée d'une société
secrète [illegible]
Attendu que la [illegible] du 7 novembre au lieu du cas de la Renaissance
n'avait aucun caractère secret
que cette réunion n'a pu être projetée dans le
[illegible] que [illegible] du 16 [illegible]
[illegible] des prévenus
qu'il n'y a ni lieu social ni mot d'ordre ni
ordre donné
que les plupart des personnes arrêtées étaient
des habitués de ces cafés et que le hasard y [illegible]
[illegible] des motifs naturels et plausibles
que la salle était publique que la communication
y fut [illegible] que l'agencement [illegible]
[illegible] plusieurs issues ne rencontrant d'obstacle
que [illegible] d'une salle déjà exiguë.
Si vous la fin il ne pouvait pénétrer plus avant
que [illegible] [illegible] la salle était pleine
Attendu que le public y était admis comme le
prouve la disposition du bureau [illegible] la présence
[illegible] des [illegible] à payer. Il ne prétendra
comme défenseur des [illegible]. Comparu.

et la [illegible] du nommé Petit venu à Paris pour se marier
et conduit à Clichy, le rendu [illegible] parle juge d'instruction
à l'égard de 20 personnes arrêtées dans [illegible] et reconnues
innocentes
qu'il n'y a jamais eu [illegible] d'un jury d'une prévenu et d'un
tribunal pour même [illegible] que [illegible] des personnes
présentes dans [illegible] par les agents n'intéressait
que les prévenus [illegible] dans un coin de la salle
ce prévenu de jeu de mondes qu'il a pas [illegible] un canard de
crotale
que c'est alors les spectateurs divers [illegible] du rapport
[illegible] sont [illegible] pour empêcher [illegible] de la prolonger
Attendu qu'un rendez-vous donné par un [illegible]
de [illegible] pour cette soirée [illegible] par une [illegible]
[illegible] quand il est ignoré de la majorité des prévenus
n'est pas autrement dans toute affaire d'espèce
que la [illegible] de papiers et billets a pu [illegible]
[illegible] prouve [illegible] [illegible]
pendant [illegible] cette réunion [illegible] [illegible]
Attendu que d'ailleurs [illegible] [illegible]
[illegible]
Vous n'avez plus à conclure, renvoyez [illegible] et dites n'y a
[illegible] Votre défense [illegible] par [illegible]
elle doit être [illegible] sur [illegible] [illegible]
car [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] par le seul [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible]

(8) Tout le monde a fait opposition. Je ne pus pas causer avec
Jan, bien persuadé que ne le verrais encore fois à court d'affaires
que Cal. Lebrand et Chenaux ont fait offre de service.
Il faudra obliger à prendre connaissance, sans me parler de cause
seule en faveur, mais alors j'aborderai plus tard probablement
Bovet en tiers. Sachez que je suis prêt à vous
Vous trouverez ci-joint la note à remettre à Jahn
Voici mon rapport officiel au sujet de mes rapports avec
Blanqui et la conférence entre Blanqui et la police
Jaccard vient de me dire que Blanqui est à Fribourg et
Il paraît que Blanqui donne un bal à Fribourg. Bon
tout cela bien curieux. Je vais à la poste et je lui raconte
une relation avec Blanqui par conséquent à Fribourg.
Il me renvoie aux preuves. Bien. Je vais à Fribourg. Donc
Je suis chez le conspirateur. Il a l'air d'une méthode
commode. Je reste. Je vais des relations avec Blanqui
avec le gouvernement que nous avons à traiter d'union
secrète et je lui remarque que je me fais connaître
en ce lieu de nombreux de plus bonnes et plus
salonnières de l'époque. Je demande à être mis en contact
un homme avec lequel nous puissions nous relation,
sans faire une déclaration partie d'une société secrète. Enfin
Je me casse la tête à Fribourg à propos que j'ai
Il en idée pas quelque danger à être mis, nous verrons le
fusil et un dague mais la prudence. Il me raisonnera
on ne nous en fixera avec Blanqui dans plus tard
à me tranquilliser sur ce point. Mais des preuves, des faits
Impossible d'affirmation au sujet de police en flagrant
délit et un bon renseignement. Il me dit que nous
regard de nos relations suspectes avec Blanqui
croit que nous nous voyons encore peu de temps mais avec
toute l'aise de la main. Je voudrais toujours parler et
en marchant. Ma seule inquiétude a été de ne
trouver pas de prétexte pour parler. Je vais de faire dans cette
Voyage de voir Verdaguer et la Gazette que
Je suis Verdaguer comme Jaccard parle d'un comité
et exclame même directeur. Il voit la ligne de
Il me parle Messieurs dans cette affaire choses
Il me parle la réunion de la [illegible]

style rempli et naturel qu'on aurait cherché avec grand
soin le fait du Corps avant de [illegible] comme il
devrait être. Un peu avant par déclaration. Cet une
Selon le style un peu vive surtout pour ceux qui en sont
victimes ou depuis de leurs effets grammaticaux.
La société semble établie avec la bourse plate et
la déclaration de correspondance. Qu'on les soumette
et qu'on suive le précepte de Boileau de
Ce qui paraît que Gambart apparaît c'est le pare tonné
par les répétitions sur la tête de Velain et Fribourg.
Le subtil a bien dit que le gouvernement condamnait
et tolérait le comité Velain. Ils ont vanté la fermeté du
président Decrue. C'est une de ces pointes comme
Jean aime Gambart. Elle lui persuadent à la fois de
plaire et parle aux uns et aux
Je veux en avoir Coquet et calme. Je suppose
de faire signer aux personnes citées dans le procès
la protestation suivante. "Les soussignés, ayant
lu un procès de 4 au Janvier 1870 [illegible]
nommé à chaque [illegible] une 12 personnes à
la cour de [illegible] déclarent ne [illegible]
reconnaître avec [illegible] prévenus que dans la réunion
parlementaire [illegible] et [illegible] aucune
une intervention que [illegible] suppose [illegible]
à une société secrète [illegible] Cette protestation
Je [illegible] signer par [illegible] volontés [illegible]
auront pour but d'obliger [illegible] demeurés dans
l'opinion, mais aussi [illegible] battre en brèche [illegible]
faut et accepter ou blâmer la machine en Congrès
On pourrait [illegible] nous compter sur 60 signatures.
Est-ce suffisant? Répond [illegible] mon [illegible] Nous pensons
tous qu'il est utile [illegible] clair avec difficulté. [illegible]
Bonaparte gambart en tête. Ce [illegible] sable par
son agent Rumbert. Pour un vote [illegible] plus
Guerbé, Rumbert veut arrêter [illegible] sentiment
[illegible] de mourir, peut-être sentiment jaloux.
Le départ retarde [illegible] femme. [illegible]
[illegible] Bonaparte [illegible] enfants et [illegible] ne pouvant
le [illegible] mener par [illegible] forts étudiants. Vous
[illegible] pas de temps à perdre. Je me [illegible]
comme besogne de substance. Comprenez

Cl. dont le monde a fait opposition. Je ne puis pas laisser en
chemin de la vie pour vous. Je fais donc opposition
aujourd'hui. Envoyez moi au plus vite votre affaire que je sache
le temps de mettre ce ne Les frais d'audience sont à votre charge.
Jules Vandt. — Nous passerons ici un très mauvais jour.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

style rempli et naturel qui en avait [illegible]

Habit. Rabat de cravate d'une propreté
Jeune. Cet homme porte des [illegible] élégantes
que je vais [illegible] comparaison [illegible]
Voici nos plans et la [illegible] dans [illegible]
Lora fait l'acquisition [illegible] courant de [illegible]
Comme elle devait être [illegible] avec
Secrète. — Gabriel le nie [illegible] Congo
Donne pour chef et [illegible] comment avez-vous
Trouvé [illegible] dans [illegible] mais
Et le [illegible] chez moi [illegible] chemin [illegible]
[illegible] Gabriel [illegible] comment avez-vous fait
Parler d'un ami [illegible] Jeanne et Pauline qui
m'était alors inconnus. J'irai [illegible] pour
que j'aurai le temps et le moyen. Ici on [illegible]
Travaille à mes amis des [illegible] de [illegible]
Je me charge [illegible] organiser [illegible] de chambre dans
un hôtel par chez [illegible] et [illegible] toute
l'affaire sera [illegible]

Ils [illegible] vient de [illegible] que je [illegible]
avec [illegible]. Tu [illegible] que ma mère n'a
voulu me [illegible] vient [illegible] chez elle [illegible]
de [illegible] ces changes. Il [illegible] tout le
barreau [illegible] contre moi et prêt
à me chasser [illegible] Tribunal m'attend avec
grande parole de [illegible] de ma bouche pour me
condamner [illegible] comme outrage. Ce serait [illegible]
Il y [illegible] condamner davantage ma conjecture
a été [illegible] Voir vous que [illegible] n'avons pas [illegible]
jointe aux morts. J'apprends en outre que Madame Lerraud est
à ma main que je [illegible] contre moi. Les mêmes nous appellent
[illegible] le [illegible] de [illegible] contre [illegible] Mais
à la Mairie [illegible] plot [illegible] ou [illegible] [illegible]
en [illegible] que j'irai [illegible] Je vous [illegible] ma mère a tous [illegible]
Jeune [illegible] montrant [illegible] vérité de notre défaut et son
effet. Depuis [illegible] voir la [illegible] je ne [illegible]
pas ici. Comment [illegible] votre [illegible] c'est le
principal. Moi, je ne [illegible] [illegible] Thémis [illegible]
faible. [illegible] Voir.
Ah ça donc [illegible] [illegible] fait avec tout le [illegible]
de [illegible] que tout le public croit [illegible]
Les [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

[illegible] le [illegible] 30 juillet. Comment aurais-je fait partie d'un comité avec Jeannon et Jeunesse qui m'était alors inconnus. Je suis allé à Genève parce que j'en avais le temps et les moyens. Au cas où j'eus conseillé à mes amis dix paraître je n'aurais eu qu'une chose à organiser, louer des chambres dans un hôtel peu cher « etc. » et examiner toute l'affaire sur ce ton.

Un incident vient de se passer que je crois assez remarquable. On veut ou que ma mère n'a pas voulu me nommer vient de venir chez elle lui dire des choses assez étranges. « D'abord tout le barreau serait indigné contre moi et prêt à me chasser. Ensuite le Tribunal n'attendrait qu'une parole de travers de ma bouche pour me condamner ~~contre~~ comme outrage. Ce serait moi qui ai fait condamner davantage mes compagnons. Etc. etc. » Vous voyez que les [illegible] n'y vont pas de main morte. J'apprends en outre que Madame Levraud est fort montée contre moi. Les mères nous assaillent. Le flot se concentre contre les défaillants, un flot compact où roulent toutes les fanges coalisées. J'ai envoyé ma mère à tous les diables. Les manœuvres démontrent la vérité de notre défaut et son effet. Dépêchez-vous la bas, je ne faillirai pas ici. Comment va votre santé, c'est le principal. Moi je me remets. Mon rhumatisme faiblit. Tout à vous.

Nota Bene. Le jugement est fait avec tant de fausseté de perfidie que tout le public croit à une [illegible]

Les fiches du candide [illegible]

On a été jusqu'à dire à ma mère que je ne ferais plus ma fin à la Plaque mais en centrale et que j'irais à Cayenne.

124

Messieurs de la Cour. Je ne vous dissimulerai pas l'embarras

122

10 janvier 67

J'ai relu ce soir très attentivement les lettres du 5 et du 7 et j'avoue qu'il m'en reste un grand sentiment de découragement et de tristesse. Certainement vous ne voyez pas notre situation.

Je suis très brisé et très affaissé sentant vivement l'abandon où nous laisse le public et mon impuissance complète laissé de mon père et de tous en proie à toute la fureur des policiers. Je n'ai rappelé que comptant sur vous et vous me laissez. Non seulement vous me laissez mais comptant sur vous j'ai fait rappeler 2 personnes Genton et Levraud et je les ai trompées. Car je ne puis ni les défendre, ni leur fournir de défense. Nous allons passer au plus tard de Vendredi en 15. Il eut mieux valu cesser en rester où nous en étions. Quand vous m'adressez des mercuriales vous frappez un homme à terre. Je vous écris je vous hurle que je me noie. Me tendrez-vous enfin la perche?

Je suis tellement délaissé que je n'ai même pas une adresse à vous envoyer afin de communiquer directement avec vous. Ma mère seule pourrait me la fournir elle ne le veut pas.

Vous me demandez ce que j'ai dit de l'affaire Pyat, et vous vous en référez au double. Vous devez comprendre que je l'ai brûlé, le croyant inutile. J'ai eu aujourd'hui seulement un manuscrit du procès. Voici définitivement l'endroit principal où j'ai été arrêté. « Ils ont tout simplement demandé à l'Empire en 66 ce qu'ils avaient demandé aux Royalistes en 48. » J'ai repris alors à « Pauvre génération condamnée infortunée » et j'ai été arrêté après « chez laquelle on poursuit comme des crimes la vie, la pensée, le mouvement. » Le reste comme dans le Phare. Ma pensée est

qu'on ne me laissera jamais traiter l'affaire Dyot dans
ce terrain de ce que vous savez surtout avec ma
manière de procéder et d'être qui aide le Président
aux interrogations. Il en serait peut être différemment
avec un orateur qui entendrait le public mais encore
une fois revenons à la réalité et à nos jurés.
Vous dites que l'affaire est belle, mais que vous
avez affaire à des hommes assommés. Mon homme
la génération de 67 non participera naturellement
à l'époque, quant à moi en particulier je vis broyé
par une force émanée de moi depuis trois mois de tiens à jeune de glaive. Le
long froid [illegible] jurés de Dyot n'ont jamais été
bien forts. Et dans l'affaire d'une forte défaut.
Le défaut de 7 a été en 1e instance une défense
générale les compétant l'un par l'autre et
traitant en fond et accusations d'usages.
n'en serait pas de même en 2e instance.
Accusation toute la défense d'Isabeau et
de Vasseur pourrait être développement
de cette expression : « affiler à tuer de et
« à la Revolte. »
La lettre de Calonne porte « Votre absence
« votre » ! Je vous l'ai déjà écrit.
Le procureur impérial dit : « notre » comme
il faut « à lire » et continue à note de
« pilote » au lieu de ; et continue à note de pilote »
Le corps du texte signé Requeurdoux de
la 1e instance sera une paraphrase pure et
simple de celui de la 1e. Villeneuve jeune a
envoyé au procureur impérial sa plainte, et
l'on a fait insérer la mention dans les
journaux. Le certificat d'absence sous

digues du maire et des adjoints de la commune. C'est
très grave. Soret semble être également un failli qui
s'est rétabli qui n'avait pas le droit de prêter serment.
Il faut faire la recherche.
J'ai vu ici avec des compagnons bien dangereux, Longuet
et Jeanne Deroulède ne veut pas une charge. Jacque
Flemoel qui s'est mis sur une gêne. Il se mêle que les
avec eux et a de fréquentes discussions. Jacque encore
Colain qui s'est mis avec Jourdan de Rennes inconnu.
Ce sont tous d'affreux réacs anciens zouaves
de la Révolution. Leur coopération est une flonflonerie
indéniable qui saute aux yeux. On la
dénoncerait même en théorie très facilement. Leur
terrain économique bourgeois de droit et droit
est une étape anti paternelle et égoïste de
l'aspect le plus révoltant. Ils se croisent en
massacrant je ne sais pourquoi de communisme.
Mais je reviens à mes moutons.
J'ai reçu quelques mots, quand ce ne serait que la
signature de Dyot [illegible] affiler et la réunion de la
Jeune Mathieu Dieu est importante. J'ai bientôt
fini de l'affaire. Envoyez moi quelque chose. De
Michelet Mort.
Quant au public pas d'illusion. Il ne pense guère à
nous et le quartier Latin ne nous connaît qu'à
l'état de vague souvenir. Il paraît un second
coup d'éclat, avec flonflons que le femme.
Mais la cloche ne veut rien dire.
Le public s'occuperait si nous en croyons l'appel au
[illegible] fort. C'est le seul profit de la chose.
Il faut dire y aurait-il apposé de fenêtres dans
quelque colonne de journal. Mais alors jetez le
manche après la cognée, vous reposez du pied

Messieurs de la Cour je vous renouvelle mes sentimens
profond où je me trouve en paraissant devant vous.
Je vous demande la réforme d'un jugement qui, par sa nature et
ses métamorphoses successives échappe à l'analyse comme à
l'critique. Rejeté méprisable et ridicule dans ses motifs, il fait de
peau dans toute sa face à son marche ses règles et ses
conclusions par [illegible] une irrécusable conclusion
Il m'ôte, en cas 6 mois [illegible] abaisse écrasé
sous [illegible] il est à vous. A cet insaisissable adversaire
opposé aussitôt plus acharné et plus audacieux. Sa
force consiste dans [illegible] la confusion et l'arbitraire
de ses attaques. On ne lutte pas contre la fumée, on ne
[illegible] à bout de secrets.
Mardi 31 janvier [illegible] discussion [illegible] loi du 28 Juillet
1848. En matière [illegible] secrète l'appréciation des
[illegible] est souveraine ses facultés de définir sans
limites : les circonstances [illegible] caractéristiques peuvent donc
[illegible] à l'infini. Mais ces [illegible] caractéristiques aient un corps, que ces conditions
[illegible] et ne soient pas un fantôme
[illegible] dans l'espèce par une de ces conditions essentielles
la société [illegible] aient [illegible] fondoyé
des témoignages et des déclarations irrécusables, pas
un des considérants du jugement contre lequel
ne s'élèvent les faits de la cause ou la bonne même
Un jugement [illegible] semble [illegible] qu'à cœur de se réduire
en poussière, et [illegible] nous [illegible] grand même de nous
écraser [illegible] public
Rome n'a jamais été jouée par tous dans l'édition
primitive du [illegible] avoue [illegible] en tête de la société secrète
comme condition essentielle [illegible] sine qua non
[illegible] garantie en face du [illegible] public 12 ans
[illegible] [illegible] personnes [illegible] affilié avec des chemises
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Ce bonne a été déjà un pas vers l'affiliation. Je ne serais pas étonné de voir un jour, s'affilier au Siècle, à l'Opinion, à l'Univers Israélite, voire même au Moniteur.

(Suite du considérant du 9 Janvier. Relevant les motifs de [illegible] de la couronne [illegible] de conditions essentielles, les jumeaux du 9 le relient tout d'abord et défaillant. Et la fable du secret de Capellé ne gêne pas moins ses nos épaules d'tout le procès. Il y a mois au moins il faut ajouter nos le mot de convention. Janvier donne à l'examen de ce jugement qui vit sans condition ensemble, d'cette société qui n'a plus de corps mais qui vit, pense et agit par son ombre comme une héros de légende Allemande.

— Je vous en reparlerai demain Le Vieux.

Messmer à Proost, et de Laguet remis par Calvaresy à Jean son compagnon de voyage à Genève ? Et ce considérant est persuadé hanté et pris. Et cela faisait pleinement l'attention publique autour de lui Carnavalet, traîne toute sur la légalité du jugement et sur la présence de la société qui on avait du [illegible] Mazas.

Et pleuvez métamorphose. Et l'audience du 8 c'est prouvé [illegible] faisait complète irréfutable accablante que ce jeune, on [illegible] les avocats [illegible] de Capellé ne [illegible] [illegible] [illegible]

126

16 janvier 67

Je ne sais véritablement ce que vous avez reçu de moi. Nous jouons à cache cache et aux propos interrompus. Je vous adresse le 4 au soir plus le 6 avec Bierné plus encore le 11. Cette dernière lettre était importante parce qu'elle contenait mon projet de conclusions sur lequel j'ai besoin de votre avis. Une de ces lettres était adressée à Mme H. rue Sans Souci 21. Bierné dit que je me suis trompé d'adresse. Il est vrai allé au bureau.

La défense primitive doit être modifiée de pied en cap et surtout condensée. Elle doit étreindre et serrer le jugement. Car c'est nous qui parlons la première. La première défense était trop prolixe. Du reste j'ai la conviction que vous ne serez pas prêt. Envoyez-moi au moins votre bibelot 2 jours avant le jugement afin que je me prépare.

Voudrez demander quelques lignes à prononcer et avec raison. Il serait bon de

donne aussi quelque chose à Genton
et aux autres. Arrêtez et faites rapidement.
Libit et consorts sont stupides
ils prétendent qu'on les croit à la tête d'une
immense société secrète, et cela flatte
leur lâcheté et leur amour propre à la fois
c'est écœurant. Genton reste solide.

Autre adresse: Mr Moiret ingénieur
rue St Louis en l'Ile 51.

On ne peut avoir les fiches qui
vendredi au plutôt; samedi les lettres
seront faites expédiées au parquet,
et aux journaux. On pourrait en
outre les obliger à confronter la liste des
abonnés avec le livre de caisse qu'ils
ont depuis le procès; montrer que les noms
abonnés et les payements des abonnements
concordent, les jouer à une enquête
commerciale, tirer l'affaire des
griffes correctionnelles, pour les porter

sur le terrain de boutique; on pourrait
par intéresser tout ce qui peut affaires.
Il ne vous ai pas répondu plutôt
n'ayant pas grand chose de sérieux à vous dire.
Voici mon opinion sur les procès-verbaux
Il y a des procès-verbaux, mais à l'instruction
le juge a fait une déposition sur les
procès-verbaux 1ère bêtise — puis le
juge est venu enchérir sur l'instruction
secrète et essayer de leur faire une
extorquer une déposition publique.
S'il continuait dans ce sens de
ce système, il faudra le mordre là.
On va pousser activement du côté
des fiches. — D'après les indications hypothétiques
que j'ai le nom derrière les fiches est le nom
des hommes qui ont procuré l'abonnement.
Bureau signifie les abonnements faits
directement au bureau. C'était pour la
comptabilité. Quant au patron

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. 155

j'ai toujours besoin d'une journée entre la lettre. Car j'omets toujours quelque chose. — Jamais, jamais mais bien après, nous, seul comme un triomphateur, la condition d'entrevoir pour le présenter et faire exposition quand il voudra. La question dans la défense est de [illegible] cette entrevue sans que nous eut donné lieu d'importance. Éclaircissons à ce sujet. Il faudrait [illegible] à partir [illegible] représenté. Défenseur d'office commis par le premier jour [illegible] donné d'importance. Ainsi pourra-t-on dire et la journée prendra-t-il [illegible] dont ce journal [illegible] entre mains accusateurs des [illegible] cela ne lui fera pas d'effet. Il se posera alors comme [illegible] journée. Réfléchissez et envoyez-moi ici un article [illegible] remboursement d'autant très court et très [illegible]. La question de la censure a occasionné [illegible] par nos [illegible] Une défense condamnée par vous est mieux vaincue que la travail auquel j'avais me livrer [illegible] travail de procureur [illegible] vous voulez [illegible] et de courage. Ecrivez-lui quelques mots. Les accès vont bien. Le Cat est [illegible] et décidément ne vaut pas cher. Il y a du jambon [illegible] succombera les décrets de la Haine qui son concurrent [illegible] année. Mais ce Cat, ne savez-vous pas que [illegible] présenter ici comme la providence des ouvriers de la grande [illegible] Il est [illegible] autre, ne pouvez rien pour vous vendre jusqu'à [illegible] Lafis de la cellule au [illegible] Labat base de toute [illegible] propagande, jaunes et [illegible] Il y a des jambons [illegible] la cellule. Mais par droit et [illegible] ne nous coûtera pas. Ce Cat a été jusqu'à se brouiller avec [illegible] que Bordes a refusé la main à Labat. Voilà pour les querelles [illegible] Labat.

J'ai fait pour [illegible] quelques mots que vous faut-il de plus pour faire [illegible]. Réfléchissez [illegible] Lorsque le commissaire de police [illegible] Babick [illegible] chez moi il a vu sur [illegible] que j'avais [illegible] de livres traitant de politique et d'économie politique. Toutefois aucun n'était [illegible] saisissable.

Tout le régime du suffrage universel est à défendre aux ouvriers de lire et d'accepter de politique. Non certes. Car c'est sur nous [illegible] que retombent en fin de compte toutes les charges dont nous [illegible] par la faute des gouvernements. Notre devoir est donc de nous occuper de tout nos affaires.

Hier on m'a reproché d'avoir fait de la propagande pour [illegible] journaux du quartier Latin. Je n'aime pas [illegible] le Petit Journal et le Petit Journal. Ça ne m'effraie rien et ça

m'annuncie. Mais grand jai vu paraître les feuilles de
quatre Pattes jabs ai lues, et bien fait lues, j'irai le dans
les bureaux, et comme ces jeunes gens sont honnêtes, je me suis
levé avec eux.
Y a-t-il là dedans quelque chose d'illicite. Toutes les professions
se valent et les ouvriers maçons ont autant besoin
le médecin et l'avocat que le médecin et l'avocat ont
besoin de l'ouvrier. Quand j'irai quelquefois à table à la
maison Pattes, trouver l'Huissant en médecine quand j'aurai
quelque affaire Pattes voir l'Huissant ou Pattes est-ce une
affaire ce.
Même reproche de me réunir avec mes amis, Mais oui ?
pourquoi donc pas. On me dit après 3 ans vous êtes allé chez
chez un tel marchand de vin, Mais j'y vais quelque
fois comme tout le monde. On ne peut appeler ça des
réunions politiques dans quoi tous les ouvriers prennent
partie des sociétés secrètes.
Mais je n'ai fait de réunion chez moi et le maître
de l'abbreuvement chez lequel on m'accuse d'avoir fait
des réunions démentent l'exagération
J'ai été aux enterrements de mes amis, comme tout le
monde le fait. J'ai porté de immortelles à ma
boutonnière parce que la famille du mort en affait-
ligé me suis trouvé le 7 au café Mallheu, avec que
mon enfant est malade, et que je devais y trouver Mr
Lemblin dont qui venait de faire un examen.
Mr le procureur Impérial soutient que c'est une coalition
Je voudrais bien que mon pauvre enfant se meurt
pour obtenir ce.
Quant aux appels aux juges je n'ai jamais reçu
de semblable ! Je ne connais rien dans le Congrès
de Genève dont je me suis occupé si Proli
a donné il y a un an 4 francs à Meunier si
Lalouvery a cru devoir appeler Bergnot avec Jeannin
cela ne me regarde pas. Je travaille pour ma
femme et mes enfants, et ne demande rien à
personne. Je ne suis plus maintenant gagneur
pain. Le tribunal voudrait il que je donne un
au sans pain parce que j'ai chez moi des livres
que je m'occupe d'politique sous le règne du
suffrage Universel.
Telles sont mes observations sur ce point. J'attendrai
votre avis avant de la remettre à l'intéressé.

Voici mon plan d'attaque à l'audience. Après l'interrogatoire, je
me lève, mais des conclusions préliminaires que suivent
j'attends les termes du jugement [illegible] de janvier à
mais signifié où il est parlé d'un registre d'affiliation et de
fiches saisies chez Dubois.
Attendre que les dites fiches et registre me soient présentés
pour voir et que il ne m'en a pas été parlé dans le cours de
l'instruction.
que les 630 fiches et le registre y attachés me paraissent
chez Dubois sont le registre de la vente des abonnés du
Candide journal saisi en Mai 65 appuyé par jugement
du Tribunal en chiffres de la même année
que ce sont de l'avis même du préfet de police (rapport
du 9 Novembre) des fiches destinées à des opérations
commerciales ou financières.
que la lettre saisie dans le même paquet sont toutes
rapport à la vente et à la propagation du journal
que ces fiches portent la date de l'abonnement et la
date de la fin +
que ce nous les jours
Que on ne peut sérieusement parmi des appelés ou
personnes à appeler de nobles, des juges, des officiers
de la garde personne, de tout âge, sexe et condition
toute abonnée du Candide
qu'une seule visite mise au dos de la fiche de
Que ce renseignement connu noté sous l'auteur est
resté inconnu, ne constituera pas un renseignement
politique
que les chemises en enveloppes en papier bleu sont les
mêmes saisies ou se déposent [illegible] circulaires, communications
lettres etc adressées aux rédacteurs et directeurs de
Candide, et que toutes personnes y dénommées étaient
attachées au journal
Que ce motif dans l'intérêt de la vérité et
avant de passer outre
Mande au Tribunal
de produire avec le dit fiches et registre chez
Messieurs Cazavant Mazzoli Vuillemot Baron de
Bonnet et docteur Villeneuve aîné dont les noms
figurent également sur les chemises et dernière
des fiches, personnes qui n'ont même pas été appelés

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

9 Janvier 0[illegible]

en témoignage
confrontés le dépositaire dont [illegible] n'a même pas été appelé
à l'instruction.
ordonne une enquête sur la nature des rapports entre les
630 personnes citées sur les fiches et le rédacteur du Candide
ordonne une expertise comparative entre les 630 fiches, le
registre auquel attache les mentions d'abonnements y inscrits,
et le registre livre de la comptabilité du journal Candide
livre caisse en cas de [illegible] dont la restitution a été ordonnée
par jugement du [illegible] et n'a pu encore être
obtenue malgré les réclamations du gérant Bernier
Enfin pour ce faire, remettre la présente cause à huitaine
Et ce sera justice.
J'aurai la parole pour exposer mes conclusions et le président
répondra en ordonnant l'enquête, la refusera et
admettra l'identité des fiches avec le registre d'affiliation
du journal, après jugement, dira : " Puisque les fiches
" Parisis, Dubois sont des fiches d'affiliés elles inutile
" de répondre et de me répéter " Alors remettre la
Défaut et rappeler sur ce premier jugement.
Que dites-vous de cette procédure ? Pas trouvé rapide
comme la foudre !
Ainsi la première bataille s'engagera sur les fiches. Si
je la perds je prierai on me taise et rappelle, on
continue le feu et disparaît le terrain pied à pied.
Et si par malheur encore le rapport compter de
préfet de police sur les fiches. Envoyez le moi que je le
haute mot à mot. Les conclusions sont avantageuses
que on peut plutôt en obtenir l'insertion que celle d'un
discours.
— J'ai reçu à dîner, hasard qui m'a fait répondre par une
lettre pareille, franche et inconvenante à la fois.
Voici à peu près cette épître
M. le Directeur
Vous êtes prié de faire savoir au prévenu Bridou que
les fiches et le registre dont il parle seront communiqués
lundi à son conseil Me Dorni
" Je n'ai pas à répondre aux autres observations contenues
" dans la lettre du prévenu. Le tribunal et le Président ne
" sauraient suivre Me Bidou dans la voie qu'il leur
" indique : ils sortiraient de leurs attributions. "
A la suite de cette lettre j'en ai envoyé une au
procureur Impérial et une à Dietti : dans

celle de Dietti je lui dis pour qu'il n'en ignore que j'ai
les considérants : " Considérant qu'il résulte [illegible] un rapport
" adressé par vous au procureur Impérial de ce 9 Novembre
" 67 que les 630 fiches saisies chez M. Dubois sont les fiches et le registre
" d'abonnement du Candide. Qu'il [illegible] de vous en convaincre alors
" la moindre information est superflue, il est ordonné
" M. le préfet de police soit tenu de lui que les pièces soient
" conformées sur un renseignement bien exact. Le registre d'affiliés
" étant la base de la société secrète mise à notre charge. "
Je ne sais ce que Dietti va en penser. J'ai peur qu'on ne me laisse
pas débattre à l'audience. Et le coup de cloche commence.
Malheureusement Bernier et les autres ont été tenir pour aller aux
journaux. Ils attendaient communication des pièces. Enfin, il est
toujours arrivé d'aller demander à des journaux l'insertion de 630
noms avec adresse. On a donc arrêté de faire un choix de vingt
que les journaux pourraient mettre comme spécimen des affiliés.
Cela frapperait le public.
J'ai encore d'autres affaires de fiches au ministère de la justice et
même à Rouher après que personne n'en ignore. Dites
moi votre avis à ce sujet. Au ministre de la justice et au
Rouher on mettrait le début de la lettre et on finirait ainsi
" et c'est sur ces fiches d'abonnement du Candide que 27 prévenus
" ont été condamnés pour société secrète. " Mais ils reviennent
dans le cas de mes [illegible] pour diffamation de la magistrature
Voilà avis rapide !
Rien de neuf que la lettre adressée à Delescluze si on veut nous
insérer suffira pour ouvrir les yeux au public. La Gazette de
France a fait un article sur notre procès où elle prend notre parti
en dépit, dit-elle, de nos idées.
— Nouvelle. Complète blanche et accordée un ministère
libéral. Il y a crise. Ou avait marché.
— Autre nouvelle. Cette bande de Calvez fabrique
une coupe d'épreuve pour me faire recommencer. Il
commence à pleuvoir contre lui les sentiments de Gambard

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

en témoignage
confronter le dépositaire [illegible]

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

9 Janvier 07 131

Reçu les lettres du 3, 5, 6, 10, 16, 18, 19 et 17.

Miret est votre ancienne adresse. C'est Miret ingénieur.

Je regrette que vous ne m'envoyiez pas la défense condensée. J'arrangerai mal. Pordre et Gaulon veulent dire quelque chose. Vous avez les dossiers, pourquoi ne le faites-vous pas? J'attends toujours.

Pordre sera vexé si vous ne lui envoyez rien. Réfléchissez.

Granger et consorts ont réclamé les fiches. On a répondu qu'elles étaient au cabinet du procureur impérial. Granger a rencontré Lepelletier le lendemain au greffe et lui a demandé communication des fiches. Lepelletier lui a répondu qu'il ne les avait jamais vues et que pour cette raison il n'en avait pas parlé dans son réquisitoire. Ils ont redemandé les fiches au greffe. Larousse le secrétaire du préfet de police a répondu qu'il allait les demander au président du tribunal. Le lendemain Larousse a fait cette réponse « Chollet Jaclard et Granger. » Mr le président m'a dit ne les avoir jamais vues et s'en être rapporté au rapport de Mr le préfet de police. » Levraud jeune a dû aller aujourd'hui 20 les demander au préfet de police.

Jaclard Granger Chollet demandent à être appelés comme témoins afin de rapporter les paroles de Lepelletier et de Larousse. Faut-il les faire appeler et faire appeler aussi Larousse.

Prompte réponse.

J'ai écrit au président pas au procureur impérial puisqu'il lâche les fiches. On va envoyer les lettres aux journaux. On a attendu

Dernière nouvelle. On me communique quelques pièces. Le lundi, par ordonnance du président. Delas vous est abasourdi. Il me refuse dans une lettre. Dordonnez les demandes pour arriver à la vente. Je vous ai mon affaire à l'audience. Envoyez-moi une lettre du préfet de police que je la bombarde à l'audience. Le soir il revient. J'ai peur d'être trop violent.

Je viens de lire le siècle de ce matin. Il reproduit

pour la curiosité de la communication des pièces. Il n'a attendu son heure l'arme.
On n'a pas vu jusqu'à présent de procès verbaux aux dossiers. Toutes ces pièces devaient paraître être entre les mains du préfet.
Ruffieux a mis sous les yeux de tous les jurés réunis de Thédeune, avec à quel propos. Burne vous a parlé d'une lettre [illegible] à propos des événements civils passés dans le Var et signée de deux députés et d'autres personnes de Rocbaron la Bégudière, Pourcieux et Seillons etc. Il est fortement entre deux cours et a expliqué d'abord le but de cette protestation il l'a lue et avec les signataires de ces agréger la vous attendente et exposé à produire le plus grand effet. La demande de discussion a été accueillie par d'unanimes et chaleureux applaudissements. Voici le complément de Ruffieux en résumé. « Faire un crime à des hommes de suivre l'entraînement d'un de leurs amis mort en [illegible] pour former [illegible] de Cassagnac en affiliés de société [illegible] réunions de représentation athée [illegible] de l'école de Médecine comme manifestation [illegible] une provocation accueillie avec joie [illegible] atteinte à la dignité de Dieu. Cela sacrifie [illegible] et [illegible] le drapeau de Jésus [illegible] ces menaces ne nous effrayent pas. Cette [illegible] cale d'un parti qui s'étend [illegible] Bonnet [illegible] applaudissements. Avec les [illegible] ! Et cette [illegible] de professer arrivé dans l'intervalle pendant [illegible] Ruffieux mais la foule enfièvrée crient : « Continue ! Continue ! » A ce moment Robin « porte Robin » Durny est venu à

la suite de cet incident. Mr Robin. Mastre voulait faire arrêter Ruffieux, cédant à bruit de voles. L'opinion de tout le monde était que ce peut être simplement contre chose. Mr Robin à l'école d'Hyères voulait faire un discours. Ce sera pour une autre fois.
Le bruit d'un coup d'état redouble. D'autres parlent d'un mouvement ouvrier. Le sous-préfet [illegible] arrêté. Mais il paraîtrait que l'émeute ne peut exister dans le calme que et tous deux [illegible] à faire un peu [illegible] ou en arrière. Car [illegible] possible
Jules Favre [illegible] et Picard dînent ici [illegible] à 5 jours chez Thiers. Dîners et [illegible] de Favre à l'Académie.
Cette lettre est collective [illegible] Quentin [illegible] à Bourges [illegible] Delescluze, Bourg [illegible] Lyon, Lyon [illegible] grands procès [illegible] Bourges plus tard. [illegible] juge [illegible] Beaune [illegible] Tableau [illegible] Bordeau
Et le Congrès ! qu'en faire ? [illegible] Ombre [illegible] quelques-uns [illegible] l'insondable [illegible] y aller [illegible]
Le Capitole, Genton et Bordes [illegible] déclaraient qu'elle chose. Un [illegible] désespéré [illegible] pour gentes qui [illegible] le tient bon et déjà [illegible] Flotard [illegible] un homme d'influence. Il n'y a [illegible] n'écoutez rien à Bordes. Il sera venu [illegible] savoir [illegible] raison. Je ne puis [illegible] faire [illegible] son désir. [illegible]
Je doute pour [illegible] pourrez [illegible] mon opinion [illegible] mais enfin si [illegible] les femmes, comment [illegible]

[illegible] Mr Rouher [illegible] la fausse imputation [illegible] Mr Rouher [illegible] Mr Thiers, de lire [illegible] la suite de la matinée. Il répondit

26 Janvier 67 133

Conversation avec [illegible]. L'affaire sera très mal jugée. Vous verrez, mon cher avocat général, c'est fini.

Je vais faire à peu près toute la défense dans le passage. Ayant été interrompu en me disant que j'excitais à la haine du gouvernement, lorsque c'était lâche d'attaquer l'ayant un absent, j'ai dû être obligé de sauter ce passage. J'ai dû vous écouter la fin. Le président de me vous ce sera entendu par cet être. J'ai pris la parole et aussi quelque fois la dernière partie. La folie, le péjoré et toutes les bouffonneries ont été couverts de confusion. Examen de leurs allégations. Nous voilà debout.

Haut et ouvrons nos [illegible]. Demy mot vite à ce sujet. Gautron a été [illegible] à 6 mois, avec [illegible] Jeune Lévrard [illegible] à 3 mois. [illegible] publics par [illegible] la mise en liberté [illegible] à invoquer l'indulgence. J'ai [illegible] répondre : Nous n'admettons pas de mot [illegible], ni d'argument, [illegible] doit pas y avoir d'indulgence [illegible]. Tous les témoins à décharge ont été [illegible]. Ils ont fallu être entendus [illegible] pour chacun d'eux, d'audience. [illegible] chaque inculpé a fait son effet. Le président était carrément rouge. Les réactionnaires du barreau dont quelques-uns étaient là. Ils [illegible] cause et cette éloquence ne paraissait pas [illegible] leur faire bien [illegible] fait.

[illegible] un [illegible] lettre [illegible] une [illegible] Elle [illegible] mentionnée en retard. [illegible] n'ai donc pas [illegible] changements qu'elle exige, je les insérerai en supprimant [illegible] je la fais imprimer.

Il [illegible] de lire la suite de ce matin, il répondait

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

[illegible] la publication doit être rapide. Le timbre de 12000 exemplaires coûtera 600 f. Si l'on veut me prêter 3 signatures à billets, l'imprimeur et une dizaine d'autres journaux [illegible] être payés avec [illegible]. Bienné est [illegible] maçon. Marié avec [illegible].

Si vous ne voulez pas faire envoyer mon [illegible] de police que je pourrais lire à l'audience [illegible] la question impertinente du juge d'instruction.

Vous ne me répondez à aucune de mes demandes. Si vous m'demandez d'un venait président. Dites-moi donc si je ne puis me rendre où je veux. Je connais la provenance.

Vous ne me répondez rien sur les rapports avec [illegible] et le temps passé et l'heure exacte.

Bienné a cent deux coupures [illegible], une au Daily News et l'autre à Nicolo.

Vous m'avez promis une défense [illegible] vous ne faites pas. Je ne sais comment cela se [illegible] autre fois sur pas à pas le jugement. Je les ai remis par [illegible] de la personne à son premier état.

Pour le défaut le procureur impérial peut parler le premier, mais le plus souvent il s'en rapporte à la première réquisitoire. Partout le plaignant qui a la parole.

Nous proposerons aux journaux d'insérer [illegible] de 600 noms, une série de noms [illegible] parmi les [illegible] les nobles, les officiers [illegible].

Nouvelle question. Ne vaudrait-il pas mieux [illegible] en cas de [illegible] on reprendre l'affaire [illegible]

" rappeler ! " Ceux du dehors sont disposés
à rappeler quand même et ceux du dehors rappellent
sans peut être goûter. Que dit votre avis ?
Rodet ayant cessé parler l'opposition a fait
appel.
Je suis retombé malade. A la suite de mon accès
d'alors, ma gorge s'est enflée. Je souffre beaucoup
et ne peux plus travailler.
Toutes vos lettres, tous vos télégrammes jusqu'au 24
ont été reçus.
J'ai demandé à mon père 2 cents à cinq cents de
l'argent pour faire imprimer. Je n'ai pas encore
eu de réponse. Nous serons étranglés si nous ne
faisons pas imprimer nous même. L'impression
du procès serait excellente mais le gouvernement
en tremble avant l'ait ouvert à ce sujet.
Faut-il rappeler ? Il y a mécontentement de ne
trouver avec Rodet ainsi que les avocats
de Marchadier et de Stéronin, Mes Maillard de
Boileau.
Je vous que je vous ai donné jeudi détails. Le président
nous a fait remarquer au début que notre attitude
différait de celle des premiers, et que nous
rappelait à l'opinion sur le défaut. Une que nous
ne peut défendre la 1re peine, l'autre que le tribunal
n'est pas lié. " Et croyez nous intimider ! " Et
sur la 2e opinion. " lui ai-je répondu.
Nos témoins ont fait de fort bons speech, tous
interrompus par le président Calvary a été fort bon.
Bernié jeune aussi. Jugé à Vaisnes qui a fait
un speech composé par lui et assez bien écrit.
Je vous que si nous n'imprimons pas nous
allons être noyés. Le rappel n'aura pas et même effet
car nous avons engueulé Bravocat.
Comment va votre santé ? J'espère que elle est meilleure

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

publication doit être rendu
[illegible]

23

quelques traits de mon interrogatoire, mais avale tout
le reste sans s'apercevoir.
Je ferai par [illegible] un rectificatif. J'ai eu
peine à aller jusqu'au bout de la séance en en faisant
et je suis malade aujourd'hui. Ma gorge est enflée.
J'attends la gazette des tribunaux.

27 janvier

Le Droit n'a pas reçu ce matin la gazette. Le
matin était, dit-on, plus explicite. Je ne
l'ai pas vu encore. Aucun journal jusqu'ici
n'a reproduit ou même analysé nos discours.

28 janvier

Bernié avait envoyé la séance au Mercure
Bonne [illegible] Lambert. M. Mangin n'a
encore rien reçu. Le paquet a dû être arrêté
à la poste.
Nous avons reçu une protestation contre
les comptes-rendus de la Gazette et du Droit.
La voici. Les imprimeurs protestent contre les comptes-rendus
" étranges et inexacts publiés par le
" Droit. La Gazette est tous les journaux à leur suite
" dans la voie des [illegible] systématiques
" du public entendra le réquisitoire
" du procureur du Roi, dernier. Il omet les dépositions
" des prévenus sous les plus spécieux prétextes.
" Il est déjà assez fâcheux pour des jeunes de
" garantir et le seul recours : la publicité.
" Jamais, passé dans un secret, secret par
" arrêt du 9 dernier, nous n'avons rien à
" [illegible] ajouter. "
Je verrai à mes moutons. Faut-il oui ou non

Constitutionnel – 30 janvier.

Dans le Temps du 28 janvier, Mr Audoy passe en revue sous ce titre Quinzaine judiciaire les différents procès civils et criminels qui ont depuis quelque temps préoccupé l'opinion publique. Il apprécie entr'autres la décision rendue le 25 janvier par le Tribunal correctionnel de la Seine dans le procès de société secrète, et il reproche à cette décision de ne pas se fonder sur des éléments qui suffisent à caractériser ce délit :

« Il n'y en avait pas d'autres, dit-il, que les fiches saisies chez un des « prévenus et sur lesquelles on avait cru voir, d'une part les noms des accusés, « de l'autre celui des personnes affiliées ou à affilier. Or Mr l'avocat « impérial ayant reconnu lui-même que les noms inscrits sur ces fiches « étaient ceux des abonnés du Candide et des rédacteurs de ce « journal qui avaient reçu l'abonnement, le ministère public, « cet élément écarté, a semblé convenir qu'il n'en restait plus qu'un « seul, la réunion du 7 Novembre au Café de la Renaissance. Mr « l'avocat impérial, continue M. Audoy, a prononcé à ce sujet ces « paroles notables : « Toute réunion est une société secrète quand « elle n'a pas été autorisée. »

Il suffit de lire cette partie de l'article de M. Audoy pour reconnaître qu'il n'a pas assisté aux débats de l'affaire dont il rend compte, ni entendu le réquisitoire dont il cite une phrase. Il est même permis de douter qu'il ait lu le jugement qu'il apprécie. Car il oublie d'indiquer que ce jugement a rappelé tous les éléments de la prévention dans lesquels le tribunal a vu la preuve du lien nécessaire pour constituer l'association en dehors même des fiches saisies, et qu'il a retenu au procès ces mêmes fiches, non pas comme contenant les noms des affiliés, mais parce qu'elles établissent entre les prévenus un lien qui se rattache au succès du but qu'il se proposait d'atteindre la société secrète. »

Quant à la phrase de réquisitoire, appelée par le Verrier, elle n'est pas de M. l'avocat impérial. Elle n'était dans sa bouche que une citation empruntée aux discours de MM. Berard, Base. Cazeneuve la discussion à l'assemblée constituante de l'art. 13 de la loi de 28 juillet 1848.

On essayait de définir les mots de société secrète, et après de vaines tentatives pour définir des termes qui se définissent d'eux-mêmes, M. Cazeneuve rapporteur du projet, MM. Base membre de la commission, Bérard ministre de l'intérieur, déclarèrent qu'il y avait dans l'ensemble de la loi définition par exclusion.

Les deux Vres articles réglementent les réunions publiques ou et les articles 14 et 15 réglementent les réunions non publiques qui pouvant avoir au moyen d'une autorisation ou déclaration préalable, ils étaient à toute réunion qui n'aura été ni déclarée ni autorisée celle d'une société secrète ».

Voilà ce que rappelle le magistrat du ministère public et pour le contenir à cette rigueur des honorables députés qui définissaient au leurs oeuvres, il a pris soin de rechercher dans les faits qui remontent 1864 les preuves et la manifestation de l'association dont faisaient par des prévenus réunis le 7 Novembre au Café de la Renaissance et qui leur permettaient de saisir et de marquer entre eux ce lien « cette unité, cette continuité » que exige M. Audry et dont la réunion du 7 Novembre était la dernière expression.

Voilà ce qu'il importait d'apprendre aux lecteurs de la Ce qui n'auraient connu ce procès que par l'article de M. Audry. Et qui ne pouvaient faire de jugement rendu par la 6e Ch. et de réquisitoire de M. l'avocat impérial une opinion dont ils ne pouvaient pas comprendre la fausseté.

Signé : Bonifacc

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

1er février 64 136

La lettre de [illegible] m'est arrivée à vous attendre, ainsi que je vous l'ai dit, en a beaucoup appuyé dans le rapport sur ses rapports avec vous. Je crois franchement que il serait fâcheux de protester contre votre in- mission dans l'affaire du moins dans les termes que vous avez indiqués ; on vous engagerait dans la protestation toute entière. Dyat ne verrait pas la manœuvre à [illegible] l'exploiterait. [illegible] de blâme par Cr. serait, à me semble, fort inutile à ajouter. Quant à parler à propos des relations de S. Pélagie, je ne peut pas aller. Vous viendrez un jour d'entrer aux Cornets. Il y a une limite à ce système, qui pourrait aller jusqu'au l'étouffement.

On parle de la réponse commune de Maillard. Maillard a dit : « Je n'ai pas vu de dossier » et n'a pas ajouté « depuis la dernière affaire ».

Je suis représenté dans le rapport comme ayant parlé de la commission de intervenant civils, commission choisie dans le sein de la loge l'avenir ; Crémieux, Lerroux (Com), Laforgue, Robert Luzarche étaient membres de la commission, Flotard était le chef. Vous savez que Cr. et Lerr. ne sont pas francs-maçons. La parque était de Londres. Moi j'étais au 66e ème.

Ne pas oublier que Lacaussade a été condamné dans une affaire de plagiat, il avait pris publiées des poésies de Musset sans son nom, [illegible] pas en cour bien élevé là-dessus ; je ne sais s'il a été condamné. Vigoux le président de l'affaire de Candide était au nombre des conseillers.

Vous avez interprété ce que je vous ai dit sur B. et Cie d'une façon qui ne [illegible] je vous ai demandé

Aujourd'hui les 4 prisonniers ont appelé
Les 3 du dehors ont dû se faire également, ce qui
porte à 7 le nombre des appelants. Joigne Marchand
aura pour avocat Mr Bernard et Séverin avec
un avocat nommé Bodeau en tout 9.
J'aurai donc recommencer ma défense, sans surtout
en prendre moins longue, car parti succomber à
la tâche d'écluse, et j'ai un bien mauvais,
mal. A quelque chose malheur est bon car si Delorme
n'avait pas débagoulé tout ce que j'ai dit
Bertin ne m'aurait pas apporté ma défense d'avant que
je ne puisse vous faire un porté ce que j'ai dit
dans l'affaire Ryan j'ai confessé d'abord le
passage sur l'exécution dans le Congrès de Liège, et
les doctrines étaient l'objet de la part de tous
les prévenus, avec ce passage. Mr Bauer généralement
condamnée etc. Certaines choses que Delorme
m'a déconseillé arrêté et que j'ai dû
laisser aux derniers de Thare a répondu la
majeure partie de la défense, mais avec des suppressions
notables. Bien entendu il a parlé en l'air
d'eau comme un de charbon ardents. Il n'en
est pas fait de son compte rendu.
Protot a fait opposition et paraît devant la 6e
Chambre d'ici huit jours. Son seule humbert est
venu. La main lui a été refusée par devant
Landon, Lorent et moi. Genton est toujours
bien disposé.
Il faut vous remettre à la défense et compagne
et piquement pied à pied. La voici la celle ci:

[illegible] Jeri vous
intéressent plus particulièrement.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

aut à l'audience de requisitoire, appelé par le Ministre,

Falconnet retient le fichier et affirme à nouveau que
nous placés au milieu sont ceux de hommes qui avaient
présenté l'affilié et répondaient de sa moralité aupres
d'Association. Cette question de fichier doit être traitée
à nouveau à fond. Il me semble que Me Lévrand formait
traiter particulièrement ce point.
Les pièces nouvelles mises au dossier sont d'abord
une lettre du préfet de police au juge d'Instruction dans
laquelle le préfet donne des détails sur la composition de
l'Athénée et insiste comme chefs Blatin Lazarus Cam.
Lévrand et moi. Il communique ensuite une série
de glozes où l'on joint aux réunions à qui il y aura
pour à moins que Falconnet n'ait inventé le tout
et que chaque réunion d'une légende. La composition
de la légende est ainsi reconnaître. Avec ce 6 pièce
un interrogatoire de Mariaine et de 3 réunions dans lequel
Evidon convoque 6 affiliés au convent de Mariaine.
ainsi de suite. Mention dans 2 de ces affirmations doivent
venir des rapports de moucharde. Avec ces pièces
le ministère public conclut à ce que Falconnet
et consorts soient déclarés coupables d'association
illicite. Le délit est établi dans
le rapport de Falconnet. On a joint au dossier ce que
Falconnet avait gardé chez lui.
Ce rapport établit le rapport de Falconnet le
lettre du préfet de police au procureur impérial, [illegible]
Tubourg, rapports avec Blanqui le [illegible]
du [illegible] devant le juge d'instruction de [illegible]
avec détails de [illegible] du préfet au juge d'instruction
sur les sociétés. Agis comme [illegible] de Liber Mancipii
et leur chef. [illegible] jugement etc.
Les notes d'audience, dattement de Gfleimuth, ma
semble rédigé avec un sang-froid qui ressemble à
de la perfidie. Mais la déposition de la baronne de
Lagrange [illegible] est changée en ceci: de Mlle
Anna Lagrange contraire. Cela est très fort de
devra être relevé comme une charge grave et
intentionnelle.
Quelque un de nous ira dans [illegible] dossier et
le fera communiquer à nouveau. Bibl. [illegible] sera
copié, vous aurez.

[illegible] ce matin avec Castres, affaire
il y a [illegible] qui [illegible] de mai

Pour vous que le ministère public s'est appuyé sur son
indulgence pour exiger le relancement de 20
jours qui lui avaient été accordés. Cette
personne vous dans une lettre écrite à Cardagne
au ministère public et demande à être
jugée sur, ce qui a été fait au procès
comme l'exige la morale sur les prévenus
Cette publie dans le Bulletin une biographie
de Carbonne. Vous avez vu comme elle a
été jugée à cause de cette lettre à cause
de l'influence du parti dans cette affaire. Il
y a eu des jurés dans ce cas
Et vous vous pour de cette cause. Cependant cela ne
nuira pas à votre réputation. Je m'étonne de mon mal
lorsque vous verrez dans le Phare l'avalanche
que j'ai débité contre le Phare marche à il
a corps de cerveau. Vous avez mal vu à la
Pelage de condamné, on a refusé de la mettre
au parloir. Moi seul y suis comme malade
Cependant je propose à vous rendre chez que
j'ai mieux. Vous avez vous placé sur la
tour de l'infirmerie dans la petite chambre
pour laquelle on y trouve. On a été obligé
de vous faire une porte, et ils ne peuvent
pénétrer dans le parloir. Une prolongation
va devenir indispensable
Une réponse. Promettez-moi de nous envoyer
vite nos bulletins d'hier. Le jugement de
Bélaveau est très détaillé. Il ne peut
être aussi. La cassation sera rendue
Mademoiselle Rosalie est allée chez
Vous avez bien bien. Je vous
intéresserai plus particulièrement.

Le tribunal peut juger souverainement des circonstances
caractéristiques, mais encore faut-il que ces circonstances
existent et qu'elles soient bien vues. Or dans l'espèce
par un considérant de jugement qui ne doit être motivé
par les faits et les témoignages par une allégation qui
reste debout, alors prouvée dont. Admettons la
gloire jusque dans ses dernières limites. Un témoin
une affaire pour faire la société secrète que
nous en venons, avec de dehors, car il y a même
pas place pour une réunion illégale etc...
Ce système tend à dénaturer la phrase
de Laboissière : « par ailleurs dit que nous le
demandons à Thibaut pour ne pas montrer mauvais
coloré et continue. Le vote public » Le
ministère public obtient malgré mes protestations
à cris : « et continue vote public » En
vain j'ai protesté. Rien n'y a fait. C'est au
moment que je suis condamné à 15 mois. J'ai
répondu à cet acte à l'audience, mais comme
c'était de l'improvisation il faut en parler
par, car il n'a eu que mes manuscrits.
Envoyez-nous donc vite nos défenses. Je vais
me mettre à vos recherches et je vous enverrai
leur conclusion et impression en cours d'appel.
Si les défenses étaient faites un peu d'avance
tout le monde pourrait en bénéficier et ne
pas être forcé d'écrire comme nous le sommes
toujours.
Regnard est mort subitement hier. Il y
avait beaucoup de monde et beaucoup de
police. On a fait un discours très violent
dans la mairie même.

Je vous prie de faire communiquer ce renseignement tout de suite à
Cépié, vous savez.

comme plaisir par le second jugement. Etre
fort un peu en avance serait l'idéal, Reynaud
fait voter à ce sujet
La dernière lettre que j'ai vous ai envoyée dernier vous
dira Bordes vous arrivera après la date, car j'ai fait la
lettre de la confier à Rene Dentz qui bien entendu
l'a gardée dans sa poche
Voilà du reste approximativement mon propos
conclusions : j'attends que l'appel jugement en
date du 7 janvier les conditions générales,
et cadastrales légales de la société prononcé
prennent :
1°) un képi bleu avec chevron en
enveloppe bleue en nom des chefs de section
2°) une canne sociale indiquée par un
rein de la France donnée par Madame
Aubert, ainsi que par des membres vagues
d'argent rien
attendu que par jugement contradictoire
en date du 7 janvier les faits d'appel
sont reconnus définitivement faits établis
du journal Candide et les chevrons bleus
cahiers d'adhérents au journal.
que le pot de la France a tendance une
fronde d'argent mensuelle ne peuvent
constituer une cause sociale fonctionnant
légalement
que les 40 réunions mensuelles du club
relevées par la police sont pour inventées
et que toutes les réunions dont compte
a pu être faite sont secrètes
que la fraction légale publiée il y a
6 mois a pris et doit conformément le
programme et la devise du parti
légalement inconnue
Et partant condamner comme dans mes
conclusions primitives et reprendre aussi
[illegible] de nous donner sans délai vos devoirs et
de faire communiquer le renseignement libre que je vous
copié, vous savez.

preuve d'une société secrète que la réunion du 7 novembre au motif
l'arrestation pour la notre présence.
[illegible]

139 3

à la réunion du Café Clathrien : « attendu
que en admettant même qu'une telle réunion
non autorisé créait la société secrète, il n'y
aurait pas encore lieu à cette assimilation
pour la réunion du 7 novembre au Café de
la Renaissance ; « alors enfin les
raisons d'publicité de carte blanche
Les considérants sont bien gênés, le
gouvernement le juge d'appel comme mes
premiers confrères ont embarrassé ceux
de Cassation chemin faisant en avoir pour
avoir dit que la mise
quant à l'affirmation de l'appelant qu'une
seule réunion non autorisée suffit à constituer
une société secrète elle est prise dans
la discussion de la loi
Voilà en mon attendu quelques mots de
vos conclusions
En ma parole du catalogue de pièces saisies
à vendre sur 48 j'ai relevé une
brochure intitulée : la Colonisation démontrée
par Voltaire du peuple la Commune Sociale
les Pages d'Histoire contemporaine de Bonton
le patronage de Léon Rollin fleurissent
et un exposé à Boucherat les Lendemains
le Club de Bonton les pièces des
images d'Epinal enfin une foule de
pièces dont je ne puis apprécier toute
l'importance j'ai pris quelques
pour avoir sous les yeux qui nous
intéressent plus particulièrement.

140

comme plaisir par le second jugement. Etre

Le vingt-deux, conseil des Cadets d'Alexandrie. Calame continue son rôle. Il a donné la main à Humbert. Cet homme veut faire le Machiavel. C'est dérisoire.

Pense que nous avons appelé Cl qui peut nous faire passer au plus vite. Vous nous prendrez. J'ai un mal de gorge tel que je ne puis parler. Après que je me trouve avec Longuet, le jour au plus tard Raffaron.

Donne nous donc des nouvelles de votre santé. Si vous pensez à vous faire peindre, je vous conseille bien fortement.

— Burre me semble avoir parlé au nom de la publication du procès. Quant à moi, je crois que faudrait voir du Chan qui a montré une bonne volonté relative. Alors j'en ai une cachée. Cet vote un peu ma faute, car j'ai été trop vite. Longuet m'a refusé l'argent.

Ne nous oublie pas.

Je crois n'avoir à déclarer que regrette les 20 relaches. Sabord jugeurs nous ont refusé. Insulte par la bouche mal faites et trop longues.

Ce vous n'a pas pris le temps ! Attendez quelques jours, et quelques lettres plus comme

4 [illegible] Journal [illegible] notre [illegible] 140
[illegible] Belges [illegible] publier que nous déclarons [illegible]
[illegible] et Malaise, place à Lundi pour [illegible]
[illegible] Maintenant [illegible] 22 jurons pourraient nous demander [illegible]
[illegible] avec [illegible] de la police correctionnelle.

Sabord cette presse plein qu'on abrutit. Journal [illegible] que cela pourrait être [illegible] donné. Sabre pour un [illegible] nous voyons un modèle. L'ignore [illegible]
Rapport [illegible] Clément, chef [illegible] Regnard [illegible] Robert [illegible]
recommencent non petit [illegible] Regnard [illegible] Robert [illegible]

[illegible] parti que nous n'avons pas une minute à perdre, [illegible] affaire va bientôt être inscrite au rôle du Tapper de Marchadié fait. Déjà depuis longtemps

[illegible] 4 Février

[illegible] écrire à Bruno à heure au sujet [illegible] 4 réimpressions sur une feuille dépliée en trois comptes. Il n'avait pas [illegible] correspondre à, [illegible] ne pouvant la garder longtemps, [illegible] servait accompagner avec le mien caractère, plus [illegible] à fort peu de ce caractère et tout, [illegible] Jacob [illegible] premier.

Ne pense [illegible] pas [illegible] qu'on pourrait mettre un point en tête [illegible] Ligne des Sept [illegible] Barreau des journaux [illegible] Je serait une explication de cette publication [illegible] au procès [illegible] Les journaux qui [illegible] Bruno [illegible] deux colonnes pour les affaires [illegible] Nous [illegible] [illegible] [illegible]

Hubourg m'a envoyé une lettre où il me prie de ne pas le prendre pour un monarchiste. Il m'envoyait en même temps leur factum de Genève. Toutefois cette lettre finissait par un démenti adressé à des calomniateurs. Comme il peut faire ses communications lui-même et que tout cela m'a paru fort louche, je n'ai fait aucune réponse.

— On m'affirme que l'agent Soret serait un failli frauduleux non réhabilité et qu'il n'aurait pas eu le droit de prêter serment. J'vais faire relever ce fait précieux qui trouverait place dans mes conclusions.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

[illegible] au plus haut diapason.

Donnez moi donc des nouvelles de votre santé. Si vous persistez à vous taire, je vous croirai très bien portant.

[illegible]

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

Je proteste contre votre déni de ~~[illegible]~~ défense. Si vous ne me pilotez pas je suis complètement perdu. Je ne saurai ni que faire ni que dire et il en sera de même des 2 autres. En vérité dans ces conditions il eut mieux valu ne pas rappeler. Genton et Levraud veulent dire quelque chose et Levraud compte sur vous. Moi je suis complètement embourbé. De plus j'ai toujours une sorte de fièvre rhumatismale qui me casse tout bras et tête et jambes. J'ai reçu 2 lettres par gr. ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ Si j'appelle le voisin à mon secours c'est que je suis mal en point de toute façon et le voisin aurait le plus grand tort de ne pas répondre et venir. Si vous voulez que je marche il faut à toute force m'en donner les moyens. Un petit speech vif et rapide sur le jugement et ses termes insoutenables ferait bien mon affaire. Qu'il soit court surtout car l'autre m'a assommé et je n'y pense jamais sans frisson et terreur. J'en ai eu une esquinancie qui

Me a dire huit jours.
Le tient [illegible] tout de la blague, et j'y ne compte pas. L'ennui c'est que ces perspectives font venir l'eau à la bouche et qu'on se tue. Que Jean et Jean espèrent comme devant.
Vous vous trompez, mon affaire Dyat, j'ai très peu lu. J'ai voulu aller au passage de la Jeunesse contemporaine que j'avais à lire avant l'affaire Dyat elle même j'en ai très peu lu. C'est ce qui est mon désir, mais vous fait amener. Je pense que Delbrouck a été très maladroit, Dyat m'a fait plaisir, je n'y comprends rien cela montrera toutefois que Delbrouck a compris.
Cette fois-ci nous allons avancer devant la Cour sans préparation et sans objet. Ce sera lamentable. Envoyez moi donc tout au moins vos idées sur la défense et sur le plan à suivre. Ne nous abandonnez pas ainsi à notre malheureux sort. Ne pourrait-on pas demander la brochure Dyat. Répondez immédiatement à ces questions mon petit. Je suis très embarrassé et ne sais plus comment faire. Mais la

après-demain des séances très importantes. Envoyez moi au moins cela. Je comprends que Jaurès prenne le jugement [illegible] moral et politique où je me trouve en ce moment très incertain. Je ne jouerai guère [illegible] vous ne croyez pas [illegible] voudrais [illegible] que [illegible] Dyat. Je ne [illegible] [illegible] [illegible]

le nom des jugements, mais du registre d'ouvert le registre

12 février 144

Le roi, en cons. d'état, a ordonné et ordonne ce qui suit :

Art. 1er. Les dispositions du règlement du 30 juillet 1806, relatives à la tenue des assemblées générales des juifs, à la police de ces assemblées, et à la nomination des membres qui doivent les composer, sont rapportées.

2. Les assemblées générales des juifs ne pourront avoir lieu que dans les cas et aux époques déterminés par le présent décret.

3. Il y aura, dans chaque département où il existe un consistoire, une assemblée générale des juifs, qui se réunira de plein droit le 1er avril de chaque année, et qui pourra être convoquée extraordinairement par le préfet, sur l'autorisation du ministre de l'intérieur.

4. Les assemblées générales des juifs ne pourront s'occuper que de la nomination des membres du consistoire, lorsque le nombre de ces membres sera réduit au-dessous de sept, et de la nomination des députés à l'assemblée centrale.

5. Les assemblées générales des juifs ne pourront être composées que de trente membres, choisis parmi les notables domiciliés dans le département, et qui seront désignés par le préfet, sur la présentation du consistoire.

6. Les assemblées générales des juifs ne pourront être présidées que par le préfet ou le sous-préfet, ou par un membre du consistoire délégué par le préfet.

7. Les assemblées générales des juifs ne pourront durer plus de six jours.

8. Les assemblées générales des juifs ne pourront s'occuper que des objets pour lesquels elles auront été convoquées.

9. Les délibérations des assemblées générales des juifs seront soumises à l'approbation du ministre de l'intérieur.

10. Les assemblées générales des juifs qui auront lieu contrairement aux dispositions du présent décret, ou qui s'occuperont d'autres objets que de ceux pour lesquels elles auront été convoquées, seront dissoutes par le préfet, qui en rendra compte au ministre de l'intérieur.

11. Les contraventions aux dispositions du présent décret seront poursuivies devant les tribunaux de police correctionnelle, et punies d'une amende de 100 à 500 francs, sans préjudice de plus fortes peines, s'il y a lieu, d'après les dispositions du code pénal.

12. Le présent décret sera imprimé au bulletin des lois.

Le roi, en cons. d'état, a ordonné et ordonne ce qui suit :

Art. 1er. Les dispositions du règlement du 30 juillet 1806, relatives à la tenue des assemblées générales des juifs, à la police de ces assemblées, et à la nomination des membres qui doivent les composer, sont rapportées.

2. Les assemblées générales des juifs ne pourront avoir lieu que dans les cas et aux époques déterminés par le présent décret.

3. Il y aura, dans chaque département où il existe un consistoire, une assemblée générale des juifs, qui se réunira de plein droit le 1er avril de chaque année, et qui pourra être convoquée extraordinairement par le préfet, sur l'autorisation du ministre de l'intérieur.

4. Les assemblées générales des juifs ne pourront s'occuper que de la nomination des membres du consistoire, lorsque le nombre de ces membres sera réduit au-dessous de sept, et de la nomination des députés à l'assemblée centrale.

5. Les assemblées générales des juifs ne pourront être composées que de trente membres, choisis parmi les notables domiciliés dans le département, et qui seront désignés par le préfet, sur la présentation du consistoire.

6. Les assemblées générales des juifs ne pourront être présidées que par le préfet ou le sous-préfet, ou par un membre du consistoire délégué par le préfet.

7. Les assemblées générales des juifs ne pourront durer plus de six jours.

8. Les assemblées générales des juifs ne pourront s'occuper que des objets pour lesquels elles auront été convoquées.

9. Les délibérations des assemblées générales des juifs seront soumises à l'approbation du ministre de l'intérieur.

10. Les assemblées générales des juifs qui auront lieu contrairement aux dispositions du présent décret, ou qui s'occuperont d'autres objets que de ceux pour lesquels elles auront été convoquées, seront dissoutes par le préfet, qui en rendra compte au ministre de l'intérieur.

11. Les contraventions aux dispositions du présent décret seront poursuivies devant les tribunaux de police correctionnelle, et punies d'une amende de 100 à 500 francs, sans préjudice de plus fortes peines, s'il y a lieu, d'après les dispositions du code pénal.

12. Le présent décret sera imprimé au bulletin des lois.

Ce n'est [illegible] du mouvement mais du monde [illegible]

[illegible] par la plume et par la parole, que il y aura de clandestinité. La [illegible]
publicité devient la preuve essentielle de la clandestinité.
C'est ainsi qu'après le désarmement des fusils, le délit d'association secrète tombé
en désuétude est parvenu à se relever de son écroulement total et à paraître
et triompher sous le vêtement multicolore. Il se tient sous
une jalouse protection de la loi du 28 juillet 48.
De ce point de réunions sont une invention policière. En
dépit de déclarations calculées à rendre impossible
toute recherche, toute répression, on a pu en contrôler un
grand nombre et elles se sont toutes trouvées fausses. Des
témoins nombreux MM. Lyonnet, Duchard, Allay, Maillet
auteurs etc. ont marchandé de vin chez lesquels on a placé
des réunions sont venus déclarer dans la salle d'audience. Les
débits les plus respectables ont été pourvus. Ainsi mon ami
Delacroix a cru [illegible] à se faire une plainte en faux
témoignage contre les agents qui l'ont reconnu ici à Paris
[illegible] qu'il prouve par certificat de maire et d'adjoints sa
présence à 100 lieues de Paris. La vente on la a vue à
l'audience ces agents bafouillent, veulent confondre, méconnaître
des hommes qu'ils prétendent suivre depuis 3 ans, et ce
mensonge, cette cécité de la dernière heure fait contraste avec
leur facondité d'instruction secrète.
Encore n'ont affirmé ce qui s'est passé dans ces soi disants
conventicules, s'il en relevait entre les assistants unité d'idées
et de but, mais rien. Soit 80 personnes, inconnues, ou hostiles
à la défense, que la police a nommés pêle mêle dans
les souvenirs incohérents, je remarque à peine 4 ou 5 fois
certain nombre minime de fois. Le reste des assistants, 60
personnes n'a été ni inquiété, ni interrogé, ni même
appelé en témoignage. Que veut dire ce mystère? Bien
plus on a entendu dans ces procès policiers, des réunions
où ne figurent aucun des prévenus, et que le jugement
avec son flegme imperturbable met sur le dos de la
société secrète.
Quel rapport y a-t-il, par exemple entre nous et la
fameuse réunion du 24 octobre 64 chaussée de Martyrs
où ne figurent aucun de [illegible] ni même de leurs
connaissances, mais MM. Chaumont, Bixard, Maison
Lazarets, Jazon-Davezat, deviendra nous que je cache
leurs dents car ils frappent mon oreille pour la première

dans le monde des chargés. Il donne en 8 lettres pour [illegible]
mois des 20 rapports que le préfet aurait dû établir sous la main. Il
n'a pas mentionné aucun de ces doubles qui avaient été 3 des rapports tout
frais, les 3 derniers qui sont du 28 octobre, du 4 et 7 novembre. Aucune
ancienne mention de ces pièces qui auraient dû être ses plus puissants
arguments. Il motive exclusivement à délit d'association secrète sur
les écrits saisis et on le voit fort bien, sur la fiche trouvée chez Dubois
qui donne pour [illegible] saffolés en hâtant le pas
[illegible] bureau du journal par comité dirigeant méthodiquement.
Il convient à la simple inspection de ces listes d'abonnés de noms,
des rédacteurs et de la chaîne le nom de chez Lacroix tout pour
vous convaincre à tribunal [illegible] n'a plus douté une idée en présence de
feuilles de Candide.
Que devient alors la société secrète complètement appuyée sur ces
pièces. Elle s'évanouit en fumée. La journée est un plein
désarroi. Les interrogatoires des prévenus sont interrompus pendant
10 jours à tout hasard et par précaution on se débarrasse de
20 prévenus qui sont mis en liberté. Mais comment abandonner
une accusation si solennellement avancée. Le courage va revenir
moyennant des renforts nouveaux. En effet le 20 novembre
nouvelle apparition sur la scène du procès.
M. Lagrange ouvre la marche. Il vient dire que le préfet la
charge d'un nouveau de 64 d'assembler un certain nombre
de jeunes gens des quartiers Latin et d'ouvriers qui se réunissaient
Cadet ici, Cadet là dans un but de agitation politique, de sorte
en passant que on n'a jamais daigné donner d'autres preuves
de but que une affirmation hasardée et hautaine.
Ainsi le 20 Novembre seulement les agents rapporteurs et
quelques témoins entrent en scène. Le même jour chez le
Sieur Nesson, Meynier et Breton, défilent à la suite
de leur chef. Le 1er décembre nouvelle comparution des
agents qui défilent une seconde fois et répètent leur
thème. C'est à dater seulement du 1er jour de décembre
après l'établissement et la consolidation du témoignage
de la police que le juge instructeur commence à interroger
les prévenus sur les prétendues réunions.
C'est alors seulement que le juge instructeur évoque solennellement
en présence des prévenus, grande société secrète composée de tout
le quartier Latin et qui se manifeste exclusivement par 8 ou 10
journaux et par des discours dans la Loge. Cet engagement
est désormais irrévocable. Mais il y aura de publicité

pour. Aff[aire] le procureur impérial a fait cette remise hebdomadaire aux femmes sans [illegible] son réquisitoire parce qu'il en a relevé la convocation. « L'auteur de cette convocation (Chaumette) a cependant avec raison n'est pas fâché parce que nous ne prétendons pas que toute association, autant celle d'une société secrète mais seulement la preuve que une association s'était organisée pour exécuter cette publication programme : Union de citoyens et de vertus admirable et très rare rassemblement. » Chaumette que vous ne connaissez pas adresse à des étrangers une convocation dans un lieu ou vous n'êtes jamais venus pour l'exécution d'un programme que vous ignorez absolument. Donc vous êtes attaché et convaincu d'une société secrète. » Je mainte cet incident est caractéristique de l'affaire de Vincennes. D'ailleurs jamais les prévenus n'ont nié se connaître et se croyaient le pouvoir impunément. C'était une erreur. D'après jugements en date du 7 et du 15 janvier deux athées (scélérats ne pouvant) se rencontrer sans délit. Leur repas est un banquet, leur amitié une affiliation, leur [illegible] forgue à mort une ligue occulte. Ils n'ont plus [illegible] que vivre morts et [illegible] au milieu de la société comme le [illegible] de moyen-âge sans pouvoir même reconduire [illegible] leurs autres hommes ont des amis, des parents, des connaissances, nous les appelons et, la loi du 28 juillet sur [illegible] Mais, Messieurs, vous ne connaissez pas cette théorie [illegible] qui rejette hors des conditions sociales toute une catégorie de [illegible] citoyens, que la met hors la loi, [illegible] et la rend [illegible] ne leur permet pas d'avoir 10 francs à un ami, d'avoir de connaissances, de parents, de clients, de relations aux actes les plus innocents de la vie.

Et pourtant la société a une telle force que à ces [illegible] j'ignore on ne peut attribuer un but déterminé, on ne voit que en [illegible] un mot coupable, leur aspect même est si inoffensif et si normal que le tribunal de 1re [illegible] peut [illegible] que par une [illegible] machiavélique, [illegible] que cette [illegible] (la société de prévenus) avait pour but « de renverser [illegible] la société et le gouvernement de la société à la surveillance de l'autorité et de [illegible] ». Non et vous, bons bourgeois, devant ces allégations

le n'est pas du jugement, mais du réquisitoire et du réquisitoire parquet, M. affirme à plaisir un dévergondage de fantaisie où se noyer ou le rêve d'un peu au chargé qui surgit dans les débats, mais les interrogatoires, mais le jugement lui-même. Il était pénible [illegible] juge ce qui n'a pas été contesté.

Singulière tactique en effet pour [illegible] à l'autorité d'une [illegible] profanes comme dans Horace profanum vulgus [illegible] les places [illegible] des cafés et des marchands de vin. La sanctification d'une publicité [illegible] sera pas [illegible] quelques [illegible] nous gratifie d'un [illegible] respect.

Et on est [illegible] même sans doute de la présence de [illegible] enveloppés au [illegible] Rédacteur [illegible] Enfermements civils de 3 dentes en un Congrès [illegible] de 4 autres [illegible] Garde

[illegible] toujours et [illegible] ! Les grèves, le trouble [illegible] Seals, le [illegible] aux travailleurs inscrits dans le journaux [illegible] Paris, la pièce [illegible] également publiée, la prévention [illegible] complète tout sans [illegible] du reste. Peu importe à l'infatigable ouvrière la publicité des mouvements, leur généralité leur [illegible] opportunité, la part minime et même nulle prise par [illegible] Retenez dont le plus grand nombre les ignorait.

La cruelle qu'elle est ne touche [illegible] Et nous laisse [illegible]

Cent raisons [illegible] de conseils qui devaient [illegible] aux manifestations publiques. Partout résonne la même et immuable note « Ils n'y auront d'publicité ! » [illegible] brave pour vous « Clandestinité ! »

Le jugement du 7 janvier n'affirme pas ce fait, [illegible] entièrement en présence de la culpabilité de fréquentation entre athées et scélérats. Il proclame que des [illegible] et des chefs des hommes [illegible] d'habitude et d'éducation ne peuvent se fréquenter sans créer un délit spécial appelé [illegible]. Et relevons [illegible] d'abord attaque à la Constitution, à la loi, au sentiment légalité de France : [illegible] des ordres, des [illegible] mon prétendu [illegible] débats. Je préfère [illegible] avec les [illegible] aveugles [illegible] « Attendu que [illegible] que les prévenus [illegible] Considérant [illegible] par les habitudes et [illegible] voyage » [illegible] commandes, certes voilà un ordre, voilà un

l'exécution d'une conjure donnée par la brochure. « Union
« et Action ! » Tel le mirent en public. « Association pour
« l'action ! » répète le jugement.

Un ministre de la monarchie d'Orléans avait inventé les
procès de tendance. Mais, il est de la nature de l'esprit, coupable, et
nous avons le tendance jeune encore une nouveauté de
procès original.

Mais donc est-elle tombée cette brochure providentielle ?
Effleurait-elle les 99 jurés ou les 20 celaches ?
Mystère. Chacun de jurés ne la connaît, par droit
La communication a été le juge d'instruction auquel
il en fait par mon compliment. Le garçon déclare avoir
lue quelques jours avant l'arrêt, la nuit une brochure
cette comme si le vent était réservé aux clairvoyants
Quant à... le tour est joué !
Eh bien, non ! Quant nous ne sommes pas
les partisans de cette action brutale et inintelligente
Ce fait de l'homme nous une pensée agissante
mais le vrai et le réel d'une Église ou d'une
secte, d'où cette actions inconscientes et folles
qui font le chemin aux ambitions coupables et
aux trahisons. Nous la science d'un gouverne-
ment ne s'improvise pas, elle s'acquiert, elle s'exerce.
Fermez vos livres, vos plumes et
afin de vous débarrasser au plus vite de vos
personnes, allez vous faire casser la tête avec
toute de jambourgs que vous inspectez
d'athéisme et d'hécatombe » — « Ne plus
penser mais agir » dit le Bonaparte de
48. — « Ne penser mais agir » dit le
Bonaparte. On est bien près d'entendre
Je comprends aujourd'hui pourquoi
Mr le président de la 1re Instance fut si
chaleureusement contre moi la défense de Mr
Ayat qui a si vertement malmené dans son
jugement, pourquoi il m'a accusé d'allégations
abrent, d'observations où il eut pu adresse
voyage. « vous forcent à contremander notre
Contremander, certes voilà un ordre, voilà un

et d'opinions démocratiques et sociales se sont réunis et
« ouvrent dans le but de poursuivre la réalisation de ces idées et opinions
« par l'action. »

Et plus loin : « Attendu que la société [illegible] que tous les prévenus et
« chacun d'eux font partie d'une société secrète dont le but est d'amener
« la réalisation de ces idées démocratiques et sociales par l'action ! »
Que veut dire ce terme étrange inusité affectionné par le Tribunal
à coté des affiliés, des profanes, et dont chacun de nous
aucun nous donne la définition.

Quelle action s'il vous plaît ? Du meeting, de la Presse, et du débat,
par [illegible] que le journal ne m'appartient rien à ce sujet. Est-ce
par la guerre, par la révolte, par la bombe et par accompagnement
obligé des sociétés secrètes. Qui est fait malheureusement
défaut. Nous payons tribut de ces engins chers à la police.
Nos armes, restent nos idées, nos plumes et nos raisons.
Confessez-le que nous avons combattu et lutté le
bon combat. « Pauvres, cent agis. — Pauvre aussi ! »
Et ce le sens du jugement. Alors j'incline.
Mais si la communauté d'idées transmuée en
communauté d'action forme délit par la vertu de
la loi du 28 Juillet c'est un avertissement sérieux
adressé à tous les partisans qui marchent sous de vieux
effacés et démodés.

Eh bien, puisque le Olympe est notre ami, nous
invoquerons charme et démontrerons la provenance
de cette dernière commode, la source profonde où le
Tribunal a puisé à pleines mains, source amère de
contradiction et d'illogisme. Mais nous y sommes
habitués. Dans le jugement du 27 je lis : « Attendu que
« le tribunal n'a pas les éléments pour affirmer que cette
« brochure sous ce nom (la brochure Ayat) est le programme
« adopté par les prévenus. » Et après cette déclaration
nette, formelle, catégorique, le Tribunal puise à pleine
mains dans cette brochure les termes et les mots de
son jugement, le programme de la société, les motifs de
ses condamnations ! Le procureur impérial y avait déjà
puisé la matière de son réquisitoire. Cette brochure,
perfide, perfidement drapée contre nous paraît, il y a
par 6 mois, d'aucuns dans les actes des prévenus leurs
paroles, leurs écrits, depuis 2 ans de retournement
[illegible] vers, bonne trouvaille, disent les Italiens

tout groupe d'hommes ou une société secrète tolérée tournera le...

13 [illegible] Janvier 63. 148

Mangin se fiche de nous. Il a dit vrai, et bon droit de ne pas daigner se compter et se taire, dans même mesure, les épreuves et l'usure des temps de ses corrigés. Son prétexte est qu'il a besoin de ses caractères pour les comptes-rendus. Exposé très fin, mais il n'y a pas de comptes-rendus tout de suite, et l'organisation des bureaux prend bien deux jours. Je ne sais à quoi Bernard passe absolument ses dits.

Suite de Defauconpret. Nous arrivons donc jusqu'au 7 décembre sans un seul indice d'société secrète. Où est donc la fameuse machination et le gouvernement occulte, cause cause, raison finale de toute accusation et de tout jugement. Lecture achevée, Jules Favre prononce un réquisitoire que voici. Il est long et lu avec une froideur et une monotonie désespérantes. Il nous prouve en face d'une poignée de lettres et de ce qu'on appelle des aveux spontanés que la réunion d'Arnouville était une société secrète, que les lettres ont toutes rapport à un fait public le Congrès de Liège et Candido Gilles, dont on a tant parlé, n'est qu'un agent subalterne, un instrument de la police belge. Il a lu avec une grande force d'intonation et de conviction les lettres d'Arnouville, et il a fait ressortir avec beaucoup de talent les contradictions, les mensonges, les réticences de Boileau et de Pilotell. Mais il a commis une faute grave en voulant prouver que la réunion d'Arnouville était une société secrète. Premier exemple: Tournet écrit à Jeunesse "Dubois a été parti afin d'organiser le Congrès." Ce simple mot organiser, l'exécution extraite un comité et un directeur: le comité Protot, Jeannon, Jeunesse, Laboriau; le directeur Dubois. Malheureusement Dubois et Protot, inexplicablement démentent cette invention. Protot est arrêté le 29 juillet, Dubois le 16 août, et tous deux affirment que Tournet a apporté à Paris, pour son propre compte, une opération dont il voulait s'occuper, comme il avait déjà fait pour un comité d'économie sociale. Jeunesse ne savait à peu près comment il devait voter au Congrès. Jeannon n'avait pas la plus légère idée de ce que pouvait être le Congrès de Genève. La prévention elle-même sait bien que l'organisation d'un Congrès où il n'y a pas même un droit d'entrée, où on a besoin de consigner pour avoir le droit de signer, ne saurait être une société secrète. Bref, on a relevé contre deux expressions sur lesquelles s'est fondé mon "dans les raisons qui vous forcent à contremander notre voyage." Contremander, certes voilà un ordre, voilà un

BIBLIOTH. SOC. INTERNATIONALE

plan parlement au moment public et doutent que Gambetta fasse son projet. Le hasard seul a pu mettre entre les mains du ministère public cette terrible pièce qui dénonce à la fois au peuple comme des traîtres et au pouvoir comme des révoltés. En combattant l'astucieux mécanisme d'Eyglat, j'abordai au jugement de la Marseillaise la plus solide. Qu'on se sache bien, nous dis-je, communistes nous et les hommes dont nous exposons la conduite et l'esprit. Les hommes qui ont conduit aux lois d'exception doivent nous combattre sur ce terrain. Mais mettre sous de tels patronages, c'est donner des verges pour se faire battre.

De cette conversation je suis à l'affaire de Genève. Congrès et [illegible] complet, mais nombreux. Le mot de Gambon et de Lessner à Berne où il explique que le [illegible] comporte aujourd'hui [illegible] et qu'il faut que les bridges [illegible] Genève marchent à la cause du corps législatif j'ai été accroché, car nous n'avons pas de préambule à mettre. Je ne puis même renvoyer mes épreuves corrigées. Le rédacteur en chef que Bernard a consulté un peu [illegible] arrangé. Il lui a dit de gagner du temps. Monod [illegible] Tom Brown a battu le préambule. Lessner le femme [illegible] sera obligé de faire quelque chose. Ce qui est désagréable, c'est tout ce qu'on a chez qui le font avec la cognée au hasard. Nyon est encore. Je ne sais au reste si mes lettres vous arrivent.

Tout à vous,

BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE MSS

[illegible] ment
[illegible] vers, bien trouvés, devant les Italiens.

tout groupe d'hommes en une société [illegible]

charitables, elle lit : est continué ce rôle de pilote. // Le Congrès que le chœur en vaille la peine, elle peut se faire mettre la lettre sous les yeux et se convaincre de la rancune de Labourey et mon compatriote et mon juré. // L'engagement de me retirer de la galère où il était tombé de mauvais vin pour s'y enfoncer davantage. Malheureusement Labourey se trouvait dans un homme dans son conseil, étaient mauvaises une impatience mal déguisée. On m'envoyait des protestations contre ce qui se passait au Congrès avec impression d'être faux inexact au Congrès d'Auxonne et l'on me disposait de mes avis impartiaux. Voilà l'accent de cette phrase Labourey ne voit pas ses romans. Il regrette que phrase prouvent au contraire mon attention la plus complète, et le fou désintéressé que j'avais sur tous hommes et la chose en général. Il me accuse de m'élever dans les hautes sphères, on me traite d'un bout à l'autre avec dureté et colère. Il y a bon de cette société au gouvernant que le ministère public veut me mettre dans la main. Cette polémique déjà aigre douce. Cette échange de propos plus ou moins flatteurs et civils eut été fini comme pour tout le monde. Sous la forme dans la paume si la police me l'avait pas arrêté au cours de la séance 40 personnes, et dont nuances en bouts de papier sans doute pour me faire mentir le proverbe : // Donne moi 1 ligne d'un homme et je ferai pendre // de la valeur d'un mot, une grave erreur d'attribuer à cette affaire l'influence du café de la Tenaciane le 7 novembre au soir. D'abord ce café était mon café habituel avant que celui des prévenus, 6 ou 7 des appelants. Jamais y est venu pour voir Mr Lemblin qui soignait son enfant et qui devait sacrement honnête. Ce Lemblin venait de passer un brillant examen et en fêtait au sa part on doute. Et Bérette dans sa déposition du 4 déclare que ces jeunes gens venant à la salle du 1er étaient, arrêté en société de groupes se connaissant comme se connaissant des habitués. Voilà l'étoffe des appelés jugement.

Infâme cette porte garde cette consigne sévère qui arrête les étrangers à la porte ! Cette défense faite au garçon d'entrer enfants d'intentions devenues perfides, témoignages.

Le garçon [illegible] prévenus de plaire être entré

8 bis

de ces mots auxiliaires, comme je aime la prévention. Malheureusement cette même prévention a entre les mains d'Antide une autre lettre où il est dit tout simplement : // Protot a dû recevoir une lettre "que l'engage à ne pas venir au Congrès. // Voilà toute la vérité.

Je me trouvais en Suisse bien avant le Congrès. Ma première visite était naturellement pour Genève. J'avais le droit de venir au Congrès à mes risques et périls, soutenir et défendre mes opinions. Un changement de dernière heure nous ferma la porte de ce cénacle et le Congrès après avoir fait appel dans des juges, publiques, à tous les économistes de bonne volonté devint une parlotte entre compères et confrères. + Protot est une de mes vieilles connaissances de l'école de droit. Je savais son intention de venir au Congrès. Mon devoir était de lui dire comme la vérité. Je le fis

+ Je quittai la ville en avertissant Protot de ce que je savais

Le meilleur de canard ne vaut pas mieux aujourd'hui qu'autrefois. On fut mal mes avis bienveillants, on ne voulut donner dédaigneusement conseil gratis. De là une série de lettres auxquelles en leur qualité de lettres fermées, il était permis d'être ridicule, jusqu'à cacher de bon jésuite dans l'extravagance et de vantardise. De là une correspondance de plus en plus aigre et la guerre même des guerilles violentes entre les deux dentés venus à Genève. Protot rêvé et furieux ne tenant compte la porte du Congrès, accusant Calame de avoir contribué à son échec au devant traitreusement les projets aux menaces officiels de la Société internationale, Cart à Neuchâtel que fleurissaient de ces lettres n'ont été adressées, à Neuchâtel où selon le ministère public j'étais chez Blanqui. Il devant la facilité de relever une allégation aussi gratuite s'il n'y avait une intention marquée. Jalais à l'hôtel à Neuchâtel je pourrais montrer mes notes au Tribunal si cela est de lieu et je ne savais pas véritablement que Blanqui vint à l'hôtel à Neuchâtel. Dans toutes ces détails alors si bien déguisé que je n'ai fait reconnu dans la personne d'Antide.

J'ai rétabli déjà le sens de ces lettres devant le Tribunal de 1re instance et la simple lecture du fait pour en démontrer les motifs et la fausse. Remise en défit de mes explications loyales et respectées, la prévention sent obtenu à la torture à ma charge le sens et jusqu'à l'orthographe des mots. Une lettre de Labourey contient cette phrase : // Je vous demandons à Neuchâtel afin de les faire montrer mauvaise volonté et continuer le rôle de pilote. // Il suffit d'une lecture attentive de la lettre pour voir que ce terme pilote est une ironie et désigne tout le contraire de ce que on veut lui faire dire. Mais la prévention tient et pour mieux accentuer ses intentions peut

Librement toute la soirée sauf 2 fois ou les consommateurs furent mis
dehors pour la consommation de mains surnuméraires. Les personnes changèrent
souvent de séjourner librement dans la salle jusque à la dernière heure.
Le témoin Amable Roux arrêté et relâché ensuite déclare y être
entré et ressorti toute la soirée. Interrogé par le Juge d'instruction
pour savoir si quelque événement comme l'assassinat a fait dans cette
salle, y a séjourné jusque à 10 heures et demie sans rien
apercevoir d'insolite. Il déclare être entré sans obstacle, avoir
bien dû assister à la consommation. D'autres personnes appelées
encore malheureusement trop tard à fournir leur témoignage de la
publicité de la salle, dont nous ne les connaissons pas, les 4 et le
Sr Lauzier nous ne pouvons les appeler. Car nous n'avons
pas à notre disposition la nullité dont la police les personnes
en appelant par mois de déclarations reçues que la Cour,
prudhomme, n'aurait pas eu en considération.

De plus sur 40 personnes arrêtées au café de la Renaissance
40 ont été relâchées jusque immédiatement et n'ont pas
été poursuivies. Mr le procureur impérial a parlé
d'indulgence. Mon Dieu, messieurs, pas cet argument tardif
contre lequel protestent les personnes dont il s'agit, et
qui ont été condamnées par défaut. Elles étaient affiliées, elles
l'accusation répétant son mot de tout à l'heure. Ainsi
on suppose que la réunion secrète a duré une demi-heure
de plus, et c'est de là arrêté de bonne foi et bientôt mises en
liberté. Et vous dites aujourd'hui : « Il a été fait affilié
« mais nous avons été indulgents. » Était-ce un affilié que
ce Bethel que j'ai vu pour la 1re fois à la conciergerie
et qui venait à bout, le matin dans 3 jours. Il était inscrit
au café, comme cet acte suffit pour l'affilier.
Il en est de même de Chanteau, de Rebis, et nous avons
lequel je fais pour la première fois connaissance
affilié, comme tout été des abonnés et le lecteur
du Candide.

Je proteste énergiquement contre cette expression
d'affilié. Dans on s'est servi dans la première phase de
l'instruction et qui préjugeait déjà la société
secrète. Avant de parler d'affiliés le bon sens
voudrait qu'on définît ou qu'on prouvât une
affiliation quelconque. Donner ce nom à des
personnes qui se rencontrent, même fortuitement
au café, à des abonnés de journal, c'est transformer

tout groupe d'hommes en une société secrète tolérée jusque là par la police. Le procédé n'est ni franc, ni loyal, et on
aurait plus loin écrit que la loi, en armellant une minute
d'effet par ces mots, la société secrète, punit Nous affluons
du café de la Renaissance. Le 7 décembre au soir on peut encore
rentrer dans cette catégorie.
Cette loi du 28 juillet est en projet. Il en parlait chaque jour des fleurs,
au Ministère de la Salle de jeu on n'avait pas d'autre nouvelle. Et le 18
Novembre se réunissant, même la 1re fois, pensant le voir sitôt fait
de par la vertu de la loi en affilié à société secrète. Et rien cette
parole d'action qui y était légale alors par la force des mœurs et
par la partie belle. Et rien nous [illegible] la
réunion du 7 Novembre a été [illegible] et y eut réunion, rien
de secret ni illicite.
La discussion toute personnelle entre Rabot, Delaroy et quelques
autres n'intéressait nullement la grande majorité des présents
qui l'ignoraient même. Elle a eu lieu dans un coin entre quelques
personnes. Le reste des personnes présentes n'ont intervenu que
pour empêcher des actes de violence.
On affirme encor que la réunion devait avoir lieu chez Gros
rue de la Glacière. Je ne sais véritablement si quelqu'un des
présents ou des personnes mises en liberté avant un rendez-vous
rue de la Glacière. Gros a déclaré ici ne connaître aucun des
présents, et son atelier ne peut contenir plus de 10 personnes.
Quelle frayeur de cette convocation future ?
Des adresses trouvées sur des personnes non poursuivies, et qui à
raison de professions exercées avaient sur elles nombre d'adresses.
Il en est de cette affirmation comme des soi-disant
papiers compromettants déchirés et lacérés sur le sol. De
jugement affirme gratuitement et sans preuve selon son
habitude. Cette lacération de papiers offensifs prouve la
bonne surveillance par la police et le désir de épargner à parents
et amis et clients même des mauvaises explications toujours fâcheuses.
Et cependant n'a que trop persisté cette appréhension.
Je suis au bout de ma tâche j'appelle et par mainte
des chefs de la plus véritable réalité des condamnations
quand je regarde devant moi, je ne trouve plus rien. Rabot
[illegible] Candide et la police qui contredisent

ont encore une fois le robe. Aucun registre et aucun dossier
secrets supplémentaires, toutes ces révélations fantastiques se
sont évanouies. La brochure Pyat a été remise à sa place.
Les réunions sont jugées et enterrements avec ordonnés.
La réunion dans la salle Molière est une soirée
publique troublée par la police. On ne peut plus rien dire, on
ne peut plus rien faire sans mettre hors la loi. Toute
une clause d'otages. Et la dite loi sera calmée et
consolidée : le jugement du tribunal ne saurait être
maintenu

Oui pour oublier ou rajouter à plein drap. Ma
plaidoirie est un peu faible mais je n'ai pas pu trouver mieux.
N'oublie pas une speech pour Jenton.
Je pourrais-on parler la finale ajouter quelques programme
sur les mesures libérales dont nous fixerons la marche
d'inauguration. J'ai bien lorgné ma réserve sur ce sujet
Je n'ai rien trouvé à vous

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

un café, à des abonnés de journal, est transformé

16 Janvier 67. 181

Voilà la 6e lettre que je vous écris sans réception
nette depuis dimanche. Cela fait près d'une par jour
J'ai reçu 2 lettres du 10 et du 11. On a fait mention
de la réception des lettres reçues et non de la première. Cela
engage est fabriqué. Il aurait à l'entendre de
manque nous imprime. Il aurait à l'entendre de
supposer le fabriquer si par ce moyen on pouvait
éviter le timbre. Cette supposition nous permettrait
presque de vendre à 5 sous. Elle serait ainsi
avantageuse à la lutte d'affaire dont elle
s'affaire des Ouvriers et des Bourgeois, il en résulte
Verra.
Nous passons le 18 nous avons encore ainsi
18 jours. L'affaire des réunions peut ainsi
entrer dans une nouvelle voie. Jenton a un
certificat d'une façon qui prouve un alibi le 31
janvier. Moi je puis en avoir 8. Jolain en
aura 6 peut-être moins. Les 4 Bernard en ont
chacun un. Marchandise en a aussi. Ne
pourrons nous pas nous joindre à Villeneuve dans
la dénonciation contre les Agents. Mon
avis serait de le faire et d'écrire une lettre
de 6 plaignants à tous les journaux. J'attends
votre avis et un modèle de lettre aux journaux.
Cet groupe est pressant. J'attends le certificat
d'alibi pour pouvoir aller plaider dans
l'affaire des réunions Bert. Les agents
déposants sont des faussaires. Il en est
prouvé. Nous pouvons le dire puisque
le jugement accueille la plainte en faux
contre eux seulement. Si nos affirmations
sont de mensonges de personnes honorables
contredisent la police qui contredisent

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

152

baisse les mains. Lorsque à cela on engagement
d'étrangers par jour de paye par voie de la galerie de
la cour:
Jeune, et partant plus pour Genève, mais rien
trop court et trop incomplet pour vous laisser affirmer
à votre conscience, et ne dire que
Cet fait avait été relaté dans un journal
du gouvernement. Cette journée ici, dans votre
cas ce journal aurait 18 000 personnes dans
il suffirait que je me sois référé par écrit de
la femme et des enfants. Soutenus par mon travail
et le pouvoir Impérial, la défaillement de
Lavaux ici. Genève aurait affiché à Lausanne et
à la Rive gauche ici on ne se serait
Empressé d'acheter ce journal où j'aurais été appelé
Lausanne et à Ropraz. Et le petit de lecture.
Voici ma ... Il est dépassé avec raison
de lire autre chose que le petit journal ou
le petit Moniteur.
Je m'assure avec l'aveu de connaissance
de cause. Crime enquête. On a donné
coupe en 19 parts. La première que l'on
reconnaît après des taille de réunion, à travers
rabattoir ou se voit la main du paysage
tout cela est faux. On ma mis à bout
hasard dans l'affaire du Vannier et.
J'ai écrit un certificat à mon patron
prouvant que j'étais à une dernière heure
de répondre. Ce n'est pas vous chers
confrères que j'ai accusé. Respectable
& commissaire. Les marchands de vin
les cafés ou se place ... Grands
Lausanne tout cela depose de ces faussetés,

leur responsabilité. La déposition des agents
du recueille contre nous et nos preuves de l'allégation
la plus légère, la plus invraisemblable, et mise
plainte en faux, inscription de faux, qui
dénonce pour la société tout entière le parjure
en fait une marche! Dès alors gêne nos
tourments pour la cour, du bon et le personnel
qui nous ont donné de certificats et de
attestations doivent être mis en doute
notre défense doit être complète de défaite
de dénonciation calomnieuse, on veut
agir, les faux témoins soyez contre
leurs, doivent être ici à notre place.
Cette nouvelle campagne
est grave sérieuse et j'attends votre avis. Il me
faut encore. Ce qu'en public on nomme
un scélérat de la cour, Robe rapporteur
M. Falconnet, notre procureur Impérial
Quereux.
J'ai subi mon projet de défense pour
Quitou, regardant ses papiers comme
ce que je juge tels. La défense a été mise faite
chef d'œuvre et il en a été très satisfait
reprend dans l'affaire la carrière pour le
meilleur jour. Vos pensées à tous.
Gambetta jouit toujours. Il va en être encore
quelque chose par qui? Devine, je vous le
donne en cent, on le donne en mille etc.
par le père Ollivet Gambetta couche à tous
les ouvriers de faire croire à la poursuite
par la police. Vous voyez d'ici le tableau.
Car un scélérat indéchiffrable.
J'ai toujours un peu de peine qu'on me mine et

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

et parle par des cyniques est une menace à tous ceux

Vous le mandez à la lettre qui pourra [illegible]
[illegible] Procureur Impérial et aux journaux
[illegible] Procureur Impérial
Nous avons [illegible] reçu votre
[illegible] Conseiller [illegible]
[illegible] Président des Assises agents de police
[illegible] Conseiller rapporteur dans l'affaire des
[illegible] 24 Janvier. Le commissaire de police
[illegible] agents leur prescrivant leur
[illegible] Conseiller [illegible] agents
[illegible] ne nous permettent pas
[illegible] de nous retirer dans notre conseil pour
[illegible] nous perdre en longues délibérations. Nous
[illegible] ordonnons donc avant notre appel de
[illegible] pendant qu'en ce temps on fera la protection
[illegible] en cas [illegible] Procureur Impérial
[illegible] Conseiller fait ses mouvements

Lecture faite
& signature. Avec la confirmation ci-dessus
[illegible] agents de police
[illegible] Conseiller rapporteur
[illegible] Conseiller Président
[illegible] Conseiller Procureur Impérial
Quel est votre avis sur votre position
dans l'interrogatoire?
Il y a eu encore un interrogatoire civil
[illegible] personnes assistant. Une nouvelle

[illegible] avant-veille [illegible]
[illegible] sous votre regard [illegible]
[illegible] Bourgeois [illegible]
[illegible] spectacle [illegible]
[illegible] Chevaux [illegible]
[illegible] Procureur [illegible]
[illegible] Président [illegible]
[illegible] Conseiller [illegible]
[illegible] Procureur [illegible]
[illegible] Président [illegible]
[illegible] Conseiller [illegible]
[illegible] Président [illegible]
[illegible] Conseiller [illegible]
[illegible] Président [illegible]
[illegible] Conseiller

protestation est venue au Phare au sujet des enterrements civils ~~[illegible]~~ elle est signée de 40 ouvriers. Quand ne nous est connu. Cela montre toutefois une certaine émotion.

— Cette lettre est la 6e que [illegible] et moi vous écrivons depuis dimanche. Accusez-nous réception ?

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

28 au soir. 156

BIBLIOTH

21 Février 67 159

Reçu vos lettres du 10 du 12 et du 15. Reçu également les 2 défenses de Levraud et de Genton. Comme Bierne jeune ne m'a apporté que les défenses et pas la lettre je ne puis dater. Mais nulle trace de cette défense générale que vous m'annoncez et qu'il serait bientôt temps de m'envoyer si vous voulez que je complète mon propre ouvrage. Si vous l'avez par hasard envoyée, rendez le nom de la personne qu'on sache ce qu'il est devenu. Avec des hommes comme Vandal et Pietri il n'y a pas de sûreté.

Autre histoire. Tout le monde est assigné pour jeudi prochain. Sauf moi. J'ai envoyé demander ce que cela signifiait. Je vais même écrire au procureur impérial. Je crains quelque coup de chien, une résolution arrêtée de désorganiser la défense. Mais ce projet me semble irréalisable. Peut-être après tout n'y a-t-il qu'un oubli. Répondez-moi ce qu'il faudrait faire dans le cas d'une tentative de nous scinder. Rien ne [illegible] vrai. Mais de quelle façon et en quelle forme ? — Je reçois à l'instant mon assignation. Toute ma série d'hypothèses est donc à terre comme le pot au lait.

La presse commence à frémir des projets de réforme. Il est bien temps. Ils ont déjà de corps au deux tiers dans l'engrenage. Dans tous les cas, ils jouissent de leur reste car ils ne pourront plus dire un mot. Jamais, je crois, la conscience française n'a couru de plus grands dangers. Le bâillon dans la bouche, la franc-maçonnerie ce dernier foyer supprimé, puis l'organisation des 1200000 janissaires, tout sera complet et fini, l'édifice couronné et le peuple français bien compromis.

J'ai discuté dernièrement avec Thierme et Longuet et Denis sur Bonaparte. Ces Messieurs disent que c'est un imbécile. Je trouve le raisonnement commode. Un imbécile qui comprend ainsi le gouvernement et qui use aussi résolument de la force vaut bien le groupe de Messieurs les gens d'esprit et de littérature. C'est trop facile de traiter son ennemi d'imbécile

Ne croient que parce je m'en suis occupé à devancer
je vais leur et me donner cor avis. Fondre est impossible
il me faut choisir l'une ou l'autre.
Marchadier est bien assommant. Il part bras dessus à part
avec Jeannon Humbert et Jubit et veut lancer
emporter jusqu'à dire que pour un rien il nous éreinterait
à l'audience. Pour quel motif ? je l'ignore et m'en moque.
Marchadier monte les sentiments de ce groupe. Jeannon
Humbert et Jubit sont malades de rage rentrée. Ils
nous voient marcher et se rongent le cœur. Je
crains qu'ils ne nous montent quelque coup par
Marchadier et qu'au premier mot sur Gambais
Marchadier n'intervienne avec quelque incartade
par exemple : « Ne parlez pas des absents » ou quelque
mot d'semblable. Il y a là un nuage noir et
je ne le vois pas.
Votre plaidoyer pour Gambais ne sera pas fait
avant Lundi par suite du tambourinage général. Il y aura
une quinzaine d'affaires et des certificats. Ce sera
effrayant.
La femme de Monsieur a la dame de Lagnat Clément
vient d'écrire aux journaux et au président de la
Chambre des appels pour certifier qu'il a pu
parfaitement entrer, mais sans obstacle et
que s'il n'est pas resté c'est que la salle était encombrée.
Elle fait à 11 heures et demie. On aurait pu
avec un peu d'adresse retrouver encor des témoins
à la publicité de la salle. Mais il y a toujours assez
à notre plainte j'écris à Herold pour joindre
à poursuites contre le préfet de police entièrement
responsable de ses agents. Cela nous fera gagner le
temps après le procès.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

par, que vont-ils ce bonjour là nous faire ? Chants
de Coligny et Calvin. Ils arrangent par un chant les coups
de fusil à tirer embrocher le pape, détruire son Dieu qu'ils redoutent
plus que tout. Ils ne savent pas ce qu'ils veulent sur toutes
choses, mais ils s'entendent pour briser dans leur inimitié contre
nous, et vous en particulier. Je discute avec Didry car je
fais un poème à moins qu'on ne chante, mais c'est plutôt
pour passer le temps qu'autrement. Je bâtonne avec Delaine
en Crète. C'est toujours une consolation.
On reparle encor d'amnistie pour le 16 Mars. Mais ce bruit
ne me paraît guère sérieux dans l'ensemble de la situation
européenne. Je relate. Elle est infâme probable pour les délits
de prêtre Bonaparte abolissant la peine corporelle,
(dans son infernal projet) ne peut guère garder en
prison de condamnés de grande importance. Il y a
probabilité de mise en liberté pour les condamnés de
presse, mais la situation n'est pas analogue pour nous.
Je vous parlerai du Congrès de Bruxelles
après notre affaire. Bientôt retour de l'amnistie
espéré, le Congrès et mort de ce qui le paralyse. Bientôt
au fond cette fantaisie avec but ainsi qu'il sache qu'on
peut aller sans danger. Et quels seront les moyens
de payer au grain.
Je me suis un peu disputé avec mon père. Je commençais
en effet à tirer un peu la langue. Je serai plus circonspect
à l'avenir.
L'imprimeur de notre procès ne marche pas vite. Mangin
paraît toujours plein de bonne volonté mais n'est
pas rapide. Pourquoi n'avez-vous pas envoyé de
manuscrit ? vous avez le temps. Envoyez une
douzaine de pages que Mangin tambourine. Il voulait
imprimer pour tard, ou n'avait pas le temps, il se
dépêche, les imprimeurs ne marchent.
— 22 Pierre, le secours à l'instant la
réponse générale et une lettre de 18. Je
suis dans une perplexité profonde. Je ne sais
véritablement laquelle je dois prendre de ma
réponse ou de la lettre. La lettre est plus nette
plus claire, la mienne assure davantage le
jugement ? Peut-être suis-je poussé à mon
insu par un instinct caché de paternité !

28 au soir. 156

Nous sommes remis à quinzaine. C'est dur mais
cela nous permet d'analyser le rapport.
Les hommes de la cour sont d'assez coquins mais pas
bêtes. Le président surtout est un homme très fin
genre vivant un Aullat Lavarin. Nous n'avons
plus affaire à des vaux. C'est sûr. Le rapporteur
Falconney a montré un fanatisme farouche pire
que Gouet et les autres je vais tâcher de vous
résumer son rapport significatif.
D'abord la poursuite pour lui est philosophique.
Il y a une conjuration d'athées et sociétés
comme tu penses, commission des libres
Penseurs dont le chef est Hugo, dont les autres
chefs sont Pelletan (!) Edmond Levraud, Casse
Robert Luzarche et moi. Vous voyez
découler de là l'anathème à Lego avec
réfutation des doctrines matérialistes sur
l'âme et Dieu.
Doublée de vous dire que la première lecture
a été celle des lettres du préfet de police
sauf la dernière où l'on parle de Casse et de
Villeneuve. Falconney le rapporteur a toujours
fait sonner votre nom d'une façon particulière
à mon endroit sur le passage de Fribourg.
Les lettres de Lalouvrey et Protot n'ont pas été
oubliées. Le pilote a eu ses honneurs. Le Notre
abonné a tous avisé. Toutefois ils ont lu
ce passage de 2 façons différentes : d'abord

demandeur à huitaine, est une épigramme.
Tout du reste à ce sujet va bien et les
sept marcheront comme un seul homme; mais
on ne peut compter que sur eux.
Il faut revenir à l'interrogatoire que je vous
[illegible] interrogatoire terrible et pour lequel
je vous prie de m'envoyer un guide ane
[illegible] Comprenez vous que ce Falconney
dans son rapport relève les fleurs et qu'il
prétend que le défendant répond de la
moralité et du républicanisme du soi-disant
abonné. Les coquins ont envie de confirmer
formellement et simplement le jugement. Il
faut parer à ce coup. Levraud pourrait traiter
à fond la question des fleurs afin de ne
[illegible] la besogne.
J'ai cru voir Limay au début de l'audience
Me suis-je trompé? Il y avait dans le fait
des ouvriers, mais aussi des paralléliques
de Protot qui me regardaient d'un oeil
terrible. Ce scélérat nous tue dans le jeu
et personne ne lui tient tête.
Quant à vous, je l'ai interrogé
votre sujet, mon intention n'est pas
de me voir connaître. Je dirai que
le gouvernement m'a procuré votre connaissance
à St Pélagie, mais j'irai plus loin qu'au
[illegible] remercier. Attendez-vous à un
éloge plus détaillé. Quant à Tribouret
je mérite vous y avoir vu. C'est plus simple
et ils n'ont rien à ce sujet. Il me
semble inconvenant de ne pas aborder les
lettres de Genève dès l'attaque du jugement.

[illegible] Malard qui
[illegible] au concert
[illegible] Malard qui
[illegible] au
[illegible] le dîner
[illegible] la dernière

St Pélagie 5 Mars 1867 — 158

Vous trouverez sous ce pli, un
bout de défense que je vous propose
d'ajouter pour vider la question
des fleurs. Veuillez la lire, la
corriger et me la retourner après
rectification.
Lidon et Villeneuve vous
tiennent au courant de ce qui
se passe. Je ne vous en écris pas
plus long. Tout à vous de cœur
Edmond Levraud

[illegible]
matin
[illegible] congrès de Bruxelles

6 Mars 67

J'ai reçu votre lettre du 4 et toutes les précédentes. Quant à Bl. je suis sur la voie, quand on a fait perquisition ici chez moi, le commissaire de police s'est précipité sur une biographie de Bl. par Bouton que je venais d'acheter et qui était sur ma table. C'est de la gaîté viennent toutes les fonctions et j'ai envie de le dire. Dites moi votre avis

Il paraît qu'il n'y a pas de nouvelles pièces au dossier. Les avocats nous abandonnent. Moi et Levrand avons demandé au parquet d'aller voir les juges. De plus, nous avons eu des affaires ici à Ste Pélagie, nous avons fait au banquet, le Directeur est venu nous sommer de nous retirer. Nous avons appelé la force armée. Moi Duquet et Ferme avons été emballés par les geôliers cela a fait scandale. De plus, Pietri a fait un règlement draconien qui met les détenus politiques dans une situation intolérable. Visites au parloir et non dans les chambres. Subordination des détenus et des choses étrangères introduites enfin une série de lois épouvantables. Tel est l'affaire de Pietri. Il a fait scandale dans les journaux.

Le compte rendu du Phare a paru. Il est à peu près complet. Peu de parties y sont glissées. Envoyez votre avis

Le fils Mettetal est venu le 28 m'emprunter ma défense soi disant pour la gazette des tribunaux. Je ne la lui ai pas donnée mais un résumé. Or je ne puis les savoir. Cela me semble louche et ne me met pas en bonne humeur.

Le Phare de ce matin annonce que le Congrès de Bruxelles

écarte les questions politiques et sociales. Que veut dire ce mystère ?

Faut-il m'enfuir ?

J'en ai à peu près les moyens. Dites moi votre avis à ce sujet.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

9 Mars 67 160

Ennuyés de voir ceux du dehors traîner pour la copie des pièces, nous avons demandé Levrand et moi à aller directement voir le dossier. Cette demande m'a été accordée et j'ai vu des choses bien agréables.

1° une lettre du préfet de police au juge d'instruction du 4 décembre et qui a échappé à nos amis.

2° le papier même sur lequel a été fabriqué la machine des réunions.

Je vous transcris la lettre du préfet dans toute sa fesse absurdité.

Mr, pour répondre au désir que vous avez exprimé, j'ai l'honneur de vous transmettre une note contenant des renseignements sur l'origine et l'organisation de la société que vous désignez sous le nom des Enterrements civils, et qui après avoir pris pour devise Agis comme tu penses s'est intitulée : Association Internationale des Libres Penseurs.

Vous demandez si cette association a fait connaître à l'autorité son existence, si elle a un local où elle se réunit, quels sont ses chefs, quelles sont ses ressources, quels sont ses moyens de se réunir.

Elle a toujours tenu son existence secrète, son but lui en fait une nécessité, ses membres s'engageant à repousser les religions dogmatiques et révélées comme étant aujourd'hui la négation de la conscience et de la Raison, et à mourir en dehors de tout culte religieux.

Les membres de l'Association qui appartenaient à la franc maçonnerie se sont réunis dans la loge l'Avenir à l'hôtel du grand Orient jusqu'au 1er juillet 66 date de la suspension de cette loge.

On ignore s'ils ont adopté depuis un lieu de réunion, mais ils sont tenus par leurs statuts de se réunir aux Enterrements civils sur l'avis qui leur en est donné par la voie de la presse.

Le fondateur de l'association paraît être le sieur Aristide Rey étudiant en médecine exclu de l'Académie de Paris pour le rôle qu'il a joué au Congrès de Liège et qu'il continue à Heidelberg. Les organisateurs sinon les chefs sont : les sieurs Blatin étudiant en

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Internationale Internationale des Travailleurs,
En 6 pp. 7 janvier une Dépêche ou Manifeste
Commune pour propager une Constitution
révolutionnaire

Pour le relire dans le style, Voir Voyage
et Labor du jeune Dr.

Je vois regarder celle qui me concerne directement. D'abord
il y a celle Section parisienne, j'ai cité, ouverte dans
quatre Cafés, Chez Levraud, Bridon fait
Relieur de Blanqui. On arrête que le membre de
la Section s'organisera en groupes de 10 à 12
et qu'on en verra progressivement.

2e Section. Bridon ouvre la séance à
quatre heures, pour le 9, rue Haute du Mail
au 2e, au fond de la Cour. Il y a vingt-deux
membres présents.

Chacun est d'abord gai, satisfait, comme de bons
Amis qui se quittent quelques temps, mais au milieu
de la joie, quelques mécontentements vrais ou faux
éclatent. Deux membres, Charivet et
Lebon, viennent de quitter, Blavenet
et Dolmé quelques instants après. Il y a
donc 64 et 65 le vote ne parle que comme
cette pièce l'établit. Plusieurs que une
main étrangère a mis à l'encre rouge
au nom de l'agent qui l'a reçue a mis
à cette réunion. Cette mention est postérieure
à une réunion le mayor reporte au bas
(Bonnet 411 rue Saint-Antoine) Vrom et Chaguer.
en cas partage la majorité.

Je n'ai pas copié matériellement cette pièce. Je la ferai
relire mieux.

Maintenant quelle attitude avoir en face de
cette infamie ? Je vais demander formellement
et réglementairement au Tribunal dans des
conclusions motivées, d'écarter cette pièce
de débat comme immorale et infâme.

Dlle 23 Mai

médecine demeurant 14 rue des Grès, 1er surveillant de la
loge l'Avenir dont il brigue la Chaire.
Germain Casse étudiant ancien gérant du Journal le Travail
condamné en 1866 pour publication d'un journal
politique sans autorisation et outrage à la morale religieuse
à un an de prison et 1000 francs d'amende.

Emile Acolas Absent
Guillot — id.
Lacaze id.
Lafargue id.
Levraud aîné Détenu
Robert Lagarde
Bridon Détenu

Ces réunions de l'Association des Ecoles Juives consistent
dans la cotisation mensuelle que leur sont imposées par
leurs statuts. Les enterrements sont aux frais
Ils envoyés à la réunion. Signé : Dietz.

La seconde pièce plus curieuse est le
procès-verbé d'une réunion tenue par les
agents.
Ce sont 3 cahiers réglés avec colonnes. En
tête des colonnes sont les dates des réunions
prétendues, suivies des noms des soi-disant
assistants. Il y en a 8 à 10 d'autres de rayés.
En face de ces réunions il y a des notes sur ce qui
s'y est passé. Ex : 11 14 Juin. Chez Aubert. Dans
cette réunion 3 délégués Marchadier, gantier de
Niemann sont nommés pour s'entendre avec
Dacosta étudiant à l'effet d'organiser un
banquet entre ouvriers et étudiants
1er Décembre 64 Chez Gras. On prend de plus
souvent.
11 décembre Chez Dauphinot. La dernière réunion où je
n'étais pas. On discute d'une manière d'imprimer
une pièce, une marche révolutionnaire et de que de
à remettre. On décide qu'on se rapprochera de

« Attendu que, dans le numéro du journal *la Libre Pensée*, publié à Paris le 20 janvier 1867, Eudes (Emile), gérant responsable, a publié un article intitulé *M. Veuillot*, commençant par ces mots : « Celui-là, au moins, » et finissant par ceux-ci : « nous sont de sûrs garants de votre caducité ; »

» Que, dans cet article, l'auteur pose M. Veuillot comme le *seul représentant du catholicisme*, et ajoute : « Ah ! comme il vous envoie promener le » Dieu de paix et de miséricorde, et comme il a » raison, sachant bien que l'ignorance et l'imbécillité » ont pu seules associer des termes aussi in» comparables ! »

» Et plus loin :

« Et moi, je vous le dis, ce qui est le scepticis» me tuera cela, qui est le catholicisme ; »

» Et plus loin encore ;

« Nous aussi, nous avons une affirmation à dres» ser en face de la vôtre, une vérité démontrée, » qui est la science en face de votre vérité de fan» taisie, qui est la révélation... Nous croyons qu'il » y a crime de lèse-humanité à enseigner à de » jeunes cerveaux des absurdités reconnues... Op» presseurs du monde, entre vous et nous, c'est un » duel à mort ; »

» Attendu que dans le numéro du même journal du 27 du même mois, ledit sieur Eudes a publié un article intitulé : *la Morale de l'Eglise et la Morale naturelle*, commençant par ces mots : « Si l'arbre se connaît aux fruits, » et finissant par ceux-ci : « famille chrétienne ! »

» Attendu que, dans cet article, l'auteur prend à partie le catholicisme, qu'il déclare être *un tronc pourri, réceptacle de mort dont les émanations funestes créent tout alentour la désolation et la solitude* ;

» Puis, s'attaquant à l'Evangile, il ajoute : « Et » bien plus, j'en prends acte pour affirmer que la » mise en pratique des doctrines de l'Evangile con» duit droit à la dissolution de la société et à l'ex» tinction de la société. »

» Et plus loin :

« Autant de versets, autant de démentis à la con» ception scientifique de la nature et d'outrages à » l'homme ! C'est de lui qu'on peut dire justement » qu'il est patient, n'étant pas éternel ; »

» Attendu que, dans le numéro du même journal publié à Paris le 9 février 1867, Eudes a publié un autre article intitulé : *la Morale de l'Eglise et la Morale naturelle*, commençant par ces mots : « Reste un point à examiner, » et finissant par ceux-ci : « les sophismes du charlatan de Kœnigsberg ; »

» Attendu que l'auteur, développant la thèse posée dans le numéro du 27 janvier, continue ses attaques contre le catholicisme et l'Eglise, « qui ne ré» gna, dit-il, en souveraine qu'à la faveur des té» nèbres qu'elle épaississait elle-même, si bien que » l'origine et le signal de sa ruine furent justement » le réveil de l'intelligence, l'aube nouvelle de l'hu-

» manité, la renaissance ; »

» Qu'il ajoute enfin : « J'ai essayé de montrer tour » à tour les origines du christianisme, sa déplora- » ble influence à travers les siècles, ses contradic- » tions, ses ridicules et ses non-sens.... j'ai signalé » les lézardes et les crevasses, et provoqué de mon » mieux, en donnant l'exemple, le marteau des » démolisseurs ; »

» Attendu qu'en compilant péniblement ces lieux communs d'impiété épars dans les plus mauvais ouvrages des philosophes, grands et petits, du dix-huitième siècle, et tombés depuis longtemps dans l'oubli et le mépris public, en les réunissant en faisceau et en les publiant, Eudes a commis le délit d'outrage à la morale publique et religieuse, et a tourné en dérision la religion catholique, dont l'établissement est légalement reconnu en France ;

» Qu'en effet, l'affirmation et la publication de pareilles monstruosités, dans une intention criminelle manifeste, soulève la répugnance et l'indignation de toutes les consciences honnêtes, sans distinction, à raison du culte auquel elles appartiennent ;

» Qu'il ne s'agit donc, dans l'espèce, ni de libre discussion, ni de controverse, mais bien d'une attaque délictueuse ;

» Attendu que Regnard, auteur de l'article, en a apprécié le caractère délictueux et l'a livré au gérant de la *Libre Pensée*, sachant qu'il devait être publié ;

» Qu'il a ainsi, avecconnaissance, aidé et assisté l'auteur de l'action dans les faits qui l'ont préparée, facilitée, et dans ceux qui l'ont consommée ;

» Attendu que les faits ainsi caractérisés constituent, à l'égard de Eudes, le délit prévu et puni par l'art. 8 de la loi du 17 mars 1819 et par l'article 1er de la loi du 25 mars 1822, et à l'égard de Regnard le délit de complicité prévu et puni par les articles 59 et 60 du Code pénal et par les articles précités des lois de 1819 et de 1822 ;

» Faisant application de ces articles, condamne Eudes à trois mois d'emprisonnement, 300 fr. d'amende, et Regnard à quatre mois d'emprisonnement et 300 fr. d'amende ;

» Les condamne solidairement aux amend aux dépens. »

5 Mai 67

Condamnations [illegible] sont confirmé, sans réserve
qui a planché complètement. L'affaire a fait très
[illegible] de qui a eu [illegible] acharnement
des [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[

général est maintenu avec mots organisé et fleuri. Cela a un inconvénient pour nous c'est que je n'ai pas l'air Robot et que je dois le nous attaquer par.

Quand à Mlle Guerrier elle est maintenue par le général, ce qui m'apprend, en outre, que Mme Jouin était à l'audience, c'est donc comme démagogique... etc. J'ai répondu à cela comme cela à mentalité en citant l'accusation passait de fantaisiste.

Barrois et Marchand. Maillard, avocat de cette dernière vient au fait du bal. Cette pièce plaît plus que la première et donne naissance à un nouveau réquisitoire du Procureur. J'avais relevé la première pour ce que j'avais copié et que la reproduction était interdite en demandant le recommencement mais pour que la défense puisse prendre par le Président et le Tribunal, elle représente comme une pièce de police, la machine à fabriquer la version et ne manque pas de faire remarquer que cette pièce fut un recueil complet pour l'accusation. Maillard à l'air de lire et demande l'exact fond et emploi de cette pièce, ce qui on lui a complété d'abord. Ce qui ne nous a plus permis de marcher contre cette infamie. Jean a été tellement déçu que je suis même je n'ai pu résister à montrer Marchand le questionnaire. Mais n'est-ce pas criminel [illegible]

Jeanne volontaire de vous témoigner la malveillance en cette lettre devant tous. Enfant de malveillance Robot va faire [illegible] de nos semaines et de sa fortune. Mais je ne [illegible] car je fais mon [illegible] mais j'ai en tête que [illegible] avec la lettre de [illegible] est une [illegible] et une grande [illegible] je ne [illegible] mot politique [illegible] trop tard. [illegible] agent [illegible] Robot donne [illegible] charlatan dans la salle du [illegible] Confère on verra aujourd'hui à [illegible]

Il m'a déclaré que Robot était un malhonnête homme et que je n'aurais aucun contact jamais [illegible] Robot [illegible] agent [illegible] Robot [illegible] Jeanne a [illegible] la Belgique [illegible] la Roumanie [illegible] Robot devant le Tribunal [illegible] [illegible] en [illegible] Robot a pris [illegible] l'éducation [illegible] Robot. [illegible] un [illegible] général et nous ne pouvons [illegible] tout. La [illegible] une [illegible] dans le temps [illegible] et a [illegible] ceux de dehors qui [illegible] ne [illegible] par [illegible] la propagande.

[illegible] a déclaré [illegible] ce qui nous a [illegible] un public d'auteurs et [illegible] mauvais traitements. On vote.

BIBLIOTH. NATIONALE

[illegible] récents. Il n'y a plus de Congrès. Condamnons donc et calomnions de
"plus belle" en outre un Congrès, plat et fade compromettait les arrêtés et
les frappés. Damay et consorts pouvaient venir à Foye et relancer l'une ou
l'autre. Il fallait que ceux qui allaient les faire revenir, fussent
des inconnus pour le monde, que le mouvement gagne et s'étende. Carré
Pierre le paiement quitte et le tonneau toujours une organe qui
pourrait faire la propagande, le voyage de Bruxelles. Il aura rien à
faire à la Commune et revenu. Voilà pour armer la Gendarmerie
cette expédition lamentable à une plaisanterie, c'est une honte pour
tous nous. Et qu'il ne manque que de vous obtenir un
des autres sous des [illegible] à quoi il serait dangereux d'en
montrer. Car la bourgeoisie, à votre égard, n'aura pas de
pudeur et de bon goût la dédicaces calculées de J. et Leg. Je me
résume : si vous n'avez aucun mouvement on pourrait envoyer des personnes
de la [illegible] on blanchirait la Cour des Cassations. Lafargue rendra Arnould
aussi. Toute la peine d'avoir un coup de main. Et que l'on n'explose si
pouvait pénétrer elle, par elle, sur la bourgeoisie, peut-être dehors
un bon Roi Proudhon un abstracteur de quinte essence, parfaitement
contre-révolutionnaire. Rien de Rappo présente aussi ce singulier
personnage d'une socialiste non révolutionnaire. Ce serait donc
ignorer et deux obstacles. L'obstacle chez Rappo se complique
de personnalité et d'amour propre
Réponds-moi vite. Me voici dans une expédition
de dix personnes, au tout cas. J'en ai parlé à Brême et il
me paraît bien disposé. Que n'avons-nous votre ami Libet
que nous l'aurions bien décidé sera pris définitivement. Je
attendrai ou peut-être [illegible] pour mariés [illegible]
seraient disposés pénétrablement et moralement.
Rappelle-toi à l'école de médecine son club. Il a encore parlé
dans une manifestation en faveur de son professeur
matérialiste qui était arrêté au professorat sans passer par
l'agrégation. Un agrégé pointu bardé [illegible] avant monté
une cabale que les élèves ont [illegible] à mener. La cause
matérialiste est gagnée à l'école. On monte maintenant
la chasse aux professeurs spiritualistes ou néo-chrétiens de
Paris qui avait interrompu [illegible] je ne sais sur quel motif. Ça
fait sans point de précautions. Il a même encore une correspondance
de granges avec le recteur [illegible] à l'école.
Je te donne le jugement de Reynaud, il vaut la peine d'être publié et
surtout commenté. L'étonnement naïveté originale autour des choses, marque
à la fois son propre et la [illegible] peu favorable de nos amis. On n'étouffe que
ceux qui ou crient. Mais il, tout beau sage, le procès se vend et se achète.

[illegible] à bientôt que j'aurai besoin de ta
conseil et de ton expérience.

cahier même comme une sorte de coup de poing. Je vais envoyer à la chambre 107
Châtillon. Il en a demandé 80.
Voici comment mon article [illegible] :
L'Internationale semble vous faire de grandes [illegible] on
a apporté une lettre de [illegible]. J'ai [illegible] bien entendu qu'une apologie
[illegible] voici [illegible] aussi une nouvelle [illegible] comme [illegible] qui l'annonce.
Jamais je n'aurais eu [illegible] [illegible] comme [illegible] j'ai
[illegible] que [illegible] [illegible] avec le meilleur [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

30 Mars 61 168

La correspondance N grange [illegible] vient dans le Nord
N la Belgique et [illegible] laquelle il célébrait le triomphe de
l'Idée matérialiste à l'Ecole N Médecine a excité un retentissement
comparable aux paroxysmes soulevés par Liège. Le Monde, le Journal
des Villes et des Campagnes, la France réclament la destitution
des professeurs athées N l'Ecole et des fondés. Le Monde
du Bruxellement: "L'Ecole N Liège a expulsé l'Ecole
" N Médecine " de Bruxelles. " 48 Nous a rendu l'institution
" primaire et secondaire que nous regrettons à grands
" regrets du temps de Louis Philippe. " Un Empire doit donner
" à la Liberté d'Instruction supérieure aussi grande extension
etc. " Attendons d'une envoyé un des Journaux.
Cette correspondance de Marc qui semblait annoncer
fait le plus grand effet. Le Courrier français en publie
Le Nain jaune donne par la plume de Frédéric Morin
un pompeux éloge apologie des doctrines
matérialistes. Un rien a mis le feu aux poudres.
Ces petits événements [illegible] m'affligent. Rien en plus dans
mon Idée et ne fera baisser le Congrès de Bruxelles à
la Science à Malines qu'on entend sera un peu connue.
Il y aura par mesure des arrêtés de Cafés et de Restaurants
mais enfin on ne peut vendre dans une ville semblable
qui gagne à l'industrie. Et il faut engager les jeunes
éventualité à faire abstraction de Bruxelles. Cette
ira avec Grange. Ce soir à 9 nous avons les deux directeurs
du Tonneau [illegible] Grange, homme de bon sens et
de bonne foi avec qui j'ai recommandé tout particulièrement.
Réunir dans ce sens, et compter sur des personnes.
Voilà-vous dans les circonstances présentes vous faches avec
fermeté et prudence! Telle est la ligne de conduite que je me pose
et que je vous trace. Il saurait bien que je vous avais
fait de vos devoirs. La mauvaise [illegible] votre lettre ne
peut être portée. Envoyez-lui directement une lettre
personnelle, une recommandée à vous autre afin que

BIBLIOTHEQUE

solidarité réclamée par la Grande Française des [illegible]
[illegible] avec [illegible] les pionniers d'un grand monde [illegible]
Malines, exigeait [illegible] alors terminée par suite d'un accord
la patrons Polain et Cie et leurs ouvriers. Le sort fixé comme
arbitres internationaux de [illegible] Deux de la Machine et [illegible]
observeurs dont [illegible] tout l'espoir [illegible] ouvrier placés [illegible]
Mais il a été [illegible] tous coopératif [illegible] pour [illegible]
aucun doute ne [illegible] aucun [illegible]
tout très mécontents du rôle joué par Polain et [illegible]
d'Ribaupierre, [illegible] mais [illegible] pour [illegible]
Lafontaine. Le [illegible] des intrigants et même des
intrigants [illegible] Pourquoi [illegible]
avec [illegible] Mais [illegible] qui [illegible]
journée sans [illegible] continue [illegible]
Polain, Fribourg et Varlin ont fait un manifeste [illegible]
l'affaire N Bombach. Cent la chèvre et le chou [illegible]
ouvriers et le patron ont tort [illegible]

[illegible] ont attribué [illegible]
à quelle [illegible]

comme à Pierre Jean me rendait même plusieurs jours d'avance.

La bande Lupaché et Consorts qui a le grand avantage d'être en liberté veut à tout prix l'avoir dans le Var et les Comtés français, une insurrection contre le projet de réorganisation militaire convertie de 1 pr 100 des natures jusque dans l'Ardèche, est à peine avec [illegible] de résistance est forme dans le quartier Latin pour s'opposer aux exigences des propriétaires et marchands, d'hôtels qui parlent d'augmenter leurs prix à la prochaine saison pour compenser la mauvaise saison de nos amis. La jeunesse est bien allumée. Tout est à faire et le spectacle nous fait songer à la fin des autres empires.

Le trait de ce que j'entends que nos amis ne font pas le vide dans le peuple. La raison en est simple, ils n'ont pas le temps et la jeunesse ne savent pas. Dans celle le peuple n'en est pas plus à Gambais. Tout la parade d'Auteuil sera au même [illegible].

Vous savez bien l'adage que Gravelet ne savent ou ne veulent pas savoir. Il faut mettre à profit la question du jour témoignage du respect des aux lois et le pouvoir Impérial s'efforcer [illegible] avant d'être ainsi. J'appris que dans l'année où la loi de la réforme du Code Penal fut faite témoignage en faveur d'elle correctionnel. Mon frère vous [illegible] directement. Vous [illegible] et Mme devant Delorme et [illegible] le procès [illegible] que je sais m'occuper. Nous retrouvons ainsi [illegible] et moi comme partie civile. Je pense vous [illegible] repousse par l'exception de la chose jugée ou de [illegible] incompétence [illegible] vous pourrez appeler sans [illegible] en cour d'appel et même en cassation. Vous pourrez même vendre [illegible]. Il y a là une nouvelle campagne qui nous aura pas grand fruit mais [illegible] notre persistance et [illegible] à opérer de l'économie du Parquet. Du reste pour [illegible] secrète on devenue une charge [illegible]

cette situation devenue nette. Ce n'est pas le moment de se brouiller pour rien. Je vous par [illegible] que je ne connais rien à la question et que pour vous obéir vous [illegible] mes humbles conseils.

Je parle de votre lettre du 28 que j'ai reçue. Louis Blanc vient de faire dans le Figaro une lettre à Ivernois où il se disculpe d'avoir dans son histoire fait l'éloge de Lafayette, des hommes de la Terreur, dans [illegible] mea culpa vraie confession libérale de catéchumène depuis même la mort de Louis XVI et confesse que la Terreur vaut la Révolution. Voilà quant à la conclusion de [illegible] Quinet dans la nouvelle Revue : « Critique de la Révolution » on dirait que tout le monde se donne le mot.

Vous demande des renseignements sur le banquet [illegible] à Montrouge (autre rue Rochechouart le banquet de Montrouge était composé d'étudiants et d'ouvriers, pour la plupart républicains révolutionnaires, celui de Rochechouart des anciens et nouveaux rouges. Toutefois le courant est tel que même dans ce dernier on [illegible] acclame des vers la force et l'idée révolutionnaire qui leur sont [illegible]. Je ne puis vous donner de détails exigeant un tour de sujet que je ne puis faire. Je vous envoie tels quels.

On nous bâtit ici un entrepôt. Je crois une [illegible] de 1 000 mètres, où devaient être leurs parents jacquard, de Bonnat, et des hommes [illegible]. Eh bien la préfecture ne m'accorde que mon père. Vous voyez que la guerre est sur quelque et que ce serait une faute de [illegible] pour le Congrès de Bruxelles. Il faut que ce soit un nouveau cri de guerre, un nouveau défi. Voyez-vous par là en définitive pour tempérer et [illegible] l'ardeur généreuse de tous ces jeunes

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
MSS

quartier Latin et les Affiches ont joué un grand rôle
dans le passé du Carnaval. Je pense là à toutes mes pre
Vous avez parlé d'une lettre de Delaunay
secrète pour le Congrès. Est-elle signée de
quelques ? Est-elle chic faite ? J'attends votre réponse
Bierne m'apprend qu'on a reçu 80 ou 100 noms,
chiffre qui me semble fort et qui a un drôle d'air dans tout ce
bagage d'élégance. Recommandez bien la prudence à
chat-huant de la police est aux aguets !
Le tabac a repris le mouvement, la clientèle de la
jeunesse est revenue de vieilles et nouvelles exactes
Il pleut donc chaque jour l'accentuer la surveille de
élèves. En attendant tout progresse. Il ne pleut pas
encore parler Bruxelles. Dont ce qu'on devrait
pourra parler à peu près. Dont ce monde se bron
se fait de culotte
Adieu mon vieux bien de chose. Il est comme mes affa
du fort ensuite de la prison. Embrasse nos et envoy
à notre dévouement et à notre amitié. Pierre
Chose au Docteur
La pauvre maisonnette vole de plus en plus dan
le tourbillon affreux. Le soir la rue retentit d'une
une morale intolérante dont elle était l'objet et la rage la
Hautes depuis une semaine sur les Etats de Roumanie.
Une suppression de la pauvre maisonnette comme vous
avez remarqué sur notre joyeuse habitude mauvais
rien d'autant marre.
P.S. Je viens d'avoir la pensée d'écrire par jour
à mettre fait la réunion au tableau de la à
venir à Bruxelles. Nous toujours à ce sujet là.
Je pense aussi. Je voudrais donc nous au grand
faute d'abondance à Langle, qui est une
ressource de publicité.

8 avril 67 170

Reçu votre lettre ce matin. Bonjour ami et je vous
vous maintenir au mes intentions. Il n'a jamais été
à une habileté pareille à celle par au contraire
comme tout les mois j'ai écrit en son nom une petite
lacrifice à la, cous tant vous et dernier j'ai toujours lu
Bierne a formellement à tort, tout en voulant éviter
de vous mettre, au premier, à vous dire, je
vous donne celle qui nuit le moins tout le monde.
Je vous prie à être à vous et à vous dire tout
Je pense à vous et à vous dire tout
Je pense à vous et à vous dire tout
Je pense

Bruxelles, où quelques hommes de la bande. Il avait
demandé une permission de 6 jours en Belgique
pour prendre de la nature. Il a été
puis dimanche au lieu dans l'amphithéâtre
Creste d'Alexandre une réunion de 1800
étudiants pour recevoir à l'augmentation des
loyers. Ils avaient été avertis de
figurer dans la commission qui était composé
de jeunes gens demeurant ou fréquentant mais
peu flamingants. Il y a eu beaucoup de bruit
et peu de discours. Un partisan remarquable
est que Buffalo ayant voulu prendre la parole
ne fut entendu. Une bande de 700 Libéraux
est venue ensuite pour le conspuer.
Il paraît que l'on a tout fait pour le chasser.
Il y a eu des applaudissements en sa faveur
mais le bruit a empêché d'entendre.
Ce fait est expliqué par la présence à l'école
non pas de jeunes docteurs en médecine de
Liège mais de étudiants
en droit éligible abonnable. La réunion
avait été autorisée par l'illustre Dietri.
Gambetta et Magnas.
Il ne reste plus à entendre devant la
6e Chambre où il était assigné et
Lamy est venu se constituer au parquet
demandant à être conduit à Ste Pélagie.
Comme il ne venait pas à son droit d'appel
il a été immédiatement mené à Ste Pélagie. Je
vous félicite plus ou moins sincères
ou coquins. Jeanne tutoie Marchadier
et bandent pour Clémentine par de leurs
jouissements. Les femmes de ces messieurs

tout encore plus folle de la liberté que leurs
époux. Gare aux hérétiques à demain.
Cauvenberghe est sorti dimanche
J'avais reçu deux jours auparavant son
arrêté d'expulsion hors du territoire prussien
contre lequel il proteste avec appel de
l'interné dans une ville d'province. Il a
refusé en disant que son passeport était
pour aller à Paris et non à Berlin et dont lui
devenait pour lui au même. Il doit lui
donner réponse définitive demain. Le Préfet
a promis une note à ce sujet.
Les adieux sont les affaires à demain. Je
rapporte ceux ne sont le moment ne peut
être que dimanche, la veille. Monsieur
Marson, compagnie de l'Etoile rue
des petits Carmes 56. a la réputation d'un
adieux de vieux plus atroce. Les
femmes qui pour conquérir tout conforme
on se chatouillerait, et dautre part on
nous attend très affectueusement à visite.
Envoyez-moi directement sous la
poste de Bienne ce qui a rapport aux
affaires générales et pour la vie
Maison ce qui a rapport à nos
relations particulières. Il est bien
malheureux que votre lettre du 12
ait été si mal distribuée. Jours
pour en montrer une bonne partie
à Pierné et cette communication
ne lui aurait point fait de mal.
Mais il y avait la partie personnelle
et par là à mon grand regret
Conservez pour moi des maximes
et soyez toujours [illegible]
et infatigable. Amen par Gambetta

[illegible] et des accents de [illegible] qui eussent, je crois, été compris de Bierne.
Quant à moi je considère ce journal comme une utopie impraticable et ne m'en occupe point.
Il se peut que Morlon ou quelque autre vous en reparle encore.
Voilà vous souhaite bien des choses et regrette comme moi de n'être pas dehors pour aller vous serrer la main; son frère vient sur l'ordre du parquet de se constituer aujourd'hui.
Bierne jeune ne se constituera pas pour aller à Bruxelles.
L'émotion est immense partout. Tout le monde croit à la guerre.
Je souffre depuis plusieurs jours de violentes migraines.
Je me suis purgé mais sans résultat.
Je ne puis vous donner que des renseignements très vagues sur le dehors. Et quant à l'esprit du populo je suis dans la plus complète ignorance. Cette partie semble même abandonnée. Il serait bon d'en conférer avec Bierne jeune et Granger.
Nos amis se logeront à l'ancien hôtel où sont restés les autres. Quant au manger je ne sais où ils iront. Il faudrait que Linray s'enquière d'une gargote peu chère. J'en ai connu mais j'ai oublié.
Dans le temps vous m'avez parlé d'une lettre qui pourrait être envoyée à Bruxelles par les étudiants détenus. J'en avais fait un brouillon que je vous envoie. Je crois toutefois qu'il n'est pas dans le courant anodin du Congrès Brunellois.
« Frères retenus par la force, nous n'en sommes pas moins en esprit au milieu de vous et nous envoyons nos souhaits de confraternité et d'espérance.
La loi de Majestate édictée par des traîtres républicains dans l'intérêt des Empires a frappé en nous des membres du Congrès de Liège

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE RF MSS

Chott était vieillotte. D'Holbach aujourd'hui ne [illegible] d'Holbachien. Au contraire 174

14 avril 17 172

J'ai reçu aujourd'hui vos deux lettres du 10 et du 11. J'ai dû vous envoyer tout de suite la lettre au Congrès qui était en retard. On peut la signer des 2 Poirier de Bierne jeune et même de Vaissier, bien qu'il n'ait pas assisté l'année dernière.
Il n'y a que 3 voyageurs. Le regrette fort que Chollet ne soit pas parti par manque d'argent. C'est un jeune des plus corsés et dont vous eussiez été content.
Il m'a réitéré aujourd'hui l'assurance de l'hostilité contre Ruffien et Consorts et a dit cette parole caractéristique : « Des groupes même parallèles au nôtre affirment qu'ils repousseront de parti pris les hommes de la Sociale. » Ce que je vous souligne est textuel et significatif. Un grand danger nous menace tous. Nous nous sommes démasqués. On nous a vus. Tout nous redoute et nous hait. Chacun de nous est coté et numéroté. Gambais nous mine en dessous. Les uns trahissent de côté les autres d'un autre. Ruffien et Bierne ont caché à peu près complètement l'affaire du populo pour se concentrer dans les sphères maçonniques et dans des cafés semi-officiels de Démocratie. C'est le secret de leur style et non je crois dans ce que vous supposez. L'affaire populaire les a dégoûtés par suite de sa nature ingrate de ses soubresauts et de ses dangers. Ils se sont cantonnés autre part. Je vais un peu par suppositions mais elles ne sont pas éloignées de la vérité.
Il sortira toutefois de la Pelagie 3 hommes solides Genton, Bayer et Meusnier la trinité. Ce sont des hommes intrépides, dévoués et infatigables. Émus par Gambais le 7

5 Nov

Novembre au soir, ils souleront dieu ce ennemis
heureux. Jamais dont voir un heureux. Il a plu
depuis que le roi [illegible] Depuis que tout le monde
a fait ce malheureux voyage. Adieu pais
[illegible] pour le raison pour [illegible] tenant au
caractère d'une nouvelle. Il a failli
en tomber dessus le roi sous les mots [illegible]
furieux à la suite d'une partie de boule, lui
a adressé force injures. On a eu beaucoup de peine
à arrêter les faits regrettables. Tout cela est révoltable
avec de hommes violents et enfumés.
Mais
qu'y faire?

Lettre.

Cadeau que j'ai envoyé ne vaut plus rien
et vient comme de Koenitz qui me l'a procuré
Est qui ne fait ce remercier au Châtillonnais
qui connait Jambart. Il savait et a pu
m'avoir dire il retrouve Jambart. J'avais
attendu jusqu'à dimanche avant de lui écrire
pour être sûr qu'il ait une lettre de vous.
Je me suis donné l'air de [illegible] pour pouvoir
répondre cette question: "Cher ami vous avez
"tellement fait de la connaissance de Jambart
"et Mme Jambart et mon aimable
"soeur, je n'ose point vous. Il a effarouché de vous
"voudrais qu'il aurait [illegible] des espoirs,
"parmi nous. Si tu vas chez lui. Que j'y
"fais ta. Je n'ai rien de nouveau à te dire
"sinon que [illegible] un pareil mariage
"et je ne fais rien à ce sujet. A toi de voir,
"jusqu'à ce jeune réponse soit
"faite à cette question de [illegible]
la correspondance par cette voie. Je vais me
remettre à [illegible] d'un autre cavalier.
Il nous en faut un bon ou pas.

Cette fait Nellotte. Holbach au pont d'Ivry ne
[illegible] Vu contraire
173 2

Je vous dois deux mots de votre cousin que est un
intendant malveillant. Je ne crois pas qu'il
fournit jamais autre élucubrations. On ne m'a
prêché [illegible] Il a commandité que [illegible]
[illegible] Peut être n'était-ce pas entendu!
Chollet m'en a touché un mot aujourd'hui
dans un [illegible] Rien paraît [illegible] pour
ce qui ne [illegible] pas.
Mon père ne vient ne vous la semaine prochaine.
Châtillon achète encore des grains. Cela fera pas
de 100. Quelle rage!
Vous me reproche bien à tort de ne pas prendre de nouvelles
de [illegible] écrivez aux [illegible] tous les mois et ne m'en
faites pourtant pas mieux. Je souffre [illegible] moi-même
[illegible] jusqu'à Mars.
Delaune se marie jeudi 18 avec une Brandlhuber
[illegible] Son Judenhorn. C'est cher! J'aurais mais
n'en aurait point davantage.
Bierre Jeune est constitué après [illegible] de assurer
un [illegible] de l'Etat de Hesse avant [illegible]
le 10 octobre. C'était trop à la grand usage, chez
[illegible] de le faire pour ne pas perdre l'année. Jamais
[illegible] de forcé de [illegible].
Regnard soigne sa femme qui vient d'accoucher.
Ces jours ou matin mariés sont [illegible]
avec leurs femmes. Toutes les fois que on a
[illegible] leur femme accouche vient accoucher
vient d'accoucher ou va accoucher. C'est
[illegible] Il les voit toujours [illegible] dans
quelque cuvette.
— Jambart a joui d'immunités extraordinaires
accordées à lui spécialement par la Diète. Aussi
après avoir été saisi ou retiré, [illegible] au
greffe [illegible] est allé seul à
Hagen chez Billet d'Echon à la messe et il
[illegible]

était parti pour Genève le 12. Le pauvre homme est rare
et fleuri. Il a bien pleuré l'absence de Voltaire.
Le pauvre Diogène ne l'oubliera jamais. Genève est en grand
péril et nous ne le casserons manquer de rien. Il a
été à la messe à Lausanne. Cette pauvre hérésie dupe jo
son entendement et la raison prend un spectacle
triste et affligeant. — Il fut à Bourgeois, jeune
[illegible] homme, amateur d'entomologie, politesse
vole les armes du Gambais. Elle [illegible] dra
cela prouve qu'il y a des gobes mouches et que
elle appelle Grettop pour de finir.
Je reviens au nuage très noir qui est à l'horizon et
dont personne n'a l'air de douter. Nous sommes
menacés par une coalition générale bien ordonnée
qui va nous menacer à la fois [illegible] Il se tient
des conseils avec 4 cols cardinaux. Une offensive
continue et une activité infatigable [illegible]
seules contre l'assaut. Un article [illegible] de
nouveau sur la [illegible] du Collège de
Marchand. Ce n'est pas même un événement
et le journal est si mal tenu qu'il n'a
aucune influence et que j'ai même négligé
de vous l'envoyer. Toutefois il y a des not
rectifications. Je vous envoie une [illegible] et
une [illegible] Marchand. Elle [illegible] de
[illegible]. Elle [illegible] la Rédaction du
Journal a été nommé [illegible] Jabbe Andrieu au
de Bolan et d'Longuet qui est plein
de [illegible] et signé de la Rédaction.
[illegible] Marchand à force de [illegible]
et de Rogers avait embauché de la Berge
et de Bonnet toujours prêts à [illegible]
Leurs corps ne m'importe guère ni. Ma
on a pris cette fois un bâton [illegible] Andrieu
dans un article intitulé Federal et d'Holbac
nous a plongés toute la vitesse d'un [illegible]
sur le dos de d'Holbach. La méthode de d'Holbach

était meilleure. D'Holbach ne pouvait pas ne
tenir pas à ses d'Holbachiens, au contraire
Federal était large, tolérant, etc. etc. sa position
de baron était plus tenable, pendant que
l'homélie d'Andrieu était signée de la Rédaction
le baron a envoyé une démission motivée fort
polie du reste, laquelle démission a provoqué une
réplique insolente du [illegible] Marchand.
L'affaire en est là. Le baron est fort content
d'Hache retire du Critique et Marchand
en sera pour ses frais de grossièretés.
Tout cela n'est rien mais encore une fois cela
montre la inimitié de toute sorte dont nous
sommes l'objet. Il y a, selon moi, péril en la
demeure. Voilà détournez vous, je vous prie bien
entendu, compter absolument sur moi. N'oubliez
pas Bordeaux auquel vous pensez bien d'écrire un
mot
Landowski a un de répit, on lui accorde 3 semaines,
pour régler ses affaires. Son intention est d'aller
à Londres. Je ne comprends rien à cette brigade.
Vous vous trompez, je crois en
Russie et Pierre. Ils changent un peu de tactique
et négligent le tantrau et les visites qui nous
ont fait ce que nous sommes. Est-ce lassitude
ou autre sentiment ? Je ne sais. Selon moi ils
cachent la proie pour l'ombre et le sérieux pour
le clinquant. C'est trop tôt pour engager et
se reposer. Ne me répondez pas à ce sujet avant
que j'ai trouvé une nouvelle adresse ou que
j'ai tiré au clair l'adresse M. Vous
très important. Les amis de Gambais sont
capables de tout et on serait dans le cas de leur
élever des statues. Vous voyez ici le danger
Qu'est ce que Klamet ? C'est un nouveau
Prudhomme qui m'est inconnu.
des espèces de ce genre.

3
174

Nous introduisons d'ici un mot au plus tard notre affaire en faux témoignage contre les 4 agents. Bien fort et à toi. Tout à toi. Arnold. Mardi et tu tiendras exactement au courant. La plainte en faux témoignage est devenue un délit correctionnel par suite de la loi du 13 Mai 1863. Les plaignants ne regardent en répondant à Villeneuve que leurs droits. Nous ne jugeons là ni calomnie ni par leur droit. Nous pouvons vous porter partie directement en délit correctionnel. Du délit.

Jambais écrase ici quelque chose que je ne comprends pas. Ils font une lettre, j'suppose gute pour les journaux. Dans tous les cas, je ne la redoute pas et la méprise cordialement.

— Ne me réponds pas sur des choses particulières tant que je n'aurai pas entrepris d'affaire. Je vous écrirai tout ce que j'aurai d'intéressant. Vous me répondrez confidentiellement quand j'aurai quelque chose de sûr.

J'ai ~~adressé~~ remis la plainte entre les avocats, ou du moins je puis me la procurer. Si on ne vous l'a pas envoyée, je m'en charge.

Avez-vous reçu des temps que je vous ai envoyés sur une affaire assez burlesque.

Jerome m'a dit hier qu'il savait de deux sources différentes que Jambais avait tenu sur vous le propos suivant: "Il faut que nous le Wallonbe. Mais quand le moment sera venu, je saurai bien me débarrasser." Si ce n'est pas exact, c'est vrai. Quelle forêt de bourdes que le monde politique! quelle fosse à tigres que le cerveau humain!

Tout à Vous,

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Nous vous félicitons de votre [illegible] Vous

8 Avril 67

Je vous ai déjà écrit, je crois, que j'étais revenu mais je n'ai pas reçu de votre lettre. Je vous prie de me mettre à votre disposition pour le moment où la grande affaire sera mûre. Mes souliers ne sont pas vernis. Dans le cas où je chercherais ailleurs, mais vous ne pouvez pas espérer de trouver une adresse dans les conditions présentes. Je n'ai pas comme le gamin, on devrait à ma personne les hommages que vous connaissez tant des gens au grand. Une lettre Bruxelloise pourrait être une mauvaise pour remuer à Bruxelles pour de la poix. Vous voyez ici toute la palatine. Le langage de Mirabeau a été ce qu'il pouvait être vis-à-vis d'un président comme H. Dain, que j'ai toujours tenu pour le plus grand fourbe de la terre. R. m'a dit que dans un entretien où il vous rendait compte de son discours et vous donnait par avance une louange préliminaire, il vous semble que vous vouliez vous défendre à tout prix de reconnaître sur ce point votre attribuer à ses manœuvres l'étranglement socialiste du Congrès. Pourquoi refuser des louanges? Morlon me donnait un détail significatif: il a dénié ne pas avoir même accusé les pouvoirs de Schaffhausen afin d'avoir à Bruxelles entre lui et Bruxelles, je ne sais pas, il faut un juge et Bruxelles, qui ne soit ni Paris ni Prusse avec ce transcendantisme qui plane dans la théorie mais tombe lourdement dans la pratique des peuples et des étranglements. C'est une espèce que nous avons toujours eu en tête et qui exige une pédantocratie sans impuissance et sans sublime. Le vendait et le Roy sont des espèces de ce genre.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Nous interdisons, dici un mois au plus, tout notre affai
en faux témoignage contre les 4 agents. Bien cordiales

Gambais fournit ici les manœuvres particulières, mais il
faut l'abîmer avec peu de succès. Il n'a autour de lui que
Lannon, Hubert et Marchadier. Deux neutres, Adel,
Lemeune et Tornet le fréquentent. Voilà sur Klein
tous les Gambaisiens, tout devoués de haine et de
jalousie. Ils racontent tous les événements dont nous
ne voulons plus, les rages et les fureurs de parti.
Tôt qu'ils s'offensent, leur tenir quelque fait dur
dire ayant quelque rapport de jalousie ou de plainte
contre nous, ils y courent à grande brasse. Je
crains qu'il n'aient même des relations en
Belgique. Ce n'est qu'une hypothèse. Mais vrai
ment basse. Vous connaissez le caractère de Georges
J. et Y. Corne. Ce n'est et le hasard de ce qu'il
ne vous ait pas défendu certaines audiences
par le congés faits par eux à des tiers pensaient
croire que Gambais est au courant du
congés et selon moi il pourrait être par
Georges. Dont le déplorable caractère me
m'a jamais fait illusion. Essayez
de cela avec toute la prudence qui vous
caractérise. Ce serait grave.
Je ne comprends pas que M. n'ait pas obtenu
sur le congés des notes au Parc. C'est
assez extraordinaire. Dites-lui aussi de
faire de cour contre la publicité, puisque
tous les journaux ont fait silence, tactique
habituelle et commode.
Labourcey toujours retenu à l'hôpital. Il
souffre des nerfs. Il m'a fait demander
si j'y suis allé chez lui, en cachet d'un grand
déploiement de force policière. J'abrais un
dîner avec moi mais deux ne se trouvaient à
80 francs et il y en avait 3 échelonnés sur

Votre
tout mon passage. Cela donne en Bourgogne. Gambais
avait entrepris [illegible] de brouiller l'entente
qui nous unissait et intéressait [illegible] car on lui fit
beaucoup de monde. Il a bien voyagé en toute façon. Le
père Billot [illegible] voitures pour le traitement.
Je vous avais parlé dans ma dernière lettre d'une [illegible]
un faux témoignage que nous allons [illegible] je vous avais demandé
votre avis à ce sujet. Vous ne me demandez rien. Pourtant
cette affaire grave et qui va tout ravager. Je
vous la donne. Le faux témoignage qui était un crime
depuis 1863 est devenu un délit par la loi de 18
Mai 1865 [illegible] nous pouvons poursuivre directement.
Nous sommes 4 avec Balthi [illegible] jeune homme
jeune docteur et moi. Le crime et le délit sont clairs.
Nous serons ensemble mais nous en embarrasserons
fort bien vraiment quelle exception on nous opposera.
Voilà la plaidoirie. Nous serons jugés [illegible]
[illegible] quand par un jugement du 7 Janvier
[illegible] arrêt a été rendu par la Cour et nous
nous inclinons devant le verdict [illegible] mais il y a
eu acquittement dans le cours de cette affaire un débat ennuis
qui intéresse tous les citoyens etc etc. Voyez vous-même ce
que vous devez faire. Donnez moi votre avis à ce sujet.
Mon père est venu me voir. Il a été très bien
à mon égard et se montre favorablement disposé. Il
considère l'affaire comme une [illegible] politique.
La lecture du jugement la complètement éclairé.
Je vais mal et je demande à Limay des
conseils d'hygiène. Je souffre toute la matinée abominable
de mucosités que je crache avec effort. Elles persistent
même le jour dans ma gorge enflammée et me
donnent un dégoût pour toute nourriture. J'ai été
obligé d'prendre il y a quelques jours un vomitif qui
m'a un peu soulagé, sans mettre fin au malaise.
Je vomissais ce que je prenais. Cela va mieux mais
pour combien de temps ? Que Limay me donne
des conseils très détaillés sur la quantité de vin, de
viande et de légumes à avaler.
J'ai appris avec plaisir par les journaux que vous
alliez au mieux. Cela m'a consolé. Soignez vous et

le vestibule une foule que les uns estiment à 700, les autres à 1000 personnes. Il y avait beaucoup d'étudiants et de blouses.

Le baron a fait un speech dont j'ai vous avons copie avec le mauvais bon à la poule. Toutes les assistantes avaient des immortelles rouges à leur boutonnière. La fête était finie. Elle est bonne à arrêter. Febvre préparateur en chef à l'école de médecine qui du reste a été relâché quelques minutes après. Febvre avait interpellé au moucharé de Les blouses avaient mal pris la chose. Elles voulaient dîner avec force la force. La porte était entourée de monde tout les quartiers de la rue. Robespierre sur les deux côtés. Febvre mis en parlementaire. Gambais eut bien dans cette cérémonie un rôle un peu effacé. Il y avait le lendemain sorti du matin en Lavoie et Lefèvre, pour la fameuse fête qui était des après midi. Gentou a vu faire les plus chauds compliments de sympathie. Bolaine et Fribourg n'ont pas vu, de sorte tout s'est bien passé.

Je vais vous donner des détails exacts sur les forces dont disposait Gambais. La principale force son quartier général est la maison Robespierre rue St Marc. Vous connaissez mon opinion sur ce Robespierre qui fait la démocratie pour vendre du savon baptise les enfants en faisant catholicisme et notre au démocratisme qu'un fameux politique. Les foudres s'entendent ensemble contre les faibles. Robespierre et Gambais sont enclaudé[illegible] homme assez gentil mais peu fort. Borie qui a ce sont sur les mains et gagne beaucoup d'argent dans son industrie des boutons d'uniforme dorés et argentés. Viennent ensuite quelques habitués de la boutique Robespierre qu'on peut ranger dans la catégorie Robespierre ou la catégorie Borie. Nous avons deux amis qui sont un homme de courage et d'énergie Nous avons qu'un homme de courage et d'énergie respecté du fétichisme prolétaire, c'est selon moi le seul homme sérieux de la troupe que du reste je connais peu. Quand je suis allé voir Lalouette, Robespierre et Borie étaient avec Borie absents et Lalouette. Borie et Robespierre pour tout le contingent.

Une chose remarquable, mais entièrement de Gambais est très animé contre Lalouette, c'est rassurant. Comme vous avez été en relation avec Gambais que Lalouette écoute et suit [illegible] vous aurez pu mettre par là.

ou plutôt dans l'intérêt de notre malheureux moment Renard qui a une femme toute la journée enfermée avec quatre et une fort petite fille. Le Renard joue le rôle d'Orgon au complet.

Nous voyons que la n'est pas bien sérieuse à cela que l'influence de Gambais dans le quartier est nulle. Son ennemi est bien vivace. Il a encore du ressort mais il est mal combiné qui n'est pas fait pour réussir. Le principal est que nous sommes ensemble. Gambais parle de 4 jambons et de 4 bouteilles de vin à Robespierre avec le père Chevalier pour interlocuteur unique. Il fera 12 francs mois.

Faute est ici en ne pouvant tenir ses lieux cherche à établir dans la capitale.

Voici le speech de Bonnard dont vous parle ce que j'ai fait. Citoyens, c'est au nom d'une famille affligée c'est aussi au nom des démocrates des rationalistes des libres penseurs solidaires des matérialistes et athées que je parle, pour remercier du noble exemple que vous donnez en abandonnant un devoir sacré aux yeux de tous quand négligeant vos occupations vos travaux et vos intérêts vous êtes ici pour cette pauvre famille catholique. Au bord d'une tombe que dis-je au bord de la fosse commune que pour elle vous creusez moi-même occupé un jour de ma vie à nommer à la mairie honnête victime d'une organisation sociale [illegible] (applaudissements) et notre organisation sociale citoyens est l'expression la plus pure de la doctrine évangélique on donnera à celui qui a et il sera dans l'abondance mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a (Luc 19 v 26).

Louis Gentou n'avait que pitié pour cet malheureux père dénaturé abandonnant son père. Le père soutien de la famille était encore de trop. Il a fallu le lui ôter. Sous prétexte d'une prétendue société secrète qui n'a jamais existé (la foule : Non jamais !) le père a été plongé dans les prisons de la Seine et cela par un procédé que je ne crains pas de qualifier d'infâme (interruption de la foule pendant plusieurs minutes ou infâme ! infâme ! ignoble !) quoi de plus simple ? ne sommes nous pas chrétiens et si la religion chrétienne et la religion catholique qui s'appuie plus particulièrement sur l'Evangile nous enseigne comme je viens de vous le dire tout à l'heure ce que l'on donnera à celui qui a et que l'on ôtera à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a. Que pour notre malheur Jacques a trouvé moyen de surenchérir encore sur son speech du 14.

Connu - vous qu'on ne la retrouve et que la race contre nous,

13 Mai 67 179

Reçu hier vos deux lettres du 10 et du 11. Je m'empresse aujourd'hui par que la lettre du 10 est arrivée la première et a mis dans la grande perplexité sur la lettre du 11. Mon intermédiaire n'arrive que le dimanche. Il est venu tard heureusement que le père Gilbert était là. Je lui ai donné l'adresse de Mme de Bival, et j'espère que tout sera bien qui finira bien.

Au sujet des 2 pièces inclose dans l'une et l'autre des lettres je par mes compliments bien sincères pour l'affaire du père Gilbert. La pièce est typique, et vraiment je crois ainsi qu'il faut procéder. Les ouvriers auxquels on la lue semblent bien contents. Le compte rendu du Congrès me paraît un peu brouillé et terne, vraiment trop long. A tous les points de vue c'est pour l'autre pièce. J'espère que ce dernier vous informera du résultat de l'expédition.

Je me demande toutefois si Mme de Bival lira Merdeau a parlé 6 h. Son discours a été ce qu'il devait être, une exhalation de ses pastiches sur les grecs avec l'entretien dans de justes mesure. En voici le résumé: "Il y a 2 partis, les oppresseurs et les opprimés, les tyrans et les esclaves, je suis du parti des seconds contre les premiers." — Là le procureur général Duverne lui ayant dit: "Vous êtes du parti des voleurs pour devenir un d'eux chef." — Merdeau a répondu: "Ce n'est pas seulement ici que cette accusation a été élevée contre moi. Elle est trop au dessus de moi, et je la méprise trop pour y répondre." Cela bien entendu à notre adresse. C'est le seul compliment qu'il ait daigné nous faire. La cour de sûreté a été passionnelle dans discussion de faits la peine a été: "Vos lois de société secrète non déposée lois d'exception vous jugez contre mes idées, vous êtes les plus forts passez." L'acte n'a pas été trop radical. Vous savons avez débarrassé pour notre malheur. Jacques a trouvé moyen de s'échapper encore de son speech du 14.

BIBLIOTECA NACIONAL MSS

celui qui n'a pas, si dis-je, cette religion est la cause de tous nos malheurs, ne faudra-t-il pas convenir que le seul moyen d'arriver au règne de la justice est avant tout de détruire la cause du mal. Les chrétiens ont parfaitement compris la nécessité de nous accuser d'athéisme, parce que dans le fond ils ne croient eux-mêmes à rien, parce qu'ils se trompent toujours, ils se trompent sciemment. Nous avons une fois vaincu, nous vaincrons encore, nous croyons que ce règne arrivera. (La foule applaudit.) Applaudissez, Gentou, vous avez connu ce règne quelques instants peut-être! Ce n'est qu'un résumé de l'organisation chrétienne. Vivez sobre économe, laborieux, restez dans la nature, dans la misère sociale. La constitution a à peu près été faite pour les chrétiens il a fallu la briser. Sur ce on a brisé vos pères, vous avez encore une fois détruit la famille. C'est la base que j'ai dit, et j'ai répété, est ainsi [illegible] Nouvelle application.

On a dit qu'il y avait une société secrète. Dans quel but? Dans le but bien simple de renverser l'ordre de choses actuel et vous tous qui m'entendez, je vous le demande si nous avons pour but de renversement de l'ordre de choses actuel que devrait la connaître, qui ce n'est nous? Mais personne de nous ne la connaît, qui donc peut donc la connaître? Qui Gentou? tu as été victime et tous nos frères Jacques Dermoncourt Bozzio, Leroy et tant d'autres ont été comme toi, comme vous dans cette position vous le savez tout ce qu'il y a de noble et d'honnête c'est ici qu'aboutissent tous ces cœurs généreux. Et nos ennemis aux langues fourbes, parleurs, vaniteux, hypocrites et mauvaises prennent date: "Voyez où vous conduisent vos théories sociales, politiques et révolutionnaires." Nous n'envions pas plus vos jouissances que votre immoralité et votre foi. Nous ne croyons pas à l'orgueilleuse [illegible] nous avons une immortalité réelle celle qui est dans les esprits et dans les cœurs, celle dont vous parlait [illegible] Albert Regnard, l'immortel souvenir.

A toi donc Gentou, à toi notre impérissable souvenir. Cet [illegible] regrettable speech prononcé par le baron [illegible] de toute façon ne comprenait pas comment la police

celui qui n'a pas pu dire que cette religion est la cause de tous nos

181 3e

malheurs [illegible]

Il a dit la parole suivante : « Il y a tellement violété secret
« que une telle nouvelle et attentive étude des pièces nous a voulu
« pour donner et le crédit tellement d'acte accusation
« celui qui devait venir en appelé à juger, c'est le Cte
« de A. V. » Le Cte Estourant ayant eu les honneurs de
la séance est en faveur de plus belle pendant quelques
secondes par les étudiants. Merdeau du vote a été
assez du dépouvoir dans l'interrogatoire. Faillard lui
dit : « Vous êtes coupable la preuve c'est que vous
« avez fui du Cap St Matthieu et que vous ne vous
« êtes pas constitué prisonnier. » Et bien ! à cette
incroyable question Merdeau n'a rien su ou rien
pu répondre.

Quant aux hommes de la Merdeau il y a rien
à faire. Juge ou complice de Bastide ils doivent voter
avec lui. Bilsen vient le voir assidûment. Avant hier
en passant auprès de moi, il m'a tendu la main. Je
lui répondis : « Pas d'union entre nous. Dans ton
« intérêt. » Le Cte est à mort entre nous. Alors ils
iront le tourmenter infailliblement à la canaille.
Chavy se conduit comme un vrai chenapan et un
coquin. Si j'étais lâche, j'irais le lui dire et le
lui prouver. Coram est une brute. Tout cela
est suspendu à Robiere qui est un autre Bastide
avec un homme intelligent et devoué voulant dans
ce quartier là on le démasquerait. Il y a des faits.
Merdeau du vote touche au fond de l'infâme.
La déposition écrite de Offenius a réduit la femme
à l'ouvrier qui l'a logé et nourri pendant son
simulacre de fuite. Cette folle de 40 ans mère de 3
enfants vient ici depuis 10 heures à 7 du soir
dans le lundi et le dimanche où son mari ne
travaille pas. C'est à donner des nausées. Voyez voyez
d'ici l'effet produit sur les ouvriers mariés et
à qui feront en sortir plus tard.

Coram - Vous en avez me la retenue et une la rage contre nous.
Le père Chaubadès dit père Potin reçu pour cette cause dans le
monde est non comparse et l'on conduit. Et l'on voit 180
jurer le Coram et les Bilsen chargés de pensions qui
viennent insulter le désespoir des opprimés misérables ayant
du démocrate barbiche. Le petit et la Bilsen pour la bande
est passée. Verdelet est déshonoré dans les ténèbres comme
contre Jouton et la autres. Humbert est un impudent petit
coquin sans vergogne. Le vote ne vaut pas mieux. Or ces
infâmes ont résolu tuer la vague et l'affaire la Jacenta
la Badet tout ce qui avait la moyen et planche ! Je
me console en pensant que la sotte jouera la
comédie et plongera mon pied dans le ventre à quelques
de ces drôles.

L'affaire de Lecoq est une surprise à laquelle je n'ai pas
rien faire. L'affaire mousseline est venue présenter cette
pétition jésuitique. Moi immédiatement j'ai refusé de
signer répétant l'adage : « A bloc on farine ne me
« dit rien qui vaille. » Le vote par camaraderie naïveté
et en vain de refuser à Mondenlos signa l'accablée.
Que pouvais-je y faire ? J'exposai les motifs qui me
décidaient à m'abstenir. Je ne suis ni un Merdeau
ni un prophète, ni un Tyrtarros, je l'avoue humblement
mon exemple n'a pas été suivi et aujourd'hui Vadié
aîné s'en mord un peu les doigts. Dieu s'en fait qu'il
ne me reproche sa signature. Mon abstention et les
raisons par moi exposées et toute démarche aux votes
devaient le faire réfléchir. Du vote l'affaire ne me
semble pas avoir progressé. C'est un hasard si Rolleval
n'a pas signé. Quand il est venu, je lui ai parlé de
l'affaire lui exposant mon refus et les motifs. Il
m'a déclaré qu'il aurait signé si la pièce lui avait
été présentée. Que pense-t-il maintenant ? J'espère
que votre lettre l'aura fait réfléchir.

A propos de Vadié aîné j'ai un léger reproche à
vous faire. Je vous demande une lettre pour lui et
vous me répondez comme la Mère de Malbec.
C'est cependant une nécessité ! Vadié aîné est malade
gélatineux et ennuyé. Le moral agit sur le
physique

celui qui n'a pas, si vous, cette religion est la cause de tous nos

[illegible] Partie part il reste entièrement oublié. Vous
ne l'abandonnez plus. Il a vu le cœur se rouvrir à vos caresses,
une fois par Mendès, une fois par Mendès l'épithète
d'imbécille. C'est là même que je peux rechercher l'origine
de vos fureurs contre Cat. Mendès le 7 Novembre a lancé
le bruit calomnieux dans le chalet de Bordes, je le répète
au cas que vous l'ayez oublié: « si j'ai averti Princesse
« de Paris que Cat était un coquin c'était avec d'amis.
« J'avais eu avec Cat. de nombreuses conversations sur le
« vote de la déchéance dans lesquelles il se calomniait
« mutuellement disant particulièrement que Bordes était
« un imbécille etc ... » Vous voyez d'ici l'intention
perfide de Mendès vous suivi et la réponse profonde et sensée
par Bordes. Voilà ce que j'aurais à vous faire. Ce vous
connaissez la valeur et son dévouement. Je conclus et
je réclame de vous une bonne lettre à Bordes aîné
où lui enfoncerez la calomnie que il répète et traîne
l'infâme que vous lui portez. Vous vous plaindrez de ce
qui a interrompu la correspondance avec vous. Il
suffit de vous indiquer ce dont il s'agit, et je suis sûr
de vous faire ce qu'il faut. Cette partie de ma lettre
est pour vous ce qu'il y a de plus important et j'y
insiste. Bien entendu que vous donnez comme si
vous ignoriez l'état épileptique et maladif de
Bordes.

Quant à moi la tête et le moral sont bons. Mais corps
l'estomac qui cloche. Je crache beaucoup et je mange peu
vous appétit et le moindre degré la moindre odeur suffoque
fort ma douleur le cœur. Je ne puis avaler de la cuisine
au beurre. Par contre je bois bien la mer. Le docteur je
crois se trompe en attribuant mes misères à des causes
spécifiques. J'ai toujours souffert plus ou moins de cette
abondance de sécrétions et bien avant d'avoir aucun
rapport avec le sexe spécifique. — J'écris dans la même
chambre que j'occupais en 1862, le grand bonheur. J'y
suis fort mal et j'ai demandé la chambre au dessus, la
chambre de Mlle que j'ai occupée l'année dernière.

croire - vous qu'on me la refuse et que la rage contre vous
est poussée au point que le Ministère cette belle âme de la
préfecture a la prétention de me faire payer 15 mois dans mon
trou. Il considère comme une grâce immense de ne pas vous
avoir envoyés en centrale. Par contre il me refuse d'aller à
l'hôpital dans ma maison de santé. Je ne suis pas malade à
aller dans ce trou, et je demande d'appel[illegible] l'intention de ces
messieurs. J'ai envoyé ma mère au préfet de police réclamer
la chambre de Mlle. Je vous tiendrai au courant du résultat de
cette démarche.

Landowski écrit à Paris définitivement
Voyez que par votre option vous pourriez solder vos mois
et le subordonner à l'exil. Je vous parle là [illegible] Rien ne
changera de démarche. Il a même déjà écrit en province.
Envoyez votre note de frais. Ici femmes envoi revient il
ne faudra plus chômer.

Veuillot dans son Univers me cite d'appels les paroles
divines et humaines sur l'école de médecine et ses
professeurs. Les journaux cléricaux de province font chorus.
On a parlé ici à faire une protestation que signeraient
les étudiants et même les internes

Bordeaux-Jeune en a fait une très bonne mairie volontaire et l'a envoyé à Bernac-Dieu pour y porter de l'ordre et de la sagesse. Quand quelque chose sera fait et décidé à ce sujet je vous tiendrai au courant. L'idée est très sérieuse, croyez-le.

Vous me reprochez notre esprit de subordination et nos tendances dominatrices. Rappelez-vous qu'il y a ici Bordeaux-Jeune et Bernac-Jeune. Voulez-vous les mettre en relation avec vous, les exploiter adroitement. Eux deux ont montré talent et énergie. Alors faudrait écrire pour eux remuer la cuisine. Voilà bien de la besogne mais elle serait fructueuse. Réponse à ce sujet.

Vous parlez de Fermé, c'est un homme noir dissimulé hostile et hostile par ambition et perversité. Longuet vaut peut-être encore moins. Il médit et calomnie avec une rare puissance. Denis est parti pour Laon où il va fonder un journal adverse. Le frère d'Hélène Bonnaya qui a couru ici à Pelagie. J'ai dîné avec Longuet je mange souvent avec Fermé. Dans ce monde on impunément, car tous se haïssent, se détestent et se méprisent. Leurs dissensions ne sont que de rares en présence de leurs différences. Pas de danger là. Leur seule union est la haine contre nous, qu'ils encore la savent, ils impuissants. Ils ont une rengaine parente de celle de Meissonier c'est la prétention de le conserver aux questions sociales que nous étudions. Quelle cocoboderie ! Je ne parle que vous signale ce fait. A plus tard les détails !

94 Clichy

182

Reçu votre lettre vous écrirai demain matin. Billet de 20 f. Je vous crois à la poste. Bien. Cadière indigné. Dîner y entre 6 heures ½ ou demie matin. Il a envoyé comme vous avez recommandé. Le nommé Reynaud ne fait rien. Il est [illegible] Mairie [illegible] Bordeaux. Il a [illegible] Bordeaux. Ce bibelotage devient décourageant. Notre idée moyen d'action. L'éducation [illegible] Marseille [illegible] Bellevaux [illegible] à propos de l'affaire Vaillot [illegible] impossible de passer [illegible] sérieusement au nom de la liberté me dois protester pour femme de mine [illegible] de la liberté. Les bibelots [illegible] réfléchi [illegible] pourtant [illegible] ce spécimen bibelotisme. [illegible] par [illegible] pour [illegible] [illegible] [illegible] par mois [illegible] par jour.

Je vous [illegible] à l'adresse de Fleury [illegible] de Mat. La femme de [illegible] publia par le Mare. Elle porte un titre [illegible]

181 qu'il avait fait opposition en police
correctionnelle et s'était laissé condamner
par défaut, en dépit de ses jérémiades sur sa
situation dix fois plus malheureuse que
ces détenus. Envoyez moi votre avis sur ce
morceau. J'ai un plan d'attaque contre
Gambais en sapant la maison Rob.
L'attaque se ferait par la maçonnerie. Je vous
écrirai demain ou après plus posément
et vous avec détails à ce sujet.
Serait-il à propos de faire une adresse
à Juarez afin de l'engager à ne pas faire
quartier à Max. On aurait pas mal de
signatures. Dans tous les cas je la fais.
Selon votre avis je lancerai ou retiendrai.
Ma crainte est qu'il ne soit pendu
ou échappé auparavant. On l'enverrait
aux journaux et on pourrait la
publier au dehors avec ou même
sans les signatures. Mais avant tout
il faut que les bibelots arrivent.
Des bibelots ou la mort ! c'est le cri
général. On les attend comme des
Messies. Toutes les sœurs Anne sont
sur leur tour.

183 C'est lundi que nous assignons nos
quatre mouchards. Dans un mois l'affaire
passera sans doute.
Belsen c'est Monier, un des meilleurs
de Gambais.
Je n'ai aucune nouvelle de Radence ! vous
savez qu'il m'a écrit une lettre en faveur
de Lotain, lettre à laquelle j'ai répondu
par le silence. C'est un réactionnaire
naïf, privé d'excellentes intentions.
D'ailleurs je n'aime pas les jeunes qui
furent et vont faire les bravaches avec
un détroit entre eux et la police.
Les nouvelles de Bivat, je ne sais quand
il revient.
Il faut du reste réagir avec vigueur car
je crois que cette fois nonchalance et
les Saturnales de l'Exposition ont déjà
glissé dans les cerveaux un souffle de
dépression. Les ouvriers nomment des
délégués à l'Exposition faire une nouvelle
de 62 et la jeunesse se plonge dans la

183

de Bauche arrivée par l'arrivée ici de tous les oisifs de l'Europe.
Je me mange les poings et ne fais rien.
Mettetal refuse de me changer de chambre.
Le refrain de ce scélérat est le suivant.
« Si M. est malade qu'il aille en maison de santé. Quant à le changer, nous ne le changerons pas. » Vous voyez que la guerre est à mort et que nous n'avons pas le moindre quartier à espérer. Le malheur c'est que la prison n'est pas seulement la captivité, mais l'inutilité. Ne pouvoir agir voilà la souffrance la plus aigue, la plus cuisante. Donnez moi de vos nouvelles.

Olivier a passé un examen et compte avoir fini et s'établir ici en juillet. Il ouvrirait avec Nollevaux un dispensaire aux halles.

Secourez Aubel sur les bibelots. Je crois qu'il se fout de nous. Il faudra à l'avenir envoyer hors Paris. Vous avez déjà une adresse. Je vous en enverrai une autre à Asnières.

25 Mai 67 184

L'affaire est saisie d'hier soir. Une demie heure après sa remise la police est arrivée. L'homme a perdu la tête. A dit qu'il recevait le paquet pour Bival. L'homme a été rappelé aujourd'hui ~~[illegible]~~ non au parquet mais à la préfecture. C'est un fourneau. Il y a une catastrophe sous jeu. Cette passe est une plaque à la Janus. On est vendu de tous côtés.

BIBLIOTH. NATIONALE

Bival sera-t-il averti à temps dans son pays? De plus, demain enterrement de Lalourcey. Bonnieux a demandé à sortir.
— Je prie qu'on vous donne des nouvelles sur l'interrogatoire de l'homme à la préfect. Il passe devant Lag.
Le couvert est un couillon qui va se perdre et perdre les autres. Je suis aux cinq cents coups.

30 Mai 67 / 18

J'espérais qu'on vous aurait écrit du dehors. Je vois que c'était un espoir prématuré. Voici la situation. Bival a été averti à temps et est ici, prenant toutes les précautions nécessaires. Le couvert mandé au contrôle, section de la librairie a signé un procès verbal où il a dénoncé Bival comme l'ayant chargé de recevoir les bibelots et a donné son signalement. Jusqu'ici personne n'a été inquiété. Qu'est-ce que cela veut dire ? J'espère qu'il n'y aura rien. Quel est votre avis ?

BIBLIOTH. NATIONALE

Que faut-il faire maintenant. Il faut rechercher et retrouver. C'est véritablement peu fort pour nous de n'avoir pu trouver une entrée sérieuse depuis 4 ans. C'est une pierre d'achoppement.

On m'a enfin et sur mes hurlements prolongés donné la chambre de Miot.

O. Lalouvey a été enterré dimanche 26.

gois a prononcé un fort bon speech
on le procès a été de nouveau assez
egratique! Nous autres, détenus, avions
envoyé une lettre violente qui pour se
terminait par le mot: « Vengeance! »
Tout cela a très bien passé. Les rouges
eux-mêmes étaient venus au convoi.
~~On a~~ Il y a eu en Octobre
des troubles anti religieux en Isère
au cri de: « A bas les Eglises, à bas
« les prêtres! Vive 93. » Les confessionnaux
ont été brulés, l'Eglise presque démolie
et fermée! Il se signe à Paris une
adresse des Parisiens félicitant les
hommes de Corbas. On marche ici
résolument, mais avec peu d'ordre et
de suite. J'ai peur que la fin ou ne
se casse le nez.
Le parti Bonapartiste tâche de tirer parti
de l'exposition. De son arrivage de rois
et de toute cette parade pour refaire
le prestige affaibli. On distribue dans
les rues des photographies, à 1 son,

c'est avec au même prix le fameux Voyage
de 1851 avec gravures, les 12 journées
de Napoléon III etc.! Tout cela me semble
grave et menaçant.
Mérideac se coule de plus en plus. Son
adultère avec la femme de son hôte devient
patent. La Courcy était de sa loge. Le Vénérable
Gambésien a donc parlé le premier. Il a été
infect et complètement réac. Disant des
hérésies de ce genre: « Dura lex, sed lex! »
Les ouvriers d'ici sauf le père Potin sont
complètement désillusionnés et plus
furieux que nous. Ils nous forcent, pour ainsi
dire, à enjoindre à nos ~~[illegible]~~ visiteurs
qu'il faut opter entre nous et les autres,
tel est la voie ordinaire. Ils recevaient
chez eux humbert et Lubet, et aujourd'hui
ils exagèrent un principe qu'ils repoussaient
presque le 7 Novembre.
Le prince Impérial est fortifié. On use
en vain de fourberies de bas étages pour
donner le change. Ainsi l'Opinion
Nationale a écrit que le prince avait

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

4 juin 6

Reçu ta lettre jointe à celle du 30 dernier par vous me jurez sur Flaubert et Bouilhet. Ils n'ont pas plus d'entendement de la tragédie que vous qui avez tout le tempérament dramatique. J'entends bien souvent chez moi grogner après eux sur ce que [illegible] manque des vers, vous le sujet, enfin il y a relâchement dans cet acte. Il y a peut être quelque fatigue et besoin de repos. Voilà tout. C'est déjà de trop, mais qu'y faire ?

Faut-il parler que l'intrigue amène une partie où l'on s'est moqué de moi, l'homme sauve la femme et abandonne la partie à Alexandre ? Alors vous condamnez par là ce que j'ai mis dans le dernier monologue ? Cependant un homme devenu intelligent qui se demande ce qu'il a marché dans le mois et demi il aura passé la thèse et s'établira à Paris. Lui et Zénaïde peuvent faire la besogne et chez moi les hommes n'ont pas de rôles. Jamais Cléopâtre ne sera jeune comme Sainte et ses amis trop jeunes pour faire cette besogne ! mais propos aux femmes-ménage des rôles riches nomenclature d'hommes, j'en ai bien compté sept, vous en dites seize ! Qu'est ce qu'il faudrait encore de plus ? Antoine, Octave, Agrippa, Lépide, Ventidius, Dolabella, Pollion ne sont pas nuls. Flaubert et Bouilhet ne marchent seuls. Et puis j'entends dire que B. ne veut pas rester en arrière du Rêve et que nous pourrions sortir. On reparle d'effet d'ensemble.

L'affaire Baron est toujours à la même place. Un de mes voisins le charcutier et moi à toute heure pour suivre que la police paraît de renseignements sur lui comme il ne s'est adressé qu'à elle. Il n'a point donné de détails je n'en sais pas plus. Du reste je suis comme vous j'ignore sur quoi on s'appuierait pour le condamner. Il n'avait pas de reste chargé à son adresse, il ne devait recevoir le paquet mais j'ignore ce qu'on peut lui faire.

Nous avons fini les corrections mais cette affaire ne me plaît plus qu'à moitié. Ce pauvre cher Cabarrhagos ! Mon correcteur [illegible] votre avis sur l'opportunité de notre

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Paré la reine des Vierges
Cette reine a été paré par un général au nom du prince. On lui coupe la jambe et il est perdu. Or déjà certains journaux, soi-disant officieux et certaines correspondances annoncent que Eugénie serait enceinte de 3 mois ! C'est à faire croire aux incubations des Visnicks.

La situation est donc très grave. Bonaparte tâche de se relever et de reprendre dans le manège l'air de la pantalonnade de l'Exposition. D'autre part la guerre au fanatisme est à dire une autre sorte de noyade devant entendre. Souvent parmi les rebelles ne paraissent toujours le meilleur antidote à leur cas pour et tant que cette question ne sera pas réglée nous ne ferons que tâtonner. Et vous que donc y répondre. Moi je vais abandonner ici pour le reste mon : Delenda Carthago ! "

affaire et de la manière dont ces faits doivent et peuvent être
poursuivis - si vous y voyez le moindre inconvénient ou que le résultat
ne soit pas certain, je puis facilement retirer la poursuite
Vanlerberghe a fait plus de 20 articles contre le mouvement du
quartier Latin. Le journal des Villes et des Campagnes fait même
Les sergents de ville l'emploient à crier aux chanteurs révolutionnaires
qui se promènent dans le quartier. C'est de la rage et d'autant plus
méritante que nous sommes en pleine dissolution et qu'on ne
voit plus personne le ramasser. Lauters a rencontré dans je ne sais
quel café un jeune homme qui paraissait bon et qui sert
de fils au propriétaire de Martin. Lauters avec son étourderie
habituelle a eu bien soin de ne pas demander à nous le voir
interroger et de sorte que je suis aussi avancé qu'auparavant.
Vous devez savoir quel est ce jeune homme.
Pour moi, je n'ai pas montré votre lettre du 30.
Peut-être mieux. Je n'en aurais montré votre lettre du 30.
mais il n'y aurait peut-être pas eu d'inconvénient. Il vaut
particulièrement la conduite de Flamet et de Vollerot. Vous
pouvez donc les parler.
Je vous enverrai aussitôt que je aurai vu le numéro de la
Pensée Nouvelle qui remplace la Libre Pensée. Je ne sais plus
le N° de la Rue Vieille Monnaie à moi. Jusque là
j'enverrai à l'adresse de Limay.
Je considère comme vous ce journal des Etudiants comme
une Corbeille révolutionnaire. La lettre de Burke est
belge et profondément grotesque. Cette évocation de
l'Europe et de toutes les parties du monde rend on
Lafargue et rappelle certaines scènes de Tristram Shandy
et des plaideurs. Toutefois s'il vous paraissait nous laisser
faire de correspondances parisiennes, et nous laisser la
voir, il y aurait quelque chose à faire. En attendant
quelle place et quelle garantie aurions-nous dans cette
pauvre affaire ! Comme je n'ai encore montré à personne
du dehors la lettre de Burke et que la réponse collective je
ne puis répondre. Je vous envoie toutefois un projet de
lettre projet publiable si Burke le veut et que vous
me renverrez avec vos observations.
Le voici : " Monsieur Burke.
" Je vous remercie de votre bonne lettre et de votre bon souvenir.
" Il y a 2 ans déjà que je vous ai serré la main pour la
" première fois et il me semble que l'échéance est proche.
" Comme vous le pensez, un journal
" d'Etudiants a toutes nos sympathies et notre approbation,
" à condition toutefois qu'il soit révolutionnaire et socialiste
" quel sorte de détails, de la fameuse querelle des purys et
" des certificats que me rappelle trop la querelle scolastique
" des réalistes et des nominaux. Vous savez bien

écrions. Or quelle utilité retirerait-il de nos efforts si notre
" société de vie dans une mer de tyrannies libérales,
" si ce journal d'étudiants n'est qu'une feuille de carte supplémentaire
" à la jeunesse lettrée, un guide de théâtres de places où il faut
" pour avoir le cassis ou le Mollet du Moyen Age, ce sont
" piquant piqué par Rabelais, et qui est notre représentant
" vraiment gravement " si encore de temps à autre quelque
" chanson politique vengeresse " jetant dévorer les secrets intentions " de
" gens vaincus " mettre des pattes de lions mutant l'Orient et
" ses grillandes ou en de Lanessan. Aujourd'hui il est
" Ministre Olivier ou Barodet. Le Etudiant représente
" travail et travail " Il est l'avant garde de la Révolution
" le haut dunion entre la France et le peuple. Le Etudiant
" n'est pas socialiste " il n'a pas pour but l'égalité dans la
" richesse comme dans la vie sociale est politique " il n'est rien
" de plus il est .... des obstacles et son industrialisme
" prend le rang parmi les champions des privilèges et des abus.
" Et au milieu parmi le journal des Etudiants ah bien je
" connais ! c'est le danger à éviter. J'ai eu
" certains ou des travaux de contributions détachés dans
" journal qui porte ce titre dont être un journal d'attaque
" de polémique et de combat. Non de notariat, si vous
" avez d'autre idée que de faire une Exposition des
" différents produits des contrées où le Etudiant
" va nous - nous besoin d'apporter notre vaisselle dans le
" bazar cosmopolite. Nous avons déjà assez de l'Exposition
" Universelle et de ses hontes ! Voulez-vous faire de la
" Révolution ou du plum-pudding ?
" Vous m'excuserez de questions peut-être indiscrètes mais elles
" me sont indispensables pour porter la question devant mes
" amis. Quels sont les directeurs du journal ? Quel est son
" but social, son programme, ses conditions ? Qu'deviendra-t-on
" et que deviendra-t-on ? Jusqu'où ira-t-il. Combien d'actes ?
" Sous les étoiles à cortes ? etc etc. S'il n'y avait que vous,
" j'aurais toute confiance, mais vous n'êtes pas seul et
" vous connaissez bien la tendresse exclusive des Belges
" pour les questions locales, elles ne existent pas pour les
" jeunesses françaises.
" Pour elle le désunion est inévitable. Avec la Révolution
" sociale toute issue est ouverte. Sans elle tout devient
" impossible, et les meilleures choses ne seront jamais que

" papiers assortiments et mensonges
" J'attends avec empressement votre réponse et joins les
" remerciements et les poignées de mes amis. Salut. "

Je vis en ce moment dans le Phare que Rabbard fait signer une pétition pour transférer en France les cendres de Louis Philippe. De plus, une autre et plaisante nouvelle. Mr Marie Dupont, Mr Chevallier, Dolfus, Gratry, Martin Bernard, le tabellion Frédéric Bacry etc. se sont constitués en comité permanent de la ligue de la Paix ; de sorte qu'ils sont aujourd'hui le chef des Bonaparte et des conjurés. Je ne puis m'empêcher de rire un peu.

Il y a eu hier une manifestation du quartier Latin contre la Supérieure. Le cyprès étant venu sur l'hôtel Cluny le quartier Latin l'y a fait porter en masse. A la porte il y avait une multitude de personnes qui [illegible] accueillir non par un cri de Vive la Pologne mais ce qui vaut mieux par un cri de " A bas les tyrans ! "

Les affiches apposées à l'Ecole appellent ce soir à l'Opéra par cette devise : Elle traite à l'Opéra par cris devant cette bacchanale. Il n'a pas osé voir le cri de " A bas les tyrans ! " Je n'ai pas pu me procurer cette affiche. On y remarque toutefois le mot de ralliement de ce soir.

On parle pour demain d'une manifestation en faveur de l'ordre et étudiants à l'Hôtel de Ville pour protester contre le bal qui a eu lieu. Décidément c'est temps qu'on y mette un terme. Toute cette bande a pour fond pour un peuple de brutes. Je vois bien un brouard à tout cela.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. XSS

5 janvier 1869

Bursely est arrêté avec 8 autres pour une manifestation qui se produisait pour l'Opéra. Elle a eu lieu le cri " A bas les tyrans ! " a été vigoureusement poussé. Mais chacun prétend que c'est un autre qui l'a poussé. Bursely a été arrêté avec 8 autres parmi lesquels Parant et le frère de Scheurer Kestner. Les autres sont encore inconnus. Bursely était probablement désigné car on sait qu'il avait été surveillé comme en Décembre 1868. Pour détourner l'indignation de la foule, un agent criait : " C'est un provocateur ! "

Tous les boulevards étaient pleins d'une foule morne et silencieuse. Jamais on n'avait vu pareil déploiement de troupes, de police. La mairie était garnie de municipaux jusque dans la cour. C'est à coup sûr la première fois que le cri : " A bas les tyrans ! " a été poussé.

Dès que j'aurai des détails, je vous les enverrai. Le nombre des billets qui n'a pas cessé de grossir a fini par devenir énorme.

Reçu votre lettre du 6. Elle me partage dans la perplexité parce que accusant réception de ma lettre du 4, elle omet une lettre du 19 Mai où je donnais une lettre de Bord [illegible]
[illegible] mes lettres, lettre du 19 Mai [illegible] exercer cette [illegible] du 4 mai [illegible] accusé [illegible] par celle-ci [illegible] [illegible] par laquelle cette lettre a été adressée. Ma 1re question est donc restée dans la circonstance. Je crois me souvenir dans cette lettre que vous me disiez [illegible] [illegible] la Guyane et Saint-Domingue [illegible] [illegible] me manque entièrement [illegible] pour [illegible] [illegible] que [illegible] [illegible] 16 août. Parmi les [illegible] [illegible] Dubois, [illegible] Directeur du Comptoir [illegible] [illegible] [illegible]

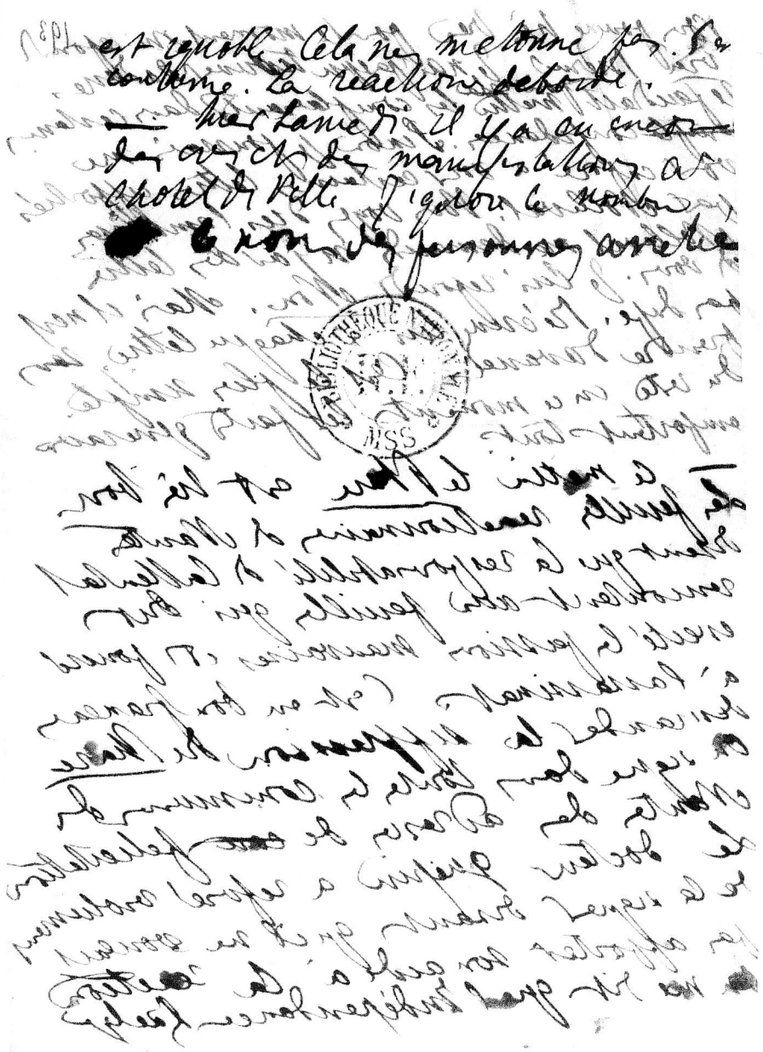
la patrie. Jeppe [illegible] [illegible] de
premier [illegible] la clé de communication [illegible]
pour la [illegible] du nouveau à la représentation
de l'Opéra.
Martin [illegible] [illegible] aucune [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
et ses [illegible], au coin de cette rue [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
à entendre la conférence de Kiel à la Ambassade
mais il ne [illegible] pour assister [illegible]
ce moment [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] à la rue [illegible]
Vous voyez d'ici toute la [illegible] de la
comptoir infâme [illegible] [illegible]
acheteurs. Toutes mes [illegible]
perte et vous pouvez en faire usage.
Hier il y a eu illuminations
générales [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
Impériales à l'occasion de
la capture [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
est [illegible] par les agents. Tout cela
est peu rassurant.
Je vais vous donner quelques détails
touchant [illegible] [illegible]
ou plutôt sur [illegible]

correct et [illegible] à deux [illegible]
[illegible] de [illegible] vote de [illegible]
contre [illegible]. Il faut [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
Vous raconte [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible]

[illegible] le 13 mai [illegible]
vient [illegible] naturellement [illegible]
le faudrait mettre les compagnies dans certaines
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
de voir. Je lui réponds Mon. Mais il me
par dire. Récrivez lui à chaque lettre, dans
prendre davenel. C'est le plus simple.
Du reste en ce moment, les partis généraux
emportent tout.

La mettre le Mans est bien
les feuilles réactionnaires de Nantes
disent que la responsabilité de l'attentat
incombent aux feuilles qui ont
excité la passion mauvaises et poussé
à l'assassinat. C'est en bon français
demander la suppression du Mans
On signe dans toutes les communes de
Nantes des adresses de félicitations
Le docteur Guépin a refusé notamment
de la signer disant qu'il ne voulait
pas apporter son aide à la réaction
au nom de l'Indépendance Belge

de Compiègne à Paris c'est ainsi qu'a été
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]





est ignoble. Cela ne m'étonne pas. Je
continue. La réaction déborde.
— Mercredi il y a eu encore
des cris et des manifestations à
l'hôtel de ville. J'ignore le nombre
et le nom des personnes arrêtées.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

19 juin 67 194 1 2

Vu vos lettres du 14 celle à moi et l'autre renvoyée
à Nolleval. Ce que vous dites de Vritz est à moitié vrai.
Il était un des grands promoteurs du fameux journal tombé
dans l'eau, et Olim me disait il y a une quinzaine que
Vritz mitonnait un plan formé avec vous. Moi qui
connais les plans fantasmagoriques de Vritz j'ai assuré à
Olim ce dont j'étais sûr c'est que c'était de la blague. Depuis
je n'ai plus entendu parler de rien. La première condition
pour faire quelque chose c'est de se remuer et de voir du
monde, or comme personne ne se remue et ne va
voir une âme peu conclue qu'il est de ce plan de Vritz
comme de mille et quelques plus extravagants les uns
que les autres que je lui ai vu exposer. N'ayez donc pas
d'inquiétude de ce côté. — Je ne sais ce que fait Bival.
Voilà quelques jours qu'Olim ne l'a vu. Lantef lui est
tombé plus bas, il est une des colonnes de la Source.
A propos je suis obligé de vous parler d'un établissement
qui joue malheureusement un grand rôle dans la vie
de nos amis du quartier. La Source est l'égout de
la Rive gauche, le caboulot monstre sorti des entrailles
de l'Exposition. Nolleval y étant allé pour parler
à Lantef m'a déclaré y avoir vu 60 femmes!
Fermé qui est revenu nous voir déclare qu'malgré
tout ce que j'ai vu je ne puis avoir l'idée et d'un
pareil tripot et du dévergondage introduit dans le
quartier depuis cette période sinistre de l'Exposition.
Le mal c'est que ce tripot est plein de proxénètes et
de mouchards et que tous ces jeunes sont bavards.
Vous voyez que je ne farde pas la situation. Olim
seul en ce moment semble montrer bonne volonté et
[illegible] mais comme personne ne le mène

[illegible] ne le projette et que les tentatives d'exode dans ces conditions sont accompagnées d'inconvénients qui nous donnaient à réfléchir. Je décidai un jour à faire un ouvrier qui était venu me voir sous le couvert d'un autre. Dès les bien disposé et a groupé autour de lui une quinzaine d'hommes, dont il fut merveilleux. Mais il se plaint avec amertume qu'on ne vient plus le voir et que par suite de cet abandon l'enthousiasme de ses hommes s'évanouira et qu'ils se disperseront peu à peu. J'ai vu en relation avec nous qui ne vous a pas. J'ai observé cet homme sur les pieds de poulet, en les faisant remarquer à [illegible] par le tempérament des hommes, dans nos rapports avec la masse. Il m'a affirmé que la masse était mûre et qu'elle était disposée en ce moment à [illegible] publiquement dans les ateliers Berezowski et un malheureux (cet [illegible] malheureux et [illegible] il m'est venu par une autre voie qu'on proposait de signer une pétition pour demander la vie de ces malheureux. Le dernier moyen n'est pas fort et ne montre pas beaucoup de tact. Quoiqu'il en soit mon opinion personnelle est que le peuple est bien bas, que la vie des illusions [illegible] plomb dans une barque [illegible] Libertaire et que la continuation de notre [illegible] ne [illegible] nous [illegible] entièrement [illegible] devant plus malheureux qu'il y avait les éléments de quelques jours. Surtout vous demande quelques jours. Puis comme il ne reviennent pas ne se casse. Il est impossible d'envoyer des hommes [illegible] pleins de cabotins comme Lentet. C'est de cette plus malheureux que cette bande a manqué par le courage et [illegible]

encore d'un donner une preuve qui m'a passé. Le lendemain [illegible] attendait [illegible] journaux [illegible] le provocateur. Blanc qui avait [illegible] vendu [illegible] plus [illegible] le [illegible]. La [illegible] [illegible] [illegible]

Mendeau ne me paraît pas gagner beaucoup au système
de réclame des seaux, le Commerce
dans une polémique de dénonciations et de calomnies
qui ne peut les mener bien loin. Ainsi le petit
fichard à la source devant ce public choisi de
pratiques à promener et à tromper a tenu
pendant une heure le discours suivant: " Bonnaire
" est un soulard comme vous tous, c'est un ivrogne qui
" qui ne dit pas un mot et ne fait pas un geste sans
" l'impulsion de Vallotte, tout ce qu'il a fait de
" ou contre vous de Vallotte. Berthier est un autre
" agent électoral de même Vallotte. Pardie est un
" être faible qui a été fait de la mauvaise à la mère
" de 9 l'arbre et qui a encore écrit une lettre
" dénonciation à Peter Vaux. (Ce monsieur ajoute avec
" effroi que cette pièce est au dossier). Compagnon
" et Arbelot sont deux mauvais caractères. Les
" ouvriers qui mangent avec nous sont de mauvais
" et de vendus achetés par un verre de vin. " Bel
discours d'homme à ce petit monsieur qui était
alors avec. C'est de la dénonciation pure.
Adelaïde Terrand la femme d'Horte à Mendeau
s'amuse à répandre également le bruit de ma
condamnation. C'est aux fournisseurs Madame Ca
demandait à Jori: " Et-ce vrai que Bonnaire
" est toujours soûl. Ce serait bien malheureux
" pour la nation ici contre Mendeau et la fem
Bertier est à son comble. Je crains que Mad
encore toujours fâcheux en prison.

Cet amas de calomnies et de mensonges effronté
commencait facilement contre ceux auxquels
de leurs fabricateurs des comités électoraux avaient les sens
aux Riceys qui bien que non imprimé a été assez répandu
chez les gens qu'il fallait. Ainsi Jean ... devant à
Bleu: " tout cela n'est que des inventions personnelles, qu'a
" fait on a vu au discours de Mardeau. Il vous devrait
pas de ce côté, si vous êtes encore en relation. Mardeau
devait de ce côté abuser de votre nom. Pour lui nous
de soutien encore Chavy et la suite et depuis
contre nous par suite des dénonciations Rambert
Comptes rendus [illegible] J'ai vu avec le 1er Numéro du
Courrier français qui paraît, de ceux qui n'ont qu'un
édition de 16 p. C'est comme vous le voyez fort
cadre. Le conseil de surveillance contient toute
les menaces de fusiller contre ceux de la commune de
Bergères Arbonne Chaudenay et Vanvinelle
comptés sur cette feuille pour sauver la
candidature et se métamorphoser en
Dauvissat. J'ai vu pour lui un beau français.
Bobin est à l'attache à 150 francs par mois.
Il le traite en membre et on donne
aux [illegible] grands repas qui était
à cette époque raconté ce fait étrange: " Pierre
" Lenoir venait depuis trois jours dans toute la
" journée avec bobin et empêchait la bataille. Femme
" a été à Polard " Il se sont contentés d'aller aux

avec Pierre Denis et R à perdre votre temps. J'irai
" tout à la porte. " Vous voyez d'ici la manière dont
" ils vont traiter les faits. Champion de la coopération
" ils vont traiter les faits. Champion de la coopération
une demi-heure à clé mis la porte ouverte et fondé
en ce moment un journal sans clientèle aucune pour
soutenir ses opinions. P. D est toute bonté
pour moi. Je le vois d'ailleurs. P. D est toute bonté
pour moi à force d'argent et de bonté. Vermorel ayant eu
une polémique avec M de Portalis du Rhône et la
Loire — M. a écrit à ce Portalis : " Voilà comme
" il faut attaquer Vermorel. " Il m'a fait charger de
faire la réclame pour ce bouquin et le réimprimer
à cette fin. Un autre fait achève de le
peindre. En décembre et lors des troubles
des Ecoles un monsieur est venu trouver P. D
et lui a dit : " Je suis employé à l'ambassade
" belge. On désire connaître la base et le
" mouvement des écoles. Faites des correspondances
" payées 90 francs par mois. " P. D a accepté
fait suivre l'individu et ou qu'il entrait à
la préfecture de police. Et bien P. D avait
fait faire des fausses cartes pour les fonctionnaires
pouvant à toute police. J'ai entendu
raconter la moralité de faits entre Cooper
et son compagnon. Vous voyez que c'est un
fait divers et certain. D'ailleurs
[illegible] Lemaître doit être rentré. Ou
va-t-on comme Carl que veut-on lui faire
dire ? Il n'a pas tant de pièces contre Adel.

21 Juin 67 [illegible]

Je vous envoie la réponse de Mangin. Le cas se présente journellement sous prévention de rébellion aux agents. Or on le tient illégalement puisque la loi du 14 juillet 65 ne permet pas de garder plus de 24 heures de personne inculpée que du moment de la peine est infligée à 2 ans. Or la rébellion est un délit puni de 6 jours, à 6 mois. J'attends quelques avant-hier pour être mis dans le secret aux journaux. Nous avons eu l'[illegible] qui prouvait que Cano a été enquêté par la police.

J'ai déjeuné avec Callet et Berezowski. Il est fou de chez-lui que la foule aux abords le protégeait. Une amie de ma mère était là. C'est une noble dame de [illegible] vous dis pas son nom. La foule au contraire était sympathique. Il aurait pu se sauver s'il n'avait pas été blessé. La première impression de la police a été la stupéfaction. La seconde la sympathie pour le meurtrier. Il était entouré d'personnes aussitôt. Voilà tout. Tout cela est la vérité. Il y a pour rectifier les affirmations policières. Je arrive de plus en plus à croire que la police écrit l'histoire. Cette dame même va jusqu'à assurer qu'il lui semble que la personne qu'elle a vue avec un de Berezowski était des complices ce qui montre que les attentats n'avaient rien d'hostile. Jusqu'ici sauf le journal de police et la vôtre personne n'a pu parler de viser. J'ai un témoin et comme je connais la femme qui donne ce détail et qui est très intelligente je vous le certifie. J'ai fait relever les assignations de ces jours-là. Elles n'avaient pas été envoyées. Celui m'y a décidé c'est la affirmation de mon avocat que nous aurions comme réponse de la part des agents une action en dénonciation calomnieuse. Envoyez-moi votre avis à ce sujet. Perrache est arrivé ici. C'est le seul détail que j'ai et la présence explique un peu la disparition de Blois et le retour de Versailles. Perrache est ici pour voir ma fortune. Vu à vu Laffange qui lui a offert tout ce qu'il voudrait pour nous manœuvrer. La conversation a duré 3 heures. Vu nous a fait passer Paris. Je vais tâcher de le voir afin de savoir au juste ce qui s'est fait.

— Nota Bene. Cette réponse de Mangin est venue à l'adresse de ma mère et elle était décachetée. Mais je ne vois pas trop ce que la police a pu y comprendre [illegible] Peut-être même Mangin n'avait-il pas bien cacheté !

BUREAU
de la Rédaction.

PHARE DE LA LOIRE
Politique, Commercial et Littéraire.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
MSS

Cher citoyen,

Acceptez bien volontiers l'aimable offre de votre ami Watteau, qui va devenir le nôtre en devenant notre collaborateur. Il recevra le Phare dès demain.

Recevez mes remerciements pour votre obligeante entremise, et croyez moi tout à vous

V. Mangin

Nantes, 19 juin 1865

[illegible] Grace, Abbie a demandé si le Bosquet de Neuilly se trouvait
dans la zone prohibée. Il a fallu expliquer
toute la supériorité de Villette dans ces paroles qu'il
m'a dites : « on arrive bien de la peine à Villette. »
Enfin attendons à vendredi.
Dans cette affaire Neuilly comme il le dit, il faudrait une passion que
ne mettent pas nos amis, et faire tellement comprendre au
peuple que le point capital que nous ne pouvons tenir avec
du pareil drôle, il faudrait l'attaquer avec une violence
et une audace qui dépasse même celle de ses défenseurs. Or
plutôt cela de ses défenseurs, est la même chose. J'irai
essayer par ailleurs et dans le recherche Chavy. Ce serait
très important. Olivier va voir Brame avec Lempereur. Si
on demande Brame, on demandera Chavy. Vous direz peut-
être feu sur Brame. Ce qui fait le gâchis de l'affaire
Merdeau, c'est que le peuple n'y comprend rien. Un fait les
comptes, on y retire quelques francs de personnalités. Voici leur
plainte : « Encore des dotations ! Voyons des dévotions ! »
Voilà l'affaire Barbès et Blanqui, etc. Tout le monde entend
dire. Le plus curieux c'est que beaucoup, beaucoup, beaucoup
de bourgeois, Bourguac ne retire pas, Coin de Vère Barbès,
c'est à dire la réaction bourgeoise.
Cette affaire Neuilly est délicate et capitale. Envoyez
moi donc des instructions minutieuses et détaillées, que
je puisse montrer à Bordie. Nous inclinons à la violence
et à tous les déchaînements de langage possible. Ce nous
n'avons plus affaire qu'à des maudits.
Perrot est parti le 19. Il va entre jusqu'à dans une
compagnie d'assurances. Il est bon fait comptes toujours
pour lui.
Klein a été arrêté dans l'affaire. Le crois pour ma part
que la condamnation modérée vu les antécédents a
été obtenue par quelques démarches. Voilà tout ce que
je crois, sans en être sûr. Pour le reste peu m'importe

ce qui est retiré de affaires et ne le mêlera plus de rien. Point
de Merdeau avancent — Dans tout le public que chacun [illegible]
tous les matins avec de pondards du Chamberlin et du gradeur
de sorte que le quartier politique est depuis plusieurs jours
l'hôtel de la rue Blanche. J'espère qu'une voix de Nantes
[illegible] qui veut [illegible] [illegible]
les autres, c'est la dite mais respectons [illegible]
[illegible] Marchand [illegible] le cas de [illegible]
[illegible] nous [illegible] la [illegible]
[illegible] Blanqui et [illegible] [illegible]
beaucoup [illegible] [illegible]
[illegible] Subler va [illegible] [illegible]
commercial. La situation est [illegible]
Perrot se promène [illegible]
[illegible] Subler est [illegible]
la navette se reforme. Neuilly ne veut pas se rallier
publiquement avec Subler, mais l'alliance est toute
reformée par intermédiaires. Nous on ne parle plus de
l'affaire Subler mais de l'appeler Neuilly. [illegible] Subler est
[illegible] [illegible]
[illegible] un parti d'une grande intelligence et d'une grande puissance de
[illegible] Si [illegible] [illegible]
[illegible] Tout ce que l'affaire a eu de [illegible]
Merdeau a sans doute que par humanité on ne peut [illegible]
Subler mandat [illegible]
[illegible] m'a affirmé que [illegible]
Perrot chez Brame, que Brame y était [illegible]
[illegible] Nous [illegible]
[illegible] Vendre comme [illegible]
[illegible] et j'enverrai quelqu'un. Mais est-il [illegible]

ce manuscrit ? quand ol. a qui a vu ole remi. J'ai tout cela.

Vos lettres m'arrivent toujours le dimanche, quelle que soit la poste. C'est désolant, mais je ne puis trouver d'autre arrêt. Il faudrait mettre les honneurs dans le secret de l'anachorète de Malval. J'ai cependant averti confidentiellement Obinet de mettre des glaces transparentes de Vuig et de m'en avertir.

Le ouvrier sont dans grand on fera imprimer quelque chose à l'empreinte sur l'intérieur de la feuille afin de pouvoir le coller à la porte de tous les ateliers des faubourgs de la matin. Il vous arrive préparé quelque chose, Mon frère pourrait le prendre dites une quinzaine c'est fait pour voyage.

Carle est toujours à Chaigot. Il va probablement partir en juin avant. Roquet compte se le débarrasser et le dit partout. Je voudrais que vous avez devenir lavrieux de Carle à la Belage. Il y a tout bouleversé et je pourrais rester tout jours dans être remis avec Nardin. Quel malheur !

Serdan affirme que le peuple est bien disposé. Jacobin le tenancier à Couchatin 6 jours de prison et devient comme mon autre témoin la fureur populaire de la foule. C'était une invention de police

Benjamin entre au bureau avec 300 francs d'appointements. Il fait de petits dessins pour vous en verra chaque semaine le bien et le contraire. Il va se mettre au courant des affaires aujourd'hui. Encore lui, on a une grande chose à vous recommander. Je crois que je puis vous montrer. Maintenant que je puis on ne peut montrer.

4 juillet 6 800

Je vous ai écrit des lettres de vingt pages sans réponse pour une raison bien simple et bien humiliante pour moi. Mon courrier est en voyage depuis que je vous ai quitté. Vous savez que j'attends [illegible] avec impatience, j'ai écrit et j'ai dû me trouver [illegible] à vous écrire. Rival me semble ennuyé par la présence et n'aide pas de tout cœur des [illegible] reste. Elle a été [illegible] et a commencé avec [illegible] les [illegible] sont [illegible] dehors. [illegible] pour [illegible] [illegible] [illegible]

Cette fraude tente même de
leur imprimer le nom de : « laveurs de vaisselle »
ce sont là de ces coups de sacrifiants qui
finiront mal. La lutte devient infernale.
Cependant nous gagnons même dans la
jeunesse. J'ai vu Fairon qui m'a paru
très ferme et très solide bien qu'un peu
maladif et délicat. Nos idées sont sur
le métier, partout on les attaque ou on les
défend. C'est un singulier spectacle que
celui de notre impuissance et de la panique
furieuse de nos ennemis.
Travers me paraît incompréhensible. Le
père Egitur l'a vu. Il a dit à Egitur que
« sur les débris de l'Empire ils seraient obligés
« de se tirer des coups de fusil. » Qu'est-ce que
cela veut dire ? Travers affirmait que
l'athéisme n'était pas une base de
révolution, et tout en déclarant Eolain
Fribourg et cie Clique Bonapartiste
conviait Egitur à faire une coopération
honnête. Tout cela est confus, je vous
l'envoie comme je le connais.
La misère ici est intense, nous le savons
par les ouvriers. Sous la dorure de l'exposition
il y a la famine et la grève.

Réécrivez moi à la même adresse que M. 201
en remplaçant M. par Cordellier. Sous
la 1re enveloppe vous mettrez : « pour Croisat
« pour remettre à P. » J'espère vous
renvoyer d'autres adresses. Ne soyez pas trop
[illegible] pour ma pénurie d'adresses. J'en suis
plus ennuyé que vous. Je vous envoie une
correspondance un peu embrouillée. Les faits
sur Perron sont véritables et sûrs.
Mangin est venu nous voir. Il a été réservé
mais toujours disposé favorablement.
Je suis heureux de vous annoncer le retour du
manuscrit qui a dû être disposé chez Nic. Sœur

Burly est déplorable. Il va se faire descendre par Bazaine. Je lui ai fait dire par Bazaine que tous ses amis étaient dans l'embarras à ce sujet. J'ai vu Cochin à propos de la guerelle d'Allemand que on lui fait. Il est inconcevable. On le soupçonnait fort d'avoir dénoncé Bologne et rebellow aux agents. Les témoins prouvent que les agents l'ont accueilli et accompagné

[illegible] Le tuteur de Camp St Paul. Il y aurait quelque chose à faire. Que dit-ce que cela veut dire ? Drôle, affirmait que l'athéisme n'était pas une base de révolution et tout en déclarant Eudes Pinard et cie Clique Bonapartiste convaincu s'était à faire une carrière honnête. Tout cela est confus, je vous l'avoue comme je le connais. La misère ici est intense, nous le savons par expérience. Tous les jours, de l'exposition il y a la famine et la grève.

11 Juillet 67 [illegible]

J'ai reçu par votre lettre du 6 juin de 43 et j'ai vu au renvoyé l'ordre aux dates suivantes, 21 [illegible] de mort et 64 [illegible]. Vous n'avez rien répondu au reste notre avocat. J'ai [illegible] examiner la lettre de M. avocat de Bruxelles. Voudriez-vous avoir la bonté de lui dire qu'elle est à [illegible]. Je crois la pensée d'adresser que vous exprimez de me rapporter en vous [illegible] que Blanday m'a [illegible] il doit [illegible] revenus 5 [illegible] des [illegible] Restaurant " " Limousin Laplanche à Bicêtre [illegible] à l'hospital Jone [illegible] la première est bien entendu plus [illegible]. Je ne la considère pas comme bien fameuses en [illegible] appartiennent à [illegible] mais enfin comme je suis je ne puis trouver aujourd'hui et dans les conditions [illegible] considérées. Pardesse lord. Vous [illegible] mieux les affaires [illegible] Londres. Il est donc nécessaire qu'il y ait quelque chose pour lui et que vous assuriez [illegible] pour [illegible] que vous [illegible] régulièrement ?

La position s'améliore un peu de notre côté. Chaney a été [illegible] est fort ébranlé dans son cellule à Mouton. Semper marche fort bien et avec élan. Il était [illegible] dans la rente [illegible] vit. Cas il était [illegible] une voie de retour fatale. Il cependant, les mondes ou hasard et par masses de [illegible] organisation [illegible] de [illegible] plus grave. Vigan [illegible] publiquement [illegible] nous est [illegible] par Morieu qui vient d'être condamné. Morieu me rappelle la cara Mère de Volmeray dans son bon temps. Coltz [illegible] même [illegible] et sentimentalité d'énergie et d'habileté aristocratiques. La même [illegible] fanatisme pour certains nous est l'ennui de voir [illegible]. Entretenons-nous avec lui de discussions sur Mazzini. Croyez [illegible] la tactique à [illegible] à l'égard des [illegible] de 48 [illegible] caractère est [illegible] et plein d'[illegible]. Que devenez-vous ? Au reste la police se traite

ou d'ennemi. On ne lui a rien épargné dans la série de vexations, violences à la presse, après l'élan causé par les Cocus, d'avoir un piano etc. Il va bon écrire aux journaux.

Cause est sorti glacé un peu à nous qui avons fortement tambourné l'affaire dans les journaux. J'espère que Cassou ne se laissera pas répondre par Bloquet Gueroult etc. Je lui ai écrit que l'immobilisme dans des affaires serait pour lui une diminution. Il fera défaut Vendredi. De lui est arrivé à la sortie une abondance d'une repoussante. Parmi les personnes arrêtés avec lui était, fait connaissance d'un ouvrier du bronze, ancien républicain qui le présente dans le nommé à un Agent de l'Ordre Public en faction. Au bout de 5 minutes de conversation sur la jeunesse, l'agent lui dit: "Il y a l'homme qui "fait un mal affreux à la Démocratie (cette Canaille) "Pévignac" Cassou a continué quelque temps et a clos la conversation en le nommant, et en déclarant que lui et ses amis continueraient à faire le plus de mal possible à la démocratie Ledru-Rollin.

Saulon est ici toujours le même inconséquent, quelquefois effronté. Il est furieux contre Morille auquel il avait donné les renseignements que Morille nie avoir reçus dans sa lettre du 17 Août dernier. A propos de Morille il paraîtrait être venu à Genève avec la bourse assez ronde en dépit de la Jérémiade. Saulon lui a donné cent ff. Blanchard 100 f. Via avait fait des souscriptions pour 60 f. également remises. D'autre part, lui manquait de 8 f. des 10 f. etc. Vous voyez dans quelle souffrance était Cartuyvels. Ajoutez qu'il a été suffoqué plusieurs fois par l'ascite de la Lab. et des Prud. [illegible] Le pauvre homme!

la infâme [illegible] couverte [illegible] pouvez vous que [illegible] Morel [illegible] mon mot [illegible] animal. J'ai [illegible] que [illegible] lui dépens [illegible] où j'ai [illegible]. Tout [illegible] que j'apprends quelque chose à [illegible] Je m'en [illegible] grandes pages de papier écrites et une marque [illegible] Grand [illegible] est vert de merde on [illegible] dois être quelque [illegible] [illegible] sur nous que de [illegible] Cet [illegible] [illegible] [illegible] Boulogne, n'irons y [illegible] puis [illegible] faire passer en [illegible]. Noble me semble attristé. Son [illegible] a été persécuté avec la perte [illegible] et [illegible] bien [illegible] [illegible] [illegible]

et un déconvenue. La réalisation d'idées augure mal leurs faits par de mal.

Le courrier sorti tout dans une assez fâcheuse position. Flaubert a fait rentrer dans son atelier où il travaillait depuis 8 ans. Ancart est en ménage avec sa femme et ses enfants crevant de faim. Serret n'a pas de place. La femme de Parenteau est gravement malade. Que de désastres, et que ces braves gens méritent toujours d'être heureux.

Clamet crache ici tous les 4 jours. Il me demande pour moi que d'aider Olim et ils ont déjà commencé ensemble. J'ai vu Veitz, il ne m'a rien dit d'extraordinaire. Je crois que le journal le travaille toujours.

Regnault m'est sorti par la tête. Cord. voit par la rue Rhéaumont. S'il y a quelque chose de sérieux, envoyez par Cord. L'adresse est un nom d'auteurs et Durand, notre ancien restaurateur. Cet homme est trop rapproché de nous pour que ses affaires soient suivies par ce temps. Mettre à l'enveloppe, et sur l'intérieure la mention "pour remettre à L."

J'apprends que le rédacteur du Libre Examen est un ex-vicaire avec Gratry. Victor M. de Saint est venu nous voir et y a 15 jours. On a causé très amicalement mais sans rien aborder de sérieux.

Le père Gratry vient de venir tout chaud tout tracassant, voulant me faire voir Olim à tout prix. Je n'ai aucune nécessité de voir M. et ai refusé. Le père Gratry a tous les diables. Cet homme là est enfant comme il en avait rarement et ne fait que patauger et sottiser.

14 juillet 67 204

Reçu enfin la lettre du 7 février. Elle était allée rejoindre N. jusqu'à Metz. Pas vu, je vous prie à Cord. même adresse et qui lui du moins est sédentaire. Quoique vous en disiez il y a toujours du guignon dans nos affaires. Je vous invite à adresser désormais chez homme de Bicêtre adresse qui m'était donnée par la mallée (Meurtrier l'avenir). Cavallée est obligé de partir pour son pays. Voilà donc de nouveau réduits à Cord. et à Vadier. Léon T. qui n'est pas fameux.

Je vais avant tout répondre à vos questions. 1° Bival. J'ai vu Bival qui vient me voir. Il m'a paru très fortement de sa bonne volonté et de son désir de bien faire même d'une tâche difficile. Mais je ne crois pas à cette dernière assertion. Certains symptômes tels que de vagues désirs d'aller aux eaux, sa disparition depuis 8 jours chez son oncle de Versailles, sont de mauvais signes. Voilà tout ce que je sais.

2° Perrachon est à la recherche d'une position sociale et ne la trouve pas. Son père lui refuse net toute pécune. Il ne trouve pas à ici quelque temps, sans obligation, de s'en retourner comme il est venu. Du reste depuis qu'il est ici il n'a pas fait un franc.

3° Le lamentable discours de Victor Noirlle ne fait pas grand bruit bien qu'il ait enfin fait son apparition aux vitrines. Noirlle n'a pas été fort. Il a donné son speech sans explications ni préface, de sorte que c'est incompréhensible pour un homme qui n'a pas le mot. Du reste c'est fort cher : 3 sols. Je ne crois pas que le speech ait produit sur Noirlet l'effet que vous croyez. Noirlet avait déjà depuis longtemps renoncé aux courses populaires, se cramponnant dans la maçonnerie

(entre parenthèses je crois rentré à la maisonnerie fort mauvaise. On s'y perd et on n'y a pas pêché un homme) Vollerat le maraîchant) une clientèle sérieuse; il a peur de nouvel établissement s'écroule comme celui de la rue de Sauvage. L'affaire du 7 Novembre lui a donné à réfléchir. Finissons-en, on lui pour quoique ce soit serait de fâcher. Déjà bien eu des pêches avec Olim.

4° L'affaire du Phare. Je n'y comprends plus rien. La faute en est un peu à vous. D'abord vous ne voulez pas et avec raison que Vollerat sache notre correspondance et vous faites ce qu'il faut pour lui mettre la puce à l'oreille puisque Victor M. est venu et lui a parlé de ma lettre cela jette du froid. En outre vous ne voulez pas qu'on ait des doutes de votre collaboration et vous donne double commission ce qui ajoute une sorte de solennité à l'affaire. Enfin moi voulant épargner le susceptible Vollerat et n'avoir pas l'air d'empiéter sur lui je m'efface et vous me chargez comme un bouc d'Israël. Quand Victor M. est venu il ne m'a pas dit un mot de la correspondance et je n'ai pas cru devoir en lâcher cette corde à un peuple. Je croyais du reste que le journal vous arrivait tout naturellement. Quid faciemus? Le plus simple serait de vous envoyer le Phare que je reçois ici comme Blanday vous en voie le Temps et la Courrier. Nous recevons ici le Phare l'Avenir National l'Opinion le Figaro le Temps, le Mane Thecel, l'Univers. Bobs sauf l'Univers volé par x pages pouvant être envoyés

Le gérant de la Liberté Pensée. Eudes (Quiset) monte le constituer. Est un jeune homme regardant mal, bien disposé. Il y aurait un fort gendelettre. Nommé Vermersch pour huit jours. Tout cela est ignorant et ne sait pas un mot d'histoire.

5° Mon jeune homme est un associé de compagnies d'assurance et va voir les estimations de dégâts et cherchera les inspecteurs du Nord, non loin de la frontière belge. Il permet de voir tout un monde d'clients et d'employés. Vous comprenez. Il complaît aller à Lille et va la envoyé du côté de Caen.

6° J'oublierai votre correspondance. Mais quand j'ai vu dans le Phare j'ai brûlé mon exemplaire.

On parle fortement des mêmes tirs Ollivier. Durny est berné par tout le monde. Ici, ils sont allés, mais dans leur bureau tandis que les Cassagnac allaient provoquer Rochefort dans les bureaux des Rochefort tout cela fait beaucoup de bruit. Nous devons déjà en être quelque peu au courant par les journaux.

J'ai fait passer votre V.C. à Semper de Verger quand la lettre de Marien sera reçue. Il paraît beaucoup à pêcher pas tout. Mais le personnel est en baisse et devient bien complètement gris. Il avait passé la nuit avec des hommes dont il ne sait même pas le nom. Au point de vue manuel il paraît de plus Vermersch qui n'a jamais vu les histoires de sa vie politique. Je l'ai fait redoyer mais ça n'y fait rien. Il continuera il deviendra une perte à faire. Ceci pour ma gouverne car il a de l'entrain de la franchise et du cœur. Mais la source se tarira.

Entre [illegible]

Je n'ai aucune nouvelle du populo car Olive passe sa thèse et n'a pu battre la campagne.

Enfin abordons l'affaire Noville. Je ne suis pas tout à fait de votre avis. Nous avons barré sur eux et sur les Pedernec, les Richard et consorts. Du reste la discorde est dans le camp d'Agramant, le ferblantier Stévenin (Torteval à l'avenir) expulsé de chez Goupil, puis réintégré, puis réexpulsé crie partout que Goupil est un mouchard. Vix qui est revenu me voir comme avocat a vu Albin et Travot et les a mis au courant. C'est surtout contre Pordic que se décha la meute. Ils ont inventé contre lui des histoires incroyables telles que sa lettre de grâce à Delesvaux que doit-il faire? peut être ferait-il bien de faire courir une lettre où il traiterait ses ennemis de lâches, ~~quelq~~ profitant de l'incarcération d'un républicain pour le calomnier, quelques lignes seulement. Vix, Castan et autres en feraient circuler et en liraient des copies. Si on ne tient pas tête au Noville, en faisant des groupes nous risque de travailler pour lui. L'affaire doit se dédoubler en 2 parts: tenir tête à Noville auprès des siens et reformer des groupes. L'un ne peut marcher sans l'autre.

Je vais tâcher par Geifer de faire entrer Flamet. Je le voyais je suis certain qu'il remarcherait. Ma l'immobilité de Nollival l'immobilise. Il est comme cela. J'ai vu Vritz et Sautour. Vritz ne m'a rien dit.

Burely se défendra lui-même: Fl. sera bien [illegible]

Suite) Je vous envoie la correspondance recopiée sauf le dernier paragraphe qui n'est pas de saison. Peut-être a-t-elle déjà paru. Mgr. voulait me voir. J'ai jugé que c'était inutile. Ai-je bien fait.

Vous m'accusez réception des lettres du 19 et du 25 restent celles du 4, du 11 et celle-ci.

Je vous renverrai d'ici quelques jours une correspondance sur n'importe quoi.

Reçue votre lettre du 12 que m'a été très rapidement et très tidement remise. Elle m'a causé satisfaction d'avoir votre lettre sans une de 14 que j'attendais. Plaise à Dieu que cette fois, et votre sang celle du 6 à bord, j'attends à demain pour tirer [illegible] au clair. Hardi pierre qui roule n'amasse mousse. Il ne nous reste que l'adresse et [illegible] à observer, il ne nous reste que l'adresse et [illegible] pour lui encore une fois d'embarquer pour ne pas [illegible] de lui avec.

Gabriel Blanday [illegible] Montpellier. Gabriel Blanday [illegible] [illegible] et de Cambrai. Le paquet vous a envoyé toutes [illegible] de temps et de Cambrai. Le paquet manquant n'a pas été mis à la poste par la personne qui l'emportait chargé d'autant plus que Blanday fils [illegible] original pour être capable de cela.

Olivier a passé sa thèse qui a causé un certain scandale, pour motifs de religion [illegible] je vous les ferai envoyer. Burly passe Vendredi et dîne. Vous verrez à marcher bien carrément.

J'avais [illegible] parlé d'huile, j'avais ramené mon délicat ! Je vous avais parlé d'huile, j'avais ramené mon délicat ! Je vous avais parlé d'huile, j'avais ramené mon délicat ! Je vous avais

parentin est venu hier pour voir sa femme malade. Il est
paisible chez Chardenon Vix folle de jalousie et de fureur qui lui
a dit pis que pendre de son mari et entre autres, la journée
où il l'a enlevée chez un commerçant en vin, il avait dit
à l'argent ne vaut rien dont Dieu soit loué.
Cependant Parentin était là. Vix est venue livrer
et a emmené Parentin voir une espèce de petite fille
qu'elle pour maîtresse. Peg avait amené là Albin
que je croyais plus raisonnable. Jugez à tout cela que Vix
a obtenu une permanence pour huit jours.
Comme disait ce pauvre Vix m'a déclaré que Dec
aggravé chacun de ses jours dans sa cellule et lui
aient écrivait de son écriture une feuille de papier afin
de la confronter avec une lettre qui [illegible]
L'affaire de Vix est d'autant plus désagréable qu'il attaque
publiquement Morille et le prêtre comme un de nos
champions. Loin de se retirer de la politique comme on
pouvait le supposer, il n'y rentre plus que jamais. Ainsi
il a assisté le 14 à un banquet de 15 personnes, et
chose plus grave il prêche dans le monde d'Olivier
Je vais prêcher, la sainte doctrine dans la bouche que
nous savons, le vendeur, tuteur de mauvaises et un
parent chef. et Olivier a fait la fausse d'huître en
riant beaucoup. Brunet et Albin avec le groupe Verdier qui
allait très bien, Brunet et Albin sont condamnés
Vix. Castan devait y venir aujourd'hui avec 6 hommes
de sorte qu'une aggression assez considérable
devait y avoir lieu ce soir et Vix par la défaite.
Parentin dans sa sortie a enragé Castan est des
amis. Olivier enragé Brunet et Albin et espère
qu'à moins de quelque bout d'oreille sous arbre de soir.
Cette facheuse incertitude sur le compte de Vix ne
nous inquiète pas moins fort nettement de ce côté. Le
soir fut embarrassé et regrette que faire le matin
Mais autre côté que en coupe de temps, ce matin,
et avant midi nous [illegible] Conseil municipal
pour fort détaillé

Contrairement à ce qu'on pouvait supposer Morille est
fort bas et abandonné de tous les siens qui étaient assez
dents avec nous demandent à parlementer. Nous avons
demandé une entrevue à Vollerval qui a donné lieu
hier, en ignore les détails. Selon Vix il aurait lui-même
abandonné son homme. Monsieur de Clausonne le Conseil
vernement du côté de Morille, espère le propre [illegible]
à Morille à la maçonnerie appelée par Vix et
est qu'il lui a volé des habits. Bon espère là sont abattus
parti peu d'appel produit par le speech fulgurant de Morille.
La fédération été si mal agencée qu'elle a un grand effet
cette manière de les [illegible] seul fait le plus mauvais effet
à ses dires j'ai dit ainsi avec colère. Revenant à l'établi
indulgence pour ceux qui n'ont fait par acte d'oppression
déloyale et calomnieuse. Inadmissible [illegible]
comme fédérés et [illegible] qui sont tout à toute [illegible]
et ne reviennent que [illegible] qui ont échoué.
J'attends Flamet qui a une permission pour garder Viral
à la [illegible] le collège. Dès que ce sera [illegible]
Je vais déclarer que les nouveaux ne valent rien et finissent
toujours mal. Je le sais mieux que lui. Croit-il que [illegible]
et restant chez soi et qu'on agit ainsi pour son plaisir. Il
y a 15 jours que je l'ai vu Vollerval. Il a écrit à mon père
pour leur distribuer un emprunt de 500 f. Je ne sais si mon père
a répondu. Est-ce à nous à [illegible] Vollerval?
Monsieur est toujours très malheureux et très mécontent. On lui
a accordé 4 professeurs pour sa [illegible] et supprimé tous ses
élèves, ce qui lui porte un grand préjudice. Il a adressé
Dieu en journaux une lettre qui lui a valu une [illegible]
de plus importante.

La grande affaire de jour est le duel de Vernorel et de
Lazagnac dont [illegible] quelque peu au courant.
Vernorel a été très vaincu et cette affaire va causer le
Courrier et par suite la Coopération. Cet [illegible]
et injustifiable. Les vrais [illegible] qu'il y a un certain remue
ménage. Tous en mouvement et [illegible] accaparés ne pouvons

manquer d'agiter l'opinion publique. Qu'y a-t-il de sérieux et de durable dans ce souffle. Tout le monde s'accorde à dire que, dépit de l'Exposition la misère est affreuse et que l'hiver se passera comme il pourra. D'autre part on assure que B. fait des préparatifs de guerre. Où allons-nous!

Vous devez écrire quelque peu à Nolleval. Il doit bien se douter qu'il y a correspondance entre nous et comme je ne puis la lui montrer, cela me constitue presque en état de pacherie et de fourberie.

Si vous publiez quelque chose sur la Coopération, je crois qu'on pourrait le faire insérer même chez Vermorel. Cet être là ne cherche que bruit personnel et abonnés. Plus il y aura de bruit autour du Courrier, plus cela fera l'affaire de son rédacteur qui se moque bien de conviction quelconque.

Favron est parti subitement pour l'Espagne.

Je vous envoie une ébauche de correspondance pour laquelle je réclame votre indulgence. J'avais peur qu'elle n'arrivât pas à temps, et les événements vont si vite qu'elle deviendra bientôt rococo, si elle ne l'est déjà.

Récrivez par Léon T. et mentionnez moi si vous avez écrit par d'autres afin que je recouvre après les épîtres. Y avait quelque chose d'ennuyeux dans la lettre du 6 au cas qu'elle ait disparu?

C'est Mignot qui était avec Igitur

BIBLIOTH. NATIONALE

23 juillet 209

Je n'ai pas reçu de lettres depuis le 28 juin et le 12 juillet, la lettre du 6 est selon toute apparence interceptée. C'a été la réclamer aux postes, on lui a fait signer sa réclamation, et pas de nouvelles. C'est donc une adresse perdue. Je vous ai écrit le 14 le 17. Je n'ai reçu réception d'aucune. Dans la lettre du 17 je vous priais d'une façon pressante de me conseiller et je vous indiquais l'adresse Léon T. Je n'ai rien reçu, on me promet une adresse pour aujourd'hui ou demain. Je ne fermerai cette lettre qu'au dernier moment et si elle m'arrive je l'y insérerai.

le 20

Il a été mis à la poste un paquet de journaux aux composé 4 Courrier français (celui du 17 manque mais je vous l'enverrai au prochain envoi) 5 Temps, 2 Pays 1 Charge plus le speech Noville. Le paquet de journaux que vous n'avez pas reçu a été mis à la poste. Pourquoi n'est-il pas arrivé? Olim a envoyé à Limay son élucubration. Noville s'est fâché avec Sorel il reste seul maintenant comme un Jehova. J'ai vu Semper, il m'a parlé de Chavy qui est complètement Nevillisé et ~~innovilisable~~ indénovillisable. Il a dû vous répondre directement. Recommandez lui bien de détruire toutes vos épîtres et de ne pas laisser traîner ses chiffres et ses élucubrations. Il va toujours voir Serdun et consorts.

Bival ne voulant décidément plus marcher nous avons résolu de nous tourner ailleurs et avons jeté les yeux sur 3 personnes, auxquelles Olim proposera de marcher.

J'oubliais une chose importante, c'est que un agent de police est venu faire le bonhomme suivant à la portière de Semper: « Je suis chargé de proposer à Mr Semper un

« éducation d'un jeune homme de la haute. quelle est la
« moralité ! quels sont les jeunes gens qui viennent chez lui :
« Veut-il tuer ou tuer ? Tout a l'heure Olivier que je croyais
assez coulant cette inquisition a un bien vilain air. Le
lendemain de la visite de Lampes à Verdun, Lampes n'a pas
pu donner le nom des personnes au nombre de six qui
étaient là. Trois d'abord nouvelles. Dans l'espoir dans l'esprit
de Lampes cette inquisition n'aurait pas pour cadre
des visites à Verdun mais bien l'affaire de Viola.
Voilà le nom d'Olivier mêlé dans la tête à la cause
de bien tranquilles. Il s'explique avec peu tout pour
la Viola.
Burly a eu un succès oratoire et d'un
mot fort bien tiré. Le procureur impérial veut appuyer
contre lui d'un mot à son interrogatoire en lui
disant avoir reconnu un agent de Leroy. Il a été lui coulant ? Toutefois cet argument de
Burly n'a pas eu la force de recevoir son ironie.
Il donne rendez-vous chez Pitois pour cette
soirée et a manqué. De là fureur d'Olivier
altercation et brouille entre Olivier et Burly.
Vous savez qu'après chaque audience des deux accusés
il monte à la tête de Burly une jeune fille
envoyée d'Orléans pour lui faire connaître des notables.
M. m'attribue sa déconvenue et dit partout
que je lui ai volé son client. Quelle bêtise que les
avocats. On croit grand & beaucoup entendre
Veiras toute entière à la gloire d'Alsace.
Bazaine nous a servi de bâton d'union avec Burly
et Versepuy voulait se rapprocher. Il a fait des
articles et des démarches pour faire de Burly un
monstre, une sectaire, homme violent dont il faut
leur tenir compte.

Nollevaux et Duval ont vu Rochefort qui s'est répandu
en système de récriminations et de plaintes se posant
en victime persécutée et repoussée de tous.
Nollevaux me demande si j'ai reçu de ses lettres, je lui réponds
que non et j'ai engagé à vous écrire.
Le jeune faiseur a l'esprit singulièrement faux pour l'Espagne. "Un
homme à la mer ! Lantez continue à être vantard. Il avait
trouvé spirituel de venir quelques avec une douzaine de
drôles. A la tombée sous les fenêtres de mon domicile. Le gaillard
a pied de plus en plus le sens.
Le petit Perlière a fait imprimer une brochure qui est
un catalogue d'ouvrages matérialistes avec une petite
préface. Il a paru dans le dernier jour sans
mention d'outrage à la morale publique et religieuse
etc. Le plus curieux est qu'il n'y a pas eu de
saisie ni mise en vente. L'ouvrage ayant été
simplement retiré de l'imprimerie lorsque Gouet
est intervenu. Comment ils font-ils ! Car on sait
il y a un point de droit. Vous devriez que ce serait
vivement contre nous leurs illégalités les plus
choquantes.
Comme je vous le disais j'ai envie de vous demander
la croix. Ce serait pour encourager contre les agents.
Donnez-moi votre avis bien bonne foi à ce sujet.
J'ai vu une mission qui revient de Chine
à Chalons, bons soldats sont armés de leurs chassepots et vont
rallonger à la guerre prochaine. Reconfiance aux officiers
et surtout aux généraux n'existe pas et les orbites les plus
singuliers continuent à circuler sur Bazaine et Randon.
Telle personne m'affirme avoir rencontré au camp un
grand nombre de soldats qui pensaient bien. Et son officier
chez lequel vivait autrefois un peu dans ce religieux

plus vieux et sont tout entiers dévoués par l'envie de parvenir
à l'affection de la garde pour Bonaparte serait du fanatisme
Je viens de voir C. ~~[illegible]~~ qui arrive du Havre
B. y est venu avec son épouse, la réception
a été très froide.
Récrivez moi à l'adresse Léon T. c'est la
seule qui reste.

BIBLIOTH. MSS. BIENVENUE

28 Juillet 67 211 (1

Reçu votre lettre du 24 et entré en possession de
la lettre égarée du 5. L'Odyssée de cette dernière est
curieuse. Le N° était 52 et non 56. Toutefois
les lettres arrivaient par suite de la suscription „ Cie de
„ C. „ Et comme vous avez omis cette suscription la
lettre arrive au 56 où par un hasard étrange se
trouve un nommé „ Cor. „ Il ouvre la lettre et la rend
à la poste avec cette mention : „ adressé à moi mais
„ non pour moi. „ On l'a remise hier au réclamant
et je l'ai trouvé intacte sauf l'adresse intérieure
„ pour remettre à C. „ qui est enlevée dans l'endroit
où se trouvait cette mention. A-t-elle été enlevée
par le Cor. du 56 pour prouver que cette missive
n'était pas adressée à lui ? ou autrement. Je
l'ignore. Dans tous les cas voilà une adresse de fumée
et je crois utile de ne plus nous en servir pour
quelque temps du moins.
Les adresses sont une fatalité, elles me claquent toutes
dans la main. Je n'en ai pas plus tôt une que son
destinataire ou son intermédiaire défile. Ainsi
Cherril parti voici encore Léon T. qui part en
vacances. Vous m'écrirez donc à l'adresse suivante
„ Mr Lamy, rentier, rue Gay Lussac 5. „
Double enveloppe et sur l'intérieure : „ pour
„ remettre à C. „ car ~~elle~~ cela me vient par
Olem.
Il me semble résulter de votre dernière lettre que

vous recevez le Phare. Voyons dû y vous tous) au long
le Procès de Lasne et le fameux crk". Il ne bas les bypasses
que vous lorgnez en doublet. Il en est de même de
l'attitude de la foule à l'égard de Berezowski. J'ai
percé pourtant son enlèvement le tour rapide de la dame
masilienne à celui de Doulon. Quant aux dépositions
elles ont été ce qu'on a voulu qu'elles fussent l'indignation
de la foule était un point très important à accréditer.
Vous vous croyez mystifié; vous êtes mieux informé
que les autres voilà tout.
Je remets ici de quoi la composait la lettre dont il s'agit
que vous voyez sans inquiétude sur son contenu: 3
correspondances, sur le point d'arriver et de feuilles
d'extrait. Il me semble que tout est arrivé à bon
port.
J'ai vu lemps le 23 ou le 24, il ne m'a rien remis.
Le jour où il avait vu chez lui est le 18, le matin où
il avait été chez Verdun. Bien entendu la portière
a donné à l'homme de police tous les renseignements
demandés. Il y a une mouche dans le portement de
Verdun cela ne fait pas de doute. Flamet qui est venu
me voir et qui peut venir comme voulant de Gaiffer
m'a fait part de ses soupçons sur un point fort
Verdun et Doulon fort grand cas de qui leur
logeait paru louche. Il a dû aller ce soir chez
et chez Doulon et Verdun prendre des renseignements.
Depuis jeudi je n'ai reçu personne, ni Olivi, ni lemps.
Flamet ne peut venir que tous les 15 jours étant
retenu à St Germain. Il m'a paru bien disposé à
la propre de vous écrire.
Comme lemps doit venir déjeuner ce matin je vous

notera les résultats de tout ce mêli-mêlo et vous lirez
la lettre. Laissez l'affaire Verdun est bien enveloppée. Flamet
avait déclaré le dernier jour 1° qu'il ne voulait pas voir
de personnes et que les divers ne composaient aucun
une connue et 2 nouvelles 2° que la locale devait être
changée chaque jour. Déjà plusieurs avaient été
données et des entrevues commencées. Telle est la raison
à la donné dépositions annulées. Pour Rey
D'autre part la secrétaire de l'école a dit à Lempe qu'une
lettre du Cabinet demandait temps pour obtenir [illegible]
de livrant à une propagande active. Lempe n'a pu
voir l'original de cette lettre en dépit de ses efforts.
Les dépositions policières composées nous seulement Calame,
de Lempe mais aussi de Morin, le voisin de Gaiffer
même sont violemment épiées. Les professeurs portent sur
le texte de Gaiffer a été mandé par le Procureur qui lui
a dit: "Comptez bien à ne pas dire, Monsieur, tout ce
"que vous compromettrait par vous une lettre de Rey [illegible]
"à votre sujet." Le chef de bureau disait aux électeurs de
Morin: "Nous allons vous accorder une permission
"mais vous serez compromis." Tout ce qui se passe en dehors
nous touche est soumis à une quarantaine
rigoureuse.
Je me suis mal expliqué au sujet du paquet de journaux
Il n'a pas été remis Berichef. Il a été confié une seule
fois à un visiteur qui l'a mis en poche à la porte.
Toutes les personnes enterrées affluent avec
fidélité nos commissions à la porte. Le paquet ne
sera égaré.
C'est bien le petit grand homme qui a failli vous voir
dont je vous ai parlé. Il est bien disposé. Nous allons

Il est curieux que les personnes qui font le commencement de l'an 3 avis différents. Olive dit " ont un manuscrit insupportable. Mouchez d'ennui et fait de cauchemars " dorment debout " temps qu'ont un homme de Noville obéissant à Noville et enfin Flamet l'accolle à Brans. Bire voir de là.

Il y a 8 jours que j'ai vu Viret. Je n'entends pas plus parler de Perraché que s'il n'existait pas. Viret tout aussi bien fait de notre chorale.

Noville est seul ici brouillé même avec Vernet, homme et objet de tous. Je n'entends pas plus parler de son spectacle que s'il n'avait jamais existé.

Vous parle toujours de faire quelque chose sur la coopérative et vous de faire rien. Cela viendrait d'autant mieux à point qu'un tas de gens ont la rage de nous réclamer un programme. Vous savez que supériorité comme cette race de mécaniques est insupportable. Quant aux pièces coopératives, vous avez à peu près compris que la seule publication faite sur le congrès de Genève est le Mémoire des Délégués Parisiens dont Henri n'a pas été autorisé en France. Aubel doit avoir sa.

Chédane demande si venir me voir. Je n'y vois guère d'inconvénient, d'autant plus que par lui on peut passer sur Boulon et profiter.

Si vous m'accusez de ne pas répondre à vos questions, je prie vous renvoyer la parabole. Avons vous ne me dites rien de l'affaire Viret. Vis qui a eu gravité.

Je ne sais que faire sans idée ni but sans même grande volonté de travailler. Je vais dire

Compris ne pas dire que je ne peut pas aujourd'hui. Olivier est ici. L'affaire Verdan-Boulon

Ce baptisé pour l'avenir (Sixte) il appartiendra peut pour Vitruviens. Comme dans ses aspects et va par toute la France et voit beaucoup de monde, il peut donner bon article.

L'homme du camp de Chalons est un infirmier de mon pays envoyé par lui à l'Ecole. Il a demandé à me voir comme compatriote et ne peut obtenir de congé permission que pour une fois. De plus il a été mandé à la place et interdit par son général sur ses rapports avec moi. Il est depuis quelques jours en congé. Clément est en entre blanc la pharmacie vide. C'est un garçon très intelligent mais pervers.

Lantier est l'auteur et le promoteur de l'adresse à l'Ecole Normale. Les signataires inconnus sont probablement des gaillards de la bande. Il y a là tout un personnel de canaille, sans principes mais blanc que je n'ai pas eu le temps de connaître. Je n'ai pas vu Lantier depuis le jour de la sérénade. Non l'abrow fortement taquiné à ce sujet.

Nous marions par décret ce qui aujourd'hui pour remplacer le père Egitas sont au nombre de nos jeunes partisans. J'avais relevé également la signification de Fraz. Mais je considère avec joie le père Egitas comme incorrigible.

Secret est établi avec Mollard dont il est le factotum.

Le Miguet de père Egitas est le rédacteur du Libre Examen.

Brans a fondé sa société de secours mutuel dont Gallatin est juge dans les Cercles français. Chaque mercredi avec lui, Degré, Flamet. C'est pour là où

31 juillet 07

Je reçois, à la fois, ta lettre du 29 et celle
du 30 dernier. Je suis désolé que tu aies
eu de la peine à trouver un logement
convenable. Je te recommande de ne pas
te laisser tromper par les propriétaires
et de ne pas te laisser prendre à leurs
belles paroles. Il me semble que tu
devrais te mettre en relation avec
Mr Bonnet, qui a dû te donner son
adresse. Il me semble que tu devrais
aussi aller voir Mr Bonnet, qui a dû
te donner son adresse. Il me semble
que tu devrais aussi aller voir Mr

BIBLIOTH.

BIBLIOTH.

3 août 6

Reçu votre lettre du 2. Il est bien
malheureux que Cadenet se soit trouvé
avec l'aventure de la bandelette. Je plains
extrêmement et violent incapable de
contenir ses [illegible] à table il a semblé
Bernard blâmer avec [illegible] ses amis.
Malheureusement je n'ai pas encore [illegible]
à Rena. En attendant nous pensons [illegible]
à [illegible] le mois de Prairial. Il est fâcheux
[illegible] nous ne
[illegible] avec [illegible]
[illegible] qu'il [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible] dans la
[illegible]
[illegible]
[illegible]

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
1955

Car vous dire que cette supposition m'y
était plus. Hier la soirée de Gabriel en
particulier. Il y avait
beaucoup de monde. Cette soirée a été donnée
comme adieux à Paris. Gabriel compte
terminer complètement pour ce premier
juillet tout le monde se propose d'aller en Italie
ou quelques-uns vont, chez, plus ou moins loyalement

Ainsi est donc cette espèce d'hiver
qui se balance pour Bayreuth la semaine
prochaine. Pour Bayreuth et immédiatement
Lamoureux part mis à cette époque un petit appel
à Bayreuth. Pour une soirée
de gala où la choriographie mêlée à
quelques-uns de ses élèves, le ballet de Faust
le cri des grenouilles et jusqu'à la ronde.
Le monde se rassemble chez Lamoureux et un
certain nombre de Wagnériens
dansent cela à Ballieux. Je soupçonne
fortement le cri des grenouilles

au moins pour ces cinq cents jours de
cinq cents francs. Ces jours sont les jours de
ce qui a lieu au théâtre, et Mallarmé sait très
bien ce qu'il ne faut rien faire de mieux que de faire
jouer de Wagner. Mais Mallarmé est
très étonné par Wagner. Mais Mallarmé est
très [illegible] il faut reconnaître
que Mallarmé [illegible] Ce [illegible]
[illegible] à cinq heures. Ce [illegible]
[illegible] à 7 heures. Ce qui est très
[illegible] 10 francs, [illegible]
[illegible] Mallarmé [illegible]
[illegible] Mallarmé [illegible]
[illegible] Mallarmé

Votre lettre du 4 août, le speech inédit concernant votre voyage
Congrès de Paris, est toute dans l'esprit de police [illegible]
de tapage à imprimé [illegible] autorisation, en vertu [illegible]
la Roberaude pensant que vous nous avez [illegible]
Victor et votre impératrice, et nous dans [illegible]
vous pour [illegible] et vous pas pensé [illegible]
dans le prochain mois, le Numéro d'Avril contient [illegible]
[illegible] à Voltaire [illegible] journal [illegible]
Voltaire [illegible] sol. Si l'article assigné [illegible]
pourrez que vous [illegible] [illegible]
[illegible] fois [illegible] [illegible]
perspective pendant [illegible]
[illegible] vous [illegible]
[illegible] Paul [illegible]
[illegible] la coopération [illegible]
complètement [illegible]
[illegible] votre speech [illegible]
du Deleuze [illegible]
[illegible] dans [illegible]
France [illegible]
[illegible] verra [illegible]
[illegible] Belgique [illegible]
[illegible] Genève. Mémoire [illegible]
[illegible] Montpellier [illegible]
[illegible]
[illegible] Voltaire [illegible]
[illegible] Parent
[illegible] Paris [illegible]
[illegible] Paris [illegible]
[illegible] Paris [illegible]

Il est [illegible] bien vu. Il a postulé et obtenu une ~~place~~ la dentelle d'un bureau de bienfaisance, [illegible] une chanoinesse [illegible]. Il va y avoir vendredi un concert Marchal à l'Ecole de Médecine. J'ai conseillé à Olin d'y assister et de me prêter à la soirée s'il y a quelque manœuvre de cercle à faire, la politique des journaux, guitte, cela suppose. Il a dû téléphoner chez Mallarmé.

Rival et Derache ont décidément. Je ne les ai plus vus et personne ne les a vus depuis un mois, cependant ils sont à Paris. Quelle drôle!

Flaubert est venu dans Paris, il revient d'Egypte, enfoncé de toute politique, je suppose et Flaubert ne sera encore pour quelque jours [illegible] Flaubert cherche dans une nouvelle position sociale.

Banquard va partir pour Lorient. (Est un aventurier complet) prêt à s'embarquer quelle besogne pour de l'argent. Il va se faire photographe dans [illegible] et [illegible] Il va [illegible] Banquard selon ses prévisions bien connu fait certainement et croit à Perrais de [illegible] aux autres, qu'il va faire [illegible] révolutionnaire. Il ne nous a guère convaincus, et je doute qu'il en soit plus convaincu lui-même.

Par la combine [illegible] le dîner [illegible] coopératives qui paraît également à Pruneles [illegible] Il y a bien qui vente [illegible] Lang un dîner de Bordillon par année [illegible]. Il voilà encore [illegible] manque d'accompagnateur. « Bordillon le menuisier! « Bordillon est mort! La jeunesse a perdu Bordillon! » Et tous les journaux célèbrent à qui mieux mieux les vertus de Bordillon. Chaque fois qu'un artiste d'élite expire, c'est la même rengaine. C'est risible.

Nous avons ici Chevalier-Pillet (Vitrol à l'avenir) en séjour. Je vous dirai mes [illegible] de renseignements. Il dit beaucoup de mal de Martin qui appartient à la clientèle Colin-Pillon. Toutefois il est visible que cet homme se contient avec nous et tâche à nous faire bon visage. Il nous a prêté un certain nombre de [illegible] qui nous font l'effet d'être [illegible] de fossiles, protégés par la folklore et la vérité sont à l'ordre du jour à l'égard de tout ce monde. Comme a Vitrol est un habitué [illegible] des renseignements ne nous paraîtront pas de mal à propos de Martin il m'arrive une affaire fort désagréable. Barron qui est parti pour l'Espagne me demande une consultation sur une affaire avec Martin. Il s'agit de intérêts que Martin réclame à 10 et que Barron ne veut payer qu'à 5. La légalité est du côté de Barron. Je suis fort embarrassé, la situation embrouillée ou je me place. Mon intention est [illegible] de donner mon avis d'avocat fort et simple et de me laisser la main au plus vite. Je vous [illegible] tenu. Je ne ferai rien avant d'être [illegible]

Fournaux est parti à Laon où il exerce avec le frère d'Arsène Houssaye. Le journal [illegible] est passé à l'état de manuscrit et [illegible] Renaud, un [illegible] portrait [illegible] L'emballement [illegible] a été [illegible] à condamnation [illegible] Jamais [illegible] a [illegible] [illegible] a lu [illegible] et [illegible] Le Nègre [illegible] le [illegible] en [illegible] on [illegible] [illegible] [illegible]

8)
comme vous à l'allemand de persévérer mais sans entêtement excessif
Recevez [illegible] la certitude de mes sentiments de cordiale
Devoue [illegible] Paul Blanc

Je crois bien que Vaillant et Longuet ne seront pas candidats à Paris. Ils ont tous les deux trop à faire ailleurs. Mais il faut absolument que nous ayons un candidat à Paris. Il faut que ce soit Paul Blanc. Il faut que nous ayons un candidat qui ne soit pas un candidat de parti, mais un candidat de la Coopération. Il faut que nous ayons un candidat qui ne soit pas un candidat de parti, mais un candidat de la Coopération. Il faut que nous ayons un candidat qui ne soit pas un candidat de parti, mais un candidat de la Coopération.

cette petite division de jouer un rôle triste ou ridicule. Ils étaient parmi les fondateurs et les initiateurs du Congrès, j'ai pu constater qu'on voulait éliminer, et j'ai vu leurs noms dans la liste des adhérents et soutenceurs. J'allais me coucher, je savais qu'il allait y avoir de la lutte terrible contre Accolas et Perreymond pour faire mettre dans un manifeste à la place de « réforme politique » cette réforme philosophique politique et sociale et lorsque Egidius et Bovard entrèrent enfonçant l'huis en deux coups dans le vote solennel qui avait lieu dans le sanctuaire sanhédrin, Mr Couvreu se mit à la table pour écrire un questeur, que dans ma part je ne me parle plus de ses victoires et conquêtes dans le conseil décrété j'en conclus que Temper et Egidius sont purement et simplement éliminés. Jaspers m'a dit quelque sujet de ce Congrès décrétés avec des vœux Lorne à Londres

Pour mettre les démocrates touche à cet Accolas je vous dirai que c'est une race monchez de cochon démocratiques Bovard, de Genève dit vois figurer leurs noms dans des machins quelconques et a fait quelques coups de patriotes pendant l'occupation comme il dit la résistance et la fraternité. Réforme des Codes etc. Les journaux ont fait leur métier habituel au sujet du jeune avocat qui vous connaissez d'ancienne et chère amie de Genève. C'est chez lui que se réunit aujourd'hui la fleur de la démocratie bourgeoise

Blanchet vous prie de lui écrire très régulièrement et explique dans ses journaux. Il fait un nouvel envoi de 9.

Madame Claude et Mlle Castille. Je me suis aperçu avec horreur qu'un gaillard ignorait le français mort de 28. Ils en savent tous la et de fleur ne veulent pas avoir leur ignorance à sorte qu'on ne peut discuter avec des nègres et qu'on discute souvent avec les ignorants

J'oublie un dernier mot sur Temper. La dernière fois qu'il est venu je lui ai demandé d'ombreux détails sur la réunion décisive et sur le personnel. Je lui ai dit que c'était au milieu des philistins cette parisienne d'Athènes et Temper m'a prêché une théorie d'alliance avec les rouges, alliance qui m'a surpris et dont je lui ai démontré d'une part les dangers d'autre la parfaite inutilité. Il ne peut que donner ses voyages pour aller voir et me semble que dans sa visite N° 1 il m'a parlé de ce projet d'organe. Je lui dirai de me mettre au pain et à l'eau et voyez s'il y a possibilité de le stabiliser. Pour moi je n'ai plus à me mettre en avant. Je crains en lui disant cette chose simple et qu'un homme de science comme lui devrait savoir, de dire que une propagande doit être avant tout économique et politique et que l'on doit donner les faits à vous prouver ce que nous voulons et non le faire faire par un tel prospectus. Je voudrais encore vous rappeler & Christ[odoulos] du Congrès, montre dans le gouvernement une volonté bien arrêtée à discipliner et à diriger le mouvement coopératif.

Comme document sur la coopération je vous signale encore la disposition du congrès. Il est peu probable que l'internationale accepte cette extension à la Suisse romande plus que le Congrès français de Lausanne. Mr Castille et Mr Claude ont pour parrains Hom

de Lausanne alter ego de Solam dans Bourgeois [illegible] coopératives fut cette demande de Troupes s'il n'est pas à craindre que la Confédération ne s'empare des sociétés Perrachons un des orateurs du Congrès de Genève factieux compliqué de cela à Lausanne répond carrément à « [illegible] vaincu par la révolution et quand il se présente parmi eux quelques « indemnités violentes et déclassées elles la mettent à la porte. « Cesse je vous dis ceci pour que tantôt à Genève après [illegible] j'aie perdu ma [illegible]

BIBLIOTH. SUISSE ROMANDE

Mon ragoût dans le tel potin que je crois intéressant à être écrit à peu [illegible] complètement

1° Doublon a accusé à Flamen qu'on avait ouvert à Vallorbe la cagnotte pour certains chefs et que Vallorbe avait gardé l'argent et leur en voyait. Doublon a répondu à Flamen [illegible] Flamen avait que l'on gonflait ou biaisait. Je crois que Doublon aime mais quelque [illegible] et qu'il le sera avec [illegible]

2° Verbenet s'étant brouillé avec Morelle la dénonce comme [illegible] au commissaire de police comme ayant de relation avec Madeleine et sa fille. Le commissaire [illegible] voue chez la fille et Verbenet [illegible] dans le nombre duquel devaient tout le beau monde ont été interrogés. Mais jeune qu'on ne poursuive Verbenet pour excitation à la débauche et Morelle pour adultère. Je pense aussi qu'on ne tâche à faire regarder la chose par nous de [illegible] ne prenne occasion de cela pour nous traiter plus mal. Verbenet a été [illegible] plusieurs fois sa femme [illegible] vieille bête qui est aux petits soins avec un [illegible] et [illegible] une scène à Morelle dans laquelle elle appelait la chambre "un b..." [illegible] la gabegie est à son comble.

Avec cette lettre de Paul Blanc une machine en réponse à celle de Paul Blanc que vous avez dû voir. Cette machine a [illegible] son auteur [illegible] [illegible] à la proposition de [illegible] [illegible] ordonnance. Dernièrement [illegible] Morelle-Verbenet-Madeleine une brochure détaillée que je ne sais plus si vous devez connaître. [illegible] votre approbation. Renvoyez-la moi avec vos corrections et votre avis.

"Nous voici arrivés au [illegible] de l'ouvrage que vous [illegible] que vous [illegible] [illegible] Pyrrha Juarez [illegible]

"D'abord quel rapport entre ces hommes entre le défenseur "de la République Mexicaine et le héros des vanités des arts "et métiers".

"La création de Maximilien est un fait de guerre, fait naturel "et [illegible] des lois de la guerre. Puget dit petit fils [illegible] général [illegible] et la peine de mort [illegible] appliquée à ceux qui [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [

l'application ou avec Chandler ou Maximilien a porté
la tête contre celle de ses adversaires, [illegible] Mais où
Gilles Pyat le gueux doit-il à quel titre vient-il parler ?

Effacez toutes les bibles de Cathos et Madelon
car la justice est faite, parce qu'un Habsbourg est
maintenant le tuteur bientôt de mineurs et d'abdicataires.
Une joie aussi [illegible] pour un
[illegible] de notre peu de foi, peu d'espoir dans
l'avenir, une triste et irremédiable [illegible] de la décence qui heureusement
nombre croissant de personnalités tombées depuis
longtemps en enfance.

Depuis deux mois comme hier le dogme républicain est la
justice mais la justice pour tous pour les bypass comme
pour les fabricateurs et partisans de tyrannie. La
justice n'est pas le privilège du criminel, du vaincu, elle
doit atteindre aussi ceux qui ont tenu au 4 Mars battu
le rappel du 16 août appelé [illegible] braqué les canons de juin
[illegible] [illegible] colonne déporté les républicains,
[illegible] les lois sur la presse, sur le désarmement, de Etat
de siège, amnistié Juliet, et tous ceux les Empire, ceux qui
[illegible] la défaite de Napoléon et qui depuis trente ans
[illegible] maintenant aux voleurs !

Justice sur les provocateurs et les jésuites qui du fond
de leurs [illegible] de Londres et sous la [illegible] de Victoria
lancent des [illegible] sinistrement prudentes qui
retomberont demain en [illegible] sur les Républicains
de Paris restés dans la journée

Justice sur les [illegible] qui se donnent [illegible]
et les profits de la [illegible] à Versailles et versent
des [illegible] hypocrites sur l'anéantissement des esprits, leur
ouvrage ;

sur ceux qui par leurs fautes, leurs crimes, leurs amours propres
misérables sont la cause de nos 18 ans de souffrances
nous encore closes de l'oppression de l'Europe, [illegible]
de la guerre du Mexique et de bien d'autres du vent de la
civilisation.

Se comparer à Juarez, quelle ironie ! Leur place est à
côté de Maximilien. Eux aussi, ces audacieux persifleurs
unis aux Miranda et aux Almonte déportés républicains,
[illegible] dans les rues de Paris, leur expédition Mexicaine, objet

[illegible] nations à ce jour 1862 [illegible] une [illegible]
une lettre anatomie de Paul Bleau [illegible]
J'ai vu [illegible] apporter à Notre la [illegible] opération
quelqu'un à Lausanne [illegible] j'ai peur que [illegible]

le décret du 6 Mars et plus heureux que leur émule de 1792
Prévenons aujourd'hui à la république française un jour qui leur
[illegible]
Blessants de ironie, ce n'est pas Napoléon qui a fait l'exposé de
[illegible] c'est vous. Elle est la logique de vos crimes criminelle
contre Napoléon est [illegible] perfide. Vous lui avez mêlé ses
cris [illegible] la route bien [illegible] obstacle. Juin a fait
de Cavaignac et Charras les vaincus Bonaparte ! Qu'avez-vous répondu ?
que ces morts valaient [illegible] vous vous êtes [illegible] la mémoire mieux
vous vous êtes les appuis les plus surs [illegible] [illegible] la bonne
[illegible] et les plus [illegible] fidèles. C'est dans votre élucubration
du [illegible] qu'il faisait [illegible] ses [illegible] à l'oppression. Sous
votre marque [illegible] [illegible] votre [illegible] [illegible]
comme vous [illegible] [illegible] [illegible] et du Vaudeville.

Entre deux joueurs on peut [illegible] la carte et [illegible]
de la haine au socialisme. [illegible] une prédication haineuse
recueillie par la police [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
peuple comme des lettres, au pouvoir comme de [illegible] [illegible]
servait de prétexte à l'arbitraire [illegible] des vengeances, comme à
[illegible] condamnations. En vain [illegible] [illegible] [illegible] protestèrent contre
[illegible] assimilation déloyale. Le président Bonnet [illegible] [illegible] menaça
et [illegible] femme la bouche en [illegible] le respect de [illegible]
son procureur impérial [illegible] [illegible] [illegible] avait [illegible] [illegible]
[illegible] programme de prévenus. On [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] fait appel au bâillon.

M. Pyat [illegible] par Delescluze le président [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] Pyat et
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Bravo camarades

proscrit ou tue les fiers partisans de la République et recevra le châtiment
ch[e] Pyat écrivait il n'est donné aux hommes de lettres ou de philo
ignorance ou mauvaise foi, qui choisit !
Nous ne serons pas dupes de cette parodie sanglante, et nous ne
combattrons pas l'ennemi pour la discipline des Prussiens. Soyons
avec Bonaparte parbleu Lagos de Zoulou, nous crierons vive
ce serait en vérité trop commode si ces gens pouvaient impu
ce jour parader sur le corps de la République leurs morts et
demander patriotiquement à jouer le jeu de Bonaparte et
garder leur impunité d'immondices. Pas aucune loi, chez aucun peuple
les meurtriers n'héritent de la victime.
Aussi si Pyat et consorts la jeunesse ouvrière ou Etudiante, c'est
tout ou [illegible] la jeunesse sur laquelle retombe chaque jour plus
lourd le poids de vos sottises, la jeunesse qui assiste à
la perte de vos actes, et votre style de fille, la jeunesse
votre propre
qui regarde votre reposoir où vous maudit.
ch[e] Pyat pour défaire décembre il faut restaurer juin
le juin néfaste de 48 dont vous ne parlez pas. Lamartine
a Bonaparte il faut passer sur le corps de ses complices et ses précurseurs
pour tuer la monarchie il faut respecter la base des institutions
Pour relever le drapeau, il ne faut pas lui donner à mâcher
Dieu et la Providence ces brodeuses des lâches. Pour arriver
à Bonaparte il faut passer sur ses complices, et ses précurseurs.
Pour tuer la monarchie il faut saper la base des assises
premières, la couche édifice du gouvernement Monsieur et
de la Constituante.
Silence aux lâches, aux traîtres, aux hypocrites.
Et Vive la République !
Voyez si dans les arrondissements on peut parler quelque chose de sérieux
et envoyez-le. Je ne pars pas pour Lyon après-demain. Jérôme
Pyat Voyez. La crainte est que Bonaparte ne tente un coup
hardi pour sauver son pouvoir. Pyat continue son petit commerce
Est-ce opportun dans le moment. Dans la rue de la Corbeille
ferme bien et prépare. J'avais oublié la fin Proudhonienne
la restoration [illegible] pour le pays. Envoyez-le à Vous
Il y a du nouveau j'écrirai
Egalité pour vous dans [illegible] que vous allié au Corps de la
Paix. Quelle folie
Je crois que Pyat est pour quelque chose dans le dessous
de Rival. Il a bien fallu [illegible] quelque sottise.
Barrelon a eu une attaque
de choléra avec crampes et vomissements. Il va mieux
peu. Aujourd'hui il va mieux.

[illegible] une population à [illegible] avant dans
toutefois [illegible] dans une autre [illegible] de Paul Blanc
J'ai vu apporter à Neuchâtel la coopération [illegible] pas peu gêné [illegible]
quelqu'un à Lausanne

BIBLIOTH. SOCIALISTE INTERNATIONALE

12 Août 1873

Reçu vos 2 lettres du 10 et du 11 ; les adresses manqueront
l'adresse ? est le plus rapide
J'ai justement encore 2 bonnes lettres de Limay et ch.
Ch. Perdre pourrait à discuter la correspondance inclure
Lausanne le prix d'un [illegible]
La Coopérative nous a [illegible] à Bruxelles. Nous avons
choisi [illegible] et y était [illegible]. Mais la police a
averti Pelgas et compagnie [illegible] mauvais œil
cette réunion [illegible] étrangers [illegible] tout accueil [illegible] Pelgas et
compagnie [illegible], ont lâché Rome que [illegible] la bête dans
l'arène [illegible]. Le chien [illegible] Perrier aurait bien fait
notre affaire. Bien [illegible] avec nos coopérateurs
[illegible] pas [illegible] de mandat de la Conférence [illegible]
Congrès [illegible] à Genève [illegible] parole [illegible] coopérative
de Genève [illegible] centrale [illegible] Lausanne, nous [illegible]
Nous avons [illegible] Fédération [illegible] ouvrière, [illegible]
et salle dimanche [illegible] Cela tient [illegible] dimanche
C'est une Babel [illegible] Les spectateurs [illegible] la parole coopérative
y restent avec nous. Le public était peu nombreux et
composé [illegible] intrigants [illegible] mauvaises [illegible]
Lausanne [illegible] bon sens. Bien [illegible] Lausanne [illegible] avec
beaucoup de monde on pouvait [illegible] la manifestation
aurait [illegible] tenu à la faire imposante. Toute la
valeur de [illegible] Conseil [illegible] nous [illegible] Vous
confondez Homer Bolais Bolanet [illegible] Les [illegible]
Correspondants de l'Association internationale des
travailleurs [illegible] parlent [illegible] Ils [illegible] Nous
et Blanc étaient [illegible] autre porte. Il y a [illegible]
autre [illegible] Les [illegible] Nous [illegible] Tout [illegible] reste [illegible]
[illegible] à modifier [illegible] Lausanne [illegible]
[illegible] Délégués de la Internationale [illegible]
[illegible] différents [illegible] Paul Blanc et Homer.
Les bureaux [illegible] par les mêmes [illegible]
[illegible] Fabrique [illegible] Blanc [illegible] parler

[illegible] Internationale? »

« Noirot me dans la N.s de la Coopération du 28 Juillet. Correspondance de Lyon signée Chapelet voici une réponse [illegible] à l'affirmation Polonie. C'est le mot d'ordre.

A propos de Polignac envoyez un mot pour Saturday avec calotte dès que vous serez rasé et non [illegible] afin qu'il soit à faire la réclamation

[illegible] Egalité rue du Cadran 16 à Genève le 4 Septembre avec bon ami Lempel. Voici deux paragraphes passent quelque sottise. Parlez un demande de Rittet sur la feuille de la Quarantaine sur les condamnés sur les parlers anti-athées de Jules Favre Garnier Pagès Bellerau Peter Pyat etc. Je ne dis rien de mal. Mais quel usage vous en faire à ce moment ? Son intention me semble de glisser le mouvement sur des questions et de montrer que les gens officiels de la Cause commune avec Bonaparte contre le mouvement jeune. Mais Ogier lui aussi me paraît prêt à croire qu'on va le laisser tranquille. Je n'ai pas parlé de Marx et ne parlerai pas encore. L'affaire de Radowitz Blanqui à Belle-Ile vient d'entrer dans sa période d'oubli. Je ne parlerai pas de nouvelles de cette affaire

Je pense que vous aurez pu faire passer la réponse à Pyat. J'ai écrit à Labruyère [illegible] père [illegible] à la suite à son voyage à Carlsruhe. Tâchez vous-même par la Petite Poste de vous arranger de faire donner le Courrier Français une rectification de Pyat. En attendant je le pose, signée par tous ceux qui ont été condamnés sous l'Empire, Blanqui, Flourens, Bernot, Ferré, Allemane, Blanchet, Eglès etc. On m'allait après, [illegible] nous le gendarme et le juge de Condamnation [illegible] peut être Henri Martin Jacque, en passant. Mr, avons de charmantes notoriétés, Barentin a fait faire [illegible] pharmacie [illegible] Voici le type [illegible] diarrhée, cause vomissements, dérangement [illegible] urine. Bonaparte dit y a pas de mal [illegible] oui, bien, bonne poste. Timay de nous tendre [illegible] conseil, Bayonne et [illegible] nacheverdère.

Faisons ne rien pas écrit directement, mais parler [illegible] n'ai rien répondu.

Je me suis trompé dans ma réponse à Pyat. Le dîner [illegible] charmant [illegible] est rue Blanche, mais le 2 Octobre [illegible] cela lui va bien.

Je me trompais plus bas à propos de Marlès. Le [illegible] appartient à Allemane. Cependant il me voit rue [illegible] bien [illegible] au point de vue légal. Vidal qui [illegible] avec eux à la cache. Si Bastide revient [illegible] entendu d'aller de [illegible] Vidal voit Elliot (Fortinbras). Allons allons, avoir cette vieille guenille sale, bras. Le livre de Malassis [illegible] suite de banalités. Tout en faisant l'éloge de la Coopérative il recommande aux ouvriers de ne pas oublier la politique. Cet [illegible] plat et [illegible] ne pas 10 pages. Je lis le livre de Leroy [illegible] Lepage était ici.

Ogier [illegible] Ségur vient de publier une diatribe furieuse contre la franc-maçon. Il les accuse d'avoir des chefs occultes [illegible] l'un s'appellerait le Petit Tigre. Toute la accusation, du reste, depuis la poignard jusqu'aux flambeaux éteints, après la cérémonie, se retrouvent dans l'œuvre du saint-Prélat. Il se pourrait que ce fût un prélude de la fermeture des loges.

Quand se battra-t-on ? Puisque il faut qu'on se batte.

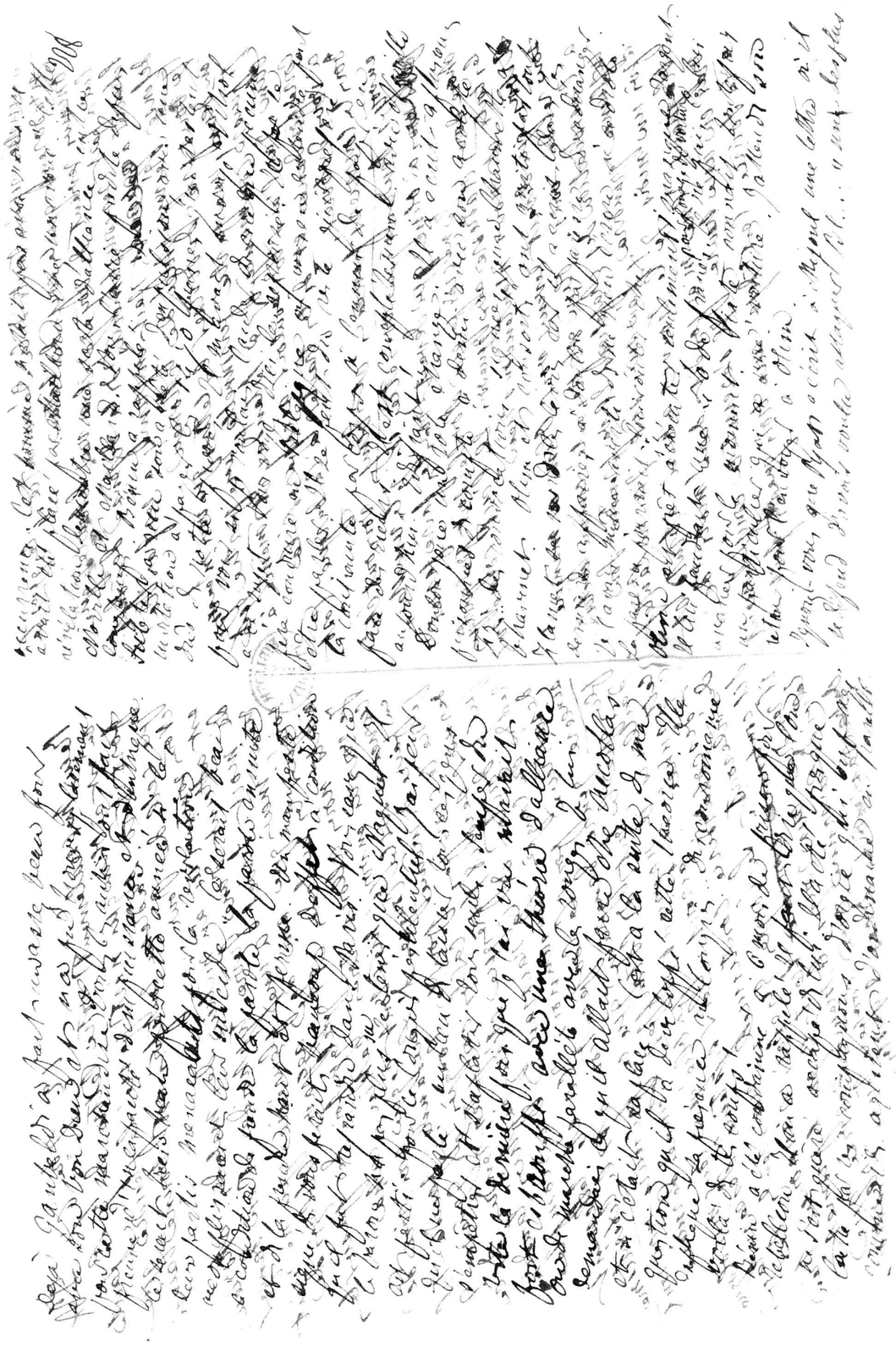
que dit-on de la paix entre le Salzbourg et la situation actuelle est trop criante.
Vitrol marche d'une façon étrange. Il avait dit au début que Vallotte était un ambitieux, cause de tous les malheurs de cet été. Maintenant il dit à Blanday que Vallotte seul a conservé quelque chose à la fête et qu'il est très glorieux d'avoir fait partie de son club. La manière dont il juge son organisation est identique. Il avoue qu'il y a des inconvénients, de l'inexactitude, et que si on voudrait pour bien faire on devrait revenir au pouvoir absolu. Mais il trouve insupportable toute attaque qui part du dehors, que la bête, le troupeau se jette sur la France et, craignant quelque peu pour sa peau déjà échauffée, y voit à tort. Cet homme retournera bien vite en Espagne où sa sale république pourra tout à son aise et sans danger s'épanouir dans ses fleurs.

BIBLIOTH... NATIONALE

5 septembre 6

à la fois dans nos affaires et dans celles de la coopération il faut que nous nous parlions nous bien malade ! Je vous envoie dans le bulletin de la tartine [illegible] du Congrès de Lausanne. C'est perfide méchanceté fausse et méprisable. Dirige ton bateau contre contre moi. on sent [illegible] chaque mot chaque expression chaque tournure de phrase mais l'état fait pour nous et [illegible] contre nous heureusement.
Je savais depuis longtemps que Lerroux était à vendre et prêt à [illegible] à chaque feuille la moins chère demandée mais tant de réaction passe les bornes. Ce n'est pas simplement une élucubration d'écrivaillon mais un homme qui [illegible] depuis et un contre-révolutionnaire qui affirme. Je ne sais si je te l'ai dit Caudau a reçu son mot. Il était bien vaporeux mais je ne lui en ai pas complimenté de la goudante tartine. Tant-il [illegible] la porte ? répondez moi à ce sujet.
Il est indispensable de s'affirmer au sujet de la coopérative. Je te vois voyager ainsi à plaisir sans [illegible] et gaieté sans réponse ou croit-on il est [illegible] par tous et [illegible] des hommes comme Buchez de proscrire dans cette galère impure. Maintenant sous quelle façon ! La coopérative coopérative aurait bien fourni une occasion. Mais il faut remettre à l'année prochaine tout à dire aux talents du [illegible] Le vent souffle [illegible] nature il n'y a que 10 ou 11 minutes pour notre orateur et [illegible] Gênes le coudoiser ou s'engager à le voir couper [illegible] un retrait de parole. Je ne crois vraiment qu'il y ait

de Compois Coopérateur même l'année prochaine
car si Pelluet et consorts ne sont pas allés à
Verrières, c'est que la police leur a fait savoir
qu'elle verrait cette démarche de mauvais œil. Nous
le croions en outre sans démission. Cela n'empêche
pas, d'autre, il déclare hypocritement que ils
remettent la Compois glacée que les délégués sont
pas assez d'argent etc. Cette déclaration et la
dernière leure rapprochée de la démission de
Nora fait voir clairement le jeu que les
Paul Golaz, Pelluet et Cie sont les humbles
serviteurs de la police.
J'ai vu Hamet et Pellaud quelques peu avant de
votre départ subit. Ils se sont plaints que vous
n'ayiez laissés sans instructions ni explications.
Comme si c'était difficile à comprendre. Hamet
m'a raconté avoir vu une homme retour de
camp de Chalons qui affirmait que Rien n'était
fait et que la bombe était toujours
entre ou que de fil en aiguille l'on embarras,
je ne crois guère tout cela n'est pas sérieux
Le bruit court toujours
Hamet et Pellaud ne sont pas allés avec la Fédé
ration Ouvrière [illegible] Pellaud
[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]



BIBLIOTH. DE NEUCHÂTEL

18 septembre 67 229

Rien de votre lettre du 15. Elle ne m'accuse pas
réception de ma lettre du 11 adressée à Madame N.
La colonie ne va pas fort bien. Je suis fort
souffrant depuis 8 jours. J'ai un embarras gastrique
très violent. Je me suis purgé, fait vomir, etc
et je ne suis pas dégagé. Blanday a eu une forte
attaque de cholérine. Moreau est toujours fort mal
Lerbet va mieux. Ce total n'est pas fameux.
Je vous ai envoyé une multitude de journaux ayant
trait à l'affaire de Genève. Elle est complète...
pour Garibaldi pour Guinet pour le bon
Dieu et ensuite pour du fédéralisme et de
l'hospitalité suisse. Et-ce une occasion de voir ce
bon homme arriver à Genève en vendant la
liberté et la fédération suisse et s'en retourner à
coups de pied dans le cul. Il me semble que tout
cela nous fait la partie belle. Fazy a de beau
le siècle et l'histoire souvent naturellement bien agi
et applaudissent aux rôles de traîtres tombés sur
l'odeur de leurs redresseurs. Mazzini a fait une lettre
pour se dégager du Congrès, où il y a de bonnes choses
un peu banales, mais la rareté des choses, un peu
reconnaître fait passer sur leur banalité.
Les scènes d'intérieur ici continuent d'une façon
épico-burlesque. Le fils servait au milieu de la
maladie de sa femme Jaeke avec Noville pour les mots
grave que j'adore. Il hurlait dans la fièvre : « Oh
« le grand bandit ! le grand jésuite, le brigand ! l'assassin !
« vous ne serez pas content il est jésuite et prêtre. Je
« m'étonne le débarrasser. Elle vole et ne paye pas sa guenil
« la pauvre femme. Il chante, il joue, et puis la malheureuse

Dès à présent tous les démocrates, les gens là
adorent que le coup de bâton
Ominus revient de Bergame il a vu Lemaire qui
lui a fait ses compliments de la défense des Lett
Lebaudy a fait imprimer à ses frais la
défense Herzog près de 6 Moreau.
Je vous prie de retirer la lettre que vous m'avez
en dernier une partie jeu mauvaise une partie jeu
je jouais contre Lerbet à Blanday et moi à
Olive. Je n'ai pas voulu accepter la
correspondance et de la traiter à la barque. Cor
à vous d'obtenir.
Dans la conserve jaune et bleu vous avez été
envoyé pendant que vous étiez ici. Je n'ai pas
donné à Olive que devait vous la faire passer
chose dans l'absence de Neuve. Elle l'a eu cependant
et tard et nous n'entendons rien.
Arbus qui devait revenir vers Olive a manqué
son retour. Vous Olive est fâché comme Lucifer
à l'association des Napolitains. Elle va prendre son
influence grandira. Vous suis sûr. J'ai ma lanterne
fini un mois. Je le trouve à bien à quitter Lo
Magnan. Il ne m'a pas dit deux mots de
vrai en une heure. Il se remette complètement
à la source. C'est déjà aux trois quarts fait.

le prévenir pour lui apporter un bon morceau de
lapereau. Je dînerai ce soir. " La rage de Vernet
est telle qu'il l'apostrophe dans l'antichambre et
lui montre le poing.
Noville explique donc toujours de malheureuse victime.
La femme de Propter vient la voir et avant hier de
nombreux d'Ballegueule lui ont chargé de gibier et de
paniers de fruits. Il reçoit aussi des paniers de vins et
liqueurs de toutes. Le pauvre homme! Le pauvre homme!

Je crois que Manipule quelque chose
contre Martin et par ricochet contre vous. Vitrol
est animé d'une haine aveugle contre Martin
et l'a tenu à Blanday le discours suivant:
" On m'a dit que Martin était l'agent de Vernet
" quand Il est impossible que Vernet ait confiance
" en un pareil homme. Je connais Vernet, je connais
" quand je sortirai, je trouverai Vernet glacé
" et Lui demanderai Martin. Si Vernet change
" au point de me faire Martin, je verrai ce
" que j'ai à faire. " Il y a de Noville à dénoncer
Bonnefon de la même manière à Blanday pour
Blanday a l'air de vouloir remarcher!
Rémi me donne une nouvelle adresse: " M^r
" Grenier, propriétaire 142 boulevard Montparnasse.
Vous faites sans doute quelque confusion au
sujet de l'adresse de la rue Deudeauville
C'est mon adresse à moi, sans doute l'adresse
d'... Je ne me rappelle plus. Monteuil n'est
pas revenu. Il écrit donc pas de ce côté!
Lavallée (Brandes à Charente) qui vient
de son pays (la Charente) a vu arriver les soldats

de Morgue. Ils sont hargneux, malades et
furieux contre le gouvernement.
Envoyez moi une épreuve un peu détaillée de journaux vous
en ai envoyé deux à Blanday plusieurs paquets et j'ai
fait ce que je regrette pas très artiste. Je voudrais encore à
la partie de Godeau et bonne avec Dieu que Bonnat
ait fait pas Faye contre le Congrès ce qui nous voulons
faire par les pêcheurs contre les exploiteurs. Bon. Les
a retiré ni bien avons échoué!
Je ne comprends plus rien à la guerre et ne crois pas qu'elle
puisse durer bien avant-le printemps. Le pain augmente
encore sur cours de 2 sols et augmentera encore. Les
rebelles s'entassent à la barrière.
Vrett m'a fait la confidence suivante que, vous signal
en vous plaint de faire comme si je vous devais rien
" J'ai vu Vernet et nous avons développé nos plans.
" Le plan de Vernet est très compliqué et nécessite un
" personnel qu'on ne trouvera jamais. Le mien est plus
" simple et plus sûr. Je vous développerai cela une
" autre fois. Mon plan est précédé d'un voyage
" pour engager les deux frères et l'argent que
" Vernet n'approuve pas et que vous développera ".
Je connais parfaitement le bonhomme impudent et
apprécie à sa juste valeur. Je crois que l'empereur
doit voyage ne m'a pas été favorable à Bonnat
et mon cauchemar est Vibrac.
Lantal est bien bas. Il a été abandonné, trahi par
on condamné à Evreux et qui a rappelé toute cette
bande sous l'approche de l'ogre. Est dans le château de
Blanchard (Landes, près Dinan) siffle la bouteille.
Arbois était pas venu revoir Dinan qui ne voit ce
que cela veut dire.
Subtes est aussi parti. On ne sait pas le ravage qu'il
a fait dans ces derniers jours. Il avait vu Mlle

commandement de payer 1400 f. et se berçait du fol espoir que nous allions contribuer à la solde. Son ami Noville et Vitrol proposaient une souscription. C'était risible enfin Subter a composé et l'administration s'est contentée de 150 f. à ce prix Subter est sorti d'ici et il n'a pas été renvoyé pas plus qu'Arcis. Il restera probablement c'est un ennemi de plus au dehors, ennemi rallié à Noville et à Richard.

Ainsi partout la nuée s'épaissit au moment où nos idées s'imposent fatalement et par conséquent vont exciter plus de haines et plus de fureurs. D'autre part la cohésion manque, les chocs et les occasions de chocs se multiplient. Olim est un dernier venu. À ce titre il aura maille quelquefois avec les autres. Il faut qu'il y mette du sien.

Olim me déclare qu'il est obligé de renvoyer l'affaire au 1er Octobre par manque de pécune.

Le père Igitur est revenu de Genève en disant : « Avez-vous lu mon discours ? que dit-on de mon discours ? » Il a été tout étonné en apprenant qu'ils avaient joué un rôle ridicule et reçu une pile atroce. Igitur bien entendu croit avoir remporté la victoire. Tout le monde se moque de lui et il se fait un mauvais sang considérable.

Pas de nouvelles encore de Barentin. Il doit tâcher de venir me voir. Vix vit toujours en bourgeois.

Accusez moi réception de ma lettre du 11.

L'acharnement policier est tel que le médecin qui vient voir Morieu a eu toutes ses lettres ouvertes. Quelques unes même lui ont été retenues et la mais n'osa pas aller les réclamer.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS



BIBLIOTHÈQUE

Reçu votre lettre du 10 hier. L'enveloppe externe et interne était intacte ou le paraissait mais sur l'enveloppe externe il y avait un chiffre 8 suivi d'un hiéroglyphe que je n'ai jamais vu et que je ne comprends pas.

Puisque nous sommes sur les adresses nous allons les régulariser. L'adresse Doudeauville est bonne elle est à moi non à Blandey (la lettre le désigne Montoy). L'adresse St Sulpice vient par Sante mais par Olim le désigne Sante. Cette adresse St Sulpice est longue. J'espère vous en renvoyer encore d'autres. Nanteuil n'est pas revenu.

Flamet et Olim sont en campagne. Flamet ~~est reparti~~ après la ruine de ses espérances au sujet de l'Institut libre. Ils ont déjà vu beaucoup de monde mais sont arrêtés à chaque pas instant par une difficulté qui est un peu de notre faute et à laquelle avec votre aide nous allons essayer de parer. Il y a une masse d'hommes (masse n'est pas exagéré) que nous avons connus et avec lesquels nous avons été en relation et que l'on ne peut retrouver par suite de l'oubli des adresses ou des noms. Quelquefois si l'on se rappelle de l'adresse c'est le nom qui vous lâche. Pour obvier à cela nous avons pensé avec Blandey à un livre tenu par vous et qui contiendra toutes les connaissances politiques avec leur nom leur adresse leur âge leur répondant leur caractère. On peut y mettre même les adversaires. Les noms vous seront envoyés par petite dose à chaque lettre. Vous pouvez prendre l'ordre alphabétique plus tard on peut refaire un livre par quartier. Voici les désignations « adresse » « âge » profession présentateur idée et tempérament. Vous pouvez ajouter toute désignation qui vous paraîtra utile. Ce réservoir de noms et de renseignements est indispensable. S'il avait été commencé depuis que nous sommes en campagne il formerait un vrai trésor. Sitôt que vous aurez acquiescé nous commencerons l'envoi. C'est la seule manière de ne pas perdre son temps et de ~~faire~~ commencer nos travaux. Nous avons inventé Olim et Flamet de mettre en ordre leurs renseignements. Je crois qu'une dizaine de noms à la fois sont suffisants. Flamet voulait en envoyer 80 à la fois. Récrivez au plus vite à ce sujet par l'adresse Doudeauville.

Une visite étrange qui m'est venue hier et qui me paraît un bon symptôme. Celle de Boulon. Je m'a déclaré que la conduite de Noville lui paraissait louche depuis quelque temps. La visite était amenée par le désir de s'éclairer. Il a été visité la femme de Prefter. Cette femme était venue dimanche voir Noville et avait remporté une provision de calomnies entre autres celles de demander en grâce et lettres déjeunées des frères Blandey. Mais la calomnie poussée à ce point finit par laisser. C'est ce qui aura lieu. De mon côté j'ai conseillé à Boulon de ne pas laisser venir sans la femme de Prefter chez Noville. Je crois que cela sera bien décidé.

Buchner est venu déjeuner ici avec nous. C'est un Allemand plein de bonnes intentions mais naïf et ignorant du jeu des coulisses. Les délégués parisiens de Lausanne lui ont souverainement déplu et il croyait à la sincérité du courrier français. De même il a soutenu contre Volmerange la

commandement de payer 1400 f. et se berçait du fol espoir que nous allions contribuer à la solde. Son ami Nouille et Vitrol proposaient une souscription. C'était risible enfin Subter a composé et l'administration s'est contentée de 150 f. à ce prix Subter est sorti d'ici [illegible]

nécessité de la guerre révolutionnaire pour venir en aide aux soulèvements étrangers qui se produiraient à la suite d'un mouvement à Paris. Malheureusement la difficulté de s'exprimer en français et la rage loquace des assistants ne nous ont pas permis de l'entendre suffisamment. Je doute même qu'il ait pu suffisamment comprendre ce qui s'est dit. On parlait tous à la fois à la manière française et même un peu dans l'argot de la secte qui n'est pas compréhensible pour tout le monde à plus forte raison pour un étranger. En somme l'impression est bonne. A une interrogation de Flamet il a donné son opinion sur Virchow et Vogt. Et cette opinion est la nôtre. Assistaient à ce mémorable banquet outre le personnel d'ici Condereau et Letourneau rédacteurs de la Libre Pensée Ommus, Lemeray, Vitrol, Flamet, Igitur, Olim.

Puisque Flamet revient sous ma plume, je me plaindrai non en mon nom mais au point de vue général de son ton grincheux qui fera mauvais effet dans la campagne qu'il inaugure. On ne prend point les mouches avec du vinaigre. Pendant que nous d'autres la coopération est entre Bangham. Je lui ai fait le compliment convenu. Il a rougi et s'est rejeté sur la nécessité de fournir au temps la marchandise demandée. Je l'ai salué à son départ de l'autre voix suivant. « Au revoir, cœur sincèrement libéral et j'ai dit à un jeune homme ami de Monceau qui était avec lui « citoyen, ne soyez pas trop sincèrement libéral. » Bangham reviendra [illegible]

Buchner a paru à Muri en entendant parler des projets guerriers de Bonaparte. Ils prennent toute ce qu'il dit pour de l'argent comptant et ne peuvent croire qu'on ose avoir l'idée de les attaquer. Cette superbe confiance n'est pas d'un augure pour eux. Bismarck ne doit pas la partager.

Il serait utile que vous fasse votre manifeste un manifeste à la Vernol concis, énergique et comprenant tout depuis l'athéisme jusqu'à la centralisation. On ne sait en vérité pas trop ce que nous voulons même les hommes qui nous ont le plus approchés. Ainsi Boulou me demandait si vous êtes centralisateur. Cette demande m'a renversé et m'a confirmé dans la nécessité d'un manifeste. Il viendrait à point et nous rallierait beaucoup de monde. Olim et Flamet iraient le lire dans les groupes. Vous tâcherez de le faire entrer. Vix m'a parlé du moyen avec lequel il a fait passer les papiers de Lisnay. Il pourrait encore être employé. Mais vous savez nos anxiétés sur Vix. Joignez-y qu'il va prendre la gérance d'un hôtel garni.

Subter est décidément expulsé. Il a écrit à Vitrol de Bruxelles.

On parle de papiers affichés dans le quartier du Temple et St Antoine. La police fait des rondes le matin pour les découvrir et les arracher. Fortinbras est venu dire à Vitrol qu'on pensait en haut lieu à une razzia de démocrates. Ce bruit coïncidait avec la création d'un nouveau pénitencier dans la Calédonie que j'ai lue dans les journaux. Mais vous savez ce que valent les informations de Fortinbras.

Au sujet d'un manifeste signé de vous seul et d'un petit nombre de noms connus ou de vous seul j'approuve comme raison l'usage qu'on a fait dans nos procès des signatures. Ci-joint une copie de la lettre de F. Igot à M. [illegible]

Copie de la lettre de F. Igot à M. ...

« Mon cher M. N. vous remettra la copie textuelle de la « lettre à la Gazette. Vous verrez que loin d'attaquer nous « appuyons au contraire de notre mieux l'âme en question.

« B. s'était retranché dans la négation de toute action. Nous « avons dû soutenir ce système de défense et railler le plus possible « l'accusation.

« La raillerie peut n'être pas bonne, mais l'intention était excellente. « Il faut être fou pour penser que je puisse attaquer un démocrate et « un démocrate comme celui-là. La preuve que la lettre était toute « fraternelle, c'est que le plus chaud partisan de B. Fombertaux « l'a le plus distribuée dans Paris. Vous en jugerez.

« Cela dit occupons nous de l'avenir et réunissons nous tous contre « l'ennemi commun! Nous n'avons pas trop de toutes nos forces pour « l'abattre. Il penche, c'est vrai, mais il faut encore pousser pour « qu'il tombe ..... Songez aux moyens de sauver la patrie « d'une 3e et dernière invasion. Tout ce qui est républicain

il est responsable de Waterloo qui le motionne à qui il faut s'adresser
malheureusement le plus tôt possible.

J'ai lu la lettre de la gazette des tribunaux, et la petite note
de l'affranchissement de Pradt pour vingt quatre lieues. La vérité de tout cela
qu'elle a été adressée ne libère pas celui à qui elle a été adressée. Ce n'est pas ce
marché-là qui a coûté 12 millions. C'est Voltaire qui m'a apporté
ce document en me priant de vous le communiquer.

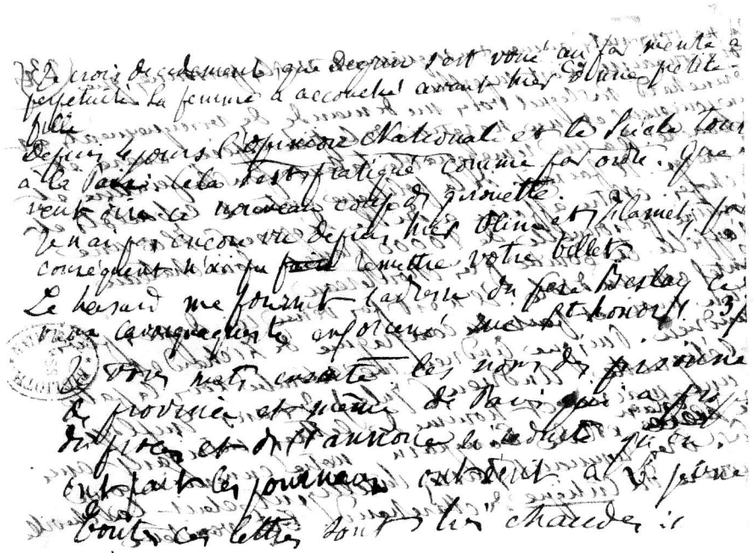
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

reçu hier votre lettre de [illegible] qui m'accuse réception de deux lettres de
Blanchard, mais pas une lettre de [illegible] de votre part. Enfin
Rien de la part de votre voyageur en voiture. Chez Nanteuil et Chaumet
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
après de longs [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible]

Affaire d'Orville et Vernet prend des proportions étranges.
Vernet [illegible] en robe de chambre pour se jeter
sur Orville qui le retire philosophiquement dans sa chambre.
Voici la révélation de Vernet au tribunal : « Orville a gagné tout
« simplement le procès : c'est lui qui a dicté et fait signer
« [illegible] politiques favorables à ses intérêts et à la bourse.
« plus intéressé. Quand il [illegible] de l'argent et à
« Bilbao on le disait. Il faut le reconnaître, il fait bien mieux
« aller ses chevaux que ses affaires. Voici la lettre qu'il m'envoya à
« Bilbao : Cher Vernet, avec votre talent, votre [illegible] vous irez partout
« [illegible] et [illegible] vous dites partout
« que Mr Orville mourra de faim et ne vivra que par [illegible]
« ce nez dans le porte-monnaie [illegible] vous mangerez aujourd'hui ? Oui
« ou non ? Si vous répondez que vous mangerez aujourd'hui ? Oui
« Bilbao est [illegible] se colorent : [illegible] apporte et [illegible]
« [illegible] un ou 2 [illegible] Mr Orville a dessus, cuisinier
« un rôti de [illegible] [illegible] [illegible]
« qui doit à sa sortie de mettre dans les meubles et de
« [illegible] matériel, afin [illegible] tout
« [illegible] travaille à la révolution [illegible] autre soutenu
« de Orville est au médecin [illegible] pour [illegible] la
« vie de Orville et qui lui fait absorber par la [illegible]
« [illegible] faire [illegible] Orville [illegible] [illegible]
« [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
« [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
« [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Cela vous explique [illegible] [illegible] [illegible]
histoire [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
à table [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Bazin [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
« a maintenant [illegible] [illegible] [illegible]
que cette dernière [illegible] [illegible] [illegible]
prétention [illegible] [illegible] [illegible]
Navarre [illegible] [illegible] [illegible]
mauvaise [illegible] [illegible] [illegible]
mentée, [illegible] [illegible] [illegible]
et dit à Orville : « Un cent [illegible] [illegible]
Ce rôle est triple [illegible] [illegible]
nous empêche [illegible] [illegible]
aucunement [illegible] [illegible]
capitaine.

Quant au manifeste [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible]



Mr Henri Dehaene menuisier
rue de Lille à Comines (Nord.)

Mr Victor Gaussen Employé
rue de Bruys 28 à Marseille

Mr Claudius Quantin employé à
la pharmacie centrale rue de la
Lanterne 19 à Lyon.

Mr Bascoert à Cajeac
par Villeneuve sur Lot (Lot et Garonne)

Mr Edouard Bonhomme rue
Lacroix à Batignolles

Mr Dardouillet rue Tavernier 8
à Lyon

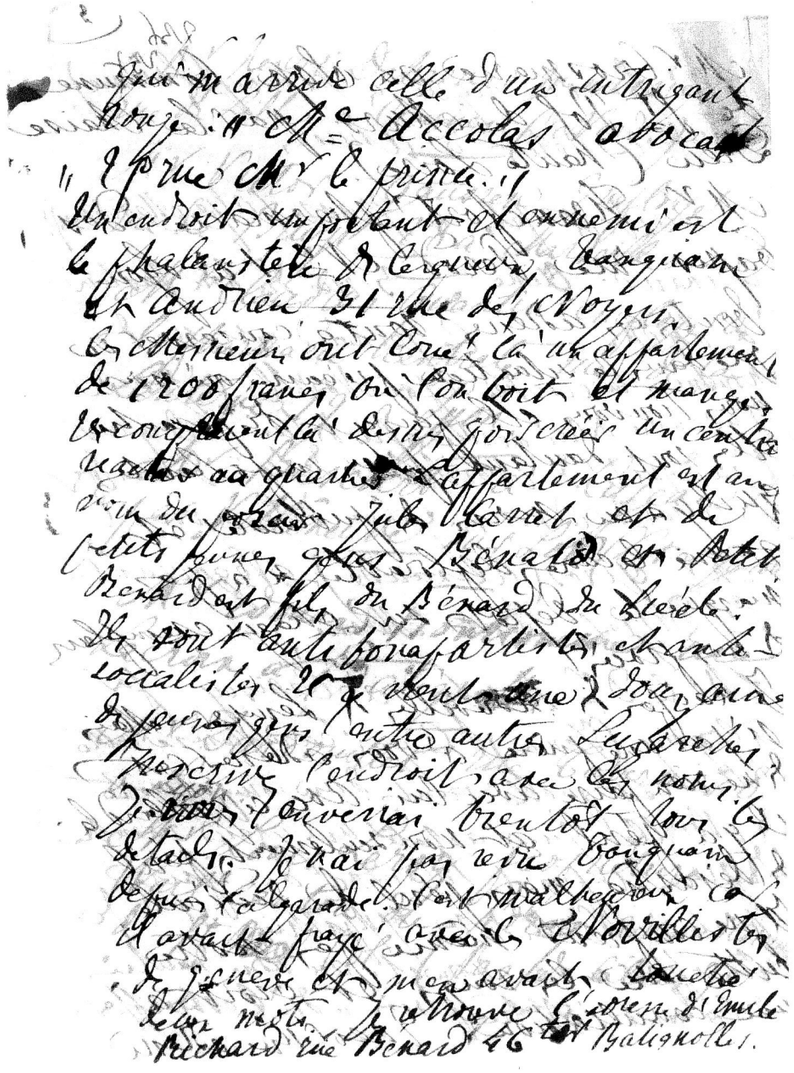
Mr Louis Leroy propriétaire à
Wail canton du Roeg arrondissement
de St Pol (Pas de Calais)

Mr Crosmarie au Sap commune
de St Pol de Mars par la Chaise
Dieu (Haute Loire)

Mr Francfort pharmacien des
Tapis rue Perod N° 1 à Lyon

Toutes ces adresses sont à conserver en
vue dans la situation précaire où nous
nous trouvons elles peuvent disparaître
elles sont d'autant plus importantes
qu'il y a eu moins de publicité et
qu'une lacune déplorable n'a pas
marqué le dépôt sur chaque exemplaire
de nos procès.

Je n'ai pas de nouvelles de Semper. Mais
si j'ai une prière à vous adresser c'est
de ne rien faire avec lui avec ce gaillard là
il y a péril et non seulement péril
de désastre mais péril de ridicule
Il ne comprend même pas notre
lutte avec les rouges et croit à
une conciliation [illegible]



Qui m'arrive celle d'un intrigant
rouge : « Me Accolas avocat
« 2 rue Mr le prince. »
Un endroit important et ennemi est
le phalanstère de Cerqueux, Vanquam
et Andrieu 31 rue des Noyers.
Ces Messieurs ont loué là un appartement
de 1200 francs où l'on boit et mange.
Ils complaisent là dessus pour créer un centre
réactif au quartier. L'appartement est au
nom du poseur Jules Carret et de
petits jeunes gens Bénard et Petit
Bénard est fils du Bénard du Siècle.
Ils sont antibonapartistes et anti-
socialistes. Il y vient une douzaine
de jeunes gens entre autres Lucarches
inscrivez l'endroit avec les noms.
Je vous enverrai bientôt tous les
détails. Je n'ai pas revu Vanquam
depuis l'algarade. C'est malheureux car
il avait frayé avec les Novillistes
de Genève et m'en avait touché
deux mots. Je retrouve l'adresse d'Emile
Richard rue Bénard 46 Batignolles.

6 Octobre 238

Reçu hier votre lettre du 2 avec toutes ses
dépendances. Vous voyez que cette adresse a été fort
vite.
C'est aujourd'hui qu'Olivier et Vanbeuil dans les
prenant équipage font je crois le dernier voyage.
Il faut tirer pendant qu'on y est cent ou
même 200 de facture. C'est actuel sauf
le futur qui gît le dose, le Mexique, la
Prusse, la Coopération. Joignons de plus la note
attaché qui rallierait les [illegible] de toute
nuance.
Gaifer sortira un des nôtres. Je vous entrerai comme
interne pharmacien à un des hôpitaux de Paris.
Il a été longtemps sous apothicaire au faubourg
Antoine. Bonnet du monde et est plein de bonne
volonté. Toutefois mettons à son passif ses accointances
avec la Presse Nouvelle. Envoyez-moi la liste
des numéros de cette feuille qui vous manquent afin
que je vous les complète sauf Gaifer le reste des
rédacteurs y compris Couderau me semblent rentrer
dans la classe des athées doctrinaires et doctrinants.
Je me suis avancé plus que je n'aurais voulu avec
eux et je voudrais bien reculer. Ils m'avaient
demandé si je pouvais leur fournir un correspondant
Belge qui fût leur faire des abonnements. Je
n'avais nommé Limay. Mais certaines
notes du journal et entre autres un article élogieux
sur Channing m'ont bien déposé. On m'avait
même insinué de prêter la liste des abonnés
de feu notre journal. J'avais presque promis et je
ne tiendrai pas en disant que je ne puis les
revoir. Le rôle de retraite m'ennuie et c'est

Blanchard 16e rue de Choiseul 5 est riche de 10 millions mais il tient et non à capital mais il est aussi avare que riche c'est le fait-gloire d'Harpagon jamais donne un sou aux malheureux qui le fréquentent dans ses quartiers latins. Ces messieurs tuent tous les ans leurs [illegible] il n'y a qu'à les fouiller à faire. Capitaine [illegible] ordonnance ; Hardet 180 rue de Vaugirard très bon ami de Castano — Michelin 36 rue des Ardennes Républicain très bon. — Boudon 43 avenue du cimetière du Nord. — Carria 27 rue de Port Royal — Chedane 4 rue de la Fontenelle. — Pitois et femme Pitois que vous connaissez, fruitiers 14 boulevard des Batignolles — Ozy Charles 251 rue du Faubourg St Martin bon mais un peu fou depuis 3 ans. — Henry Yves 23 rue Lepic Peintre et Athée ami des rouges et Castano de Blanday 30 ans.
Parler vous parle d'un nommé Boulloux 16 rue Henri Chevreau 40 ans qui aurait été en relation avec Vernot Cor. de votre affaire. Cet homme devait être mais un peu écarté dans sa coquille.
Ajouter quelques coopérateurs de toute nuance Faubourg rue des Gravilliers 44 — Bartaret ébéniste 252 rue du Faubourg St Antoine — Waendendries 2 rue Soufflot — Hugo Rothschild coopérateur bourgeois 40 ou 46 rue de la Victoire —
Garrido Fernando 21 rue de la Mare à Boulogne sur Seine — Prêt, plâtrier

240

La Forrière libraire républicain qui plaçait fort cet ferme de Candide
Bouteiller par quelques républicains, M. Rousseau rue Léonie Montmartre 8 ami de Gustave rédacteur d'un journal athée — religieux (Horizon)
Fidevet ou Lavasseur adresse par Hugo rue des Batignolles 13.
Je trouve dans mes notes un Charpentier 41 grande rue de Batignolles qui part de la [illegible] Barrot Poirier rue Bertrand 26 [illegible] a changé. Onimus docteur marchand rue Lafayette 90.
Matthieu étudiant en médecine 66 rue St André des arts arrêté au café de la Renaissance flagrant délit.
Parant le cambrioleur citoyen 11 rue Montgomery Robert 55 rue Paradis Poissonnière [illegible] Lavrille ami de Morlon 24 ans.
Convoi de Mécarac'h pas 2 mots [illegible] rue Ste Placide dans la même maison que Gondret Nicolas. Il [illegible] à Asnières au moment [illegible] Lavallée [illegible] 69 rue [illegible] le prince
Albon 14 rue de Vaugirard [illegible]
Evard rue Oberkampf 5 [illegible]
Papillon concierge 26 impasse Landrieux très bon mais âgé et malade.
Robert chez Harricard armurier rue Oberkampf 117 très bon.

Blanchard 16e rue de Choiseul 5 est veuf de 20 belles années de rente et non de capital mais il est aussi avare que riche c'est le fait glorieux de Nanard jamais donné un sou aux malheureux qui fréquentent dans le quartier latin. Ce pingre-là est sans famille il n'a qu'un seul parent à faire. Il habite quelques années Hardet 180 rue de Vaugirard très bourgeois ami de Lastaing — Michelin 36 rue des Andelys (Opinicourt) très bon — Boudon 23 avenue du cimetière du Nord. — Carria 27 rue de Bretagne — Chedane 4 rue de la Fontenelle. — Pitois et femme Pitois que vous connaissez, peintre 14 boulevard de Montreuil — Ozy docteur 251 rue du faubourg St Antoine très bon mais malade depuis 3 ans. — Henry Yves 23 rue Lepic peintre et Alphonse ami de Rouzaud Lastaing de Blandais 30 ans.
Jacques voir parler d'un nommé Bouilloux 16 rue Henri Chevreau 40 ans qui aurait été en relation avec Vernot voir de son affaire. Cet homme devait être mais un peu écorché dans sa coquille.
Cayrol [illegible] coopérateur de toute manière faubourg rue des Granilliers 44 —
Lastaing ébouteur 232 rue du faubourg St Antoine — Waendendries 2 rue Soufflot — Hugo Rothschild coopérateur bourgeois 40 ou 461 rue de la Victoire —
Garrido fernando 21 rue de la Mairie à Boulogne sur Seine — Nuel plâtrier

La portière 4 bis rue républicaine qui plaçait fort cette femme de confiance
Bouilloux par quelques républicains M. Rousseau rue Léonie Montmartre 8 ami de Vigilet rédacteur d'un journal athée — rue Hoyau
Jeanvet 17 Caussade est par rue Jean Mc Hodière 13.
Le trouve dans mes notes un charpentier 41 grande rue de Batignolles c'est peut-être le même
Nuel Voltaire rue Berlioz 26 bis croquant à changé. Onesime docteur manières rue Lafayette 90
Mathilde étudiante en médecine 66 rue St André des arts arrêté au café de la Renaissance flagrant délit
Paraut le camarade d'Hayem 14 rue Monsieur.
Robert 55 rue Paradis Voir Sonnier, garçon raisonnable ami de Morlon 2 ans.
Comme je n'ai pas de nouvelles de Vidal Nicolas dans la même maison que Bondet et Alletan. Il est parti à Asnières
Lavallée Jeanne Jeanneret 69 rue Mr le prince
Albas 14 rue de Varenne Joaquin
Evans rue Oberkampf 5
Jaillon concierge 66 passage Saudrenelle très bon mais âgé et malade
Robert chez Harnicart armurier rue Oberkampf 127 très bon

Une adresse importante est celle du Café
Gradelet rue de Constantine (XXe Arrondissement)
en face la rue de Penthièvre. C'est là que les députés
de l'opposition font des banquets et remettent leurs
toasts.
Les 44 jours
Barbieux Cerqueux et Courtois ont pour centre
autre le Phalanstère le Café de la Sorbonne
Place Sorbonne.
Vu au Café de Madrid à Poulies
Huveray rue du Boulevard. La table de composé de Hussard
de Coriolis Flandin de Brehme de la même bande
des Décrots Pendefer et autres. Il n'a toujours
fallu un petit bain de réélémentaires
Courtiers de Cerqueux.
Il va falloir relever un centre de Café. Mais
16 rue de la Huchette ne suffit pas.
Encore 2 adresses: M. Pierre Corbyat Rebeuste
rue de Chasonne 5, 60 ans bon mais retiré
c'est l'ancien de Lisle.
Ces autres adresses soient de personnes qui se
sont mises autrefois en relation pour le journal
Labbé 11 rue de la Préfecture à Lille
Thirifocq représentant de commerce rue
de Beaumont à Valenciennes.
Conseille moi donc notre bonne de négociations
avec la Banque Nouvelle. Il y a d'un grand
[illegible] mais [illegible] me paraît [illegible] et engagé
avec beaucoup.
Donne moi le nom de guerre de Blandy

Jeunes gens de Paris
Je vous ai vu souvent dans ces derniers jours
Journal là à la Maison Rouge à la
Maillon Vert à Frère Colline Rouge Central à la
Frère. Blanc de Hôtel Dieu à la Caserne de Lobineau
Le malheureux ouvrier de Paris de la bonne cause
regarde vous tous la vie d'un [illegible]
Chacun son droit à chacun son rang [illegible]
Regardez-y donc
Le bruit court que Lavergne est fou. Ce
Le bruit qui a couru à Paris [illegible] Lavergne
Pantaud à Rue [illegible] de Lapparent Chambolle
qui va mal. Lui faiblement
Le gouvernement Rouher au milieu Bonaparte au
fond de mer. Il faut qu'il se paralyse au gré
abandonne, [illegible] Lavergne
Braver à Mr à Thiers qui avait le regard perçant
gosier et qui [illegible] tonnes. Cuisine [illegible] à la
jamais [illegible] soupçonner [illegible] [illegible]
soumettre l'affaire comme de la sorte
Hubert [illegible] Chemin de grondeur. Il ont [illegible]
et simplement tirer les vers du Roy d'Orléans. Il
y a certainement dans la [illegible] beaucoup plus
d'habileté que de besogne. Du reste j'ai correspondu
averti Blanc. Si Hubert [illegible] ce ne sera pas faute
d'avertissements.
Morni avocat qui a été assez terrible dans
le procès de mes parents Stanislas II.
C'est un honnête garçon et sympathique puis
son ami d'Arguedas est dans [illegible] Ternaux.
Ajouter encore Arnaud marchand de

8 8bre 67

L'adresse C... n'est décidément fatale. J'y ai adressé une lettre avant hier 6, et j'apprends que la personne qui l'a mise à la poste l'a affranchie à [illegible] parfaitement 20 centimes au lieu de 30. J'espère que cela ne fait rien. Dans tous les cas faites passer à l'adresse C.... ce recu ci-inclus car je suis inquiet à l'adresse P.... et la fête a fait quand. Envoi Bruxelles ce rapproche de Dimanche

Rien de nouveau sinon que l'on compte d'avoir en moins quelque chose de la situation. Morieau va mieux bien que ne faudrait encore le lever.

N.B. Bene. Finock est habile typographe à dépasse à l'Exposition vous les prie à mieux pour publier les vers qu'il vous rendre de nouveaux services en tous genres.

Le Mal bien des choses et [illegible] voyages [illegible] nombre d'adieux dans ma lettre à C. Une malheur [illegible] me déplorable

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

fromages 7 rue de Jambonne 15 derniers. Ami d'Epitre très bon [illegible] nous occupent peu de pratique. — Le trouve une [illegible] très [illegible] de fond, je me [illegible] [illegible] Moreau dans [illegible] et gaîté et jeune et [illegible] d'autre part on a créé [illegible] tout l'orgueil de domination [illegible] [illegible] de [illegible] pour la Communauté [illegible] la publication de [illegible] de la Libre Pensée [illegible] [illegible] [illegible] auteur et on y prendra [illegible] toute [illegible] tout cela [illegible] [illegible] Deux parts à prendre part [illegible] [illegible] [illegible]

13 8bre 07 Vu 3

J'ai écrit le 6 une lettre qui a été insuffisamment affranchie par la faute du porteur adresse E. J'ai écrit une seconde lettre ~~adresse~~ le 8 adresse N.... Pas de réponse. — Je suis assez inquiet et vous envoie un mot d'Olim. Je ne puis reprendre sérieusement la correspondance sans savoir ce que sont devenues mes deux premières lettres. Récrivez moi donc au plus vite si vous avez reçu ou Non.

Je me porte assez mal et souffre presque continuellement des intestins. La souffrance de ce côté ne me quitte pas.

L'ahurissement continue. Personne ne comprend plus rien à ce qui se passe tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. On demande un Œdipe.

Morieu ne se remet pas vite. La fièvre l'a repris hier.

Récrivez à l'adresse Doudeauville ou à

Adresse Montparnasse. Je suis de plus en plus inquiet. Cela me paralyse.

16 octobre 67 244

Reçu hier 17 seulement votre lettre du 9. L'écart n'est pas mince. Le retard a eu pour résultat de me faire écrire une lettre inquiète qui vous a fait retourner sans doute une semblable et nous pensons [illegible] jusqu'à ce que vous ayez retrouvé [illegible]. Vous avez dû recevoir un billet de moi et le mot d'[illegible]. J'ai envoyé le tout [illegible].

L'adresse des Mathurins est une adresse d'Olim, ce qui a eu pour résultat de lui faire ouvrir et lire le billet adressé à moi [illegible] que cette St Sulpice et la Chapelle. Les autres (deux) sont à Olim. Je vous avais déjà envoyé ces renseignements lorsque vous attribuiez l'adresse Doudeauville à Blandy. Il n'y a pas eu trop d'inconvénient cette fois-ci mais cela pourrait devenir fatal à la longue.

Quant à la promptitude il y a peu de différence entre les adresses et c'est pour [illegible] aller chercher les lettres [illegible] rapporter. Lorsque les distances, la négligence des couvents à écarter leurs occupations, les lettres qui arrivent 8 jours après réception retiennent donc le maximum de rapidité. La plus prompte est encore celle Doudeauville surtout à l'apporter du dimanche, jour où Sixte ou Pontoy viennent me voir.

La mouche que vous avez aperçue correspond avec une surveillance analogue [illegible] Olim. Tout cela vient du bavardage d'Arbois. Cette [illegible] le passage de Vernot à tous les échos d'alentour. Mme [illegible] Propter en a parlé à Flamet.

Tout est chez Manteuil dans une armoire qui n'est pas celle des frères Davenport mais cela n'y peut rester. Où le transporter maintenant? Qu'en faire? Je crois de plus qu'il manque bien des parties et essentielles. Toutefois une production quelconque devient de plus en plus urgente. Perkins qui est décidément un agent de Ryat (Pontivy à l'avenir) disait à Olim le 12 dernier que Pontivy allait s'organiser un système de papiers et publier un bulletin par semaine. Un bulletin par semaine publier passe encore mais entre c'est de l'hyperbole. Les bruits n'en montrent pas moins la nécessité impérieuse de dire une bonne fois ce qu'on veut. La brochure ne me semble pas suffisante. Elle devrait se compléter d'une feuille très courte affirmant vivement sans discuter. Cette feuille devrait [illegible] dans une lettre afin de pouvoir être envoyée. Il me semble qu'avec des adresses en assez grand nombre on pourrait envoyer des élucubrations dans des lettres non affranchies. Ce serait un système de propagande comme un autre. Qu'en pense vous? Les personnes recevant paient l'affranchissement et répandent. Cela vaut encore mieux que d'accumuler des tentatives de passage coûteuses et sans cesse avortées.

Comme un poids qui m'oppresse surtout la nuit. C'est accompagné de maux de tête et d'éructations.

de vampire des ouvriers de Bartolo d'Assassin etc etc. Noville dure con-
tre ses continues dolemment sa course et murmure : « Servel vous
aurez beau faire. Je ne vous répondrai jamais rien. » Vitrol affirme que
Servel fabrique une brochure contre Noville. C'est à la fois risible et
pitoyable. Servel apostrophe les visiteurs de Noville en leur reprochant
de formiques avec un pareil scélérat. Nous examinons cette [illegible]
sans nous en mêler. Je ne me suis même pas raccommodé avec [illegible]
afin que l'on ne m'attribue pas ces fureurs.
Voici quelques adresses. J'en aurai davantage la prochaine fois. Quant
à mes bons à un homme c'est qu'il m'est donné comme homme
d'action.

Fortin 20 ans sculpteur travaille 52 rue Morcau
reste 374 rue St Denis. Très bon.

Brisson 40 ans sculpteur rue du Marché St Hyacinthe
4 ans d'Egitus et de Nolleval franc maçon. Donné
comme bon.

Boutoy reste 20 rue Ramey. Il est malade et semble
renacter. Il n'y a pas de fonds à faire sur les employés. Ils
craignent trop de perdre leur position.

Ferrand marchand de fromages 40 ans 7 rue du
faubourg St Denis athée théorique et franc maçon
ami d'Egitus.

Gros 33 rue de la Glacière ne veut plus rien faire. Il a
fini dernièrement Flamet pour un mouchard.

Gaifer reste 31 rue des Noyers.

Je vous engagerai à changer le nom de Nolleval. Il y a dans ce
sobriquet comme une racine de mauvais vouloir noble qui
n'est pas agréable pour le porteur. Vous savez mieux que moi
l'influence de ces petits détails.

Vous ne m'avez pas non plus envoyé le nom de Blanday junior.
Il reste 13 quai St Michel dans la maison de son père.

Vous ne rendrez service si vous me donnez un fil d'Ariane
pour me débrouiller dans le labyrinthe de la politique. Présente la lecture
des journaux produit sur mon crâne un ahurissement profond. Il
me semble toutefois que l'abandon du pape s'il avait bien ébréché
le plan de guerre catholique dont vous avez parlé. Que père
bon. Il est au pied du mur par suite de l'affaire d'Italie. En
attendant ici l'on fait des fusils à mort. Tous les ouvriers serruriers
disponibles sont embauchés. Ménilmontant devient une grande
fabrique d'armes. On essaie les fusils à balle et à poudre dans
les fabriques mêmes. Cela se porte en pleine rue dans des voitures
sans la moindre précaution.

Vitrol m'a parlé de Pilhes. Il me semble que vous avez prononcé
ce nom autrefois dans vos lettres. Qu'est ce que Pilhes ?

Je rouvre ma lettre pour vous accuser réception
de votre lettre du 14 ou plutôt de votre double lettre.

Je ne puis vous envoyer les adresses de
Nolleval ni charger Nolleval de m'apporter quelque
chose. Je ne le vois pas une fois par mois. Or reste les
adresses doivent ne plus rien valoir.

Accusez moi réception des journaux. Comme ma lettre
répond presque à toutes vos questions et que l'heure du
courrier presse, je n'ajoute plus rien. Je serai plus prolixe
sitôt que j'aurai vu Olim.

Je souffre toujours. La douleur ne me quitte pas. Elle
me tient dans le bas de l'estomac au dessus du nombril.
C'est comme un poids qui m'oppresse surtout la nuit.
C'est accompagné de maux de têtes et d'éructations.

21 8bre 67

Reçu votre lettre du 17 et [illegible] Reçu Longlemps [illegible] Reçu votre lettre du 16 que j'ai envoyée à Rouen [illegible] Je vous remercie [illegible] Il faut [illegible] Mathieu [illegible] l'avenir) Cela couvrait [illegible] Blum et Blamet et Gaiffe [illegible] j'ai vu hier Nollevaux qui m'a promis de venir déjeuner [illegible] Steinbock à l'avenir) Cela a proposé à Blum et Blamet [illegible] Winchester et Margnat ou une autre [illegible] ni oui ni non. Je suppose que Blamet a dû voir [illegible] entretien qui a tout [illegible] Blamet [illegible] [illegible] [illegible] 8 chiffre en récapitulant toutes les [illegible] Blum. Cela était le calcul que je faisais avec Blum.

Ce dernier est à la recherche d'un local. Il n'est pas facile, mais un Marchand [illegible] trouvera. J'ai appris que Morillot avait été en relations très suivies avec Gosset, ce qui augmenterait [illegible] des bruits [illegible] calomnies [illegible]. Gosset était tellement bien avec Morillot que ce dernier allait [illegible] déposer [illegible] un grand nombre de [illegible] qui était notre propriété. Ils ont été enlevés de chez le dépositaire par Morillot. J'ai écrit à Lerat pour qu'il se mette à la poursuite de notre bien et qu'il poursuive activement cette affaire.

L'affaire d'Italie a fortement impressionné l'opinion publique. Toutes les chaises [illegible] des boulevards ont été brisées dans la nuit de jeudi à vendredi. Le besoin de contenir cette manifestation de mécontentement général a tellement frappé Bonaparte qu'on parlait du général Fleury à l'intérieur. C'est à la fête du Coup d'état en permanence. Les usines vont être obligées de fermer boutique par suite des circonstances et des [illegible] d'Haussmann. Les usines [illegible] qui comptaient mille ouvriers n'en occupent plus que 50. On fait une [illegible]. Cette [illegible] faite, je ne sais [illegible] qui [illegible] occupera le personnel.

Ci-joint quelques adresses :

Vix rue des Règles 99

Robierre 138 rue St Maur marchand de vins Morillot

Coram 142 rue des 3 Couronnes id.

Clément dit Clément le poète 99 rue Montmartre [illegible] influent âgé et peu homme d'action.

Babien rue de Cléry 40 marchand de châles bon.

Lamy fabricant de papiers de verre 93 rue de la Roquette très bon

Renaud. fondeur 92 rue Oberkampf bon.

Darin rue des Fourneaux 200.

Sompres rue Montparnasse 4 [illegible].

Virtebis employé au chemin de fer du Nord 18 rue de

Champigny bon 1 f

Billet rue Campagne Première 4. Absent au bataillon
Kellermann et Mr Simon Medecine arrêté au Café Matthieu
184 boulevard Magenta. Dynamitage. Peu d'initiateurs
Bravot 12 rue Oberkampf.
Serdan Chemin des Postulants 42.
Boisbien rue Quinequina 16 bon
Voir toute la bibelots une maison appartenant à des
amis et très sûre. Mais c'est extra mieux.
Pour ouvrir en outre comme pièces pouvant servir l'histoire
de la Medine et Broch le Degan sur la tombe de Lalouette
la Lettre des enfermés. Vous mettre cela à côté.

27 8bre 67. 249

Reçu votre Lettre du 21 depuis le 14. Rien n'est 248
[illegible] de mon père vous vendrez d'accompagner [illegible]
jeune ouvrier dont l'intelligence [illegible] à son développement
[illegible] affranchi de ses langes [illegible] faire entre [illegible]
[illegible] dans une vie nouvelle. Alors naturellement [illegible]
[illegible] sans [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible]

Dunkerque

Bibal rue Carnot

Lettre de cabonga, Lerpiniere, Debeaupuy, Compagne, Castan, Barandon et Blanzon liés à cette occasion

Frère nous ne pouvons venir pleurer sur ton dernier cercueil ; nos regrets et notre douleur accompagnent ton corps dans la tombe. Frappé par devant, ton sang peut te tuer mais on ne peut pas t'obliger à reculer. Tu es mort comme tu as vécu, debout, face à l'ennemi. Adieu, cher Bibal, adieu, heureux et fier jeune homme, heureux de partir jeune, heureux de laisser un nom sans reproche, heureux de laisser un souvenir, un regret et toutes les larmes à la justice.

Repose, travailleur infatigable et modeste, qui fus toujours dans la cause de la Révolution sans pose ni parade et qui tu as accompli ton entière tâche. Tu es mort martyr.

Nous vous adjurons, camarades, au nom de cette tombe ouverte, au nom de notre commune douleur, au nom de la République, au nom de la Révolution, de ne pas laisser dans l'oubli la mémoire de notre ami.

Nous ne l'oublierons pas et nous jurons de venger notre ami.

Adieu.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R F

---

27 8bre 97. 249

Reçu votre lettre du 11 depuis le 14. Rien n'est arrivé chez Noverre et chez Mauteuil. La police est après Mauteuil. Il va arriver quelque paletot. Comment diable aussi écrire-vous chez Mauteuil ? Comment maintenant enlever le bibelot ? Je ne sais plus que faire ni que conseiller.

Il ne manquait plus que cela. Il ne reste plus que les adresses chez Mr et Mme Schmal.

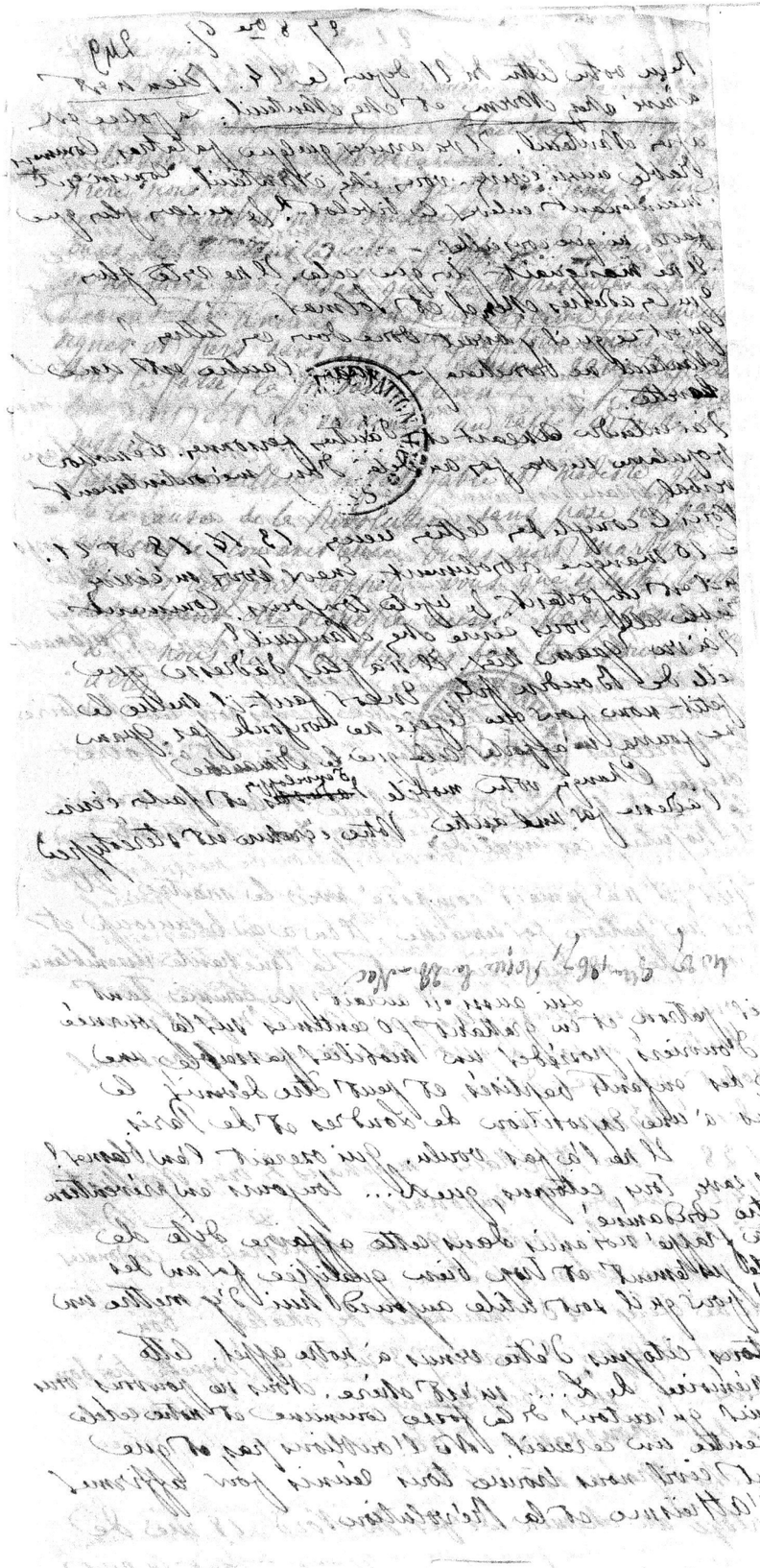
Qu'est-ce qu'il y devait donc avoir dans cette lettre ? Mauteuil ne bronchera pas mais l'autre est une carte.

J'ai entendu Ancart et d'autres personnes. L'émotion populaire ne va pas au delà d'un mécontentement verbal.

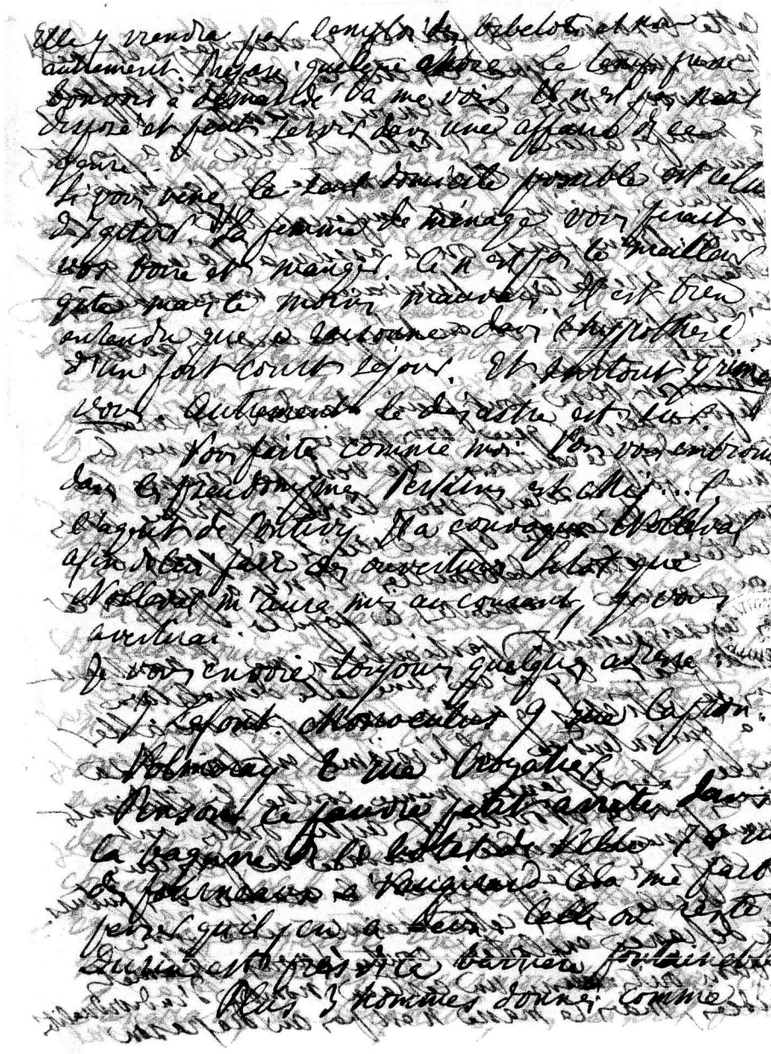
Voici le compte des lettres reçues 13 16 18 et 21. Le 10 manque absolument. Quand vous en écrivez un important, le répéter toujours. Comment diable allez-vous écrire chez Mauteuil ?

J'ai vu Guaino hier. Il n'a plus d'adresse que celle de Boudon fils. Encore faut-il mettre le petit nom pour que l'épicier ne confonde pas. Guaino me fournira l'adresse cela que le dimanche.

Changez votre motif d'enveloppe et faites écrire l'adresse par une autre. Votre écriture est stéréotypée

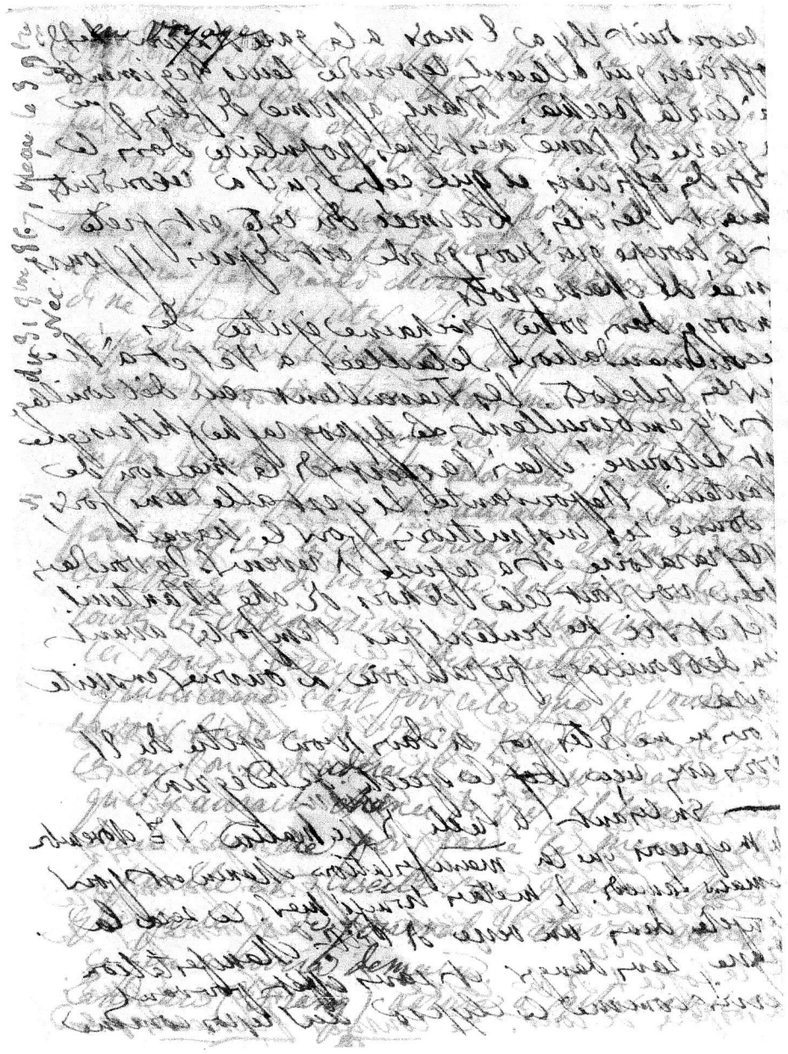






Soy n'avions parler partout qu'il ce sublime
et héroïque journal. Malheureusement le
feu couche dans ce pays, malgré notre amitié à
propos de la lettre de Renan. Il faut parler.
En attendant la poire va mûrir
mais ne tombera pas encore aujourd'hui. Il y
a encore les grands chocs. Le mûrier est
de nos plus précieux. Il y n'y a encore rien
à perdre dans l'attente. Et j'attends je
n'entends pas inaction pour ma conscience
ce que je pense en fait d'hier
en plus regrettable que nos adversaires, en journal
à Vichy. Renan. Il n'aurait tête plus tôt
pour écrire la vérité sur les courants et tempêtes
des étangers d'une entière solidarité dans
toutes les obstinations qui s'appuyaient
ici pour l'intégrité bienveillante au
républicains. C'est pour cela que je voudrais
savoir Rabaut et Georges Perrin. Dans le
cas où on se déciderait à un journal et
qu'il y aurait chance de vie. Il serait
bien d'homme pour faire le ménage de
la feuille et l'écrire au grain. Mais
je parle je le journal ? Dans trois jours
ce qui arrivera demain
Landeau (Franz) retour à Pilon avec

reconduit il y a 8 mois à la gare d'Epernay les
officiers qui allaient rejoindre leurs régiments
à Carta Vecchia. Il m'assure de plus que
la guerre de Rome n'est pas populaire dans le
corps des officiers et que celui qu'il a reconduit
chantait Rabelais. L'armée du 15e est prête
et la troupe qui nous garde est depuis 15 jours
armée de chassepots.
Envoyez dans votre prochaine épître des
recommandations détaillées à Vel et à Sie
sur les bibelots. Ils travaillent au débroussaillage
et s'y embrouillent. La typographie phénicienne
est retrouvée. Mais l'aspect de la maison de
Montreuil répondant le y est allé une fois,
a donné les instructions pour le travail
préparatoire et a repris à revenir. Je voudrais
bien vous tout cela dehors de chez Montreuil.
Vel et Sie ne veulent pas l'emporter avant
un débroussaillage préparatoire. L'ouvrier ensuite
agira.
Vous ne me dites pas si dans mon épître du 21
vous avez reçu le speech de Degrin.
— En ouvrant la feuille ce matin 1er Novembre
je m'aperçois que la manifestation Manuel est pour
demain Samedi. Je mettais hier. Je verse la
comptée dans un verre d'eau. Manifestation
digne sans danger et sans effet pour nous
servir comme la dyspepsie des lapins anciens



[illegible]

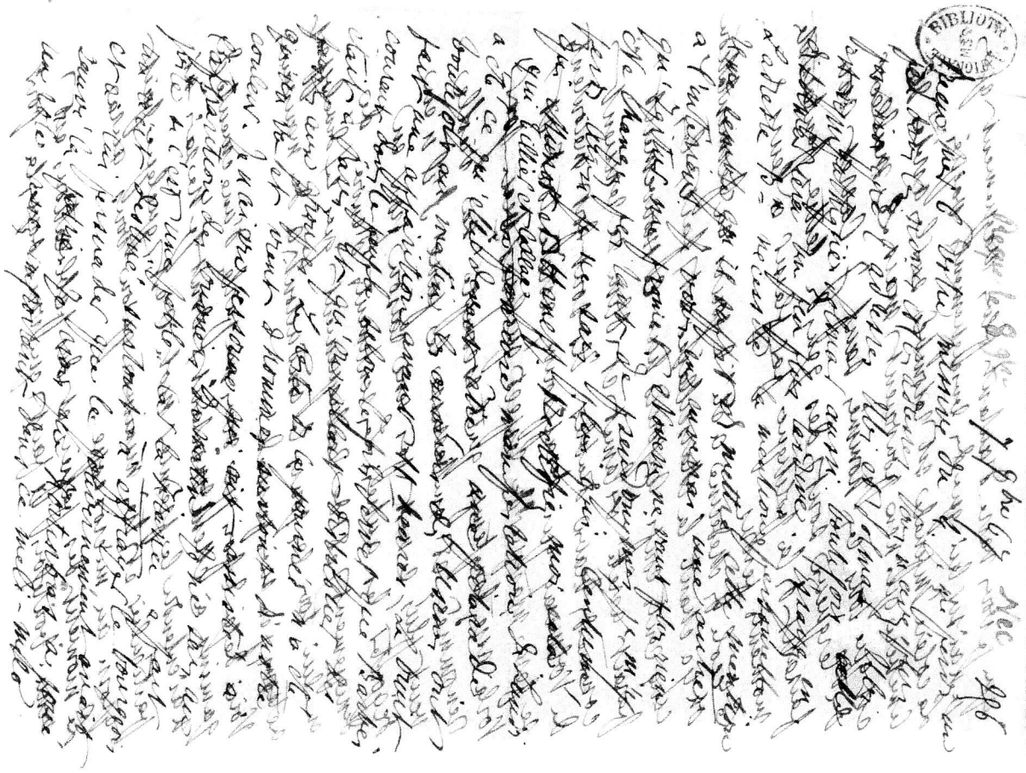
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

9 Novembre 67 294

Je vous ai écrit le 1er et n'ai pas encore de réponse. L'adresse Boudin me paraît offrir des inconvénients. Quant me dit ce matin qu'il faut mettre sur l'adresse la suscription « personnelle » ce qui me semble impossible et dangereux.
Autre contretemps le domicile de Igitur est occupé en ce moment par le beau frère de son ami et co-locataire S. Il faut donc passer à autre chose. Car la question du domicile est capitale.
Il y a eu hier 75 personnes d'arrêtées au cimetière Montmartre. Cergueux et consorts ont été relâchés et je ne sais s'ils seront poursuivis. Demain on annonce quelques chose sur le boulevard. Toutefois je remarque que dans ces affaires les bourgeois seuls donnent, le peuple n'a pas encore paru.
La manifestation de demain aurait pour but de remuer un peu plus la population. Le point de réunion est entre les portes St Denis et St Martin. Je vous tiendrai au courant.
Les bibelots sont enfin hors de chez Nanteuil.

On les lessive et dans trois jours au moins ils pourront fonctionner.
Reste la question du domicile, Martin en avait de bons. Ne pourrait-il vous les procurer? Pour nous ce sera difficile.
Il y a une grande irritation dans les esprits. Les Usiniers de Paris ont résolu de jeter leurs ouvriers sur le pavé. La Liberté et l'Opinion ont même publié avec numéros et rues les usines qui vont fermer. C'est Haussman qui crée cette situation avec son plan d'expulser la classe ouvrière
L'affaire mûrit chaque jour. Elle n'est pas encore à son maximum. Il faut donc patienter. Demain les écoles vont s'agiter. On a supprimé la séance de rentrée .... grave prétexte à remue ménage. Les étudiants du reste ont mieux donné qu'on n'aurait cru dans les affaires de l'hotel de Ville et du cimetière Montmartre.
Morlon est chassé par la police avec des péripéties sans nombre. Hier il a été bloqué chez Wolf et s'est sauvé déguisé en ouvrier des bureaux du Temps. Cent mouchards au moins cernaient les lieux et perquisitionnaient dans les maisons.
Tolain et Consorts se manifestent clairement comme des mouchards. Ils ont tenu une séance il y a 8 jours rue Thorigny où ils mettaient en pratique les conseils de la petite brochure politique que je vous ai envoyée.
L'objet de la séance était la création d'une société coopérative (bien entendu) pour exploiter un pétrin mécanique. 50000 francs étaient avancés sans intérêts pour les premiers frais. Tolain et Consorts n'ont pas nommé ce bailleur mystérieux qui me semble n'avoir qu'un nom: la Police.
En définitive tout va bien. Que Bonaparte s'empoigne avec l'Italie et tout va mieux. Malheureusement je redoute un compromis quelconque.
Conseille le calme à Olim. Il est trop ardent et pourrait se faire prendre dans toutes ces escarmouches. Ce serait prématuré.
Il est présumable que tout le monde arrêté sera relâché. Faute incompréhensible. Ils arrêtent par masses, maltraitent et relâchent. C'est un moyen sûr d'aggraver l'irritation.

du 9 9bre 1867, Reçu le 4 9bre — Nec



14 9bre 67 98

Nagues accolay Perlière Remblay Villeneuve-sur-Verrigny
et une douzaine d'autres sont arrêtés pour jours pour prévention d'société secrète. Je ne comprends rien à cet assemblage.

Vel a été appelé chez Ali. On ne lui a parlé que de affaires de l'Ecole ; on lui a demandé pourquoi il était entré à l'Ecole avec une fausse carte. Or il était entré sans carte en se disant docteur. Tout a paru se terminer là. C'est assez peu net. J'ai pu remarquer à travers la fenêtre que Vel était pâle. Il ne s'est retiré qu'après avoir mis la clef à la porte en revenant me voir. Il a dû mettre la clef à la porte une lettre adressée Vibert datée du 19. accuse sa réception

J'ai mis en sûreté la pièce Mickson. Vel est très tourmenté pour le savoir. Je suis certain qu'il la pourrait prendre. Ils n'ont pas d'yeux tant ils sont imprudents et conservent toutes sortes de choses dans leurs poches. Les poches de Vel paraît-il sont pleines. Il y a dedans des morceaux de papiers adressés et notes de toute sorte. Adieu mon vieux tâchez mon Mickson. Je ne peux prendre personne et la remettre en ce moment.

Vous pouvez écrire pour lui à la mention : « pour remettre à Vel » à l'adresse qu'il vous a envoyée

La Gazette a l'oreille dont vous me parlez est une

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Vel lui ne veulent sur rien des mêmes
et ne jurent que par patriotes

La boucherie des Garibaldiens est hideuse je ne
crois pas qu'il y ait d'hommes plus bas et plus exécrable
que Vel et Emmanuel. Cela dégoûte. Jusqu'ici les
français y étaient. Il n'a pas été un combat mais
un assassinat. Cela va théoriser les uns pour le tyran
à Pologne. Nous avons déjà deux ou trois avant-gardes
sur le dos des Garibaldiens, toujours la même
volte la même face.

Vous vous plaignez qu'on vous gâte. C'est pas notre
faute c'est celle de votre métier. Il y a une ordonnance
d'exception et une certaine boutique qui sait indisposer
et dont beaucoup ne peuvent s'accommoder.

Cantel était gâté par nous dans la bohème et les
artistes Garibaldiens. Gâtez-le ici ces mêmes choses
il a une concurrence pour et nuit. Ici est mali-
cieux. Quant à Seigle Seigle n'avait présenté
pour sa demande. Sera-t-il ?
Je ne suis pas d'autre connaissance que vous de la fourberie
de Bondois. Il regarde à me voir. Par ailleurs de
laisser entrer. Dites-moi votre avis.
Ci-joint deux adresses pour ne pas perdre l'habitude
de vous en envoyer.

Gilly. 7 rue Dagonnet

Docteur Buisson 24 7 rue St Martin
Adresse de Mme Veto et elle-même si
bonne ! Vous chérie supposiez et vous pensez
le véritable.

métaphore pour désigner la rumeur publique.
Longuet et consorts n'ont qu'une condamnation modérée. C'est à n'y rien comprendre à ce mélange de sévérité et de recul.
Envoyez des observations et des conseils à foison à Sieger et Vel. Vel passe des revues de ses hommes. Est-ce bien le moment?
Je suis assez mal en ce moment. Je souffre perpétuellement de l'épigastre et ne vais qu'à coups de clystère. Je ne digère rien. Le mal de tête m'accable. Je ne sais à quel saint, ni à quel régime me vouer.
Naquet disait la veille de son arrestation à Seiger: « on peut aller chez moi, on trouvera rien. » Utinam!
L'oncle de Blanday tient de source certaine d'une personne qui le tient de l'impératrice qu'on travaille afin de faire abdiquer Bon. en faveur de Chambord qui adopterait le petit. Cela me semble fort.
L'Espagnole aurait dit: « Je suis légitimiste. »
La source de l'oncle de Blanday est un orléaniste haut placé qu'il n'a pas nommé. Je considère ce bruit comme un simple indice des courants qui règnent en haut lieu!
Je n'ai encore pu trouver personne qui ait été témoin de la fameuse manifestation du 4. J'arrive à douter de son existence.

Reçue le 21 - Nov. 20 9bre 67 259

Reçu votre lettre du 17 mars 19, elle arrivait bien à point car Vel a été perquisitionné ce matin par Mr Lagrange. Je m'attends à le voir venir ici un de ces jours.
L'affaire Doulon et Cie est très mauvaise. L'ami de Doulon François, ce soi-disant professeur est fort suspect. Ces deux hommes distribuaient les fameuses proclamations dont vous avez entendu parler et allaient tirer des coups de pistolet dans les carrières. Ils sont venus il y a quelque temps avec des cartouches et une revolver chez Lincart qui les a mis à la porte. Peu de temps avant son arrestation, Doulon a tiré un coup de fusil chez lui et ouvrant la fenêtre a dit en pleine rue: « Je viens de faire partir un pétard. » De plus il y avait chez lui une mystagogie complète des serments des statuts qu'on signait etc. Vous voyez que l'affaire est complète et que ceux qui y seront enveloppés peu de fois défendront difficilement. Deux hommes la sont

des mouchards ou des fous pires que des
mouchards.
Je n'ai pu faire encore avertir Sie, qui ne
verra pas votre lettre du 15 vu qu'elle a été
brûlée par Sie. Je suppose que ~~cep~~ à matin il
y a eu nombre de perquisitions que sortira-t-il
de tout cela ? je l'ignore. En attendant j'ai
conseillé à Vel de le plaindre de la perquisition
dans les journaux.
Morton est avec les voleurs et fort mal.
Il m'a fait passer une lettre pour Lucibel.
Le lui envoyer directement c'est la livrer.
Inutile de risquer une de nos adresses. Sie
donc Lucibel ~~[illegible]~~ d'envoyer un couvert.
L'irritation est grande partout.
Les arrestations pour cris séditieux se multiplient.
Il y en a tous les jours. Un nombre considérable
d'ouvriers meurent littéralement de faim.
Sie est rentré dans une institution, il ne
sera plus libre que le dimanche. Par contre
j'aurai un peu désenfermé à promis de
s'occuper 3 jours par semaine. Cela remplacerait
un peu.
Vel a vu George Ward qui demeure à la dame
que je vous ai indiquée mais au N° 3

BIBLIOTH. NATIONALE

au lieu du 8. Il faudra le tâter. Cette serait un
bon adjuvant. Il nous a vu besoin de personnel.
Tanquam ... Il était Paris. Il
sert [illegible] dans les pseudonymes. Dans le
poursuit depuis quelques jours de ses protestations
de repentance et de dévouement. Que faut-il
faire ? Faut-il le recevoir à résipiscence ou
l'envoyer au diable. Vous ne vous êtes jamais
expliqué clairement sur son compte.
Il y a eu encore de nouvelles arrestations avant
hier. Tout cela va former ici un personnel fort
varié. Voici est ici. C'est un garçon fort
drôle sur lequel il est difficile de porter un
jugement. Comme tous les littérateurs il y a
chez lui un grand fonds de personnalité, nuancé
de scepticisme. Le homme malgré tout paraît
plein de qualités et de courage.
Je vais mieux. Le landay lui est un peu
indisposé. Il s'affaiblit et digère difficilement.
Perkins a offert à notre
disposition la malle à double fonds avec laquelle
il fait entrer les bibelots de Pontivy. Vous
pourrez en user quand vous aurez publié
votre affaire. Publiez donc vite et que
cela passe du bruit, c'est ce qu'il faut.

Je crois que Bonaparte tentera l'affaire
Prussien ; par le moment. Quand même il le
ferait le prologue de Mentana leur donnera
toujours un répit ; quelques religieuses
que combattra pour la cité chrétienne. L'affaire
a été plus nationale mais orthodoxe ce qui
change bien la question.
Les Petites Enfants entre ici. Elle a trouvé
comme simple imprimeur, égaler avec fait
l'expérience. Vous voyez qu'il y a moyen de
faire ce qu'on ne croit
Accollas a été détaché et a acheté le lendemain
au bras d'un homme. Dont cela est fort triste
tantôt avec des douleurs et des transes,
Lemyer tenait sabre et pistolet au poignet
qu'il y en ait pour Bautin. Huit cent mille
pour cette société discrète surtout aujourd'hui
que la main dort les demandes
Ecrivez pour Nouel en mettant sur la
seconde enveloppe à Jeanmaire. pour Louette
Nouel a pas que confiance à Ouvre. Lemyer
de preuve que quand Villejal pourrait
Jacques inconnu
Propose à Lec à recevoir [illegible] du 11.
La pièce Mick-Bird est un succès et pas bien.

Reçue le 29 28 9bre 67 Nec 261

Je suis très inquiet ? Je vous ai écrit le 20
adresse Mergel. Vous avez dû me répondre et je
n'ai rien reçu. Ubri n'a rien. Colmar non plus.
Quant à Pervinquière Nouel. Serait-ce lui qui trimballerait
cette lettre dans sa poche. Écrivez à Ubri si vous
n'avez pas déjà écrit là.
Je suis d'autant plus inquiet que Vio est venu
mardi et m'a tenu ce speech suivant : « J'ai vu
« Arbois hier. Il paraît que Renoir va venir. Le
« sais-tu ? » Sur ma dénégation Vio est tombé en extase
devant et comme on parlait d'Antony Vio comme
se réveillant en sursaut a dit : « Crevé ! est-ce que
« Antony a toujours son logement ici ? »
Le même jour l'après-midi un agent venait chez Vel
et demandait à la portière si « un nommé Arnal couchait
« chez Vel » et « si elle pouvait le reconnaître » tout
cela m'a fort ébouriffé. Je commence à croire
très sérieusement que Vio est un limier d'Ali
J'ai peur d'autre part que vous ne soyez venu. Vous
êtes certainement attendu. Je tremble.
Lemyer a perdu la mémoire dans l'hôpital
complètement démoralisé. Ce sera une dévotée mais
dont nous nous lavons les mains. Pourvu que cette
affaire s'arrête là.
Nouelle a trouvé des compagnons dans deux des

petits condamnés. Ils vont par là des jeunes ce qui est lamentable. Sans lui nous dominerions l'affaire et la conduirions à bien. Avec lui tout est exploité et détruit à un vil point de vue personnel.

Récrivez par Ubi si vous n'y avez déjà pas écrit et nommez moi qui a reçu votre dernière lettre. Nous sommes paralysés et enchaînés par le méli-mélo de circonstances. Vel est en fort grand danger. Il a tenu tête très fermement. Mais on ne peut répondre de rien avant la fin de la cacade Semper.

Je récapitule l'affaire et la concordance de la visite chez Vel et des bavardages d'Arbois « Arbois a bavardé à Vix lequel est un homme « d'Ali » Pour plus de sureté lisez vous au juste ce que vous avez dit à Arbois ! quelle peste qu'un bavard ! Il se peut encore qu'Arbois ait bavardé à un autre homme d'Ali. Voilà de ces fatalités. Vix et Arbois jouent un rôle des plus singuliers. Je serais d'avis que si cela continuait, Vel aille faire un tour vous voir là-bas. Ce serait plus sûr.

— Je rouvre ma lettre. Je viens de recevoir par Madame Blandais une de vos lettres

datée du 21, elle vient de Sixte par conséquent d'Ubi. Elle a été ouverte, l'enveloppe intérieure a été coupée avec un canif. De sorte que j'ai pu tirer la lettre sans couper ni déchirer cette enveloppe. Evidemment cette lettre a été ouverte et gardée 6 jours par la police. L'adresse Ubi est donc fumée. Essayez de Romel. C'est un bon garçon genre modéré. Je ne sais ce qu'est son père. Seiger est compromis dans l'affaire Semper et tremble. Le logement d'Igitur ne vaut rien car il n'a rien eu de plus pressé que de l'indiquer à Vix comme une cachette admirable. Or Vix m'a fait des questions plus que louches sur les logements. On vous attend certainement ici. On signifie Ali.

Je crois que rien n'est arrivé à Sic. Il a été vu depuis les visites d'Ali et n'avait rien éprouvé. On ignore sa demeure.

La répression s'accentue ici et prend un caractère sauvage. On a écrit de Douai à quelqu'un que Renard était l'homme du

Coup d'état.
Prévenez moi par Romel. Je vais me mettre en quête d'autres adresses, cela n'est pas facile.
Cette affaire Ulbi rapprochée de la 2e substitution Nanteuil dénote que le Cabinet noir fonctionne avec une nouvelle ardeur. Attention

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Nice 4 décembre 67 Reçue le 6
263

Reçue le 1er votre lettre du 2 j'ordonne Ulbi ait bien la prudence
exposant à vous la rejeter de transmission. Mais j'apprends que copie
d'Ulbi circulerait dans la même maison entre collègues de [illegible]
donne le Rouzet avec l'assistance intéressée suivante. Vous ne voyez
point par là la difficulté d'avoir des adresses, bien au parler fort à votre
aise. Parbleu il n'est pas difficile d'avoir de chevaux de
frontière, il n'y a point nous relancerait que vous nous envoyez
ses contre titres
Je vous prie encore éclaircir l'affaire Colmar par ce que j'ai écrire
vous hier. C'était Pontoy plus allégé que. M'efforcer à Letter
Ulbi et Colmar Pontoy entretenir à Rapatel. Note comme j'ai
dit mon action moins gêné le chiffre de porter la lettre à Viard
que la apporte ou la fait apporter par la voiture, à la vieille
mère qui propose la lettre ouverte. Je charge Viard de parler à
Note
Je vois bel et bien Tous les deux jours. Il se montre très rassuré
et l'affaire semble entamée / Instructions précises. Vous en
attendez mes retours. Remplacer Victime de la duplicité à notre
égard. Je vous avais entretenu de votre changement d'attitude et d'langage.
Incontestablement devait votre alliance avec la Turquie, Egypte imposée
a passage par l'ouverture des proclamations dont j'ai vu [illegible]
Mais il fallait tenir des obligations, temps a pas permis toutes
nos raisons. Il était avec depuis 3 mois par bal et défis
d'Adolphe et de vos compagnons, quinze jours avant la catastrophe
il affirmait à Nice être revenu à la porte. Celui-ci savait de
avant-clan des menaces avec lesquelles leur donnait à la préparation des
journées, changeurs, les deux mots hasard pendant le temps
tandis [illegible] par les rédacteurs non paraissent signes à quelques
ouvriers des statuts d'société secrète que la police a trouvés et
devait trouver. On a trouvé aussi la formule [illegible] qu'elle
[illegible] et reconnu. Un malheureux qui massacre - t-on [illegible]
femme mais n'avait jamais encore été en prison fait la connaissance
de nouveaux [illegible] toutes les marches et contremarches avec d'agent
accolés et convoqués. Le tour policiers est joué. Le plus drôle
va dit-on prendre [illegible] c'est complet. Les prisonniers
ont distribué dans Paris depuis quelques jours une [illegible] de
mesdames de Pontevy. C'est léger touche une dame. Bel manuel
et toutes les plus austères de Pontevy. Pas [illegible] de femmes qui
s'exposent pour distribuer cela. Un gros maffieux m'avait
vu une [illegible] coudre papier Pantheon à l'angle de l'hôtel
d'Orsay et du boulevard.
Je n'ai pas encore éclairci l'affaire Vix mais il commence à pouvoir
parler qui tentant de plus en plus mauvais. Lachy dabord que

Coup d'Etat.

2.

personnes en même temps un paravent des voyages de Vie et elle
en valait double. Mais revenons à Vie. Lundi avant-hier arrivée
des bagages de Grisy et Loi présente avec cette qu'il croyait reçue
et il [illegible] par la poste. C'était une lettre où on l'avertissait que
dans une huitaine tout à fait intime il devait recevoir de
[illegible] frappé de trois et qu'on l'avertissait à ce sujet. La lettre était
signée avec la rue et le numéro. Cela sentait la police mais il
était facile d'aller vérifier. Il monte prendre la couleur, apprend la vérité
et part à Grisy. Grisy sur ce monte chez Vie à Beaune pour le
faire venir avec lui chez Lord Lafayette et de là chez une autre où il avait
une lettre d'adresse à donner. On sort. Une paranne grisy aperçoit Loret
[illegible] et la reconnaissance et la fait remarquer à Vie qui déclare
à cette fois [illegible] le matin. On [illegible] Loret prend une
voiture à la poste en face chez Lafayette [illegible] chez Lafayette
on continue, Loret continue. Enfin la terreur s'empare de Grisy qui supplie
Vie de fermer la lettre, et l'oblige malgré lui à le faire. Enfin Vie
et Grisy se quittent. Chez Vie a la suite de la scène a grisy semble
voir bien et diaboliser. Vie le croit à voir encore traité de [illegible]
pour [illegible] ce qui était faux d'autant plus que Grisy avait par
voulu aller déjeuner avec Vie dans un endroit fréquenté de préférence
à rentrer tout de suite. Noël a reçu très régulièrement Vie lui a répondu
à venir chez lui en le suppliant encore [illegible] je crois que [illegible] Diable
[illegible] que cela veut dire ? L'attitude de Vie calme de Grisy
était devenue troublée chez Vie. Il disait ne pas vouloir se battre [illegible]
avoir une position [illegible] etc. etc. [illegible] rendre la direction
[illegible] journaux [illegible] à revoir....

Morbleu dira-t-on Dieu la Sainte et Menard qui se sont emparés
de Dieu la Sainte et Menard ? Voilà la chose. Depuis quand
un document entre nous et nous ne nous disons plus tout ?
des petits riens complètement dominés par cet autre mauvais drôle de
Richard. Pour moi je crois que les Messieurs ont fait un petit
[illegible] pour moi qui [illegible] terminé par la bande de Vie Morille
et Vive Rabbe ! Il a montré peu de sens moral et ne fait guère
[illegible] leur perte. Cela entre [illegible] dans un nouveau système
de Morille d'appeler Loret et Rabbe auraient été victimes d'une
[illegible] mais [illegible] aussi par nous et même par Vernet pour les
[illegible] avec Rabbe et la faire entendre. Ce n'est pas fort
comme vous voyez, mais c'est à la portée de Colette [illegible] cela
cela s'adresse.

Le Libre Examen a été supplémenté [illegible] la Syntaxe plus [illegible] je parie que
le titre fut en dedans. Informez-vous de ce qu'on peut faire pour
vous. A quand votre cure ? Il me semble que vous y mettez
[illegible]

[illegible] Nous avons eu deux nuits de suite entre deux
[illegible] Hier soir. On a vu Mais deux nuits de suite entre deux
[illegible] nuits d'été [illegible] de chaque mois. On doit observer la nuit ci
[illegible] Notre [illegible] ne nous abandonne [illegible] avec Rabbe. Il m'a fait avertir par un

hier. Je travaille aux dernières feuilletons du palais d'été. Je vais [illegible] vous [illegible]
Je vous en parle dans mon [illegible] que je fais avec [illegible]. Il est presque terminé
et je crois [illegible] ce [illegible] la paternelle [illegible] exposer la raison de 364
et le plan. Il [illegible] et Cahors traduits et mis en ordre de date
par [illegible]. Il y a [illegible] dans le livre une [illegible] et nous [illegible] nous
donne l'épigraphe. L'évêque de Versailles par une partie de son mandement
entre en matière [illegible] l'intolérance contre [illegible] chapitres [illegible] également
traduits de Don Luis de Paramo sur [illegible] (Mystères). Don Luis
démontre que Dieu a été [illegible] suprême [illegible] procédé [illegible] également
contre [illegible] en [illegible] que les patriarches, choyés, [illegible] les juges et les prophètes
d'Israël ont été [illegible] également [illegible] dans [illegible] même [illegible] dans cette
introduction [illegible] traduite mot à mot du portugais. Quand [illegible]
elle [illegible] ainsi : « Jésus-Christ et les apôtres » « Les juifs et l'Église. »
— Établissement du Christianisme (Ce sont les [illegible] premiers
des [illegible] et des [illegible] contre les païens et les [illegible])
— Les Papes jusqu'au 16e siècle. — 9 chapitres du Manuel de
[illegible] avec des reproductions de sentences. — 2 Lettres de Saint
Antoine — enfin les papes depuis le XVIe siècle jusqu'à nos jours.
Cela fera en tout 300 000 lettres. Comme il vous le dira sont
les [illegible] des bulles, des citations de Saints et de Papes. Je ne crois
pas qu'on puisse trouver [illegible] parlement un pareil assemblage
d'infamies. Toutes les horreurs depuis la création jusqu'à l'assassinat
y sont [illegible] sanctifiées ordonnées. Une bulle [illegible] même au
médecin de visiter plus de 3 jours un malade [illegible] de l'état [illegible]
confesse. Ce sera un excellent recueil pour les polémistes et une
[illegible] contre la visite de la femme chrétienne. Rien de tout cela
n'a encore été traduit. Maintenant la question est celle-ci :
pourra-t-on [illegible] un recueil aussi orthodoxe, [illegible] explication
explication et couronnement de l'Encyclique : [illegible] la question
Il serait étrange qu'on nous [illegible] pour des textes de droit
canon ou de Saints et des [illegible] de bulles papales.
Une découverte assez curieuse faite par nous démontre que la
[illegible] n'a pas une [illegible] et que les papes se sont
[illegible] dieux. Vous avez [illegible] entendu la devise. On y dit
[illegible] lettre [illegible] commencer [illegible] Deus Papa.
Dieu fils [illegible] saint [illegible] on peut [illegible] ainsi (Dieu, le Pape
et le [illegible] d'une façon [illegible] [illegible] moins dangereux.
Nous avons [illegible] sur [illegible] les [illegible] à nos éditeurs
[illegible] perspective [illegible] et [illegible] nous n'avons rien à
[illegible]. Ce sera un [illegible] de poudre [illegible]. Voici

Coup d'Etat.

notre époque ; « la Révolution est quelque chose d'infernal
« et d'plus redoutable qu'un parti politique : elle est une hérésie ; la
« conspiration et l'agglomération de toutes les hérésies qui, de tout
« depuis dix huit siècles élevées contre le christianisme et contre
« l'ordre Chrétien. » La création de Versailles, « la bonne
« chose espérée avec libéraux qui parlent de la douceur évangélique
« ne peut pas avoir un mot de théologie, d'histoire et de bon
« sens dans l'hérésie. Pour voyez dieu notre ouvrage, donne nous
« votre croix, votre sang et votre avenir. »

Voilà terminée la tâche en ce moment par cette campagne aux Halles
Il a fallu quatre jours pour faire cesser la scène
honteuse d'exécuter [illegible] afin de placer dans cette
journée d'orage au milieu des députés lui-même le portrait
à Lyon à la place d'honneur. Il commence à mettre au
traitement général. Le Vermorel est un Rôle qui ne donne
rien. Il disait un jour à Grévy avec une exquise
négligence : « Quand je serai ministre, je vous
« nommerai définitivement dans la succession des députés. » Et lui
juste en ce moment un discours de Jules Favre trempé
d'eau bénite sur la question Romaine. Il y en a
pour tout le monde. Jules Favre par le fait de sa
dialectique approuve et désapprouve à la fois l'expédition
La finale pratique de l'orateur : « Je me vois obligé d'par
« mon titre de député d'désapprouver l'expédition mais je
« ne le fais que contraint et forcé. Sincère. Mais calme
« et persévérant, que son adversaire lui tiendra compte de nécessités
« de la situation et l'abandonne en faveur de ses bonnes
intentions.

Pour me remboiser devais dépêcher un petit bout de
[illegible] pied et leur ménage à la bouche bête de matérialisme
On peut dire autant encore l'expulsion qui a la bastille
en bouche.

Ici l'esprit public a baissé, la guerre d'Angleterre et d'Autriche
de dernier temps de l'époque Mentana Démission Depuis
le rappel des troupes, la tour d'Ivry aurait été épuisé
une fois réussi

NBC 8 10bre 67 Reçue le 11 26/8

adresse Victo.

Je vous ai écrit le 4. & n'ai encore reçu nulle réponse. J'ai fait une
protestation contre Favre et Guéroult que je vous soumets.

« Les soussignés ont lu avec douleur et indignation les anathèmes
diffamatoires lancés au Corps législatif contre la Pensée et la Science
par ch. ch. Jules Favre et Guéroult.

Le premier empruntant ces traits au plus mauvais langage de
répertoire d'estaminet puisant à pleines mains dans la métaphysique
de Calenborg affecte de confondre la morale de Diderot, de Helvétius,
de d'Holbach, de Cabanis, de Lalande et de tout le XVIIIe siècle,
la fraternité de Cloots avec le débordement des sens et le
déchaînement des passions égoïstes. Les spéculateurs éhontés n'oseraient
jamais affirmer le matérialisme mais ils font chorus comme vous.
Le second vous a la haine et dépouille de toute vergogne les idées
émancipatrices qui ont préparé la Révolution portés les sciences et les
arts à leur apogée, fait la gloire de l'école française et acquis au
pays le culte de martyrs à leurs calomniateurs même à l'art de
parler. La cagoterie athée se fanatise avec les recommandements
scolastiques ignore l'art de s'abstenir par zèle de tels principes
à la défense du pouvoir temporel et de l'Encyclique.

Ces chevaliers devraient le savoir les idées comme les hommes ont
leur chemins et leurs Veuillots. L'athéisme et le Matérialisme
avec leur bagage de vues sociales et de larges penseurs sont aussi
des manières auxquels chacun se dispute le courageux honneur de
détacher un coup de pied ou une injure. Il y a autant fierté
de générosité dans ces appels superflus du bête à la haine ou
un coup de dague et la calomnie que les idées proscrites sous
enchaînées, baillonnées et hors la loi, qu'elles ont sans cesse
souffert et sans espoir de récompense pour la justice et n'ont
jamais fait couler une larme ni versé goutte de sang. Elles ont
d'autant plus droit à l'ombrage que d'leur retour et leur
défaite dépend la victoire ou la défaite de l'humanité. Inconsciente
avec elles arrachée par leurs efforts au fétichisme des bigots aux
des exploitateurs et des dogmes.

Pour l'honneur de la jeunesse française et Européenne, au nom
et au souvenir de tant de philosophes, réformateurs, savants
et martyrs insultés aujourd'hui ouvertement sans provocation
ni raisons, nous protestons contre le Syllabus Favre et Guéroult.

J'ai commencé à faire signer. avec 100 ou 200

Vichat 96 rue de Rivoli

Nac Reçue le 18

Reçu vos lettres du 11 et du 11. La lettre du 6 m'est arrivée hier. Je vois ne me contente pas pour que vous m'apprenniez à faire de nouveaux efforts et à redoubler de zèle et de vigilance. Je vous en remercie pour mon propre compte et ne parais pas en peine pour la rapidité des rapports que vous me faites. Je suis tout à fait d'accord avec vous sur les inconvénients que vous voyez à ce que vous vous rendiez à Paris. Je vous engage à ne pas le faire. Je vous ai déjà dit que je ne vous donnerais de mes nouvelles que par lettres. Je vous prie de ne pas m'écrire à votre adresse particulière. Ecrivez-moi à mon bureau. Je vous recommande de ne pas ouvrir les lettres qui vous seront adressées sous mon nom. Je vous ai déjà dit que je ne vous donnerais de mes nouvelles que par lettres. Je vous prie de ne pas m'écrire à votre adresse particulière. Ecrivez-moi à mon bureau. Je vous recommande de ne pas ouvrir les lettres qui vous seront adressées sous mon nom.

Suppléant. Je vous envoie quelques adresses pour votre marche

Vichat 96 rue de Rivoli

Nac Reçue le 18

Reçu vos lettres du 11 et du 11. La lettre du 6 m'est arrivée hier. Je vois ne me contente pas pour que vous m'apprenniez à faire de nouveaux efforts et à redoubler de zèle et de vigilance. Je vous en remercie pour mon propre compte et ne parais pas en peine pour la rapidité des rapports que vous me faites. Je suis tout à fait d'accord avec vous sur les inconvénients que vous voyez à ce que vous vous rendiez à Paris. Je vous engage à ne pas le faire. Je vous ai déjà dit que je ne vous donnerais de mes nouvelles que par lettres. Je vous prie de ne pas m'écrire à votre adresse particulière. Ecrivez-moi à mon bureau. Je vous recommande de ne pas ouvrir les lettres qui vous seront adressées sous mon nom.

Je n'ai nullement eu la prétention de vous donner mon impression sur l'état de l'opinion, je n'ai voulu que vous parler un peu de la bourgeoisie, par la conversation tenue par moi avec quelques bourgeois au hasard. Il me semblait intéressant de vous mettre au courant de leurs sentiments politiques: heureusement qu'il ne faut pas y ajouter foi sur l'opinion. Et cependant je suis convaincu que cette observation est exacte de St-Ouen et aux environs, il y a un abîme. Ils craignent tous la politique, ils méprisent le gouvernement et la politique par scepticisme religieux. Le discours de Thiers fera époque dans cet ordre d'idées et l'indifférence en beaucoup de cas. Il n'y a donc pas lieu à parler de défiance pour des individus qui ne l'ont jamais connue, ou qui l'ont vue naître et chercher à la tuer. La mise en marche des ateliers de jeunes ouvriers entretient 600 ouvriers, ils en contenaient 1600 l'an dernier à pareille époque. On a affiché aux deux officiers qui avaient été mis en prison pour avoir détaché contre l'affaire de Rome et la cascade du prince Czeginé, on me dira leur nom.

Je vais par un Thiers pour lui parler de nouveau

une fois encore

[illegible] caractère et chaque tempérament. Jeanne la Rousse
Rousselle, a raison de qui est bien, mais ne se communique
à l'autre ce qui est [illegible] et en a toujours été ainsi et je
n'y prévois rien de mieux à moins d'événements, dont
on ne peut rien dire ; Vous savez reconnaître le [illegible]
jusqu'à terminaison d'affaire sérieuse. Il ne faut pas vite.
Tout cela est tout prêt à réussir
quand à moi. Je ne bats pas en dessous mais car il n'a pas
obtenu de faire un pas vers moi. Je vois aucun autre habitant
de la maison. Il est bien une personne du quartier de l'Académie
il ne semble pas libre. Il est forcément [illegible] dénigrement
pour le moment, mais est toujours au même état, reste
tel jour tout [illegible]. Parade et [illegible] ne font rien
semblent [illegible] manière de gens. Il y a de ce côté
grand [illegible] et [illegible] et [illegible]. Jamais pourtant
[illegible] n'a été meilleure. Il y a à faire partout. Mais
manquons [illegible] personnel. Nos [illegible] sont [illegible]
[illegible] des [illegible] politiques. Non circulation [illegible]
et coopérateurs. Vitrol qui est venu me voir a [illegible]
deux jeunes gens de 20 ans, [illegible] 13 au Grand
Jean Lance Parade. Il faut de [illegible] à tout prix des
recrues sérieuses, non des [illegible] comme Lahalle et
toute la meute. Lahalle [illegible] ne veut rien
est fini et je n'ai plus confiance en une [illegible]
d'une espèce aussi [illegible].
Le comité de Lutèce s'appelle "Lampadey" c'est celui
auquel nos envoyés notables de Lutèce [illegible] comme
à Bruxelles qui s'appelle Fraternité. Vitrol m'a montré
une de ses lettres. Il déclare se proposer que ce
jeune homme [illegible] Bockel.
Tout cela parti en Belgique pour le coup d'une
attaque de folie. Il sert à [illegible] tout
le monde qui embête [illegible] corvée de faire
les amis et connaissances tout [illegible] débarrassés.
Le feuilleton a fait tout purement et simplement
un [illegible] de société de secours mutuels dont il était [illegible]

[illegible] je vous envoie quelques adresses pour
[illegible] notre marché
Vitrol vient de [illegible]

le médecin. Il prend beaucoup [illegible] parle [illegible]
fort [illegible] ouvriers. Malheureusement je crois qu'il ne fait pas
[illegible] faire. Entre les personnalités [illegible] connus et blancs
je vois [illegible] et il était bon [illegible] en [illegible]
[illegible] couvert [illegible] à l'occasion de les donner [illegible]
Il ne demande qu'à faire et qu'à marcher
Je crois la [illegible] générale [illegible]
Nous [illegible] apporte entre [illegible] Parade [illegible]
signature. A tout le monde avant marché [illegible]
nous en aurions [illegible] Nous [illegible] journal [illegible]
[illegible] porte m'a [illegible] [illegible] notre affaire [illegible] homme
mort [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
on déclarant qu'elle [illegible] aller [illegible]
Vermorel [illegible]
[illegible] revenir aux biographies. [illegible] toute la [illegible]
vous [illegible] chargé de faire. [illegible] [illegible]
[illegible] lequel il a recueilli de documents. [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Vitrol 16 rue des Moineaux

Lagueche 16 rue Vantefeuille

Febvre 66 rue de la glacière 16 ans, 6 praticiens de chemise à l'école de Médecine énergique et courageux mais pas avec nous. Ami de Volmeray et de Tarilly —

Greffe 98 rue Keller.

Massol 14 boulevard Voltaire

Caubet 8 rue Bigottonne

Amable Lemaître conducteur de Beuf vieux rouge assez courageux 11 rue St Pierre Montmartre

— Il y a sur la carte avec Morlon deux jeunes qui sont assez bien disposés. Morlon a été avec commandant avec toute une population de rebelles et condamné pour coups assez répréhensibles. Grand talent de défenseur et très libéral jusque. Le gouvernement n'en veut pas on ne sait comment les condamnés pour cris séditieux qui plaidaient devant la 6e chambre

---

Correcteur auteur de soi tout ce qu'il y a de sec et de triste dans la démocratie. Cette année n'est encore que commencée et pourtant une fois elle n'est pas avancée d'un coup de dés. Mais avons-nous de braves gens mais le personnel a grand fait défaut. Il revient au premier chef. C'est le travail de Sisyphe

Mon ami Vallès qui est un bohème fantaisiste une sorte de Villon pâle. Fort conservateur au fond. Pour vaincre prêche et vitupère marche avec nous il a fait un article sur nous très bon. Je sais qu'il fait un pamphlet pour l'Illustration. Il me dit que nous une femme modérée il dit tout ce qu'il faut. C'est un homme étrange et auquel il ne faut pas faire et tout juste chez Lange rue de Fleurus le quartier Chez lui Clotho Debeluze Weiss chez lui le rouge le blanc et le blanc. Le comprend qu'il est à l'égard de nous à la même. Au fond nous pouvons dans les meilleurs termes de sympathie avec lui —

Le feu Jules a causé de la perte candidat au Sénat pour Bordeaux élections. Les femmes corps élu ne la pas nommé à l'unité. Enfin le fait est qu'il a disparu à perdu et y a perdu la tête à propagande révolutionnaire dans le quartier Mouffetard on se portera [illegible] à Cluny mais je crois que l'avenir est aux jours. Envoyez-moi toujours les lettres en deux portions une écrite de votre que je puisse montrer

— Pour votre retour qu'on écrit de vous, cause, pourvu pourvu de opinion du parti révolutionnaire. Abbé A ses amis tous les Cyniques. Lauth m'a dit que Richard et Vidal disaient que Vernol le connaissait. Il a des négociations pour s'accrocher à Cluny. Voilà un symptôme respectable.

J'ai envoyé au Père la lettre de Vernol. Mais j'oublie quelque chose. Le nom de Victor allemand se fait bien partout dans ce journal qui est perdu.

Vaquel droit parle Vel grand dans négociation qu'il a avec Lauth pour [illegible] révolutionnaire que pourrait avoir signé de Vernol, il vaut [illegible] à [illegible]

On n'en a vu qu'un encore ici, le garçon de café Demaigeau, un jeune homme honnête et bien disposé.

Qu'est-ce que Larec ?

Nec – 22 10bre 67 Reçu le 23

J'ai reçu dès le 19 vos deux lettres du 18. Je crois que vous avez failli faire Sic et par suite d'un quiproquo. Je vais bien vous exposer toute la suite des faits.

1° Quam sans mauvaise intention, je crois, vous annonce le futur départ de Perrins et d'Anatole qui désirent devoir visiter Vernol. Or comment ont-ils l'adresse de Vernol ? Quam suppose que c'est par Brans et Gossec qui ont été en relation avec lui, et comme ils ont fait autrefois une sorte de machine défunte assez burlesque dont je vous ai parlé et où Brans prenait le titre d'Agamemnon et Gossec celui d'Ulysse. Quam dit ou à peu près : « ils auront eu l'adresse de Vernol par certains membres d'une défunte .... »

2° Vernol qui ne se rappelle plus ce fait ne comprend pas cette défunte et se livre aux hypothèses et aux commentaires, il suppose même que Sic est la susdite défunte. Sic furieux demande : qui est-ce qui l'a traité de défunte ? Quam déclare que ce n'est pas lui. Sic en infère que c'est Nec ou Vel.

3° Comme Nec n'a aucune relation directe avec Sic, il ne pouvait en donner de renseignements, or Vernol suppose qu'il y a quelque chose sous ce mutisme, en un mot qu'il y a brouille. C'est ainsi que Sic a reçu fort mal Vel dernièrement. En supposant brouille quand elle n'y est pas, on la crée quelquefois.

J'ai remis les lettres à Vel en le priant de les porter à Sic, et en lui expliquant et le priant d'expliquer à Sic l'imbroglio. Comme il n'y a pas de Noville dans l'affaire, c'est terminé et l'incident peut être déclaré clos. Sic du reste a à se reprocher de ne pas répondre aux lettres ce qui donne le champ aux conjectures.

Brandus c'est Lavallée. Je crois que vous tenez mal votre clef. Vous ne vous rappelez pas quelquefois des noms que je vous ai ou que vous m'avez envoyés. Quelquefois vous m'envoyez deux noms pour un même individu. Cela me surcharge d'écritures que je suis forcé d'avoir et dont je tiens à avoir le moins possible.

Grisy se montre plein de bonnes volontés, offre ses services et fait son meâ culpâ des erreurs passées. Il n'y a pas de quoi le repousser. Quidem est un indifférent ami de Grisy avec lequel Grisy dîne tous les Vendredis. Orla est dans les mêmes rapports avec Brandus.

Je ne puis empêcher Vitrol de m'accabler d'amitiés. Il a demandé une permission pour nous voir, a fait signer le manifeste matérialiste, et sur le point de quitter Paris promet de nous léguer les quelques hommes qu'il connaît encore. Comme nous recevons sans donner grand chose, le marché n'est pas dangereux.

Vel assisté de Varade Coupigny, Castan Ermont et de 3 autres ouvriers a fait le tour des journaux. La scène s'est ouverte par un quiproquo assez plaisant. Havin n'a-t-il pas cru qu'on lui apportait une protestation contre l'incident Kervéguen. Aussi a-t-il rassemblé tous ses rédacteurs pour recevoir les courageux citoyens qui venaient à son secours d'une façon si opportune. Vous voyez d'ici le tableau : Havin sur son trône entouré de ses tabans et burgraves on apporte la pièce. Havin la prend avec complaisance en complimentant les courageux citoyens de l'aide qu'ils viennent apporter à son journal. Mais aux premiers mots de sa lecture la stupéfaction la plus profonde se peint sur son visage, l'embarras se manifeste dans sa troupe. Ils ont trouvé que Havre avait eu des mots

Reçue le 31 30 10bre = 6 9bre Nec

Reçu votre lettre du 14 le 17. Les lettres de Vomet et de Lieux m'arrivent et sont décachetées par Yram. Celles d'Ulric m'arrivaient par Sista et Fontoy. Je dis m'arrivaient, car depuis la lettre décachetée je n'ai plus revu Sista et Fontoy malade est parti je crois, chez lui. L'adresse ~~Vidal~~ Guedon m'arrivera par Gray et comme Gray ~~est~~ Guedon le Vendredi tout, bon vos équilibrants bien je puis avoir vos lettres de ce côté assez rapidement. L'adresse Ulric par Blandrey me semble moins rapide et plus compliquée. Enfin on verra.

Tout remarche ici, Vel marche avec Gaiffe, les ~~Gaiffe~~ Coupigny. La misère augmente de plus en plus bon les ouvriers vont être mis à pain d'ici à quinze jours. L'horizon est noir comme de l'encre.

J'ai vu Vict qui m'a l'air tout prêt à l'action. Il est furieux d'être enchaîné dans son révolution comme un forçat au boulet. Il va quitter et rentrer à Paris. Il a l'air d'avoir abandonné ses fameux plans fantastiques.

Vel est inquiet d'une lettre du 23 qui vous a écrite par Mme Bayac. Dites si vous avez reçu ou non.

Le grand souci de Luc et de Vel est d'avoir des armes. Ils ramassent même de l'argent pour cet usage. Wanteuil va leur donner mille francs d'ici

---

Oui il y a beaucoup encore ici, le gouvernement [illegible] Paris demain ~~est~~ une pomme bourrée [illegible]

malheureux et ce matin je vois dans la Liberté une sorte de rectification hypocrite que je vous envoie et qui ne vaut pas de l'argent comptant. Sur l'opinion Guernet était abruti. Cet Malespine assisté de plusieurs autres qui a reçu la visiteuse. Aux premiers mots ~~la visite~~ de ces une contusion de gorge et a déclaré qu'on n'entrerait pas. Il [illegible] "Ordre de déloger de 400 personnes. Quand vous serez 400000 on n'entrera pas." — "Si nous sommes 400000 a répondu un ouvrier il y a longtemps que vous seriez en bagnes vous et vos pairs." on s'est séparé sur ces consolantes paroles. Le Journal de Paris a seul entendu gouverner en se donnant dans le préambule les gants du libéralisme. Cela m'a quelque peu agacé. Mais qu'y faire. Le Courrier n'entrera pas on n'entrera que sur son invitation prude. Nous sommes l'exception de cette boîte, et le plus acharné contre nous n'est pas Ergo mais Vomet. J'en ai eu la preuve ici. Il n'était pas ici depuis dix minutes que nous étions pacifiquement une prise violente. Ce Vomet est un plein bonhomme et un esprit de premier ordre. C'est à lui qu'on doit tous les camouflets, insinuations et autres ricochets qui ont dans ce journal percé la libre pensée. J'en ai eu la preuve et la voici. Vomet se promenait avec nous et nous parlait de la franc-maçonnerie: "Il y a dit-il beaucoup de loges qui se mettent aujourd'hui à pontifier." Je demande ce que cela signifie et s'il entend parler des enterrements civils — "Oui, me dit-il, tout cela c'est du pontificat" et il enfile cette vieille blague du pontificat et de la religion de l'athéisme. Vous comprenez que je n'ai pas entendu de sang froid l'expression d'une pareille tolérance et que j'ai répondu en conséquence. Nous sommes fâchés et c'est à cela que j'attribue quelque peu la non insertion à notre probation. Je me trompe car Blanday me fait remarquer que le Courrier annonce la probation pour demain. Je vous enverai tous les journaux qui traitent cette question afin que s'il y a quelque chose à répondre, vous ayez le temps. Jetez par la fenêtre le plan complet, celui par exemple de la lettre du 18.

Le père Hyacinthe continue à faire des siennes et va devenir fort gênant. Quand seul pourrait l'arrêter et je crois qu'il ne le fait pas. C'est par lui que l'on va attaquer maintenant comme on l'a toujours fait par nos côtés faibles. Vomet dans notre discussion le citait comme un pontife. J'espère qu'on ne pourra lui calomnier la loyauté de candidature. On tomberait dans le Bertron.

On vous envoie toujours tous journaux et vous n'en accusez pas l'action. C'est une cause embarrassante. Je vous ferai savoir jour par jour ce qui a trait à la fabrication anti-matérialiste. J'ai écrit une lettre au Phare afin de la mettre à l'épreuve. Cela tombe bien au milieu des chants d'Union de cet avarice qui m'a l'air d'un nigaud.

Quant à l'affaire accolle-Vaquet, Chanteau et Guichet sont 2 marchands Hayons un lâche et deux vendeurs de la pire espèce, de vrais des corailleurs. Je vous enverai les journaux judiciaires aussitôt que j'en aurai.

Je crois que notre probation ne fera du bruit, attention au grain quand la perdrez longtemps traîner ce procès ridiculement et devrait s'en charger. Vel ferait Marie ou un autre. J'ai fait autrefois Garnier, ce gros bonhomme me l'a emporté en amende si vous vous en rappelez et votre brochure ? ? Vel affirme que Perrin est fort surveillé et on enlèverait son sac de malle.

à 15 jours. Lautour a promis 3000 f. Mais
comment acheter et emmagasiner, voilà la question.
Si vous avez fait quelque chose, faites paraître.
Défaites-vous de bien trouvé un éditeur. Pourquoi ne trouveriez-
vous pas ? Quant au dire que les biographies remplaceront
nous mettre à la queue du Courrier français, c'est une
erreur. Quand le Courrier a mis notre protestation
on a bien vu que cela sortait de sa note. Vous avez
dû vous apercevoir également que cela avait fait assez
de bruit et dans un bon sens. Il faut pourparer
à l'inconvénient qu'on pourrait tirer de la retraite
Barimon fait une bonne étude sur les Proudhoniens
et les critiquer de la belle manière. Proudhon par suite
de l'interprétation donnée à ses doctrines est devenu
un grand ennemi. C'est derrière lui que se réfugie
toute une nouvelle clique, débarquée de partout et
qui se réfugie derrière un nom d'une signification
révolutionnaire, d'après ce que j'entends dire. Proudhon
a produit beaucoup de mal à Belle-Isle et c'est
par son influence qu'un grand nombre de démocrates
ont failli à Belle-Isle. Les quelques lettres de lui
que j'ai publiées Sainte Beuve soutient clairement
que c'était un homme assez désillusionné et
passablement sceptique. Dans l'attaque Proudhonienne
on pourrait attaquer la clique coopérative et
fédéraliste qui le cache sous lui et derrière lui.

Donne ne peut plus payer son loyer. Vous allez le
payer cette fois. Vacherot, Clavaron, Ducarre sont les
seuls que nous connaissons tout sur le pavé. Comme
ce sont des ouvriers habiles et connus qui ont généralement
de l'ouvrage, on peut en tirer une bonne conclusion pour
le vote de la classe ouvrière.
Vous devez acheter les numéros du Journal financier
la Finance où l'on cause assez violemment quelquefois.
Vous avez dû en voir des spécimens par le Courrier français.
Je suis ici en relation avec des rédacteurs
du Corsaire. Ce sont des petits bons hommes sans
convictions qui écrivent un article à vue de nez
et qui agacent le gouvernement comme des
collégiens leurs pions. Comme ils sont supprimés
par suite de économie politique et sociale et
qu'ils comprennent bien ne plus pouvoir continuer
sans tomber dans ce délit très répréhensible, ils ont
acheté le Globe un journal politique et vont
marcher. L'un d'eux me disait qu'on attaquerait
la coopération et me demandait des détails à ce
sujet et presque des articles. J'ai offert la première
et refusé la seconde. Ce sont de purs littérateurs,
le plus fort est avec ses Mahisons qui est comme
vous le savez une mouche assez maligne.
Le Phare de la Loire de tout le monde est tombé dans

la bourbe. Rien ne le distingue plus de cent et
cent fournaises Cibériennes de province. Il est
aussi sot et aussi beat que les autres. Pietas ex
bien mort. On ne parle plus comme jadis de nos
Nous n'avons plus personne en France, Heureusement
que notre foi est un peu plus vivace.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
MSS

Nec 8 Janvier 68

Reçu la votre lettre du 21-8. Quelques mots en vitesse. Voici la nouvelle liste [illegible]

Nec 2 Janvier 68 Reçue le 4

Je vous envoie copie d'une liste d'ouvriers à placer que M^r 2
me fait passer Sic p[ar] 17 noms ses observations, cela est
à peu près divisé par quartiers (c'est un peu mêlé).
Montmartre Degrin avec Boulay 48 Bordeau Faravelle
chez Faure 78 rue Caillebot
Place de Rome Bologne 6 rue de Lagny.
Batignolle Poiseray m^d de vin 89 rue Lemercier (passage)
quartier Antoine Buisson 4 place du marché ste Catherine
il a un groupe.
Fonderie Garcin 49 boulevard Richard-Lenoir. Duval 21
rue de la glacière. Perrin 78 rue de la glacière. Jardin rue de
Amandiers 38 Bonnin père et fils 9 rue Mechain.
Cousin 81 f[au]g St Jacques. Tout cela est à peu près bon
travailleur.
Fonderie Bochin. Avenue Parmentier Emile Thomas 9 allée
Bertrand.
Mont-parnasse Blessé 2 rue Ste Alice (note de Mr. C. est
une canaille qui ne vaut rien) Durin 200 rue de Vaugirard
Chancel 96 rue du Château.
Mouffetard Lignerat Charpentier contre maître d'un
chantier de 100 ouvriers rue de Buffon derrière l'église
la Collégiale.
Anatole 8 rue Lesueur et vient du monde chez lui. Les ouvriers
Victor Marsden Peintre etc. Fournier Chiffonnier place de la Collégiale.
Ivry Vatel fabricant de pianos Carrière fontainebleau.
Doreg père et fils, rue Nationale.
Fonderie de la glacière Leger 12 rue Neuve de la Boucherie
Schenale 5 boulevard d'Italie.
Boulevard Sebastopol, employés de la Cachatière Wagram
21 rue Guénégaud.
La Villette Fonderie Varme 69 route de Allemagne
Walter 6 passage Montier. Cette fonderie compte une trentaine
d'ouvriers dont les 2 tiers travailleraient

la bourbe. Rien ne le distingue plus de cent et
un journaux libéraux de province. Il est
[illegible]

immédiatement les statuts Chanteau afin de faire amalgame
si rien n'avaient fait quelque imprudence. Il tenaient de
cette préparation que c'était une preuve d'attentat pour la police
d'emblée qui avait distribué les proclamations en plein boulevard
a échappé. Il s'est conduit avec (bravement) et vaut peut être mieux
que nous n'avions cru. Malheureusement (le) petit Perrot est (le)
(le) plus désagréable du monde. La monstrueuse vanité entassée dans sa
petite personne en fait un être personnel, essaint et peu sûr. De
plus, peu riche il n'est pas délicat, sur l'argent, et m'a carrément tiré
de poil moi et d'autres. De plus il est bavard. C'est un compagnon
gênant.

Je souffre à mort des intestins. Je saigne dans ma déjection et
l'inflammation est telle que mon périnée s'en va. Vel est désolé
et me soigne comme tous les médecins que l'on connaît et dit que
je n'ai rien. Je sais bien que je souffre perpétuellement et ne sais
plus à quel saint me vouer. Je vais cesser de manger de la viande
pour voir ce qui arrivera.

Accusez moi bien exactement réception des journaux que l'on sache
si on arrivent ou non.

Ma dernière lettre du 30 est pour Madame Mezzel. Vel avait pensé à se
loger chez Dane, mais il ne réfléchit pas au danger d'une association avec
Bibelots. Ce serait tout risquer d'un coup. Rien n'est pressé, je ne crois
pas que la guerre se fasse si vite. Il y a encore ici trop d'embarras, et
avant l'organisation de la mobile, il passera de l'eau sous le pont. Vel ne
croit pas à l'imminence de la guerre.

D'après Perrot le Directeur de Marseille lui aurait parlé de Nice et de
quelque démarche si Nice était véritablement menacée. Il croirait
qu'il passait pour lui. Chaud Perrot est un bagnard.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Nice 5 janvier 68 Page 6

Reçu ta votre lettre du 31-8. Quelle ne vent plus en
recevoir. Je pense la remplacer par votre bonne amie. Perrale
rue Braversière (1er étage) 33. Il y a un homme. Il est
sympathique et vraiment vous le gâte. Vous l'appelez mon
Equidem.

Je vous commencerai par la nouvelle assez désagréable.
Orgeas a rencontré Vel au café Lux à dit avoir que Mantelet
avait entre les mains certains tableaux et que naturellement était
un bandit, une canaille, qu'elle paie ses dettes à l'aveugle, qu'elle
doit aller en cour d'assises, qu'elle est ruinée, qu'elle a un vieux
bonhomme qui ne sait pas ce qu'il fait. Bref le bavard! Pour
Vel en ce moment pour avoir de l'argent rapporte tout
cela. J'ai tâché d'argent afin de gagner du temps et
faire à Nice de vie plus sûre pour les personnes dont je
parle. Je suppose que vous ne tarderez pas à recevoir
de lui ou nous avons une nouvelle entrevue
de mauvaise nature. Orgeas dit beaucoup de mal
de entièrement tout. Or la fatalité de ce genre d'affaire fait
que un homme ne peut se tuer au milieu de 3 hommes
sur le dos et après il devient impossible. Orgeas
fait faire une pierre dans une lettre [illegible] avec presque
"Enlèvement avec des libres penseurs" il y a des pierres dans
(mes lettres). De plus Orgeas a fait faire des cartes postales
avec une pierre autour de laquelle sont les lettres L.P.
et il a l'imprudence de nous envoyer les. D'autres écervelés
suivent cet exemple. J'ai répété tout à fait afin d'envoyer Orgeas
si possible. Il savait depuis quelque temps par Barentin qu'
Orgeas se gonflait comme la grenouille de la fable. Vous
allez avoir ainsi de ce côté un exemple de ces ambitions
[illegible] risque avec fin ridicule et fatale
[illegible] donné ce jour je vous dirai que Grisy est fort bien
disposé qu'il va prendre des rendez-vous avec Ancart qui il
offre de l'argent. Ce gros gueux pourrait marcher. Il m'a
offert 50 francs si l'on avait besoin de quelque chose, ce qui
[illegible] femme à coucher et nous aide [illegible] de
Barentin. J'examinerai tout cela et si la gazette publie les effets
de [illegible] je vous le ferai passer.

le bouche. Rien ne le dérange plus de cent et
une journaux libéraux de province. Il est
aussi sot et aussi heureux de autres. Victor

Walter est très actif et connaît du monde. Il est en relation avec les
autres fondeurs de la Villette.
Louis Roeffer 10 rue Chaussée Menilmontant
Fonderie de la veuve Thiébault 7 rue des Ecluses St Martin
Rosichet 160 rue St Maur. Elle a vu une vingtaine de
ouvriers d'elle porte qui lui aurait fourni la meilleure
impression.
Ateliers Cail à Grenelle Deuxième Rensy 1 rue Lhotelier
prolongée.
Gare du Nord Employés: Verlebri ou Verlebri Charles
argenteur, travaille rue Dunkerque 18 aux bureaux
du Contrôle, a avec lui Aragon Dans Bessard
Roussard Viton, Lavessa et Dereu charpentier de
la gare. Verlebri a des relations à Argenteuil.
La Chapelle Chenard jeune 76 rue Aubervilliers
employé à la grande usine à côté de la Villette.
Chenard aîné 8 impasse Bizion rue Riquet
commerçant.
Papillon concierge passage Boudeauville 16, rue Riquet
mari malade, travaille dans un atelier de cuivre connaît
Barbarin ouvrier en pianos, Boizau fabricant de pianos
à la Chapelle rue Angouleme 96 Gonzales 10
rue Bugelin travaille dans un atelier de la rue
Château Landon à 1er à gauche en venant de la rue
Lafayette a dirigé plusieurs sociétés ouvrières, en a 15 sous
influence. Bouche Ffs rue Blanche employé à l'usine
à gaz. Moreau marchand de vins grande rue de la Chapelle
influent.
Bruchet 17 rue St Quentin tient un hôtel meublé
Lagorgeé rue Lafayette près la gare fréquenté aussi Gonzales
le débit de vins du Pas de Calais au coin de la rue St
Quentin
Le chemin de fer du Nord a des ateliers rue Pajol
Chaussée du Maine Lafond cuivre 4 rue St Médard ancien Chenard
Je vous transmets tel quel ce que j'ai. Il manque l'âge et l'indication
du courage des vrais travailleurs. Beaucoup aussi font chez eux
moins. Mais il y en a de solides dans le tas.

Nice 5 janvier 68

Reçu à votre lettre du 21-8. Quelle ne vient plus en
retard! Pourvu que celle-ci vous trouve encore à Seville
J'ai reçu votre lettre du 28 j'aurais souhaité que la 2e ou une
lettre un peu plus rapidement griffonnée, j'aurais passé à la préoccupation
précise de ce cet sel par comment appelleriez-je cela ... Enfermer les fétiches
Je crois qu'il est un peu calmé. Vrai retour à une action raisonnable
et embarrassement décidé à quitter chaos. Grèves et Conjurés
paraissant empêchés. Il me semble qu'on peut leur montrer des lettres
générales, cela leur donnera du cœur au ventre. Bonaparte j'ai
pas voulu le faire sans vous avertir. Conjuré connaît la relation
avec Vernol il n'y a donc que Garcet à mettre au courant. Ce que
a fait Bontar prépare fortement votre colonnade avec grands
Letourneau et autres plaques.
Je vous enverrai bientôt 190 à 200 francs pour votre brochure. Malheureusement
la malle est repartie et je n'ai grand revenu la Pontigny a fait
paraître une nouvelle élucubration sur l'affaire de Rome, cette malle
est nommée de partout. On ne peut pas faire plus consciencieusement le
métier de moucheur du coche que ce Pontigny. Il bourdonne à tous les
événements, aboie à tous les passants de Rome et se donne de
grands airs de mouvement universel. Supposez que la plaie d'Egypte
inepte Baillard une homme d'esprit net vigoureux et publiez son
appréciation de chaque événement politique, il y aurait la plus
et éducation. C'est ce que vous devriez faire et ne faites pas.
au moins publiez vite votre brochure.
J'ai de nouvelles de Richard. Le droit marche en plein dans le guêpier
de compte à demi avec Bangram Parens et Lefrancq. Ils débattent
à fond contre Vernol. Voici leur speech: Richard
"nous nous sommes séparés de Vernol parce qu'il n'est pas socialiste
et n'a pas de théorie. Les autres ont été ou sont que
les instruments passifs ... etc." Toutefois cette attaque directe
contre Vernol qui peut prendre chez les jeunes gens grâce à la
complicité haineuse des groupes, nous doit produire un effet
contraire sur les ouvriers. Je verrai si nous "défendons Carthage" faite
paraître votre brochure. Demandez à Lacroix de vous l'éditer.
Parrot sait de l'affaire tout ce qui est ici. Il y a été amené comme
malade. Il m'a donné des détails circonstanciés. La machine Doulon
était un trébuchet. Monté par la police pour y mêler tout ce qui
serait saisi. Les proclamations d'Eccolas étant venues, on a saisi

la bourse. Rien ne le dérange plus de cent et
ces journaux [illegible] de guerre. Il est
[illegible]

un médecin ordonné les statuts Montbard afin de faire analyser
le vol on ne savent fait quelque imprudence. Il tenterait de
cette préparation qui était une grande attente pour la police
Bramble qui avait distribué la proclamation au fleuve boulevard
a échappé. Il est convaincu assez bravement et avant peut être mieux
que nous n'avions cru. Malheureusement il a fait Renan est [illegible]
le plus désagréable du monde. Le moindre vanité enlacé dans sa
petite personne en fait un être personnel, cassant et peu sûr. De
plus, peu riche il n'est pas délicat, est l'argent n'est ma carabet [illegible]
de fois moi et d'autre de plus il est bavard. C'est un compagnon
pénible.

Je souffre à mort des intestins. Le tabac dans ma dépression et
l'inflammation est cette que mon spécialiste a un vrai. Vel reçu
et me défend comme tous les médecins que l'on connait et dit que
je n'ai rien. Je sais bien que je souffre perpétuellement et ne sais
plus à quel saint me vouer. Je vais cesser de manger de la viande
pour voir ce qui arrivera.

Avez-vous bien exactement l'exception des journaux que l'on cache
et qui arrivent ou on non.

Ma dernière lettre du 30 est par l'adresse Mezzel. Vel avait forcé à
loger chez Dune. Mais il ne réfléchit pas au danger à vous amener ses
bibelots. Il serait tout simple d'un coup. Rien n'est prévu, je ne crois
pas que la guerre se fasse si vite. Il y a encore ici trop d'embarras et
avant l'organisation et le mobile, il passera d'eau sous le pont. Vel ne
ne croit pas à l'imminence de la guerre.

D'après Perrot le Trésor de Metz lui aurait passé de vol et la
retraite même démarche de Vel était véritablement un agent de Bismarck
qui l'aurait pour tel. Etait-ce vrai ou [illegible]

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Nice 27 janvier 68 Rengade 6

Reçu votre lettre du 21 d. Quelqu'un ne veut plus en
recevoir à Genève. Remplacé par une brune avec [illegible] Perrelle
une bravissière (= bretelle) 33 ans et un homme. Il est
sympathique et venait voir ici grisy. Nous l'appelons
Equidem.

Je vous commencerai par la nouvelle assez désagréable. Il est
avéré et incontestable que au cafe Lux a dit avoir que Mantelet
avait [illegible] sa main certains bibelots et que [illegible] était
un [illegible] une somme que Vel pouvait à l'oeuvre [illegible]
doit aller voir [illegible] Bismarck et [illegible] la poste.
Heureusement que Mantelet ne sait pas au dont il [illegible]
Bismarck. Bismarck! Vous [illegible] et mettez [illegible]
Vel en ce moment pour avoir [illegible] pour [illegible]
corps. J'ai caché l'argent afin de gagner un temps [illegible]
pour à [illegible] ne plus voir [illegible] personne [illegible]
pour supposé que Vel ou tous [illegible] conspirent [illegible]
elle et nous avons une nouvelle entreprise.
Toute mauvaise nouvelle. Ograc [illegible] [illegible] mienne jour
le [illegible] et [illegible] dans [illegible] [illegible] avec [illegible]
[illegible] faire une [illegible] dans [illegible] [illegible] avec [illegible]
"Enlèvement [illegible] des [illegible] [illegible] il y a [illegible] [illegible]
(mot [illegible]). De plus Ograc a fait faire des cartes [illegible]
avec une [illegible] [illegible] laquelle [illegible] les [illegible] L.P.
et il a [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]. [illegible] écarvelé
suivent cet exemple. J'ai [illegible] [illegible] afin d'envoyer Ograc
si possible. Je savais [illegible] quelque temps par Barentin qu'
Ograc se gonflait comme la grenouille de la fable. Nous
allons avoir [illegible] de ce côté un exemple de [illegible]
[illegible] Ograc avec [illegible] ridicule et fatale
[illegible] [illegible] et pose. Je vous dirai que Grisy est tout [illegible]
disposé, qu'il va prendre des [illegible] vous avec [illegible] qu'il
offre d'argent. Ce gros garçon pourrait marcher. Il m'a
offert 50 francs si l'on avait besoin de quelque chose, ce qui
[illegible] [illegible] comme [illegible] et [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Ramoyaux. J'examinerai tout cela et si la gazette publie [illegible]
[illegible] [illegible] je vous le ferai passer.

pour aux 4 Vents que vers à votre disposition fait 800
à quelle adresse
Ch. comment faut-il vous envoyer ? chiffres pour vous
imprimé ! imprudent ! je vous trouverai toujours un
chiffre nécessaire. Je ferai ma cour à Vienne.
Mauvais sort Etienne Arago. Dans ce vaudeville nouveau le Pouvoir
le Herold etc ont fait apostrophe d'accolades qui collectionne
comme vous le sabre toute votre correspondance. Marion était
parti vous prendre à Orléans vers Michel malade qui se portait
fort bien et chasse
qui est Brignoles ? je ne trouve pas ce nom sur ma carte.
Nouvilot a remercié Barrot et lui a dit que il n'était
pas avec ses oreilles que j'avais mon bon billet.
A parte Nouvilot me semble malade malgré sa nouvelle
transformation et la spatule que il se donne. Empêcher de
dormir par la fraternelle Jules Favre ils en avaient fabriqué avec
contre est article Bastiat que Mr Jaune signé Montyel
et qui est Chevalier. Après lecture cette proclamation portée par
Michard n'était pas mauvaise, mais on y remarquait le fameux
passage qui avait fait rire comme au XVIIIe siècle avec Diderot
et d'Holbach en 93 avec Marat Hebert et Cloots en 48 et
Cherami. C'est toujours qui dans les heures de choisir
Chilloderand. Mais cela montre un grand désarroi
Lic 60 Val me promettent une grande parenté à écrire. Le
Commissaire tant que je puis à le croire malade Vil. chez
Il y viendra par le vous en tient le 3 adresse Delo
comme nous aurons à parler et faut causer de certains
mots :

armes		gothiques	
fusil		échantillons	
poudre		échalas	
balles		cuisinière	
verroux		armoire	
presse		piano	
brochure		violon	
		argent	

à quelle adresse faut-il vous envoyer Quelle comment vous
faut-il ? Mais de par le Ciel Rabbe /

en enterrement civil cette remontrance probitatoire contre les
manières de notre époque Chrétienne se multiplient à chaque jour
et donnent beaucoup à penser.

8 Janvier 68

Reçu le 9 vos lettres des 2-3. Je ne crois comment faire cette communication
pour le boulement des cuirs d'épargne. Je ne connais pas de nouvelles
personnes approchant ces hauts et puissants personnages. Envoyez moi
donc le moyen où je pourrais puiser ces renseignements et je ferais
prendre ou de mieux j'écrirai. Arago pourra peut-être me répondre à
la cause d'épargne et la fin de l'année et on d'année 69.
Je vous envoie un spécimen de dégâts et une chanson de Noël pour
en faire ce que vous croirez. Il y aurait quelques lignes comme
pour faire une correspondance. Il vaudrait peut être mieux
publier le spécimen et la chanson entière. Vous en êtes juges
Je voyage toute une machine que j'ai faite
sur la grosseur et la nez-quinaude, je devrais que vous la
croyez. Tibot quelle sera copiée je la fais porter chez Mr Tout à fait
que je prenne à l'occasion
Mentale de vos casques de gloire. C'est une merveille attaque d'delirium
tremens et en a eu ici plusieurs attaques C'est un numéro connaît de
tous nos environs les Richard et Cerqueux et la Jeangrain. Le vieux
Chillon qui se rappelle son Bravo comme j'avais vu mais Davaud
et Colchester gérant de la Coopération sont nous offre avec respect
de parfait imbécile. Il a été transporté à Fontenay en
vice la transportation que la cour [illegible] parallèle
gauche. Le Chillon est avec Nouvelle et Benoit Doulon fils et
respect de tout le monde. Contre Chillon que chacun entretient de
dans le bois avec Doulon et la maison de Chevalle le vieux
agissements de ce misérable. Car avant hier en passant en appel
Garon a fait le speech suivant qui peut être écrit à la fois
par Ali et par Nouvilla : « on me traite de misérable et dans la
mienne que me poursuivent. Que ma fortune serve d'exemple aux
ouvriers et bourgeois de bourgeois et de étudiants. Ils jouent
et envoie par les feu du pied et la abandonnent et ate
Il n'a pas voulu la carte, et toute la valeur ... que retrouve
mon Nouvilla mais et se colle avec une triste affaire. Le
Godichet Lassoie d'Oudon a été mis provisoirement en
liberté ou la cri et selon le rapport de la femme de Parthenay
il vivait avec la femme de Doulon et tiendrait boutique rue de
Paimboeuf. J'examinerai tout cela et si la gazette publie les speech
de Doulon je vous le ferai passer.

jouets aux 150 francs que j'vers à Vetho dispositions fait 200
à Chalet direct
et commencé faut et bon à courage ! Etais pour être
impressé ! Enfin ! Je crois [illegible] Lamour sans avis de

Anatole va faire un tour en Belgique. C'est un joyeux garçon mais assez
sot et barré et tabatement fait la main de Perthuis. Ce Perthuis est
un homme très dangereux. Je crois très facile à voir quand et même
lié en relations suivies avec lui. Il y a rien à gagner et beaucoup à
perdre. C'est bien regrettable que Perthuis est revenu à Paris, il
y a une quinzaine. Il reprendra Perthuis comme coureur à l'athéisme
à la bonne bouffe ! à la bonne conversation ! à la maçonnerie à profusion
beaucoup. Le mal en retournant certainement individuellement vers ces
sottises magnifiques et enivrantes en société avec les meneurs
rouges noirs et bleus. Quant à la fin de surveillance et attribue
cette histoire tout à l'apparition du journal clandestin, tout à une
recherche à Versailles. Il a eu Duval qui est revenu et parlait de leur
une lettre aux journaux pour se plaindre de l'acharnement de la police
et du vol de ses papiers. Jusqu'ici je n'ai rien vu de garanti.
Vitu est revenu. Il revient à Charleville où il compte reprendre une bonne
place. Sée est également sur le pavé ! Quant à Ardt qui était
probablement parti pour Strasbourg après y passer un examen.
Les situations continue à être bonne. Voir à ce que
Je vois sont pleins d'espoir et disent que tout le monde est
[illegible] contre Gouvernement. C'est vrai que j'ai vu
quelques différents quant à moi il me semble que si nous étions
forts nous pourrions être [illegible]. Le public serait assez disposé
à suivre. Si Bon ne fait pas la guerre on n'il n'invente pas
quelque machine je ne vois pas comment il s'en tirera. Maintenant
dit-il la guerre et encore du moins dans une certaine
période une grande agitation et un véritable enthousiasme.
Un bourgeois disait à Vet au sujet de la garde nationale : "Il
"faut lui donner du cœur au ventre, autant qu'il la tire ici
"derrière une barricade que sur le champ de bataille."
Le débats de l'affaire du Château d'Eau ont montré une singulière irritation dans
la foule qui retournait en face de la caserne. C'est ici la chose
assez étrange. Il y aura certainement quelques arrestations le 24
février. Ducant connaît les hommes qui vendaient celles des
placards à cette occasion. Nous avons [illegible] mais nous
n'arrangerons pas tout le monde sans compter ceux que nous ne
connaissons pas.
Vous avez dû voir par une lettre d'un complice d'Orgues

Le enterrement civil a cette importance probatoire contre les
prétentions de notre époque chrétienne se multiplient chaque jour
et donnent lieu à [illegible]

L'étudiant Dupuis inséré dans la Patrie qui se fait là dans un
coin une nouvelle édition d'affaire Strauss. Depuis deux ans
vont deux coquins qui veulent s'emparer de l'affaire des enterrements
civils et hantent de couard tous ceux qui les adressent
quelques mots d'observation et d'appel à la plus simple prudence.
Ils se sont mis en société pour conférence et ne seront pas
satisfaits tant qu'on ne les aura pas coffrés. Le malheur est que
peut être ils ne seront pas seuls, et entraîneront des hommes
sérieux dans leur folie.
Lasteyrie est également un de ces hommes à la poste d'une condamnation
il a eu chagrin de ne pouvoir l'obtenir. Cette petite race de jeunes gens
est indéracinable. Cela ne pense qu'à blaguer boire, jouer
se moquer de tout et brailler. Pinson paraissait valoir mieux
que les autres, mais il est trop jeune et trop mal entouré. Tout ce
milieu de jeunes gens est une bien triste pitié.
Vous suivez je suppose les débats législatifs ; Jules Favre y compare le
2 décembre au 15 Mai. Pourquoi ne leur écrivez-vous pas une lettre
dans les journaux, ou l'imprimerait peut-être. Je vous signale encore
dans un speech de Pelletan une nouvelle édition des classes
"ténébreuses". Il y tient.
Peyrat entre le 9. J'ai appris de Voisin que Jourdan qui est mort
avait eu dans sa jeunesse une sale affaire de pédérastie et qu'il
avait été même condamné à ce sujet que cette découverte avait
été faite peu de temps avant sa mort et avait beaucoup refroidi
ses amis ; que Pouilly avait eu l'intention d'épouser la sœur
de Scheurer qui l'avait demandée, qu'acceptée par la famille
et avait été retoqué par la demoiselle et était parti de
désespoir pour l'Amérique que Flaget avait essayé l'escalade
après lui et avait échoué été été.
Je suis assez malade en ce moment. Mes ganglions du cou sont
enflés et j'ai peur d'une suppuration, ce qui n'est pas régalant.
J'y mets de la teinture d'Iode et prends du sirop antiscorbutique.
Je vais voir ce que cela va devenir.
Quelle seraient selon vous les conséquences de la nouvelle loi sur la
presse. À part la suppression du timbre et de l'autorisation, je n'y
vois pas grand avantage. Quant à reprendre sa marotte du journal
politique. Il parle d'un journal politique à un sou. C'est de l'utopie
pure.

point aux 150 francs que je tiens à votre disposition fait 200
Si et comment faut-il à quelle adresse vous les envoyer? Mais pour Dieu
imprimez! [illegible]

L'affaire Bricot est perdue par suite de l'école de Vel auprès de Semper. Le Bricot est un original, un braque avec lequel jamais on n'a pu s'entendre. Qu'il aille au Diable!

BIBLIOTHÈQUE

Les enterrements civils, cette vigoureuse protestation contre les pourritures de notre époque chrétienne se multiplient chaque jour et donnent lieu à de fécondes et salutaires manifestations. Voici quelques paroles prononcées par notre ami X sur la tombe d'une ~~petite fille~~ enfant de deux ans: « Un petit être que la sollicitude « paternelle avait garé de tous accidents religieux vient de mourir. « Nous comprenons la douleur de son père et nous voudrions « que notre présence et nos sympathies puissent l'amoindrir.

« Être athée et révolutionnaire, maudire chaque jour « toute religion, sentir encore la fade et écœurante odeur de « cette écharpe de sang dont les Dieux sont ceints — Connaître « l'histoire, entendre sur les roues de l'inquisition le broiement « des os, sur ses bûchers le crépitement des chairs et.... « avoir un petit garçon, un être chéri, pur d'infection catholique « — le voir grandir en vous aimant, faire germer dans sa « jeune tête la justice et la liberté, lui apprendre à toute heure « à lire dans le grand livre de la nature, souffrir du présent « et comme les espèces victimes lui enseigner la haine « entre deux caresses le dresser pour la bataille, en faire un « ami de l'humanité, un citoyen de l'avenir, bon avec les bons, « impitoyable avec les méchants — c'est le bonheur, c'est « l'espoir, c'est le rêve d'un père. — Et la mort vient « brutalement vous prendre cet espoir, vous arracher ce rêve « c'est affreux. Les organisations les plus fortes sont ébranlées « par de telles douleurs.

« Seules, une conviction profonde, un ardent amour de la Justice, « la certitude de son triomphe cicatrisent de semblables « blessures. Au père désolé nous ne pouvons que montrer « les douleurs du peuple, sa misère, et lui dire: comme « ton enfant la liberté est au cercueil, mais elle vivra « si tu espères et si tu luttes. »

Tels sont les enseignements et les défis jetés à leurs persécuteurs ~~par les glorieux~~ vaincus de la libre pensée. À la note grave se mêle la note ~~[illegible]~~ moqueuse. Car nos ennemis sont aussi odieux que ridicules et l'on n'a pas fini

moins d'personnels ou réactionnaires. Je sais du reste que la coopération n'est pas contraire de Vermorel, et que

d'épiloguer sur ces mots cyniquement sombres qui soulignent de temps à autre la situation et formeront comme les devises de l'Empire. Je vous envoie une chanson dont je regrette de n'avoir pu me procurer l'air.

Les Chassepots ont fait merveille!

Un jour Pie dit à Bonaparte
Vlà la Providence qui fout l'camp
Et Saint Pierre paiera la carte
Si vous n'arrivez sur le champ.
« Vite dix mille hommes à Marseille »
Répond l'abbé Napoléon.
A l'ombre du saint Goupillon
Les chassepots feront merveille.

Soldats pour la gloire vite en route
L'astre du Deux Décembre luit
Vous ne pouvez faire banqueroute
C'est un Failly qui vous conduit
D'ailleurs la Révolution paye
Voltaire endosse le billet.
En avant! Vive Patouillet!
Les Chassepots feront merveille!

Soul toi, Badinguet la canaille
Républicaine, a succombé.
Jacque Bonhomme n'est pas de taille
Contre le gentilhomme et l'abbé.
Héros d'Arcole, vieux de la vieille
Saluez votre race anciens preux
Quatre contr'un — pouvaient-ils mieux!
Les Chassepots ont fait merveille.

Allons! que l'Eglise soit crâne.
Aux potentats un Te Deum
Aux Vaincus le coup de pied de l'âne
Aux soudards des filles, du rhum.

Sur les cadavres l'oiseau veille.
Le corbeau suit de près le loup.
Veuillot hurle avec Dupanloup.
Les Chassepots ont fait merveille!

Ô jour d'éternelle mémoire
Thiers, Cassagnac, Berryer, Dupin
Tous les paillasses de la foire
Prennent part à ce gai festin.
A Badinguet une bouteille
De par Chambord et d'Orléans.
Les Messieurs font leurs compliments.
Les Chassepots ont fait merveille!

Encore des mères qui pleurent
Vive les empereurs morbleu!
Des enfants sans pères, qui meurent!
Vive le pape et le Bon Dieu!
Quand le peuple abruti sommeille
Tout coquin doit avoir sa part.
Doux Jésus! embrasse César!
Les Chassepots ont fait merveille

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

[illegible] personnels ou réactionnaires. Je sais du reste que la [illegible] de Vermorel, et que

18 Janvier 68 — 181

Reçu votre lettre du 13 hier soir 17 [illegible] partage pas toutes vos appréciations et je vais vous en exposer toutes les raisons.

14 Janvier 68 — 189

Reçu votre lettre du 7-8 le 13. La situation générale est bonne ne bonne. Mais cela va mal dans l'arrangement et les agissements du groupe. Il n'y a en définitive que Sei et Vel qui marchent et ils ne peuvent tout faire tant s'en faut. Gaisser rate ses [illegible] vous. La faute en est à s'ommettre à la crotte à toutes sortes de fatalités qui lorsqu'elles se représentent trop souvent offrent une mauvaise odeur. Nam et quisquis vont quand il plaît à Dieu. Résultat... Insuffisance de personnel gaspillage d'hommes et de temps et par suite impuissance. Si on avait du monde on ramasserait à plein filet. Le grin qui est venu me voir sous le couvert de Voise m'a annoncé qu'il existait en faubourg Antoine une sorte de sociétés d'hommes jeunes et un peu estrouffeurs prêts à marcher organisés quelque peu imprudemment. Il a assisté à 2 réunions où il y avait dit-il pas mal d'ouvriers jeunes qui avaient de bonnes gueules. Mais la nature de ces réunions, l'imprudence des propos qui se tenaient [illegible] des propositions qui s'y sont faites lui ont imposé beaucoup de réserve. Il ne [illegible] pas et doit me donner de meilleurs renseignements. Dans ces hommes là sont plus ou moins en relation avec Orgnac. Ils ont des cartes à la pensée et crient sur tous les tons qu'ils sont des milliers. Double motif pour imposer [illegible] et me rendre moins rassuré que vous sur les conséquences des gonflements d'Orgnac. [illegible] une crise. Bethmont ayant [illegible] procédé à l'élection d'un [illegible] Cet élu a été Charpon un des amis et parrains de Vermorel et le libraire le plus voleur du Quartier ce qui n'est pas peu dire. A cette occasion Cerqueux a attaqué violemment Vermorel. Je suis peu édifié sur la nature et les motifs de cette attaque. Une attaque de Cerqueux ne peut que se baser sur des motifs personnels ou réactionnaires. Je sais du reste que la coopération n'est pas contraire de Vermorel, et que

Vu — Du 14 janvier 1868 — Reçu le 15

Nice 14 Janvier 68

Reçu votre lettre du 13 hier soir et j'ai partagé pas toute votre appréciation et je vais vous en exposer [illegible]

Le style Prudhommesque de l'auteur est un des plus [illegible] et des plus amusants qui aient [illegible] la nature [illegible] Il [illegible] ne devait naître [illegible] pour [illegible] Les [illegible] [illegible] [illegible]

Par votre lettre du 13 Xbre 47 j'ai partagé pas toute son
appréciation et je vais vous en exposer toute la scélératesse
1° Il y a un mois à peine une caisse d'argent contenant
des frcs de Mexique qu'il a fait emprunter à l'étranger
2° on a saisi dans l'affaire Semper un certain nombre de
traites Martin et autres
3° Convois va parlant disant que Vernet devrait céder
et faisant des avances à ce sujet
4° Nouille et ses gens ont mille fois prononcé le nom de
Vernet comme sauveur et réparateur de tous ceux qui s'en sont
servis depuis 4 ans
5° Nous sommes entourés de gens suspects comme aigris et
vindicatifs gens méchants comme des oiseaux de proie
publicains gens qui malgré notre résistance viennent nous dévorer
et fouiller dans nos poches gens que j'ose dire vous connaissez
que vous avez fait vivre et qui n'ont que jalousie et envie
à l'étranger qui part d'un passe et d'un present non d'un fusil d'une
contrebande faite et en train comme faire du bonheur et du progrès
de la France dans toutes ses variétés on arrive à une contrebande
organisée il n'a pas pu en rapport ces nombreux de voyageurs mais
selon nos habitudes une rapport bien compliquée et plus cher de plus
la menace d'arrestation directe qui s'il a de faits ou de vraisemblables.
Il y a là une menace menaçante dont je vous parle pour vous dire
que je vous désapprouve bien que j'ai suivi toute votre correspondance
ligne de compte quelque tout à l'heure et à l'heure à la frontière de
Suisse on a [illegible] un escamotage infâme et scandaleux de M.
Volain Greppo Gambon avec Pradier trouvant [illegible] sont un
acte [illegible] de guerre. Voici les faits tels que m'ont été racontés
Quand on vient proposer notre protestation à la signature de Clandinken
il ont signé et lui ont offert comme récompense [illegible]
pensant [illegible] Quand a signé sans penser à mal. Alors on a ramassé toutes
les signatures mis en tête un [illegible] compromettant contre Napoléon
qui était [illegible] et le tout a été joué. C'est ce que m'a raconté Pradier
le plaignant amèrement. Voilà le fait en ne semblant de naturel
Vous à rendre votre [illegible] de trois ou mauvaise [illegible]
[illegible] que Quand entre de vous [illegible] manière bien [illegible]
qui prépare une société dangereuse qui nous a déjà forcé de tous et
doit [illegible] un jour à [illegible] grand temps de se garer [illegible]
par mesures et [illegible] [illegible] à toute la [illegible]

[illegible] On y juge l'absolution [illegible] et la liberté des cultes
qui est [illegible] la [illegible] des [illegible] et des mœurs des [illegible]
[illegible] juger [illegible]

j'oubliais dans ma lettre de choses pouvant expliquer la menace à Limay, la chose la plus grave, la secte Dinah et les renseignements qu'ont pu fournir les contrebandiers. Compte et rapproche, tu sauras cette audacieuse déjà avant celle de Chorier et beaucoup même lorsque Cassé à Thorbon et voilà certainement ce fait qui motiverait l'assassinat de Limay, les charges qui seront produites certainement à audience de Lille.

que ce qui se Poitiers aient touché sur le tout et versé la dernière goutte dans le vase, peut-être mais ce qui précède suffit au delà de toute une expérience et rien enlèvera toute incertitude. Quand à Devaux la cause sont dénoncé ils ne la livreront pas, il est entendu que ce sont leur cheval de bataille qu'ils représentent même l'espérance en partie. Attendons

Dans l'espèce je n'ai pas reçu la lettre à laquelle vous répondez. Car il vous serait possible de la lui écrire après avoir inséré les circonstances dans les tours de cette catégorie et circonstances sont pour tout ça été tirés à vous dans le Thorbon et par conséquent que vous m'avez bien parfaitement les deux conjectures à un pouvoir pour cette fois.

Voici ce que je vous conseille si Devaux jouant la demande, il est passé à l'ennemi, et ce que signifie sa signature au milieu d'hommes pétais. Lui exposer la situation bellaise et pourquoi et selon les circonstances refuser ou laisser continuer la cause et tout dans l'intérêt. Si et en aucun cas à signer à Quesnoy à fin d'où demande de explications sur cette signature la manière dont elle a été apposée et changer la demande de explications à Jeanne. Lui exposer ensuite vos doutes vos craintes et perplexités.

Pendant ce temps Vol au courant interrogera Pitet sur le rapport de Quesnoy et le rouge. Pitet n'est pas malin mais c'est incapable de feindre. Lorsque Compagny n'est pas difficile, il n'y a qu'à le laisser à lui même. Nous prendrons toutes nos précautions pour arriver sans secousse au résultat voulu.

Votre lettre a une inconvénient elle est très soupçonnée. Elle préjuge trop peu sur preuves et affirme des choses qui sont en germe pour être mais non encore accomplies, ni évidentes aux yeux de tous. Après surtout l'affaire de Lille elle jetterait dans l'esprit de Mr Desprez [illegible] à votre égard. La marche que je vous propose plus calme et une fois conquis a l'avantage de mettre toute la raison de notre côté et plus de Mr un champion. Nous pouvons même dans cette à Jeanne charger Mr et lui demander des explications. Ce serait je crois le meilleur.

Je ne comprends pas que ces Hodie ne vous excitent pas au lieu de vous décourager les infamies et les manœuvres de nos adversaires de toute sorte ne sont elles pas la preuve palpable de la terreur que vous leur inspirez et de la puissance qu'aurait votre [illegible] si vous voulez vous en servir. Je [illegible] à mon retour. Louise et plus belle imprimerie

Je vous avoue que je n'ai pas [illegible] à votre lettre pour Epaud. Je l'ai fait dans cette lettre même. Je vous ai donné [illegible] que m'ont fait traiter et abrégé demande et vous tout le [illegible] approcher de Dutheil quand il entrait pour parler et il [illegible] fidèlement accepter.

Mr Hodie est un [illegible] Vicard dont il a [illegible] Vicard [illegible] Hodie a [illegible] l'ouvrage, [illegible] l'a fait [illegible] l'affaire de la Renaissance.

Mr Hodie a [illegible] novembre à Frontenex un speech qui a [illegible] la sortie de bonne dix minutes, speech assez [illegible] on lui reprochait aux étudiants [illegible] ténèbres, [illegible] obscurantisme, etc. Faubart a la fois [illegible] et Voltaire. Il a [illegible] de marcher à [illegible] en disant que l'avait cru et croyait encore qu'il était un [illegible] Dieu et Morale pour rassembler 60 personnes et [illegible] dans un bal et une [illegible] Mr Hodie s'en [illegible] par. Pesse ces canailles [illegible] Mr est [illegible] à [illegible] 7 Novembre Lalouvesy [illegible] passant à chez un [illegible] de [illegible] approcher [illegible] allumette comme pour allumer sa pipe, [illegible] allume la pipe en [illegible] tête de papier [illegible] bulant tranquillement Hodie [illegible] remarque à la fois [illegible] Mr et [illegible] a mis la pied [illegible]

Mr la veille du 2 janvier Hodie dans une [illegible] visite [illegible] est venu chez Ancart [illegible] avec des richesses [illegible] [illegible] faire enfermer les pauvres. Il a fait appel aux sentiments de la [illegible] Ancart [illegible] à ses [illegible] et après deux heures de [illegible] sont ressorti [illegible] Hodie a été [illegible] le corps vers et [illegible] Ancart [illegible] qu'il n'était pas [illegible] fier. [illegible] que ses visites [illegible] coup d'Arcole [illegible] est dans la misère jusqu'au cou, et que lui Hodie [illegible] trois hommes [illegible] Mr Hodie ne dit plus rien à Ancart à côté duquel il [illegible] et affecte [illegible] Canaille!

J'ai vu [illegible] Verd qui arrête Perrot. Il est [illegible] habile [illegible] de faire [illegible] mère va [illegible] Lantet écrit dans un nouveau journal [illegible] Vous avez [illegible] Comme [illegible] et [illegible] [illegible] [illegible]

Mr [illegible] Hodie [illegible] [illegible] [illegible]

ravaillent les volontaires
Lardet a dîné chez la Comtesse B. de Gentelles
J'ai une entrevue pour lundi. Les mêmes gargotiers qui me vendent cela
Il me conseille d'exiger le décompte en payant. Il me dit
je ne sais pas s'il a pu ou non voir [illegible] chez
l'autre. Il me dit qu'il faut prendre des renseignements
Nous parlons à cheval sur la frontière de la Suisse
Je clos la présente dossier. Il accepte d'un peu plus
Provenance venait prouvé par [illegible] Bival pour
Qu'on mette au compte de Limay tous les frais, faux, contre
a fait de [illegible] à l'égard de Nebut [illegible]
assure, et le paie.

Lundi. Je vois Pol. Il me confirme tout cela.
Il [illegible] de la question de la [illegible]
Il m'en a écrit à ce sujet.
De plus nouvelle et importante entrevue Hayot
Il a retardé à cheval au retour de la [illegible]
Il [illegible] pour [illegible] sur la route de [illegible]
C'est le point Hayot n'était pas chez lui. Mme de
Conseiller [illegible] sont [illegible] la main et la parole
Il était chargé [illegible] d'un renseignement
Grenade [illegible] le point de l'affaire Limay
et c'est cette révélation d'Hayot qui Limay
pousse à cet acte. Pour moi c'est [illegible] un doute
Il a pris [illegible] une jaune [illegible] jaunâtre tout par
rapport à Guyon et lui. Guyon a nouvelle réflexion
Il va rencontrer Pol à Lempes revient au fait de
qu'il a dit à Hayot. Voilà un jour et une nuit que
J'écris toutes hypothèses. Hayot est vu, j'ai
vu cet homme et je vous dis rien travailler.
Là est le point. Ne pense pas à jaune pâle,
tempête a nécessairement bavardé. Hayot a arrêté et
Nyon, en banque ici pour savoir d'avance
Chercher vous [illegible] Guyon et attendu à Malle et
au frère [illegible] rien dit de autre. Attendu.

Reçu hier seulement par la voie mort [illegible]
était arrivé le 18 à Genève à cheval et gravement [illegible]
à tout le monde avec urgence a été transféré à Fort Levaux
pour la nouvelle prison des Madelonnettes. Il y [illegible]
également [illegible]. Il avait été transporté comme malade à l'hôpital
de Verdun et se levait [illegible]. Il [illegible] mais
pensait que l'accusé [illegible] pas [illegible] [illegible] mettre
[illegible] appelés qu'aussi [illegible] [illegible] il y a un mois appréhendé
au domicile de Bival à domicile secret qu'il croyait [illegible] à tous
regards. C'est Rouche [illegible] [illegible]
[illegible] pour [illegible] [illegible] [illegible]
entrer à cet [illegible] [illegible] [illegible]
existe.
Je vous ai dit déjà que dernier [illegible] [illegible]
quelque temps [illegible] [illegible]
à la disposition [illegible].
y a deux longtemps qu'il [illegible]
Amat qui vient chez Voisin est Delescluze
m'a envoyé ce nom. Votre chef est en désordre
est venu me proposer [illegible]
[illegible] pour [illegible]
en remplir à la [illegible]. Je [illegible]
jour [illegible] [illegible]
nécessaire. Vol est [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible]

travailleurs et les volontaires

Le Cardet [illegible] de la Comédie [illegible] Bruxelles

J'ai une entrevue pour lundi [illegible] gargotier qui me vante [illegible]

Depuis 8 jours au moins Bravo homme de [illegible] arrêté au sujet des affaires du Boulevard Bonne Nouvelle et Rochechouart. Communiqué [illegible] l'affaire dit qu'il a été [illegible] et [illegible] on [illegible] et a la [illegible] d'un nouveau prisonnier [illegible] Bravo a [illegible] arrivée de [illegible] réclamations [illegible] que personne en est [illegible] [illegible] ne veut le voir et un [illegible] et dit à terme qu'il [illegible] [illegible] parmi les [illegible] [illegible] Malheureusement Bravo Chilon a [illegible] avec [illegible] et échappe à notre action [illegible] [illegible] nouvelle [illegible] [illegible] [illegible]

Du 26 janvier 1868 – Reçu le 27

Je vois de graves inconvénients à faire paraître quelque chose de Limay dans Courrier français. Vermorel a fait paraître depuis quelque temps des articles singuliers qui sont fort remarqués et où il remise son frère. Vous les notez et annotez avec soin. Il vaudrait peut-être mieux proposer à Voisin de faire mettre le roman dans un lieu convenable. Et encore il n'y en a pas. L'abstention jusqu'à nouvel ordre vaudrait mieux. Je ne sais si je dois parler à Voisin de mes rapports avec Limay. Il est une compagnie fort mêlée.

— On me rapporte le nouveau papier distribué dans Paris et contenant Flaneurs de naïveté mais un mot pourtant signalé.

« Nous demandons avant tout la dictature pendant la révolution. Cette proclamation est intitulée « la République » suivie « la liberté des cultes ». Ce n'est pas mauvais.

Tout me charge de vous dire bien des choses.

Je vous écris à la diable ce factum important parle de la formation d'un comité d'action et invite les Républicains à s'organiser. Voisin qui vient de la lire m'affirme que ce n'est pas une œuvre de la coopération et déclare que si cela ne vient pas d'ailleurs, ce n'est pas loin de lui.

1er février 68. 785

Reçu votre lettre du 27. Vel vous a écrit dimanche lettre mise à la poste lundi, et s'inquiète de ne pas vous accuser réception. Il a écrit par Bayac.

Quam a été en surveillance complète depuis lundi. 3 agents étaient jour et nuit à sa porte. Il m'a fait passer un billet afin de vous avertir de ce fait et de vous dire que l'auteur du journal la République était Instar. Instar a fait un voyage à Londres où on lui a donné l'argent pour ce. Le plus joli est qu'on accuse Vel et consorts d'être les auteurs de ce factum. Il faut être sots ou coquins pour alarmer pareille bourde. Pour un rien je protesterais contre pareille chose. Le mot « liberté religieuse » devrait cependant prouver notre innocence.

L'affaire Bricot va mal. Je raconte à Vel l'affaire qui va tâter Lemper à ce sujet. Que fait Lemper ? Il raconte à Arcos que je voudrais savoir le secret de Bricot. Vous comprenez la fureur de Bricot contre

moi qui suis accusé d'indiscrétion. Semper
est une peste exécrable. Du reste que peut-on
attendre d'un Juif? Cependant je rétacherai
d'avoir le secret de Vicot.
Dune est retrouvé et avec les bibelots sains
et saufs.
Vel va tâcher de bibeloter les lettres de change.
Nous ne pouvons les faire qu'à trois mois.
Aussi faut-il les faire peu de temps avant
le besoin. J'ai les reçus assez forts lorsqu'il
le faudra pour prendre les 5000 francs à
mon compte s'il le faut. Il n'y a plus
de prison pour les lettres de change. Ainsi
si je trouve un endosseur rien à craindre!
Je ferais même bien pour ne pas gêner les
autres de prendre l'affaire à moi seul.
Subter communique continuellement avec
Richard et Noville. Il est le représentant
du néo-parti communiste en Belgique.
Je ne sais véritablement comment vous
recevez mes lettres ou si vous les recevez toutes
entières. Je vous ai envoyé Brandel (Ch.)
et Parterre (Manuel) comme noms

des deux meilleurs de l'affaire Semper. 286
Gaïfer me propose de faire une
protestation contre l'article de la loi sur la
Presse qui met hors le journalisme
les individus condamnés pour outrage à la
morale publique et religieuse. Si vous avez
l'article présent sous vos yeux envoyez-moi
un modèle. L'adresse la plus rapide est
l'adresse Equidem. Ne mettez plus rien sur
l'adresse intérieure. Cela arrivera tout
de même.
Les hommes de Lie et Vel sont dans un état
d'indiscrétion incroyable. Ils ne parlent
que de bombes et d'engins. Cela me revient
de tous côtés et finira mal.
Un des ouvriers en fuite de l'affaire Semper
vient de rentrer ici. Il déclare que la
classe ouvrière est vaincue contre
Bonaparte mais écrasée par la peur et
la misère. Je ne crois pas que la guerre
ait lieu de sitôt. Elle causerait certainement
une émeute. Aussi l'affaire est-elle
toujours bonne.

Je vous écris rapidement, me réservant de vous donner plus de détails dès à quelques jours.

Il y a un nouveau jeune homme avec Noville, Ducane. C'est Rochard qui manipule tout cela. Ainsi les rôles sont intervertis. Nous avons les ouvriers et Noville « l'ami du peuple » trifote avec les jeunes bourgeois bien disposés.

Écrivez! Écrivez! Votre brochure ou la Mort!

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

2 février 68 287

Reçu votre lettre du 24-25. Ma lettre a été mise en retard à la poste parce que ma mère a été ouvrée. Depuis la perquisition tous mes visiteurs sont l'objet d'une poursuite spéciale. De plus Vel a depuis le même temps une garde de deux personnes qui stationnent devant chez lui. Il ne s'y voit pas suivi ailleurs, mais il doit l'être tout ce qui aborde chez lui est relevé et consigné. Je prends pour exemple un bon bourgeois de son quartier qui est venu le voir 3 fois et chez lequel Ali est venu prendre des renseignements. Les deux hommes qui stationnent devant sa maison sont les mêmes et tout le quartier les remarque. Je pense bien que Vel ne vous a pas averti de ce détail qui a pourtant son importance.

Tous les faits confirment la dénonciation dont nous avons tous été victimes. Mettetal est venu ici samedi dernier faire une sorte d'enquête chez Voise. Il a prétendu que j'étais allé détruire des papiers chez ledit Voise et sur les protestations de Voise a dit « la « personne qui a dénoncé ~~[illegible]~~ Nec « a donné les détails les plus précis. » Je sais que

est le jargon habituel de la police; mais il y a là un accent de vraisemblance. De plus, quand tout a un peu tranquillé, Doulon et consorts le directeur est venu pour mettre l'ordre son premier mot a été: « Il ne faudrait pas croire que « quelqu'un de vos camarades vous ait dénoncés. » Doulon, Trichard, Noville et Chardon continuent à opérer ensemble. Nous avons envoyé prévenir Glon et Branchard qui ont été faire une enquête jusque chez Manson et chez F. Morin. Les résultats ont été terribles pour Ch. et Fernanda qui est décidément une abominable coquine. Si elle a commis seulement la vingtième partie de ce dont on l'accuse, c'est évidemment une des plus formidables scélérates qu'on ait vues et cela laisse de bien loin les héroïnes des romans de Ponson de Terrail. Les Novillistes et Trichardistes furieux de se voir ainsi malmenés et entamés sur le Ch. ont envoyé les 3 frères Dacosta (Dutillet à l'avenir) et 3 autres coquins pour assommer Lantef et Ponson. Ils ont débuté en disant: « Nous et consorts sont des canailles et ceux qui « vont avec eux sont des canailles. » Mais ne voilà-t-il pas qu'il se trouvait au café un de mes cousins qui bien que fils de réac a souffleté le Charles du Billet et ces messieurs se sont retournés avec leurs soufflets.

Le Courrier français est en voie de destruction. Vomet aidé de Cerqueux et de Tribourg (Callac je crois) à profité du moment où Quondam était ici pour faire un coup d'état. Rassemblant les actionnaires ex abrupto et les accablant de mauvaises nouvelles il a provoqué la dissolution de la société ce qui met Quondam dans une fâcheuse situation et l'expose à se voir déclaré en faillite. Vomet est un malin qui a formé le plan d'expulser Quondam et de se nicher en son lieu et place. Quant à Trib. (Callac) les plus mauvais bruits courent sur son compte. Tout le monde dit que c'est un mouchard. Quondam en tête. De plus il a volé la caisse de l'Internationale et a été réclamé au père Beslay de Cargnès en confessant sa faute. Le père Beslay s'est laissé attendrir et Callac a gardé la double somme. Deux la cause de son côté de l'avoir dénoncé.

Rassemblement de Clamart à emprunter du nom
arrêté parce que son cocher et les étudiants refusent même
le leur visite. Depuis ce placard de la Préfecture aggrave
fort et une dizaine d'honnêtes gens sont écroués au nom
d'Arnaud gérant de la Corporation Nouvelle. Lui a répliqué
que ce placard était d'un gueux qu'on avait envoyé à
son nom pour le compromettre, qu'ailleurs non matériellement
frappé de la compromettre et fait incriminer tout le monde, etc.
C'est à la suite de cela que je crois qu'on a fait une dénonciation
à la préfecture dénonciation suivie d'une perquisition et de
ce qu'on sait. Arrêté à fait ce matin à Glos.
D'autre part Duclerc et les Nouvellistes de dehors
continuent à voyager avec Chardon.

2° Pour moi temps d'attribuer à quelque
fumée ou quelque idée les affaires du Courrier. Cet
journal fut de personnalité et compétition. Voilà les
3 camps. Vermorel Babick Lubeck et autres
déclarant que Treilhard et un tiers et que les
membres du Conseil de surveillance sont des pleutres
impuissants. Le camp Treilhard déclare le Courrier
mort en ce moment. Journal parle double
rôle contre Vermorel et contre les Liquidateurs
enfin trois camps, des membres du conseil de
surveillance et des liquidateurs, déclarant avec
impartialité que le camp Treilhard et Vermorel font deux
efforts à jeter par la fenêtre. La victoire est au
moment au clan Treilhard. Le journal du vote ne paraît
que 5 avril. La division fait encore que notre collection
du Courrier français sera incomplète car chaque fois qu'un
camp annonce exception Rédaction paraît le journal et
supprime les numéros gratuits. Vermorel crie bien fort
que les adversaires font des agents, ne pouvait mieux
nous servir par mal vue du ministère car sur 90 jours qu'ils
ont paru il n'a pas paru 7 jours de suite dans le
quel nous avons été montés par la presse Hervé
et que nous avons dû vous reproduire dans la Chine.

8° Brandel et Parthenay sont partis pour

qu'on ne parlerait Brandel ou la qualité de
chef une perte. Ce Parthenay est jeune énergique bien
disposé cependant beaucoup influencé par la Allemand
de Strasbourg et autour. Ajoute ici par lui je pars
promettre deux fois le matin de rien. Allez
à Corse est parti dimanche, nous avons fait toute
route à promener. Il a fait un commencement de Vau
sur la société terrible. Nous étions réunis ici pour
affaire hypocrite, avant le départ Vermorel fut déjeuner
en députés de l'Opposition dans le feuilleton dans le
particulier de la mairie et de la fabrication. Vallès
(Bastiano à Carenac) est un fantaisiste de talent sans
principes mais qui peut nous faire certaine besogne. Il
va créer un journal dont le but sera de tomber les
députés de l'opposition. Il m'a proposé de collaborer avec
lui à la tombage. Je n'ai dit ni oui ni non. Mais
je suis partisan du non. Voici pourquoi: Bastiano se
prononce carrément contre la force réclame ce qu'il
appelle la liberté universelle même pour Badinguet
"la liberté sans usage" et proclame
l'inutilité des représailles. Ce blagueur ne reconnaît
que la révolution de ne pas s'occuper de politique active.
De plus il a été formellement accusé de faire du chantage
dans son dernier journal. Ha, ma foi dit-il reçu 100 f.
pour publier un article en faveur des Prussiens au moment où
ils étaient le plus impopulaires. Conclusion: je suis dans
le ne rien faire avec Bastiano et de lancer en avant
Jaulier (Gibert) est un homme des députés à Paris
essayant toutes les reculades des Schneider de Bordeaux,
parlant de l'alliance du socialisme et de l'Empire, de l'Emeute
Bonapartiste de juin et tout le reste. Nous ne voyons pas
longtemps bien.

10° Vous avez dû lire le projet des corporations.
Il a été de dernier ignoble. Complément du gouvernement
impérial, pour la Chine de volant de ne pas s'occuper de
politique c'est complet.

11° On a déposé hier au Sénat la pétition Bixio

J'ai trouvé de l'argent à emprunter ou non

contre l'Ecole de Médecine. Le rapport de Chaix d'Est Ange est fulminant. La thèse de Seiger est refusée par Duruy. Le gouvernement va prendre des mesures contre l'Ecole. C'est le moment de protester.

12° Les mouvements révolutionnaires avec le drapeau rouge et Marseillaise se multiplient en province. Les provinciaux ne comprennent pas que les Parisiens ne se mettent pas à l'unisson. Lundi dernier les ~~[illegible]~~ mobiles de Mézilmontant ont défilé par la rue en chantant la Marseillaise. Il y a eu bagarre et arrestations. Cela n'a pas eu de suite et n'a même pas été relaté dans les journaux.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

30 Mars 68

Je vous ai écrit il y a 2 ou 3 jours adresse Octo. Mais je suis obligé de vous récrire parce que j'ai fait une lacune. J'ai oublié de vous dire que Grisy est parti pour son pays depuis huit jours et que par conséquent toute lettre envoyée à Equidem serait dans l'eau et peut être exposée. Si ma lettre arrive trop tard envoyez moi simplement le numéro d'Equidem, je me rappelle la rue. Je ferai réclamer la lettre.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

J'avais oublié également de vous donner des détails sur Deutz. Il y avait de la mouche par là. Le Deutz a pour Acate fidèle un nommé Sapia qui signe Papirio Cesar dans le Courrier français. Le Sapia de l'aveu même de Quondam est un homme suspect que les agents de police traitent familièrement de pédéraste. Voise m'a dit que c'était un mouchard qui s'était donné faussement comme agent de Mazzini et Dartane m'a dit purement et simplement

c'était un misérable capable de tout. C'est ce Sapia qui a poussé Deutz et l'a dirigé dans toute sa marche. Ils avaient même réclamé la coopération de Tartane pour un journal d'Enterrement avec qu'ils voulaient fonder sous le nom du „Nécrologe". Barentin en a fini avec Orgnac et avec tous ces gens là. Degrin lui même qui avait suivi l'affaire a trouvé du couche dans la conduite de Deutz. Ils ont un dessous sur toute la ligne, et Barentin a repris avec les siens la direction des enterrements. Deutz, Orgnac et consorts sont restés seuls avec leur déshonneur.

Passons au quartier. Il y aurait besoin de ce côté d'une réorganisation dont l'homme est à trouver. Lautel manque de cet esprit. Prison trop jeune. Richard le possède et par conséquent a fait groupe. Toutefois une occasion s'offre. Lautel a trouvé un bailleur de fonds sérieux pour refonder son journal. Il promet de le tenir dans une bonne ligne va organiser des jeunes gens pour le porter aux libraires comme du temps de Candide et demande des articles.

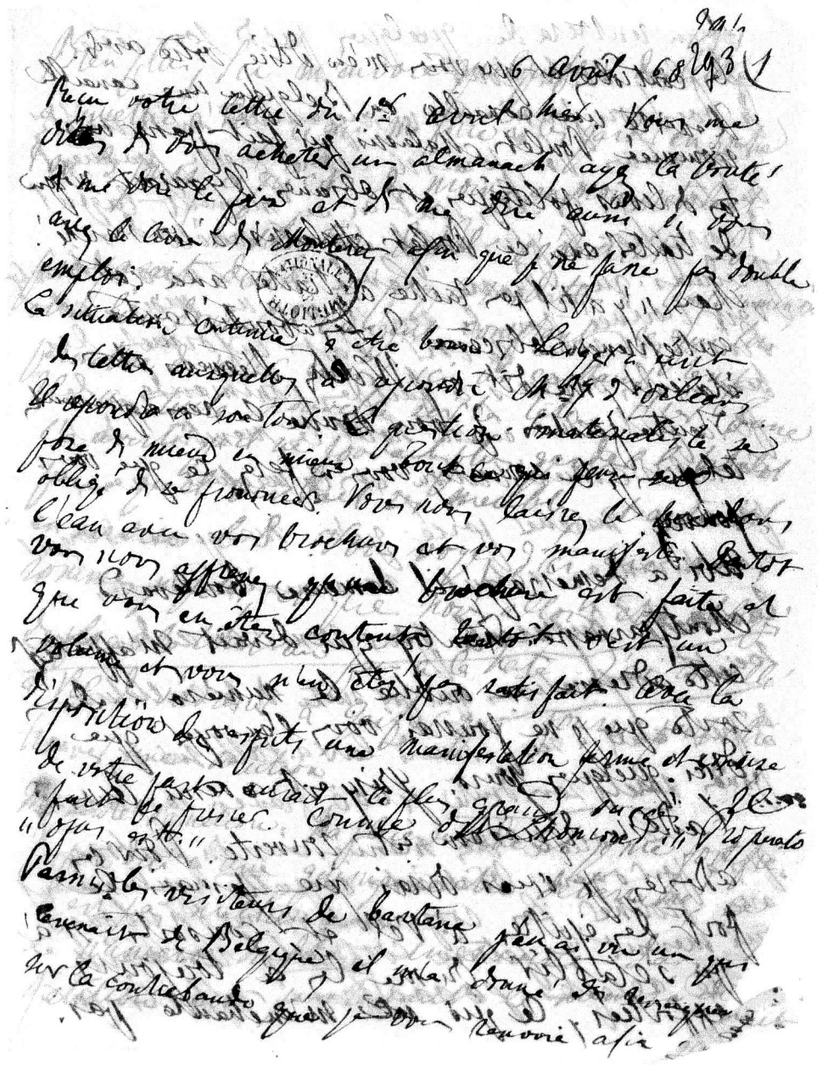
Je serais assez d'avis de lui en donner sous pseudonymes. Si vous en avez, vous pourriez peut être en faire passer. Qu'en dites-vous ?

J'ai reçu une lettre de Sautour qui maintient ses propositions et me prie de l'attendre jusqu'au 15 avril époque à laquelle il arrive ici. Il maintient toujours fort haut qu'il ne veut pas d'intérêts. Cela me sent mauvais. J'aimerais mieux un gaillard qui me fasse faire un bon billet à 5 0/0 et me donne de l'argent. Avec ses nobles et généreux principes, j'ai peur que Sautour ne me donne rien.

J'ai reçu des bonjours d'hommes que j'avais complètement oubliés et que j'ai ralliés. J'en suis fort content.

Chardon (Byng) à l'avenir continue à travailler et sur plusieurs points de Paris. Il a trouvé un moyen de séduire les jeunes gens. Il offre et pare à boire.

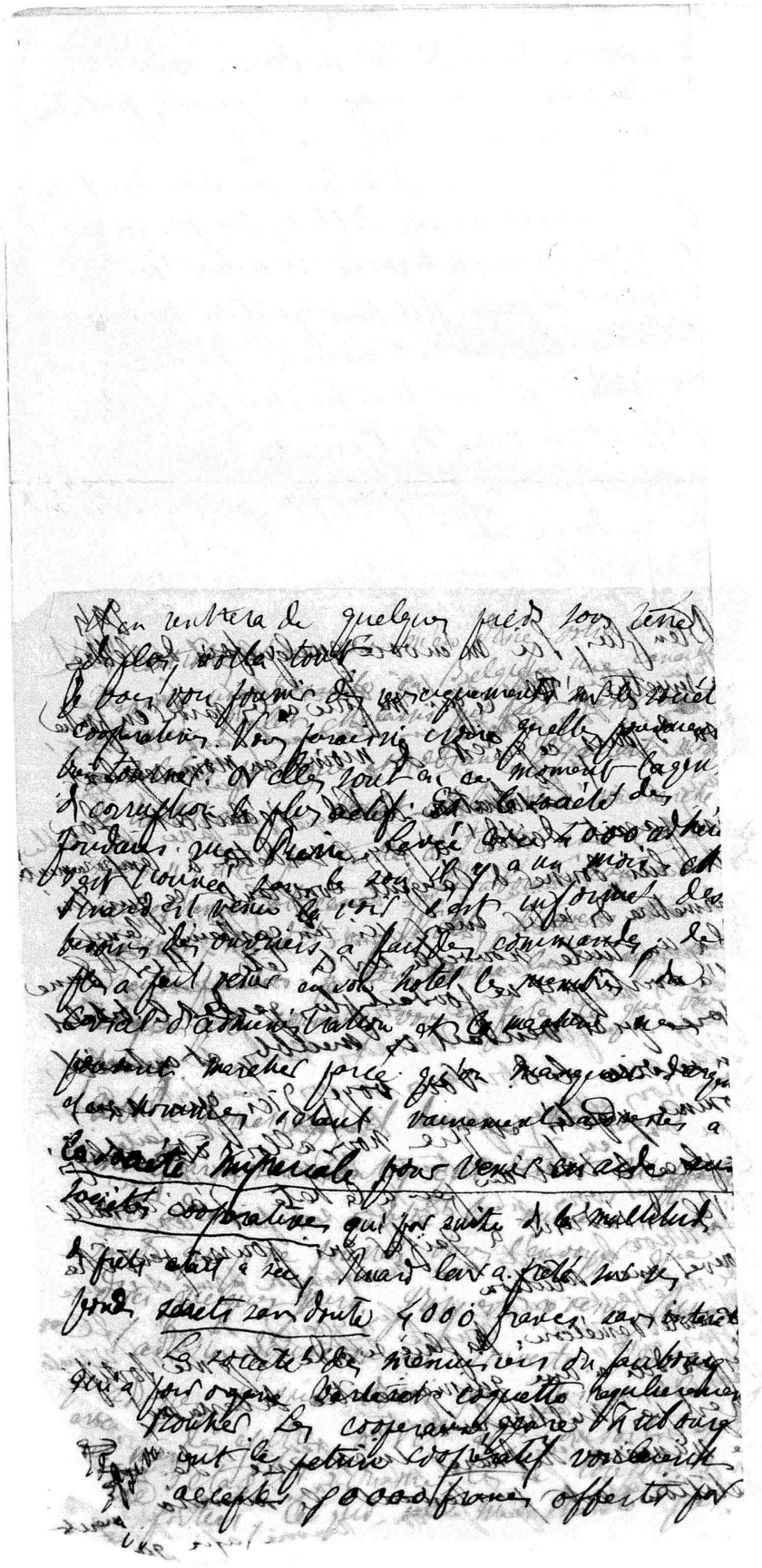
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

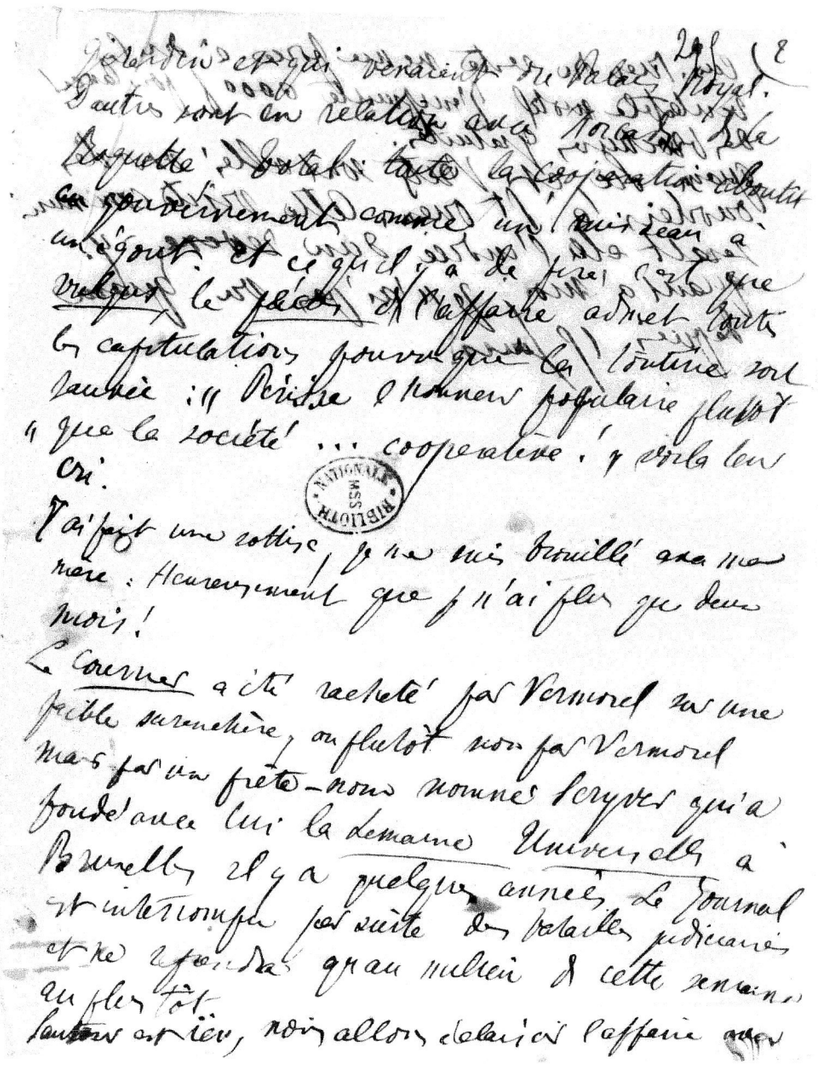


Je contrôlerai et que vous m'en disiez votre avis.
Il existe une canaille en Belgique une canaille
nommée Poulet Malassis qui fait passer un
tas de livres politiques et obscènes. Il y aurait moyen
de traiter avec ce Poulet Malassis à bon marché.
Mais n'y a-t-il pas tâche à traiter avec cet
entrepreneur obscène ? Les aboutissants
étaient, me dit-on, Wiertz, Steevens et
d'autres peintres. Je vous donne les renseignements
tel que je le connais, vous en ferez ce que vous
pourrez.
Ubi a déménagé il demeure boulevard
Montparnasse. Montoy qui devait m'apporter
cette adresse a oublié le numéro. De
sorte que je ne pourrai vous l'envoyer que
d'ici quelques jours. Grisy est revenu. Ainsi
l'adresse Eguidem est rouverte. Pour ces
adresses je vous dirai que jamais le
port des épîtres à Vel et consorts n'a
pu s'établir. On me les a toujours
apportées, ce qui ne m'enchante pas.

294

Bien plus, Sir m'envoie quelquefois des lettres
à remettre à Vel ce qui me force à les garder en poche
l'on 3 jours, ce qui est de moins en moins réglant.
La situation de Vel s'éclaircit. Son
père paraît décidé à payer ses dettes à tempérament
et à lui donner d'argent comptant, ce qui lui
permettra de rester encore ici un certain temps.
Il a une tuile nouvelle sur la tête. Hier Anne
l'a averti qu'il ne pouvait plus garder le bibelot
parce qu'il vendait ses meubles et entrait
en service le 8. Vous voyez d'ici que nous
sommes jugulés et que nous allons être obligés
de placer le tout un peu à la hâte. J'ai conseillé
à Vel de s'adresser à Gaifer qui pourra peut-être
trouver une solution.
Ma sainte Pamélone : ma plaie se vide et je me fortifie.
J'espère d'ici à une quinzaine être débarrassé, ce
n'est pas malheureux.
Le numéro du Phare inconnu dans
pétition est justement le numéro de





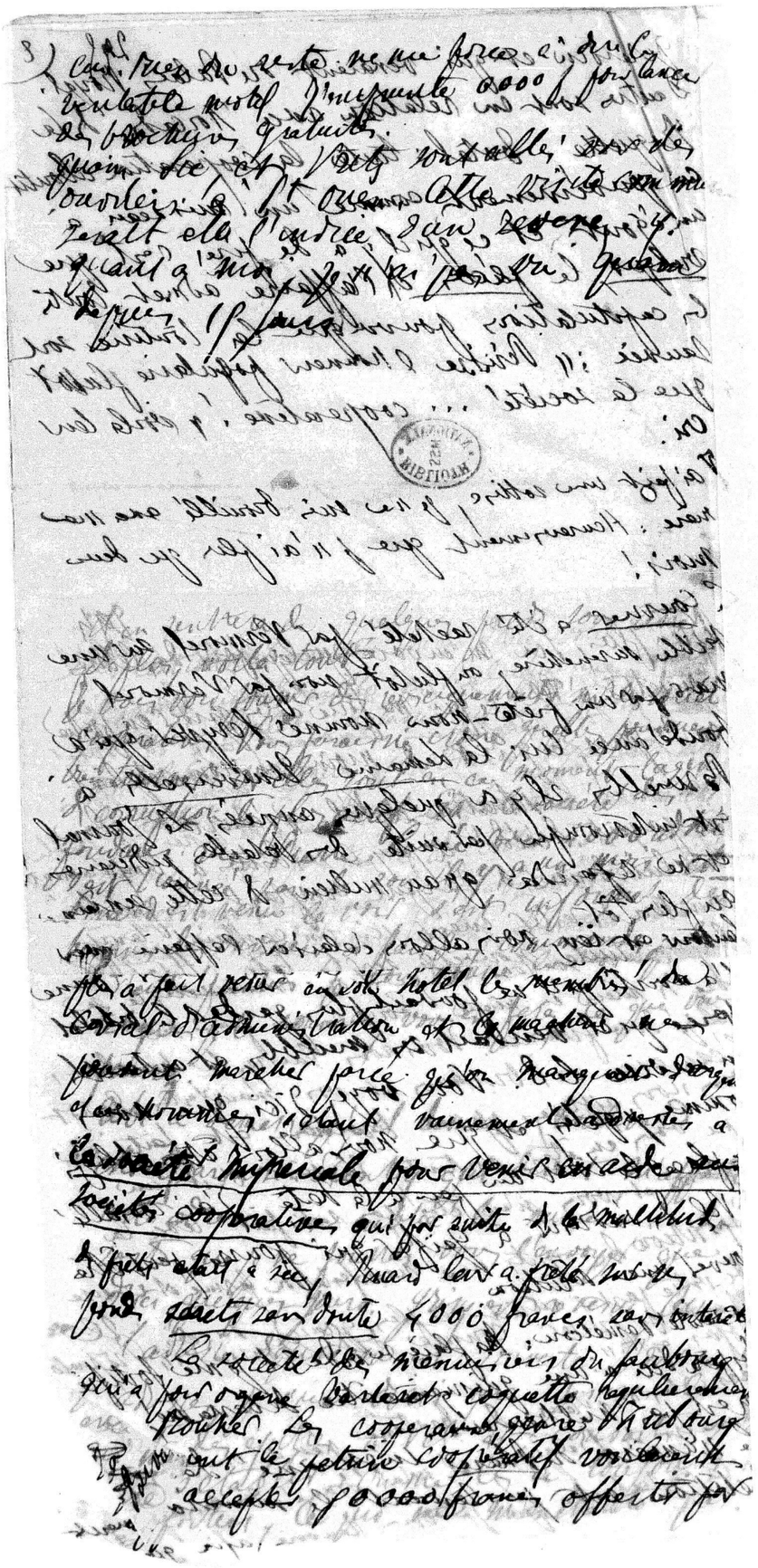
Il en rentrera de quelques pieds sous terre
et plus, voilà tout.
Je vous vous fournis des renseignements sur les sociétés
coopératives. Vous paraissiez croire qu'elles pouvaient
bien tourner. Or elles sont en ce moment la gent
de corruption le plus actif. Et la société des
fondeurs que Pierre Levée avec 4000 adhérents
s'est trouvée sans le son il y a un mois et
Pinard est venu la voir s'est informé des
besoins des ouvriers a fait des commandes, de
plus a fait venir en son hotel les membres du
Conseil d'administration et la machine ne
pouvant marcher parce qu'on manquait d'argent
et ces hommes s'étant vainement adressés a
la société impériale pour venir en aide aux
sociétés coopératives qui par suite de la multitude
de prêts était à sec, Pinard leur a prêté sur ses
fonds secrets sans doute 4000 francs sans intérêt.
La société des menuisiers du faubourg
qui a pour organe Varlet coquette régulièrement
Rouher. Les coopérateurs genre Fribourg
ont le petrin coopératif voulaient
accepter 50000 francs offerts par

Gérardin et qui venaient du Palais Royal.
D'autres sont en relation avec Morcalde de la
Roquette. Total: toute la coopération aboutit
au gouvernement comme un ruisseau à
un égout. Et ce qu'il y a de pire c'est que
vulgus le précis de l'affaire admet toutes
les capitulations pourvu que la tontine soit
sauvée: « Périsse l'honneur populaire plutôt
« que la société ... coopérative! » voilà leur
cri.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

J'ai fait une sottise, je me suis brouillé avec ma
mère: Heureusement que je n'ai plus que deux
mois!

Le Courrier a été racheté par Vermorel sur une
faible surenchère, ou plutôt non par Vermorel
mais par un prête-nom nommé Scryver qui a
fondé avec lui la Semaine Universelle à
Bruxelles il y a quelques années. Le Journal
est interrompu par suite des batailles judiciaires
et ne reprendra qu'au milieu de cette semaine
au plus tôt.
Sauteur est rien, nous allons éclaircir l'affaire avec



Je me rappelle bien. Il me va mieux à Neuilly qu'à Paris. Je suis charmé qu'il considère comme de bonne guerre de leur accoutumer avec Byng et Doulot. Grippo m'a semblé plus juif que je ne croyais. Envoyez-moi donc, sur lui, ce qu'on vous racontera comment nous dirigez

4° Gibert est un orléaniste pur, et comme ce gaillard-là est l'homme des députés, tant la centralisation tourne en despotisme. Gibert est un orléaniste et Bonaparte complet, parce que nous ne pouvons être

5° Quand on sort de Voltaire et Rousseau, on a besoin de se tremper dans Pascal pour ne pas désespérer. Pascal est le génie du christianisme, comme Voltaire est le génie de l'incrédulité. Rousseau est le génie de la religion naturelle. Pascal est le génie de la religion révélée. Il est le génie de la religion révélée. Il est le génie de la religion révélée. Il est le génie de la religion révélée. Il est le génie de la religion révélée.

et tout le reste. Vous avouerez que la [illegible] n'était pas [illegible] et que l'on [illegible] ne [illegible] [illegible] [illegible]

pourrait pas.
Fontoy n'est pas venu me donner ~~[illegible]~~ le numéro d'Ubi. Je trouve cela plus que drôle. Je vais être obligé de me remettre en quête d'une adresse.
Chassin a publié le programme de sa future feuille La Démocratie avec adhésions de Louis Blanc, Chalandre, Avenel, Rey et une 50e de démocrates de tous les poils. Maigne et Patrice Larroque ont refusé leur adhésion ne trouvant pas la feuille assez spirituelle. Et Quinet parce qu'il y avait dans le programme "liberté des religions". Delescluze a publié également le programme du Réveil. Je vous enverrai ces pièces, sitôt que je les aurai sous mains. Celle de Chassin est un peu galimatias, celle de Delescluze est maillotte et ne signifie pas grand chose.
Et votre brochure ! et votre volume ! Comment va Limay

87 avril 68 298

Vel n'a reçu qu'hier votre lettre du 21. Moi je n'ai reçu une de la même date qu'à peu près car j'ai oublié.
Voici ce que Vel me charge de vous répondre. L'appartement promis est encore occupé par un locataire qu'on va expulser. Le sera-t-il demain ou après, Vel n'aura de réponse à ce sujet que ce soir à 6 heures et vous écrira demain.
Je vais toujours cahin-caha. J'ai les ganglions de l'autre côté enflés. Je ne suis pas encore sorti dans la cour, il fait un temps tellement humide et mauvais qu'il n'y a pas moyen.
J'ai fini une espèce de brochure sur la Gironde que je vous montrerai. Vous m'en direz votre avis.
Radonce a passé ici. Il a dû voir Lic. J'aurais bien voulu le voir car enfin on ne peut pas jouer plus naïvement un rôle de mais que lui et s'éreinter à Londres pour fomenter à Paris un clan Bonapartiste et contre-révolutionnaire. C'est en vérité trop de sottise

et je m'en réserve d'en dire nettement mon avis à Radenec à la première occasion. Les gaillards la se moquent de nous. Ils nous percent perpétuellement le flanc sous condition de venir nous dire avec plus ou moins d'hypocrisie : « Je ne l'ai pas fait exprès. » La défense des Bolain et Murat en appel et le réquisitoire montrent qu'après le congrès de Genève tous ces messieurs sont venus à la préfecture réclamer le prix de leur bonne conduite, et que c'est grâce à une promesse de nous faire la guerre qu'ils ont obtenu la fameuse tolérance dont il a été parlé le 7 janvier 67. Recevez-vous les journaux que je vous envoie fort exactement ? Vous ne m'en dites rien.

Marchand est un poseur qui est venu mystifier les Belges. Il n'a pas ici la moindre considération et ne représente pas un quart d'étudiant. Aubel doit en avoir plein le dos.

Nous sommes fort bien avec Billier qui ne voit pas Novelli et Cie. Dernièrement ces Messieurs viennent le chercher disant qu'un de ses amis le demandait chez eux.

qui était ce ? Le vieux jésuite de Mallarmet qui va les voir par haine de nous autres.

Lope a fait un article de la plus grande violence contre Havre, à propos de son [illegible] anti-matérialiste. La brouille entre eux paraît complète. Je vous enverrai cet article assez remarquable dans le prochain paquet.

Vous ne me dites rien de ce que je vous demande brochure et ouvrage. Je vois que c'est un parti pris.

Je terminerai en priant Vernol de faire bien attention et de laisser certain chapeau qui est devenu classique par ici. Ali est d'autant plus aux champs qu'une sorte d'essai de bombe a été fait dernièrement au boulevard Magenta. Une voiture a fait partir cet engin laissé là sans doute pour essai. C'est le constitutionnel qui raconte l'histoire. Vous comprenez si Ali doit se trémousser.

Le petit Pinson a été très ferme devant la cour. Il ne va pas tarder à venir ici.

« L'heure dernière, celle que les écoles appellent
« l'heure des épouvantements le trouva inébranlable.
« Il se souvint que, tandis que le pouvoir tenait au
« dessus du vaincu la hache levée à ses côtés une
« langue cléricale encourageait traîtreusement le
« patient. Aussi sur son lit d'hopital repoussa-t-il
« énergiquement la complicité du prêtre.
« Que cet exemple nous fortifie et nous encourage.
« Ce matin nous assistions à un mariage, ce soir
« nous accompagnons un enterrement civil la vie et
« la mort sans eau bénite, l'homme s'unissant
« et mourant sans passer sous les fourches divines.
« à jamais née, l'idée émancipatrice est irrésistible.

« Adieu citoyen tu es là mort tout entier.
« Mais ta vengeance te survit et ton souvenir
« ne périra pas. Il subsiste dans le cœur de tous
« ceux qui recherchent dans l'humanité seule
« la justice et l'Egalité.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
MSS

Bien vrai seulement j'ai reçu votre lettre du 7 par Lantier et par Agitus. Je n'ai pas reçu de mandat et je vous prie de vous informer à Tours

L'affaire Val est grave. Elle est ligue certaine partie avec avocat. Val se plaignait que depuis que Gouvernement était à Tours on ne faisait pas grand chose pour la défense nationale. Il prétendait que la hommes étaient découragés que l'affaire était désespérée. Bref il a donné sa démission. Il a été remplacé par un autre officier. Il a été remplacé par un autre officier. Il a été remplacé par un autre officier

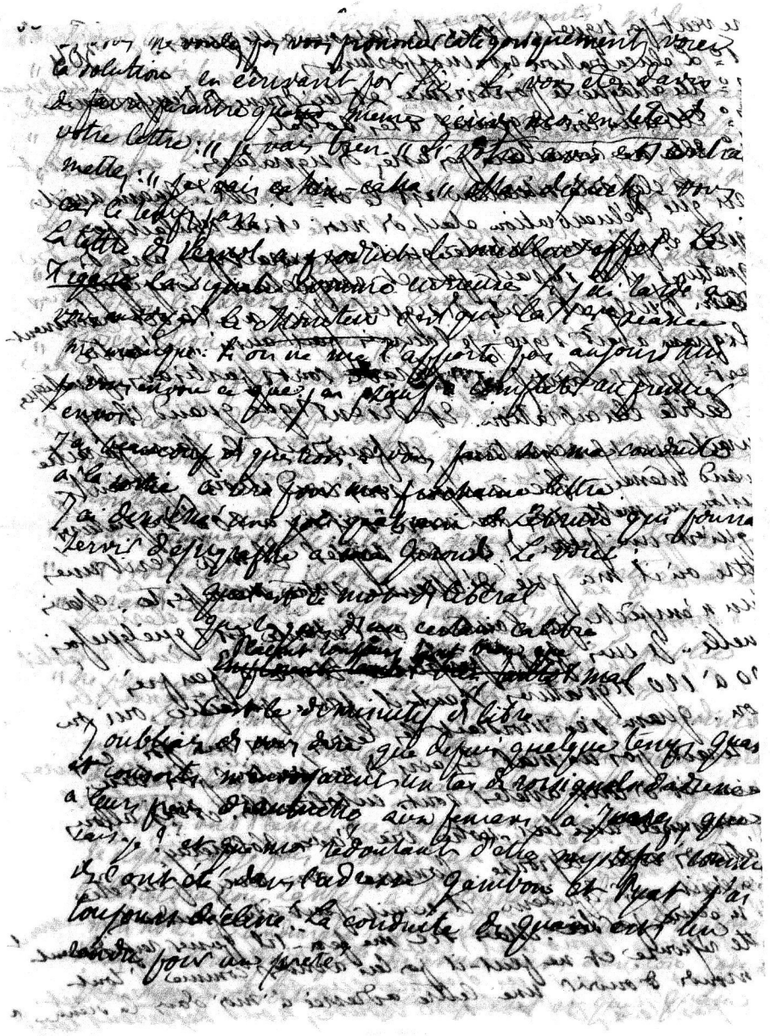
et l'abandon de son excellente position de Chevilmontant rendront facilement l'acte de vie qu'a opéré avec Vel et connaît son monde.
Pour en revenir je regrette que vous n'ayez pas correspondu avec moi sur tous ces points. Je vous aurais éclairé. De plus je vous aurais fait passer de jolies choses tout à fait pour vous dans la Presse.
Contemporaine au sujet de Naon une allégation à laquelle j'vous engage fortement à répondre que le Nain jaune a opéré contre Rochefort et que Naon inconnu avant la lutte avec les deux Rochefort a vaincu. Je vous enverrai le Nain à mesure que paraîtra l'article contre Naon. Je vous engage à le passage il s'agit de l'affaire d'Avril et de l'affaire du passage un Sauveterre.
Jules Favre était le défenseur des principaux accusés d'Avril. Michel de Bourges, Flocon, Caussidière étaient présents. Jules Favre était le défenseur des principaux accusés de Lyon. Dès l'ouverture des débats, le défenseur de province le prononçait contre les révolutionnaires parisiens et se montrait très sévère. La majorité des accusés de Paris voulait passer pour un parti essentiellement politique, mais le gouvernement peu désireux de les condamner à cherchait seulement à entrer en lutte avec le pouvoir et à plaider la cause sociale. Jules Favre objectait que les condamnés de Lyon ne poursuivaient à travers la république que les avaient été atteints puisque c'était par l'autorité que poursuivis la mission avait été le principal mobile de l'insurrection qu'il fallait donc remonter à la source du gouvernement et ne pas hésiter à faire l'honneur de la discuter avec lui des questions d'économie politique alors qu'il était responsable du sang versé. Carnot, ancien Saint-Simonien, fondateur de l'Avenir, Jules Favre Thoré rallièrent plus tard à la majorité représentée par Michel (de Bourges) et Blanqui. Jules Favre plaidait jusqu'à la dernière heure dans son opinion : « que me demandez-vous ? déclarait-il quelque chose ne voulait pas être défendu, et je vais le faire. » Seul suivant non il comprenait un retard d'avril et la faillite l'égarement que parlement des passions politiques pour que on pût lui reprocher la conduite dans cette circonstance.
L'irritation de la majorité était grande contre le jeune avocat. Une dernier rendez-vous devait avoir lieu chez Blanqui avant l'heure de l'ouverture des débats, le [illegible] 1834. Jules Favre déjeunait le matin de cinq au quai d'Orsay, lorsque l'un de ses amis, avocat au procès vint lui dire : « Hier soir, par un sentiment je crains tout de l'émotion de vos adversaires. » Cet avertissement n'arrêta pas Jules Favre et il se rendit immédiatement rue Saint-Jacques, au lieu indiqué pour la réunion. Blanqui présidait,

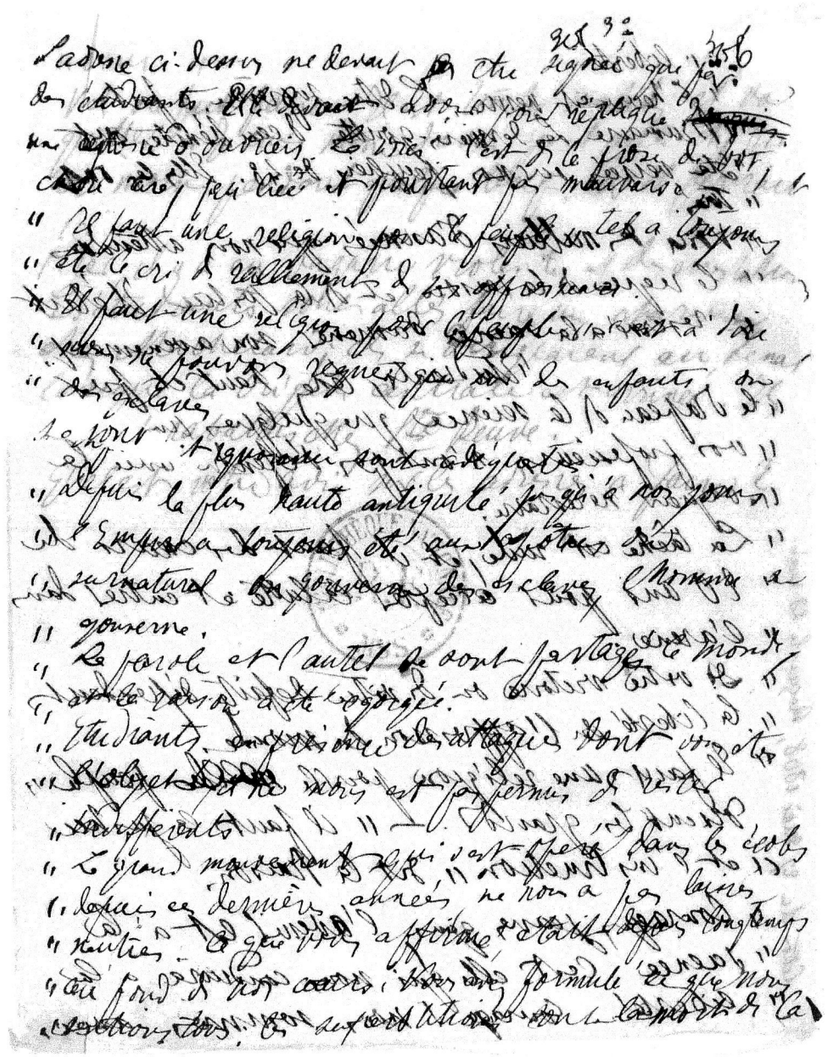
Michel (de Bourges), Armand Marrast étaient présents. Quand il entra, la discussion avait été [illegible] Blanqui. Cinq ou six [illegible] Jules Favre, parlant dans ses plaidoyers politiques et [illegible] avocat pour [illegible] Lamartine [illegible] Bordeaux [illegible] Mon désir est [illegible] que mes clients me disent de les abandonner. Blanqui, Jules Favre vous êtes mis dans la cause. Blanqui, [illegible] est mise à [illegible] et vous devez vous [illegible] Blanqui est un de ces conspirateurs austères [illegible] plaindre, mais dont [illegible] parvenus à [illegible] ces paroles toutes [illegible] ces mots [illegible] Caractère redoutable [illegible] on se reporte à l'époque où elles furent prononcées. Blanqui d'ailleurs exerçait autour de lui une [illegible] fascination, puisque il avait su rallier à [illegible] Armand Marrast, [illegible] Cavaignac, accompagna Jules Favre jusqu'à [illegible] au nom de l'amitié [illegible] [illegible] la vie dans la Nièvre de la semaine prochaine [illegible] [illegible] à côté l'objet. Vallès l'a voulu dans [illegible] dans [illegible] un nouveau journal. L'illustre orateur tenta [illegible] répondre que [illegible] [illegible] que vous pouvez [illegible] [illegible] [illegible]

BIBLIOTHÈQUE

« Comité de la Salle ? Nous acceptons la lecture avec Rien de menaçant, n'est-ce
« toujours !
« Nous acceptons la guerre avec toutes ses conséquences
« Mussolinesques politiques et sociales que cela peut entraîner
« Quelle est celle qui voudra le faire savoir à qui de
« temps il est dans son rôle. Le pontificat est aussi matérialiste que les
« autres, le prouvent bien. Enveloppé dans la
« procession continue [illegible] et des anciens.
« Il ne devait pas avoir de part [illegible] matérialiste
« et de cour, d'occuper des places en dépit de la
« police correctionnelle, le désir du matérialisme
« [illegible]
« nous sommes matérialistes nous comme Diderot
« et Holbach et Klotz comme les martyrs de la
« grande Commune. Nous vous jurons [illegible]
« Il faudrait qu'on nous conduise [illegible] public
« ne pourrait les prendre leur exil calme. »
Lantel m'apporta cela. Il est de mauvaise humeur
mauvais. Bien au contraire il [illegible] au contraire
Décoré tous vient bon à cause [illegible]
qui nous ont [illegible] une semblable situation. Lisez
je signe et je fais envoyer un exemplaire de
l'élucubration Lantel à Batignolles. Comptez sans
mon hôte. Cependant il vient [illegible] avec un air diplomatique
Vrai ou comédie qui m'annonce d'un ton [illegible]
que [illegible] ne veut pas signer [illegible]

ne veut pas signer. Voici la conversation [illegible]
1° L'élucubration est inopportune
2° Elle attaque le pontificat et les [illegible]
3° Elle est [illegible]
4° Elle ne recueillera pas assez de signatures.
Le chef de division est de cet avis. Quant à moi
cette élucubration était de mon avis et me plaît fort à
signer. Il me semble [illegible] une
signature [illegible] Quelques-uns [illegible]
Quant [illegible] signer [illegible] Voici [illegible]
« Signons avant que [illegible] Lantel [illegible]
part [illegible] Lantel [illegible] [illegible]
de cette élucubration. Et disent que quand [illegible]
aurait deux [illegible] [illegible]
grand [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible] écrivons
lettre où il me prie d'attendre [illegible]. Mais
rien n'empêche [illegible] et quelques-uns
cruelle. Je crois [illegible] peu près
100 à 110 signatures. Parmi [illegible] oui ou
non. Quant à [illegible]
[illegible] pour un mal [illegible]
faire [illegible]
[illegible] Lantel [illegible]
l'affaire [illegible] Comme [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]
cette réponse et ne peut-il pas les arriver comme à tout
le monde d'avoir une lettre adressée à moi dans la rue





"liberté"

"L'heure est venue. L'Etre suprême a fait
"Brumaire. Les dernières gouttes d'eau bénites ont
"été versées sur nos peupliers de 48. Elles les ont
"tués.
"Voici des milliers d'années que nous attendons
"le règne de la raison et de la justice. Il était
"réservé à la science d'amener son avènement.
"Etudiants, tenez haut et fier
"le drapeau de la science que quelques-uns
"vos professeurs n'ont pas défendu avec la
"vigueur nécessaire.
"La tâche est rude, et il faut des cœurs de
"20 ans pour accepter la lutte et entrer dans
"l'arène.
"De votre victoire ou de votre défaite dépendent
"la liberté ou l'oppression du monde.
"Il faut une religion pour le peuple
disent les grands. — "Il faut la justice
"et l'instruction" dit la Raison.
"Courage, jeunes gens, l'avenir est à la
"science. C'est elle qui nous conduira à la
"liberté. Courage! nous sommes avec

306

"vous."
Vel me fait faire. Il est tombé malade et va
quitter. Je suis même d'avis qu'il aille chez lui
au moins pendant quelque temps. Car il périrait
ici.
Hier il y a eu bagarre violente et des arrestations.
Les étudiants sont allés faire un charivari
chez Machelard; ils se dirigeaient au Sénat
lorsque la brigade centrale est arrivée. Ils
se sont rabattus chez Ste Beuve.
Quel est votre avis sur les adresses à faire?

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Lettre du 27 mai 1868, reçue le 28 mai

28 Mai 68 307

Je vous réclis dare-dare afin de réparer une étourderie que j'ai commise hier.

Je vous ai écrit par Mme Octo. J'ai bien mis la rue et le No. Seulement au lieu de mettre Inelles, j'ai mis frg de Cologne. J'espère que la lettre arrivera tout de même. Sinon, occupez-vous de réparer ma sottise.

Je profite de l'occasion pour vous envoyer une épître à Chassin que je me propose de publier avec ma dernière élucubration.

Dites m'en votre avis.

Je vous ai envoyé tous les moniteurs de la Discussion au Sénat sauf un. Sitôt que je l'aurai, je vous le ferai passer.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

308

4 Juin 68

Reçu le 5 Juin 1868

Reçu de vous un mot du 25 et du 28. J'ai reçu votre lettre du 18 et j'y ai répondu le 21 adresse P. Cette lettre très compromettante et où j'ai eu le malheur de nommer Barentin en toutes lettres doit être entre les mains d'Ali. Ainsi vous en parlez fort à votre aise.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

J'ai reçu de plus un mot du 14 Mai ouvert qui a été remis par Coupigny à Igitur pour moi. Ceci me paraît fort. Coupigny a dû garder depuis 20 jours une lettre pour moi datant de votre réponse ici et on me la donne aujourd'hui ouverte. C'est un peu fort. Je n'y comprends rien.

Je vous avoue que je perds la tête. Ma lettre du 21 que je retrouverai un jour entre les mains d'Ali, ou ailleurs, hélas!

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

égarée, beaucoup de zig-zag et
de choses entre nous me démolissent.
Je vous ai écrit Jeudi 21, une fort
longue, trop longue et trop détaillée
lettre! Je l'ai remise à Lantef qui
la mise à la poste. L'adresse P. est
un traquenard aujourd'hui. Vel
est complètement fou et hors de cause
pour l'instant. Ali ne le quitte plus.
Ne jouons pas que diable! aux
propos interrompus. Je ne peux pas
démarrer avant de savoir ce qu'est
devenue ma lettre du 21. Allez voir P.
De plus que veut dire cette lettre du 14
où vous vous exprimiez librement et
qu'on me remet 20 jours après ouverte.
Il y avait-il joint un mot de Sic
me disant: "je t'envoie une lettre du
"28; plus une lettre du 14 que
"l'intermédiaire croyait perdre" Qu'est-ce

que cela veut dire sinon que les
Quam ont lu et ouvert la lettre, puis
n'ayant pas osé la détruire me l'ont
rendue aujourd'hui. Ainsi l'on ne
peut plus se fier à personne, pas même
à Sic qui est complice.
Ali me tient en ce moment par la lettre
du 21. Sachez ce qu'elle est devenue c'est
important. Réécrivez moi par Equidem
et mettez Monsieur en toutes lettres. La
fois dernière on a lu Mme Mademoiselle
on a failli refuser la lettre.
Je me mange les poings. Pour une fois
que j'écris librement il m'arrive malheur.
Qu'est-ce qu'il va m'arriver?
Voici ce que je vous écrivais. "Je ne puis
"rien vous répondre sur l'échéance, car je
"ne sais rien, et ce qui m'arrive du dehors
"ne m'inspire aucune confiance. Si je
"puis rester 15 jours ici, je vous répondrai

généreusement " J'espère que
l'agrandissement de face à l'appui de
nous etc de tous intimes. Si cette
lettre est bien reçue elle compromettra
tout et me fachera même avec mes
amis. Vous devez comprendre que je suis
légèrement émue.
Ma lettre du 21 perdue une face
inexplicable. La lettre du 14 Mai arrivée
ouverte, je n'y vois plus rien à gagner
une fois qu'il y comprend plus rien
comme cadeau de fête mal reçu. Je
vous ai écrit le 28 lettre que vous
avez dû recevoir à l'heure qu'est
Voici ce que j'ai reçu par vous mes lettre
du 18 Oct 9 par lui et 28 par les recommandées
Lettre enveloppe 21 par P. 27 par octo et
28 par E... Liquidé la lettre P. du 21.
Je ne suis pas à mon aise ni dans mes
petits souliers.
Reconnaissez moi par Monsieur Egueton.

BIBLIOTH. NATIONALE R.F.

13 Juin 68 Mo

Reçu vos deux lettres du 30 oct du 5. Je crois de plus en plus que ma lettre est entre les mains d'Adolphe malgré vos imprudences me paraît avoir été dans l'impossibilité de faire une partie à ce sujet. Voici les faits. J'avais reçu votre lettre du 18 qui réclamait une prompte réponse. Le 21 personne n'était venu. Lantes m'arrive à 4 heures. Je l'ai envoyé à la fois chercher des provisions et mettre la lettre à la poste. Il est revenu une demi-heure après. Il m'a dit qu'il avait fait la commission. Seulement c'était un jour où il est toujours autour de la maison. Il m'a paru à son arrivée. Toute la question d'affranchissement. Faut-il envoyer Lantes à la poste! Il va. Mais c'est bien scabreux Lantes aurait-il oublié d'affranchir. Quant à la remise dans la correspondance ou la commission a été donnée elle me semble sûre.
Je suis maintenant à me demander, si je vous en ai déjà fait la question: Quelle situation m'est faite par la capture de la lettre! C'est une épée de Damoclès sur ma tête. Répondez moi sur cette question et de la façon la plus serrée. Vous voyez bien que c'est là le but me blesse. J'ai répondu à toutes vos questions je veux relire mes explications: " Je ne puis répondre " aux sujet d'une situation que je ne connais que par " ouï-dire. "
Je vous ai envoyé le débordement Bigot contre B.L. Il déclare ne pas vouloir répondre à B.L. et toute la pièce

BIBLIOTH. NATIONALE R.F.

n'est qu'une traître contre M. Que pense M. Ulmy d'un pareil spectacle contre lui que sa défense contre la cour de Bourges, rapprochée du système de non défense devant la cour des Pairs. Les situations valent par les mêmes. La meilleure réponse à ces paroles serait la publication immédiate de Biographie. Je parlais à Guanhier. Guanhier est bien d'abord, mais il voudrait publier et tout dans un journal. Le journal a toujours été l'idée fixe de Guanhier. Moi je suis bien pour la biographie mais pour le journal je suis hésitant. Depuis Guanhier voudrait avoir 2500 f et lui Guanhier le reste pour parfaire les 8000 f de cautionnement du journal bi-hebdomadaire. Il m'écrivait que Noirot fait appel aux souscriptions pour publier un ouvrage. Quesaco?

Les Lavertujon consorts commencent des réunions préparatoires à leur parti en vue des élections prochaines. Barenton et Cie y ont déjà engagé la partie. Je crois pour la semaine prochaine des pièces écrites contre les députés de l'opposition. J'ai jeté contre la gaudelettrerie du Corsaire à figuré dans ce cas-là. Je crois valu déjà deux fois charges. Cette guerre de tirailleurs à la bohème préparerait notre charge. Un Cas fournissant quelques pièces qui semblent avoir fourni un mérite de nouveauté toute cette cavalerie légère préparerait l'appartition de notre obus. Quand je parle de la gaudelettrerie du Corsaire je parle d'eux qui font une révolution 1848. Et pourtant plus on fouillera plus on verra que les vrais auteurs de tout cela sont Bagès, Noirot, Guanhier, Lavertujon, Barenton et Cie. Ils ont déjà la parole par une édition populaire de la Sienne aussi que la Daniel Stern. C'est à la fois pour s'égayer contre l'opposition qu'ils soutiennent contre moi les élections prochaines.

J'ai envie de publier prochainement — dès le plus tôt possible mon appendice à la Grande. Je crois bien sans doute pas plus d'un mois. Sitôt publication faite je filerai. Si vous trouvez que les trois journées sont trop faibles, je rectifierai la publication. Quel a été le titre à Chasles et à l'Institut de Noirot. Quel titre faudrait-il donner?

J'oublierai de vous dire que Vieux m'a vu voir obligé de vendre 940 f. Le Parquet m'avait obligé de vendre pour 600 f. J'ai été obligé de transiger. Pour moi cela est un premier effet de la confiance de la Cette par ali. Cet n'a rien eu. Ma réserve entière, les galanteries pour moi seul.

Vitrol est ici envoyé, dit-il par une société démocratique de Marseille pour s'entendre. Il paraît effectivement y avoir quelque chose à Marseille. Les ouvriers du port chantent tous les jours la Marseillaise. Vitrol m'a fait demander une heure de conversation après ma sortie. Je verrai. Je crois ce Vitrol un peu un intrigant. Mais il est fort actif et fort capable de coup de tête. Ce

21 Juin 69 312

Reçu vos deux lettres du 15 et du 17 [illegible] ne vous ai pas répondu plus tôt cela tient à ali. Il m'enveloppe par masses et m'annihile. Je suis obligé à des tours et des retours suprêmes pour m'en débarrasser. Je vais écrire à Piétri la lettre suivante :

Mr le préfet

Depuis ma sortie de Pélagie, où j'ai fait 19 mois à [illegible] je me vois suivi perpétuellement d'un homme brun qui emploie tous les déguisements et toutes les métamorphoses, tantôt en [illegible], tantôt en blouse, quelquefois même ce Monsieur qui n'est parfaitement inconnu est accompagné d'une dizaine d'hommes, à mine rébarbarative et à vêtements en désordre.

Je m'adresse à votre providence. Ce Monsieur m'est-il délégué par vous ? Je vous le demande afin de ne pas m'en inquiéter et de lui faciliter même s'il le faut un service assez pénible. Sinon cet inquisiteur ne peut avoir que des intentions suspectes et je vous le dénonce ainsi que sa cohorte.

Agréez etc.

Dites moi votre avis sur l'opportunité ainsi que sur la composition de cette lettre.

n'est pas, je le crois, un mouchard.

Vel est parti pour Fismes faire un remplacement, la tête complètement perdue. Jamais je n'ai vu fondre un homme si complètement.

Vix vient de me quitter. Je l'ai battu fort froid. Il me sent de plus en plus mauvais, et ne cesse de fréquenter des hommes de Vel, et fort probablement de leur tirer les vers du nez.

Je vais très cahin-caha. Mon cou coule à me faire désirer la rentrée d'Henri V. Je vais tâcher de voir le plus de monde possible d'ici à quelques jours. Priez donc Sie de me mettre au courant. Je vais me voir obligé de traiter d'affaires dont je passe pour fort instruit et dont je ne connais pas le premier mot.

Voisé a quitté le Nain Jaune. On me dit que c'est pour passer au Réveil. Mais le réveil n'étant pas paru peut-être l'affaire Bigot aurait-elle avancé son départ du Nain.

La Charente continue à être sens dessus dessous. De la cavalerie et de l'infanterie occupent les villages comme au temps de Louvois.

Répondez moi vite par Sie.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

J'ai vu pas mal de monde et j'ai été quelque peu
déprisé. Il n'y a qu'une rue régulière, celle de
Berlin le reste bien que plein d'éléments ne veut
pas s'arranger. Les bibelots de Tunc sont fort
exposés car un homme de Sic a été perquisitionné
il y a 3 jours. Nous sommes fort peu en fin de
compte et la coopération nous fait un mal
affreux. Elle amène le peuple tout entier dans
les eaux bonapartistes.
Vel est revenu pour quelques jours. Toujours de
plus en plus à la mer.
Ce qui montre comment le peuple est gangrené
c'est que l'adresse se signe peu. Ils se chiquent
sous cent prétextes différents et qui tous
recouvrent plus ou moins la lâche peur. J'ai
eu bien des désillusions à ce sujet.
Tout ne marche pas pour les moments qu'en sera-t-il
plus tard ?
Je n'ai pas grand espoir sur Mortier. Le jugement
sur Florence montre peu de jugement. J'ai
connu cet être à Ste Pélagie en 66 où il a été
15 jours comme un bellâtre ridicule et sans
convictions qui n'avait pour but que
d'avoir des femmes. Quant à une intimité
avec moi, c'est une blague et une blague

peu amusante de votre jeune homme.
On va nous couper l'herbe sous le pied pour les
biographies et nous ne l'aurons pas volé. Spoll
me fait proposer de fabriquer avec lui une
Lanterne Electorale pour tomber les candidats
de l'opposition, ou du moins de lui fournir
des documents. Je vais décliner ce double
honneur. Ces gaillards là ne me proposent-ils
pas encore de publier avec eux pour le jour de
l'an un Panthéon révolutionnaire. Bonsoir !
Je vais porter mon manuscrit
chez Nick. soir. Vous pouvez fort bien le
renvoyer comme papiers d'affaire à une
adresse quelconque. Je désirerais publier avant
de quitter la place.
Ma conviction est de plus en plus que la lettre
du 21 est entre les mains d'Ali et qu'il
édifie l'affaire. Je n'ai jamais été suivi avec
pareil luxe. Pourquoi n'a-t-on pas aussi
avec tout ?
Vitrol était simplement un agent du
journal le Peuple de Marseille envoyé pour
trouver des débouchés et des rédacteurs. Il
m'a proposé une correspondance en
attendant que le journal jusqu'ici

7e ne devienne politique. Comme je vous
de Vitrol je veux commencer par rompre
les chiens. Voici ma première correspondance :
" Je vous ai promis de vous tenir au courant
" du mouvement littéraire. La tâche est d'autant
" plus facile qu'il est nul pour le quart d'heure
" Le livre étonne comme les partis après
" l'empoigne du Sénat semblent se recueillir pour
" de nouvelles luttes. Les thèses des docteurs Chaulet
" et Grenier accoudées sous l'Odéon à la
" brochure giraud symbolisent cet instant
" de trêve que nous devons à la chaleur. Seules
" des publications populaires à 10 centimes peuvent
" braver la fournaise et viser un but
" brûlant : la révolution de 48
" Si jamais la génération présente sait un
" mot de cette sombre et instructive histoire
" ce ne sera pas certes la faute de ses éducateurs
" Ont-ils assez fait pour donner le change
" étouffer les cris et les râles, tromper la portée
" Les faits y ont passé ~~sont~~ comme les idées
" les hommes. Tout a été faussé, tronqué
" mutilé passé au tri du mensonge et du
" bâillon. Touchant accord, à la moindre
" allusion parquets et salons prêtent l'oreille
" demandent à Zaure et à Rane. à la
" moindre velléité d'explication les étouffent

" lancent leurs pavés et leurs bonnements entre
" les jambes du public.
" La méthode préventive des avariés politiques consiste
" à prendre les devants et décrire à sa manière
" et à sa guise ce que l'on veut dissimuler au
" public. C'est la méthode usuelle de nos pars.
" On comprend toutefois la
" fragilité de ces brillants échafaudages et
" les inquiétudes de leurs auteurs. Les colosses
" adorés de [illegible] tremblent au plus léger souffle du vent, et
" leurs outres distendues à crever redoutent
" le plus faible figure
" Apparaît remis de la mort violente et
" successive du Corsaire et du Satan, des
" jeunes gens courageux Mess. Lermina
" Zaure et Spoll entreprennent une
" publication populaire sur la révolution
" de 48. Ils annoncent de cinq articulés,
" un désir sincère du vrai, en revanche
" nul fétichisme et pas la moindre bigoterie
" pour les héros du jour. Zaure a osé
" toucher à l'idole Jules Favre " ravie en dieu "
" et cette trinité semble totalement
" dépourvue du respect religieux exigé de
" tout néophyte qui aborde le sanctuaire

« Le gouvernement provisoire
« Arnbot garnier et Landelle Store
« de s'agiter, le murailler de la couvre
« Dallet, la clôture du Nr de coq, les
« journaux de pièces à leurs barques
« de reclame, flambo pour voir le style de
« Prudhomme le marié à Bouteau dans
« de Barnum. Leurs deja sont en ligne.
« la marine ne peut se faire. Monte aller
« son melodrame comédie.
« L'inventeur breveté des 4 centimes ou
« connait de vieille date. Il a plaine dans
« cette publication dont a la porte l'effet salubre
« et reclame. Le dénouement de l'édition l'ont
« prouvé.
« Nous devons toutefois avertir le public qu'il y
« a deux sortes de qualité de la marchandise.
« Janvier dernier il a été mis en vente
« et Nouvellement il s'arrête à la
« convocation de la Constituante mais
« encore son auteur tenebreux prend la
« tache d'assommer et d'assiéger le
« Coteur avant la fin. Le martyr (sic)
« de la liberté nous dit Bonnet, n'arrête à pas
« la propagande et va faire à Berlin, à Vienne

« à Berlin ou malle autre lieu. Ce
« n'est pas qu'il avait épuisé la cause, seul
« l'argent lui fait défaut pour faire
« quelques pétrissages nouveaux. La révolution qui a eu
« lieu à Paris le 24 février, a mis en mouvement
« en peu de jours toute la population
« Paris tout ce qui se passe en Europe. Du
« Grand Empire jusqu'aux petites Principautés
« à Vaudeville qui finit par ne plus trouver la vaudeville
« Mais l'Hôpital donne cette époque
« vaste nouvelle qu'il encourage et les hommes
« nés. Selon la merveilleuse [illegible]
« [illegible] la côte [illegible] ne
« [illegible] [illegible] en passant la
« merveilleuse mesure comparable au
« [illegible] de la [illegible]
« laquelle [illegible] [illegible] [illegible]
« [illegible] [illegible] [illegible]
« [illegible] [illegible] [illegible]
«

formé 45 assises symboliques. Avec Cor
garnier Pages !
Mme Stern est plus discrète. Elle a
fondu 2 volumes en l'honneur de
l'amitié. Cette vertu est une belle
chose même en volumes. Mais l'histoire
réclame des principes, des vues, un but,
non les mirauderies de l'écrivain. L'éloge
de Madame d'Agout est une complimen
sans fin où tout se trouve à mieux
dans la meilleure des révolutions possible
Bon point au gouvernement provisoire,
bon point à l'exécutive. Bon point
au peuple sublime et courageux qui s'est
laissé faire. Bon point à ces braves
armées. Cet optimisme éloigne
excuse les bourreaux et même les
victimes. On n'a pas pensé plus loin
le cérémonial d'civilité appliqué
à l'étude historique.
Conclusion : l'histoire de 48 reste à
faire malgré et, disons-le, à cause de
~~histoires~~ publications garnier Pages
Lamartine, Stern et Cie. Elle gît
tout entière dans les journaux, les
speeches, les calomnies et les enquêtes
de cette époque suprême. C'est là

qu'il faut l'évoquer et que je le signale
aux jeunes auteurs de l'histoire anecdotique.
Surtout qu'ils n'aient pas peur de faire
de la personne à personne. Un peu de
cruauté ne messied pas aux teneurs
de scalpel. Tant pis pour les morveux.
On n'en finirait pas avec tous les préjugés
et les erreurs enfantées par l'esprit
de politesse et de compassion. Je sais tel
honorable qui ne peut sentir la
moindre piqûre dans la feuille la
plus infime sans s'aliter de suite et
appeler le médecin. On a craint d'abord
pour ses jours : Mais en le revoyant
avec son teint fleuri, sa panse
rebondie, son estomac et son bruo
légendaires je me suis vite rassuré.
Surtout que Mlles Lermina, Laure
et Spoll ne craignent pas d'aliter des
honorables. Il ne s'en relèvera que
trop."
Je vais remettre à Su les 90 f. convenus
Le reste est toujours à votre disposition
pour moi, le plus pressé serait de
mettre les biographies à l'

Vous en ~~plaçant~~ faisant une date.
faut se dépêcher. Cela n'empêche au
voyage. N'hésite pas à ce que vous
croyez bon. Ce que vous ferez sera
bien fait. Tout à vous

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Watteau

817

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Je vous en ~~plaçant~~ fixant une date.
Faut se dépêcher. Cela n'empêche au
voyage. N'hésitez pas à ce que vous
croyez bon. Ce que vous ferez sera
bien fait. Tout à vous

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Le 25 juin

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

Mon dernier billet contenait l'expression de toutes mes inquiétudes à votre endroit. Heureusement votre lettre est venue m'ôter l'~~[illegible]~~ ennui que je nourrissais. Il y a bien eu aggravation dans la douleur, mais l'importance morbide de votre dernière affection est comparativement très légère. — Vous ne me dites rien ni de votre sommeil, ni de votre appétit. Croyez moi, nourrissez vous bien. Votre hypérémie du rein droit provenait d'un travail exagéré, ayant pour but l'élimination des parties aqueuses introduites dans le sang en trop grande abondance. Il n'y a pas jusqu'à cet abcès qui ne dénote chez vous, une dépression du fluide sanguin. Vous feriez très bien de prendre trois fois par semaine, des bains yz tièdes (soit à 22 degrés) ne dussiez vous y rester qu'un quart d'heure chaque fois. L'état général comme l'état testiculaire s'en trouveraient très bien.

Il y a ici beaucoup de malades & je suis occupé jusqu'à la grande fatigue. Je dois dire cependant qu'une grande partie de

besogne, vient moins d'une augmentation de clientelle que d'un accident survenu chez une de mes clientes Mlle Vincent. Cette dame que vous connaissez de réputation, venait de quitter une maison qu'elle habitait au boulevard pour venir établir son pensionnat sur les hauteurs d'Uccle, dans une belle maison de campagne entourée d'un vaste jardin. A peine installé, & malgré la salubrité bien constaté de l'habitation, le pensionnat de voit travaillé par différentes petites affections fugaces que je mis sur le compte des variations atmosphériques. Les coryza, les fluxions capillaires, de petits mouvements fébriles formaient le cortège des accidents pathologiques que j'avais à traiter. Un matin une jeune fille se présente à ma visite, non plus cette fois avec une simple fluxion mais avec un Erésypèle de la face. J'abrège — Les symptômes s'aggravent singulièrement en 24 heures. L'erésypèle gagne le cuir chevelu. Les épistaxis deviennent presqu'incoercibles, les phénomènes typhiques apparaissent pour gagner leur

Summum d'intensité en quelques heures. Il s'agissait non seulement de ne pas perdre la tête comme médecin, mais il fallait sauver le pensionnat. — Je ne parle point de la contamination à laquelle je n'attache pas une importance aussi capitale, mais à une dissolution évidente produite par la crainte des parents. Mlle Vincent fut bien vite décidée; elle loua une grande maison à quelques lieues de Bruxelles. Le Chemin de fer conduisit les lingeries à la Halte, & le soir même toutes les demoiselles étaient installées à la campagne avec leur directrice. Je restai moi, avec 4 bonnes, les parents qui pleuraient & la malade qui délirait et étranglait sous la suffusion des caillots de sang produits par l'épistaxis.

Après avoir essayé pendant 24 hres de toutes les gardes-malade, je demeurai convaincu que la malade devait mourir faute de soins intelligents, avant même que la maladie l'eut épuisée. Je renvoyai la mère, je mis les bonnes hors la chambre de la typhoïde, j'écrivis un mot à la mère Sebert, elle vint à mon appel, je l'installai auprès du lit; elle resta il est vrai dix jours sans dormir, mais

aujourd'hui 20me jour de la maladie, non seulement
la pauvre jeune fille vit encore, mais elle
a recouvré toute sa connaissance &, sans
accidents graves, elle entrera en convalescence
dans 5 ou 6 jours. La mère Sébert a été
admirable de dévouement. Elle était très fière
lorsque je lui disais: " voyez vous, voilà près
" de nous des gens 4 fois millionnaires, sans
" doute orgueilleux de leur fortune, mais quelle supériorité
" n'avons nous pas sur eux! pour nous ils ne
" peuvent rien, absolument rien; Eh! bien nous leur
" ferons, nous, la charité de leur enfant."

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

J'ai été appellé au nouveau siège du pension
nat pour y passer des visites de santé. Les parents
viennent rechercher leurs demoiselles, ~~m~~ & complimenter
la directrice de la bonne détermination qu'elle
a prise. En somme cette affaire ne lui nuira point.
J'ai d'autres malades graves qui m'enchaînent
au rivage, je ne puis aller vers vous ce dont
j'enrage! Est-ce qu'un de nos amis, celui
que vous choisiriez ne pourrait point visiter
R. avec une lettre de moi? Lorsque ce dernier
était à Genève, il m'écrivit sitôt qu'il ~~eut~~ app
que j'étais ici. Il a eu une certaine affection
pour moi, il pourrait donc être sensible à ma

Le 13 août 63 322

Le 4 juillet 63 320

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

J'ai supprimé l'hypertrophie du rein droit, mais vos seuls
renseignements m'ont suffi pour diagnostiquer un hypéré
mie. Je n'ai point confondu l'altération organique, qui
n'existe pas, avec un trouble de la fonction qui, d'après vos
dires, s'était largement exprimé & avait ~~suffi~~ été la cause
de douleurs assez vives pour que l'on ait cru à des doul-
eurs Rhumatismales. J'ai affirmé le Rhumatisme de loin,
lorsque vous m'écriviez; j'en ai éloigné la pensée après
un examen de quelques minutes. Du reste, lorsque
je diagnostiquais une affection rhumatismale des
muscles sacro-lombaires, c'était après m'être informé auprès
de vous de l'état des reins & des urines. La réponse fut:
" Que les urines étaient de très bonne nature — pas un
mot de leur quantité. — Nourrissez vous ~~[illegible]~~ bien.
Si je vous parle de changement de garnison, c'est parce
que vous m'aviez parlé d'un essai de permutation.
Que dit de cela votre co-locataire? — à propos — me connaît-
il? a-t-il été question de moi? Je suis resté muet auprès
de Madame, qui a bien fait tout ce qu'elle a pu pour
me ravir mon petit nom.. Si vous le jugez à propos,
excusez-moi auprès d'eux.

Je n'ai pas revu Castaud. Un jour qu'il
devait me revenir voir, je n'ai pu l'attendre & j'ai laissé
en partant un peu d'argent — c'est-à-dire, un petit paquet
avec son nom pour suscription. Les gens de la maison

aujourd'hui 20me jour de la maladie, non seulement la pauvre jeune fille vit encore mais elle

ne savaient pas ce que contenait le papier. Il vint le paquet lui fut remis, & je ne l'ai plus revu. Aurait-il été fâché? j'ai fait prendre aujourd'hui des informations; je saurai demain s'il est encore en ces lieux.

Quel est l'individu qui disait à l'académie en 1850 que « la Presse était une denrée exécrable »?

On lit dans les journaux, que "Mr Théophile Sylvestre, ancien rédacteur du Figaro, chef de Bureau au ministère de l'intérieur, est nommé inspecteur général de l'imprimerie & de la Librairie. — ancien rédacteur du Figaro — C'est bien évidemment le vôtre. — Si cet homme avait publié quelques écrits qui lui eussent été confiés, voyez pourtant quelles nouvelles armes pour les ennemis.

Voici mes prévisions pour le voyage: Je vais prendre mes dispositions pour arriver chez vous le 22 à 5 heures du matin & je partirai le 25 pour revenir. Entendons nous. — Il faudrait qu'un de nos amis soit au chemin de fer, afin de me renseigner sur ce que nous pourrons faire dans la journée même, & sur l'hotel le mieux situé pour les courses à faire.

Car les 2 T. R. Beaux? Hubbart sont les personnes

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Le 13 août 83

322

321

plus spécialement désignées à ma visite. Les voir le jour même de mon arrivée serait une bonne affaire. Si, de son côté, notre ami T. avait envie de me faire lier connaissance avec quelques unes des personnes les plus rapprochées de son intimité, la chose pourrait encore être avantageuse.

J'attends de vous une lettre qui me donne des informations précises sur la présence de nos amis à Paris; il me serait désagréable en arrivant, de les trouver partis pour la campagne.

Me sera-t-il possible d'employer le même moyen pour vous voir? Si oui, il serait bon de faire à l'avance quelques manœuvres à nos amis.

Si l'intrépide Nogabel me vient relancer jusque dans ma demeure, je le recevrais d'après vos indications

A vous

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

aujourd'hui 20me jour de la maladie, non seulement

Le 13 août 83 322

vous ne me dites rien de votre Santé, ce qui me fait suppo-
-ser qu'elle est plutôt meilleure. ne manquez pas de
m'en parler dans votre prochaine lettre, je vous prie.
notre ami Ronay est en effet impatient
de nous voir prendre l'initiative, au moins par la
plume. — En ce qui touche la préparation & la
confection des travaux, je suis tout-à-fait de son avis.
Quant à l'opportunité de publier, vous avez du vous
apercevoir que chacune de mes lettres établissait les
réserves. J'ajoute que ces mêmes réserves se rattachent
davantage à votre position personnelle qui pourrait
en être fâcheusement influencée, qu'à la crainte de ne
pouvoir solliciter assez vivement l'attention publique.
A qui ne pouvait-être d'une logique indéniable, c'est
la nécessité où nous sommes de nous tenir prêts à publier
du jour au lendemain, si les circonstances se montraient
propices.

Quoique je n'accepte nullement l'expression de
votre excès de modestie, je n'ignore point les dangers
de l'oubli.

Si l'embrouillamini extérieur permet à l'impé-
-rialisme de se maintenir encore pendant un certain

temps. (la période reste indéterminée &, sans
tabler sur l'imprévu qu'on ~~vou~~ classe dans les
profits & pertes,) il est toujours bon, je crois de
naviguer au plus près.

J'admets qu'il est de ~~pa~~ bonne politique
d'arriver en temps propice pour toutes choses, mais
j'estime qu'un livre qui aurait été même un peu
oublié, serait facilement remis à flot, vienne
le jour opportun.

Du reste, vous corroborez vous même mon
opinion lorsque vous dites : « Il y a deux mois les
« écrits politiques eussent été avidement accueillis... »
— C'est vrai, il y avait là une occasion, mais
nous n'étions pas en mesure. — « La roue a tour-
« née » dites vous encore. — Sans doute, & j'accepte
l'image ; restera-t-elle immobile desormais ?
Les affaires externes peuvent ralentir l'activité
de la rotation, au point de vue de nos affaires,
mais oseriez vous affirmer que rien, en dedans ni
en dehors de nos prévisions, n'en pourrait accélérer
la marche ? — Mais ces propositions n'admettent
aucun débat.

En tous cas il est toujours convenu

que tant que vous serez dans la situation où
vous êtes maintenant, rien ne sera publié en dehors
de votre volonté. Vous choisirez l'heure & la qualité
du travail à faire passer le premier.

Les revirements, dites vous, se font au coup
« de sifflet, comme les metamorphoses d'opera... »
Vous parlez ici des metamorphoses traduites par
la Presse, c'est évident, mais d'après votre propre
sentiment l'influence de la presse est singulière-
ment amoindrie dans l'esprit des masses. La
Presse déconsidérée pèse peu dans la balance. Voyez
plutot jusqu'où est allé son lyrisme polonais
& quel resultat ? C'est vous qui le constatez :
« Ce qu'il y a d'ouvriers intelligents à Paris est
« parfaitement revenu de son enthousiasme polonais. »

Je ne crois pas à la guerre, non pas
parce que je doute un seul instant de l'accepta-
-tion <u>desintéressée</u> de Bonap. (Son desintéresse-
-ment il l'offrira des deux mains à l'Angleterre,
quitte à n'en faire plus tard qu'à sa tête) mais
parce qu'avec la Russie amoindrie, terrassée, un
grand pays slave constitué, une Allemagne
emiettée par l'imbécilité de ses princes & de ses peuples

l'angleterre ne trouverait plus en Europe un seul appui sérieux, pour résister aux coups que lui tient toujours en réserve le "magnanime allié." Voilà pourquoi l'angleterre n'ira pas en guerre, & voilà pourquoi elle restera dans son état de "méfiance cordiale."

Je n'ai rien à dire à propos de vos observations sur les 15 1ères années. Chacun a sa méthode de travail si j'avais un pareil sujet à traiter, j'irai d'un trait d'un bout à l'autre, puis je reprendrai mon travail afin de le dégrossir & de piquer de la couleur aux endroits nécessaires. Aucune ciselure de phrase avant d'avoir composé le sujet. — Mais vous savez ces choses là mieux que moi.

Quoique vous puissiez en dire & en croire, je ne sache pas qu'il existe maintenant une seule individualité, dont les faits & gestes inspirent plus d'intérêt ou de curiosité, que la vôtre.

Certes, personne ne s'occupait de L. Bon (si ce n'est peut-être M. L. Blanc & le progrès du pas-de-lot) lorsqu'il dotait le monde d'un pseudo-socialiste césarien. personne ne connaissait cet individu cependant il barbouillait du papier, & je vous donne mon billet qu'il a su en tirer parti à son heure.

Je ne nie point que vous soyiez empirique & que vous constatiez parfaitement les faits qui se produisent en vous, mais ce qui fait trébucher vos observations médicales, c'est que non seulement la prévention vous échappe, mais que vous n'arrivez à constater que très tard les véritables causes d'une série de symptômes qui se produisent quelquefois chez vous depuis longtemps. Exemple: vous mangez des fraises pendant 15 jours. Le 16me il se produit chez vous quelques dérangements, d'abord peu sensibles, dans la circulation du sang & la sécrétion des divers fluides de l'économie; — allez vous attribuer directement ces troubles, à l'usage abusif des fraises? Non. vous trouverez d'autres raisons, & vous reprendrez les fraises de plus belle — pendant 6 semaines peut-être, jusqu'au jour où devenu tout-à-fait malade, votre empirisme sera bien obligé de mettre le nez sur la cause.

Il est évident que le Je du manuscrit appartient à Ronay. Quant au rôle de nourrit, je promets de le constater officiellement & de modifier quelques lignes du manuscrit s'il y a lieu, après toutefois que vous lui aurez fait subir votre élaboration.

Compliments de tous ceux que vous avez connus.

affection de ma part aux notres

à vous.

Ecrivez,

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Le 25 août

329

Ma santé n'est point mauvaise. J'ai reçu hier 24 votre lettre du 19. Je vous ai écrit une très longue lettre le 14 ou le 15 de ce mois-ci. Je suis ennuyé qu'elle ne vous soit point parvenue. Actuellement, je n'ai pas d'autre possibilité de vous écrire qu'en employant l'adresse accoutumée. Tâchez donc, cher ami, d'en trouver une seconde.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Voici tout ce qu'il y a dans l'aide-mémoire à propos du cheval-vapeur: « Force du cheval-dynamique « Généralement 75 Kil. élevés à 1 mètre en 1 sec. »

Je n'ai pas trouvé autre chose, & c'est bien du reste ce que vous demandez. Si vous désiriez avoir le livre, je vous l'enverrai à la prochaine occasion.

En ce qui touche Nourrit, & puisque vos doutes sont à peu près des certitudes, établissez là dessus votre travail. Rien ne sera facile comme d'intercaler les paroles officielles. La Bibliothèque est fermée pour quelque temps, aussitôt la réouverture j'irai feuilleter la gazette des tribunaux. Malheureusement les heures de Bibliothèque, sont aussi mes heures de courses obligées — Mais enfin la mission sera remplie. Les ulcérations comme celle dont vous êtes porteur, ne sont pas rares. Je ne considère pas

administratives

les modificateurs thérapeutiques employés chez vous, comme bien favorables à la guérison — Voici mon remède : Décoction de feuilles de noyer à renifler 10 fois par jour. Le soir, appliquer pour la nuit, une feuille fraiche de noyer sur l'ulcération. Cela vaudra infiniment mieux que vos grosses histoires accompagnées de médailles d'or. Au bout de 8 jours, si l'ulcère n'était pas guéri, peindre légèrement ce qui en resterait avec 1/3 teinture d'iode & 2/3 eau. L'irradiation de la douleur, sa direction s'expliquent par la disposition même des filets nerveux qui entrent dans la composition de la partie lésée.

Il est à le du lui

Cher ami, ce n'est pas seulement ce que l'on mange qui restaure, — c'est ce que l'on respire. Vous avez fait, dans une de vos lettres, une très juste réflexion, « il faut changer d'air, ne fut-ce qu'en passant d'une rue dans une autre. » Je sais tout aussi bien que vous les réserves qu'il faut avoir avec votre intestin. Pour vous refaire le sang & la santé c'est un autre aliment respiratoire qu'il vous faudrait. Pour ce qui est de la dynamique de votre organisation, vous savez très bien que je suis loin de m'en rapporter aux apparences ; toutes mes lettres témoi

au contraire, du grand cas que je fais de votre ressort vital. Ce dernier n'avait pas été exceptionnellement trempé chez vous, vous seriez mort. — Mais encore une fois, on peut avoir une misère du sang par privation des élémens plastiques, sans que la vie soit atteinte dans sa source. — Prenez avec réserve & salade & raisin. —

« S'il persiste, on verra, » est d'une expectative que je n'approuve pas. S'il persistait, le cartilage de la cloison se prendrait, ce qui est plus qu'inutile ; il faut donc que le mal ne persiste pas. — Je suis curieux de savoir ce que le livre de Tr. a dans les entrailles.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Si je puis aller à Paris cela ne sera que dans 3 semaines un mois. — Mon frère est actuellement avec Ronay. Il rentrera ces jours-ci.

Lorsque j'irai là bas ne pourriez vous pas demander directement une permission pour que je vous voie comme médecin ? Ce serait peut-être le plus court.

J'ai examiné la question mexicaine exactement à votre point de vue ; je suis complètement de votre avis.

Si ma dernière lettre (du 14 ou 15 aout) vous était enfin parvenue, écrivez de suite. Bien à vous

administratives, ...

Le 2. 7bre 1863

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Cher ami, votre doigt blanc sera ouvert au reçu de cette lettre, s'il ne l'était pas, faites vous faire une petite incision. C'est un mal agaçant, mais pas grave.

J'ai copié exactement la formule du cheval-vapeur si j'ai souligné le mot généralement, c'est qu'il m'avait aussi paru bien vague. L'ingénieur D., chez lequel je me suis rendu, ~~[illegible]~~ afin de recourir à ses lumières ou à ses livres, est à Ostende; il ne reviendra que dans quelques jours. Je n'ai pas d'autre individu sous la main qui me puisse renseigner. — Je vous enverrai dans quelques jours l'interrogatoire nourrit.

— Je préfère l'emploi de la teinture d'iode étendue à l'application du chlorure de zinc. — On ne tombe pas en décomposition parceque l'on a un doigt blanc. — c'est signe de santé, vous dirait les bonnes femmes.

J'ai les lettres de T. L'histoire qu'elles racontent est curieuse; cependant je dois vous avouer qu'elle le paraîtra moins ici qu'à Paris, attendu que pendant les 15 jours qui suivirent les élections, les correspondances venues de France remplissaient assez complètement les journaux belges des hauts faits de la bande noire électorale. En tout cas, si les esprits ne peuvent plus être étonnés de la déloyauté des manœuvres administratives, il est bon de les réveiller de temps en

en temps par un récit de l'espèce. J'en ferai donc une correspondance pour le Journal l'écho de Liège. Il est bien entendu que j'imprime les noms, sans cela l'histoire n'a plus de valeur.

Le congrès de Malines témoigne évidemment de l'ardent désir que possède le parti catholique, de ressaisir la corde. à toutes forces, ils veulent se raccrocher au navire, — les uns pour jeter l'ancre dans quelque mer morte ultramontaine, les autres pour s'emparer de la barre, & gouverner en louvoyant jusqu'à l'accomplissement de leurs volontés. Ils ont fait ici une tempête dans une terrine; ils ont cru néanmoins soulever tous les flots de l'océan.

Habiles metteurs en scène, ils n'avaient rien négligé pour réussir. Le congrès se cachait sous la fête populaire, comme le serpent sous la fleur. Et la fête était vraiment bien digne de l'universelle religion. C'était un mélange incroyable, inouï de sacré & de profane. Polichinelle italien dansait des quatre membres devant les géants légendaires du nord. Des ramiers sacrés faisaient le St Esprit en se balançant au dessus du public.

A 10 lieues à la ronde tous les pigeons avaient été déplumés; les malheureux! on leur avait emprunté leurs plumes pour faire des ailes à tous les bambins de Malines, transformés en anges, en chérubins, en séraphins &a &a. Tous les volatiles célestes étaient là représentés au détriment des pigeonniers dévastés. Les malinois ont mangé

de la viande de pigeon pendant 15 jours.

Cette fête était une macédoine inouïe, une olla-podrida sacro-sainte des plus cocasses. A vous la raconter, je n'en finirais pas.

Ce peuple-ci aime toutes les fêtes; il court à toutes les représentations. — Chiens savants, combats de coqs, processions de vierges miraculeuses, tout l'attire, il se rue à tout. Au fond de tout cela il y a pour le flamand un autre plaisir que le plaisir des yeux: toute fête est pour lui un prétexte à faro (bière) & Dieu sait combien ils peuvent en ingurgiter. Leur estomac a la capacité des outres du conte d'Ali-baba. Chaque cabaret Brabançon est un affluent sérieux de la Senne (encore une singerie de ces ouistitis.)

En général, le peuple abruti & vantard s'inquiète peu du libéral & du clérical. Dans les villes il ne va pas aux églises, c'est la bourgeoisie libérale & hypocrite, qui les remplit. Ces voltairiens de coin du feu, se transforment au besoin en Tartuffes, & se roulent dans toutes les platitudes dès que la sainte boutique leur promet quelques avantages. — incidemment, & puisque nous parlons congrès, je vous dirai que le bruit court ici dans les journaux, que Dupanloup a le timbre fêlé & qu'il voyage en italie dans l'espoir d'y retrouver son assiette intellectuelle. —

Je ne sais si, dans le temps, je vous ai témoigné mes craintes
au sujet d'un changement cutané que je prévoyais chez
le parti catholique. J'avais lu un livre intitulé : « La
voix d'un prêtre, » & ce livre m'avait donné quelques
appréhensions. Ces gens-là semblaient vouloir se remettre
en mouvement, ils allaient rentrer dans le ventre de
la société, & le diable sait jusqu'où ils auraient encore
poussé leur besogne. Je voulais avoir le cœur net de
mes préoccupations. Je tenais alors sous mon scepticisme médic
(un affreux rotin) deux prêtres jeunes, intelligents, ambitieux. J
Le vrai tremplin apostolique devait être un jour abou
-nné, c'était assurément jusque-là. Nous discutions
discussions sur la matière, plus particulièrement avec l
D'eux. Le dernier était un croyant. Je troublai un
peu sa cervelle, sa conscience & même fut un peu fêlé
mais au fond il couvera sa bannière : Non possumus
Il avait raison, & mes craintes étaient chimériques.
— Montalembert vient de essayer l'accouplement
du catholicisme avec la liberté... Non possumus, a
répondu la légion sacrée de Malines. — Monta
-lembert est resté anathème. La tête de cet homm
est tournée entre deux oreilles d'âne remboîté de réproba
-tion, l'autre de défiance. Le libéralisme même
cette chose bâtarde, notre ennemie infâme, lui jette
en passant ce mot de bal masqué : Comme ! — Quan
des fervents de l'encyclique, ils lui font en passant
une marque dans le dos — c'est le signe de la brebis
galeuse.

2 Je ne savais par autrefois, que l'expérience dont j'avais 320
pour le ferais aussi vite. Elle est faite. Ces gens
là ont beau se trémousser, ils ne font plus qu'une culbute. Ils montent
la garde sur un tombeau ; mais il n'y a plus de résurrec
-tion pour eux.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

M'en allant dernièrement à Louvain, je fis place dans
un wagon rempli de prêtres. — Il n'y avait pas de
choix. Là dedans l'élément laïque était bien nagé !! Les
soutanes abondaient, patenôtraient, licencieuses même ; voilà ce
que j'entendais. — J'étais scandalisé.

Au milieu de cette kermesse cléricale la note politique
se fit jour. Voici comme : « Un prêtre, portant le costum
« des professeurs de séminaires français, se plaignait, en passant la
« main dans sa luxuriante chevelure, d'être resté plus de 36 h.
« en voiture. Il venait de très loin apportant le concours de ses
« lumières au congrès spirituel (sans calembourg). « Cette forme de
« chapeau est elle adoptée dans les séminaires français ? Demande
« un prêtre belge. — En ce cas, vous portez le chapeau Romain.
« — Vous faites erreur, répond l'autre, à Rome on porte le tricorne.
« Le pape a accepté la forme que voici, c'est qu'il appartient
« à l'ordre des Camaldules ; de plus une mule qu'il porte
« au crâne lui a fait préférer ce chapeau à tout autre. —
« — Il en est des chapeaux comme de la liturgie, répond
« avec un accent fanatique le prêtre belge, — la forme en
« est très variable, à tous ce rapport comme dans beau

(1) Nous n'étions que deux.

Les lettres de L. sont écrites avec verve; le trait ni manque pas. Je vous le conserverai.

BIBLIOTH. NATIONALE

Vous avez bien fait d'ordonner la destruction de vos missives. Vous verrez que la police, un jour ou l'autre, fera assez ridicule pour se livrer à l'inventaire du mobilier de notre ami.

L'écho de Liège a publié le document tombé de la poche du malencontreux sous-Préfet. Pour en chasser convenablement le factum, j'avais rédigé une longue correspondance dans laquelle, tout en montrant les esprits mieux disposés à s'occuper des affaires de l'intérieur, j'établissais le bilan de la situation extérieure. J'ai montré la Pologne exterminée pour s'être exclusivement appuyée sur ces deux idoles, les mouches, le clergé & la noblesse. A propos du Mexique j'ai traité la question au point de vue de probabilités d'une guerre avec les États du Nord-Amérique.

Depuis quelques jours, soit par simple coïncidence, soit que l'article ait produit quelqu'effet, les journaux des pays s'occupent volontiers de cette question; ils la croient comme un piège à loups y placé dans le chemin d'un ennemi.

Après les efforts infructueux que vous vîtes de tenter pour l

J'ai vu l'eau de Gradon, employée à l'intérieur produire d'excellents effets en des circonstances analogues. Il faudrait bien aussi secouer votre torpeur, cher ami; si vous la laissez vous envahir elle vous conduira à un véritable accablement moral. Je crois comprendre que les réactions physiques qui se produisent chez vous, à jet continu depuis trois ans, sont la principale cause de cet énervement. Il y a saturation.. Mais tout cela se passe à la surface des nerfs; l'organisme est à peine atteint. Secouez-le par l'action de la volonté. Le métal reprendra tout son brillant, toute son élasticité.

Je ne fais point fi! de la soutane. Je sais son importance dans le passé et dans le présent des sociétés. Je sais le rôle qu'elle a joué en 48 & 49, mais je sais aussi ou le sait la blesse (ou plutôt l'use) quoiqu'il soit de soutane). Du reste, l'analyse que vous faites de la puissance des prêtres me donne raison. Elle peut se résumer en un mot: action temporelle, policière. Ces fils de cette Sainte police m'abontissent plus à la foi, mais à des intérêts essentiellement mondains - vous les connaissez mon Lamennais aussi bien, mais mieux que moi. Que le peuple de la France se relève, que la revolution éclate, et tous ces fils qui vont de la soutane des prêtres aux basses passions de l'espèce humaine se briseront pour ne plus être rattachés.

Vesinier vient d'arriver ici venant de Suisse — en passant par Milan. Il est fort de nos amis. La première Vérité a été pour moi. Montre chez l'Editeur Lacroix comme insecteur d'épreuves. A propos

J'éprouve bon d'après cet article [illegible] le Lazzy fait à joué de tous pendables. J'en savais déjà quelque chose, mais je suis curieux de lui entendre raconter l'affaire en détail.

Le correspondant de la nation Suisse qui a fait autrefois l'indigne correspondance que vous savez, est actuellement au journal l'opinion nationale. Cet individu se nomme Lazzy, ne Lazzet.

Le Nord est empoigné. Après Martin, Paul, après le Révérend Montalembert, Veillot. Il est inutile de vous dire que tous ces discours y font un maximum sympathiques, mangeant toujours la conclusion. Je n'ai remarqué le joli mot, pourtant. En voici un. — En détachant de la vieille empreinte de la reine de mort, il y a une catégorie de condamnés que vous nobles Pairs n'étiez autrement embarrassés de condamner à un supplice quelconque, le pareil malheureux condamné à la peine de la gêne.

Dites vous des nouvelles de Mérimée. Mon fils me écrit, hier 5 Janvier, qu'il était près de lui et n'entendait plus parler ni de lui ni de sa santé depuis ce temps là. Je suis vraiment fort inquiet ne sachant où est mon fils ni ce qu'il fait. Ne vous pas aussi longtemps sans m'écrire, je vous prie vous vu comment le ministre Russe a joué les quelques scènes comiques. On ne dira rien qu'il met un frein à ses colères. Il a cette nuit [illegible] condamné son mémorandum adressé aux puissances — en une simple

formule je crois qu'on ne peut y trouver autre-chose
que ceci : « mêlez vous de Vos affaires ».
je fais fatigué, je m'endors en écrivant
à vous de cœur.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

L 28 7bre (imprimé)

Le 26 7bre - J'ai reçu la pièce suivante. Elle m'est arrivée trop tard pour prendre part à une réunion qui eut lieu le soir même.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Genève, 7 septembre 1863.

Monsieur,

Une association internationale vient d'être fondée, sous la direction fédérale suisse à la chaux-de-fonds, pour l'organisation de congrès démocratiques, c'est-à-dire de réunions où les démocrates des divers pays de l'Europe pourront se voir, se concerter & s'instruire mutuellement de leurs espérances & de leurs besoins. Le comité provisoire de cette association ayant été chargé de préparer le prochain congrès qui aura lieu à Bruxelles le 26 7bre courant, nous avons l'honneur de vous transmettre ci-inclus un exemplaire des statuts provisoirement adoptés, & de vous prier de grouper autour de vous les amis les plus dévoués, qui pourraient être disposés à prendre part à cette œuvre, d'où dépend en partie l'avenir de la cause politique & sociale de l'Europe.

Nous vous prions également de déposer au congrès, s'il en arrivait à Bruxelles, de vous adresser à Mr. Fontaine (11, rue de la Reine n° 11.

Veuillez agréer, Mr. la

Pour le comité
le président
Général Garibaldi.

Voici les statuts. Statuts provisoires de l'association pour la création de congrès Démocratiques.

A Principes généraux.

Art. 1er. Il est formé une association fédérative destinée à donner aux démocrates européens les moyens de se connaître & de se concerter pour une action commune.

Art. 2. Une réunion de trois démocrates dans une même localité peut constituer une subdivision de la section. La section est composée des membres de l'association domiciliés dans le même pays.

Art. 3. Sont membres de l'association tous ceux qui ont déclaré adhérer aux présents statuts & qui auront rempli les conditions que pourraient exiger les sections respectives. La présence à l'un des congrès démocratiques à la suite d'une invitation du comité local ou du comité central est, d'ailleurs, considérée comme une déclaration d'adhésion.

~~Fontaine citoyen belge, important ses rapports à la politique de Garibaldi~~
~~de Bruxelles~~

Je lui ai dit qu'il avait toujours vécu dans un exécrable milieu, il a témoigné le désir d'en connaître un meilleur nous verrons.

Art. 4. Il est interdit à tout membre de l'association de dire quelle est les personnes qui font partie avec lui. (Est-ce assez idiot? – ils ont commencé par faire une réunion publique de 200 personnes)

Art. 5 Chaque section est indépendante pour la politique du pays où elle exerce son action, en tant qu'elle ne se met pas en opposition ouverte avec le programme qui sera élaboré par le Congrès.

Art. 6 Il est loisible à des sociétés patriotiques déjà existantes de se constituer, par une déclaration collective, en section de l'association pour les congrès démocratiques.

B. Du Congrès

Art. 7. Le congrès s'occupe des intérêts généraux de la Démocratie, de l'élaboration d'un programme & des communications des diverses sections sur la marche des idées dans les pays qu'elles représentent.

Art. 8. Il est choisi, à chaque congrès, un comité central composé de trois personnes de chacun des pays de l'Europe où se trouve une section de l'association.

C. Du comité central, du Bureau des Correspondances, & des Convocations

Art. 9. Le comité central (1) opère le plus souvent par voies de correspondances, chacun de ses membres faisant transmettre aux autres les idées qu'il peut juger utile de faire connaître avant les réunions générales de l'association.

Art. 10. A cet effet, il lui est adjoint un bureau de correspondances formé de trois personnes domiciliées à peu de distance les unes des autres. Le bureau dont les fonctions sont gratuites comme celles du comité central, est chargé de l'expédition de toutes les affaires courantes, des correspondances entre les membres du comité central, & des convocations pour les congrès, convocations qui devront porter la signature de tous les membres du comité central.

Art. 11. Le bureau des correspondances est élu à chaque congrès sur la proposition du comité central.

Art. 12. Les frais de représentation, soit au comité central soit aux réunions générales, sont à la charge des sections respectives ou des représentants eux-mêmes. Les frais des correspondances du bureau sont couverts par des souscriptions volontaires.

(1) J'espère savoir demain quels sont les membres de ce comité central. Déjà nous savons que Garibaldi en est, je suis à peu près certain que Chassay y représente l'élément français. J'ignore le nom des autres.

Art. 13. Le comité central devra profiter de toutes les grandes fêtes nationales pour y convoquer le congrès.

Art. 14. Les convocations pour le Congrès devant être en règle générale expédiées au moins un mois à l'avance, les membres du Comité central le recevront pour leur section respective (1) six semaines avant l'époque de la réunion générale, & les feront parvenir eux-mêmes aux destinataires.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

D. Article transitoire.

Art. 15. Les présents statuts, provisoirement admis par l'assemblée générale de la chaux-de-fonds du 20 juillet 1863, seront revus par le comité central élu dans la dite assemblée, & présentés d'une manière définitive à la sanction du premier congrès, qui aura lieu en Belgique dans le mois de 7bre prochain.

(1) tout cela, comme vous voyez, ne manque pas d'un certain Charabia.

N'ayant pu me rendre le 26 au Congrès, dénomination bête dans une question comme celle-ci, j'ai appris que la section belge avait été organisée. Une quarantaine d'ouvriers sont entrés en fraction. Ils enverront par l'entremise de leur délégués, leur argent au comité central. Ceux qui ont pris l'initiative et qui restent les chefs de la section Belge, sont inconsistants, & pour nous des ennemis. Il s'est révélé d'excellents éléments parmi les ouvriers, reste que je ne m'y attendais. – Cela s'était passé le 26 7bre.

Le 27, Boi.... arrivait chez moi le matin. Il était venu la veille pour le Congrès auquel il avait été nominalement invité. J'avais reçu moi, une circulaire sous enveloppe & trop tard. B. après m'avoir donné quelques détails, me quittait pour aller dîner avec Garrido, représentant l'élément espagnol au Congrès. Je pris la liberté de m'inviter; j'étais curieux d'en savoir davantage. Nous nous étions quittés trois heures auparavant.

B. Garrido est un jeune Catalan se rattachant à la politique de Mazzini. Je savais ce qu'il avait dans le ventre. Il va à Paris, je lui ai dit qu'il y avait toujours vécu dans un exécrable milieu, il a témoigné le désir d'en connaître un meilleur nous verrons.

Art. 4. Il est interdit a tout membre de l'association de dire quelles sont les pe-
nes qui ont tout partie avec lui. C'est-ce assez idiot? — ils ont comme
Il y avait une réunion intime a 8 heures 1/2 du soir. Un belge, un
polonais, 2 délégués allemands, un suisse venu de la chaux-de-fonds
le dr Coullery, qui me parait avoir l'oreille du comité central, & qui
parla longuement du but que se proposait l'organisation projetée.
Je n'y compris rien. On voulait d'une organisation & l'on n'en
voulait pas; cela pouvait se faire au grand jour & c'était secret.
La conclusion fut que les membres présents nommeraient une commission
C pour la révision des statuts. B. prit la parole pour montrer que nous
n'étions pas là en situation de représenter l'élément français, qu'il sera
de bonne pudeur d'avoir au moins l'avis des 22 anciens proscrits en co
présents a Bruxelles. J'étudiais le jeu & ne disais rien. Deluc prit
la parole & demontra avec beaucoup de vivacité, que l'on était
parfaitement en droit de nommer une commission pour la rédaction
des statuts, & qu'il était inutile de remettre. Il fut vivement appuyé p
Madier-Monjau aîné. Un autre français Lefèbvre de la Cote-d'or, qu
se dit proscrit, l'est peut-être, mais dont je venais d'avoir de mauvais
renseignements quelques jours auparavant, mit son vote a coté de celui
de ces mm. — Une commission de 5 membres fut nommée pour l
révision des statuts de la chaux-de-fonds. Je pris mon chapeau &
je partis.

A Je vais tacher d'arracher les bons élémens parmi les ouvriers Belges
à l'influence de ceux qui lui font donner de l'argent pour l'œuvre
Bourgeoise-Italienne.

B. B. est retourné a d'autres réunions. Je dois dire que je l'y
ai engagé. Je n'ai pas du le pousser bien fort. Il est toujours si pr
-ocupé de lui même que si on le nommait de quelque comité il pourrait b
nous échapper.

C L'envoyé suisse a beaucoup parlé ~~[illegible]~~ du bon Dieu
de Garibaldi, de Bertani &a. c'était idiot. — Boi... l'avait
autrefois connu. Il est allé le voir le 28 au matin, avant son
départ (le départ du délégué[1]) & comme il lui faisait des observa-
-tions sur son fétichisme garibaldien, il lui répondit qu'
" s'inquietait de Garibaldi comme d'un fétu, mais qu'il avait cr
" nécessaire de parler ainsi dans ce milieu là. "

(1) il est resté jusqu'au 30

3 Cet homme est il seulement un ambitieux de troisième ordre? Je le
saurai par Vesinier qui, malheureusement, est à la tache toute
C la journée & demeure à une lieu de chez-moi.

L'intervention Deluc & Madier accompagné de Lefèvre
qu'on appellait général — il s'en defendait pourtant — m'a
confirmé dans mes précédentes suppositions: affaire Charras
& Lafraisse. — Les chefs de file mettent en avant les
doublures, ils jettent la sonde; ils ne navigueront que si
le passage est bon. Comme vous le pensez bien, je ne suis
plus retourné à ces réunions; non seulement elles sont pensées
a jour par la police, ce qui m'eût empêché de discuter, mais
je ne voulais à aucun prix me mêler à ~~aucun~~ des actes émanant
de gens qui sont nos ennemis. Je compléterai demain cette lettre
par les nouvelles qui me viendront. Etudiez la question. Ces gens peuvent
servir de paratonnerre en appellant sur eux la surveillance de toute
la police Européenne, d'un autre coté, il y a quelque danger à
leur laisser prendre cette initiative. — Il y a quatre ans Mazzini
l'essaya; il avait fondé pour cela un journal italien: la pensée
& l'action. J'ai eu une polémique avec ce journal; & je dois
dire que le Bien-être a pratiqué plusieurs voies d'eau dans la
coque du pensiero. — Il faudra absolument un journal. J'ai
mon idée. Si elle se realise d'ici a 8 jours, je vous la transmettrai.

Le Congrès de Gand a bavardé sur les crèches & sur
la peine de mort — Le vent est aux congrès, comme il était autre-
-fois aux brochures — J'ai envoyé au journal l'Echo de Liège
un article qui est plutot le votre que le mien, & que j'ai intitulé:
note complémentaire des discours prononcés au congrès de Gand,
contre la peine de mort. La thèse est la responsabilité
sociale. C'est, en définitif deux notes de vos écrits, que j'ai
réunies par une transition & que j'ai terminé par une actualité.
Je ne crois pas qu'ils oseront imprimer; je n'ai pas encore reçu le
journal. — Encore une fois, laissez l'affaire Nourrit. J'ai encore

manqué la coche pour la gazette du tribunal. Si j'ai bientôt un journal je désire y publier, si vous le trouvez bon, ce travail-là en feuilleton. — à vous

Le 31 7bre. Plusieurs réunions ont eu lieu
Le 28, 29 & 30. je viens de dîner avec l'élément
suisse & l'élément Solonais. Au fond tous ces gens-
là ne savent pas trop ce qu'ils veulent. Ils font
de la démocratie universelle, ils ne font que
du nationalisme. — Leur affaire ici, est en train de
se dissoudre dans son œuf. — Ils ont discuté bien
pour savoir si le mot de République serait mis dans
les Statuts — on n'en voulait pas — ni les Deluz,
ni les Madier. B. a obtenu l'introduction du
mot dans le libellé. bien! mais il a fallu signer.
L'amour propre s'en est mêlé, & voici que maintenant
ils sont en train de retirer leur audace.
A l'heure où je vous écris ils manœuvrent pour
que leurs noms soient effacés au bas de l'acte
amphigourique dont vous avez la substance.
Je crois avoir dit tout, en grande partie, toute la
machine. C'est ça aussi elle était par trop
mazzinienne. J'ai essayé de pêcher dans ce
cauchemar d'individualités inconscientes; je ne sais
pas encore si j'ai réussi. Coullery (Suisse) est bien
venu un peu dans notre voie — y restera-t-il? il
part demain matin. Je devais le revoir ce soir
à la séance où je me garde bien de me rendre. Quelle
cuisine bon Dieu! L'élément bourgeois est déjà
coupé en deux, pour la section Belge. J'ai longuement
insisté auprès du chef de file pour qu'il s'appuyât exclu-
sivement sur le parti prolétarien. Il me l'a promis. Mais
cet individu est aussi excellemment Mazzinien; il faudra
du temps pour le ramener. B. est désespéré d'avoir mis son nom
au bas du factum. Ecrivez moi de suite longuement à vous
il est nécessaire de parler ainsi dans ce milieu là. —
Il est resté jusqu'au 30

Le 3 8bre

335

Je réponds de suite à votre lettre.
De tout ce que vous me racontez une crainte naît
pour moi: c'est que vous n'arriviez bientôt à faire
partager vos préoccupations à ceux qui vous donneront
des soins. Alors, le traitement qui serait appliqué à
ce qui n'est réellement qu'un bobo pourrait avoir le
double inconvénient d'irriter beaucoup le dernier & en outre,
de vous faire grandement souffrir

— Mais pourquoi diable voulez-vous avoir un ulcère
Cancreux de la cloison nasale? Vous avez un il y a
deux ans, la plus belle occasion du monde pour voir
le vice cancreux se développer en vous, si votre organis-
me n'y répugnait complètement. — Souvenez-vous que
vous m'adressiez à ce sujet des descriptions complètes; le
Cancer avait levé son drapeau. — C'était fini... Mais
je vous avais peint autrefois — je vous criai toujours
que vous n'aviez point de cancer. Aujourd'hui, après
avoir examiné soigneusement les éléments de diagnostic puisés
dans vos lettres, je vous dis: vous êtes porteur d'une ulcération
superficielle consécutive à une inflammation aiguë des
tissus du nez.

La cloison est riche de tissus comparati-
vement à la richesse cellulaire de l'aile du nez. Voilà pourq-

- koi respect personnel. Les vives réactions, je sous produits de ce côté. Le Diagnostic de M. Nélaton n'est pas précisément un diagnostic. Je crois pas du reste, qu'il ait attaché une grande importance à votre mal. Mais ami, ne vous laissez pas tourmenter par l'idée que vous êtes porteur d'un ulcère de mauvaise nature. cette pensée est déjà assez constante pour produire chez vous les réactions générales que vous attribuez exclusivement à votre lésion nasale. — Notez en principe, que le caractère générique des ulcères de mauvaise nature, c'est de répandre autour d'elles une odeur infecte. Cette odoration, vous ne manqueriez pas d'en être incommodé vivement, vu surtout le siège de l'affection —. Je suis dérangé à chaque instant. —

Quant à la communication entre les deux fosses nasales, (si elle n'est point congéniale) elle doit remonter à cette époque de St. Michel à de Tours, pendant laquelle vous étiez accablé d'une angine chronique (granuleuse?) qui filait en remontant jusque dans la fosse nasale. La membrane muqueuse du nez est restée chez vous, toujours très susceptible à la congestion. Je me souviens que lorsque vous leviez la face vers le soleil, vous étiez souvent pris d'éternuements incessibles. Les rayons de lumière venant frapper la muqueuse suffisaient pour produire une vive excitation.

Toutes les manœuvres employées par vous pour visiter l'ulcère, pour passer à travers les mèches, n'ont fait qu'irriter la partie. Lorsque vous dites que la coïncidence, entre le mal de l'ulcère, n'en est pas moins singulière, il y a erreur d'appréciation. — En constatant la présence d'un ulcère, vous trouvez un trou. Quelle corrélation forcée entre ces deux faits? pas plus que sur un linge, la tache d'encre n'est avec le trou d'une brûlure.

Je conclus: Le diagnostic mauvais dit Nélaton — voici pourquoi, à mon sens: en respirant, tous les corpuscules de poussière, de suie, se déposent facilement sur la surface légèrement humide de l'ulcération. cette cause de fois à entretenir l'ulcère... Comment se perpétuent les crevasses aux mains, si douloureuses? par les substances irritantes qui se déposent au fond des fissures. Voici mon traitement: une légère couche de glycérine sur la surface de l'ulcère. un petit bourdonnet de ouate assez serrée imbibée d'huile d'amandes douces que vous introduirez dans la narine malade. Cette disposition vous empêchant de respirer à peu près complètement, de ce côté, l'ulcération ne sera plus travaillée par les mêmes causes d'excitation morbide & marchera vers la guérison.

Si vous ne répugnez pas à prendre un peu d'eau de Sedlitz à Pâte'reau, vous vous en trouverez bien. Je vous ai écrit une très longue lettre il y a 7 à 8 jours. Si une ou plusieurs longues réponses

A vous

Le vôtre

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Le 18 8bre 69.

Mon cher ami, le congrès est dissout, pulvérisé, porphyrisé, sublimé, evaporé le tout d'une façon assez ridicule. Les membres qui avaient apposé leur signature au bas des statuts se sont ravisés le lendemain; ils ont eu peur des tracas de la police. Requiescat. Ce vocable funéraire me fait souvenir de la mort de Paz; il est mort quelques jours après les réunions congréganistes, dont il faisait partie. Lui & Garrido représentaient l'élément Espagnol. Il a voulu mourir sans prêtre, mais le clergé catholique appuyé par l'ambassade Espagnole a consommé le rapt de son corps. Quelques journaux fulminent. En effet Paz sujet Espagnol, marquis de la couronne, progressiste, Republicain bleu, brave homme, membre des solidaires n'avait aucun titre à être enterré en terre sacrée. Il faudrait plus que mon papier pour inscrire tous ces démêlés; je m'abstiens. Je vous ferai parvenir l'adresse de Garrido aussitôt que B., auquel j'ai écrit à ce sujet, me l'aura envoyée. L'Espagnol doit séjourner à Paris. J'ai demandé à B. de m'adresser un mot d'introduction qui pourra servir à Ce pour sa première visite.

Donc le congrès est dissout. Quelques belges tiennent encore. Vous me demandez des noms, vous insistez pour que je mette les points sur les i. 1°. Les noms, vous ne les connaissez pas — j'en excepte celui de Pellering, peut-être celui de Kerels. Du reste, tous ces farophiles, farocrates sont toujours bien les mêmes que ceux que vous avez observés dans le meeting soulevé contre l'article 415 (coalitions). Faites moi le plaisir de relire ma précédente lettre & vous verrez si je vous parle de trouvailles merveilleuses. Ici votre septicisme tourne à l'ironie — C'est bien à votre service.

Votre désir de me voir m'étendre sur certains chapitres, est des plus légitimes, seulement je vous prie de vous

bien prendre en considération, le peu de temps dont je
me reste pour tenir une plume.

Ma réflexion à propos de l'entrevue dans la section
Belge, ne comporte, [illegible] aucune contradiction. — Oui, cet
homme, dans l'état, est incapable de mener
complètement à bien une pareille expédition, mais moins
il va le tenter. — Vaudrait-il mieux m'essayer d'aucun
conseil. Je lui ai indiqué un chemin dans lequel il me
serait plus facile de le rencontrer voilà tout. Du reste,
vous avez parfaitement raison: dans un mois il devra
mort. Vous m'avez mal compris si vous avez lu qu'il y
avait parmi ces citoyens de sauvages hostile. Il y en a
un certain nombre très mal disposés, voilà tout... Hostilité
se trouve parmi les chefs qui appartiennent à la Bourgeoi-
sie. Voici, à propos de magazine, une observation que
je soumets à votre judicieuse: j'ai eu occasion de caractériser
ce patriote Italien selon ses mérites devant des individus qui
semblaient vous au fétichisme de cette idole de carton peint en
fer. Dans l'entraînement de débat, j'ai sans doute pour mettre
encore plus de couleurs dans le discours, je me suis servi de l'expres-
sion de "soudoyeur de potentats autrichiens" expression
que vous avez cru pour faire tomber de votre plume. — Je
vous laisse, en tout, deviner le résultat de mon interpellation. —
Silence complet. Non seulement les ennemis ne furent
plus, mais pas une voix ne s'éleva pour défendre le grand
Lassalle. Cependant, ils se demandaient sans doute inté-
rieurement, quels motifs en effet avaient bien pu les pousser
à se prosterner si longtemps devant une ombre. — Cesare
adorait par habitude, et Paul suivait l'exemple de César.

le 19ème siècle appartient aux Saltimbanques, ce n'est pas tout, croyez
bien, à cause de leur originalité que parce qu'ils sont toujours
un peu sérieux.

Les deux notes qui m'ont servi à composer le discours, je
vous dirai l'article sur la peine de mort ont été rédigées par vous
à propos d'une discussion sur la matière portée à la tribune
française en 1850 (je crois) dans laquelle discussions Lamartine
exposait son moyen d'éliminer l'ombre de la censure pour
éviter les divagations. — Vous souvenez vous? Il sera possible
d'insérer cette page dans le travail que vous rédigez actuellement. Ses.
Jeune n'est mieux placé que personne connaît dans tout son sujet pour tourner
la pensée vers la source de renseignements. Votre ami Ronay aura bien
pu la gratifier de cette pensée.

Au sujet de journal je n'ai pas un mot d'abonné en
perspective. Je n'ai même pas aperçu un ballon de toute la journée
Impossible! avec tout cela la chose deviendrait facile. On n'aurait
pas que la police à leur trousse depuis le matin jusque au soir, à la
moindre hebdomadaire d'une expression — non. — Mais ce n'est point
tout cela. Je me moque de l'abonné, je veux au besoin lui impo-
ser l'obligation de la gratuité. Mon but serait d'arriver à
faire avec un million d'exemplaires, chaque semaine d'une feuille
qui serait faite avec la correspondance de [illegible] Echo de Liège, [illegible]
[illegible] que nous ferions que le journal emprisonnerait et qui reste-
rait comparaît pour servir à la feuille du dimanche. Un
article d'après complet plus spécial, pourrait être chaque semaine
composé tout exprès de propos de tirage 30 francs ou à peu près.
Mais comment arriver chez vous. La chose est un peu vaine; elle
vient de naître, il faudra la remuer ailleurs. Voici ce que B
m'écrit: " l'emploi de [illegible] pour prévenir à mes dispositions

vient de recevoir son changement pour Orléans. D'un autre
côté, le douanier avec lequel je m'étais entendu, vient d'être
arrêté dans l'exercice de ses fonctions". B. souligne
ce dernier membre de phrase et me dit par devant
Cela veut dire, sans doute, que le douanier faisait la fraude.
B. me donne ensuite les autres indications qui lui font espérer
que bientôt il respirera d'un autre côté. — Comme conclusion
tous nos efforts tendent à imprimer une feuille à voir
la faire paraître : réussirons nous ? je l'espère. Votre devoir
à vous là bas c'est de prendre cette feuille et de la distribuer
De plus, vous êtes là bas en force pour fournir des matériaux
Voici une esquisse de programme, bien grossière, mais on
peut déjà y reconnaître. —

J'étais donc à vous parler esquisse
lorsque Wurtz est venu me voir. Il sort à l'instant,
après avoir beaucoup insisté pour que je vous adresse
une prière en son nom. Il désire vivement avoir vos
Photographies ; sans doute il désire faire un portrait de vo
La chose est-elle possible ? Faites-le. Ou venir une
photographe chez vous, ou chez Mo. N'est-ce pas ? Il me le dem
-dait ? voyez, et si la chose se peut faire, faites-le de
suite. Je reviens à mon programme.

1° la tribune des députés devant B. leurs tendances respectives
leurs points de contact, rôle à jouer par les révolutionnaires
les socialistes. 2e pourrait faire celle — du vieux. 3° Des conf.
doivent être faites dans les rues, dans toute la Sorbonne,
d'après un programme nouveau. Il est convenu que l'on
va étudier toute l'histoire moderne. Nous pourrions la
refaire sur deux colonnes } histoire vraie
histoire officielle }
Cours de la Sorbonne

2

Il me paraît que Cr. ~~paraît~~ remplirait très bien cette partie
dans laquelle il serait facilement entendu des associations de dogmes
religieux et des principes sociaux.

3° Une série d'études que je compte comme importantes
politiquement. Elles pourraient sauver un feuilleton
nos premières publications. — Intitulées :
Les menteurs obscurs de la démocratie socialiste
Crémieux : Chalet — les Millelot. Gastineau. Le 4e Cay. et
Benes, accomplissaient cette tâche à la satisfaction de tous.
Je conclus. Je commencerai dans le journal. Dès lors
il s'agirait de mettre notre programme
en action. Irrégulièrement, dans les 15 jours ou trois semaines
nous publierions une petite brochure que nous ferions parvenir là-
bas. Dans tous les cas, rien de fait sans entente de trois par-
-ties. Je suis en mesure de voir ce jour, de contre-temps que B.
vient de m'annoncer.

Exemple de bien-être vous attriste. Il y a de quoi.
Le malheureux ne gagnait pas fortune. Il a cependant
que pendant 5 mois l'Italie du Peuple a fait avec le plébiscite
sans guerre, sans traînerie, que la confédération de Trébizonde
engraisse. Que les journaux allemands en ont aussi. Labour.
Quant au projet de Police de Paris, il l'empêchera ; vous
verrez ; on a lu les rapports.

Ne tremblez pas, cher ami, de voir arriver prières
en main, publique chevalier de plume faisant opposition à ce
que vous écriviez maintenant. — Si nous pouvions en arriver
là ! Mais hélas. La conspiration du silence se fera autour
de nos écrits jusqu'au jour où nous serons entrés assez

assez profondément au cœur des masses pour que les intéressés comprennent bien qu'ils ont plus d'intérêt à parler qu'à se taire.

Que vous dirais-je de votre mal? Il est évident que le mal local est sous la dépendance de l'état général point de discussion à cet égard. — Tous les médecins que vous verrez vous conseilleront les réconfortants; que vous dirais-je à ce sujet que je ne vous aie répété 100 fois? — Je fais une concession cependant, qui est toute d'expérience. J'ai eu à traiter des cas chez lesquels les analeptiques les plus décidés étaient parfaitement indiqués, par l'état constitutionnel du sujet. J'agissais. Bien vite je reconnaissais que les toniques simplement fortifiants, devenaient excitants chez mes individus. Que faire. Abandonner le traitement? Mais alors il fallait plier bagage, car l'indication d'un côté était formelle. Il fallait chercher un point. A deux reprises différent je l'ai trouvé dans la bière Anglaise le porter. Les effets de cette médication ont été vraiment remarquables — voyez si vous voulez en user. — Je vais de ce pas faire quelques visites, puis je me rendrai à la Bibliothèque où je tâcherai de déterrer le procès Nourritt.

Le 19. J'ai encore été empêché de me rendre à la Bibliothèque. Je vous expédie mon joquet avant de savoir si je mettrai la main sur une collection complète de la gazette des Tribunaux.

Voici l'adresse de Garrido, 56, rue d'Orléans, Batignolles.

Je joins à tous ce pli un mot d'introduction pour Ce.

B. a renoué de bonnes relations en remplacement de celles qui ont été malencontreusement dissoutes.

à titre de renseignement, voici une phrase de B. en réponse à l'annonce que je lui faisais de la mort du Comité.

" Le Comité est mort; soit. Mais soyez sûr qu'il renaîtra de ses
" cendres. Cette manifestation est sérieuse; elle repose sur une idée
" juste et un besoin réel. C'est un signe des temps. Il nous faut
" donc prendre l'initiative de cette affaire, si nous ne voulons pas
" nous mettre à la remorque des Italiens, Allemands, Polonais &a.

" Il nous appartient à nous Français qui avons proclamé
" le principe de solidarité de travailler à son avènement dans
" les faits. — (1) Dites moi bien votre pensée là dessus. Nous pouvons appuyer B. lui faire prendre position jusqu'à certaine limite. Quant à moi, si je me mets en avant dans ce milieu-ci, je soulèverai immédiatement un tas d'arrière-pensées. On sait que mon visage est tourné de votre côté, et ils nous croient gens à ne jamais marcher sans un sac d'embûches pendu à notre côté. — Voyez ce qu'on peut faire avec Garrido. Il serait bon de revoir Beauff. On pourrait lui indiquer quelque question sociale à traiter. Écrivez-moi le plus vite possible et longuement sur toutes ces choses. Vous vous êtes écrié (je le vois d'ici) comme il arrange ses comités de rédaction! vous n'avez qu'à parler, on vous en donnera; vous remarquerez que je ne me suis point marqué comme étant de la rédaction. — Je me réserve donc pour remplacer ceux qui manqueront. Je n'ai pas le temps de relire ma lettre.

(1) En relisant cette phrase de B., je suis frappé d'une chose: elle n'est pas de lui. — mais alors elle a été extraite d'une lettre. Mais à qui Diable a-t-il écrit qui lui envoie une pareille réponse? Est-ce F. P.? non. il est garibaldien.

Le 27 8bre 1863

BIBLIOTH. NATIONALE

J'attends de vos nouvelles avec impatience, cher ami : j'espère qu'elle ne se feront plus attendre. Voici une phrase de la dernière lettre de B... relativement au transit : « nous pouvons donc nous mettre « immédiatement à la besogne, ce qui nous permettra « de nous assurer si nous sommes entraînés dans un « bon courant. — J'ai déjà fait hier un envoi. »

Le transport est possible mais à nos frais. Comme le but est d'arriver chez vous, nous serons obligés de laisser la feuille & de prendre la petite brochure de quinzaine — plus ou moins. — En ce qui regarde le concours de nos amis, les conditions restent les mêmes. S'il y avait un moyen de modifier suffisamment certains passages de votre travail, ceux surtout qui se trouvent sur votre carnet, on pourrait commencer par là. Bien entendu, qu'il ne faut à aucun prix qu'il vous puisse en revenir des éclaboussures. Nous commencerons par où vous voudrez.

J'ai passé toute une après dîner à la bibliothèque. La collection de la gazette des tribunaux ne remonte pas à 48. Le moniteur ne m'a rien appris de ce que vous désirez savoir. Les autres collections de journaux sont tout à fait incomplètes. Mes recherches m'ont appris une chose — c'est que le procès du général Bedeau a été

publié à Paris & qu'on le vend chez les libraires pour 1f 50 cent.

Je viens de recevoir une lettre de Rouay. Il affirme énergiquement tous ses dires au sujet de l'affaire Nourrit. Chapoa, qui a connu Nourrit à Cayenne, raconte les mêmes faits & de la même façon. Il ne varie que sur quelques détails, — comme la tentative d'évasion par le jardin. En ce qui touche Berthélemy, voici ce qu'il me dit: « Dans sa lettre Stone me soumet quelques « scrupules sur ma narration de Barthélemy, relatifs à « la scène de la porte St Denis. Il prétend que ce fut « une question toute personnelle &a &a — » il termine: « je « crois qu'il ne faut rien changer à la narration & que « personne ne s'avisera de la contredire. »

Revenant ensuite sur l'affaire Nourrit, il affirme itérativement que: « la base du récit est « l'exacte vérité, & le point capital qui donne des « scrupules à Stone, est justement celui auquel on ne peut « rien retoucher. » Faites acheter le procès.

Il y a ici Moisson de Scandales religieux. Une sœur, se trouve incommodée dans le chemin de fer de Nivelles; les voyageurs lui portent secours, elle accouche dans le Wagon. Dans le plus grand pensionnat de la Ste Ville de Malines, deux jeunes filles sortent engrossées des œuvres du Directeur spirituel de l'établissement. — Ce qui n'empêche pas ces superbes libérouffles Belges de continuer à y envoyer leur progéniture.

Le supérieur de l'abbaye d'Afflighem, le R. Knüfman, est poursuivi comme faussaire. Une descente est faite à l'abbaye. La cellule du moine se trouve être le salon d'une petite maîtresse Kolcream, poudre de riz, tampons de cygne pour se saupoudrer &a sans préjudice de paniers de vins de Champagne portant la suscription Moet & Chandon. Le révérend était en fuite impossible de le trouver. Un vidocq de sacristie en remontra cette fois à la bande grise de l'endroit. S'étant aperçu qu'une dame neuve, dont la conscience était dirigée par le susdit supérieur, avait fait remisser depuis quelques jours un énorme tonneau de faro, & connaissant les goûts de Knüfman, affirma que ce dernier devait être caché chez la sensible pécheresse. C'était ainsi. Le révérend se dissimulait dans une soupente. On s'empare de sa personne, on la fouille, détail touchant! on trouve dans l'une des poches du sacré père, — devinez quoi? — Un rosaire — oui; mais accompagné d'un tirbouchon!! Comment trouvez vous — celle-là? Donnez-moi des nouvelles de votre santé.

Bancel, qui vient de passer quelques jours à

Paris en revenant de son pays, a dit ici que dans la capitale les ouvriers sont singulièrement occupés de Blanqui. Tâchez donc de me dire ce que vous savez à cet égard.

Écrivez moi longuement. Ma précédente & celle-ci sollicitent bien les conseils.

A Vous

P.S. J'attends les chapitres suivants avec un vif désir de les avoir.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Le 5 9bre 1863

Je vous ai écrit une lettre postérieurement à la date du 18; à celle là vous n'avez pas encore répondu. Elle contenait un billet de B. pour Garrido. C'était une introduction. J'ai écrit à Ronay deux fois en 15 jours. Supprimons donc les lamentations.

BIBLIOTH. NATIONALE

Il est évident que s'il est d'une ~~[illegible]~~ impossibilité radicale de trouver des distributeurs chez vous, il est parfaitement inutile de se donner la peine de vous faire parvenir, fut-ce l'ombre d'un stock.

Votre lettre du 29, exagère bien certainement notre isolement & notre impuissance. Le peuple, vous le savez mieux que moi, se est bien plutôt entraîné par l'action d'une forte personnalité, que par l'absolu des principes. — Actuellement, il n'y a pas au sein des masses d'individualité qui rivalise avec la vôtre; & cela, malgré l'acharnement que mettent vos ennemis à défigurer vos opinions, & à tâcher d'amoindrir votre valeur. L'exagération de la haine a servi de porte-voix à votre nom. D'aucuns, qui ne l'eussent peut-être connu que superficiellement, l'ont entendu répéter à satiété, sous de fausses couleurs, j'en conviens, mais l'occasion de la controverse naissait de la connaissance de l'objet, & la lumière se faisait peu à peu dans les esprits.

Vous vous trompez lorsque vous dites que — « ce n'est pas nous qui aurions pu rassembler ces groupes, qui ont surgi au premier appel des coteries bourgeoises. » — Nous rassemblerions ces mêmes éléments avec l'addition de bien d'autres, si nous pouvions faire de l'organisation en Belgique.

Mais toute tentative de ce genre, nous mène irrévocablement à la frontière, avec ou sans gendarmes.

Quant au résultat de l'œuvre ébauchée dernièrement, il pourrait être quelque peu avantageux pour le déploiement de l'activité politique, si lente dans ce pays-ci, mais compter là dessus pour nos projets ultérieurs, ce serait compter sur la glace d'une nuit.

Lorsque vous me dites que le peuple de paris obéit aveuglement aux influences rétrogrades — n'en ayant point d'autres pour le guider — je ne le crois pas absolument. Les pérégrinations électorales de Pelletan, ont révélé dans bien des localités, un sentiment d'indépendance qui ne provenait certes pas alors des influences qui avaient cours sur la place.

Oui, la presse crée l'opinion — mais surtout l'opinion qu'on veut avoir, sinon l'absolutisme serait encore cent fois plus facile qu'il n'est.

J'ai constaté, je vous dis cela incidemment pour ne le point oublier, que la lumière s'est bien étalée sur le drame Polonais. Tous les peuples de l'Europe sont devenus singulièrement froids à l'égard de cette cause. Est-ce que le Chauvinisme français y tient encore?

Prenez garde qu'ici les journaux — j'en excepte l'indépendance qui est antipolonaise — autrefois de braise, se sont singulièrement refroidis, à ce point même qu'ils en viennent à paraphraser nos propres opinions sur les destinées des "français du nord"

J'ai relié avec Lille.

L'idée de nationalisme, que vous considérez comme étant

en pleine efflorescence, est de plus en plus délaissée; sa décadence est manifeste. Les listes de souscriptions ont eu beau s'étaler au front des journaux; l'appel n'a pas été entendu, ou plutot, on n'a pas voulu l'entendre; aussi le résultat a-t-il été ridicule. Quelques centaines de francs. Quant aux volontaires: néant. — Il y a quelques mois, des émissaires polonais ont voulu recruter dans la population ouvrière de Lille — on les a envoyés bouler. Le négociant de qui je tiens ces détails, est une de mes anciennes bonnes connaissances. Ses observations sur la Pologne ayant précédé les miennes, je n'avais donc pu influencer ses discours. Eh! bien ils concordaient entièrement avec notre manière d'envisager la question. Un idée qui est entrée avant dans le peuple est celle-ci: " Que nous allions combattre pour la Liberté de la " Pologne? Merci! Et la Liberté de la France qui donc com- " battra pour elle. " — On commence à avoir de ces choses là par dessus la tête.

Est-ce que l'affaire Cazavant est un secret?

Le Journal l'Echo de Liège n'a pas du tout imprimé l'article sur la peine de mort, il ne l'a pas osé; aussitot que le manuscrit, déja 2 fois redemandé, me reviendra, j'en ferai une copie & vous l'adresserai.

Je n'ai pu voir Wiertz. La fièvre muqueuse reprend & le malade donne. J'ai un clou (vous diriez furoncle) à la main gauche tout semblable à celui que j'avais lors de votre premier départ d'ici.

Comme Wiertz tient au portrait, nous tacherons de lui fournir le plus d'élémens que nous pourrons. La photographie du portrait à l'huile, le portrait lui même, qui serait retourné de suite, mais avant tout la photographie que j'ai vu dans le cabinet de Proudhon & qui vient de je ne sais où.

On pourrait la lui demander, quitte à la lui renvoyer.
il demeure à Passy, comme vous savez. ~~On pourrait lui faire~~ qu'on lui fasse
la demande, si vous l'aimez mieux, en mon nom ou au
nom de Wierz. Vous avez longuement à m'écrire
à vous

Soignez vous bien

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Le 11 9bre 1863

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Mon cher ami, j'ai la main gauche en compote
le bras droit gonflé & des glandes sous l'aisselle.
ces dernières diminuent, ce qui est un excellent signe.
Je craignais un empoisonnement. Je soigne depuis
trois semaines plusieurs fièvres typhoïdes, une entr'autres
à forme comateuse grave, avec éruption pustuleuse sur
le ventre. Au début de mon bobo, je lui découvris
un fort mauvais aspect. M'étais-je piqué? par quelle
voie l'infection s'était-elle introduite dans mes chairs?
dans le doute j'ouvris largement & plongeai la pierre
infernale au profond de la solution de continuité.
L'inflammation consécutive a été des plus vives;
les nuits ont été mauvaises, a part la nuit dernière
qui a été de beaucoup meilleure. bref il n'y a aucun
danger quoique la main reste toujours très gonflée.
Indépendamment de ce motif, qui suffirait à me faire
retarder quelque peu mon voyage, je dois mener a
convalescence, si convalescence il y a, mes deux mala-
des les plus gravement atteints. C'est donc 15 jours
encore avant que mon voyage puisse s'effectuer.
Vous me direz, dans votre prochaine lettre, quel pourrait
être l'inconvénient d'une substitution de ~~nom~~ personne. Il me
paraît à peu près certain que l'on ne me reconnaîtrait
pas en entrant, mais il me paraît sûr que ~~l'inf~~ le
Jean-Marie de là bas me reconnaîtra sans coup férir.
Il m'a trop tourné & dévisagé pendant que j'étais
chez votre compagnon.

ce serait bien de reconnaître courageusement, entre nous, que le manuscrit est passé à l'état de livre. En ce qui regarde mon infusion en substance dans le susdit travail, je n'ai qu'une chose à vous dire: J'ai par devers moi les notes de Ronay. Il n'est pas toujours facile de s'y reconnaître, c'est vrai, mais avec de la patience il me sera possible d'apaiser votre conscience, pièces en main. Une chose, une seule est de mon crû, — c'est le prix de revient par tête d'par journée, des prisonniers ordinaires de Mazas. J'ai pris cette note sur les livres d'écrou et l'ai imprimée autrefois. Je ne compte pour quelques observations de fantaisies se rattachant à M. V. Hugo & sa misérable — Voilà ma confession. Je n'insiste pas davantage. Veuillez seulement réfléchir à une chose: c'est qu'il m'eût été bien difficile d'intervenir en nature, dans le récit d'impressions de faits personnels à Ronay. Du reste je passe volontiers condamnation sur tout ceci; ne fut-ce que pour ne pas jouer davantage à cache-cache. Habillez l'enfant à votre fantaisie, drapez-le, cirez-le, brossez-le, pomponnez-le, tout lui ira bien. Souvenez-vous seulement que l'accoutrement a été plus laborieux que vous ne semblez le supposer, le monstre ne se présentait pas d'une manière des plus avantageuses.

Le discours est à la guerre, c'est vrai; mais l'Europe (je parle des grands États) n'en veut pas. Dernièrement le fameux congrès B. voulait embarquer ses nouveaux, mais on lui jouera le tour d'accepter le congrès. On espère la menace du congrès, sans le congrès lui même, duquel il ne peut sortir qu'un peu de replâtrage avec beaucoup de gâchis. Enfin nous verrons bien. Est-ce qu'on est en train là bas de reconstituer une fausse dynastique? Est-ce que le monsieur Olivier veut être Ministre de Bonaparte? Chose curieuse! Bonaparte inquiet des évolutions de son suffrage universel, prenant à un moment donné, un ministère Ollivier charge de pratiquer des coups d'ombre dans le susdit suffrage. Le Bonaparte se laissant librement imposer un 31 mai, comme la réaction l'avait imposé au pays en 49 (?)

Je me moque encore bien de ce que ce monde Libérâtre pourra obtenir dans le domaine de la liberté de la presse; ce sera toujours trop peu pour que nous puissions en user officiellement, mais ce que je désire ardemment, c'est de voir rapporter cette loi de sureté générale. Mon cher, celle-ci, c'est les 9/10 de la peur.

Je ne sais si je vous ai écrit ce qui m'a été raconté par Vermier, à propos de la mort de Deflotte. En tous cas le voici: (Vermier a écrit la note de sa main)

"Le fils Chomachot, de Genève, dont le père est un proscrit "français de Mâcon, naturalisé genevois", a raconté (à Vermier) que quand Deflotte a été tué, il a été frappé "d'une balle par derrière; que c'est un officier d'état-major, "qui depuis est devenu colonel, qui a fait le coup pendant "la première reconnaissance.

"Garetto, brigadier d'artillerie a raconté la même "chose de la même façon." — Que dites-vous de cela?

Vous souvenez-vous que vous écriviez à Ragind que vous envoyait en mission en Sicile, que ces gens là pourraient bien vous fusiller?

A vous. Ecrivez

moi politique

P.S. Mon père est à Sain. Il n'a rien rapporté d'Espagne... qu'une femme. Il nous cause beaucoup d'inquiétude et de chagrin. Je vais écrire bientôt à Nonay

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

24 9bre 1863

Je reçois le 24 votre lettre du 19. L'écart est quelque peu moins long que du 11 au 19.

Je suis en bonne santé. L'infection a été assez prononcée. La femme de ce boucher typhoïde, que je soigne, a été contaminée à Sontour par l'infection. La maladie de cet homme a été féconde en péripéties pathologiques. Voici 40 jours qu'elle dure et elle n'a pas dit son dernier mot. — fièvre typhoïde putride; forme comateuse. Pendant les deux premiers septenaires, les principaux accidents se produisent dans les centres nerveux. L'arbre cérébro-spinal est saisi comme dans une main de fer. Coma profond. Pustules larges et d'un mauvais caractère sur le ventre. Le 15e jour du 2me septenaire, j'ai mis en pratique une théorie que diverses observations empiriques m'avaient suggérée. — Voici la thèse: Est-il possible de transformer une fièvre continue en fièvre d'accès. En diagnostiquant je disais: que allait répondre le fait?

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Après avoir légèrement dégagé les centres nerveux par de petites saignées locales, j'ai administré pendant trois jours le sulfate de quinine à haute dose. Le 2me jour de l'emploi de ce médicament, un accès formidable se déclarait. La peau, qui avait été jusque là acre, aride, mordicante, ouvrait toutes ses cataractes. L'odeur de la

transpiration était fétide. Le lendemain, accès à la même heure, moins fort. — dégagement manifeste des centres nerveux. J'avais bien institué une fièvre rémittente quotidienne au lieu & place de la fièvre continue. J'avais voulu concentrer le foyer morbide, non seulement j'y arrivais, mais je dominais la maladie en ce sens que j'étais le fondateur de ce nouveau mal & que le remède m'en était parfaitement connu. Le délire pendant les ~~accès~~ 2 premiers accès avait été assez fort. Lavements purgatifs — limonade sulfurique — eau sucrée — grands soins de propreté — Le 22e jour, mes accès étaient parfaitement régularisés; ils commençaient à 4 heures du soir pour finir à 2 heures du matin. Les accès s'accompagnent chaque fois d'abondantes transpirations d'une insupportable odeur. dans l'intervalle des accès, pouls à 95, mais souple, détendu; la peau est meilleure, les fulliginosités des gencives & des lèvres, tendent à disparaître. Voilà le premier acte. Au 2eme, j'avais à attaquer ma fièvre rémittente quotidienne; je le fis victorieusement au moyen de doses fractionnées de sulfate de quinine. Le 26eme ~~du~~ jour, la fièvre était domptée.

Que se passe-t-il alors? Des abcès, sans presque de réaction inflammatoire, apparaissent par tout le corps. Le pus est sanieux, de mauvaise nature. Les trous qui sont la conséquence de l'ouverture des abcès, affectent une forme géométrique, les uns par rapport aux autres:

Le corps de mon boucher est troué comme l'agutage d'un arrosoir. La peau, sans appui, tombe bientôt en gangrène & j'ai des surfaces dénudées larges, comme les deux mains. Le travail de pansement est long, difficile & quelque peu dangereux.

A quelle cause faut-il attribuer cette dernière série de symptômes? — a ~~l'essai~~ ma pratique médicale? a l'essai d'étranglement d'une maladie mortelle? Nullement. ~~Et~~ Le sujet a tué, la veille du jour où il est tombé dans son lit, un veau & un bœuf. Bœuf ou veau, l'un des deux devait être atteint de quelque ~~[illegible]~~ péripneumonie contagieuse dont mon homme aura été infecté. Cette cause a singulièrement compliqué la maladie, si même elle ne l'a pas dominé. Le sauverais-je? je l'espère. Dans huit jours je compte être à peu près libéré des soins que je lui donne. Voyez si vers cette époque mon voyage peut avoir le résultat que vous en espérez, ou s'il vaut mieux attendre. — Vous n'avez que faire de toute cette pathologie, mais je l'ai commencée & de fil en aiguille je me l'a suis racontée à moi même, faites moi grâce.

Mon opinion reste la même en ce qui touche l'importance du retrait de la loi de sureté générale, si ce retrait avait lieu. Le mot, loi, ne s'applique que par habitude à ces dispositions tout arbitraires. On n'a à évoquer ni l'esprit ni la lettre du bon plaisir. Ce qui fait que personne n'a songé à protester lorsque « la plupart de ceux qui ont été frappés (comme vous) n'en étaient point possibles ». C'est quelque chose d'incirconscrit, d'illimité; c'est en même temps un gouffre qui donne le vertige au peuple qui traduit « loi de sureté générale » par Cayenne. Dans les mains du gouvernement, c'est l'arme qu'il craint le plus, parce qu'elle l'épouvante d'une façon monstrueuse. Il y a des milliers de citoyens qui ne craindraient ni six mois, ni un an de prison, & que vous ne décideriez pas néanmoins à colporter un écrit; pourquoi? demandez-le à la loi de sureté générale.

Les terreurs soulevées par cette législation meurtrière sont insurmontables. Nous avons peut-être mal fait de publier des livres relatant les tortures des transportés à la Guyane. Au lieu de faire respirer à ceux qui ont lu, l'indignation & le désir de la vengeance, nous les avons fait couler la peur dans les veines. Je vous le dis : ce sont les armes de ces gens-là & non leurs personnes qui font peur.

Dans ce moment-ci, B. pourrait se passer une fleur à la boutonnière aux yeux des puissances étrangères, en supprimant toute mesure exceptionnelle de gouverner. Allez voir s'il le fera.

Quant à ses menaces, elles prouvent plus de faiblesse qu'autre chose. « Il est prêt à recommencer le 2 Xbre », dites vous ? Parbleu. Si le peuple en armes l'attaquait, il se défendrait. Mais quand est-ce que le peuple, en commençant une insurrection, a cru qu'un gouvernement ne se défendrait pas ? — Je ne vois aucune autre occasion pour B. ~~[illegible]~~ d'essayer de recommencer le 2 Xbre. Qui serait cette fois, commencé en sens inverse, c'est à dire que l'attaque ne viendrait pas du gouvernement, ce qui est bien différent. Ce ne sont certainement pas, ses bons petits sages députés de l'opposition, qui lui donneront occasion de sévir ; & je n'en suis pas fâché. —

La peur est un sentiment sans mesure, naissant d'une chose inconnue ou mal appréciée. La loi de sûreté est le croquemitaine des masses. Brisez croquemitaine.

Mon voyage chez vous remonte au 25 mai, dans le coup de feu des élections.

Quant au découragement que vous constatez chez votre voisin, je crois que chez lui le fait n'est point le résultat d'un examen approfondi de la situation. Son séjour l'ennuie, primo secundo, vous l'aurez entamé en broyant du noir & il ne s'en relèvera pas de sitôt. — Sans aller aussi loin que vous, j'estime que la situation n'est pas plantureuse pour la révolution.

Qu'est-ce qu'est devenue la fameuse encyclopédie rouge ? Vos lettres deviennent très courtes ; il y a beaucoup de choses dont vous ne me parlez point. Que deviennent nos jeunes amis ? Vous ne m'avez dit qu'un mot de Caz~~[illegible]~~, assez pour que

je me tienne en réserve à l'occasion, mais sans que je puisse ~~sur~~ établir jusqu'à quelle limite. — A-t-on trouvé le procès Bréa ? T^e a-t-il été voir Garrido avec la lettre que je vous ai expédiée ? — N'avez vous plus jamais eu de nouvelles de C.^e ? ([illegible])

J'ai rencontré Rittinghausen ces jours derniers. Il est toujours pharamineux. Voici une de ses affirmations : « On ne fait rien en prusse, par crainte du gouvernement français. Si nous nous mettions en lutte, nous irions jusqu'à la République & nous donnerions ainsi à Bonaparte l'occasion d'aller venir. Nous sommes donc obligés d'attendre la Révol^on française convaincu que nous ne ferions rien sans elle. » Soit ; mais le diable m'emporte si c'est cela qui les retient.

Dernièrement le petit se trouvait en soirée avec cette grande crecelle de vendredi saint, qui a nom Madier-Montjau. On parlait politique. « Figurez-vous, monsieur, (disait la crecelle) qu'il y a des hommes connus ce Jules Favre qui osent faire des vœux pour les armes de la France, même quand elles vont porter la ruine & la désolation &^a &^a. C'est indigne ! » Vous avez raison, répondit le petit. C'est cependant cette manière d'envisager la question, qui a un jour valu une grâce à l'un des vôtres. — — A qui ? — Relisez la lettre écrite par Barbès à Belle-Ile ?

Bondissements de l'orgue de Barbarie. — « Celui-là Monsieur est une nature exceptionnelle. Je suis allé le voir à la Haye & là j'ai pu admirer sa grande âme. (le mot de Victor Hugo, dans un chapitre de congratulations réciproques) C'est l'homme le plus dévoué de la démocratie. — Dans tous les cas, ce n'en est pas le plus intelligent, reprend Deluc, qui se trouvait là. — Qui dit cela ? C'est la queue d'un mauvais parti, que nous connaissons. (ceci était pour moi qui n'étais pas là) Je vous dis moi que Barbès est le dernier chevalier de la démocratie. — Tant mieux ! reprend le petit, ~~on a~~ nous aurons la chance de voir moins de sottises dans

l'avenir. En politique les chevaliers sont presque toujours des don quichotte qui ne font que des anerie. (ceci n'était pas trop mal.) La crecelle replique, je ne sais quoi. — Du reste reprend le petit T. je n'ai jamais pardonné a votre chevalier la manière indigne dont il s'est conduit avec l'homme le plus dévoué & le plus intelligent cette de tout votre parti. — Empoignade sur toute la ligne Madier, reprend la trâme des Vilenies; le petit les combat, Deluc dit que c'est absurde. Et la crecelle finit par raconter que Barbès lui avait dit à la harpe qu'il n'avait jamais attaqué personnellement B. — Boichot, qui était là, mais éloigné, à ce qu'il paraît, ne prit point part à la conversation. Le lendemain, néanmoins, il se rendit chez le Madier & lui établit nettement la situation respective des deux hommes qui avaient été le sujet de la discussion. Le grand serin n'en revenait pas. Les couleurs employées pour le portrait de B. avaient toujours été fausses, disait-il; il était heureux d'en entendre parler par un homme qui n'y mettait pas de passion &c. Je n'en crois pas un mot. Ils nous en veulent à la rage; seulement la calomnie leur claque dans la main. — Je lui ai fait dire, de mon côté, que la mauvaise queue avait un dard, avec lequel quelques uns des siens avaient déjà fait connaissance, & qu'il ait à s'en souvenir au besoin. Les choses en sont restées là.

Prenez de temps en temps un Bain, changez souvent de flanelle, frictionnez vous le corps aussi souvent que tous les jours; vous rendrez de l'activité à la peau ce qui est indispensable chez vous.

Si je vais là bas incognito il sera bon qu'un de nos amis me vienne chercher au chemin de fer pour me caser en arrivant. A vous. Écrivez & répondez a ma trop longue lettre.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Le 7 Xbre

Cher ami, je suis bienheureux d'apprendre que votre santé est meilleure. En ce qui touche l'ictère de madame votre sœur, il faut patienter; c'est une affaire de six à sept semaines de coloration. Son petit garçon avait attiré vivement mon attention, pendant les visites que je lui fis au mois de mai dernier. J'avais même indiqué à la mère l'application d'un traitement préventif; elle doit s'en souvenir.

J'ai communiqué à Ronay le premier chapitre du manuscrit; il me l'a renvoyé avec les observations suivantes:

" relativement au manuscrit que je vous renvoie, je vais vous
" faire quelques observations. — 1° outre les personnes
" nommées, il y avait encore à la Conciergerie, où il nous
" vint plus tard, Cord, maire de Passy, gros
" Roger Bon temps d'un certain âge qui fournissait
" des fonds à Larger & à sa femme, rouge mais bon
" garçon. Boquet adjoint à la mairie du 12e,
" un rouge écarlate, pas mal ambitieux, Rolliniste enragé,
" cassant & allant plus droit qu'Armand Lévy. Selle,
" l'homme à la grande barbe, que l'on avait mis
" là je ne sais pourquoi. On me dit que ce Selle
" était passé en jugement sous l'inculpation d'avoir tué

„ d'un coup de fusil, la nuit, un domestique amant
„ de sa mère. Acquitté, il partit pour l'Amérique,
„ d'où il ne revint qu'en 48. Peut-être le mit-on
„ là pour deshonorer le 15 mai sous prétexte qu'il
„ y avait des assassins. Plus tard Longepied & Danse,
„ agents de la police de Ledru Rollin qui restèrent plus
„ au moins long temps. Longepied écrivait tous les jours
„ des lettres à Lamartine & à Ledru Rollin pour qu'on
„ les fit sortir au plus vite. Ses premières lettres étaient
„ polies, mais à la fin elles menaçaient ces deux grands
„ personnages d'accusations & de Révélations &c &a; c'était
„ du moins ce que me disait Longepied, que l'on fit sortir
„ enfin. Longepied avait-il été envoyé là comme mou-
„ ton? Ses colères & ses indignations étaient elles feintes?
„ C'est ce que j'ignore. Son séjour fut court; Danse
„ resta plus longtemps; il était très patient. C'étaient
„ deux agents de la réunion Dourlens. Il en vint une
„ foule d'autres comme Thomassin, qui sortit le premier
„ jour de l'insurrection de Juin 1848. . . .

. . . . . „ Dans le récit de la scène du
„ 10 7bre (à la conciergerie) il faut mettre une petite
„ note pour dire que les papiers, ainsi sauvés, étaient
„ les notes, les documents, les preuves de promesses
„ de place; documents recueillis à la Conciergerie &
„ dont le plus grand nombre était déjà entre les
„ mains de Mme Bidault, de la mère d'Auguste, ou
„ au peuple.

„ Dans la scène de la prison & du sergent
„ il faut corriger. Je ne pus voir déboucher

„ le sergent & ses hommes, le corridor faisait le coude
„ que voici: b a c. les soldats venaient en a,
„ j'étais entre b & c. Je les entendais mais je
„ ne pouvais les voir. Brouillet ne passa pas pour
„ ouvrir le cachot, il était bel & bien avec le Directeur
„ & Cazanova, son compagnon, derrière les soldats.
„ Relativement aux condamnés de l'affaire Bréa, il
„ faut mettre accusés & non condamnés; ils ne
„ furent condamnés que plus tard alors que j'étais dans
„ le cachot de Nourry. „ (Je n'ai pas besoin de vous dire que la version que vous avez, est celle des 1ers notes de notre ami.)

A part quelques mots de rectification, l'importance des observations est secondaire.

Plus loin Romanne demande si j'ai les 15 ans. Autre guitare.

Rittinghausen, est un gros brave homme parfaitement incapable de toutes les subtilités dont vous festonnez bien gratuitement sa politique. Non seulement sa conversation, rapportée dans ma dernière lettre, était sincère, mais il en fait un article de foi politique. Bien plus, comme il inspire les correspondances Berlinoises, envoyées à l'étoile Belge; j'y ai retrouvé ces jours passés, une partie de notre conversation. La correspondance se terminait de cette façon: „ le messie doit
„ nous venir de la France. Mais que l'on ne
„ se trompe pas sur nos paroles: ce n'est pas de
„ Napoléon III que nous l'attendons. „

Vous remarquerez, cher ami, que si on France, on ne croit plus à la France coucer à la grande dispensatrice de la Liberté, les citoyens des autres nations ne sont pas encore tombés dans le même desenchantement. Cela viendra peut-être plus tard.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Vésinier vient de recevoir une lettre de genève. Elle est d'un nommé Labrousier (?) Ce citoyen demande des renseignements sur un ~~ap~~ individu appellé Lombard, rédacteur de la Nation Suisse, journal de J. Tazy. Labrousier, afin de stimuler le zèle de Vésinier à son endroit, lui rappelle qu'il était un des trois cents individus, qui ont obligé par la force, le susdit journal, à imprimer ~~une~~ la rétractation d'une odieuse correspondance de Paris, dans laquelle on laissait supposer que Blanqui avait voyagé avec l'argent & pour le compte du gouvernement impérial. Je ne savais pas, ou j'ai oublié que les choses eussent été aussi loin que cela.

J'ai donné quelques indications à Vésinier; ~~que~~ il les introduira dans sa réponse. De mon coté j'ai écrit ces jours derniers à la Chaux-de-fonds.

J'ai été plusieurs fois en consultation, en ces derniers temps avec le dr L. Fleury, professeur de la faculté de médecine de Paris. Il a été appellé par le gouvernement Belge pour faire un cours d'hypothérapie à l'hopital militaire. Il vient d'Italie & de l'Allemagne. Il a quitté la France depuis ~~long~~ assez long temps déjà. Il s'est plaint à moi du gouvernement français, sans rien préciser. J'ai ~~eu~~ vif ~~du~~ désir d'être exactement renseigné sur la personnalité de M. le dr L. Fleury. Ecrivez moi.

Le 26 Xbre/63

J'ai reçu, en leur temps, vos deux lettres des 17 & 19 Xbre. Comme vous l'aviez prévu, j'ai reçu celle du 19 avant celle du 17.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Je m'étais donc attendu à voir arriver chaque jour E. Maison; je n'ai vu personne. N'est-il point parti? aurait-il subi l'influence de quelque intervention mauvaise conseillère? Vous pourrez peut être me renseigner à cet égard. En tout état de cause & s'il m'arrive l'un de ces jours, j'aviserai à le traiter d'après vos indications générales.

Les élections françaises ont fait ici beaucoup de bruit. On a dit naturellement que c'était la fin de l'Empire. Dire qu'on en a témoigné de la joie serait mentirie. Dans ce pays la Bourgeoisie règne & gouverne; elle ajiote & se truffe; elle hait & jalouse la France; le peuple n'existe pas.

Après les dernières élections des gens sont venus me consulter, pour savoir s'ils devaient ou non acheter des maisons. Quel diable de rôle me traçait-on là? J'ai pris la balle au bond & me suis assis sur le trépied sybillin. J'ai donc déclaré compendieusement, qu'il ne fallait pas acheter... qu'il fallait attendre.... Je ne risque rien, les propriétés sont d'un prix fabuleux. Ensuite, tout en ne croyant pas précisément à la guerre, je vois venir pour les affaires une insécurité croissante. — J'ai donc formulé mon oracle en conscience.

Ma santé est bonne. Mon Malade est guéri après 60 jours de tranchée ouverte. Depuis

que la mémoire lui est revenue avec l'intelligence, il a pu me renseigner sur les faits antérieurs. L'un de ces derniers est venu consacrer formellement, selon moi, la seconde partie de mon diagnostic. « Il y a environ deux mois y 2, m'a-t-il dit, on est venu me chercher la nuit, de chez mon ancien patron, pour abattre un bœuf qui était très malade. Je l'ai tué & dépouillé, & depuis lors je ne me suis plus bien porté. » Donc, il y avait eu là contamination indubitable, & mon typhus s'accompagnait d'une maladie infectieuse ayant toutes les allures du farcin chronique.

Je viens de passer quatre jours dans le département du Nord. Je n'y ai pas fait grand chose; j'ai seulement constaté, comme vous l'avez fait vous-même d'une manière générale, qu'en présence du réveil manifeste du peuple, la bourgeoisie se refroidit singulièrement. On disait qu'ils se sentent encore trop près de 1848. D'un autre côté les cotons arrivent en abondance depuis quelque temps, & l'on cite des filateurs de la bonne ville de Lille qui opèrent chaque jour une encaisse de 2000 f. de bénéfice. En général, ce monde industriel de Lille est en tous points semblable au monde industriel de Rouen, que vous connaissez.

Autre chose. — Il y a dix jours, un M. Joly, de Paris, voyageur de commerce, est venu me voir avec une lettre d'introduction d'un de mes amis de Metz. Il se recommandait en outre de Largillière qui me faisait offrir ses compliments.

Joly est l'auteur d'un petit livre intitulé: esquisses d'institutions républicaines. C'est assez maigre. Le but en est plus que médiocre: c'est la reconstitution de la corporation ancienne accommodée à une sauce moderne. Il est décentralisateur forcené. C'est Marc Dufraisse qui a corrigé ses épreuves. — Notre homme m'a lu un manifeste qu'il se propose de lire dans un comité électoral, plus particulièrement composé d'ouvriers, lorsque s'ouvriront les prochaines élections. Ce manifeste est une dilution atténuée des Institutions &c. Il doit se porter dans la circonscription ~~de Pagès~~ où se porteront Pagès &, dit-on, Pyat. M. Joly (Paul) m'a affirmé qu'il fallait des hommes nouveaux, & qu'il en était un. Le spécimen laisse peut-être quelque peu à désirer. Il allait à Londres prendre le mot de Ledru, dont il est l'homme; M. Dufraisse, Flocon & Charras sont particulièrement dans ses papiers. J'ai gratté assez profondément le vernis qui, à ses yeux, donnait tant de brillant à ses saints; il osera désormais les regarder en face. Je l'ai prévenu que je n'avais qu'une médiocre confiance dans le rôle qu'il allait jouer, attendu que si les trois candidats de l'opposition, Pagès, Pyat & lui, sont portés dans la même circonscription, on pourrait bien faire de sa personne & des votes qui lui incomberaient, une diversion en faveur de Garnier Pagès & au détriment de Pyat. Ledru Rollin n'étant pas le cousin de Pyat & Pagès étant allé prendre souventes fois le mot à Ledru, il ne serait nullement étonnant que ce parti s'arrangeât à sacrifier un candidat au profit de l'autre. Il m'a juré ses grands Dieux qu'on ne lui ferait jamais jouer un pareil rôle. Je lui ai répondu que je voulais le croire, mais comme la manœuvre pourrait-être tentée par d'autres, on la surveillerait. Il m'a demandé alors de ne pas écrire à Paris avant le 25, si j'avais toutefois à mentionner notre entrevue. Je le lui ai promis. Il doit être actuellement de retour à Paris. Tu le connais. Il pourra vous donner des

renseignements sur son compte. Cet homme présente un double avantage qui compense ~~[illegible]~~ un peu son insuffisance politique : il voyage beaucoup en France, il a des relations étendues, de plus, il vit à Paris au centre d'un groupe dont il paraît être le Benjamin. Pour le voir, il faut se rendre chez Largillière, menuisier, 73, rue Ménilmontant. Le groupe se grise, paraît-il, avec l'idée de corporation appliquée à l'état social future. Il me paraît évident qu'ils ne comprennent pas la première plume de ce canard ante-déluvien : il serait bon, je crois, de les dégriser. Enfin voyez ce qu'il peut y avoir à faire de ce côté là.

On ramasse ici des fonds pour la grande affaire Italienne, qui doit éclater au printems — ou à la trinité. Mazzini a écrit à Foucher ami le Md d'habits Collard, de battre monnaie à grand renfort de grosse caisse. Le vieux Gendebien, — une épave la Ron belge de 1830, a donné 300 francs. Delhaye a refusé de délier les cordons de sa bourse. Du reste je lui avais dûment & congrûment prouvé que si ce mouvement a lieu, il restera complètement entre les mains de Bonaparte, & que Mazzini & Garibaldi recevront de nouveau sur leurs fessiers.

L'ancien délégué de la chaux-de-fonds m'a écrit de ces jours-ci une très longue lettre d'où il ressort que le puissant comité central bât de l'aile & descend la pente de l'agonie. « Cependant, on attendait des nouvelles de Caprera... Tâchez de me faire expédier, je vous prie, 5 grammes de poudre d'argent. A vous.

Le 28 janvier 1864

Ce monsieur Nélaton possède un talent élevé, mais il est doué d'un caractère de marouffle. Vous faire passer la corvée ! La chose est pas trop vive aussi. Certes nous ne craignons pas l'égalité, puisque nous combattons pour elle, mais ce monde là ne veut pour nous que l'égalité du bagne. J'avais déjà une assez longue canine contre ce pleutre, — elle n'a fait que croître & embellir. ~~[illegible]~~ Il ne perdra pas pour ~~[illegible]~~ attendre ; je me charge, en rédigeant votre biographie, de lui signer un passeport pour la postérité.

A l'heure où je vous écris, vous avez du recevoir le colis par les soins d'un ami qui est seulement parti hier. Un autre, deux autres m'avaient promis, mais ils n'ont pas tenu leurs promesses. Est-ce la crainte de se déranger ? Non. Ces gens-là croient volontiers que je pourrai les tromper en leur faisant porter à Paris des marchandises prohibées. Je n'ai jamais trompé personne, même au point de vue de ce qu'il peut y avoir de plus pressant dans la défense de notre cause, & pourtant il y a des drôles qui ne me croient point parfaitement, lorsque je leur affirme qu'un transport que je les prie d'effectuer, ne renferme rien que de parfaitement légal. Ils craignent le dessous des cartes. Heureusement, j'avais appris ces jours derniers qu'un brave négociant, celui qui avait déjà porté le manuscrit, allait chez vous ; je lui ai demandé de me rendre service, & il a accepté sans réserves. Il vous remettra en même temps une robe de chambre neuve ; votre ancienne est devenue la proie des mites. C'est par un billet de lui sur son banquier de Paris que madame votre sœur pourra toucher ce que vous me demanderez. Comme je vous l'ai dit, j'ai là 500 f. mais la soucieuse

pourra être facilement augmentée si vous le desirez. Vous pouvez disposer de tout ce dont je peux disposer moi même, argent & crédit.

Ronay vient de m'écrire hier une nouvelle longue lettre dans laquelle il continue à me narrer ses malheurs médicaux & médico-légaux. Il est évident que les médecins de Valence sont des crétins envieux & vénimeux, mais le travail de notre ami n'offrirait qu'un très mince intérêt aux lecteurs de ce pays-ci

Vous trouverez à la fin de ma lettre le billet pour Ruault. J'ai complètement oublié de remettre à mon porteur les 25 f. que je croyais devoir à Cou. Vous les lui remettrez vous même lors de mon prochain envoi.

Je suis un peu étonné que votre ulcération simple de la muqueuse nasale, arrive à produire, du jour au lendemain, de vives réactions générales. Voici encore un moyen que je vous prie de tenter: faites vous faire des bains de Carrège légers & renifflez cette eau souvent dans la journée. dans les ulcères anciens & rebelles j'en ai obtenu de bons résultats. La chose est très praticable & ne peut entrainer nulle excitation. Prenez une bonne nourriture, c'est très important.

En quels termes en êtes vous avec votre compagnon? prend-il mesure humaine? touchez-m'en un mot, je vous prie

Le "bulletin du dimanche" est revenu dans son numéro de dimanche dernier, sur la question du coup-d'état. Sa conclusion est que B. n'oserait pas le tenter. Les correspondances qui viennent de Paris & qui s'impriment ici parlent chaque jour du coup-d'état, l'indépendance pour le nier, l'Etoile belge & le journal de Bruxelles pour le croire possible. Dans l'Etoile Belge on vient de publier une série de correspondances de Londres qui prennent à parti le discours de Thiers, depuis la première ligne jusqu'à la dernière

ces lettres, fort bien bien faites, font vivement ressortir les vulgarités de ce discours qui, débarrassé de certaines formules chères au tiers-état, conviendrait à merveille à M. de Lapolisse. — ces lettres sont, dit-on, de Louis Blanc.

Voici le 9ème jour passé depuis que j'ai commencé cette lettre. A chaque instant je suis dérangé. pour un gaz arrêté, un tas de gens vous ennuient. B. n'enverra pas les révolutionnaires à Cayenne, au moins certains révolutionnaires; il a besoin de les avoir sous la main, en cage, afin d'en pouvoir menacer les velléités d'indépendance Bourgeoise.

Ecrivez-moi longuement. Tenez moi au courant des choses. j'en ai vraiment grand besoin. Je ne relis pas ma lettre à vous

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

En quels termes en êtes vous avec votre compagnon : pren-
mesure humaine ? Touchez-m'en un mot, je vous prie
Le "bulletin du dimanche" est revenu dans son numéro d
dimanche dernier, sur la question du coup-d'état. Sa con-
clusion est que B. n'oserait pas le tenter. Les correspondan
qui viennent de Paris & qui s'impriment ici parlent chaq
jour du coup-d'état, l'indépendance pour le nier, l
l'Etoile belge & le journal de Bruxelles pour le croire pos
-ble. Dans l'Etoile Belge on vient de publier une ser
de correspondances de Londres qui prennent à parti le discou
de Thiers, depuis la première ligne jusqu'à la dernière

Vous n'aurez votre écossaise. En attendant, enlevez les jaunes arabesques de votre nouvelle robe & faites un ourlet au bas, elle ne sera plus trop longue. J'avais donné la commission d'acheter à Paris & de remettre 8, rue St Victor, un vêtement dont j'avais indiqué la valeur, la forme, la couleur. Sans doute on aura voulu faire mieux, & l'on a fait une bêtise. Cependant il est probable que vous exagérez la superbe de cette pelure.

J'ai revu de nouveau la malle & tué son contenu.

Il reste en livres : 1. Rapport Bauchart. 2. Fonctions des guides dans les manœuvres. 3. Ordonnances sur l'exercice & les manœuvres de l'infanterie. 4. Règlement des batteries attelées. 5 idem. 6 Instruction provisoire sur le tir.

Cartes. 1. Amérique méridionale. 2. Provinces-Unies. 3 Pays Bas.

Départementales 1. Cantal. 2 Puy-de-Dôme. 3. Saône & Loire. 4 Loire. 5 Ardèche. 6 Lot. Eure & Loir. — C'est là probablement celles qui vous manquent.

Ci-joint deux extraits du Bulletin du Dimanche. Si je ne vous les avais pas envoyés, c'est que je les trouvais très plats. Ma note, calquée sur votre lettre, était saupoudrée de quelques condiments qu'on a fait disparaître sous un robinet d'eau tiède. — Je vais rédiger un article à livrer dans le courant de la semaine, soit jeudi. Je l'intitulerai : de l'imminence du coup d'Etat. D'ici à jeudi vous pouvez préparer de votre côté, un projet d'article & me l'envoyer. ~~[illegible]~~ Moi aussi, j'ai été frappé de la teneur de la réponse de Bonaparte aux porteurs de l'Adresse.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

Je ne sais que dire de votre santé — N'auriez-vous pas un peu de fièvre résultant d'une suractivité nerveuse ? Dormez-vous bien ? Si le sommeil vous fuyait n'hésitez pas à recourir aux opiacés.

Vos cartes départementales avec notice historique & ~~[illegible]~~ statistique, n'étant pas dans votre malle, ne pouvez vous point vous souvenir de ce que vous en avez fait ? Je vous ai donné plus haut, la liste complète de ce qui est encore ici. J'ai mis dans le dernier envoi le catalogue des cartes de la maison Andriveau, je crois ; je n'ai pas l'adresse de cet éditeur. Vous la trouverez dans le catalogue. — Est-ce que vous faites votre histoire de 48 ? Comment ne m'en dites vous rien ? — Avez vous eu des renseignements sur l'identité du décoré feuillâtre ? Que faites vous de Caz... — vous m'avez laissé entendre naguères, que ce dernier avait fait une ou

plusieurs brioches — de quelle nature?
Depuis 5 ou 6 jours les mouches me repiquent. Avez vous une idée de ce que cela peut vouloir dire? C'est terriblement agaçant. A-t-on remis 25 francs à Joseph? Si vous n'avez pas d'objection à faire, d'après avoir reçu votre prochaine lettre, je verserai ici 525 entre les mains d'un négociant, qui informera son correspondant d'avoir à remettre la même somme à la personne qui se présentera avec une lettre de lui, portant la créance de ~~[illegible]~~ représentée par mon versement. La lettre serait adressée à Madame Barrellier.

Ce que devient la crise Belge? rien. Le pouvoir reste en sa chère. Tous ces vieux libéraux, libérâtres, doctrinaires, corrompus, emasculés ne sont plus bons qu'à faire de vieilles lunes. Les jeunes n'aspirent qu'à devenir vieux.

Quant aux Episcopaux, s'ils sont habiles dans la défaite, s'ils retombent toujours sur leurs pattes, ils sont foncièrement maladroits dans la victoire. Taupes ils sont, œuvres de taupes, ils feront, pas autre chose. En attendant le pouvoir chôme & les choses n'en vont pas plus mal. Pelletan va-vous voir? Comprend-il la situation? Êtes vous bien avec lui. Il a vu le besoin de battre la gamme polonaise. Quelle tichue besogne!
Et Em. Maison, qu'en faites vous?

Dites moi dans votre prochaine, si je dois vous envoyer vos cartes & vos livres, avec l'écossaise. Helas! pauvre fil de l'écosse!

Je vous ai fait beaucoup de demandes dans ma lettre, je compte sur une longue & complète réponse.

J'ai reçu un nouveau paquet de Ronay toujours sur le même sujet, je veux dire sur ses aventures médicales. Est-ce que M. Paul Joly, un homme nouveau, pose toujours sa candidature? & le titubant Pyat? Vous devez savoir tout cela; ne gardez pas tout pour vous partagez.

Tout votre

Lorsque je tarde un peu, cher ami, c'est que ~~je suis~~ tout a fait empêché. Le peu que je fais, il faut que je le fasse seul. Sur les autres il ne faut point compter — chacun travaille pour soi — & ils sont incapables de réussir

Ci-joint la lettre de Joseph. d'après ce que [illegible]

Le 9 au soir.

J'ai beau me débattre & me retourner de cent manières différentes, impossibilité absolue de partir sur le champ. — Quand? Je ne puis le préciser au juste.

La femme de Brière (un ancien proscrit) a des pertes de sang fréquentes; je ne puis l'abandonner en cet état. Quels commentaires, bon Dieu!

Mon très cher ami, la clientelle s'est étendue dans des proportions telles, qu'elle m'enlace tout-à-fait. Sans "aspirer à descendre", je sens fort bien, du reste, que je ne vais pas tarder à être arrêté dans ma course rapide, par la malignité des confrères jaloux. En effet on ne m'a refusé l'autorisation d'exercer, que pour m'empêcher de m'élancer médicalement, dans les régions de la clientelle argentée & j'y suis. Conclusion: mon affaire est claire.

Je ne veux point vous signaler comme empêchement à mon départ, une perte sèche d'un millier de francs approximativement; non, je passerai là dessus, quoiqu'il soit urgent, selon moi, que nous puissions avoir à un moment donné, un peu de doublure métallique sous notre humble étoffe. C'est le moment du solde des notes de nouvelle année; si je ne suis pas ici pour répondre aux observations que ne manquent jamais de faire les Belges à propos du montant de leurs note, bon nombre de ceux qui se seront présentés une fois ne s'empresseront certainement pas de revenir; & comme il est connu sur la place que je ne puis rien exiger légalement, on abusera largement de cette situation pour se moquer de moi. Si je laisse refroidir

le fer, bernique! Excependant je me suis donné une peine du Diable. Mais, je le réitère, peu importe, je partirai aussitot que le malade me donnera quelque répit.

Est-ce bien la question d'argent qui empêche Maison de venir ici? Mais si son livre a de la valeur, il me semble que les matières dont il traite sont suffisamment à l'ordre du jour pour qu'il puisse en tirer un bon parti; son voyage serait donc un moyen de sortir de l'impasse.

J'ai reçu une lettre de Ruault. Il crie misère par dessus les toits. Je lui ai répondu que je lui enverrai quelques secours aussitot que je le pourrai.

Alice est allée à Paris ces jours-ci, pour faire les achats au nom de sa mère, laquelle a repris un magasin, ici, sur la grande place. Elle a piqué une tête à travers cette aventure sans hésiter une seconde. C'est à la bourse de ses amis de s'en tirer comme elle pourra.

J'ai écrit à Ronan.

Les journaux de ce pays-ci s'occupent longuement de la résolution ~~d'un~~ d'attentat auguste prise par un certain nombre d'Italiens dont quelques uns sont actuellement dans les mains de la police. deux ont été arrêtés à l'hotel, deux autres dans une chambre garnie, chez un épicier rue Choix-des-petits-champs. Les mêmes journaux passent en revue l'arsenal dont ces messieurs étaient porteurs: bombes orsiniennes perfectionnées, poignards à rainures empoisonnées, cannes qui devenaient des fusils, &

Ci-joint la lettre de Joseph, d'après ce que

fusils qui devenaient des cannes &c. On donne le nom de guerre de ces Messieurs & naturellement je ne connais pas les autres. Une gazette affirme que la police a découvert dans le bas du pantalon de l'un des incriminés, une lettre de Mazzini, horreur! Comme les bons bourgeois vont bien avoir peur! bzzzz! Quoiqu'il en soit, savez-vous tout ce que cela signifie? Voudrait-on préparer l'expurgation intérieure dont il a été question ~~[illegible]~~ au chapitre des prévisions? Les journaux ajoutent, que les ministres voulaient étouffer l'affaire, mais que sa majesté réclame un procès bien public & bien retentissant. — Donnez moi votre avis, je vous prie.

Je vous ferai porter prochainement les différents objets que vous me demandez, si tant est que je ne puisse le faire assez tot moi même. — Qu'appellez-vous le volume de Raginel? est-ce l'un des volumes du rapport Bauchart? Vous savez que je les tiens tous à ma disposition.

Vous vous moquez de moi, en me parlant du froid comme pouvant être un obstacle au voyage. Depuis la surveille de l'an, je puis dire que j'ai été sur pied & dans la rue nuit & jour, & le froid a été autrement vif ici que chez vous. — Alice m'a dit que le jour de l'an à Paris, le ciel était composé de parapluies tendus. Nous avions ici — 6°, & quelques jours plus tard — 11°, 4, ce qui était déjà fort joli. Aujourd'hui, verglas. Franchement, avec un peu de santé dans le ventre, que peut faire un pareil froid? Je n'ai jamais cru aux soldats gelés en Russie,

lors de la grande campagne. Au retour de l'armée, la Bérésina n'était même pas gelée. ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~. Fadaises militaires cultivées, caressées, colportées par la vanité nationale. Les Éléments furent contraires? Oui, Pardieu! Mais quels? la gelée? guères. — L'imprévoyance militaire de Bonaparte, parfaitement incapable de conduire & de gouverner une armée de 650 mille hommes, — l'acharnement des Russes à détruire toutes les ressources que leur pays pouvait offrir. En allant le héros tant surfait, avait déjà perdu (débandés, morts, mal[illegible]) 180 mille hommes & 20 mille chevaux avant de traverser la Vistule... mais quelle histoire je vous raconte là contre quels moulins-à-vent me batais-je donc? Cela vous apprendra à me parler du froid.

Ce a bien fait de houspiller cette remuante gauche, ce chef des Hannetons politiques, ce grand merlan relié en veau de Garnier-Pagès. Serrez pour moi la main à notre ami & à nos amis.

Écrivez-moi longuement, très longuement.

Comment va madame votre sœur? Alice n'est allée deux fois sans la rencontrer.

Au revoir.

Je ne relis pas ma lettre.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Ci-joint la lettre de Joseph. d'après ce que je vois il n'a pas touché les 25 f. qu'un de nos amis était chargé de lui remettre. Vous voyez que ce pauvre homme est inquiet; il sera bon de faire cesser cet état de choses au plus vite.

Qu'est-ce que cette histoire de candidature? Mr. Jules Allix est positivement fou; Mr. Toussenel est, politiquement au moins, toqué. Qui diable a donc l'idée de pousser ces gens là en avant? Quelle intrigue y a-t-il là par dessous? Vaut-elle la peine qu'on s'en occupe? Peut-être. J'attends avec impatience des nouvelles de votre santé.

Point de nouvelles de mon frère. Marquez moi bien dans votre prochaine lettre, s'il a remis mon envoi à son adresse. Le garçon est jeune, il était hier encore dans le grand chemin des folies... j'espère qu'il n'y sera point rentré en abusant de ma confiance en lui. Je n'écrirai pas à Joseph. La visite qu'on lui fera (si toutefois elle n'est déjà faite) lui servira de réponse.

Je n'ai rien de nouveau à vous apprendre

[illegible] ordinaire. [illegible] un [illegible]tin; un autre à 3 heures du soir.

dès que vous écrirez à Ronay, dites lui que je lui ferai une lettre aussitôt qu'il me sera permis d'écrire un peu longuement. Cet appel à son talent qui lui vient de l'autre coté de l'Espagne, lui fera moralement le plus grand bien; il était un peu découragé.

Je suis très pressé. Ecrivez moi longuement

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Le 17 Février 1864

Esculape a raison; le tort est de votre coté. La quantité de fer ingéré dans les six cuillerées à soupe, ne vous a mu ni en bien, ni en mal. — Il vous a produit l'effet d'un coup de sabre dans l'eau. La constitution médicale régnante, une légère fièvre Rhumatismale doublée d'un peu de catarrhe intestinal, est venue coïncider avec l'ingestion ferrugineuse; voilà tout. — L'acide urique, présent dans les urines, vient encore corroborer mon diagnostic. Quant aux douleurs du nez, rien d'étonnant qu'elles s'exaspèrent, vu l'état de surexcitation de l'économie toute entière. Rien de la médecine, mais actuellement suivez en les préceptes & vous serez bien. — Ou le tissu fibreux des reins est le siège du Rhumatisme dont vous êtes porteur, ou vous avez un simple lombago. Voici une friction qui réussit dans les deux cas pourvu que l'on ait soin de bien la pratiquer matin & soir, avec l'aide d'un morceau de flanelle, pendant un quart d'heure chaque fois.

℞: Huile d'olive = 100 grammes
Teinture de noix vomique = 6 grammes
Teinture d'opium = 2 grammes
mêlez — frictions matin & soir.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Lorsque la douleur est très vive, appliquer un cataplasme, bien chaud de farine de graine de lin.

Comme vous avez du vin d'espagne à votre disposition, priez votre compagnon de vous préparer un vin amer avec les substances suivantes.

℞: Quinquina jaune concassé = 25 grammes
R. de gentiane = 20 grammes
Ecorces d'oranges amères = 10 grammes
Feuilles de mélisse & d'armoise aa = 8 grammes
— faites 2 paquets. un paquet
[illegible]ille ordinaire. prendre un
[illegible]tin; un autre à 3 heures du soir.

Voici une lettre de Mr Paul Joly : (copie textuelle)

" Strasbourg 10 fevrier.

Mon Digne citoyen,

" Je devais vous écrire deux mots de Paris, à mon retour, mais le souci des affaires commerciales m'a pris bien des moments. Enfin, je veux aujourd'hui vous remercier de votre cordial & fraternel accueil.

Votre brochure (Blanqui devant les Révélations historiques) que j'avais prêtée à Largillière, n'est plus entre nos mains. Elle circule & venge un martyr calomnié. Ceux qui l'ont lue en redemandent, voudriez vous m'en adresser deux ou trois exemplaires a Kehl (gd duché de Bade) poste restante j'irai les chercher lundi ou mardi.

" Le travail que je vous ai soumis a été approuvé & expurgé ; il s'agit maintenant de trouver un imprimeur ; ce ne sera pas chose facile ; (je suis la ponctuation) ceux qui se chargeraient de la besogne objectent qu'ils ne travaillent pas pour la politique, & les autres ont peur de l'ombre même d'un procès. (la division entre ces deux catégories est quelque peu naïve)

" Il va paraître une déclaration d'ouvriers qui pose comme une nécessité une candidature ouvrière sur les deux à intervenir. On veut échapper à la tutelle arbitraire de certains journaux. "

Croyez moi votre dévoué concitoyen & le solliciteur de votre estime signé Paul Joly. "

Ceci est un avertissement. Je veux dire que notre homme va m'écrire prochainement de l'appuyer auprès de nos amis. Je lui ai répondu assez longuement, en dramatisant les perspectives du coup d'Etat, & en rejettant les élections tout à fait au second plan de mes préoccupations. Ma tiédeur électorale ne l'encouragera pas à revenir à la charge ; je ne voudrais pas en jurer cependant.

Je ne lui ai pas envoyé de brochures. J'en ai bien encore quelques unes enfoncées au milieu de mes livres, je puis les retrouver & les envoyer à Paris quand on voudra. Bien mieux, si le besoin d'une 2me édition se faisait sentir, je profiterai de cette circonstance pour la transformer. Donnez-moi votre avis là dessus. Ce n'est peut voir Largillière son noyau.

Lorsque j'ai reçu votre lettre (hier) mon frère était parti avec l'Ecossaise, des livres, des cartes & 500 f. Le tout à remettre rue St Victor. Il ne sera pas chez vous avant le 20. Le polisson a enlevé la fille du Maire de Lorca, une pauvre folle de 17 ans. Tout cela m'a donné beaucoup de tintoin. Ces deux imbécilles étaient sans ressources à Paris. Je viens de faire rapatrier la jeune fille qui doit avoir maintenant gagné Madrid, & de là Lorca. Une pauvre créature perdue. Il y a eu un scandale énorme dans le pays. Les gendarmes (autres imbécilles) avaient été mis à leurs trousses ; il y a eu arrestation d'un autre couple ; et eux, qu'il aurait fallu prendre, ont échappé.

Passons.

L'individu qui a repris à Blois, l'imprimerie de Groubenthal, imprime & dirige actuellement la France centrale. Je viens de recevoir du Cher une note qui me demande de nouveaux détails sur les papiers que je veux avoir. J'ai répondu compendieusement. Aurais-je enfin ce que je demande depuis 18 mois ? je commence à l'espérer.

Remettez vous bien vite & rédigez moi les 15 premières années. La remémorance se fait bien avec le travail de la convalescence. Me voici dégagé du plus gros de mes malades. Je n'ai rien de bien grave en ce moment si j'en excepte une pleuro-pneumonie bilieuse qui m'a donné de l'insomnie.

Une guerre sur le Rhin serait chose navrante. La domination des belluaires passerait cette fois à l'état chronique. Cette brute de Gt Prussien est bien capable de s'entêter à marcher en avant, ne fut-ce que pour échapper à sa ridicule situation à l'intérieur. Ecrivez longuement.

Cœur. La raison que je vous donne & qui est toute observation scientifique, explique surabondamment ce que vous

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

le besoin d'une 2e édition, je faisais obtenir, je profiterai de cette circonstance pour la transformer. Donnez-moi votre avis là dessus. Cn peut voir Largillière son noyau.

Le 25 février 1864

Votre santé m'inquiète un peu, cher ami, non pas que votre maladie soit grave en elle même, mais parce que vraiment vous la prenez à rebours.

Nous laisserons, s'il vous plaît, l'ulcère scrofuleux ; cette affection n'est guère de votre âge & moins encore de votre tempérament. — Atonique, soit ; c'est, je crois, le mot qui convient non seulement à ce fait particulier, mais à toute votre économie. — Je ne parle pas de la réaction présente...

Quoique mes explications médicales soient loin de vous satisfaire, je ne veux point me lasser de vous les reproduire. En ce qui touche la maladie, j'ai la certitude que votre plus grand ennemi, c'est vous même.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Vous avez eu d'abord un Rhume (je me sers à dessein de ce mot) intestinal. Sa maladie ne s'est pas arrêtée là, elle s'est jetée sur les attaches musculaires des muscles sacro-lombaires, & vous avez eu un Rhume de ces muscles, ou si vous l'aimez mieux, un Rhumatisme, ce qui est la même chose.

Au fond même cause agissante & même affection que celle qui produisit le dérangement intestinal. Dans les muscles, le Rhumatisme fait élection de tissu ; pour s'implanter il choisit le tissu fibreux. Tous les organes dans la composition desquels entre le tissu fibreux, sont spécialement susceptibles de se Rhumatiser. Ainsi de la substance fibreuse du rein, de la capsule du foie, & des anneaux fibreux du cœur.

La raison que je vous donne & qui est toute d'observation scientifique, explique surabondamment ce que vous

appelle vos douleurs de rognons. — Vous vous souviendrez que lorsqu'il s'est agi de l'hypersécrétion des reins par excès de boissons aqueuses, j'ai été le premier à vous le signaler. Le diagnostic m'était d'autant plus facile, que l'étude de votre alimentation m'enfournissait dès longtemps, tous les éléments.

Vous niez le Rhumatisme, votre hôte, & vous m'accusez malicieusement d'en être porteur. — attendez que je vous confie encore mes secrets pathologiques! — Je vous dis, moi, qu'il serait étrange, impossible, que vous eussiez échappé aux influences Rhumatismales, après avoir passé par tant de stations meurtrières spécialement propres au développement de cette maladie.

Le Rhumatisme agissant volontiers sur tout l'ensemble de son système élastique, il est très ordinaire & très simple que le cœur, qui est muscle par excellence, se soit mis de la partie. — Consultez les Rhumatisants, tous, ou presque, que tous vous diront qu'à de certains moments, ils ont été travaillés par une grande agitation cardiaque. ~~Idée~~

Le petit drame de votre maladie s'est déroulé d'une manière classique; la complication vient de l'incontinence du traitement.

" les symptômes se sont calmés du côté de l'estomac,
" mais ils s'aggravent au contraire du côté du cœur -n, dites vous? Sans doute! C'est le même mal qui a maintenant son foyer d'intensité dans les fibres du cœur.

Voulez-vous vous débarrasser rapidement de cela? prenez, en dehors de la médication antérieurement indiquée, les pilules suivantes

℞: Sulfate de quinine = 6 décigrammes
Ext. aqi. dép. = 5 centigrammes
Ext. régl. q. s.

Faites 6 pilules.
En prendre 2 par jour. La 1re à 7 heures la 2e à 8 heures du soir. Continuer pendant trois jours.

Je suis bien fâché des petits ennuis qui ont surgi à propos de la commission à faire auprès de Joseph. Veuillez vous souvenir, cher ami, que ce n'est point moi qui ai pris ~~seul~~ l'initiative de cette combinaison. — Franchement la chose n'est ni terrible, ni compromettante, & notre ami a infiniment trop d'esprit pour n'avoir point tourné la femme de Joseph ~~sur~~ le bout de son doigt.

Relativement à mon frère, vous faites erreur lorsque vous dites que je l'ai chargé (inconsidérément) de choses sérieuses. Il n'y a vraiment rien de fort sérieux dans l'accomplissement d'une commission aussi simple que celle-ci: remettre un paquet fort innocent à son adresse, & y ajouter une somme de 500 f. dont je suis redevable au destinataire. Voilà ce que mon frère était chargé de faire, & il n'avait aucune raison pour m'en demander davantage.

Si, contre mes prévisions, le jeune homme disposait des 500f autrement qu'il le doit, je tiens la même somme en caisse, pour vous être expédiée à votre premier désir. La somme remise je ne comprends véritablement pas pourquoi vous me la renverseriez. Il est bon & utile que vous ayez sous la main, à deux pas de vous, afin de pouvoir en disposer à tout événement.

Pour parler net, vous trouvez toujours moyen de vous créer des soucis à propos des questions d'argent. Avez vous donc tant d'estime pour ce métal, que vous attachiez à tout ce qui s'y rapporte, une importance — permettez moi de le dire — exagérée?. Est-ce que j'ai besoin d'argent, moi? Et puis, en définitif, cet argent est le vôtre.

Mon frère m'a écrit dimanche matin. Il rentra à Paris, revenant de rapatrier sa Dulcinée Espagnole. Sur le même billet, il m'annonçait qu'il allait faire la commission dont je l'avais chargé. Comme il a oublié de me donner son adresse, il m'est impossible de lui écrire & de savoir s'il n'a pas remis les cartes avec la Robe & les livres.

Qu'est-ce que cette espèce, les de Groubenthal & les Feuillâtre? Les malheureux avaient donc bien faim?

Un de mes amis, Benoit qui habite ici, est du département du Cher. Il va chaque année passer deux mois dans son pays. Il est, paraît-il, fort aimé des vignerons. Benoit, malheureusement paresseux comme une chenille en Xbre, est tout à fait des nôtres. Dans son dernier voyage il a intéressé plusieurs personnes à la récolte des documents dont j'ai besoin, entr'autres, un nommé Mo[illegible] ancien déporté, je crois. Voilà comment je suis en rappo[illegible] avec le Cher.

Qu'est-ce que ce manifeste des ouvriers Parisie[illegible] réclamant au nom des candidatures ouvrières? Est-ce le manifeste redistillé de Mr Paul Joly?

Si votre santé vous le permet, écrivez moi longuement. Il est bien malheureux que vous ne soyez pas ici. Croyez vous que si vous demandez directement mon introduction auprès de vous à titre de médecin, on vous la refuserait. Deux mots là dessus.

à vous

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

8 hu

Le 7 mars 1864

Je vous ai écrit il y a 8 jours une longue lettre à laquelle vous n'avez pas répondu. Je suis tout à fait inquiet. Êtes vous plus malade? Quel empêchement est-il survenu? Arrachez moi à cet ennui, je vous prie. Je n'ai plus de nouvelles de mon frère. Il me suffit de savoir qu'il est débarrassé de cette chaîne qu'il s'était rivée au cou, pour être tranquillisé. Les folies qu'il pourrait faire désormais n'auront jamais les conséquences de la première.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

Je n'ai rien à vous dire, qu'à vous prier de m'écrire. Parlez-moi des élections & des candidatures ouvrières. Mr Paul Joly m'a envoyé son manifeste. Inutile de vous en parler. On dirait pour B., que la certitude de la guerre comme puissante diversion, lui fait rengainer momentanément son coup d'état. Mon pauvre ami, la guerre extérieure que vous appellez justement désastreuse pour nos idées, aura bien de la peine à être évitée. triste affaire, en vérité.

Quelle est la valeur de cette manifestation

des Etudiants à l'odéon? Est-il vrai qu'on y a chanté la Marseillaise? Vous devez être renseigné sur tous ces faits, mandez moi, je vous prie, ce que vous en connaissez.

Les Journaux d'ici annoncent que Barcel se porte dans la 1ère circonscription. ~~Ce~~ je ne l'ai pas encore vu pour le lui demander. Ce n'est pas un ami. Est-ce un ennemi? non plus. Aimant le discours, ayant joué longtemps de la cornemuse Libéra-belge la plus poussive de toutes les cornemuses, il lui sera bien difficile d'entrer de vive allure dans la voie révolutionnaire — Au fond bon garçon, gros malin, & viveur.

Qu'est-ce que le citoyen Colain? est-ce un jeune prodige mitonné dans la casserole rouge? n'est pas patroné par de Lescluze & quelques autres de même poussière?

Ma vie de médecin est remplie d'une manière excessive. Les pleuro-pneumonies sont ici très fréquentes chez les vieillards.

Combien devriez vous encore rester pour avoir terminé je veux dire quel mois, quel jour vous auriez fini?

Ecrivez de suite.

Le 12 mars 1864

365

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

J'ai été très heureux d'apprendre votre transférement. Je ne fais point de doute que votre nouvelle situation aidera puissamment à votre rétablissement. — Je ne crains point les symptômes qui se manifestent actuellement du coté du cœur; je vous en ai indiqué la source & d'ici à quelque temps vous rendrez justice à mon diagnostic. J'ai le ferme espoir de vous voir rétablir complètement. N'évoquez pas l'ombre de Georges Dandin, & laissez ~~vo~~ gouverner votre santé par ceux qui s'y connaissent mieux que vous.

J'apprends que Barcel se porte définitivement dans la 2ème circonscription. On l'oppose à Garnier-Pagès; on croit qu'il l'emportera. Etes vous renseigné sur Barcel? je vous en ai dit 2 mots. Le lendemain des arts & métiers (14 juin 49) il s'est montré à la chambre d'une grande faiblesse. Les ardentes provocations de la réaction l'appellèrent à la tribune — C'étaient ses amis qui avaient piqué une tête aux arts & métier, — il implora la clémence de la réaction. C'est du moins le souvenir d'une impression reçue en lisant autrefois son discours. — Autre renseignement: Barcel a été jusqu'à ce jour abstentionniste & en tous cas, ayant un dédain superbe des Favre & des Ollivier. Quelqu'un lui demandait ces jours passés: « Comment ferez-vous pour prêter serment? » « je

„ le prêterai. Seulement, je ne sortirai pas de la séance sans
„ avoir expliqué mon serment. Je veux la conservation intè-
„ gre de mes opinions. Louis Bonaparte l'empereur actuel
„ a prêté serment à la Républiques je prêta serment à l'empire

Si vous en voyez lejour, faites lui rappeller le fait par nos amis. Bancel ne dira pas un mot de tout cela, d'abord parce qu'il va être le candidat du siècle et qu'il ne le sera qu'à certaines conditions desquelles ne fait point partie sa participation révolutionnaire; ensuite parce que les chers collègues qui n'ont pas eu l'audace de tenter quelque chose dans cette voie se garderont bien d'y laisser pénétrer le nouveau venu. —

Ne pourriez vous pas faire coucher par écrit, à Cosse les propos de Laboulaye? Avez vous appris s'il a été question de moi dans leur milieu? A quel titre? J'ai dans mes dossiers, deux petits coupons de merlin à l'adresse de Laboulaye, je ne voudrais les lui appliquer qu'à bon escient.

Je n'ai point de nouvelle de mon frère depuis 15 jours. C'est une nouvelle expérience mais n'en parlons plus. Ce n'est certainement pas l'argent que je regrette puisque je puis le remplacer. Donnez moi les conditions de votre nouvelle demeure les moyens de parvenir jusqu'à vous afin que je puisse disposer de la plus prochaine éclaircie.

Je vous envoie une photographie de moi (plus vieux que moi) ceci à seule fin de vous faire souvenir qu'il existait que vous serez bien portant vous profiterez de votre séjour où vous êtes pour faire faire le vôtre

à bientôt

[illegible]

2 9. 10.

Le 18 Mars au soir, 1864

210
366

J'attends vos nouvelles impatiemment, cher Ami. Je vous ai écrit il y a 5 jours; je vous écris de nouveau aujourd'hui afin de presser votre réponse.

J'ai reçu, il y a 3 jours, la lettre suivante de Largillière. J'y ai répondu de suite.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

Cher Citoyen X

„ Un de mes amis, le nommé Boucher, envoyé par nous
„ près du Citoyen Bancel pour lui offrir en notre nom, la candida-
„ ture de la 5me Circonscription de Paris, m'a dit en revenant à
„ Bruxelles que le nommé Paul Joly, Voyageur de commerce, l
„ que nous recevons chez nous, était fortement soupçonné d'appar-
„ tenir à la police, & jusqu'à ajour nous l'avons toujours consi-
„ déré comme un honnête homme. Je viens donc vers vous, sollicité
„ par beaucoup de nos amis, pour savoir s'il vous serait possible de
„ nous donner quelques éclaircissements à son sujet, sachant qu'à
„ son dernier voyage en Belgique il a été vous voir & causer avec vous. Il
„ m'a même apporté une brochure du sujet du Petit (qui est
„ toujours bien malade) & qui fait fureur au quartier Latin au
„ point que depuis plus de 2 mois je ne puis la trouver.

„ Vous comprenez citoyen X toute l'importance des
„ renseignements que je vous demande. Ce serait une chose terrible
„ pour lui si ces bruits étaient faux, comme il serait bien malheureux
„ pour nous d'accorder notre confiance à un misérable mouchard.
„ Dans l'attente d'une réponse immédiate, recevez citoyen X.
„ l'assurance de mon amitié fraternelle Signé Largillière

„ P.S. Pinault, Jeunet & Gravier se joignent à moi & te rappellent
„ à votre bon souvenir.

Ma première idée a été que le Sr. Joly était accusé à Bruxelles par les mêmes individus qui vous calomniaient lâtement naguère. Il y a plus, ce garçon, qui semblait me rechercher d'une façon toute spéciale, aura sans doute déplu à nos chers seigneurs, les Banquistes Républicains. Quoiqu'il en soit voilà un pauvre diable contaminé.

Ne n'ayant guère de renseignemens à donner à Largillière je lui ai envoyé mes reflexions auxquelles j'ai essayé d'ajouter quelques conseils. In globo voici ma lettre. — Vous pourrez du reste la faire demander à Largillière :

. . . . . .

J'ai critiqué le travail, (une machine sur la corporation) mais j'ai bien reçu l'auteur. Il me parlait de vous & de quelques autres anciens dont le souvenir m'est toujours cher; sa conversation m'était donc sympathique. Je n'ai rien trouvé en lui qui me parut équivoque. Politiquement, il n'est point de notre nuance; il est de ceux qui nommeront long temps encore, — comme vous le faites tous là bas, — des représentants de la Bourgeoisie avant de songer à nommer des représentants du Peuple. Sans trop s'en douter, & sauf erreur de ma part, Mr Joly est bien de ceux-là qui font ou laissent faire les massacres du champ de Mars, par les Bleuets de Lafayette; qui font ou laissent faire les massacres de Rouen, par une Bourgeoisie dont l'habitude séculaire est de faire de l'ordre avec le sang du Peuple; de ceux qui font ou laissent faire les journées de juin .... Enfin, de ceux qui feront ou laisseront faire, un peu plus tôt, un peu plus tard, une St Barthélémy des Rres Socialistes, mitraillés dans quelque nouveau champ de mars par les Bleuets que vous envoyez à la chambre. — Je vais loin peut-être .. Mr Joly vaut sans doute mieux que certain milieu qui l'inspire. J'arrive au point capital de votre lettre :

Mr P. Joly est-il un mouchard?

Franchement je n'en crois pas un mot. Trop confiant, je le crois. Parlant facilement en chemin de fer, ne craignant pas de lancer son mot vertement, c'est un sien défaut dont il m'a fait confession. Mais de là à être un mouchard, il y a de la marge. Je hais ces horribles habitudes de calomnies; elles finiront par nous deshonorer radicalement.

Concluons: si Mr Paul Joly est un mouchard, que le fait soit prouvé par des preuves irrécusables. — Le citoyen Boucher se doit à lui même & à vous tous d'aller trouver Mr Joly & de lui dire : Voici ce qui se passe & voici la dénonciation qui pèse sur vous. Il faut tout lui raconter, — les aboutissants & les tenants. Mordieu! si cet homme est sali donnez lui au moins le moyen de se blanchir. Rien de plus facile que de lâcher le soupçon sur un homme connu un vautour sur une charogne, & de se laver les mains après avoir mis sa responsabilité à couvert derrière le fameux paravent: « ne dites pas que c'est moi qui l'ai dit! » — Sommes nous des Républicains ou des Jésuites? Si Mr Joly est coupable de ce dont vous l'accusez, rejettez-le de votre sein; mais s'il ne l'est pas, comme je le crois, que celui qui l'a dénoncé soit flétri. Piquez droit à la source du propos, & dussiez vous ne pas lâcher le collet des individus par lesquels le bruit a passé, remontez à l'origine & tirez la chose au plus clair &a &a &a.

Je vous envoie ces renseignements qui vous intéresseront. Écrivez-moi bien vite des nouvelles de votre santé & de votre nouveau milieu. Longuy est-il revenu? A vous.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Le 30 mars 1864. 388

j'ai reçu seulement hier soir votre lettre du 24 mars. notre ami était absent, la lettre est restée 3 jours dans sa boîte.

Je n'ai pas vu Manuel. J'ai appris indirectement qu'il parlait en d'excellents termes de l'ami qu'il avait visité à Paris.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

Les Journaux dits ont parlé du transférement en de bons termes. Je veux dire qu'ils n'ont pas accusé le transféré de jouir des bonnes grâces de l'autorité. On l'a montré expirant dessus ce. on a versé quelques larmes de crocodile. Cependant le transféré ne doit pas rester trop longtemps sans remplir le programme qu'on lui a tracé, car alors reprendraient à coup sûr, des reprobations contre le maudit qui ne fait pas mourir.

Les journaux Orléanistes sont navrés. Les idiots avaient bien évidemment cru qu'ils donneraient le mouvement. Quelle déception! au milieu des agitations dernières leur nom n'a même pas été prononcé...

Je compte partir dimanche à 2 heures de l'après midi d'ici, arriver là bas à 8 heures 1/2-9 heures du soir. Préviens l'un de nos amis afin qu'il puisse me caser en arrivant, après toutefois m'avoir attendu à l'arrivée du convoi.

La mystification perpétrée par C.... a été peut-être encore plus complète que vous ne le croyez. — Voici une note extraite du confédéré de Fribourg. (1)

..... « la plupart des anciens transportés reçoivent des secours par les mains des commissaires de police (2) à la condition de se taire sous la menace d'être transportés en cas d'infraction. Tandis que la Bourgeoisie souffre, on fait des distributions d'abondance qu'elles rappellent les largesses qui avaient rendu Néron si populaire dans la populace romaine .... (ici, une appréciation sur l'un des bulletins de la liberté au désert) .....

..... « L'esprit de ces publications est en général très modéré ; elles me semblent plutôt destinées à la Bourgeoisie qu'au peuple ; elles y réussiront mieux, en tous cas. On en avait attribué la rédaction à Blanqui, mais c'était absolument faux. Blanqui d'ailleurs les critiquait vivement devant un de nos amis qui était allé le voir.

« Il est évident, en effet, qu'il ne peut écrire pour de Bourgeois qu'il déteste presqu'autant que celui qui le tient enfermé par esprit de rivalité. »

---

(1) Confédéré du 14 8bre 1862. Journal rédigé par Schmidt recevant les inspirations des Rouges-bleus. tout dévoué à Chas à son beau-frère.

(2) ci : la plupart est une infamie à l'adresse du prolétariat. Il faut la rage de ce monde là pour pousser à de pareilles indignités.

à bientôt.

3 mars 1848. Indépendance Belge

37.1

Le jeudi soir 8 avril 1864 369

Je suis rentré hier à minuit. J'ai repris ma clientelle ce matin. Un de mes petits malades est mort pendant mon absence, & naturellement les parents supposent qu'il vivrait encore si j'avais continué à le soigner. A cela près, tout va bien.

Si je ne suis pas allé vous voir le mercredi matin c'est parce que je n'ai pas le don d'ubiquité.

La réunion du mardi soir s'est bien passée. Nous étions certainement en grande majorité de notre nuance. Pas une seule pointe d'amertume ne s'est fait sentir pendant 3 heures 1/2 que nous sommes restés ensemble. Clos madame y était venue je ne sais comment — prévenue sans doute par Malarmet. Du reste sa présence était fort insignifiante. Joseph n'y était pas, je l'ai regretté. J'aimais bien ce garçon malgré ses fâcheux travers. J'ai prié Gravier de lui remettre un peu d'argent que je lui ai donné. Boucher m'a fait une profession de foi, à propos d'un passage de ma lettre à Langlebert, dans laquelle je soutenais et je traitais sur la réaction bourgeoise matinée de libéralisme. Il confessait embrasser notre manière de voir à ce sujet. — Comme je ne lui demandais pas cette explication, je dois la croire sincère. J'ai causé longuement avec Cazy.... l'impression que j'avais déjà d'après vos conversations, ne s'est point modifiée. Gravier qui est un bon garçon. Bien intelligent, doit m'écrire prochainement. Malarmet fixait un peu en bouteille Langlebert & Durott à propos de leur signature accordée à la liste dont le but était de demander l'intervention armée, en pologne. Ils n'ont rien répondu, ne se sont point fâchés & l'on a passé l'éponge là dessus. — Nos amis ont du vous rendre la physionomie de la réunion.

Le dîner, comme d'habitude, a été très gai. Compliments affectueux de ma femme & de mon ménage. Je ne néglige pas le travail. Il y a beaucoup de besogne. Il faut bien gagner sa vie. Je vais faire un article sur Proudhon. Il a paru très content de ma lettre.

hier matin je suis sorti, rentré, & j'ai eu une conversation avec
Te avant l'arrivée de notre bon, cordial, & excellent Mr Villeneuve.
Te reste le même, & croyez-le, un homme précieux pour notre parti. Ce
qui l'a rendu peut-être un peu plus irrégulier dans ces derniers
temps, en laissant de coté l'absorption du travail, c'est, je crois, une
petite pointe de jalousie... peut-être me trompe-je, mais il
m'a ~~paru~~ semblé le démêler. Les nouveaux venus lui ont paru
marcher vite dans votre cœur. Pas un mot de sa conversation n'a
caractérisé ce que je vous dis là. C'était une teinte générale. Il
m'a promis d'aller vous voir fréquemment après son examen.
Après le déjeuner Te est parti à son travail, nous sommes
allé, nous, à la recherche de Ranc. Il était deux heures
1/2 lorsque nous parvînmes à mettre la main dessus, &
cela, dans un cabinet de lecture du passage Jouffroy.
Malgré le plaisir très réel que j'éprouvais en revoyant cet ancien
ami, j'essuyais en même temps une véritable déconvenue, au
moins dans l'ordre physique. Je ne veux point m'amuser à faire
un ~~des~~ portrait, mais il est tout rond; ventru, dodu, incroyable
jouant avec son lorgnon, chafriolant, on le voit, au passage d'une
ferveuse, enfin le type de l'heureux égoïste (ces deux mots jurent) jouissant
dans un calme fervent, des biens que Dieu ou le Diable lui donne.
Politiquement il est le même ~~cela~~ qu'autrefois, & cela malgré
les apparences contraires. Un mot m'a suffi pour voir que son
tempérament y re l'éperonne souvent & le ramènerait volontiers
dans la lutte. « Comment se fait il lui disais-je que l'on ne vous
« voie jamais au quartier? Il y a là un cercle de jeunes gens avec
« desquels un homme comme vous aurait tout intérêt à vivre. » « Eh! je
« le sais bien. Mais... mais ils attirent trop l'attention &
« leur fréquentation peut devenir très dangereuse. » Dites à notre ami

3 mars 1848. Indépendance Belge

371

370

Fermé de vous l'amener un jour. En quittant R. je fus conduit
au bureau du Journal des écoles de France par Fermé. Le caractère
de ce dernier me plaît beaucoup. Je crois qu'il y a là une bien
loyale nature. Son éducation politique n'est point faite. Il y a
urgence à ce que vous le voyez fréquemment, le sujet en vaut la peine.
J'ai vu tous ces jeunes gens. La plupart en sont aux hommes de
la Réforme; ils franchiraient ce marais si leur esprit était histo-
riquement éclairé. Là encore il faudrait une action constante. Cette
action doit venir de Fermé à mesure que son initiation politique
se fera. Ranc m'a appris que le Dr Hodé avait les collections
des journaux fondés en 1848, mais pas d'autres. Voyez ce que vous
pouvez trouver dans cette veine. Je ne crois pas qu'Hodé, auquel
j'avais écrit autrefois de Belle-Ile de vous envoyer je ne plus quel
livre, vous refuserait ses collections.

Un homme qui, avec Villeneuve, pourrait vous aider
beaucoup, c'est protot. J'ai une foi réelle dans l'avenir
de ce citoyen. Il n'est pas encore bien sûr de sa voie, il se
perd dramatiquement dans les détails des questions, mais il
dépouillera ces blandices & deviendra très fort. Je ne vous parle
pas de Tridon; la glace est cassée entre nous, & il m'est tout à
fait sympathique. — Cette glace, il faudra la faire remplacer.
Que Maison reste à Paris, je veux dire que l'on fasse tout ce
que l'on pourra pour l'y déterminer. Dites à Villeneuve de
vous conduire quelques fois Onimus.

Obligé de partir aussitôt après ma visite au bureau
du journal, je n'ai même pas pu revoir Mme Antoine. J'en
suis vraiment chagrin. Présentez lui mes excuses & mes regrets.

je crois passé tantôt chez Bamel pour lui remettre la lettre de notre ami. Il a été très content. Je lui ai présenté vos compliments il s'est informé de vous avec intérêt. Comme je m'étais fait une fausse idée de lui, s'écriait-il! je croyais voir la pureté de fiel que ne justifiaient que trop les luttes passées, & j'ai trouvé le calme de la sérénité philosophique d'un sage. J'ai été d'accord avec lui de toutes les questions; j'ignore s'il en sera toujours ainsi. " je n'ai point pris garde à ce dernier membre de phrase — J'espère qu'on s'arrangera pour qu'il en soit toujours ainsi. — Il m'a lu une lettre de son père traitant de la question du serment; lettre fort bien faite dans laquelle il justifie la conduite de son fils; une lettre de Bache, jeune homme qui est au Diogène & qu'on dit bon. Le Diogène autrefois ne valait pas le Diable. Cette lettre demande les Harangues de Bamel pour en faire le compte rendu dans son journal. Je lui ai dit d'attendre jusqu'à ce que nous sachions au juste ce que c'est que le diogène. Il m'a promis de me communiquer désormais tout ce qui nous pourrait intéresser. Je crois lui avoir prouvé du reste que logique, justice, Raison, Voix même un peu d'intérêt... de gloire le poussait de notre côté.. a compris tout cela admirablement & j'espère qu'il marchera bien loin. Je voyant vivement blâmé par quelques uns, dont ce diable de Boichot, il a répondu: " je m'autorise du jugement de Bl. qui souhaitait sincèrement la réussite de mon élection." Gervais Labrousse & tous ceux de cette manière ont crié bravo! & s'en vont répétant: "Bl. l'a dit." Tandis que Boichot le Rodier montés sur un grand cheval de bois qu'ils appellent le cheval des principes, disent Montius que Bl. abstentionniste n'a pu tenir un pareil langage... Il dit que c'est moi qui ai poussé Boichot dans cette voie là. Je vais tâcher de l'inviter à dîner avec Bamel afin de lui combler cette lacune. Cette lacune comprend mon frère était parti, il est actuellement dans ma famille. Il a disposé de 500 fr momentanément me dit-il. Les choses vont mieux que je croyais.

a qui j'ai dit de Bamel, à qui j'ai dit de Bamel, à qui j'ai dit de Bamel, à

2 contre les mineurs célèbres sont d'autant plus vifs, que la confiance qu'on avait en eux s'était jusqu'aujourd'hui montrée sans limites.

Je vous dirai plus tard, très prochainement, l'histoire exacte du manuscrit qu'on dit avoir été trouvé dans le cabinet de Mr Guizot avec la plainte criminelle contre M. Libri. Qu'il vous suffise de savoir aujourd'hui que des circonstances très récentes, avaient fait à quelques amis des membres mêmes les plus exaltés du gouvernement provisoire, une nécessité de chercher des armes courtoises ou non, contre certains ultras exaltés qui ne se bornaient plus à menacer de la parole. C'est dans ces circonstances que s'est produite la publication dont il s'agit; non pas que l'éditeur du recueil dans lequel elle a pris appartienne à la nuance des membres les plus jeunes du Gt provisoire; mais ce péril devenait commun à tous les partis honnêtes, & ce n'est pas dans le sein même du pouvoir qu'on a été le moins content de la courageuse initiative prise par Mr Taschereau. (Est-ce assez cynique?)

Vous connaissez la réponse faite par M. Blanqui aux journaux qui ont reproduit le rapport publié par la Revue Rétrospective. Cette réponse n'a satisfait personne. — (Parbleu! La calomnie est autant nécessité pour tous les honnêtes gens, que pouvaient leur faire la réponse) — Ou Mr Blanqui est indignement calomnié, ou la pièce publiée comme émanant de lui est authentique. Il avait à dire oui, ou non. Il n'a dit ni l'un ni l'autre. (Ce oui ou non, vaut tout un long poëme.)

On raconte que la police était en quête depuis quelque temps de vieux dossiers relatifs à certains individus, & que l'absence du rapport publié depuis hier, la tracassait beaucoup, quoiqu'il n'eût jamais appartenu aux archives de la police. Ce rapport imprimé est arrivé aux mains de Mr Caussidière, autrefois ami politique de M. Blanqui, mais que M. Blanqui a de beaucoup dépassé. Par déférence pour un homme qui a joué un rôle important dans les drâmes politiques des 15 dernières années, M. Caussidière a envoyé par un tiers dévoué, une paire de pistolets & un passeport. M. Blanqui aurait répondu en parodiant un mot célèbre, que les morts & absents ne se vengeaient pas. Il est resté à Paris; mais depuis vendredi il n'a point reparu du club dont il est président.

Je ne veux pas dire pourtant que M. Blanqui soit tout à fait sans moyens pour expliquer ou justifier le mémoire qu'on lui prête. Ses amis disent qu'il réduira l'imposture au silence, & qui recriminera à son tour. Ce qui est certain, c'est qu'on attend avec une très vive impatience le supplément

[illegible] il a disposé de 500 fr momentanément, me dit-il. Les choses vont mieux que ne le croyais.

3 d'explications qu'il a promis, & que jusqu'à ce moment l'opinion n'est pas en faveur de ces explications. — (Parbleu! il est bon le correspondant. Tous les honnêtes gens avaient besoin d'accabler le monstre per fas & nefas, ce Mr l'a dit plus haut, & il s'étonne naïvement de ce que l'opinion de ces très honnêtes intéressés ne se satisfasse point des arguments de la défense. Des gens qui ont faim & soif de calomnie, & qui lâcheraient la proie qu'ils tiennent sous la dent par un ri[illegible] scrupule absurde de conscience. Plus souvent!)

— Paris est redevenu complètement tranquille, & le rapport attribué à Mr Blanqui n'est pas pour peu dans le retour à des idées moins sombres. On regarde la publication de cet écrit comme devant avoir une portée immense. Je ne sais s'il fera dans les provinces la sensation qu'il a produite dans la capitale. La province est très agitée. Les ouvriers y sont de beaucoup plus exigeants qu'ils n'ont jamais été à Paris. &a.....

Voir le supplément du jour 4 avril 1848 pour la séance du Club & la pièce Taschereau.

---

5 avril 1848. On dit que les loups ne se mangent pas entr'eux; cependant les Républicains de la veille ne font que cela depuis quelques jours. Ce parti dont l'infortune avait cimenté l'union, se fractionne depuis que le pouvoir lui est échu, & le public peut déjà assister à des luttes intestines qui seront fertiles en scandales, si la suite est digne du commencement. Vous avez vu les révélations faites au ministre de l'intérieur, par l'un des chefs de l'émeute du 12 mai; vous avez vu également la lettre de M. Blanqui jeune que l'opinion publique désignait comme l'auteur de ces révélations. Il faut dire que M. Blanqui n'a pas encore tenu les promesses de sa lettre. Ces documents, disait-il, avaient été forgés par ses ennemis, & qu'il ne tarderait pas à démasquer les faussaires. Il avait réitéré cette déclaration samedi soir dans son club (Société Républicaine centrale) puis il avait quitté l'assemblée en cédant sa place au vice président. Hier le Club n'a pas tenu sa séance publique, mais on apprend qu'il a désigné un de ses membres pour examiner cette affaire & apprécier les charges qui pèsent sur M. Blanqui.

La séance de ce soir promet d'être intéressante; on est curieux

2 Contre les mineurs célèbres sont d'autant plus vifs, que la confiance qu'on avait
4 de voir si Mr Blanqui y assistera. Fondée ou non, l'accusation portée contre
lui émane directement du gt. C'est, dit-on, M. Ledru-Rollin, qui
le trouvant trop remuant, trop compromettant, & se défiant de ses machi-
-tions ultra subversives, aurait fait publier le document; mais ne voulant
pas paraître directement, il aurait chargé de la responsabilité de l'exécut.
un homme déjà connu pour avoir fait des publications semblables
Mr Taschereau. — Mais Mr Ledru-Rollin lui même, n'est pas respecté en
ce moment par la calomnie, & pour se venger sans doute les amis de
Mr Blanqui, font courir sur lui des bruits au moins aussi compromettants
que ceux contre lesquels celui-ci lutte en ce moment. Je ne veux ni ne do
vous écrire encore ce qui se dit à cet ~~moment~~ égard à Paris; qu'il vous suffise
savoir qu'il s'agirait également de pièces trouvées dans les ~~[illegible]~~ cartons des
anciens ministres. Mais je tiens ces bruits pour calomnieux & ne vous donner
de détails que s'ils se confirment contre mon attente. »

— Voir la correspondance particulière du 6 avril — 7 avril, nouvelles diverses.
8 avril, correspondance. Nos du 9 & 14 avril. 15 avril. 16 avril nou-
-velles de France & la 2me Page, — nouvelles d'aujourd'hui. 17 avril correspon
particulières. Nos du 18, 20, 23 avril. — No du 5 mai, nouv
de France. No du 7 mai correspondance particulière ~~[illegible]~~ (curieux)
— 15 mai correspondance. —

Je vous envoie ces quelques indications faciles à compléter.
J'attends de vos nouvelles. J'ai fait lire ici, à quelques personnes, l'article de
notre ami Tau. La dose est trop forte pour leur estomac. Il y a des potions qu'il
faut savoir donner par cuillerées. Le malade avalera tout, mais il faut fraction
pendant que vous écrirez votre histoire, voulez-vous me renvoyer le manuscrit
de: une double évasion? Je le retravaillerai & j'ai confiance. Pour
nos amis, il y a deux questions à l'étude: Biographie de l'opposition. Les
obscurs martyrs de la Démocratie (période moderne. soit depuis 89.) Fer
me paraît avoir les principales qualités nécessaires pour l'oeuvre Biographique
Du reste tous me paraissent très capables. — Vil.... peut être plus spécia-
-lement votre secrétaire; je lui en reconnais les principales qualités. Il est surtout
dépouillé de cette personnalité âpre, qui jette tant de bâtons dans les roues.
vent commence à devenir bon, mais je crois nécessaire de naviguer encore
au plus près. Le gt fait trop le mort. Que nos amis mettent la pédale
sourde pendant quelque temps. Le moment est excellent pour préparer
leurs travaux. Je n'ai point revu Bancel depuis ~~[illegible]~~ Jeudi. En ce qui
se touche la question est complexe. — Vous comprenez ce que je veux dire
il serait inutile de pousser trop au développement d'une personnalité
qui n'a réellement point de politique faite, & dont les attaches, il y a à peine
2 mois, étaient toutes dans un camp nos amis. A vous. Votre santé?

BIBLIOTH. NATIONALE

Le 26 Avril 1864

J'ai reçu votre lettre du 19 avril. Vous ne me dites
pas si vous avez reçu les notes extraites de l'indépendance Belge,
que je vous ai envoyées. Je vous faisais en même temps la
proposition de me renvoyer le manuscrit Ronay, si vous
le trouviez bon, afin de le retravailler & de le tenir
pret besoin. Deux mots là dessus, je vous prie.

BIBLIOTH. NATIONALE

Je vois bien par l'expression indignée d'un passage
de votre lettre, que vous vous étiez fait de R.. une idée un
peu surfaite. J'ai été certainement bien moins surpris que
vous des résultats de ma visite auprès de lui. Je l'avais pra-
-tiqué depuis long temps; je l'ai connu passable, il est deve-
-nu mauvais. — n'est-ce pas la loi commune?

A la réunion du faubourg, j'ai constaté chez Caz...
des préoccupations personnelles, c'est évident, mais elles étaient assez
voilées pour que je ne m'en fusse point aperçu dans une première visite,
n'était la prévention que j'avais à cet égard. Dans un sens la
chose est peu importante. La personne de Caz.... n'est pas aimée,
& ses moyens politiques m'ont paru être d'une pauvreté extrême.
L'ennui, c'est qu'il fasse défaut à notre homogénéité.

Je n'ai pas vu Génin. Il était en train de se marier
lors de ma présence là bas. Il s'occupe maintenant de politique
comme des neiges d'Antan. Gravier lui, devait m'écrire au sujet
de certains travaux d'architecture qu'il désirait effectuer dans ce
pays-ci. Sa lettre devait être communiquée par moi à quelques
entrepreneurs que je soigne. Si la réponse de ces derniers eût
été favorable Gravier serait venu passer quelques mois ici. Je
n'ai rien ~~[illegible]~~ reçu de lui jusqu'à ce jour.

Boichot se marie avec une jeune Anglaise, ancienne

pensionnaire de Mlle Vincent. La fatale voyant point de dot, Arthur-Boichot cherche des fonds pour fonder un pensionnat. Il n'en trouve guère. Entre nous, je crains bien que définitivement l'homme ne tombe à la mer. Rett devenu fou, obèse; sa jeune femme va lui travailler tout le reste de sa vie. Déjà je la vois s'acquinant autour d'un pot-au-feu orné d'une crinoline. pouah!... Gardez pour vous. Le jeune garçon ne se doute peut-être pas de l'inévitable plongeon, mais à moi cela me crève les yeux.

Lors de mon voyage Lorg... m'avait promis d'aller. Sir Joseph de se trouver à notre réunion. La commission a été mal faite. J'ai bien regretté de ne l'avoir point vu. De son côté il aura eu le cœur froissé, & cela me touche car c'est un brave garçon, bien dévoué & franc.

J'ai acheté un magnifique glace qui traînait par terre en la chambre de Ernest. Cela le mettait même de mon départ. Je me prêtait à l'équivoque & je vous dis écrit je ne sais quelle mauvaise plaisanterie à double sens à laquelle vous pouviez bien ne pas vous arrêter.

Est-ce Lugarches du journal des écoles qui est allé vous voir? S'il me souvient bien j'ai remarqué chez lui pendant le temps que j'ai passé au bureau une défiance, l'attitude assez déplaisante dont vous me parlez.

Je suis en tous points de votre avis pour ce qui regarde les funestes résultats des inimitiés exclusives, j'abonde. C'est vraiment cruel d'être obligé de se battre à de pareilles bornes. Toutefois je crois fermement qu'avec votre prudence vous arriverez à tourner cette difficulté sans que le travail en souffre.

Est-ce qu'il est venu vous voir? Dans quels sentiments?

lus. Maitrot m'a écrit. Je lui ai répondu par une longue lettre, dans laquelle je me suis avisé de toucher à quelques questions pour lui personnellement un peu vives. J'ai passé la pierre ponce sur le dos Garibaldi, j'ai, par prévision, légèrement maquillé Brancel. Sit dit par parenthèse, le gros bonhomme se tient sur la réserve. attendons, mais nous ne sommes pas allés le chercher. Tâchez donc de savoir comment ma lettre a été jugée dans le cercle de la jeune Rue.

C'est en justification de son dernier acte politique, que les amis de Brancel disaient: « Bl. l'a dit. » c'était un applaudissement & non un blâme. La parole prononcée par un homme qu'ils déchiraient naguère, devenait la consécration formelle de la conduite de leur ami. Tant-il est vrai, que tout le monde désire voir rendre justice dans son for intérieur & qu'ils trouvent au besoin & sur l'heure des formules qu'ils prononcent comme un décalogue & qui sont, en définitif, le plus bel éloge que l'on puisse faire d'un homme.

Sans que j'aie rien de positif à ce sujet, je flaire une certaine réaction contre ce premier mouvement. « Bl. l'a dit, disait-on, aux abstentionnistes. » Bl. veut se servir de vous & vous n'êtes qu'un instrument, » auraient répondu les opposants. Attendons les événements & nous verrons.

Je ne suis point charmé non plus de vous voir ainsi envahi par les visiteurs. Il y a dans cette multiplicité de visites, bien des inconvénients dont le moindre est encore de vous fatiguer & de vous empêcher de travailler.

Mon frère travaille. Il m'a renvoyé 200 f. sur les 500 f. qu'il avait gardés pour son usage. Je voyais dans une

qui n'a rien recommandé pour la politique parce que nous nous sommes vus 2 mois, et vient tout à coup en ami. à vous. votre Santé?

Le 6 mai

J'ai reçu votre lettre du 2 mai. Si je m'en rapporte aux demandes que vous me faites, j'ai tout lieu de craindre que mes deux dernières, adressées par la voie Notre-Dame de Nazareth, aient essuyé quelque naufrage bien impreveu.

Dans la 1ère, qui remonte à 15 jours, j'avais renfermé des notes extraites de l'Indépendance Belge; ces extraits portaient de février 48, pour aboutir au 15 mai de la même année. — Dans la seconde lettre, je vous demandais de m'accuser réception de ces notes, & vous priais en même temps de me renseigner sur l'impression de ma correspondance avec Em. Maison. J'avais goûté un peu vivement Garibaldi, touché à quelques questions vivantes, delà un vif intérêt de savoir si j'étais allé trop loin, eu égard au milieu. En politique pratique, le dosage me paraît une chose des plus nécessaires.

La dernière lettre que m'écrivit Maison avait été décachetée; voilà pourquoi je ne lui ai pas répondu. — Qu'il sache seulement que je suis en possession de sa lettre, que j'ai fait sa commission auprès de Van Prischott, & qu'enfin j'espère qu'il y aura moyen de faire imprimer son livre ici à de bonnes conditions. Je dois ajouter cependant que je n'ai point de parole positive à ce sujet, on m'a dit qu'il fallait voir le livre.

Quant au journal "les Ecoles de France", auquel je me suis abonné, il ne vient pas souvent frapper à ma porte. Sur 4 N.os parus depuis mon abonnement, j'en ai reçu 2. des 11me & 12me N.os me manquent. Voyez donc, je vous prie, à me les faire envoyer.

Je ne vous parlerai point de l'article de Villeneuve en ce qui touche la forme. Envoyez seulement mes compliments à leur adresse. Cette manière d'envisager l'histoire me va d'autant mieux que j'ai tâché d'en établir les bases & d'en démontrer la grande utilité lors de mon dernier voyage chez vous. — Cet article isolé n'aboutirait qu'à une impression passagère, c'est un préambule qui tourmente une

BIBLIOTECA NACIONAL

Quelque soin que je prenne à vous écrire, je ne suis pas sûr que vous ne soyez pas privé de mes lettres. Je vous prie donc de me dire si vous avez reçu celle que je vous ai écrite il y a 15 jours, et dans laquelle je vous priais de me renseigner exactement à ce sujet. Je vous dirai le fort de la prière, afin que je puisse relier ma correspondance avec vos observations qui auront été faites.

Je lirai bientôt votre brochure sur Lamennais renfermée dans votre caisse. Il ne reste en tout [illegible] Cros du Journal universel; deux fois de 25 lignes à peu près: une petite brochure intitulée: Voyage des Vaudois. Je garde ces pièces pour la Biographie.

Je vous enverrai le rapport Bouchart à la 1re occasion. Vous ne m'avez pas parlé de mes envois de mélanges, surtout de Madame Antoine de ce que j'ai porté avec le soir.

Maigard écrit de Gien: on a fait à Paris toutes les recherches possibles pour arriver à la découverte de la collection du journal de Loir Cher. Loir Cher. [illegible] recherches actives, minutieuses, de la bonne volonté, rien n'a été épargné, mais tout est arrivé à zéro. Il n'y a plus de collection du journal de Loir Cher chez M. Decosse, éditeur du journal de Loir Cher, qui confond avec le sien chez Mme Decosse son beau-père, on n'a pu rien trouver. A la Bibliothèque de la ville, où je croyais qu'il serait possible de se procurer à tit. d'achat, on a répondu que la collection manquait puisque l'éditeur au journal d'opposition [illegible] le prêt. J'écrit au journal d'opposition [illegible] chez qui j'ai épuisé toutes les recherches, rien. On soupçonne que cette collection existait, elle a été soustraite à cause des soupçons de différents, qu'elle pouvait rappeler à certains personnages.

La conclusion de la lettre est celle-ci: la seule collection qui puisse encore exister, est entre les mains des Ducros ancien fermier de Loire. Cher gouvernemental. Ecrivez-y, si vous voulez bien, directement.

[illegible] à vous

Votre Santé?

suite obligée.

L'exubérance du verbe, chez Trid, vient certainement d'un ~~exubérance~~ grand jaillissement de sève; ce n'est point chez lui un masque à couvrir la pauvreté de l'idée. Quant à ce qui est de bâtir un article, c'est un métier qu'il apprendra. Conseillez lui tout seulement de se méfier du Vindarisme à jet continu, c'est le grand chemin du mélodrame. Ceci n'est que secondaire. La chose importante & sur laquelle vous pouvez beaucoup, c'est de lui établir un caractère à base fixe. Actuellement c'est ce qui lui manque.

Il est bon & utile que notre cher Ronny vienne près de vous. Nous devrons même réfléchir au moyen d'avoir fréquemment l'un des nôtres, sur ce terrain aujourd'hui si vibrant & partant si mobile.

Tâchez donc de voir souvent Fermé. L'amener à nous est un point capital. Ses determinations viendront de lui même, soit, mais on peut bien un peu les accoucher, & le temps fait beaucoup. Dites lui que j'ai lu avec attention & plaisir son travail sur les Précurseurs de la Boëtie; ajoutez, que j'y ai trouvé cette forme virile laquelle, unie à la sobriété du style & à la passion contenue, fait la grande force de l'écrivain. S'il veut bien m'écrire il me fera plaisir. Il devait s'occuper de la Biographie des membres de l'opposition; — cela en vaut-il encore la peine. Faites donc qu'il m'écrive longuement sur toutes ces manifestations des écoles.

J'ai vu le nom d'Onimus avec ceux de Tc & de Clém., dans la liste indépendante publiée par le journal des écoles. Cela m'a fait plaisir. Je suis convaincu qu'il y a chez ce jeune homme une grande probité morale. Les nôtres sont-ils en majorité dans la liste?

J'ai copié de nouveau bon nombre de vos petits papiers. Je n'ai pas fini. Dans ceux que je vous enverrai par la première bonne occasion, vous trouverez la question de l'impôt sur les boissons &

la discussion qui a précédé le vote de la transportation des insurgés de juin — très important. Vous avez écrit des articles d'analyse critique sur les discours prononcés. J'ai aussi prêtes toutes les notes concernant les affaires de Belle-Ile.

La copie de ces manuscrits est chose infernale, non pas tant à cause des caractères microscopiques, qu'en raison de l'embrouillamini des feuilles. Il m'arrive de copier 200 lignes d'un article & de rester en plan au beau milieu de la feuille qui se met à parler d'autre chose. Où est le reste? je perds mes yeux & mon temps à chercher, je ne trouve rien. — Si fait, 15 jours après, en continuant à copier lambeaux par lambeaux. Lorsque vous tiendrez vos manuscrits en mains, & que vous en aurez usé pour les besoins présents, il faudra les classer, les numéroter & me les renvoyer pour que je les puisse collationner avec ma copie.

D'ici à 10 jours je dois avoir une bonne occasion & j'en profiterai pour vous faire remettre, 1°: un petit paquet de vos écrits (ceux qui sont copiés) 2° Quentin Bauchart. 3°: Quelques brochures devant les Révélations historiques 4°: Une montre; j'ai vu que vous en aviez besoin. 5°: Votre porte monnaie.

Si Ronny peut venir jusqu'ici il me fera bien plaisir. Cependant qu'il ménage son temps & son argent. À propos d'argent, ce qui me fait croire que vous n'avez pas reçu mes dernières lettres, c'est que dans chacune d'elles je vous signifiais que j'avais reçu des mains de Vill. le paquet avec un billet de vous & les 300 frs; vous en êtes encore inquiète aujourd'hui.

Votre Grippe est la sœur Jumelle de Votre Rhumatisme des muscles du cou & provient de la même cause:

l'exposition constante aux courants d'air.

Vous n'avez rien du tout du côté du cœur.

Je vous demandais encore, dans les deux lettres précitées, si vous vo étiez décidé à faire demander au Dr. Hodé ses collections de journaux & ce qu'il a répondu. Pas un mot de réponse à tout cela dans vos lettres.

Je tâcherai pour l'indépendance Belge.

Je vous avais demandé aussi de me renvoyer le manuscrit de Ronay, afin que je le puisse revoir. Que dites vous de cela vous n'avez plus le temps de terminer ce travail.

Toujours point de rapports avec Bancel.

Je suis, du reste, un intermédiaire peut-être un peu dur pour lui. Il vit dans un milieu que le Bien-Etre, en son temps, a rudement fustigé. Les hommes qui l'entourent ne m'aiment pas, s'ils me témoignent bon visage c'est, je crois, parce qu'ils me craignent un peu. Ce sont des idées à eux.

Je me suis rapatrié avec Madier-Monjeau. Il a plus de tempérament & plus d'instruction que Bancel. Il revient de ses préventions contre vous; lesquelles préventions étaient comme toujours, basées sur une complète ignorance des hommes & des choses. — On m'a dit qu'il devait aller à Paris dans quelque temps; nous verrons.

Je ne vous dis rien aujourd'hui de la Belgique je n'ai pas le temps. Sachez seulement qu'il n'y a ici que l'ombre d'une nation. Le marchandage politique qui se fait en haut a démoralisé, dégradé, énervé, faussé, empoisonné toutes les classes de la société. L'âme est partie!

Otez moi d'inquiétude relativement à ces deux lettres que je crois être perdues; écrivez moi & faites moi écrire par nos amis & surtout par Fermé.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Le 21 Mai 1864.

Voici le programme d'un Journal que Maison veut aller fonder à Naples ou à Milan.

(Journal Hebdomadaire Français) L'Avant-Garde,

« Tel est le titre d'un Journal hebdomadaire que nous allons fonder à Naples (ou à Milan?) dans le but de rallier tous les soldats dispersés, mais invaincus de la Révolution.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Nous voulons sonner une nouvelle fois, une fois suprême, le réveil des nations endormies ou abattues sous le joug de la conquête ou de la servitude volontaire.

« Ne pouvant charger deux armes à la fois, à défaut de fusil, nous prenons la plume. Quand l'heure sera venue, nous déposerons l'une & nous reprendrons l'autre.

« C'est pourquoi, dès à présent, nous voulons agir & combattre.

« Ainsi que l'a dit un grand citoyen de Florence, dans les pays libres & dans les pays calmes, on a le bonheur & le droit de faire de l'art pour de l'art. Chez nous ce serait faiblesse ou apathie.

« Que notre œuvre donc passe comme une tempête, si en passant elle a foudroyé les méchants, secoué les lâches, épuré l'air.

« L'avant Garde fera la guerre à tous les faux principes, à tous les ennemis de l'humanité, comme de nos personnes nous la ferons un jour prochain à tous les hommes iniques.

« Jusque là, nous resterons sur le terrain de la discussion & de la polémique, pleins de déférence pour nos adversaires, à moins qu'ils ne soient eux mêmes l'incarnation du crime & de la violence.

« Nous voulons faire le siège de la tyrannie. Au premier signal, nous monterons à l'assaut, car de même que les arbustes & les plantes ont besoin d'eau pour vivre, de même

« fort . . . . . »

la Liberté a besoin de sang pour être féconde.

" Mais qu'on le sache bien, la guerre que nous prêchons, c'est la guerre sociale.

" En deçà comme au delà des Alpes, nous sommes avec les vaincus ; nous tendons une main fraternelle à tous les proscrits et à tous les révoltés de la Hongrie et de la Pologne.

" Nous sommes aussi avec les vaincus d'Aspromonte.

" Dans l'ordre social et économique, nous voulons la fédération de la République, c'est à dire le libre contrat substitué à l'Etat, expression de la volonté d'un seul ou de plusieurs, à celle de la volonté de tous.

" Nous voulons aussi l'affranchissement du prolétariat et l'extinction de la misère.

" Nous voulons encore l'abolition du monopole de la productivité du travail et non du capital ; l'hérédité des droits, non des privilèges.

" En s'accomplissant, l'humanité saluera l'avènement de la Justice ; car alors seulement l'Egalité triomphante sera l'expression de la Démocratie.

" Quant à la Liberté, nous ne la demandons pas ; nous voulons la prendre. Nous sommes des hommes ; nous ne sommes pas des mendiants. Que les tremblevus et les doctrinaires aillent traîner ailleurs leur servilisme et leur honte !

" La Liberté est inviolable ; de plus, elle est inaliénable. Quiconque la vole à un pays ou a des individus est un criminel ; et chaque citoyen a droit de lui courir sus.

" Nous repoussons en conséquence la soi-disant raison d'Etat, comme attentatoire à ce principe.

" La morale est une et indivisible ; nous protestons en son nom contre la théorie des faits accomplis. On ne s'incline pas devant le parjure et l'assassin ; il mérite la corde et non le respect.

" Dans le domaine religieux, nous sommes avec les libres penseurs contre les catholiques ; car c'est au catholicisme que l'humanité doit l'ensevelissement de toutes les nationalités vivantes.

" Nous montrerons l'Italie, nagueres encore l'esclave de toute l'Europe ;

" L'Espagne esclave au dedans ;

" Le Portugal esclave au dedans et au dehors ;

" L'Irlande esclave de l'Angleterre ;

" La Pologne esclave de la Russie, de l'autriche et de la Prusse ;

" La Bohême, la Hongrie, esclaves de l'Autriche ;

" L'Autriche elle même, mère de toute servitude, dans la servitude de la Russie.

" Au delà de l'Europe, nous montrerons en Amérique : dans le nord, Washington ; dans le sud, Rosas.

" Nous voulons mettre en garde les individus et les peuples contre le retour des palinodies de 1848. La bénédiction des arbres de la Liberté a amené l'expédition romaine. Ne l'oublions pas, et que cet exemple nous serve de leçon pour l'avenir.

" Le Mexique, en ce moment, expie une faute originelle. Là encore il trahit la Patrie ; là encore, il vend la République.

" D'où il suit qu'on ne peut être à la fois bon catholique et bon citoyen.

" Nous voulons enfin que le rôle de la femme soit agrandi. C'est pour ne pas avoir assez compté sur elle que la France traverse de si tristes jours. On lui doit en Pologne les plus beaux exemples de courage et d'abnégation. Nous saluons en elle la compagne des plus nobles infortunes.

" A l'œuvre donc ! à l'horizon grossit l'orage, ces 89, 92, 93 qui visitent les nations attardées et battent le rappel de la liberté. Le génie de la France prévaudra et la Démocratie sera fondée.

" Fort. . . . . "

Voici ce que je trouve dans une correspondance de Londres, du 17 mai, adressée au journal de Bruxelles:

— Un journal hebdomadaire the Queen, desmo
comment Garibaldi peut expliquer son changement d'opinion a
l'égard de Mazzini, après avoir écrit, en 1859, à Mr. Isaa
Crother, de Newcastle: « Si Mazzini avait montré assez
« courage pour guider ses amis dans le danger, si Mazzini avai
« manifesté le noble sentiment que met la cause de la patrie oppre
« au dessus de toute considération égoïste, Mazzini aurait pu être
« grand homme. Mais Mazzini n'ayant pas ces deux qualités, est tom
« nécessairement sous le mépris de tout homme de cœur, & depuis
« n'a fait que commettre des fautes. Mazzini par son obstinatio
« & son inexplicable amour propre, a rendu la Démocratie impo
« fille dans notre pays, & il nous a obligé à avoir recours à
« monarchie, pour trouver ce dont nous avons le plus grand besoin
« Italie, notre indépendance. »

L'aveu est vraiment singulier si on le rapproche des démonstrations des nières. C'était mon maître par-ci, mon grand homme par là... — ces gens du midi sont d'une remarqu inconséquence.

J'ai reçu les deux portraits à la litographier. Je prendrai demain une voiture pour les transporter chez Wie qui pourra les étudier tout à son aise. Si Poirat attend là bas, dites lui que j'ai été mécontent de vous, qu'il voyait un double voyage de son argent propre, alors qu je lui en avais remis pour le même usage. mon frè est à peu près casé. Je connais pas la jeune fill triste héroïne de toutes ces aventures. Je la verrai à pare ment, mais plus tard. La manière dont ils se conduis vont tous les deux déterminera de ma conduite à leur égard. J'ai tremblé que mon frère ne fit donner le nom de sa famille sur le tapis du scandale; je crois la jeun pas cette crise passée. Si la jeune fille porte un jour ce même nom honorable, il faut qu'elle en soit digne, sinon elle serait le tourmen

Voyez ce que vous pourrez faire de Dillon. Il est encore là. Serrez la main pour moi.

Appartient à la Bibliothèque Nationale

Le 14 juin 1864

Vous m'avez nourri d'inquiétude pendant 15 jours. J'ai reçu le 10, ou le 11 votre lettre du 6. Je connaissais les projets de Ronay. Il m'avait même demandé une lettre pour vous dans le but de vous solliciter dans le sens de ses désirs. Je ne me suis pas senti le courage de le faire. C'est là une des résistances qui m'ont le plus coûté. Aujourd'hui même il m'en reste une certaine amertume. Le Prométhée de la fable, rivé par chaque membre aux quatre coins du roc, celà se comprend: la brutalité des chaines explique la sécurité du vautour qui lui ronge les entrailles. Mais Prométhée sans entraves physiques, se condamnant au rocher par l'effort d'une volonté qui n'accepte aucun amoindrissement malgré les tortures de la chair, c'est d'une élévation d'ame à laquelle les anciennes fabulations ne pouvaient même songer.

Je vous ai envoyé un programme de Maison. Je l'ai invité (maison) à vous faire remettre son travail & à vous demander vos conseils — je suis continuellement dérangé — Il m'écrit que vous avez actuellement tout ce que vous avez eu en main sur travail — Parlez-moi donc de tout celà! Dans ma correspondance avec ce citoyen, j'ai cherché à le détourner de ses projets de cosmopolitisme guerrier. Qu'avez vous fait de votre côté? Ce jeune homme est naïf. Voici une phrase de sa dernière lettre: « ce qui nous gouverne en ce moment « c'est la peur. Oui nous avons peur, & de la mort, & de l'exil, & « de la pauvreté. Enfin pour combler de malheur, nous éloignons « de nous les hommes de bonne volonté. Je le vois tous les jours, nous ne sommes que des sectaires, & comme l'Eglise nous disons: hors « de nous pas de salut. — En vérité nous ne savons pas, ou nous ne « voulons pas; il n'y a pas de milieu. Si vous étiez ici, chers citoyens, « vous nous admoneste rie vertement, & ce faisant je vous applaudirais « fort..... »

Il y a quelque matière à réflexion dans ces deux phrases de Maison. La première qui me vient, c'est que nos jeunes amis ne comprennent pas suffisamment une chose, c'est que si l'apreté de principe, de pensée, qui fait le sectaire, procure une grande force à un moment donné, la forme dure, cassante, impérieuse, exclusive sera toujours un dissolvant de sa Force. Je crains, cher ami, que sous l'influence de la passion qui grandit, cette forme ne prenne un tel développement qu'elle n'en vienne à étouffer tout le reste. C'est une question qui doit être mise à l'étude immédiatement. Faites vous renseigner exactement sur le moindre détails qui touchant à cette question agitée au sein des nôtres.

Cette morbidesse d'esprit que vous éprouvez actuellement n'est rien; elle passera vite. C'est dans une pareille disposition de l'âme que vous rédigerez merveilleusement les 15 premières années. Il ne pouvait point possible d'avoir un secrétaire dans la situation où vous êtes. Il faut donc en prendre son parti, tâcher de gouverner son inspiration, l'attendre la plume au poing.

Boichot (toujours en train de se marier & de fonder un établissement d'Institution) m'apprend qu'un grand journal va être fondé à Londres pour le patronage de Ledru-L. Blanc &c par & sans doute Victor Hugo. Je n'en crois pas un mot

Les deux portraits sont entre les mains de Wiertz. Il fait grand cas du votre. Il m'a dit: « c'est de fort bonne peinture, & très energique le peintre étant une femme ». Il reviendra quelque plan qui touche votre portrait. Il fera un Chef-d'Oeuvre. Il a exactement les mêmes idées que vous relativement à l'âge des hommes dont on reproduit les traits. Chose remarquable! en causant il y a quelques jours avec lui, il se servait de la même comparaison que vous entre le portrait de l'homme jeune & dans l'éclat de sa virilité, & le portrait de l'homme au masque rabattu. « Voyez plutôt la face de Voltaire à différents âges me disait-il pour défendre sa thèse. Je lisais votre lettre que j'avais en poche - c'était la même idée avec les mêmes mots à peu près que vous m'avez écrits à ce sujet. Vous avez mal compris.

Je suis fort content de votre santé et meilleure; il travaille beaucoup. Il vient d'exposer de nouveaux tableaux. Un surtout produit une grande impression. Il représente le Pr. Bonaparte. Voici quelques phrases d'un article de Journal qui rend compte de l'oeuvre.....

« L'âne (il s'agit de Soibes) surtout, d'une audace fulgurante, enchaîne devant elle la foule frémissante & terrifiée.... Ici des exclamations « Hein là, le conquérant, les bras croisés, les regards plongés « dans l'infini du désespoir, l'éternelle flamme le ronge & le « mord.... il ne sent point ces morsures; ce qui écrase le « damné, ce qui courbe ce front de bronze que la main blême « de la peur n'effleura jamais, c'est une trombe de vivantes « malédictions qui fond sur lui, nègre sauvage, échevelée! C'est « l'humanité éventrée, vanniaisant ses lambeaux, hachait à « travers tous les grands chemins des batailles, secouant la « coupe sanglante à ses veines ouvertes, & hurlant aux oreilles « du bandit effaré: « Bois ce sang, maudit! c'est celui de « mon fils que ta gloire a assassiné. - Dévore ce lambeau, « vampire, c'est un tronçon de mon époux écrasé « pour ton char de victoire.... » il y en a long comme cela, je veux dire de ce N°. C'est moi qui ai donné le coup de grosse caisse.

Vous dites que votre portrait « n'importe à personne. » Vous vous trompez; il importe beaucoup à vos amis & plus encore à l'histoire.

N'ayez pas trop le souci de l'enlèvement de la jeune Espagnole. Ces deux imbéciles, mon frère & elle, se sont amenés mutuellement. La femme est d'un caractère faible, décidé, mon frère est d'un caractère ardent mais faible. La jeune fille ne voulait plus rester dans sa famille où la mésintelligence existait bien avant l'arrivée

de mon frère aux abords de son cœur. Ces deux étourneaux m'arrivent un jour. Jules seul apparaît. Ronay était près de moi. Mon frère est obligé de confesser la présence de la femme; le généreux Ronay intervient.

— 1ère Impression de notre ami: femme rouée, peut-être un peu coquine, en tous cas dominatrice du jeune homme qui ferait une rude sottise en l'épousant. Proposition de la reconduire; — acceptation pleine d'effusion de ma part.

2ème visite & 2ème impression — La jeune fille est un ange méconnu.... Un ange qui s'est envolé par la fenêtre du premier firmament venu — mais enfin un ange!

Au milieu de ce conflit d'appréciations j'avais deviné que l'enfant n'était ni roué, ni angélique. C'est une petite nature ardente, passionnée, sacrifiant tout à sa passion, mais assez ferme, assez clairvoyante, malgré ses 17 ans, pour raisonner sa flamme. Son escapade n'est point précisément une garantie pour l'avenir; j'ai donc parfaitement le droit, moi qui suis calme, d'étudier la question avant de pousser au mariage — qui était décidé dans ma pensée comme légitime réparation, le jour même où j'ai appris l'enlèvement. Seulement, comme j'ai besoin d'un double frein pour brider ces deux poulains, qui me pèsent sur dos, je déciderai du jour & de l'heure où le mariage se fera.

Personne ne sait que mon frère à une femme avec lui. C'était d'une nécessité presqu'indispensable pour le pousser. Je l'ai colloqué dans une teinturerie où il peut employer ses connaissances chimiques. Il ne gagne rien maintenant, mais la chose paraît devoir prendre bonne tour

pour l'avenir. Il peut devenir indispensable dans cette maison. Alors, position, association, mariage... & que le diable l'emporte. — J'ai vu la jeune femme depuis que j'ai commencé à vous écrire. Elle a de la valeur, mais des yeux qui me remplissent d'effroi pour l'avenir de mon frère. Patience.

Il y a un endroit de votre lettre où vous me dites: « l'œuvre d'un homme est tout; sa figure, rien. » Il me serait possible d'argumenter sur cette proposition. — Pratiquement, vous n'ignorez pas l'ardente curiosité qui saisit chaque individu devant l'œuvre d'un homme remarquable. — Voyons si ses traits, son habitude extérieure, un je ne sais quoi indéfinissable, se calquent bien sur les actes de sa vie? Si oui, si tout paraît être en rapport, c'est bien! Si, non; si l'opposition est tranchée, l'antithèse absolue, c'est mieux! l'étrangeté plaît tant! — Cherchez donc une biographie qui ne soit point précédée d'un portrait? exceptée pourtant celle de Wiertz, qui se sert des mêmes raisons que vous, raisons passables au point de vue de la logique métaphysique, fausses dans la pratique des choses humaines.

Je ne vous dis rien de la Belgique; les deux politiques qui s'y insultent en termes de crocheteurs m'inspirent des nausées. Il y a cependant un fait qui se rattache à ce pays & que je veux vous signaler. Un général Belge, de mes amis, ayant été autrefois chef d'état-major d'un corps d'armée commandé par Magnan, aux frontières de la Hollande, est allé dernièrement à Paris — Visite à l'illustre maréchal. réception très amicale; échange de bons procé

dès 8a. A la fin de la conversation : « Et, à propos, comme
« se porte votre Roi Léopold ? » « A peu près. » « Ah ! vous
« savez qu'à sa mort nous intervenons en Belgique ;
« ne vous en fait pas un mystère. »

Je viens de relire — en faisant mes courses —
l'histoire de février de Lamartine, par Lamartine. Le
bras m'en tombent ! Il y a quelque chose qui tient de
la folie dans cette appropriation bouffonne de tout un
mouvement immense, au profit d'une personnalité qui se gonfle
jusqu'à l'impossible. Il y a là une puissance d'illusion
qui touche à l'insanité. Et dire que nos arrière-neveux
écriront peut-être un jour l'histoire d'après les données de
cette fantaisie mélodramatique. Enfin !

J'ai écrit à Rouay. Je ne sais si je vous l'ai
dit en commençant ma lettre qui est aussi longue à écrire
par les dérangements que je subis, qu'un tunel à percer.

Tenez moi au courant, je vous prie, des rapports
noués entre nos amis & les rédacteurs de la Revue du
Progrès. Je ne crois que très exceptionnellement aux
merveilles de 16 ans. Je crains plus que je ne le souhaite
de trouver des fruits mûrs là où la nature devrait être
tout en fleurs — ces fruits là tombent vite, cher ami.

Je ne vous dis rien de votre santé. Je suis con-
vaincu qu'elle se remettra tout à fait.

Dites moi comment se gouverne Clé.....
& comment manœuvre Caz.... Dites moi
aussi quelque chose de tous nos amis & ne vous
laissez pas aller à cette Mal'aria nerveuse
qui vous tient actuellement tout à vous

Le 3 juillet 1864 — 382

Le chef d'œuvre de M.... était caractéristique sous plus
d'un rapport, & je tenais à vous le mettre sous les yeux afin
que vous puissiez bien apprécier le cas, &, si vous le trouviez
bon, d'en essayer la cure comme je l'avais moi même tenté
dans mes lettres. Les lignes soulignées n'étaient soumises
à votre appréciation que comme symptômes d'une situation
critique. Elles ne voulaient pas absolument dire que M.
s'élargissait du cercle où nous avions désiré le faire respirer &
penser ; la chose, toute probable pourtant, laissait encore place
à cette idée que le jeune homme avait été maladroitement froissé.

Vous le savez mieux que moi, cher ami, après la conserva-
tion intègre des principes qui nourrissent & portent notre droit,
la réserve & la longanimité sont deux forces que rien ne peut
remplacer. Il est vrai : ce sont les hommes à idées arrê-
tées, aux doctrines nettes qui font les Révolutions ; mais avec qui ?
avec des gens qui, en général, n'ont ni principes fixes ni idées
faites. — des sentiments au plus.

Si j'ai invité M. à vous adresser son manifeste, c'était
en l'informant par de bonnes raisons, que le plus sage parti à prendre
pour lui serait de s'en rapporter au jugement que vous émettriez
sur son œuvre & ses dessins. J'étais bien convaincue que, d'une
manière plus précise encore, vous confirmeriez la teneur de mes
lettres.

M. est un homme d'action & de bonne volonté, un
brave cœur, mais un caractère faible se laissant complètement domi-
ner par une série de petites misères matérielles, qui le jettent hors
de son assiette morale & le rongent. — Qu'il ait dit à quelques
amis que j'étais inquiet de ne pas recevoir de nouvelles de votre
santé — La chose est peu importante.

« Ce jeune homme ne sait ni ce qu'il veut, ni ce qu'il dit. »
C'est précisément une phrase de votre lettre. — Et d'abord, quand ils

savent quelque chose, c'est contre nous. Il ne sait ni ce qu'il dit ni ce qu'il veut? C'est donc grâce là ce qu'il faudrait leur apprendre; L'ion factum pourrait singulièrement servir à la leçon.

Je n'insiste point.

Quant aux rédacteurs des Ecoles, franchement ils n'ont pas nous faudrait compagnie, attendu que de cette compagnie, les 4/5 ne s'étaient pas. Je suis allé chez eux, dans leur bureaux; j'ai causé avec plusieurs d'entre eux. J'ai été extrêmement satisfait d'une chose: c'est que nous avions pu avoir notre note, la ma foi assez vigoureuse, dans ce concert de jeunes bourgeois. Ceci m'était un signe que les temps s'amélioraient, me disais-je dit en sortant de là.

Est-ce que nous n'oublions pas les faubourgs, pour les pays de la montagne Ste Geneviève & l'état-major, c'est très bien: & cela doit étrangement vous sourire à vous, qui n'avez pas été gâté sous ce rapport; — mais pardons nous les soldats pendant le temps que nous cherchons des chefs. —

Boucher & Largillière m'envoient leurs amitiés par M. Paul Joly, qui est venu me visiter plus particulièrement pour me raconter les détails de l'accusation qu'on a fait peser sur lui. Il se plaint fort de son défenseur. Je lui ai dit que mes amis & moi l'avions défendu. Il était du reste au courant de rien. Il était en outre chargé par Boucher, de voir Bancel & de lui demander quel jour il pourrait à Paris, afin que les étudiants puissent lui offrir un banquet. Voyez un peu cette histoire. J'ai appris que Bouche était allé vous voir, comment, je veux dire dans quelles dispositions l'avez vous trouvé? J'ai conservé de bonnes relations avec Bancel & Madier. Les citoyens n'ont presque rien qui les amène vers nous, mais, comme je crois vous l'avoir écrit à propos des orateurs qui marchent toujours grands voiles dehors; il s'agit de savoir souffler dedans à propos.

Vierty a fait une esquisse de votre tableau. Sur mes conseils, cette esquisse sera changée. Voici le motif choisi par le peintre: Vous êtes enchaînés, les bras tout enchaînés. Votre Liberté s'élance pour briser vos fers, & d'une main, vous tend un glaive comme pour vous engager à vous faire le justicier d'une époque maudite. Un signe de votre main repousse le glaive. Voilà où était le nœud. Repousser le glaive est peut-être une généreuse idée, cela vous a une grande apparence & serait certainement approuvé par les pharisiens du jour. Votre opinion à moi, c'est que vous regardiez le glaive d'une certaine façon, fassiez un geste qui puisse faire sûrement supposer que vous acceptez. Vos idées là dessus.

Depuis six ans, à différentes reprises, j'ai attaqué la tactique des rouges qui a changé mouvement de nos égaux, nous accusent de diviser le parti. J'ai écrit là dessus trois grands articles, en réponse à des tartines de Mazzini, publiées dans "pensée & action". Le commencement de ma brochure en réponse aux "Révélations historiques" est encore consacré à ce sujet.

A propos de Ricard, j'ai un souvenir de Cayenne qui se rattache à ce nom. Il y avait là une femme condamnée par la 15me correctionnelle, qui s'appelait Rien Ricard, & qui se plaignait fort des invalides. A ces réclamations fort [illegible] j'ai répondu: "Mais, Madame, votre nom est étrange, informez vous encore." En tous, la rédaction

de Ricard reste la même. La seule chose importante c'est de v
si la complicité morale de la famille dans l'œuvre de jeune homme
vient des principes épousés par cette même famille, ou de rancune
qu'elle nourrit contre d'anciens procédés Bonapartistes.

Vous me dites que notre homme a pour singulière spécialité
la défense de la femme... le malheureux ne les connaît donc
pas? Elle n'avait donc jamais fait son bonheur? Sans doute
il veut les reprendre... mais que dira notre ami Cridon qui
les trouve parfaites comme elles sont?

Cher ami, il y a deux sortes de fanatisme. L'un,
tient à l'organisation physiologique de l'individu. Une sai
veux comitif le modifient singulièrement. - par d'autres mo
il est intraitable. L'autre, est le fanatisme par l'idée, q
calcule fait se brider. - C'est le fanatisme qui mange b
les choux froids: je n'ai pas besoin de vous dire quel est, à
monsieur, le fanatisme préférable.

Est-ce qu'Emmanuel Arago, en se montrant
dépréciateur de l'article Cridon, n'aurait pas songé à faire remo
son désaveu vers une autre paternité? La chose n'est peu
être pas tout à fait impossible.

Le parlement Belge s'ébranle. Après un
échange de grosses paroles, entre les 2 partis, on en vient à de gro
lottes, du moins au point de vue de leur intérêt. Le parti Libéra
l'amant platonique de la liberté, gouverne avec une voix de majori
C'est intolérable! Comment sortir de cette impasse? Orts, avoca
de rapin, conscience médiocre, ayant une certaine valeur de
détail, propose à la chambre l'adjonction de 6 nouveau
représentants, extraits de circonscriptions par lui désignées
et choisis pour leur esprit libéral. La droite, qui sent la pom
du couteau à sa gorge, crie à Orts-Judas: "Vous voulez

2

nous assassiner! vous violez la constitution!" 884
Vous voyez d'ici le tumulte.

Orts persiste; le ministère appuie la propo-
sition de la droite... la droite prend la queue de cerveles,
et sort de la chambre comme un seul homme, laissant la
gauche le bec dans l'eau, regardant les bancs vides, l'impuis-
sante à rien faire.

La dissolution, que Léopold se réservait d'accom-
plir à son heure, est désormais consommée. La préroga-
tive royale est mise aux vieilles loques; l'horrible? — Vos les
Rues de la droite! Carieux! Cependant, le pays doit son
sang, il ne s'inquiète pas plus de ce qui se passe au sein de
les représentants, que s'il s'agissait de quelque lointain
Congo. Vous me dites que nous comptons une 15me
d'amis, parmi la jeunesse de là bas. J'ai beau fouiller dans
ma mémoire, je n'en trouve qu'une dizaine. Renseignez-moi
donc exactement.

Est-ce que les adresses Terriot Lnotre-dame
de nazareth sont toujours bonnes

Soignez bien votre santé! mangez
peu de faisan. Ecrivez vite, je vous prie.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

12 juillet 1864

M. Bouquet m'expédie par le Canal du rédacteur en chef du journal belge « le progrès par la science », le programme retouché de la maison.

Ce dernier m'écrit aujourd'hui pour me prier de faire imprimer le susdit programme. Sa lettre est très affectueuse & contient, entr'autres choses, le passage suivant, que je ne suis pas fâché de vous soumettre.

« Notre vieil ami approuve mon programme.
« Il ne me voit point avec déplaisir songer à mon
« installation en Italie. Je vous expliquerai
« d'ailleurs, quand nous nous verrons, comment cette
« mon œuvre sera profitable à plus d'un titre ;
« car il ne faut pas oublier que les accidents de
« la vie politique ont rendu la situation de

BIBLIOTH. NATIONALE

« plusieurs d'entre nous infiniment aucuns & « périlleuse à tous les points de vue. Person- « nellement j'y trouverai honneur & profit. Si « je réussis, comme je l'espère, je ferai venir « à Gênes, ceux qui ne sauront que devenir en « France. L'avant garde deviendra ainsi le « refuge des blessés & des proscrits de la nouvelle « génération. »

Ci-inclus mon billet en réponse à Maison. Je lui dis qu'un déplacement que je suis obligé de faire, m'empêchera de m'occuper de son programme avant quelques jours.

Ecrivez moi donc, je vous prie.

Boichot est revenu marié. — On a bien envie, là bas, à Londres, de faire un journal mais on n'en fait pas — on n'en fera pas.

Félix Pyat est toujours doué de cette dose de fermeté résolution qui le rend esclave de la rose des vents. — Louis Blanc fait des correspondances de journaux. l'Étoile Belge, le Temps (français) & sans doute quelques autres. Ledru « ne porte « rien » — comme le quatrième du convoi de Malbo-rouck.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Le jeu régulier de nos institutions, nous empêtre ici dans une fichue situation. La droite a quitté la chambre en masse; la gauche est restée « sur les lieux ». Aux termes de la constitution il faut, pour que la chambre puisse siéger légalement, que ses membres soient en majorité. La majorité ici est de 58 membres. Les cléricaux ont 57 voix, les libéraux 58, dont une malade qui vient de mourir. La majorité est descendue dans

la tombe avec Mr Cunrort, député d'Ar
La machine constitutionnelle est arrêtée, le g
ressort est cassé — Chacun regarde bouche
béante — le Roi ne dissout pas. — La droit
tient bon — la position devient parfait
-ment ridicule. Cependant quelques bourgeo
politiques s'agitent comme quatre deux abord
de la chambre. Le peuple, mie.

Je viens de recevoir à l'instant
une lettre de Ronay. Il me paraît être da
de bonnes dispositions physiques & mor
ce qui m'a fait plaisir.

La petite Espagnole se conduit bien; elle
a un caractère ferme & l'amour du travail.
donnez-moi des nouvelles précises de votre
santé & répondez longuement à ma dernie
lettre & à celle-ci. — bien à vous

Le 23 juillet 1864. 387

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Je reçois lettre sur lettre de Maison. Me voici obligé de faire imprimer son programme, ce à quoi je ne tenais guères. Il est actuellement, paraît-il, dans une passe fort critique. Un de ses frères, en garnison à Metz, a entamé la caisse du régiment, & de plus, falsifié la comptabilité dans le but de dissimuler la soustraction des écus. Maison devait se rendre à Metz afin de donner des conseils à son frère, qui a dû être jugé le 22 de ce mois; il m'écrit qu'il lui a été impossible de se déplacer à cause du manque de fonds. Il m'avait bien écrit pour m'emprunter 200 francs, mais je n'ai pu satisfaire à sa demande.

A propos de son journal — qui doit toujours paraître le 1er 8bre de cette année, il me dit que certains hommes politiques lui ont offert leurs services financiers. — "je les ai repoussés & "les repousserai toujours, sous quelque forme qu'ils se présentent, "m'écrit-il." — tâchez donc de savoir quels sont ces hommes politiques. Ce garçon va évidemment faire une école. Je ne crois pas à la réussite de ce journal. Maison subit en ce moment les effets d'une surexcitation dont il n'est point le maître, & qui le pousse à mettre au jour le fond de sa nature. J'y vois beaucoup de préoccupations personnelles mal déguisées. — En tous cas, puisque mes relations avec lui sont ainsi nouées, je tâcherai d'en tirer le meilleur

parti possible dans l'intérêt des principes que nous défendons.

Si certaines parties de ma dernière lettre vous paraissent obscures, cela tient sans doute aux dérangements incessants qui viennent m'assaillir, car j'ai beaucoup à faire, & je supporte actuellement de grandes fatigues. — Un de ces passages obscurs, le seul que vous signaliez, du reste, se rattache à l'affaire Ricard. Le récit que j'en ai fait est troublé comme mes souvenirs. Je crois cependant pouvoir affirmer qu'au mois de Juillet ou d'août, de l'année 1854, un individu du nom de Ricard, agé de 35 à 40 ans (plus ou moins) fils du général Ricard aide-de-camp de Jérôme Bonaparte, gouverneur des invalides, était à la Conciergerie accusé d'escroquerie & attendant que son tour vienne de passer en jugement.

La Quinzaine correctionnelle se dit des affaires portées au rôle où sont inscrits les procès à vider dans le courant des ~~[illegible]~~ quinze jours. Quand le nombre des accusés n'est pas trop nombreux ou que les prisonniers n'affluent pas à la Conciergerie, on amène le 1er & le 16 de chaque mois tous les individus qui doivent être traduits devant la cour pendant ces deux quinzaines. Les affaires qui viennent à la fin du rôle permettent aux individus accusés de se promener pendant une dizaine de jour dans la cour de la Conciergerie. C'est ce que faisait le susdit Ricard. Lorsque je l'ai vu.

N'oubliez pas de m'envoyer la Brochure de Tridon, si elle paraît là bas; sinon le manuscrit pour le faire imprimer ici. — Le premier article aurait peut-être besoin d'être un peu refondu.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

J'ai approuvé les articles sur l'Hebertisme en masse & surtout comme manifestation politique. Je m'explique dans l'énoncé des idées, comme dans l'accomplissement des faits, nous ne pouvons & ne devons procéder qu'à coups d'audace. Le jour où notre parti attacherait mollement le grelot, on lui rirait au nez. Il faut que l'audace face nombre. Il serait dangereux que l'on puisse examiner à loisir s'il fait clair ou épais dans nos rangs. Seulement une fois le grelot vigoureusement attaché, n'allons pas de plus fort en plus fort comme chez Nicolet; c'est au contraire le moment du sang froid & de la tactique. Il est bon de rugir à propos, mais respirer à temps est excellent & indispensable. Je suis persuadé que nos jeunes amis sont parfaitement pénétrés de cette théorie.

Vous avez appris sans doute, que Longuet, Sermé, & Luzarches étaient allés se remettre de leurs fatigues en cheminant à travers les plaines verdoyantes de la normandie.

Il n'y aura de fondé à Londres que la Revue mexicaine, faite par un nommé Lefèvre avec les écus de Juarez ou plutôt du parti juariste.

Un républicain, de nos anciens amis, est venu

de Jersey me prier de coopérer au colportage
de la susdite Revue, dont Landolphe, Fourdrin &
Caillandier sont un peu les soutiens. Je lui ai dit que
nous avions assez de nos propres affaires & que je ne
voulais point m'occuper du mexique. Je lui ai dit en
beaucoup d'autres choses et en d'autres termes que ceux-ci
mais je n'ai pas le temps de vous en transmettre la relation.
Je vais être obligé de fermer ma lettre.

Ci-joint un article assez curieux d'un journal Catho-
lique. C'est à titre de renseignement que je vous l'adr

Y a-t-il oui ou non moyen de sa
à quoi s'en tenir sur la situation de Lang. Tien
Il était du jury d'honneur [illegible] Fo
Le voici maintenant accusé à son tour. La cho
Si elle était vraie, serait fort grave. Il faut absol
pour cette fois là au clair.

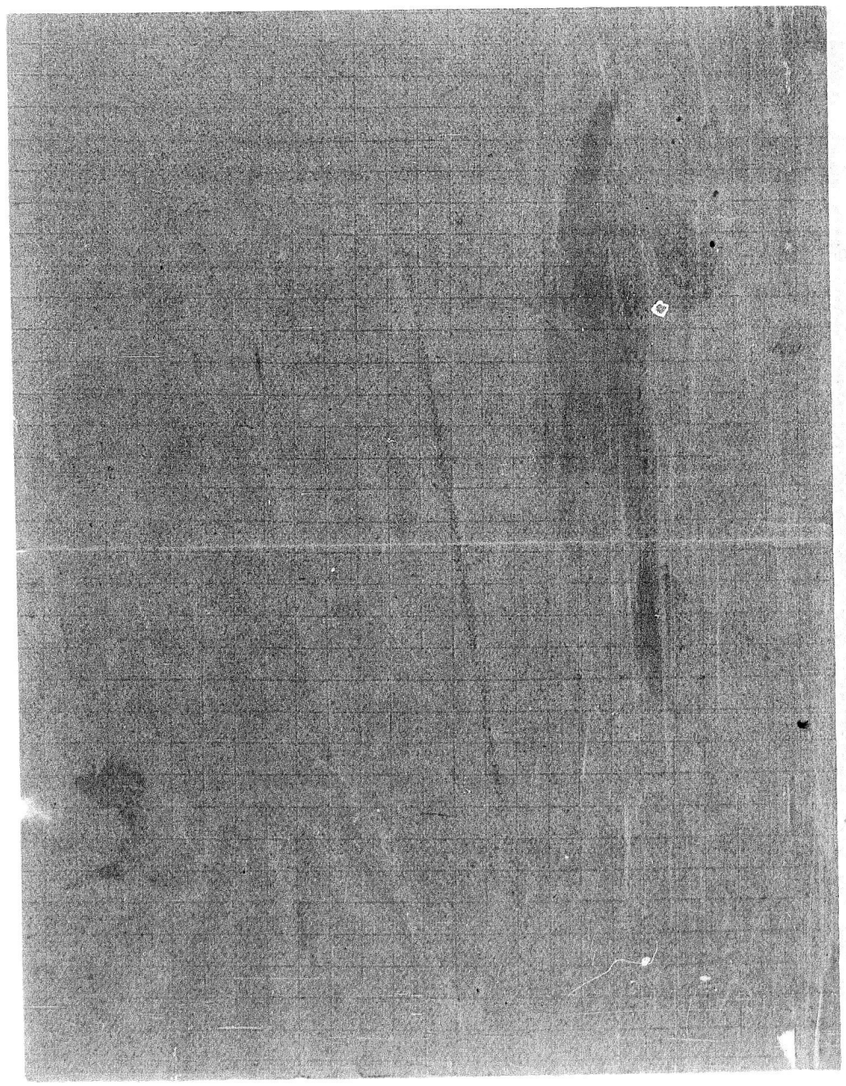
Vous

On s'occupe beaucoup ici de la présen
de Leopold à Vichy. Comportement avec le Bonapart
C'est vraiment ridicule. Que prétendent-ils donc
que ces gens-là puissent faire? Enfin, ce n'est pas
seulement de la badauderie, et de l'équivoquerie, parce que mo
Beaucoup d'individus ne veulent pas paraître indifférents,
s'occupent avec une activité fiévreuse de la politique...
sans danger. Mais quand vous les ramenez le nez en
avant dans leurs propres affaires, la chose devient dure, ils
hésitent, ils ont peur & vous tournent le dos. Écrivez-

Plus malheureusement que je pourrai le faire

Les solidaires et les libres-penseurs persistent, avec plus d'audace, que jamais, dans leur œuvre impie. Ils font une guerre implacable à la religion et prêchent ouvertement l'athéisme, avec une impudence qui révolte les consciences honnêtes. « *Plus de prêtres à la naissance, au mariage, ni à la mort,* » telle est leur horrible devise. Et dire que cette secte impie est composée en très-grande partie des partisans les plus chauds du ministère, et que le ministère, malgré ses protestations hypocrites touchant la religion, compte sur le concours électoral des solidaires de toutes nuances pour triompher, à Bruxelles, dans les élections qui se préparent ! Ce fait seul est de nature à faire réfléchir les hommes de bon sens et les pères de famille.

Personne n'oserait contester la funeste influence des solidaires et des libres-penseurs dans les régions gouvernementales. Pour se faire une juste idée des proportions de cette influence, il suffit de se rappeler le dernier rapport publié par cette secte impie, et dans lequel les solidaires affirment hautement que c'est grâce à leur intervention que M. le ministre de l'intérieur est parvenu à faire enterrer, par la pression qu'il a pû exercer sur M. le bourgmestre de la localité,



dans la partie bénite du cimetière de Malines, M. le notaire Leclercq qui, comme l'on sait, est mort en refusant obstinément de recevoir les derniers sacrements de l'Eglise, c'est-à-dire en libre-penseur. Et, cependant, M. Vandenpeereboom a déclaré, à la Chambre, d'une manière assez dégagée, qu'il laissait les bourgmestres libres d'agir selon leur conscience en ces sortes de matières. Cela est faux de tout point. D'ailleurs, si M. le minstre de l'intérieur avait l'habitude de laisser agir les bourgmestres selon leur conscience, il se serait abstenu de mander à Bruxelles M. le bourgmestres de Malines, lors de la mort de M. le notaire Leclercq. Il a insisté très-fortement auprès de ce magistrat pour le déterminer à laisser profaner le cimetière catholique. M. Broers a eu tort de ne pas tenir bon. Il a fléchi devant une protestation sur papier timbré, dans le but d'éviter une démonstration fâcheuse. Son intention était louable ; mais un dépositaire de l'autorité publique a toujours tort de laisser violer le droit et la loi, sous prétexte de prévenir, soit des démonstrations fâcheuses, soit des désordres. Lorsque la loi parle, la loi doit être obéie ; sinon, ce n'est plus la légalité qui règne, c'est l'anarchie et la violence. Du reste, M. le bourgmestre de Malines, dont nous connaissons les intentions droites et loyales et dont nous apprécions le caractère, sait à quoi s'en tenir sur le compte de ceux qui ne rougissent pas de s'intituler *libéraux* et qui, au fond, ne sont que des solidaires déguisés, c'est à-dire des hommes qui agissent sans franchise. Mais revenons à la secte impie qui exploite Bruxelles et sa banlieue, et qui cherche à étendre son action dans les provinces, par toutes sortes de ramifications. Voici la pièce encadrée de noir qu'elle vient de faire distribuer et dont nous avons trouvé un exemplaire dans notre boîte :

SOCIÉTÉ
DES
LIBRES-PENSEURS.
Local :
Rue des Brasseurs, 1.

Plus de prêtres à la naissance, au mariage, ni à la mort.

Citoyen,

Le comité a la douleur de vous faire part de la mort de

LOUIS-ALEXANDRE JARDIN,

décédé, le 18 juillet 1864, à 6 heures du soir, à l'âge de 10 ans, et 14 jours, n'ayant reçu aucun sacrement d'un culte quelconque.

Ses parents, libres-penseurs, se font un devoir de le faire enterrer par les soins de la société des LIBRES-PENSEURS.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Potagère, 65, à Saint-Josse-ten-Noode, le mercredi 20, à 5 heures précises du soir.

Pour le comité :
Le secrétaire,
A. PURAYE.

Est ce assez de cynisme? Voilà les lettres de faire part de cette secte qui a pour devise la négation la plus effrontée de la divinité, et qui s'écrie, sang rougir, sur la tombe de ses adeptes : « LA PAIX DE L'AME SE PUISE DANS LA NÉGATION DE DIEU! » C'est horrible, sans doute ; mais c'est cependant ainsi. Et dire que voilà comment parlent et agissent les hommes sur le concours desquels le cabinet compte pour réussir, à Bruxelles, dans les élections du 11 août prochain ! Ce n'est pas dans la capitale seulement que les solidaires agissent. Ils ont des ramifications et des partisans assez influents dans celles de nos villes où des Loges maçonniques sont établies. Voilà les hommes qui ont assez d'influence sur M. le ministre de l'intérieur pour faire agir ce conseiller de la Couronne dans le sens de la profanation des cimetières

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. 4155

pris la parole et a soutenu la légalité de l'arrêté de la députa-

catholiques ! Qu'on dise encore que nos doctrinaires ne sont point les adversaires les plus implacables de notre religion et de nos libertés religieuses !

La lettre mortuaire que l'on vient de lire est une véritable insulte à la catholique Belgique. Il faut que le pays connaisse cette pièce, pour pouvoir apprécier l'audace de la secte impie qui cherche à corrompre nos populations et qui va partout prêchant l'irréligion et la négation de Dieu ! Que les pères de famille réfléchissent sur le document que nous livrons à leurs méditations et qu'ils nous disent s'il convient, pour l'avenir et le bonheur de notre belle patrie, de maintenir au pouvoir un ministère qui s'appuie sur des affidés comme les solidaires et les libres-penseurs. Mais à quoi peut-on croire quand on ne croit même pas en Dieu? Quelles garanties morales peut présenter un homme qui ne croit à rien, qui nie tout, même Dieu ! (*Journal de Bruxelles.*)

3

On lit dans l'*Opinion nationale* :

La *Patrie*, dans un article dont les conclusions étaient d'ailleurs en tous points conformes aux nôtres, disait avant-hier que la question religieuse n'avait rien à voir dans les élections belges. Nous avons combattu cette assertion, comme supprimant à tort tout le côté religieux du débat.

Le *Bien public*, de Gand, pose la question d'une manière bien différente : il s'agit, d'après lui, de voter pour ou contre l'existence de Dieu.

Cela est absurde, d'abord parce que l'existence de Dieu n'est pas de la compétence du suffrage, universel ou restreint, et surtout parce qu'il est faux qu'il y ait solidarité entre la démocratie libérale et les doctrines de l'athéisme. Le *Monde* reproduit, d'après le *Bien public*, une ode burlesque, intitulée la *Négation de Dieu*, et en fait très gratuitement le chant des électeurs belges. Non, pas plus en Belgique qu'ailleurs, le parti de la lumière et du progrès n'adopte pour son programme ces négations, incapables de fonder l'égalité et la liberté, et tout au plus bonnes à justifier la politique de coups de main, et à fonder le règne de la force.

« L'athéisme, a dit Voltaire, est la religion des tyrans, » et un grand révolutionnaire a dit : « L'athéisme est aristocratique. » Quant à nous, nous répudions toute solidarité avec cet hébertisme dévergondé, qui cherche à se substituer à la grande tradition du genre humain.

On ne fonde pas la justice par la négation de l'idéal ; on ne fonde pas la liberté politique sur le fatalisme philosophique ; on ne fonde pas l'égalité sur la morale de la sensation, qui met les appétits en rut et tendrait à précipiter la société dans un effroyable conflit de besoins réels ou factices ; on ne fonde pas la fraternité sur le rationalisme hautain qui dédaigne le sentiment, sur cette philosophie qui se croit radicale, parce qu'elle a supprimé la moitié de notre nature et la meilleure.

Les électeurs belges, en votant pour les libéraux, ne voteront pas contre Dieu ; ils voteront contre ces prêtres et ces moines dont les robes noires ou grises nous empêchent de contempler librement l'idée du devoir dans nos cœurs et le ciel étoilé au-dessus de nos têtes.

Le 2 août 1864

Je suis loin de nier l'importance d'une organisation puissante, qui fait marcher 200 mille prêtres Européens sous la même bannière, mais ce que mon observation ne peut pas confondre, c'est l'influence temporelle du prêtre & l'amoindrissement du catholicisme.

Il fut un temps où la foi des peuples, ensevelissait volontiers toute richesse au sein du clergé qui liait & déliait les âmes & les corps. Mais depuis des siècles déjà, c'est avec le temporel dérobé à l'ignorance des peuples, que le clergé perpétue non la croyance, mais son fantôme. — « Livrez vous à la pratique extérieure, c'est « tout ce que nous vous demandons, » ont sifflé les jésuites depuis leur création. Ils n'ont pas essayé une heure de ressusciter la foi morte. — Ces gens ont une clientelle d'intrigants & de vieilles femmes folles. Désarmez-les de leurs richesses, vous les désarmez de leurs intrigues. Quand à les voir soulever des croisades, il n'y faut point songer; ils l'ont essayé à Rome & n'ont été que ridicules. Des milliers de cas se présentent en tous points semblables à celui de la fiancée de Jean Pierre. Eh! bien, si vous pouviez interroger la mère de la jeune fille, elle qui a probablement tout fait en cette circonstance, elle vous dirait, malgré votre objection: « nous tenons au mariage religieux pour le « monde. Qu'est-ce que l'on dira si ma fille échappe à cette forma- « lité? Et moi même ne me suis-je point mariée à l'église? Les « coutumes des parents ne sont point mauvaises pour les enfants. Vous répondez vous que ces réflexions ne sont point de mise à Paris, attendu que personne ne s'y connaît, & que l'on n'a véritablement pas à craindre les censures du monde. Vous dites vrai à votre point de vue, mais pratiquement les choses ne se passent pas ainsi. Le monde, pour une mère qui marie sa fille, se sont les 15 ou 20 personnes, qu'elle connaît plus particulièrement à travers le monde & qui finiront toujours

bien par savoir comment les choses se sont passées.
Je conclus : les bandes cléricales appuyées sur la foi catholique, seraient infiniment puissantes & dangereuses ; appuyées sur la seule intrigue, elles ne peuvent être à craindre pour la révolution que si cette dernière retombait à nouveau sous la direction de mains faibles ou pleines de trahison.
Le Rou enlevrait en 8 jours tout le clergé franchis qu'il ne se leverait pas 100 hommes pour les défendre. Quelques femmes hystériques (c'est presque toujours là l'origine du fanatisme des femmes) crieraient bien un peu, mais on leur prouverait facilement qu'elles sont folles, & que la République a des maisons de santé pour les y traiter.

Il est vraiment plus qu'inutile que les mâles de St Vincent de Paule, Lazaristes ou autres, vous infligent la pénitence de leurs saints baisers. Il faut se mettre en en garde contre de pareilles coquineries. Je sais combien la position est délicate... Lorsque j'ai vu entrer un prêtre dans ma cellule, à Mazas, j'ai compris que j'allais subir un assaut. Cet individu s'est approché de moi avec une façon oblique du corps. Il venait m'apporter les consolations que devait réclamer une âme endolorie par les chagrins de la solitude enchaînée. L'envoyer paître brutalement était un moyen... je me demandai s'il n'était pas possible de mystifier ce faquin soutané. Je le laissai venir & lui lâchai toute la bride. Il voulait me ramener dans le giron de l'Eglise. Je lui donnai la licence de me convertir & l'engageai à me venir voir souvent. Il revint, m'apporta des livres, & entama, pour les débuts de son apostolat, le chapitres des récompenses & des peines. Je le battis à plate couture.
Il revint pendant 10 jours, chaque fois avec des troupes fraîches, mais la discussion lui devint de plus en plus désavantageuse.
S'il avait cru à quelque chose, sa foi eût même été singulièrement écornée. Le 10ème jour écoulé, le prestolet avait désappris le chemin de ma cellule. Il battait en retraite en emportant la conviction que je m'étais moqué de lui. Seulement, entre temps, il m'avait donné connaissance du passage qui me concernait dans l'acte d'accusation de ceux qui étaient renvoyés devant la cour d'assises.

Je viens de faire imprimer le programme de l'avant garde de Maison. Il m'a été impossible d'échapper à cette exigence. Je tâcherai, si tant est que ce journal paraisse jamais, d'y réserver une place à nos correspondances. Ce qu'il y a de positif au bout de tout cela, ce sont des frais.

Le journal, l'office de publicité, qui se publie à Bruxelles, vient d'insérer sous la rubrique : correspondance Parisienne, un article réclame pour le pensionnat de Boichot (pensionnat qui est encore dans les nuages) cet ignoble article, « qui nous frappe dans notre chair & nos os, » comme dirait notre ami Tridon, n'a reçu aucune protestation de la part de Boichot. Vous parliez dernièrement de Jérômes-Paturot ? — Le gros bonhomme nous offre le type le plus corsé. [illegible] de nous. Ci-joint l'article rédigé par cette vieille radoteuse de Cesse d'Asch sur la sollicitation du Sr Letengue, imprimeur, orléaniste & ami particulier de Boichot. — Tout cela me met la bile aux lèvres.

Quant aux énormités du manuscrit Ronay, si elles sont toutes de la force de celles que vous me signalez, elles ne sont point dangereuses. J'ai pu copier les 72 mètres, mais à coup sûr je ne les ai pas lus.
Ne manquez pas de me faire expédier

au plus vite, quelques exemplaires de la brochure de notre ami. J'ai reçu hier votre lettre du 1er août.

A quoi bon Maison est-il allé vous visiter, s'il devait traîner après lui tant de contrainte & d'embarras. Je crois avoir le mot de cette énigme. — Depuis 3 semaines, & d'après ce que vous m'aviez dit de ce jeune citoyen, je confesse l'avoir quelque peu lanterné. Il a fini par s'étonner sérieusement de mon procédé à son endroit. Il crut alors que l'obstacle pouvait bien venir de l'hôpital, & il s'y rendit.

Par cela même que M. n'a point d'opinions faites, il ne peut avoir ni haine, ni rancune contre nous. Ce garçon là s'est constitué virtuose Garibaldien du jour où il s'est embarqué dans l'équipée sicilienne. C'est une épingle qu'il porte à sa cravate. Il parle Italie afin qu'on remarque l'épingle. Cela le pâme & le hausse. Mais il n'y tient pas autrement & peut-être pourra-t-il devenir bon. En tous cas, je le répète, il ne peut avoir grande haine politique, n'ayant de ce côté que de faibles passions. de la [illegible]

J'ai [illegible] dans le même sens que vous, il y a 4 ou 5 ans dans le bien-être, la question du fédéralisme. Il s'agissait d'un travail de M. Dufraisse sur Camille Desmoulins. Dans cette étude néo-girondine, Dufraisse se faisait l'homme d'Etat d'une cause dont proudhon se fit plus tard le métaphysicien.

Prenez un léger purgatif & ne mangez aucune espèce de fruits.

Je ne vous dis rien de la Belgique, où catholiques & libéraux s'injurient comme des peaux rouges au héros d'Homère. Ecrivez-moi. Au revoir

Je n'ai pas le temps de relire.

En 1848, lorsque le grand mouvement révolutionnaire éclata, on voulait régénérer la société. On chercha, dans les sommités démocratiques, les hommes qui devaient remplir cette merveilleuse tâche. Sauf quelques individualités fort rares, les chefs (remarquez qu'il faut toujours des chefs dans la démocratie), les chefs donc étaient d'illustres inconnus. On fut obligé d'en convenir. Plusieurs noms avaient retenti dans les affiches et dans les brasseries; ils avaient été accolés à des noms célèbres. Pourtant, ces renommées de puffistes étaient insuffisantes pour leur créer la consistance honorable dont ils avaient besoin.

Ils essayèrent d'abord d'entraîner à eux d'illustres amours propres, qui s'y laissèrent prendre. Il est si doux d'être porté en triomphe par la foule! Mais cela ne suffit pas encore; il fallait plus.

On songea à s'attacher quelques hommes remarquables par leur probité et leur énergie, dont la loyauté ne pouvait être mise en doute et servirait de garantie pour le reste du parti si cela devenait nécessaire. Un jeune sergent-major, M. Boichot, fut choisi des premiers. C'était un homme d'action, et surtout un démocrate sincère et convaincu. Que voulez-vous! on n'est pas parfait!

M. Boichot comprit promptement que son caractère l'avait désigné au choix de ses concitoyens; sa dignité lui imposait, par conséquent, de graves et nouveaux devoirs. Il se livra à l'étude du droit et des sciences, qu'il connaissait déjà assez profondément, et songea à remplir dignement son mandat.

Nous n'entrerons pas dans les considérations qui ont forcé M. Boichot à s'exiler; ce ne sont pas nos affaires. Ce que nous honorons en lui, c'est la convenance de sa conduite pendant ces longues épreuves. Ce sont les travaux scientifiques et littéraires qui le firent admettre parmi les gens d'élite de tous les pays. En Angleterre particulièrement, M. Boichot fut apprécié comme un véritable gentleman, et fréquenta même plusieurs membres du haut clergé. Un Anglais sut apprécier plus que les autres ses excellentes qualités : il lui confia le bonheur de sa fille, personne fort distinguée sous tous les rapports. Elle terminait l'éducation des filles d'un évêque anglican lorsqu'il l'épousa. Mainte-

---

nant l'ancien [illegible] du peuple est établi à Bruxelles, rue d'Orléans [illegible] sards singuliers) : lui [illegible] femme y tiennent un pen[illegible] fort [illegible]

Le 19 aout 1864 396

J'ai reçu votre lettre ; je trouve une occasion pour vous porter quelques mots de réponse, en même temps que les notes de Ronay sur l'invasion ; de cette occasion je profite & vous écrit à la hâte.

BIBLIOTH. NATIONALE

J'ai fait prendre une 12me des brochures de notre ami. Je les attends pour dimanche soir.

Ces jours derniers j'ai eu une assez vive explication avec Boichot relativement à la réclame que décidément, il s'est fait fabriquer. Les détails sont inutiles ; en terminant je lui ai tourné le dos. J'ai aujourd'hui presque du regret de lui avoir mis sur pied, trois ou quatre affreux petits bouquins qui n'ont ni queue ni tête & auxquels il s'est permis de mettre son nom.

J'ai trouvé ici un noyau de jeunes bourgeois qui paraissent vouloir marcher dans la bonne voie & que j'y pousse de toutes mes forces. L'un, qui est rédacteur en chef d'un journal hebdomadaire, est venu me voir dernièrement me demandant des conseils pour la création d'une organisation démocratique pouvant relier le pays tout entier. — Nous verrons. Je leur ai dit, dans tous les cas, qu'ils avaient parfaitement raison de sortir de l'ornière actuelle, attendu que la vie politique de leur pays

ne représentait actuellement qu'une impasse & un égout : l'impasse libérale & l'égout catholique. « Abattez le fond de l'impasse, leur ai-je dit, & nettoyez l'égout. » Cela leur sourit assez. Tâchez donc de savoir le nom des deux jeunes avocats belges que Proto a connus à Paris ? —

Le livre de Tridon se vendra, soyez tranquille. Peu à peu il fera son chemin & son succès ira crescendo ; mais la chose ne peut arriver que lentement. La brochure fera sa voie & conspirera contre la conspiration du silence. — Je vous envoie ci-joint un morceau de l'opinion nationale d'il y a 7-8 jours. Vous verrez que si les journaux mettent la pédale sourde, ils n'en sont pas moins saisis de l'affaire. Il faut savoir faire les premiers sacrifices & répandre abondamment dans le peuple. Croyez-moi, c'est le seul bon moyen d'ouvrir le bec aux journaux.

Quant à ce discours de Favre, que pour ma part il m'a été impossible de lire jusqu'au bout, croyez-vous que le peuple en ait bien la coqueluche ?

Je ferai ici un article sur la brochure Tridon.

A propos des conspirations du silence

je me souviens que, il y a quelques années de cela, je m'étais donné mission de rendre la parole à tous ces muets volontaires. Je pris les journaux à partir l'un après l'autre, je les piquai ferme & leur envoyai le bien-être chargé de les renseigner sur mes opinions à leur regard. Pas un n'ouvrit ni la bouche ni ses colonnes. Ils étaient furieux mais restaient muets.

J'en reviens à ce que je disais plus haut : le seul moyen de faire faire du chemin à la brochure de notre ami, c'est d'employer la propagande des nôtres. Au bout d'un certain temps, n'en doutez pas, le travail aura fait parler de lui & le débat deviendra public.

J'ai repris ma copie à la loupe & comme toujours, j'y ai gagné d'affreux maux de tête. Heureusement que je vais avoir bientôt fini

J'envoie à M.... des prospectus de son programme par l'entremise de Luzarche & de Jules Ducrocq, étudiant en médecine. Je vous indique ce renseignement.

Le frère de M.... a été acquitté, m'écrit-il

Entre nous, cher ami, & en tout état de cause il vaut mieux croire Ronay qui a fait l'évasion, que les journaux du temps généralement assez mal renseignés.

Ne manquez pas de m'écrire bien vite. Donnez-moi des nouvelles de votre santé, des nouvelles de Madame Antoine, de son garçon & de nos amis, dont je n'ai jamais reçu une ligne, si ce n'est de Me. pourtant.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Écrivez

Pour Auguste

Le 6 9bre 1864

A mon grand regret, cher ami, je suis en retard avec vous, & cela sans qu'il y ait de ma faute; depuis huit jours j'ai le diable après mes chausses.

La vérité journal Républicain, qui se publie à Londres, vient de sortir son 5me n°. Son parrain paraît-être plus spécialement Ledru. L. Blanc & Félix Pyat en sont-ils? je le saurai bientôt. Le journal du reste, est au dessous du médiocre.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

L'extrait suivant, coupé dans un article intitulé: les partis en France, vous donnera une idée de la pensée intime de l'œuvre & de sa valeur littéraire.

" Nous sommes assuré qu'elle (la République) ne souffrira " plus ces matérialistes imbéciles qui détruisent la pensée, en abru- " tissent le cœur & répandent des doctrines absurdes, odieuses, qui " révoltent la pudeur du genre humain.

" Elle a appris dans sa longue expérience de 15 années " d'exil, que c'était un fléau d'accueillir de tels êtres au sein de " l'État. Eux seuls ont tué la République & indisposé le " peuple des campagnes contre les maximes pures & sublimes " de l'Evangile immortel de 89!

" C'est un droit, c'est un devoir de combattre ces " prétendus apôtres rongés de vices, qui perdent le peuple & " font haïr la plus juste des causes.

" La liberté triomphera sans le secours de ces hommes " marqués au front du signe réprobateur.

" Nous les abandonnons volontiers aux Bonapartistes;

„ ceux là peuvent dire avec raison que la France de Proudhon
„ est morte & qu'elle ne se relèvera plus.

„ Mais quant à nous, il suffit de nous entendre pour
„ être sûr que nous vivons & que nous avons pour nous la
„ mâle jeunesse de Danton. „

C'est plat & vieux, mais cela sent sa haine rouge d'une lieue. — Cet extrait est tiré du 4me No de la Vérité.

L'Espiègle, journal Belge dévoué à nos opinions, tirant à 2,800 exemplaires, a dit au Journal de Londres:

„ La vérité semble souhaiter l'avènement d'une
„ petite République rose, dans le genre de celle du citoyen
„ Cavaignac, qui ne changerait rien à la position malheu-
„ reuse du travailleur.

„ L'espiègle demande à la vérité ce que l'ouvrier
„ gagnerait à verser son sang pour le triomphe de pareils
„ principes.

„ Si une discussion toute courtoise, qui ne peut
„ que profiter au peuple, agrée à la vérité, nous lui donne-
„ rons volontiers la réplique. Nous attendons. „

Le 5me No vient de paraître & la vérité n'a point relevé le gant.

Le rédacteur en chef de l'espiègle, qui vient me visiter de temps en temps, dans le but de nous entretenir de certains projets d'organisation, dont je vous ai touché deux mots, m'a donné connaissance des faits que je viens de vous rapporter. Je lui ai dit que si la ~~liberté~~ vérité accep-
tait le débat, je prendrais la polémique en main.

Je ne m'étendrai pas plus longuement aujourd'hui sur l'Espiègle & son rédacteur. Sachez seulement que le journal se vend beaucoup dans les théâtres, car il donne avec détails le nom de tous les acteurs. De plus son rédacteur a été emprisonné dernièrement pendant quelques jours, pour avoir houspillé les jésuites & malmené Léopold; cette petite disgrâce le pose encore mieux auprès d'un certain parti. Je lui ai promis des correspondances de Paris, il faudra donc voir à les fabriquer là bas; — je veux dire chez vous.

Les individus auxquels j'ai fait lire la brochure de Fridon ont été empoignés, c'est le mot, par ce très remarquable travail. Dans une très prochaine lettre je vous ferai mes observations personnelles en attendant voici celles que je trouve dans la dernière lettre que m'adresse Maison.

„ La brochure de Fridon se vend bien, eu égard à la
„ saison qui est peu propice à la vente des livres & brochures,
„ mais je doute fort qu'elle plaise autant si j'en juge par
„ l'impression qu'elle a fait sur quelques uns de nos amis médi-
„ ocrement suspects de tiédeur. On estime généralement
„ que les Hébertistes ne valent guères mieux que les Robes-
„ pierristes. En ce qui me concerne, je crois que Fridon
„ a trop insisté sur la personnalité d'Hébert. „

Ainsi, ni Robespierristes, ni Hébertistes. C'est entendu. Nous arrivons tout droit à la mâle jeunesse de Danton, dont parle la vérité de Londres, journal évidemment Rolliniste. Il faut voir cela de près.

quelques nouvelles avant de clore cette lettre.

On m'écrit que Chassaing est parti pour New-York, sur la sollicitation de Lincoln. Ou fait courir le bruit que son voyage pourrait bien se rattacher aux affaires du Mexique. — Qu'en savez vous ?

Je n'ai pas vu Boichot depuis longtemps. Du reste ce vieux Coglione me donne des nausées. Moins pour votre recommandation, je ne compterai pas sur lui.

Samedi prochain on pendra Louise Brochure, 21 Hôtel de Ville

Longuet, Maison font en correspondance régulière avec un individu qui habite ici, se nomme Auguste Morel, a fait autrefois du journalisme à Nîmes dans le but de préparer l'annexion, semble faire la même chose ici. On estime qu'il a dépensé 200,000 f. en moins de 2 ans, il a 3 journaux environ 80 employés qui les journaux se distribuent pour rien. — Je vous demande votre avis : y a-t-il un intérêt réel à faire sauter cet individu ? Il n'oserait prêcher publiquement le bonapartisme, mais il parle beaucoup de la France, de la grandeur de la France. Ses journaux sont le progrès par la science, le moniteur des campagnes, un journal de vignerons, le grelot. Faites prévenir indirectement Maison & Longuet.

La partie du manuscrit de Ronay que vous avez actuellement en main, est à peu près comme de l'eau de roche, à côté de ce qui me reste de notes éparses, de marches & contre-marches & contre-mines. C'est le diable. — Vous remarquerez cependant que Ronay n'avait aucune raison de sortir du souterrain. Le fait même de l'évasion, dans les conditions où elle s'est accomplie est suffisamment extraordinaire pour qu'on ait pu exagérer mesquinement les détails. Donnez moi des nouvelles de votre santé. Faites moi faire des correspondances pour l'Espagne

BIBLIOTECA NACIONAL

BIBLIOTECA NACIONAL

Londres 12 9bre 1864 408

La médecine me tient comme dans une pince de fer ; c'est à peine si j'ai le temps de vous écrire. Patience, — cela ira mieux plus tard. Mais quel métier & quelles courses énormes !

Quelques nouvelles. — Gambon (Charles) le médecin vient de mourir à Termonde. C'est lui qui avait été chargé de m'accueillir de mon arrivée en Belgique. Il était chargé de saluer l'honneur de son père que j'avais tué, j'avais entaché. Je crois qu'il a fini par comprendre lui même que son fils était pour à des choses en sont restés là. J'ai reçu un billet avec invitation de me rendre à l'enterrement. Je n'y suis pas allé. Je ne veux pas faire pour les morts ce que je ne fais pas pour les vivants. Je hais par les hypocrisies du bord de la tombe.

Afin de ne pas oublier je vous fais ici la demande de me renseigner sur l'état général de notre petit camp. Se développe-t-il quelque peu ? les convictions s'affermissent-elles ? Que deviennent les papillons, & que pensent les Ricardz ? Longuet essentie à Ste Pélagie. Et en revenez de Ste Valery, Ce Villain ? Sont-ils sur la place ou vaquent-ils en d'autres lieux ? Le nom de Protot ne vient jamais dans vos lettres ; cependant un garçon intelligent, qui a du sang, d'où vient que je ne le vois point dans le noyau central où est la place ?

Je vous écris à bâtons rompus, je n'ai par le temps de faire autrement.

Ruquet m'écrit qu'il a bien regretté de ne me point avoir vu lors de mon passage à Paris. Je vais lui répondre que j'ai bien regretté de même, mais que ceux-là qui m'avaient promis de le prévenir ont avalé leurs promesses. Il

Samedi prochain, on prendra douze brochures des Hébertins

m'apprend de plus, qu'il n'a jamais vu Gravier depuis mon voyage & pas davantage la somme que j'avais ~~rem~~ confiée à ce dernier pour lui être remise à lui, Joseph. Encore une saleté de plus. Quelles coquineries! Enfin. Du reste, le Sr Gravier, qui devait m'écrire régulièrement, ne m'a jamais adressé un traître mot.

En même temps que la lettre Joseph j'en reçois une de Maison. Voici une des phrases de sa lettre:

" Vous remarquerez dans les premières pages (il s'agit de la brochure)
" quelques lignes peu flatteuses, mais peu vraies, à l'adresse des jeunes
" gens des Ecoles. Chose déplorable! ce brave Tridon, qui est
" un excellent ~~le~~ cœur, n'en pense pas un mot; il a cédé sans doute
" à quelque suggestion étrangère. En tous cas, la chose est facheuse,
" en ce sens qu'elle peut amener des divisions & des querelles dont les
" ennemis communs retireront le plus grand profit." Cette phrase m'a paru instructive, voilà pourquoi je vous l'adresse.

Ça toujours été mon avis qu'il était bon & très utile de répandre la brochure dans le peuple. C'est du reste le seul moyen de forcer les journaux à desserrer les dents. Mes épargnes se sont à peu près fondues dans les mains de mon frère. Son ménage à soutenir, un brevet d'invention à prendre, des voyages à faire, le diable & son train, ont absorbé le plus clair de mon avoir. Je trouverai néanmoins 500f pour cette propagande. — Mais je crois que je vous ai déjà dit tout cela dans ma dernière lettre. Si nous ne faisons pas du mouvement comme cent mille, on nous laissera passer & nous continuerons à étouffer sous la machine pneumatique du silence systématisé.

Une de vos constantes préoccupations a été de saisir le public lettré, par des publications ~~sortant~~ de vos mains ou de celles de vos amis. Je crois bien que vous accordez à l'influence de cette catégorie d'individus, une puissance qu'elle a perdue sans retour. Tout ce monde là a l'âme fourbue; rien ne l'émeut, rien ne l'entraîne. Désormais ils subiront, voilà tout. Il se ~~sent tellement~~ fini qu'il ne prend même plus la peine de cacher ses ulcères. S'il est encore hypocrite, c'est par habitude. — Au peuple! au peuple! C'est là qu'il nous faut aller. Là le mouvement est souvent électrique. Peu d'intermédiaires suffisent, pourvu qu'ils soient bons. Poussez la brochure de ce côté. Le reste ne signifie rien & vous n'y tenez que par coquetterie.

Il est urgent surtout de combattre cette idée " qu'il faut les " prendre tous les deux " (Robespierre & Hébert). C'est là un de nos polypes, cher ami; " il a été de la Ron, donc qu'il soit am- " nistié." — Mais les doubles bornes ne comprennent donc pas que le personnel de la Ron se décompose fatalement en deux catégories: l'une, qui perd toujours la Ron, l'autre qui veut la sauver. J'hésitais presqu'à être de votre avis lorsque vous m'écriviez qu'il fallait caractériser vivement les nuances, même avec la certitude de refouler un certain nombre de demi-adeptes. Et pourtant vous aviez mille fois raison. C'est la seule manière de se débourber & de faire un pas en avant.

A quelle cause attribuez vous cette bienveillance inespérée des sœurs? Vous êtes aimable, c'est vrai, mais je n'oserais jurer que ce soit là la seule cause

du miel qui se distille autour de vous.

Cher ami il y aurait peut-être danger à rentrer dans votre ancien logement. Je dis plus, il sera urgent de ne pas attendre, même dans la situation où vous êtes, l'expiration du 16ème mois de votre bail vous serez, un jour ou l'autre, l'hostie offerte en appaisement au parti rouge, & cela par la tactique du gouvt. En faveur de la séparation des nuances que le gt nomme division, on donne un peu de bride, mais il faut toujours prévoir le cas où ils tenteront de la resserrer.

Je n'ai pas le temps de relire à vous

La défaite des Cléricaux belges est facile à expliquer, à ma mode s'entend. J'expl ce grand effet par une toute petite cause. L'électeur belge est gangréné jusqu'au foie. Il ne croit à rien, ronfle & digère, comme dit proudhon, & veut avant tout sa tranquillité absolue. On a fait courir le bruit q si les catholiques triomphaient on descendrait dans la rue alors tout le marais électoral qui, dans les élections précédentes avait voté avec les catholiques, les empress de voter avec les libéraux pour qu'il n'y ait rien voila le mystère.

Je viens de recevoir le 6ème No de la Vérité. C'est de plus en plus absurde. Une nouvelle rédaction est annoncée ce qui me prouve que les vers s'y sont déja fourrés.

Je suis assez content des dispositions organiques que je rencont ici. écrivez vite & n'oubliez pas les correspondances parisiennes

Cher ami, je vous adresse ce factum, quoiqu'il ne me paraisse pas bien concluant; recevez-le à titre de renseignement. Ce qui lui donne un certain degré de gravité, c'est que, jusqu'à ce jour, il n'y a pas été répondu.

Mon négociant part demain. Il vous portera cette lettre avec un N° de L'Espiègle. Vous aurez une idée des allures de ce journal. Ce n'est pas un aigle littéraire, il a même des blandises qui sont le propre de l'âge le plus tendre; mais avec tout cela, de l'audace, de la verdeur de la décision.

Mon Messager me rapportera un paquet de cent brochures dont je répondrai personnellement à Tr. Je veux en envoyer aux journaux & en mettre chez les libraires. Je vous ai dit ce que je pensais de la forme des Hebertistes dans ma dernière lettre; relisez-la.

Il n'y a pas encore eu d'articles dans les journaux parce que je n'ai de journal que L'Espiègle, & que ce dernier m'a demandé d'attendre jusqu'au fin 8bre, époque à laquelle se font les réabonnements. Le directeur du journal eût passé outre, tout en pressentant bien le désabonnement en masse du Gr Léopold où il a 150 abonnés, mais j'ai cru, dans l'intérêt général, faire mieux en ne pressant pas trop sur la détente. Aussitôt que les journaux catholiques seront en possession de la brochure, ils en parleront, & rudement. On leur répondra. Les journaux libéraux n'en diront pas un mot.

Ici on rédige actuellement les statuts de la société qui est en voie de formation. On m'a apporté une lettre à lire, qui était du président de la société

J'enlève à l'Espiègle sa feuille d'annonces, puisque le paquet doit moins gros.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

LECTEURS, JUGEZ ! ! !

B.R. MSS

Dans l'article VARIA, au bas de la 3me colonne de la page cinq du journal LE PROGRÈS PAR LA SCIENCE, du 29 août, on lit :

" Un étranger étant venu s'établir à Bruxelles, un monsieur qui voudrait bien se faire passer pour un agent de police, lui a écrit ceci : "

" Qui êtes-vous ? D'où venez-vous ? Où voulez-vous nous conduire ? Je vous donne jusqu'au 2 septembre prochain pour répondre.

LECOMTE, rue des Dominicains, 7. "

L'étranger a répondu : " Je suis les quatre assassins de la Bastisde ; ceux qui ont allumé les feux mystérieux sur " les Pyrénées; je suis Jud et je suis Muller. Combien vous dois-je ? — D'où je viens ? — Je viens un peu de par- " tout essayer si l'hospitalité belge est à la hauteur de sa renommée. — Où je veux vous conduire ? — Je n'ai nulle " prétention de conduire des gens qui marchent à la tête de la civilisation. "

Oh ! vous pourriez bien être un peu de tout cela : pourquoi ne seriez-vous pas le fameux LAMBERT, que l'on a tant cherché à Paris et que l'on espère trouver aujourd'hui à Bruxelles ?

L'ÉTRANGER dont il s'agit, est un sieur MOREL, AUGUSTE, né à Besançon (France), en 1830, ayant eu son dernier domicile à Paris, rue Moncey, 11, et qui actuellement habite passage Saint-Hubert, galerie de la Reine, 7 ; il est propriétaire : 1° du journal quotidien le *Progrès par la Science ;* 2° du *Messager des villes et des campagnes* et 3° du *Guide du Commerce,* qu'il vient d'acheter.

Le *monsieur qui voudrait bien se faire passer pour un agent de police,* c'est le soussigné : LECOMTE, ouvrier, né à Nivelles (Belgique), et domicilié rue des Dominicains, 7.

Modeste prolétaire, n'ayant pas de journal à ma disposition pour répondre au sieur MOREL, je me trouve obligé de prélever sur mon salaire, la somme nécessaire pour répondre par ce feuillet de papier au propriétaire de tant de journaux.

Et d'abord, je reproduis textuellement la lettre qui a été adressée non pas à M. Morel, mais au Président M. de la société dite : *scientifique et industrielle,* créée par ledit Morel à *la Louve,* où se réunissent le mardi et le vendredi, de cinq à dix personnes, bureau compris, faisant grand bruit dans tous les journaux du sieur Morel, ainsi que dans un bulletin imprimé pour la chose, mais qui en réalité ne sont que des pantins que le sieur Morel fait manœuvrer à sa guise.

Cette lettre, passée des mains du Président dans celles de M. Morel, a été escamotée par celui-ci qui n'a jugé utile que d'en publier trois lignes, la voici tout entière :

" Bruxelles, 26 août 1864.

Monsieur le Président,

La Societé scientifique et industrielle étant définitivement constituée, j'ai l'honneur d'en appeler à votre impartialité pour faire constater que je fus un des premiers qui, à la séance préparatoire, y a donné sa signature d'adhésion.

Si les listes souscrites dans cette séance n'ont pas été anéanties, elles prouveront la vérité de ce que j'avance au nom de quelques amis qui comme moi, n'ont plus assisté à vos séances à cause d'un incident, que je crois de mon devoir de signaler aujourd'hui, dans l'intérêt de la société.

Veuillez vous rappeler, monsieur le Président, que M. Morel avait engagé fortement les signataires fondateurs, d'amener à nos réunions, des hommes de talent qui puissent apporter leur contingent de lumières aux travaux futurs que la société allait entreprendre.

Après divers pourparlers que j'eus l'honneur d'avoir avec trois hommes distingués par leur savoir, je fus obligé, pour obtenir leur adhésion, de poser à M. Morel, dans la séance suivante, les trois questions que voici :

Qui êtes-vous ? — D'où venez-vous ? — Où voulez-vous nous conduire ?

Quelque temps auparavant, dans une autre enceinte, j'avais énergiquement défendu M. Morel, et c'est pour ce fait que je fus sommé de lui poser ces trois questions, sinon refus complet de concours de la part de beaucoup de personnes éclairées.

Si, pour ma part, je me suis abstenu de paraître à vos séances, c'est parce que ces questions sont jusqu'à ce jour demeurées sans réponse et que par un oubli que je crois tout-à-fait involontaire de la part du bureau, je n'ai pas reçu communication des travaux déjà accomplis et auxquels je me serais fait un honneur de concourir.

Je viens donc aujourd'hui, monsieur le Président, déclarer publiquement, que je laisse à M. Morel, jusqu'au deux septembre prochain, pour donner par la voie de ses journaux, une réponse satisfaisante aux questions susmentionnées ; si à l'expiration de ce délai elles ne sont pas résolues par lui, je me verrai forcé, en présence d'un mutisme aussi dédaigneux, de m'adresser à la PRESSE BELGE pour les résoudre moi-même, d'une manière telle, que M. Morel, je crois, n'aura pas lieu de s'en glorifier.

Agréez, monsieur le Président, l'assurance de la considération distinguée, avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

LECOMTE, rue des Dominicains, 7. "

En présence de cette lettre, si habilement escamotée, n'ai-je pas le droit de dire : " Que signifie votre réponse, M. Morel, et que voulez-vous dire ? " Mais je préfère poser de nouveaux mes trois questions.... Et, ma foi, si M. Morel n'y répond pas catégoriquement, je me charge, moi, d'y répondre, en prenant son passé, depuis :

1° Sa fuite de Nice (racontée par lui-même), en touchant à son association, avec un nommé *Goulte,* rue Moncey, 11, à Paris ;

2° Sa fuite précipitée de cette dernière ville (non racontée par lui), dans la nuit du 14 décembre 1862 ;

3° Son arrivée à Bruxelles au commencement de 1863 ;

4° *Son complet dénuement ;*

5° Sa fortune subite, qui lui permet aujourd'hui de publier trois journaux, qui n'ont presque pas d'abonnés et qui constituent une perte réelle et annuelle de plus de QUARANTE QUATRE MILLE FRANCS ! ! ! et

6° L'action intentée par les époux Lefebvre, de Paris, à la justice de Paix de Bruxelles, pour une somme de 404 fr., 40 c., pour diverses consommations.

Quelle est donc cette main mystérieuse, qui répand de telles largesses, monsieur Morel ?

Dites-nous maintenant, monsieur, quel est le but que vous voulez atteindre ?

Bruxelles, le 1er septembre 1864.

Brux., impr. de Lecoq, rue de l'Echelle, 2

des filetiers de Gand. — Cette société est de 500 membres environ. — Dans cette lettre, ce citoyen demande à concourir avec son groupe à l'oeuvre de concentration des forces prolétariennes. Notre ami le journaliste, qui m'a apporté cette lettre, est parti pour Gand en sortant de chez moi. La société que l'on fonde actuellement s'organise sans trop de mystère. — Mais, comme vous n'en doutez pas, un travail plus intime se fera dans les entrailles même de cette société-mère. Pour ce second travail nous invoquerons vos lumières.

C'est un signe des temps que le phare de la Loire ait donné un bout d'article favorable aux hebertistes. Ce journal a cependant cuvé la ~~phr~~ prose du St Isoard si durement malmené dans la brochure.

La biographie des députés opposants avait été arrêtée en principe lors de mon dernier voyage là bas. Vous m'en aviez parlé tout d'abord, j'ai ensuite repris la question, qui a été assez longuement discutée. Je suis heureux de voir qu'elle ne soit point tombée dans l'eau.

Vous me demandez ce que devient Potvin, dans ce remménage Belge? Potvin évolutionne de plus en plus vers l'officiel. Il est l'éternel lauréat des concours poétiques en Belgique. Il est professeur d'histoire littéraire à l'hôtel-de-ville. Il y a quelque temps il a commis un drame intitulé Jacobs van Artevelde. Cela ne ressemble à rien, mais cela a un épilogue qui transporte l'action dans l'époque actuelle. La toile se lève: Nous sommes sur la place des Nations (en face de la station du chemin de fer du Nord). Au centre de la place les rois de Hollande & de Belgique se tiennent embrassés. Le Bourgmestre de Bruxelles, en habit de gala, lit une adresse à leurs MM. A chaque phrase le peuple crie: Vive le Roi! Voilà où en est Potvin. Il a fait deux enfants par hazard, & cela le crétinise. Le diable l'emporte!

Que dites vous de l'aventure Italienne? convention du 15 7bre? en 2 mots — Je n'ai plus ni temps ni papier. — Bonaparte ne fera rien & conservera des troupes à Rome. S'il y a lieu, il trouvera un biais à l'heure dite. Remarquez que son jeu est de ne désespérer ni le clérical ni le libéral, d'une part & que d'un

outre côté, au point de vue de toutes les stratégies, il a le plus grand intérêt à laisser un corps d'armée à Rome — à vous. Ecrivez

Le 12 9bre 1864

Il est bien fâcheux que ma lettre du 20 7bre soit restée accrochée dans la route. Elle était riche de toutes sortes de renseignements qui ne couviendraient pas à tout le monde. C'est aussi fort triste, d'être obligé de reconnaître que vous ne pouvez compter d'une manière absolue, sur les intermédiaires de votre choix. on ne peut appuyer sur tous ces gens-là qu'une confiance pleine de réserve. A ce propos il me sera permis de dire un mot en faveur de la bonne foi Belge. Depuis sept ans, j'ai reçu de nombreuses correspondances de tous les pays, Eh bien, pas un seul des intermédiaires choisis par moi, n'a tenté de s'approprier des secrets renfermés dans les papiers qui m'étaient destinés. Il n'en est pas malheureusement ainsi chez vous. — N'avons nous pas vu, ou plutôt, n'avez vous pas vu des jeunes gens marqués parmi les honorables faire sauter sans vergogne le cachet de lettres qui vous étaient destinées? Ici, on appelle cette manœuvre d'un autre nom que du nom de curiosité.

Sachez bien maintenant que j'ai reçu dans votre dernière lettre datée du 9 8bre vous ne m'avez nullement signalé le nom du correspondant déménagé. Vous m'avez ainsi démontées de mes deux correspondances, à qui écrire? J'allais peut-être tomber dans une cage vide. Il me fallait donc attendre. La lettre du 20 7bre était écrite avant l'annonce faite d'un changement de domicile, dans cela elle ne peut point partir. Pensez-vous en à vous même.....

Je ne savais pas que j'avais été si malade; les symptômes s'aggravent vite sur le sol parisien. J'ai dit à M..... qui m'écrit fort souvent, que le temps me manquait pour faire certaines démarches qu'il me priait de faire, & que de plus, j'étais en ce moment là sous l'impression des spasmes nerveux du cœur, qui me forçaient à un repos relatif. Tout ceci était très exact; et le cas n'était ni pendable, ni mortel.

En ce qui touche l'obscurité de ma dernière note

— obscurité qui, soit dit en passant, n'en devait paraître une pour vous —, elle provenait de ce que j'écrivais ma note sous les yeux de Madame P...., que la brave dame est facile à effaroucher & que je devais, à tous prix, conserver une confiance dont je puis avoir grand besoin. Il ne me fallait point craindre de leur témoigner ma confiance, je l'ai fait en donnant mon billet décacheté. Seulement eux n'y pouvaient rien comprendre. Mais vous, qui saviez les noms & qui deviez vous souvenir d'avoir brouillé quelque peu la correspondance de Ronay dans la mienne, vous ne pouviez pas vous tromper sur le sens de ma phrase.

Dans ma lettre du 20 7bre je vous avais écrit ce que je pensais de la brochure Tridon, non quant au fond, mais quant à la forme. Vous m'aviez demandé itérativement mon avis. La persistance avec laquelle vous insistez sur l'excellence de la forme dans ce travail, persistance, permettez-moi de vous le dire, presqu'agacée, me donne la preuve que le doute est parfois venu visiter votre esprit. — Tranquilisez vous pourtant; il y a là toutes les qualités du grand style: une verve ardente, du mouvement, de la couleur, une extrême puissance dans l'expression des sentiments d'indignation, de tendresse, de pitié, & cette fermeté d'expression qui n'exclut jamais — ou presque jamais, sa justesse. Voilà, si je ne m'abuse, les qualités constitutives d'un haut style. Je puis y ajouter encore la force & la concision.

Ma critique, si tant est qu'il vous en faille absolument une, porterait volontiers sur un détail auquel je n'attache pourtant qu'une importance secondaire. Le ton.

La tension du style des Hébertistes, se monte souvent jusqu'au tintement métallique. Comme il est impossible de se maintenir toujours à cette hauteur, il y a parfois des affaissements brusques qui enlèvent à la forme ses qualités d'homogénéité. Je ne veux point dire que les endroits atténués soient d'une facture médiocre, non, ce n'est point ma pensée; je veux dire que l'infériorité de leur gamme, fait encore rutiler davantage & sans profit pour l'ensemble, les endroits les plus accentués

quant au plan de la brochure & je n'en dis rien. La division en pouvait, peut-être, être faite autrement. Du reste personne ne se livrera, je vous l'assure, à ce genre d'observations. Quoique vous puissiez supposer, c'est du fond & non de la forme que se préoccuperont les véritables intéressés. Je n'insiste point. Les gens qu'on prend avec la forme, sont généralement des sceptiques auxquels je vous défie d'inspirer une pensée généreuse.

Ici, la brochure a été lue à haute voix dans un estaminet composé d'artistes & de gens de lettres. Elle a eu des succès divers: les uns ont crié: Bravo! les autres ont dit: mais ces gens là vont tout exterminer! L'homme de lettres qui s'est constitué lecteur des Hébertistes, m'a promis un article dans le Sancho, pour dimanche prochain.

J'ai fait déposer l'ouvrage chez trois libraires. L'envoi aux journaux a été fait. Pyat & Marcx ont dû en recevoir aujourd'hui. Avant d'aller plus loin je vous dirai que Marcx avait fait partie du comité de rédaction de la vérité. Il s'est bien vite retiré. Ce journal vient, du reste, de mettre à la porte son dernier élément Républicain, dans la personne de Mr Charles Didier. C'est un organe devenu absurde mais orléaniste. N'en parlons plus.

Lorsque je vous ai transmis les observations de Maison relatives aux plaintes manifestées par les jeunes gens des Ecoles, prétendument malmenés dans la brochure de Trid., je l'ai fait parce que je ne comprenais rien à ces plaintes & que je supposais qu'il y avait là quelque sens caché, que les habitués seuls des mystères de la coulisse pouvaient me révéler. Comme vous n'y avez pas plus entendu malice que moi, ce m'est une preuve que M... a rêvé.

Ce dernier m'écrit en me demandant de l'argent pour la création du journal La Rive Gauche, autre avant-garde qui pourrait bien, elle aussi, rester dans les limbes du désir impuissant. Dans le temps, j'ai bien promis, il est vrai, mon concours pécuniaire, mais actuellement je suis obligé d'en reculer l'exécution jusqu'au mois de Janvier, époque à laquelle je touche mon argent — car je ne suis payé qu'une fois l'an — quand je le suis

Nous ne parlerons plus des Belges, s'il vous plait. J'estime qu'ils vous donnent trop sur les nerfs, & qu'en continuant à vous en assourdir, je pourrais vous pousser à quelqu'extremité. Quoique les procédés de sélection, ne seraient peut-être pas aussi longs ni aussi compliqués que vous voulez bien le supposer, s'il s'agissait de faire un homme d'un Belge, je ne veux point me livrer à ce travail. D'ailleurs la théorie de Darwin, n'est à mon sens & sauf erreur, qu'une rengaine d'éleveur de bétail dont le livre est d'une valeur infiniment moindre, que les oeuvres de Buchner & des Hétérogénistes. Ceci une parenthèse que vous pouvez sauter.

J'ai écrit à Ronay il y a huit jours. Il est actuellement en possession de ma lettre. J'ai reçu un mot de lui avant hier. Il me croyait malade & voulait partir pour me venir soigner. Ceux là sont rares qui ont un coeur comme Ronay. Je ne me suis mis en retard avec lui, que parce que dans son avant dernière lettre, il m'annonçait qu'il devait conduire un malade dans le sud de l'Espagne. Je ne savais pas combien de temps il resterait éloigné de son domicile.

Nous laisserons aussi le Morel de coté. J'en sais maintenant assez long; il ne peut plus être dangereux. Si j'ai attaché de l'importance aux faits & gestes de ce particulier, c'est que sa marche tortueuse à travers les différentes classes de la société Belge, & surtout la classe des prolétaires, m'a donné à réfléchir. Cet individu a maintenant, bien à lui, 6 journaux seulement à Bruxelles. Ce protée aux mille formes s'insinuant partout, parlant tous les langages, aurait fini par prendre une véritable influence sur le peuple. Tout ceci n'aurait point la valeur d'une chiquenaude, si cet homme ne s'emparait point, & rapidement, pour des fins Bonapartistes, d'une position dont nous voulons nous servir, nous, pour des fins révolutionnaires. Voilà pourquoi je me suis occupé de M. Morel.

Au premier voyage de M. P. j'enverrai 60 f. à vous. Portez vous bien prix des 100 Brochures. J'en ai demandé 100 pour une bonne raison: c'est que pour avoir des Hebertistes, il faut en taire.

Écrivez

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Le 18 8bre 1864

J'ai reçu votre dernière lettre qui est du 14. La mienne, qui était du 12, doit être actuellement entre vos mains.

J'ai offert vos bons souvenirs aux personnes indiquées dans votre missive. Toutes ont été heureuses d'avoir été retrouvées dans votre mémoire.

Au lieu de: rue St Alphonse 75, vous marquerez au besoin rue de la Commune 75. C'est une rectification de rue qui est la cause de ce changement de nom.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Rosnay vous aura sans doute appris qu'il avait reçu ma lettre & qu'il était rassuré sur mon état de santé.

J'arrive à la question des journaux. C'est chose importante à traiter. Depuis six mois Rouges & bleus, prétendent fonder un Journal à Bruxelles. Mais comme toujours il y a eu des paroles, beaucoup de paroles mais point d'actes. Aujourd'hui pourtant, ils semblent vouloir passer outre à l'exécution. La rédaction serait composée de: Brand, rédacteur en chef, Paul Blanc & Lefort, j'ignore les autres noms: & de ceux que je viens de citer, deux, les premiers me sont parfaitement inconnus. Ce petit monde là vit dans les alentours du Sr Morel; ils dirent à sa table. Ce dernier paraît bien être décidément un agent légèrement faussaire. Il peut constituer un danger sérieux par ses accointances avec quelques uns des jeunes gens du parti rouge qui approchent les nôtres. Il faut couper cette ficelle là.

Actuellement il est question, au sein de ce groupe de jeunes gens Belges dont je vous ai parlé, de fonder un journal Révolutionnaire-Socialiste. Il y a même un quart des fonds de voté, sur la somme présumée qu'il faudra pour faire marcher le journal une année. Ne vaudrait-il pas mieux se contenter de renforcer l'Espiègle? Voici un mot de son rédacteur en chef, qui demande une correspondance de Paris en indiquant la voie que l'on peut suivre dans son journal. Vous verrez qu'au point de vue politique et religieux, cette feuille est décidé à aller plus loin que pas une.

Comment cette occasion sans sonner l'éveil il ne la recherche pas.

La lettre de Delimal ne s'adresse nominalement à aucun de ces jeunes gens, elle est pour celui qui voudra bien accepter ses propositions. Hommes & choses l'Espiègle donne licence de tout démolir. La chose n'est donc pas à dédaigner. Dites moi votre avis. Le second Ricard ne pourrait-il pas devenir le correspondant ordinaire de l'Espiègle? Ceci n'empêcherait pas la publication de certains articles de fond, que les autres pourraient adresser à leur volonté & loisir.

On m'a écrit de Paris pour me demander la permission d'afficher mon nom parmi ceux des membres correspondants du Journal la Rive gauche. J'ai refusé. On m'a demandé de l'argent pour le susdit journal; je n'en avais pas. J'ai répondu que l'on pouvait m'inscrire pour 150 f. à payer au 10 janvier 1865. — Vous m'avez donné mission de ne pas rompre avec tout ce petit monde. Jusqu'à ce jour j'ai glissé entre leurs doigts. Maintenant il faut s'exécuter à peine de passer pour un garçon. Du reste, j'ai du temps devant moi pour voir venir, & juger si nos écus ne seraient point susceptibles de se transformer en volée de bois vert, à destination de nos omoplates.

A la première bonne occasion, je vous enverrai un stock de petits Livres semblables à ceux que vous me demandez. Chez Delabarre on a retrouvé le poignardement des hosties, mais on n'a pas pu encore mettre la main sur les brulemens de sorcières. On les trouvera pourtant.

J'ai vu l'esquisse de votre portrait par Wiertz. Ce sera grandiose.

J'ai reçu des nouvelles de Suisse, elles me viennent d'un ex-membre de ce fameux congrès démocratique Européen, dont je vous ai parlé il y a un an. Le citoyen Dr Coullery, qui m'écrit, m'envoie les statuts d'une banque

populaire en voie de formation dans les montagnes Neuchâteloises. Le susdit me demande mon avis sur l'organisation de cette œuvre. Je lui écrirai dans quelques jours.

J'ai rencontré avant hier les Dlles Delhasse. L'une, qui vient de se marier avec un médecin, m'a appris que pendant son voyage de noces elle était allée voir Proudhon & qu'elle l'avait trouvé méconnaissable. Le malheureux est atteint, paraît-il, d'un asthme qui le dévore. Il ne peut plus travailler du tout. Pendant un peu de temps, il était retourné dans son pays, en Franche-Comté. L'air natal lui avait été très favorable, on espérait une guérison. Aussitôt rentré à Paris il est retombé. Voilà du moins ce que j'ai appris.

Quant à Bancel & à Madier-Monjau, je ne les crois pas encore de retour de [illegible]

La pauvre Sebert ne va pas mal, mais elle continue à tirer le diable par la queue d'une furieuse façon. Alice va bien. Quant à Frémaux, il est retourné à Paris depuis bien longtemps.

Morel, le cordonnier, a disparu de l'arène politique. Le prolétaire est défunt. C'est la tribune du peuple qui le remplace. C'est mal fait, mais enfin ils sont socialistes & brouillés avec le bon Dieu. Du reste, ce qu'il y a de meilleur dans le noyau prolétarien, vient maintenant vers nous.

J'ai lu hier une lettre de ce grand jeune homme de 22 ans, Moison, dont vous avez oublié le nom & dont l'attitude vous a frappé au fameux meeting flamand auquel vous avez eu l'heur d'assister. Moison se met complètement à notre disposition pour agir à des fins révolutionnaires. Ce jeune homme est très influent à Gand, parmi les ouvriers.

lement cette occasion sans sonner l'éviter il ne la recherche pas.

Le 20 8bre au soir. ma lettre a été retardée de deux jours. Je viens de recevoir à l'instant la votre des 17 8bre. Vous avez bien eu votre possession toutes mes lettres excepté celle du 20 7bre qui doit s'être accrochée aux mains de votre correspondant. Quoique le fait soit désagréable & révoltant, est moins dangereux que la missive eut naufragé sur cet écueil que sur d'autres.

Vous verrez, en lisant ma lettre que je me suis précipitamment empêtré dans l'entreprise Maison Longuet & Cie. Il s'agit maintenant de me tirer de là.

J'ai lu dans l'Indépendance Belge que Ferdinand Flocon, habitant la Suisse, est devenu complètement aveugle.

Je vais mettre ma lettre à la poste. Dans cinq ou six jours je répondrai à votre dernière. Entre temps écrivez-moi. Tout autant qu'à vous l'Espiègle me souvient le joyeux chagrin fois que je le lisais. Je ne me souviens de rien avec lui que le jour où j'ai entendu le porte que nous en pourrons tirer. De fait, le journal est à nous & nous pouvons le remplir de notre prose; le propriétaire ne demande pas mieux.

Dans ce pays-ci l'opinion avancée manque de formule. - Dans la vôtre c'est à peine si elle en a chez vous. - Je conçois autre que la matière est ici infiniment plus lourde à manier plus effrayante, plus empêtrée. Si je vous ai contredit, c'est que je ne pouvais accepter vos réflexions sur la Belgique sans être amené par logique conséquence à me croiser les bras. C'est ce que je ne veux pas encore faire. Réussirai-je dans mes tentatives? - J'irai la semaine prochaine à Gand & à mon retour je vous écrirai.

Voilà une bonne occasion & je vous espère dirai ce que j'aurai remarqué de petits Liberaux demandent

En attendant je veux vous apprendre que j'ai copié l'hiver dernier presque tout un petit bouquin fort

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

citoyen,

Le D. m'a laissé espérer que vous voudriez bien écrire, pour l'Espiègle, une correspondance hebdomadaire. Inutile de vous dire quel prix j'attache à votre précieuse collaboration.

Comme avant de se mettre en voyage il est naturel que l'on désire savoir où l'on va et avec qui l'on fait la route, un mot d'explication au sujet des tendances du journal est indispensable. Le voici:

En politique l'Espiègle est révolutionnaire. Il ne cache pas son dégoût & le déplore largement quand l'occasion s'en présente; également cette occasion il ne la cherche pas.

jamais jamais l'espiègle

ce un mal, il ne fait point parade de ses principes. son œuvre est toute critique. Saper les abus, voilà son but.

Il est lu beaucoup. Les catholiques lui empruntent ses satires contre les libéraux et les libéraux citent ce qu'il dit des catholiques. Etant honnête, il est respecté. On sait qu'il pense ce qu'il dit. Dans un pays où toute la presse est vendue aux ministères et aux églises, être incorruptible est un titre; ce qui est élémentaire et dont le contraire est monstrueux, c'est une vertu!

Voilà où en est la presse belge: elle n'a qu'un journal indépendant et il se nomme.... l'espiègle! triste! triste!

En peinture, l'espiègle est Ingriste pour parler le langage du rapin de Paris.

En littérature, il est très sévère, plus sévère qu'il n'a le droit de l'être.

En religion — il l'est comme tout tantes.

Pour tout résumer: à Dieu, il oppose la raison; à l'autorité la liberté; au capital le travail; à la force le droit.

Voyez, citoyen, si la route vous convient et s'il vous plaît d'être du voyage.

Salut Fraternel

Nadilan Delimal.

S. I. L'Espiègle n'est pas un adjectif; c'est la traduction française de l'nylenspiegel, rabelais belge. Pendant dix ans le journal a porté le nom flamand. Ne l'oubliez pas.

2) rare, que je destinais dans mes prévisions, à jouer dans une publication le même rôle que celui que vous lui assignerez volontiers.

Ce livre est intitulé: Etrennes mignonnes pour l'an Xe de la République Française dédiées aux prêtres de toutes les couleurs par A.L.S.T.D.B. à Berne & à Paris, chez tous les marchands de nouveautés

„ Point d'action „ Sans réaction

Vendemiaire (c'est divisé par mois) cela commence ainsi:

1° „ Tout prêtre vit de l'autel; & voilà précisé„ment pourquoi il y a un autel. „

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

200 comme cela.

Écrivez-moi.

Le 31 8bre 1864 410

Je suis empêché chaque jour de vous écrire & toujours de par les exigences de ma profession. Du reste je prévois le moment, peut-être très rapproché, où quelque confrère jaloux s'emploiera à me créer des loisirs. Je n'ai pas le temps d'entrer dans les détails.

Je vous prie de me renseigner dans chacune de vos lettres, sur l'état de votre santé.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

Les ~~ondulations~~ ondulations du petit journal satyrique que vous savez, ne seraient rien du tout, si elles ne répondaient pas exactement à certain côté ondoyant qui est le propre de notre journaliste. Ce garçon là se modifie du reste très heureusement. Il ne sait pas toutes les idées qu'il a. — De l'orgueil, de la naïveté, du bon vouloir, & de l'audace, une vie honnête. — Avec cela, le besoin déplorable de faire de la poésie; ayant toujours trois ou quatre Romans en train, épaculant des vers enfin, un homme très imparfait mais ayant une valeur réelle. — Un aigle, ici bas. — Je veux dire où je suis.

Vous avez eu mon avis sur les Hebertistes, mais vous ne m'avez point dit ce que vous pensiez de mes réflexions. Un mot là dessus.

La brochure rend ici un grand service à tous les jeunes intelligens & de bonne volonté. Les 2/3 au moins de ce qu'on nomme le jeune barreau, l'a lue & hautement appréciée. Elle a été envoyée

de 9 journaux du pays, de couleurs & de nuances différentes. Aucun n'a soufflé mot. On a pour ce travail la même considération que pour une poudrière, personne des officiels n'en veut approcher.

J'en ai fait envoyer 2 exemplaires à Pyat, un pour lui, un pour Marx. Point de réponse. Seulement la vérité, qui était passée du bleu à l'orléanisme est redevenue Républicaine. Elle donne son coup de patte à Proudhon & arrive bientôt des séides & des traîtres qui revent la dictature d'un seul. Elle accepte la dictature multiple. La Vérité commence ainsi son article:

" Nous sommes en retard avec un de nos excellens confrères " l'Espiègle, mais il nous pardonnera, nous l'espérons, car " il n'aura pas été sans remarquer les modifications qui " se sont produites dans la rédaction de la Vérité. " Le vrai c'est que Ledru & probablement Pyat avaient laissé tomber ce journal, auquel ils avaient tout d'abord prêté un certain patronage & qu'ils ne le relèvent aujourd'hui que parce qu'ils sont effrayés du chemin rapide que parcourt l'opinion maudite. D'un autre côté le Rédacteur de l'Espiègle a envoyé les brochures en mon nom. Alors, ce qui pouvait jusque là n'être considéré que comme tendance, s'est caractérisé. L'ennemi était aux portes. La Vérité est remontée sur son cheval de bataille. Elle déclare qu'elle ne veut ni de la République rôle de Mr de Lamartine ni de la république

du sabre de Mr Cavaignac. Tout cela dans un style doublé de galimatias. J'avais répondu vertement à cet article; on n'a pas osé imprimer mon article. L'échéance de Gbre est là. Mais cependant une partie du sens est restée. Les teintes sont adoucies, les mots caractéristiques, enlevés, mais il y reste encore de la substance & les notes qui répondent aux paragraphes saillants de l'article de la vérité, reproduit par l'Espiègle, iront je crois à leur adresse.

" Il y a deux points (dit la Vérité) sur lesquels nous ne pouvons " reconnaître de transaction possible, sans croire à la trahison.

" Avant le triomphe, pas de pactisation possible avec " toute abdication dans une personnalité, dictature ou monarchie; " quiconque nous parlera de nous faire le séide d'un individu " quelqu'il soit, nous semblera immédiatement suspect d'ineptie, " d'aveuglement ou de perfidie.

" Est-ce à dire pour cela que nous n'acceptions " pas la dictature dans un sens plus large & plus étendu, " la dictature déléguée à un comité " Ouf! vous voyez de quoi il retourne.

Et plus loin, la Vérité parle de son drapeau qu'elle déploie avec une certaine réserve.

" Il faut que ce drapeau (celui de la Révolution) n'ait " qu'une seule couleur, la bonne, la rouge, celle de l'unité " du peuple.

Ci joint la réponse de l'Espiègle. Comme je vous l'ai dit, ça a été chatié, mais c'est infiniment supérieur à la triste élucubration de la Vérité. Écrivez moi vite

(1) Jusqu'ici nous sommes parfaitement d'accord avec la *Vérité*. Mais nous ne pouvons admettre que l'on dise de Proudhon qu'il a ravalé la dignité de la conscience. N'est-il pas avéré, au contraire, que c'est lui qui a le plus contribué à l'élever, en la proclamant la reine des hommes et juge suprême de toutes nos actions! (En attaquant Proudhon avec acharnement

(2) C'est toujours le thème de 1848. Il faut convenir que les ouvriers seraient de fameux niais s'ils se laissaient prendre une seconde fois à ces fallacieuses promesses. Il est difficile d'attendre quand on a faim, et, sans se préoccuper de la découverte — problématique — des moyens dont parle la *Vérité*, nous pensons qu'ils feront bien de se les assurer tout d'abord. (Toujours de l'amphibologie

(3) Ici, nous avouons ne pas comprendre les préoccupations de la *Vérité*. Car, enfin, nous ne pensons pas qu'il soit question de déléguer la dictature à quelqu'un. Y aurait-il là dessous quelque allusion qui nous échappe? Peut-être bien. Passons. En réalité, la *Vérité* admet la dictature. Reste à savoir quels avantages la dictature multiple a sur la dictature d'un seul homme. La *Vérité* voudrait-elle nous le dire?

Le dictateur de la Vérité

(4) Rien de trompeur comme la couleur. Distinguons. Ou elle n'est qu'un symbole sans importance, ou elle est le drapeau qui caractérise une politique franchement humanitaire et qui ne saurait prêter à l'équivoque.

Le drapeau rouge

Si le drapeau de la *Vérité* est celui des révolutionnaires qui, le 16 avril 1848, passèrent sous les fourches caudines de la réaction, installée place de l'Hôtel-de-Ville, c'est aussi le nôtre.

Nous ne pensons pas que ce soit celui-là qu'ont arboré les hommes qui, le même jour, ont fait battre le rappel de la garde nationale pour humilier le peuple d'abord et le massacrer ensuite. Ces hommes avaient un autre étendard; il flottait sur les canons liberticides qui crachaient la mort dans les rangs de nos frères, tandis que le drapeau rouge, sous lequel combattaient les héroïques défenseurs de la justice, flottait, criblé de balles, sur les barricades de Juin. La *Vérité* voudrait-elle nous dire si ce drapeau est aussi le sien?

(5) Nous ne saurions nous rallier à cette mauvaise politique. La terreur, dans un gouvernement populaire ou absolu, est une arme inhumaine qui se retourne tôt ou tard contre ceux qui en ont fait usage. Robespierre, ce froid égoïsme altéré de sang, en érigeant la guillotine en système n'a-t-il pas préparé l'avènement du premier consul comme Cavaignac et ses complices ont préparé celui de son digne neveu? C'est avant de désarmer qu'« il faut faire table rase; » c'est tant qu'on est en route qu'il faut faire du chemin sans s'arrêter aux ronces du sentier; il faut marcher, marcher, marcher jusqu'à ce que du champ social soit extirpée l'ivraie qui le ronge. Alors, seulement, « il restera peu à faire. » En révolution, une heure peut faire la besogne d'un siècle, donc il n'en faut pas perdre une minute.

On lit dans la *Vérité* de Londres :

« Nous sommes en retard avec un de nos excellents confrères, l'*Espiègle*, mais il nous pardonnera, nous l'espérons, car il n'aura pas été sans remarquer les modifications qui se sont produites dans la rédaction de la *Vérité*.

» Nous revenons à lui avec joie, car en nous demandant si nous nous contenterions « d'une République » rose, dans le genre de celle du citoyen Cavaignac, » qui ne changerait rien à la position malheureuse de » l'ouvrier, » il nous appelle à une discussion utile.

» Non, la République rose du citoyen Cavaignac ne nous plaît pas davantage que la République lyrique du citoyen Lamartine, ou la République sociale du citoyen Proudhon. Pour nous, la République ne s'incarne jamais dans un homme, si grand qu'il soit; toute incarnation équivaut à une abdication. Nous ne sommes point enchaînés par une formule abstraite ou absolue, parce que nous vivons dans un milieu où tout change, se modifie et progresse. Il n'y a que les monarchies qui s'enferment dans un cercle fatal d'où elles ne peuvent sortir sans un douloureux effort, qu'elles soient constitutionnelles ou despotiques, qu'elles s'appellent légitimité ou empire.

» Voyez où en est réduite la papauté avec son principe absurde de l'absolu dans l'infaillibilité!

» Nous ne sommes point des docteurs de la loi, nous sommes des travailleurs, pionniers de l'idée venant faire preuve de bonne volonté en nous consacrant obscurément, sans gloriole, sans vanité, sans ambition, à l'œuvre d'édification du rétablissement de la Répu-

M. Mingheti, rex-ministre des finances, [illegible] venu déclarer qu'il acceptait de grand cœur une enquête parlementaire. Il a ajouté quelques paroles ironiques à l'adressse du ministère qui avait eu le courage d'accepter le pouvoir dans de pareilles circonstances. La gauche l'a appuyé par des *hou! hou!* sauvages. L'enquête a été votée. Elle sera faite par une commission dont le président de la Chambre, M. Cassinis, a choisi les membres. Ce sont MM. Tamaio, Fr. Desanctis, Morandini, Biancheri, Regnoli, Jos. Robecchi, Malenchini, Sandonnini, Boncompagni. Il a décidé que la Chambre se réuni-

413

Le 3 9bre 1864

J'ai reçu hier 2 9bre votre lettre du 27. Je vous ai écrit le 31. J'espère que ma lettre & les renseignements y inclus, sont maintenant en votre possession.

Je ne répondrai pas aujourd'hui à votre dernière lettre, je n'ai pas le temps. Je viens seulement vous donner quelques nouvelles.

Mais... vient de m'écrire 7 pages d'une écriture assez fine. Les passages saillants de sa lettre, vous allez les lire.

« En ce qui me touche, je crois avoir trouvé ma synthèse dans « le libre contrat basé sur l'individualisme, qui est la néga- « tion du gouvernement & de l'autorité... » — ceci ressemble beaucoup à l'amphigouri du journal la Vérité de Londres.

« Pour ce qui est de la religion, il va de soi que je laisse « à chaque individu de croire & de pratiquer ce que bon lui semble. « La métaphysique n'a rien à voir à la question sociale. »

Vient ensuite une assez longue digression par laquelle l'auteur prétend démontrer la nécessité qu'il y a, de bien connaître le cœur humain avant de se livrer aux pratiques de la politique active. Je vous fais grâce de la digression.

« Je reviens à la Rive Gauche. Peut-être avez-vous « appris que nous allions avoir un concurrent; Tridon se sép- « are de nous & va devenir Rédacteur en chef de cette « feuille qui s'appellera sans doute le Père Duchesne. Chaque « N°. commencera par ces mots: La Grrrrrande Colère du « Père Duchesne. Il va de soi qu'on éreintera tout le monde, « amis & ennemis, excepté toutefois les Hébertistes. Hors de « notre église pas de salut! c'est toujours la même formule.

de sorciers & une note curieuse dont je crois vous avoir

" Je déplore ces divisions, d'autant plus qu'elles tournent à l'avan-
-tage de notre ennemi commun. Que la police va rire! "
&a &a &a.

Gardez ces réflexions exclusivement pour vous, je vous prie. Il est inutile que dans un mouvement de vivacité, nos jeunes amis aillent jetter à titre de reproche, quelques unes des expressions précitées, à la tête de la Rive gauche. Je n'ai point sollicité, il est vrai, les confidences de M.; j'estime néanmoins qu'il est bon & juste qu'elles restent entre nous deux. Il suffit que vous sachiez à quoi vous en tenir. Ce garçon m'écrit avec tendresse, s'épanche dans mon sein à pleine cruche; pourquoi? je n'en sais rien, car je lui ai à peu près toujours refusé ce qu'il m'a demandé. Voudrait-il faire ma conquête? Je n'en crois pas un mot.

~~[illegible]~~ Dans la nouvelle position que va prendre notre nuance, il sera urgent de jouer très serré. Le début s'est fait par un bon coup de cloche qui retentit encore dans bien des oreilles. Beaucoup hésitent, non par amour, mais parce qu'ils se demandent si la force ne serait pas réellement de notre côté. (je ne parle pas du droit) Le moindre faux pas de notre-part mettrait fin à leur indécision, & nous les verrions se rédresser nos ennemis à jamais irréconciliables.

Pour le petit, c'est bien rue de la commune 75. J'ai hésité à vous envoyer la petite lettre de Del..., mais c'était le moyen de vous faire mieux entrevoir l'homme. Que voulez-vous? c'est ainsi. Et dire que ce sont les aigles de ces lieux dont je vous offre le régal. Quoiqu'il en soit, le comité est formé. Ils sont sept se disant tous athées & Révolutionnaires socialistes. Le journal

à fonder est décidé en principe, j'ai demandé qu'il soit appellé le Libérateur en souvenance du vôtre. Je vous ai déjà dit que j'ai prêché & commencé à mettre en pratique depuis 2 mois, la théorie dont vous ~~[illegible]~~ me parliez dernièrement, à savoir qu'il fallait par la propagande orale préparer tout d'abord une clientelle au journal à fonder. Dans ma lettre du 20 7bre je m'étendais longuement sur ce chapitre.

Donnez moi le nom du journal Vill.

J'ai vu hier Bancel, rentré depuis quelques jours. ~~Il~~ Je marchais devant lui à une certaine distance, il s'est mis hors d'haleine pour me rattraper. Il était moins fervent autrefois. Il m'a dit qu'il n'avait fait que traverser Paris sans s'y arrêter. Il m'a donné des nouvelles satisfaisantes de son pays. Il a assisté à une élection qui lui a montré, dit-il, un vif réveil de l'opinion publique. Les paysans, qui craignaient autrefois de se compromettre en lui donnant un salut, venaient le consulter en lui demandant pour qui il fallait voter. Ce détail offre une certaine importance.

Je n'attends qu'une occasion pour vous envoyer un livre fort curieux & qui fera bien votre affaire. Il est intitulé: Olim Procès des Sorcières en Belgique, sous Philippe II & le gouvernement des archiducs, pièces d'actes judiciaires & de documents inédits, par J.-B. Cannaert, Ancien conseiller à la cour royale de Bruxelles &a &a. Gand. 1847.

de sorciers, & une note curieuse dont je crois vous avoir

Il y a dans ce livre XVI - procès très curieux & q
pourront, bien apprêtés, être d'un grand secours pour
l'accomplissement de votre œuvre. — D'ici à quelques jour
lorsque j'aurai le temps d'écrire, je transcrirai pour vous l'exp
-dier, une note manuscrite dans laquelle il est question d'u
exorcissement pratiqué en 1797 dans l'église de Mon
-gu par les prêtres de l'université de Louvain. C'ett
Larcveillière-Lepeaux qui eût le dernier mot, en faisan
empoigner & déporter toute la sequelle. Je joindrai à
mon envoi la liste d'un certain nombre d'ouvrages que vo
pourrez sans doute faire consulter dans les Bibliothèques. J
à ce propos que sont devenus vos deux jeunes espagnols
dites m'en un mot. Parlez moi de votre santé
Prochainement je tâcherai de vous faire le narré
de la grande rencontre qui eût lieu entre madam
Lebert & Victor Hugo. Tout ceci à propos
de l'enseigne de la Boutique de Mme Lebert, qui porte
une portraiture de gamin brouettant des pavés de
barricade, & nommé le petit gavroche. C'ett un
des héros du Roman les misérables d'Hugo
Tout s'est du reste bien passé; & les deux personna
se sont un peu accolés, je crois. Victor Hugo
doit envoyer son portrait à Mr Lebert qui, en
retour lui enverra les Hébertistes. A vous écrire
J'ai rudement à faire dans ce moment-ci. Je ne
relis pas.

NATIONALE BIBLIOTHÈQUE

...ais bien d'autres observations à vous faire, mais je n'ai réelle-
...t pas le temps. ...

Le 8 9bre 1864 415

Je reçois votre lettre du 6 9bre. Je profite d'un peu de répit
que j'ai pour vous écrire. — Je n'avais pas, en effet reçu
votre missive du 29 lorsque je vous ai écrit. Vous avez compris
que je ne pouvais y répondre.

Cher ami, vous ne faites pas bien de me dire: « ma
« santé est fort mauvaise, beaucoup plus mauvaise qu'elle ne l'a jamais
« été. » — Et cela sans me donner un mot de renseignement. D'où
souffrez-vous particulièrement? n'y aurait-il pas là encore quelque
fièvre nerveuse déterminée par excès de travail. Ecrivez moi donc
longuement à ce sujet. Cela est plus important que le reste.

Le Journal à un sou est possible; on peut même
réaliser des bénéfices dans l'exploitation de cette idée, seulement
il faut à la tête de l'entreprise un habile homme, ayant des qua-
-lités administratives, car c'est une grosse machine à monter
Si je puis être utile à l'enfantement de la chose, soit d'une ma-
-nière soit d'une autre — disposez.

Ici, nous avons onze cents francs de souscrits
pour faciliter l'arrivée en ce monde du journal le Libérateur, qui
doit naître vers le 1er janvier 1865. — J'y suis pour ma part pour
200 francs.

Le comité central s'est réuni hier pour déter-
miner de l'envoi des délégués en province. Ces délégués auront
pour mission spéciale de créer des sous comités & de recruter la
clientelle du journal, lequel sera Révolutionnaire socialiste & d'une
portée littéraire passable. J'ai fait la promesse formelle de four-
-nir chaque semaine une correspondance parisienne. C'ett à vous
autres là bas de faire honneur à mes engagements.

Pitsaïr part demain avec un volume de brulemens
de sorciers, & une note curieuse dont je crois vous avoir

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Il y a dans ce livre XVI — procès très curieux & q

pourro
l'accon
lorsque
dier
exposu
-gu
Larève
Empo
mon ei
pourre
à ce
dites
Proc
de
Lebe
de l'ent
une p
barric
des h
Tout
Je so
doit
retour
J'ai
relié

déjà parlé. — Le paquet vous sera remis sous peu de jours.

Je désire que vous vous fassiez une idée exacte de ma position au milieu de l'élément Belge. Je dois, vous n'en doutez pas, tout en agissant vivement, me conduire avec une extrême réserve. La fibre de ces jeunes gens est chatouilleuse. Pour eux, je suis un homme de bonne volonté capable d'un bon conseil, ayant de bonnes relations démocratiques, & apte à servir d'intermédiaire entre le mouvement qu'ils veulent tenter et le mouvement français. Si, demain, je franchissais maladroitement cette ligne je ne serais plus qu'un étranger. La situation offre quelques difficultés; je ne m'y sens point mal à l'aise.

Depuis que la création future du Libérateur a été admise, il a été convenu que l'Espiègle resterait dans sa voie d'Espiègle. Vos conseils du reste tendaient tous à ce but.

Dans l'avant dernier paragraphe j'ai peut-être amoindri l'action que je puis avoir ici. En réalité elle s'étend un peu plus loin, & est un peu plus déterminante. Cependant elle ne peut se manifester officiellement que dans les conditions sus-mentionnées.

J'ai répondu à M.... Je lui ai dit que je déplorais les divisions, mais que du moment où elles devaient s'accomplir, il était préférable que ce fût maintenant que plus tard. J'ai écrit 3 pages là dessus; & je crois avoir traité suffisamment la question. — Nous verrons ce que M... répondra.

En ce qui touche le prétendu duel de l'Espiègle

& de la vérité, vous m'avez fait frémir...

Remettez vous ami, d'une alarme si chaude!

Le Jeune Del... est, depuis long temps en correspondance avec Pyat. Il m'a prévenu qu'il ~~lui~~ envoyait une brochure à ce dernier, j'en ai ajouté une à l'envoi, en faisant prier Pyat de la remettre à Marx. rien de plus, rien de moins. Vous m'aviez demandé de faire parvenir les Hébertistes à Marx, je ne savais plus où il perchait, j'ai profité de l'occasion. J'ai été vexé, il est vrai, lorsque Del... m'a dit qu'il avait fait l'expédition en mon nom; non pas tant pour les suppositions qui pourraient être faites, que parce que je ne connais pas Pyat, & qu'autant que possible, je n'aime pas à être mêlé à toutes ces petites histoires.

Que les inspirateurs du Journal la vérité soient de la nuance de Ledru, cela ne fait pas l'ombre d'un doute, mais que nous puissions nous être considérés comme les inspirateurs de l'Espiègle, Halte là! L'Espiègle dure depuis déjà long temps, son rédacteur est connu, sa forme ne s'est point ou guère modifiée dans ces derniers temps, pourquoi voulez-vous qu'on cherche un paravent & quelqu'un derrière? Que Pyat ne soit point content de voir Del... lui échapper, je le comprends, mais qu'il nous en rende responsable, c'est forcer la conséquence.

Une note du dernier N° du journal de Londres, déclare que la réponse à l'article de l'Espiègle est arrivée trop tard pour être publiée dans le N° de Dimanche dernier. Ce sera pour dimanche prochain. Ce qui prouve qu'il faut à ces braves gens 15 jours pour répondre.

Jusqu'à ce moment, il n'y a aucune

Il y a dans ce livre XVI - trois très curieux. L'q
personnalité de mise en jeu. Lib n'y en aura sans doute
pas. Les initiés seuls voient parfaitement où l'on veu
en venir ; mais je vous prie de croire que ceux-là n'ai
-ment pas besoin de cette dernière révélation pour savo
à quoi s'en tenir. Après tout nous ne vivons pas dan
des sacs.

Maintenant sachez une chose : c'est que le
Journal un peu délocqueté l'Etrangle, peut prendre à
la gorge la Vérité, aux quatre visages, je m'en lave les
mains. J'avais écrit un article d'exposition de principe
& d'évocation historique, l'Etrangle n'a pas été publié
Il s'est contenté de notes avec renvois. Ceux qui le lisent
-ront nouveau à propos d'avril & de juin, le mois chéron
ont été de moi saisi(?) la forme, le fond. Quant aux Le
Paragraphes, c'est une niaiserie de la force des patho
du journal d'outre-Manche.

Mercredi soir. J'ai encore été obligé de vous quitter
pour courir chez malade. Je reprends ma lettre, ma
je ne sais plus où j'en étais. Vous avez à propos d
Syas, des préoccupations que je ne comprends pas bien
Vous connaissez son indécision sa versatilité, vous l'avez
expérimenté, & vous considérez comme un malheur
personnel, l'idée soudaine d'un léger froissement
occasionné à sa seigneurie démocratique. Sachez
bien une chose : Syas ne viendra à nous que lorsqu
l'expérience lui aura nettement démontré qu'il
ne peut aller ailleurs. Ce résultat sera d'autant
plus vite obtenu qu'on se préoccupera moins de
sa personne. Achille, sous sa tente, verra bien
tôt que le monde peut marcher sans lui.

2 j'aurais bien d'autres observations à vous faire, mais je n'ai réelle-
-ment pas le temps. — Marion vient de m'écrire de nouveau
pour m'annoncer qu'il répondra prochainement à ma dernière
lettre. Je suis curieux de connaître les arguments. Il m'envoie
une lettre pour Barcel. Il m'annonce (M.) que cette lettre
est toute d'excuses, attendu qu'ils ont imprimé le nom de
Barcel parmi les collaborateurs de la Rive gauche, & cela sans
y être autorisé. Barcel, que j'avais vu quelques jours
avant ~~mais~~ auquel j'avais demandé s'il avait accepté la
collaboration du journal cité, m'avait répondu que personne
ne lui avait fait de demande à ce sujet, & que, du reste, cela
ne lui plaisait point, attendu que n'étant pas sûr de lui
il pourrait quelquefois se faire, sans le vouloir, le complice d'une
politique qui ne serait pas la sienne. Maintenant il

est probable qu'il fera contre fortune bon cœur. Je le verrai demain. — J'ai soigné pendant 2 mois, comme médecin consultant, la femme de Mr Van Bemmel, le directeur de la Revue trimestrielle. Elle vient de mourir d'une albuminurie. Elle a refusé les secours du prêtre. C'est la société de la libre pensée qui l'a mise en terre. Il y avait plus de 2,000 personnes au convoi. L'université, dont Van Bemmel est professeur, y était représentée par ses principaux professeurs et par bon nombre d'élèves. C'était la fine fleur de la Bourgeoisie. Le peuple n'y était pas, parce qu'il a, lui, sa société dite des affranchis. Écrivez-moi et sortez longuement sur votre santé. Ne vous préoccupez pas des défections. Cet mot est, du reste, une fausse dénomination. Ce monde là n'a jamais été avec nous. Ricard m'inspirait des préventions, vous vous en souvenez. Quand à Germain Casse, je ne le connais pas.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. SUISSE

Le 14 9bre 1864

J'ai reçu votre lettre et l'article qui a été imprimé hier dans le journal indiqué.

Quoique vous en disiez, je ne procède point par ajournement. Nos lettres s'entrecroisent voilà tout. — Vous croyez les choses bien faciles? Un exemple, et des plus simples, va vous démontrer le contraire.

Je suis allé, il y a tantôt un mois, chez Delabarre. Il habite une nouvelle demeure au centre de la ville. Le local est petit; les livres sont au grenier. Je prie notre honneur de mettre à ma disposition les deux volumes que vous me demandez. Rien de plus facile, en vérité. J'allais donc mettre la main sur les bouquins. " Mais tout est retourné là haut, reprend Delabarre, " nous les chercherons tantôt et demain vous les aurez." Fort bien. Une semaine se passe, rien. Je retourne. — On m'apprend qu'on a cherché longuement et que l'on n'a pas encore eu la chance de mettre la main sur les deux objets recherchés. Mais on continue à fouiller les coins et recoins, et l'on ne peut manquer de découvrir bientôt les introuvables volumes.

Huit jours se passent. D'Labarre ne revient pas. Je cours chez lui affecté de noirs pressentiments. J'arrive voici ce que l'on a fait pendant le temps qui vient de se passer. — On s'est rappellé que le poignardement des hosties avait disparu depuis longtemps. Quand aux brûlements de sorcières on sait définitivement où les prendre: on les a prêtés à Boichot. Mais on va lui écrire. Je vis bien qu'on se moquait un peu de moi, mais je passai outre à mon irrétation.

une nouvelle période de cinq jours s'écoule, je vais de nouveau aux renseignements. — Bernique Boichot ne sait pas ce que le livre est devenu. Il avoue qu'il le regrette.

J'ai passé plus de temps à la recherche de ces diables de volumes, qu'il ne m'en eut fallu pour les écrire. Enfin de compte je reste le bec dans l'eau.

J'ai appris que le poignardement des hosties se trouvait tout au long dans Van Metteren, Historien flamand, qu'on trouve à la Bibliothèque. Comme j'ai déjà pu obtenir l'autorisation d'emporter, chez moi, des livres de la bibliothèque, je tâcherai d'en faire autant pour Van Metteren, & je copierai le procès des Juifs pour vous l'envoyer. — J'ai trouvé mieux que tout cela encore. L'Archiviste De Coster, jeune homme de 30 ans, écrivain distingué, ayant écrit les légendes flamandes & les contes Brabançons, s'est mis à ma disposition pour les recherches à faire dans les archives du Royaume. Il me demande trois semaines de préparation, avant de pouvoir me fournir chaque semaine un petit travail susceptible d'être livré immédiatement à l'impression. Il est l'ami d'un historien Belge d'une certaine valeur, ami de Michelet, Altemeyer. Ce dernier a maintenant en main les Hébertistes.

Pit... à du vous remettre Olim, procès de sorcières, avec une note manuscrite.

Je suis bien content d'apprendre que vous êtes mieux. Cardialgie. Névralgie Rhumatismale du cœur. Je connais-ça; j'en ai été éprouvé dans ces derniers temps.

Vous plaisantez agréablement sur cette vieille rengaine: „Ici on „rase aujourd'hui pour de l'argent. &c. vous voulez bien admettre que j'ai mes courses qui me prennent quelque peu de temps, & vous ajoutez: „mais on bien toujours quelques instants.„ C'est vrai; j'use de l'un de ces instants, mais est-il bien à moi? si dans quelques minutes la sonnette tinte, je vais être obligé de retourner peut-être à l'autre bout de la ville d'où j'arrive il y a une demi-heure, & cela pour gagner 2 francs. Je rentrerai bien éreinté & je me coucherai en remettant ma lettre à demain. Mais demain ce sera autre chose &, voyant que le diable s'en mêle, après demain je terminerai rapidement ma lettre en vous disant: Je vous écrirai plus longuement la prochainefois.

Des difficultés étant survenues entre les patrons & les ouvriers de gand, ces derniers ont menacé de se mettre en grève, & les patrons ont mis les pouces. Voici une correspondance d'un ouvrier, président des fileteurs, qui annonce ce fait. Ce citoyen a signé d'un pseudonyme.

Les jeunes gens d'ici commencent à marcher assez carrément. Mais, sapristi! il faut bien les chauffer avant qu'ils éclatent; c'est comme la poudre mouillée.

Je vous prie de demander à Vell. de vouloir bien me rendre un petit service. L'ancien chirurgien en chef de l'hopital St. Jean de Bruxelles, m'écrit: Très honoré collègue,

„Le Sac-Brancard, appareil d'ambulance pour le service „militaire, est de Mr. Louis Joubert, premier attaché au „cabinet de l'empereur, ancien élève en chirurgie

" s'il vous était possible de me procurer l'adresse de ce monsieur,
" ou quelqu'autre renseignement, vous me feriez plaisir. "

Il faut donc savoir 1° l'adresse de Louis Joubert; 2° lui demander, pour me le transmettre, tout ce qui se rattache au sac brancard. — Cet ex chirurgien en chef, avec lequel je me suis assez souvent trouvé en consultation, est actuellement président d'un comité de secours pour les blessés de la guerre. — C'est une organisation préventive. Si le sac brancard est avantageux, il le fera acheter par l'administration Belge.

Le danger professionnel, dont je vous ai parlé, consiste dans le refus de quelques médecins de l'endroit, les plus crétins, de se trouver en consultation avec moi. Ce refus est caractéristique. Il y a une dénonciation, il n'y a qu'un pas. La condamnation pour exercice illégal, suit naturellement la dénonciation.

Le poète Russe, Bakounin, est ici depuis quelque temps. Je l'ai vu à l'enterrement de Madame van Beuvel, sans lui parler toutefois. Je ne me souviens du reste de ce détail, que parce qu'avant hier, un démocrate indigo est venu me demander de faire une analyse de livre. Il s'agit d'un volume, traitant de l'action reflexe du système nerveux, écrit par le fils d'Hertzen, le proscrit Russe. L'auteur habite florence où il exerce. Son livre m'a paraît avoir une certaine valeur expérimentale; j'ai accepté de faire l'article qui doit paraître dans la cloche (Kolokol russe) — Le livre du fils d'Hertzen a sans doute été apporté par Bakounin du reste, tout cela est peu important.

Voici l'indication des adresses par ordre de rapidité.

1° Rue de la commune;

2° rue du Trône;

3° ... n'a pas besoin d'indication.

Un monsieur Perrin, vivant politiquement dans les alentours de Jules Favre, demande à faire une correspondance parisienne pour l'Espiègle. Ce serait une mauvaise attache. Envoyez moi toutes les semaines des indications politiques propres à être employées. Je ferai cette correspondance. Je crois qu'il est bon d'éviter l'intromission de Perrin.

J'ai donné des conseils pour qu'il soit coupé court à la polémique avec le journal la vérité. Néanmoins, comme Del... se trouve parfaitement responsable aux yeux du public, comme aux yeux de ses adversaires, il ne laissera tomber complètement l'affaire que si la réponse de la vérité le lui permet sans une trop forte reculade.

Comme je suis en correspondance officielle réglée avec M..... il y a cent à parier que les suppositions que l'on pourra faire, quant au point de départ de la correspondance, se rattacheront à lui. En ce qui regarde le point d'arrivée, c'est différent: il n'y aura qu'une voix. Je ne m'en inquiète pas plus qu'il ne faut. On savait très bien autrefois que je faisais le Bien-être — pour ma part, au moins — J'ai échappé non pas aux ennuis, mais à l'expulsion. Pourquoi? parce que je ne me suis jamais laissé prendre la main dans le sac.

Il y a une phrase de votre lettre que je suis obligé de relever:

" Les hommes sont ainsi faits, ils s'occupent médiocre-

« Semeur du péril d'autrui. » Dans l'espèce votre réflexion est
parfaitement injuste. L'indiscrétion ou le manque de réflexion de D
m'est imputable. Je en suis responsable, en pareil cas, des actes de
ceux que l'on s'associe. Eh bien, en prenant la réflexion pou
moi, je vous déclare que dans la situation où vous êtes, l
avec le mouvement qui vous enveloppe, ceux qui voudront
vous occasionner des ennuis n'auront pas à se préoccuper une mi
nute des ricochets souterrains.

Je reçois à l'instant une lettre de Bonay. Je lui
avais écrit longuement il y a 6 semaines sans avoir reçu jusqu'à
ce jour, un mot de réponse. C'était donc à moi de plaider
pas du tout! l'orthographe est changée, et si me fie bel et bien de
pas au sujet de ma paresse, peut-être un peu de mon indifférence
avouez que ce motif-là est à l'ordre du jour.

Bonay n'est point partisan de la création d'un
journal. Les raisons qu'il me donne de s'attacher à votre sécurité
personnelle. J'avoue que je comprends mal. Ce ne sont point les
journaux qui provoqueront votre déplacement, mais c'est à
coup sûr ceux qui vous défendraient si le déplacement arrivait.

Je m'aperçois que ma lettre sera trop longue si j'y mets la cor
respondance de Gand. Je m'abstiens donc en me contentant de
vous en transcrire un passage :

« Depuis quelque temps, il se passe ici des choses étranges. En haut de la
« société règne une corruption immonde; en bas, sévit une misère déses-
« pérante. Comme si les choses, telles qu'elles sont, ne paraissaient pas assez dé
« sastreuses, deux genres de capitalistes, exploiteurs du prolétariat, s'
« aggravent encore par l'innovation de règlements despotiques. Sous
« prétexte de mettre un morceau de sous-pain arrosé dans la bouche de l'
« ouvrier, on le force à travailler 14 heures. Heureusement, d'une part, les patrons s'entendent mal
« tout heureusement, d'autre part, les patrons s'entendent mal

« Depuis quelque temps, il se passe ici des choses étranges. En haut de la
« société règne une corruption immonde; en bas, sévit une misère désespérante. Comme si les choses, telles qu'elles sont, ne paraissaient pas assez désastreuses, deux genres de capitalistes, exploiteurs du prolétariat, s'aggravent encore par l'innovation de règlements despotiques. Sous prétexte de mettre un morceau de sous-pain arrosé dans la bouche de l'ouvrier, on le force à travailler 14 heures. Heureusement, d'une part, les patrons s'entendent mal

Conseil de surveillance : (1)

BELUZE, gérant de la Société du Crédit au travail.
FAVELIER, bijoutier, ancien rédacteur de *l'Atelier*.
(2) A. FLEURY, ancien représentant du peuple, PRÉSIDENT.
MOTTU, négociant.
NOEL PARFAIT, ancien représentant du peuple.
RECLUS (ÉLISÉE), rédacteur de la *Revue des Deux-Mondes*, SECRÉTAIRE.

Comité de rédaction :

BLANC (PAUL), rédacteur du *Courrier du Dimanche*.
BOSCOWITZ, rédacteur du *Temps* et de la *Revue Germanique*.
BROSSE, gérant de l'Association des fondeurs.
CHASSIN, ancien rédacteur du *Courrier du Dimanche*.
CHAUDEY (GUSTAVE), avocat, ancien rédacteur du *Courrier du Dimanche*, rédacteur du *Phare de la Loire*.
COHADON, gérant de l'Association des maçons.
DESPOIS (EUGÈNE), ancien rédacteur de la *Revue de Paris*.
HORN, rédacteur du *Journal des Débats*.
LAURENT-PICHAT, ancien directeur de la *Revue de Paris*.
LEFORT (HENRI), ancien rédacteur de *l'Avenir* et de la *Réforme littéraire*.
POTONIÉ (ED.), rédacteur du *Progrès par la Science* et du *Courrier international*.
RECLUS (ÉLIE), rédacteur de la *Revue Germanique*.
REYNEAU (ÉMILE), avocat, ancien directeur de la *Réforme littéraire*.

(1) du journal l'Association. brochure in 32 pages.

(2) C'est un ennemi acharné. Il donnait une main à Cavaignac, une autre à Ledru. Mets actuellement contre ce dernier. J'ai eu de vives discussions avec lui. je lui ai joué un rude tour — aussi m'en veut-il.

RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 26, A PARIS

(*Affranchir*)

SOMMAIRE

Paris, 1er novembre 1864.
La véritable association ouvrière. — PAUL BLANC.
On ne prête pas qu'aux riches. — EDMOND POTONIÉ.
Les sociétés coopératives en France. — J. P. BELUZE.
Extrait des statuts du journal L'ASSOCIATION.
Associations agricoles entre nègres. — ÉLIE RECLUS.
Correspondance d'Angleterre. — ALFRED TALANDIER.
Correspondance d'Allemagne. — MAX WIRTH.
Statistique.
Bibliographie.
Annonces.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

PREMIÈRE ANNÉE No 1.

NOVEMBRE 1864.

BUREAUX :

A PARIS
DES GRANDS-AUGUSTINS, 26

A BRUXELLES
MONTAGNE DE SION, 17

Le 19 9bre 1864

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

à Bruxelles cnn. est rue de la commune [illegible] autrefois rue
St Ghislain 85.

Il est bien fâcheux que ma lettre du 20 9bre ait été retardée. Elle vous apprendrait cent choses, que je n'ajouterai point seulement d'un comité de rédaction de journaux, mais bien d'un comité révolutionnaire, destiné à pousser la Belgique dans la voie socialiste. Les journaux sont un des moyens que ces citoyens comptent mettre en avant.

Voici la question des journaux se complique. Nous avons 1°, l'Espiègle, qui va paraître très attaqué pour le fait dans le journal les correspondances de Paris. — 2° nous avons le libérateur, socialiste pur, destiné à devenir le moniteur des ateliers. 3° un 3e journal qui n'est pas encore baptisé, destiné à supplanter l'Etoile Belge et à rallier tout doucement la Bourgeoisie. Pour ce dernier journal, il y a déjà un capital de 10,000 francs de trouvé. Il y a quatre de nos amis à la tête qui font partie de cette rédaction. Cette création m'inspire bien quelque crainte. Ne retournera-t-il pas les batteries contre nous, y avons-nous été admis? C'est vrai, mais il ne seront pas seuls, depuis leur jeunesse, ils ne savent pas encore ce qu'ils veulent, et dans leurs poursuites tout cela serait plutôt inquiétant — une chaise me saisit. J'ai vu, j'ai été voir les comtes et j'ai dit: vous recevez à cet instant de mauvais conseils, je veux vous dire de bons conseils. Voici ce que je ferai de vos éloignés de nous. J'admets pour un instant que vous soyez tenté d'y accéder voici ce qui vous arriverait: vous allez être au bal de la dictature du libérateur et des [illegible] avec la main même de votre journal. Dans cette situation vous avez besoin d'appui, nous possédons bien des journaux qui, tout en conservant notre drapeau, nous soutiendront fraternellement. Si non, pour nous retourner sur vous, alors nous serons entre trois feux obligés de déposer les armes. Ils ont juré la mort de Proudhon et de même dit que nous. Je ne puis éloigner toute pensée sinistre.

L'auteur de Madame Gibert de Victor Hugo et tout un volume prêt. Si Mme Gibert rédige elle-même, la chose n'y perdra rien. Patience pour tout.

Le premier Numéro du libérateur paraîtra dans les premiers jours de janvier, le rédacteur en chef sera Dr... Je ferai de l'article de fond, de polémique, je ferai ce que je voudrai, en tous cas, j'inspirerai la ligne de conduite du journal. L'association va passer en effet. Il faut les nouveaux engagements.

Le progrès pour la Suisse est tombé. Morel a été emprisonné, arbitrairement, il faut le dire, pendant 5 jours. Ce n'est que à vous que j'ai parlé de cet homme. Ici je n'ai pas fait une seule démarche contre lui, j'ai seulement cherché à me renseigner. Je ne vous cacherai pas que tout en conservant l'opinion que l'homme ne vaut pas cher, je ne crois pas avoir été dans le vrai en l'accablant d'être soudoyé par le Palais Royal. Voilà pourquoi je me tais. Son journal croule, le Palais Royal, après l'avoir édifié à grands frais, leur maintient. Proudhon la publie qui vient de se montrer brutal pour la Démocratie, sont très peu regardés par un agent du gouvernement français. Je sais cela par expérience.

que nous avons de mieux à faire, c'est de ne plus nous en occuper.
L'Espiègle est tombé à bras raccourcis sur les violences de Jacquet, à
ce sujet, à défendu Morel.
Ci-joint l'avis de demande de sa séance à la faculté de Paris
Delv... fera un Roman pour le journal de nos amis. Ce Roman
aura pour titre : Van Klaes. C'est le nom de l'individu qui
en 1788, a été mis au pilori pour avoir refusé de faire
une procession qui passait. Il racontera scrupuleusement
historique quant aux faits rapportés.
J'ai appris par mon architecte que tout le procès
manuscrit de Jacques Des Hotels, se trouvait actuellement
chez Mr de Ste Gadule, pas moyen d'y arriver. Du moins je le crois.
La Vérité a répondu à l'Espiègle. Il y a
Delv... qui lui avait écrit comme vous savez. — Voici ce que
dit la Vérité : " nous nous trompons beaucoup si nous croyons
" qu'il existe entre nous et l'Espiègle, une bien grande différence
" d'opinion. Nous avons lu avec soin les quelques remarques
" qu'il a présenté à notre déclaration de principes, et nous avons
" trouvé une telle conformité d'idées, de sentiments même, que
" nous sommes quelque peu embarrassés, pour lui répondre. "
embrassons nous Folleville ! donc la guerre est terminée. Il y a
M'envoie les compliments affectueux de Delv... et le dit prêt à concou-
rir à la Rédaction du journal que nous allons fonder. Sa
lettre est plus nette que je ne m'y attendais. Il me range
de Garibaldi, après l'avoir accusé, cette vraie miséricorde pour
lui. Il déclare que la bourgeoisie est une canaille, que
pour notre église, il n'y a point de salut. Il cite les Hébert
L'expression pour opinion à leur sujet.
Je n'ai personne pour vous envoyer mon petit roman
qui s'intitule : au Village. Cela a toujours un grand succès de larmes. Il
y a un peu de bon Dieu. C'était une peinture de mœurs à mon le
développement d'une thèse. Vous pourrez enlever le déparchemin du cu
il y a une rime surtout, assez curieuse comme peinture, mais qui ne pou
pas rester.
Si vous voulez des larmes cette histoire en est trempée
Vous n'avez pas la brochure de la barre ou ne la retrouve pas.
à vous —

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Le 30 9bre 1860 423

Vous êtes tout simplement adorable, mon noble ami, vous allez, vous
allez que c'est plaisir à voir. — J'ai reçu toutes vos lettres. Vous avez
reçu toutes les miennes, seulement vous en avez sauté des passages.
Lisez autre, celui où je trouvais que vous nous « dites sept chefs devant Thèbes »
puisque vous tenez à cette innocente analise. Ces jeunes gens
sont à peu près les mêmes que ceux que vous trouvez chez vous. Le tempéra-
ment, le climat, les rendent plus lourds, moins actifs, mais en revan-
che ils sont moins sceptiques, ils croient de tout leur cœur
à la révolution. Ce qui n'empêche pas que j'enrage souvent
que tous ait pris un mal dans le métier que je fais.
Ci-joint une correspondance. Il me faut dans quelques jours le
récit de ce qui s'est passé à l'école de droit, les notes sur le procès
des 13. ne manque pas. Le libéral sera changé, puisque
il vous déplait. Il sera remplacé je crois par « l'Avenir Social.
Je me tiendrai sur la réserve avec Ly...
Avant de recevoir votre lettre j'avais remis à Poitiers 60 f.
la Revue Pyrénéenne où se trouve le Roman au village que je
ne voulais pas envoyer par la poste, attendu que la revue est
prohibée en France. Ce Roman a eu un très grand succès
de larmes, il en aura davantage là bas. Ne perdez point de
vue que c'est une peinture exacte pour la défense d'une
thèse, comme dise d'une que Mr Aut. m'a envoyé, n'en voyez
donc que ce qui ne peut pas absolument rester. Le préambule
doit être enlevé. Ce Roman a été écrit pendant l'hiver de 54
à 55 à Belle-Ile. Vous aurez une autre nouvelle littéraire
avec le même genre plus tard. Voilà donc ma part.
Quant à ce qui me concerne... vous auriez fait un gamelme de

22

N 23

30 9bre 1860

— en vous. — Savez-vous comment on guérit les malades? en y pensant toujours. — Vous oubliez encore qu'il faudra faire l'avenir social, dans lequel il nous sera permis d'aller un peu plus loin que vous n'irez vous autres, & pour cause. Si Del... est nommé rédacteur c'est, & vous pouvez le comprendre, parce que dans ma position je ne pouvais pas l'être officiellement.

Vous recevrez encore par Pitsaer le poignardement des hosties. Eureka! J'ai lu ce livre que je me fusse bien gardé de vous envoyer par la poste dans la crainte de le perdre, & j'ai acquis à peu près la conviction qu'il n'y a jamais eu de poignardement d'hosties. C'est un coup fourré fait en participation par le gouvt des pays bas & le clergé afin d'exterminer les juifs & de prendre leurs biens. Sans compter que le clergé a trouvé moyen de perpétrer en cette occasion un fort joli petit miracle.

Schelleman est à Gand, j'ai fait écrire pour l'avoir & je vous l'enverrai par la poste. Cannaerts donne les détails du supplice des enfants du sorcier, Temmerman les traduira. Inutile de recourir à l'ouvrage allemand publié à Erfürth. Vous aurez une notice historique sur van Kriken, de plus, les souvenirs d'un contemporain de ce particulier. Je les ai lus, ils ont une certaine valeur. Toutes ces notes doivent être copiées avant d'être expédiées & il faut du temps.

L'archiviste, l'ex-archiviste Decoster vient d'avoir tout plein d'affaires de famille, sa sœur, un officier, un duel, le diable & son train. Il m'a remis cinq chapitres d'un Roman qui traite, pour ces chapitres au moins, des matières dont vous vous occupez. Il faut que je les lise afin de pouvoir vous en parler longuement.

424

J'ai dit quelques mots des Hébertistes dans ma correspondance. L'Espiègle met une annonce — on n'en vend pas. J'ai distribué l'ouvrage & fait de la propagande. Cela facilitera singulièrement le travail sociétaire. Cette question, neuve pour le public, sera reprise de plus haut par l'avenir social. Decoster doit aller habiter Paris au mois de février. C'est une éducation politique à faire — C'est un brave & honnête garçon un cœur chaud, il aura du talent. Tem. s'est chargé d'avoir le titre de l'ouvrage de Paul Leyman. Quand aux autres, cher ami, je désire laisser à nos jeunes camarades le plaisir de faire quelques recherches. Vous êtes là bas à la source de toutes les richesses.

Ce que vous me dites de M... & de la Rive Gauche ne me surprend pas. Depuis ma dernière lettre dans laquelle je lui établissais les raisons qui me faisaient préférer la désunion avant la lutte, à la désunion après, il ne m'a plus écrit.

Soit on fera un article sur dire & faire & cet article vous sera expédié. Ce livre m'a donné du tintoin. On me la remis sans me rien dire, j'ai cru qu'il cachait quelque mystère. J'ai cherché, cherché & comme de juste, n'ai rien trouvé. J'ai lu le livre. J'ai bien vu qu'il était écrit par une femme, mais je ne savais pas qui. Si fait ça sent le bas bleu, morbleu! Les petites filles de confusions me plaisent infiniment mieux que Dire & faire. des thèses & du prêche, du prêche & des thèses — tout ce petit monde là ne vit pas. Gardez bien tout ceci pour vous surtout. Écrivez moi longuement & croyez moi votre ami éreinté. Hier, j'ai fait 22 visites à travers la ville & je suis allé faire une opération à Malines — & puis de mon pied toujours léger — à la recherche des bouquins!

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Le 15 Xbre 1864

425

Lorsque vous restez long temps sans me répondre je n'ose plus vous écrire; je crains que ma dernière lettre ne vous soit point parvenue. Elle contenait une correspondance imprimée disant quelques mots du livre Force & matière de Büchner. L'avez vous reçue? Ecrivez moi de suite.

Je vous ai envoyé au village, le poignardement des hosties, 60 francs pour la brochure de T. On n'a pas trouvé Scheltema à Gand mais on le trouvera assurément en Hollande où on l'a demandé. Avec ce dernier livre j'en aurai trois très curieux à vous envoyer, l'un sur la Révolution Brabançonne, l'autre sur les mystères & préjugés religieux, enfin le troisième sera l'histoire des procès de sorcières de Scheltema.

Vous trouverez ci-joint la liste des ouvrages de Paul Lymann, & les livres à consulter à propos de l'inquisition. (renvoyez-moi une copie de cette liste)

Un bibliothécaire consulté sur l'ouvrage de Uhulu a écrit cette petite note au crayon, que je vous adresse.

Le Roman de Van Kriecken est commencé. Ici les choses marchent passablement. J'ai dans ce moment-ci, chez moi, le programme d'un journal destiné à rallier la bourgeoisie avancée & la boutique, il se nomme la voix publique. Cela ne sera pas fort, mais enfin ~~il~~ comme ~~[illegible]~~ ceux qui ont écrit le programme me font l'honneur

de me demander des conseils, je modifierai leur écrit &
(& ils ont facilement trouvé 10,000 f pour cette publication)
je conserverai + mes grandes entrées dans leur cénacle.
Ce journal paraîtra le jeudi. Le rédacteur en chef est un
jeune avocat de talent qui est des nôtres; il se nomme Ro
C'est le neveu de Gustave Robert que vous connaissez. (trop
L'avenir social paraîtra dans les premiers jours de l'an, le
dimanche. Ce journal sera le nôtre & deviendra le moniteur le
plus carré de la politique que nous soutenons. Vous feriez m
chez vous, mais le milieu politique vous en empêchera. Mr Gérimou
rédacteur en chef de l'Echo de Liège, vient d'être obligé de
donner sa démission; il était accusé de tiédeur par les prin-
-cipaux actionnaires du journal. C'est un de nos amis
intimes qui vient de prendre la direction politique du
Journal l'Echo de Liège. L'Espiègle va bien. Depuis
que j'y écris les libéraux Belges à commencer par Potvin
se sont désabonnés. Beau triomphe! me direz vous? Ou
car la semaine dernière l'Espiègle a vendu 7000 num
On l'achète beaucoup dans les kiosques & à l'abord d
théâtres. Je tâcherai donc de me rendre utile dans
les 4 journaux que je viens de mentionner. C'est dans
les 4 groupes que je viens de signaler que se trouvent
les jeunes gens les plus actifs du pays. Si l'on me vient
franchement en aide de chez vous nous pourrons
créer ce pays à l'image de notre politique. La page est du
reste toute blanche. Il me faudrait donc deux corres-
-pondances hebdomadaires, l'une franchement socialiste,
l'autre anticatholique & nouvelliste. Ecrivez-moi de suite
me laissez trop dans l'inquiétude. Je n'ai pas de lettre de vous depu
le 28 9bre. Je n'y comprends rien.

I

Le 5 Xbre 1864

426

Lorsque je ne réponds pas à une question que vous me faites, comme
celle par exemple de la composition de Romans attrées, c'est que
je l'accepte. Je ferai aussi cette voie, ce qu'il me sera possible.
Le premier Roman de cette espèce que vous recevrez sortira de la plume
de Del... & pourra paraître vers le 10 février. Il s'y est engagé.
Ce garçon a une certaine dose d'imagination. Il s'agira peut-être
de renforcer en certains endroits la partie littéraire. Enfin vous
verrez.
Vous avez plus d'individus qui viennent de Paris à Bruxelles
que de Bruxelles à Paris, comment se fait-il que l'on ne trouve
pas moyen de prendre mes commissions de temps en temps? Cela
doublerait les rapports & éviterait bien des longueurs. Mon obser-
-vation est importante & vaut la peine qu'on y réfléchisse. Pr...
devait partir depuis plusieurs jours, porteur des livres signalés
dans ma dernière lettre, des raisons commerciales le retiennent
& ne partira sans doute que dans quatre ou 5 jours. Il me sera
possible, je l'espère, de joindre à mon envoi une polissonnerie
qui donne une couleur assez vraie aux faits & gestes de
Van-der-noot (1788) du cardinal de Malines Van Empen du parti catho-
-lique, & Vonck (pour vous souvenir des Vankistes) & le général
Vandermesche, du parti libéral. Tout cela pourra servir pour
l'historique de l'affaire Van Krikengen, & non Kriken, comme
je l'avais écrit. Patience, tout viendra à son temps. Je serai
vraiment fâché si vous ne m'envoyez pas pour ma correspondance
de vendredi prochain ce que je vous demande dans ma dernière lettre
C'est à dire la relation des tumultes de l'école de droit, & de l'affaire
des 13. — Je vous trouve superbe, ma parole, lorsque vous deman

J'ai reçu le 22 votre lettre du 17. J'y lis que vous m'avez écrit le 5 courant; je n'ai pas reçu votre lettre. — A qui l'avez vous remise pour la jeter à la poste? vers quelle adresse était-elle dirigée? que renfermait-elle en substance? — ne serait-elle pas encore dans la poche de la personne à laquelle vous l'avez confiée? Déjà vous vous serez informé, car dans ma dernière lettre qui est du 15, je vous disais que je n'avais reçu de vous depuis le 23 8bre.

Cette vous croyais tout à fait en force pour la rédaction du journal. Il y a donc bien des défections? Sont-elles sans retour possible? du reste, vous ne serez que trois, qu'en vous mettant à la peine vous en sortirez. Je suis content d'apprendre que ma nouvelle au Village pourra vous servir. Je crois qu'elle nécessaire de supprimer beaucoup de hors d'œuvre qui sert d'avant-propos. J'avais écrit ce préambule parce que mon intention alors était de publier une série d'études de même genre, prises dans les différents milieux sociaux. C'est triste à dire, mais le travail à la campagne n'est pas encore bien réhabilité. Travailler est un signe d'infériorité. Je voulais relever le travailleur des champs en glorifiant son travail. J'ai une autre nouvelle intitulée pauvres gens qui devait être un long roman, mais en tournant court j'en puis faire une nouvelle intéressante. Je le crois du moins, et qui pourra vous servir. De cette nouvelle travaillée à loisir sur quelques indications que je lui ai fournies les chapitres de ce roman qui iront bien à la nature de votre publication. Vous aurez ensuite par Erckmann, de plus un roman qui conclura à l'athéisme. J'ai bien pensé à la

j'ai le Roman Van-Kriekengen, je le lis dans un mois deux mois, trois mois! + Franchement êtes vous assez candide pour nourrir l'espoir de vivre trois mois enlevant tout le Bien de Diable, c'est à dire tout le mode? gardez bien vous de cette douce espérance, mon cher ami, car vous seriez bien triste consolation, mais notre humble faccusateur utilisera les produits qui n'auront pu s'élever à une plus haute destinée.

Vous ne me parlez plus de M. Louis Joubert du Sac-Brancard: faut-il y renoncer? Je voudrais donc au moins s'informer chez Charrier, il a généralement connaissance de toutes les inventions de ce genre et pourrait obtenir de lui des renseignements suffisants.

Nos amis les Septfontaines sont-ils partis? m'ont-ils pas quelqu'accointance avec Flaubert, le fils? Il a l'ardeur, du sang, il conviendrait mieux à notre milieu qu'au milieu sympathique de la Rive gauche. Napoléon doit le connaître. Faites donc des efforts en ce sens. Si Jonnard et Collègues ont reproduit des passages d'un livre écrit par le dit Flaubert, cela n'empêche pas l'abomination de la désolation. Ducrest y va aussi bien que Flaubert dans ses correspondances de l'Epiègle.

Vous trouverez, sous ce pli, une note de la mère Sebert racontant son entrevue avec Victor Hugo, une note statistique que vous pourrez peut-être utiliser. Dès demain vous devez donc vous attendre à recevoir Ecrivez au Village et les épreuves. Je retiens le bon à tirer de cette première livraison imprimée en 1791. Je veux le lire — Cette année — vous l'aurez un peu plus tard. Decoster ira à Paris habiter les mois de janvier; Michel Levy lui a déjà édité 2 ouvrages. Sa position devient ici intolérable. Je le prépare à notre endurcie. Maison vient de m'écrire quelques lignes pour me dire qu'il est bien étonné de ne pas recevoir de mes nouvelles

chose est difficile, mais non impossible. Du reste, je ne suis pas en peine de copie pour votre œuvre. Le tout est de commencer. Après quelques numéros bien faits, la pature vous arrivera de tous côtés. Cette affaire de dictature reviendra souvent sur l'eau. Les imbéciles finiront par y faire songer à ceux-là mêmes qui ne s'en étaient jamais occupés. Cette bourgeoisie veut bien de la dictature de la peur, celle qu'elle arme elle même contre le peuple; mais elle repousse comme un crime la dictature du droit qui s'insurge contre le privilège, la dictature pour le peuple. Le jour où ils imprimeront publiquement un nom, il faudra définitivement traiter la question.

L'avenir social paraîtra dans les premiers jours de janvier. Rien n'est préparé. C'est vrai, mais il paraîtra. J'ai vu le président de la société des tisserands de Gand. C'est un ouvrier très intelligent, blessé plusieurs fois dans les émeutes de Gand. Il porte les cicatrices d'un coup de feu & de plusieurs coups de sable. Il inspire au peuple, paraît-il, une extrême confiance. Il se charge de répandre notre journal dans les Flandres. Un autre particulier fera la même chose pour le ~~[illegible]~~ pays de Charleroy. Pour le rédiger (le journal) nous serons trois: D.. le correspondant parisien qu'il faut absolument trouver, & votre serviteur. Dans ma prochaine lettre je vous indiquerai une adresse pour la correspondance de l'avenir social. Quant à l'importante question des fonds, elle est résolue; c'est à dire que nous nous saignerons à la façon du Pélican, afin d'assurer son existence au moins pendant un an.

Le monde qui va s'agiter autour des quatre journaux, dont je vous cite les noms dans ma dernière lettre, ont pour but politique d'entraîner le mouvement futur belge dans la sphère d'action du mouvement révolutionnaire français. Nous verrons bien. Tout concourt ici, du reste, à leur faire la partie belle; la désaffection royale grandit chaque jour & sera tantôt complète. Les libéraires sont usés jusqu'à la doublure: on veut autre chose. Chaque fois que je fais un article, je conclus à la nécessité d'un nouveau contrat social ayant pour base le travail & pour levier l'instruction. Le leur dis qu'actuellement la société est faite à l'image du privilège qu'il faut la reconstituer à l'image du travail, mais avec la prise de possession des instruments de travail. L'égalité est de droit éternel, puisqu'un homme vaut un homme. — L'inégalité est une déviation du droit produite par des contrats aléatoires. — L'égalité primitive, indéniable, reparaîtra sous le nom d'égalité sociale; il suffira pour cela que le contrat à intervenir soit établi sur les bases de la justice. — Je prouve encore — que le peuple sacrifie le droit pour lui & que de plus il a la force. Jusqu'ici cette force émiettée, dont il est du reste inconscient, ne lui sert de rien. Conséquence facile: nécessité absolue d'une organisation de la force pour faire triompher le droit. — Où est le droit, là est la souveraineté, partant rien à demander, rien à solliciter des puissances gouvernementales, despotiques ou constitutionnelles. Tant qu'il n'y a pas d'organisation suffisante ne rien demander: on s'amoindrit en subissant des refus. — N'exprimer son vouloir que le jour où l'on se sent assez fort pour prendre ce qu'alors on n'oserait plus refuser &a &a — vous voyez la thèse. Ces idées toutes simples qu'elles sont rencontrent dans la pratique pas

mal de difficultés. J'ai fait une remarque encourageante; c'est que c'est qu'autour d'elles que se rencontrent les vrais dévouements.

Dans le N° d'il y a 15 jours j'ai traité le procès des 13 exactement au même point de vue que celui que vous m'exposez dans votre lettre du 17.

Le journal la discussion, dont les bureaux sont rue Montmartre 111, a donné le 11 Xbre un long article sur la brochure des Hébertistes. A part quelques petites coquineries, l'article n'est pas mauvais. Si par le pur Hazard, vous ne l'avez pas lu, faites le prendre à l'adresse indiquée.

L'article critique du Roman dire & faire, paraîtra seulement dans 10 jours — j'enverrai les lecteurs chez le libraire Dec[illegible]

Je n'avais pas écrit à Maison depuis un mois, malgré les fréquentes lettres qu'il m'adresse. J'ai reçu, il y a trois jours, par l'intermédiaire de Vésinier, un mot dans lequel il demande s'il m'a eu le malheur de me blesser sans le vouloir &c. Il avait l'air parfaitement malheureux. Il a évidemment quelque chose à me demander, si j'aurais bien du mal d'échapper au versement promis.

Je croyais avoir épaissillé volontairement les noms des sept dans différentes lettres; je me serai trompé. Je ne vous donnerai la liste exacte avec d'autres renseignements que par une bonne occasion. Je vous ai dit que j'avais écrit à Ronay. — On m'apporte ce soir une brochure manuscrite, virulente, à propos de la lettre de l'intendant de Léopold. Il s'agit d'y piquer encore de la couleur; elle sera salée — pourvu que l'auteur ne le soit pas à son tour. Cette lettre produit un effet déplorable sur l'opinion publique. J'ai vu des gens qui me disaient hier encore, j'aurais monté la garde à la porte Ecrivez de suite. Je sais pas aujourd'hui je le laisserais piler [illegible] un mortier [illegible]

Le 30 Xbre 1864 428

Encore une année qui plonge dans le panier percé de l'éternité. Celle-ci, comme 30 autres, vous a trouvé logé à la même enseigne. En tout état de cause, il faudra penser à changer d'enseigne l'année prochaine.

Voici la série de vos 5 dernières lettres: 14, 23 & 29 9bre, 17 & 24 Xbre. J'avais omis celle du 29. Celle du 5 est bien décidément perdue. N'écrivez plus au chemin de fer; il y a là de l'insécurité par pure négligence. Les deux autres adresses sont parfaites.

Voici tout de suite mon petit sac de nouvelles:

Richard de Meren vient d'être condamné à 7 mois de prison par le tribunal de marche pour voies de fait pratiquées par icelui pendant les élections du mois d'août dernier.

Boichot a été affecté d'une fièvre catharrale qui l'a retenu au lit pendant plusieurs jours.

Tem.... Wiertz & Delabarre vous envoient mille amitiés bien sincères. Nos amis politiques — tous les chefs possibles " devant Thèbes, parlent de vous & s'occupent de votre vie avec une profonde vénération. A toutes mes tentatives, c'est la récompense qui me touche le plus

Le ministère de l'intérieur & la police s'occupent des correspondances parisiennes de l'Espiègle. Les embêtemens d'autrefois reviennent, mais avec beaucoup plus de précaution. Nous ne pouvons être qu'à la peine.

D.. va être très probalement obligé de s'expatrier ensuite d'un procès dont les conséquences pécuniaires comme amendes, insertions dans les journaux, frais de procès, ne ~~seraient~~ monteront pas moins qu'à 15,000 francs. Captivité ou exil. Le prononcé du jugement n'a pas eu lieu, mais il ne me paraît pas douteux. Le résultat, c'est la captivité ou l'exil. Il ira rejoindre les traces laissées par beaujoint sur le sol hollandais. Fâcheux contre-temps! C'était un pavillon qui couvrait si bien toute la marchandise.

Ce procès lui a été intenté par un membre du Clergé. Il avait dit, ce qui était vrai, mais ce qui a été dissimulé par la lâcheté des parents, que le directeur spirituel de l'un des plus grands pensionnats de Dlles des environs de Bruxelles, avait engrossé plusieurs de ses pénitentes. Le parquet a été enchanté de pouvoir tomber sur le socialiste qui les mène si rudement. On l'a arrêté, il y a quelques mois de cela, avec grand appareil d'agents, on l'a terrassé, on lui a mis les menottes, on a fouillé & trifouillé tous ses papiers, espérant du reste y trouver des pièces très compromettantes pour un sire dont la sagesse est fort estimée. Ces lettres contiennent les déclarations d'une mère, dont la fille a été dépravée par le susdit. La fille est morte & la mère s'est noyée de chagrin. Tout ceci manque de gaîté. Ces lettres n'ayant pas été trouvées, un papier anonyme est venu prévenir le détenteur qu'il ait à bien veiller sur sa vie. Mais je crois que le conseil, qui semblait venir d'une personne amie, porte sur une appréciation inexacte de la situation.

La correspondance Parisienne de l'Espiègle s'est occupée de l'Encyclique. Peut-être vous l'enverrais-je. Révolution ou moyen âge. Plus de terme moyen, plus de bornes. La situation est meilleure pour nous parce qu'elle est nette. J'ai déclaré ici aux libéraux, qu'avant 6 mois peut-être ils seraient retournés dans les bras de la Sainte Eglise, en haine de la Ron. Seulement cette palinodie sera pour le peuple un enseignement comme il ne lui aura pas été donné souvent d'en avoir.

M.... continue de m'écrire. Voici une phrase de sa dernière lettre à laquelle je vais répondre tout à l'heure, si j'ai le temps:

„Les confédérés, je veux dire les Hébertistes, ne demanderaient „pas mieux que de s'y rallier (à la Rive gauche) mais une „question d'amour propre les en empêche. Tant pis pour „eux!" Ce garçon perd un peu la tête. Il croit que tout cela est arrivé. Ma position devient difficile en face de lui. Je ne veux rien donner à la Rive Gauche. Je pourrais bien dire que je retire ma promesse purement & simplement — mais ce serait une sottise. Je ne puis m'en tirer qu'en faisant de ce garçon un obligé. Il est toujours dans la misère — je lui ~~[illegible]~~ prêterai un peu d'argent. ~~Et~~ toute mes réflexions sont pour vous seul.

vous serez assez nombreux pour faire le travail projeté.
Le jeune homme, qui sait écrire, maintenant interne en province, pourra fort bien vous envoyer des articles. J'ai dans les mains des livres que je vous ferai parvenir par la plus prochaine occasion & qui faciliteront votre travail. — Parlez moi donc du journal de son forme de sa constitution, de son prix &c. Allez de l'avant; une fois l'affaire en train cela glissera comme un mât de cocagne — Sans dégringolade, j'espère.

Je sauche au dessus de l'ironie que vous déplorez à propos de "mes triomphes politiques". Allez toujours, ne vous gênez pas.

J'ai écrit longuement à Ronay il y a 15 jours.

L'Echo de Liège piquera dans notre politique, en ce sens que nous pourrons compter dessus pour y insérer ce que nous voulons, pourvu que cela vienne du dehors. Ici, il reste dans les limites d'une politique franchement anticatholique & antidoctrinaire sa vie se passe à gourmander les libéraux.

Il faut absolument dans 8 jours, une correspondance parisienne pour l'avenir social. Mettez y tout ce que vous passera par la tête & dans la forme de vos lettres ordinaires, c'est tout ce qu'il faut, mais il le faut. ainsi, c'est dit. Ecrivez moi vite & longuement. Présentez vous mes salutations amicales à nos amis? Je ne sais, mais vous ne me renvoyez jamais les leurs.

A vous

Le 8 janvier 1865 430

Chère Madame,

Je profite d'une occasion qui s'offre à moi indirectement, pour vous faire parvenir mes souhaits de bonne année.

BIBLIOTH. MSS. ST-JOHN

La personne qui vous remettra ce billet ne m'est point personnellement connue, un de mes amis, jeune homme de la meilleure volonté, m'en dit le plus grand bien.

Ce commissionnaire ne connait ni les êtres ni les choses avec lesquels il va être en rapport en se présentant à vous, vous verrez jusqu'à quel point il est apte à faire les commissions dont on voudrait le charger.

Je vous prie d'user de ses bonnes dispositions pour me faire parvenir des nouvelles de notre cher ami, nouvelles dont je manque depuis

Quinze jours, ce qui m'inquiète.

C'est le rédacteur en chef d'un journal dont vous avez reçu une collection, il y a quelques mois, qui me recommande le porteur.

L'article sur le Livre de Camille Bias ne paraîtra pas avant le 15 c^t.

Je regrette ce petit contretemps. — Patien

Je vous suis bien cordialement dév.

D. Sm.

Le 10 janvier 1865

931

J'écris au verso des feuillets où se trouve inscrit la liste des ouvrages par moi copiés. — Vous me demandez l'article des Débats à propos de charettes chargées d'écrits socialistes. Vous verrez que cela ne se trouve pas dans la nomenclature ci-jointe. Cela tient à ce que j'ai sauté quelques articles de journaux en copiant les manuscrits. J'avais parfois peur de ne pas mener l'ouvrage à bonne fin, & je copiais ce qui me paraissait le plus important. J'ai refait plus tard un 2me travail de copiste qui m'a permis de reprendre ce que j'avais négligé. S'il manque maintenant quelques citations d'articles de journaux avec leurs commentaires, c'est tout ce qu'il peut manquer. Lorsque vous aurez le reste des manuscrits en vos mains, tâchez de les classer par ordre afin que je puisse mettre mon transcription complètement en rapport avec votre travail. — Je viens de m'endormir en écrivant, non que je sois indisposé, mais depuis 4 semaines je fais 15 heures de médecine tous les jours & je suis fatigué comme un cheval de cabriolet.

Si vous n'avez pas encore l'article bibliographique à propos de dire & faire, c'est la faute à cet animal de Del... Il m'a demandé comme une faveur de lui laisser faire cet article, j'y ai consenti. Il devait paraître de suite, il est à l'imprimerie composé depuis longtemps, chaque dimanche il me promet de le faire passer & je vois qu'il le remet toujours, non par mauvais vouloir mais parce qu'il avait des articles qu'il considérait comme devant nécessairement paraître plus tôt que celui là. Vous pouvez compter que cela ne tardera plus maintenant.

3me

Ce n'est que dans Schelterna qu'on trouvera le procès complet de l'homme aux souris & de ses enfants. Patientez encore j'insiste autant pour ce livre que je l'ai fait pour le poignardement des Hosties. Ce monde-ci est très difficilement remuable, vous le savez.

Je n'ai plus écrit à Maison depuis 4 semaines. Le fils Flourens est ici; il donne des conférences scientifiques sur la cosmogonie &c. Je n'ai pas pu y assister. Il serait bon de lui faire écrire par l'un de ses amis en mettant une lettre pour moi dans la sienne, avec prière de me l'apporter. Ce procédé me mettrait tout naturellement en rapport avec lui. Maison me demandait dans sa dernière lettre si j'avais vu Mr Flourens. Il y avait de la curiosité peut-être intéressée dans cette demande; je ne lui ai pas répondu. Ce n'est point de ce côté qu'il faudrait solliciter le moyen de nous mettre en rapport. En écrivant à Ronau, dites lui que je ne tarderai pas à lui expédier une longue lettre, mais qu'il je le prie de me donner licence d'abstention dans ce moment-ci.

Dans ce petit imprimé ci-joint vous verrez l'annonce de la constitution d'une société d'athées qui rayonne déjà dans l'univers & dans mille autres lieux. Il faut un peu en rabattre, c'est vrai, mais l'impulsion de ce côté là est vraiment très forte. On m'avait demandé de faire la notice biographique du bon Dieu, pour imprimer en tête des statuts, mais je n'ai pas le temps. Un autre se chargera de cette besogne

2 Vous recevrez la semaine prochaine les trois livres déjà promis. Je tâcherai d'y joindre les correspondances sur carton, c'est à dire telles que vous en avez reçu un échantillon.

Vesinier vient de faire paraître un livre intitulé: La vie du nouveau César. C'est un livre curieux, d'une importance réelle. C'est fâcheux que je ne puisse pas vous l'envoyer.

Del... se refroidit un peu. Cela devait être. Il ne voyait pas trop dans les premiers temps, où nous le poussions, les résultats obtenus lui ont fait tomber les écailles des yeux. Son imagination l'emporte souvent; dans les bons moments il entreprendrait de boire la mer, quitte à en vomir les premières gorgées. Néanmoins, il reviendra à la charge, son tempérament l'y forcera. Il faut beaucoup de patience. Vous le savez mieux que personne.

B. vient de me remettre un manuscrit intitulé: une élection militaire en 1848. Je m'en vais voir quel parti on pourra tirer de cette histoire que je publierai en feuilletons si elle en vaut la peine.

Ménagez bien votre santé, les années qui vont suivre pourront exiger beaucoup de vous, ne vous échauffez pas trop le cerveau.

Ruault vient de m'écrire pour la 2me fois depuis le 1er janvier, le brave garçon crie constamment misère. Je le crois en effet bien dénué. Je lui enverrai une petite somme par P... Il demeure impasse du cimetière, 6, chapelle St Denis.

Suite de l'indication des titres d'articles copiés

31. Toast au banquet des travailleurs. 8bre 1848.
32. Lettre à Delloste, Février 1850.
33. Le vaisseau marqueur.
34. Demande d'ajournement des élections, 14 mars 1848.
35. La Société Républicaine centrale au Gt Provisoire.
36. Projet d'adresse au Gt Provisoire lors de la manifestation du 17 mars.
37. Au Gt Provisoire de la Société centrale Républicaine 20 avril 1848.
38. Les clubs Démocratiques de Paris - 27 mars 1848.
39. Protestation contre les massacres de Rouen, 2 mai 1848
40. Adresse électorale aux Parisiens. Vincennes, 15 7bre 1848
41. Rome impériale. L'Ere des Césars. 16 9bre 1851.
42. A propos de la guerre de Crimée 1855.
43. A la destruction des armées permanentes.
44. Article destiné au libérateur, Mars 1834 (non paru)
45. Vincennes, 9bre 1848. "Je défie qu'on me montre dans l'histoire . . . . "
46. Réponse à la satire à propos des mensonges de Caussidière - 9bre 1848.
47. Lettre de Vidal. Londres, 19 Juillet 1850
48. Lettre d'Alphonse 15 juin 1849.
49. Lettre à D. . . . 8bre 1851.
50. Lettre à E. . . . Août 1851.
51. Article de Fombertaux sur le procès de Bourges. (1849) incident Barbès
52. Causes de la Haine de Barbès.
53. Appréciation du manifeste de Mazzini contre le Socialisme sans date
54. Déclaration adoptée par le comité de rédaction du Globe du 2 janvier 1831.
55. Protestation adoptée par le comité des rédacteurs du Globe du 20 janvier 1831
56. Le peuple, le club du Collège de France, mercredi 26 février 1848. Le drapeau Rouge
56a. Adresse de la société républicaine centrale du Gt Prov. 8 mars 1848 Rivoli d'hiver
58. Moniteurs des 9 février 1850 Affaire Michel de Bourges et les condamnés de Versailles
59. Moniteurs du 31 8bre 1849. affaire Charras.
60. Procès de Blois (1847) des Doctrines Subversives.

Madier est venu me trouver, ou plutôt m'a rencontré à courir à souscrire pour sa Vve & les enfants de Proudhon. Je l'ai fait. C'est lui, Madier, qui s'est mis à la tête de la souscription ici.

Lorsque je ne vous dis rien d'une chose que vous me demandez, ce n'est point parce que la chose n'est point faite & que les circonstances donnent tout toujours les mêmes. Vous pouvez toujours faire par vous même & c'est un grand encouragement. Je suis obligé de travailler à la diable entre un accouchement & une consultation, entre la petite vérole & la pneumonie. C'est difficile & écrivant. Patientez donc jusqu'à mieux plus tard. Ecrivez moi longuement, dites moi quand vous comptez paraître, quelle est définitivement votre position. J'ai cherché de finir un 2e Roman, je presserai sur Del... pour l'avoir. Je vous enverrai d'ailleurs articles de Bien-être intitulés: Religion - Opium. Vous pourrez les remettre à Renet. Vous y trouverez de bonnes choses.

Par ces derniers feuillets vous aurez le complément de la liste des articles copiés par moi. Vous voyez qu'il n'y en a pas mal. A vous. Soignez vous.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Suite de l'indication des titres d'articles copiés

Liste des articles copiés (Suite)

91. ger accusateur de [illegible]
92. le catholicisme. Doulens 8 Xbre 1849.
93. la publication Taschereau
94. les Français
95. Lettre en reponse à une assertion de Mathieu (de la Drôme.)
96. [illegible] de la part de Cabet [illegible] 1848.
97. [illegible]
98. [illegible]
99. Toute insurrection sera [illegible]
100. Aux hommes du pouvoir
101. les Programmes.
102. Communisme & Proudhonisme.
103. à Lavetty, 5 juillet 1848.
104. Reponse. [illegible] 1848.
105. Reflexions diverses
106. [illegible]
107. Le journal la République Sociale. — 28 7bre 1848.
108. Plus de recrimination
109. Lettre à Bastiat
110. République Française — Principes politiques
111. Les masques de la peur — R.
112. Lettre à Proudhon à propos de la Société des amis du peuple.
113. [illegible]
114. [illegible]
115. Le Droit de la Servitude
116. Le joug des prêtres.
117. Rocher des journaux
118. Le Journal la République de la force.
119. Seul avec la verité...
120. Si je suis Souverain? —

BIBLIOTH... MUSEE...

Le 1er janvier 1865 a 36

C'est chose bien ennuyeuse en effet, que de voir les lettres que je vous écrivais restées en quarantaine pendant des semaines entières. Enfin puisqu'il n'y a pas moyen de faire autrement, passons en par là.

A propos de votre cœur, je vous répète ce que je vous ai dit souvent: Cette douleur névralgique rhumatismale n'est rien d'autre. Mettez vous pendant dix minutes seulement, un sinapisme sur la région précordiale, frictionnez vous ensuite avec de la pom. camphrée et au bout de quelques jours vous obtiendrez une grande amélioration.

J'ai failli perdre ma fidèle et excellente femme, par suite d'un accident. En traitant des graines artificielles par le sulfure de carbone, ces vases étant [illegible], une explosion a éclaté, les vêtements se sont enflammés; elle brulait comme un cierge vivant cheveux, barbe, peau tout y passait. La bonne s'enfuyait en poussant des cris de paon. Dolores s'élance d'une grâce voisine, s'élance à travers la flamme qui emplissait toute la chambre empoigne un seau d'eau sale que la servante venait d'abandonner et le jette à la tête de mon frère qui était tombé contre une malle en voulant fuir et se tordait dans le feu. — Sous l'effort de l'immersion la flamme s'éteignit et fut remplacée instantanément par les vapeurs empoisonnées de l'acide sulfureux. A peine mon frère se relevait-il que Dolores tombait asphyxiée. Jules, habitué aux dégagements de vapeurs chimiques veut emporter la jeune femme, mais suffoqué à son tour il retombe près d'elle en gémissant. Ils allaient périr personne n'osait franchir l'escalier rempli de vapeurs empoisonnées de l'acide sulfureux, lorsque Dolores, à demi-morte se raccroche [illegible]

à la malle, se redresse, empoigne mon fils dans ses bras

ma lettre vient de rester 1/4 heure sans que je pusse la finir, empêché que j'ai été par les malades.

Donc, la jeune femme enlève son mari, l'emporte vers l'escalier de, au moment de descendre, perd connaissance et roule à travers les escaliers. elle avait lâché Jules qui était resté sur le palier. Au bruit de la chute, les gens qui n'avaient pas osé monter le précipitent, on le relève, tous les deux pour le transporter dans la rue où ils reprennent leurs sens. Cependant quelque temps après, ils arrivent, se voyant poursuivis par les cris des assassins, de la bande à Capet et fuient.

Ma première investigation, je vous rassure. Il n'avait aucun côté du visage. Du cou brûlé, la barbe des cheveux avaient été flambés. — Heureusement que comme le sulfate de carbone est très volatil, la flamme n'avait point pénétré la chair, tout la recouvrait à une forte vésication, aujourd'hui qu'on commence à le guérir.

Ce monsieur inconnu que l'on exprime si violemment contre les Hébertistes, est un cuistre bleu ou rouge. Le gd impérial qui voit au jour le jour, ne savait comme les Hébertistes il y a trop de choses entre lui et eux, ce qu'il voit dans cette manifestation, tous les éléments de ce qu'il considère comme une division, voilà tout. Les Hébertistes n'auront point paru sans cela. Donc

on peut aller de l'avant. Si personnellement, il pouvait y avoir un recueil des coups, parle. Pas de Bavardisme. Voyez ma conclusion est qu'il me faut une correspondance pour l'avenir social. Je ne puis avancer, il faut dégager ma parole. Je ne demande même pas de correspondance toute faite, datée, des nouvelles rédigées, seulement une lettre ordinaire avec elle je déclarerai la correspondance. Cela me fera correspondance sur les bras avec pas mal d'autre besogne, et des gens que la liberté qui paraît le 20 de ce mois m'en demande une. La Liberté est le journal interlope dont je vous ai déjà parlé; il est destiné à décoiffer la bourgeoisie, fort peu décoiffable, du reste, sans point d'appui et le suffrage universel. Il y a bien des choses à faire, mais je n'ai pas le temps aujourd'hui.

Vous ne pouvez jamais publier sans une double raison pour cela. Ne me l'envoyez pas. Voyez que je le publie dans l'Avenir Social. Rien n'empêcherait de le publier ensuite en volume. La première publication devrait même une excellente réclame. Une lettre de M. ... [illegible] rédacteur en chef, l'autorisant à publier son œuvre, mettrait tout à l'abri. Voyez. L'ancien rédacteur de la Vérité de Londres, mort du reste, est ici. Il est venu s'offrir pour entrer dans une combinaison de publication hebdomadaire ou quotidienne. Il y est envoyé par les rouges, qui sont inquiets du mouvement qui se produit ici. Dans l'ordre de la publicité, on nous a toujours été au dernier rang, nous pouvons prendre la corde. Cela est à considérer, voyez. — Mais avant toute que votre situation personnelle n'en souffre point.

BIBLIOTECA NACIONAL

vous avez du recevoir 2 petits volume par Perrin. De plus m^me M... me devait envoyer un mot m'indiquant de moi porté par un commissionnaire à l'épreuve. Del... est condamné à 5 000 francs. Il restera ou espère faire la somme par souscription. Un dessin... [illegible] suffira t'il le faut mais il continuera son travail sur place.

J'ai envoyé 50 f. à M... c'était le meilleur moyen pour n'en plus entendre parler, à dater pour qu'on ne me tire plus aux jambes à propos de mon offre de 250 francs.

Conservez bien ces deux petits volumes renvoyez moi cette double evasion. Je compte sur une lettre de Lettre suisses dans laquelle on etudiera l'état de partis politiques en ce pays. Vous serez alors entierement sur ce qu'il vous faut savoir.

Vous me demandez depuis longtemps la sentence de Romay. Elle est de mesure de temps en temps au courant [illegible] de l'affaire politique de l'Espagne.

Dans quelque temps vous aurez des Photographies de votre portrait. Mille affections de tous nos amis. Je n'ai pas le temps de relire ma lettre

Vous

à vous

[illegible]

[illegible]

[illegible]

montant de l'abonnement écoulé. Je suis un peu la cause de tout ceci, le journal a voulu se mettre au diapason de la correspondance & il a fait éclat. Il lui revient des abonnés d'une autre source, mais ils sont moins nombreux que ceux qui se sont retirés. Je ne vous demande au fait de correspondance qu'une lettre que vous m'enverrez chaque semaine qui m'aidera à faire mon travail hebdomadaire. L'avenir social n'a pas encore vu le jour. Avant de le jeter sur le pavé il fallait absolument que la position de Del... fut nettoyée. Il ne tardera plus, je l'espère. Représentez vous bien que je vis dans la coulisse & que quand j'écris que l'ancien rédacteur de la Vérité, est venu s'offrir pour la création d'un organe nouveau, cela veut dire qu'il s'est offert à Del... qui pour toutes les choses politiques s'en rapporte volontiers à moi.

Les petits volumes dont je parle ont été gardés par Pitsaër. Lors de son dernier voyage à Paris, il lut en chemin de fer & sa curiosité éveillée lui a fait garder les livres jusqu'à son prochain voyage. Ces petits volumes sont au nombre de trois. trois perles, à mon avis, pour la nature de votre travail. Faites acheter à Paris, où on doit le trouver le livre dont voici les titres: Monumenta vaticana Ex tabulariis Sanctæ Sedis Apostolicæ secretis Par Hugo Laemmer. Fribourg, 1861. Ce livre, écrit en Italien, vous offrira de précieux renseignements. — Ni les libraires de Gand, ni ceux d'Anvers n'ont Schettema, je devrais bien le faire venir de Hollande. Pitsaer va à Hambourg la semaine prochaine & aussitôt son retour il vous portera la petite collection de livres dont je vous ai parlé & qui vous fera plaisir.

Je me doutais bien que vous faisiez quelque travail en dehors. C'est trop de travailler avec acharnement dix heures par jour comme vous le faites. trois heures le matin & trois heures le soir, c'est déjà beaucoup. Ménagez vous, ménagez vous.

Ne parlons plus de la double évasion du moment où sa publication peut entraîner l'insécurité. M.... m'écrit une chose à laquelle je n'attache pas une foi pleine & entière; il me dit que si Proudhon eut été enterré au père Lachaise plutôt qu'à Passy, il y eut eu prise d'armes, assurément. Quel est votre avis? Voici quelques uns des passages ayant trait au catholicisme:

„ Duclens, 8 Xbre 1849. Le catholicisme atrophie le „ cerveau, le protestantisme atrophie le cœur.

„ L'homme, dit un philosophe, est sensation-sentiment-connaissance. Rome éteint la connaissance; Genève „ étouffe le sentiment. Quant à la sensation, c'est à qui „ des deux lui livrera plus complètement la place de tout le „ reste.

„ S'il fallait, à tout prix, choisir entre ces deux „ mutilations humaines, le sacrifice du sentiment serait encore

" moins fatal, l'homme se retrouvera toujours au
" flambeau de l'intelligence; le sentiment ne rendra jamais
" la clé de l'intelligence perdue.

" Fuyez donc, fantômes de la nuit expirante,
" fuyez avec elle dans les sinistres ténèbres du passé...
" Bientôt il ne restera de vous que la sanglante histoire de
" votre domination."

Le Joug des Cèsres (pas de date)

" On veut replacer la France sous le joug des prêtres.....
" La terre de France tremblera jusqu'à ce qu'elle les ait
" engloutis. Plutôt 20 ans de guerre civile que cette
" domination exécrée! Les prêtres veulent faire de
" nous ce qu'ils ont fait de l'Italie, de l'Espagne, de
" la Pologne, de l'Irlande, de l'Amérique du Sud, de
" tous les peuples tombés sous leurs serres: un cadavre.

" Réflexion d'un prisonnier (pas de date)

" La Bible! Seul livre qu'on nous laisse, à son utilité
" et les enseignements ... dent pour dent, œil pour œil
" Le nouveau testament ordonne de tendre l'a
" joue.... trente six mille affirment pas à la discr
" -tion de nos adversaires. — Les joues manqueraient
" avant les soufflets.... La doctrine qui combat
" par l'épée doit périr par l'épée. Des idiots seuls
" combattent avec des sabres de bois & des pistolets de
" paille, contre des sabres d'acier & des pistolets d'ar
" cor.

Je n'ai retranscrit du Journal des Débats qu'une note du 8 février 1850, aujourd'hui à une segmen
-tation de cette de l'ochoi parisien. Je prends le parti de vou
envoyer la liste des chapitres copiés — Vous pourrez choisir.

Le 18 février 1861

J'ai reçu votre lettre du 9 février malheureusement trop tard pour la correspondance de dimanche passé. Quant à cette dernière n'en prenez pas trop de souci, parce que cela ne fait absolument rien, ne m'accuse formellement de la réception de votre dernière qui paraîtra seulement demain. — Le journal l'Opinion nationale va paraître deux fois par semaine sur double feuille, comme le Figaro. Il renaît de ses cendres.

Vous avez reçu par l'entremise de cet excellent [illegible] Trois volumes environ et les corrections y jointes sur carton — La dernière, celle que paraîtra demain, est jointe à quelques chapitres qui vous seront expédiés sous pli séparé. Cette dernière, comme vous le voyez, est un peu longuette. Elle est au moins double des autres. Mais, comme vous avez encore le temps pour vous-même de la porter à l'imprimerie, je manque complètement de temps pour me livrer à cet exercice.

Je vous enverrai dans ma prochaine lettre un article de quelques lignes sur la livraison de demain de l'Opinion nationale qui paraîtra sera de l'Espiègle, le second sera de l'Echo de Liège.

J'ai invité à dîner pour demain les rédacteurs en chef de la Liberté, de l'Echo de Liège & de l'Espiègle. L'occasion est unique pour vous faire votre portrait. Ceux de ces messieurs qui sont compétents en matière artistique, moi, je vais déterminer une notice biographique d'une douzaine de pages, un grand feuilleton, qui viendra après demain l'article de tête M. [illegible]

Dans cette notice, je cite des dates, voilà tout, mais pour cause. Je n'invente rien, et encore faites de l'original de portrait, de ce que je cite à vol d'oiseau, suffira pour les imprimer le désir de faire connaître avec bien que possible. L'Echo de Liège, n'a ne saurait pas d'obstacle insurmontable d'abord [illegible] Les articles reproduits par l'Echo de Liège ne sont connus de personne. C'est un avantage.

Vous aurez des photographies aussitôt qu'il y en aura. Je vous garderai le portrait en voulant vous en donner une idée, et que je puisse vous dire s'il est ressemblant. Je vais être la page la plus forte de Wurtz.

Soyez chargé de recueillir tous les détails de l'homme dont vous faites mais ne vous impatientez pas. Prenez garde à la lenteur des gens des pays.

J'accepte la proposition que vous me faites. Je vous donnerai de 4 à 500 pages de Roman en 6 mois, dont la moitié de mai. Liste de décembre. Vous me répondrez à commencer de décembre en 8 jours, trois articles comprenant au moins la colonne de la rive gauche. De ces trois articles le 1er. Revue hebdomadaire de politique générale, s'occupera des événements politiques de la semaine. Le 2me étudiera une question sociale se rattachant particulièrement au sort du prolétariat. Conclurait naturellement à la nécessité d'un nouveau contrat social. Le 3me exposerait une théorie d'art quelconque. Que vous plaise intituler. Peut-être faudrait-il faire pour le peuple. Le droit de l'homme, des nécessités de l'organisation pour sortir de l'esclavage en dix mots vous posséderez tous les arguments de votre thèse. Vous savez tout cela beaucoup mieux que moi.

Il faudrait travailler de suite à l'article-programme. La loi du cœur, galopante avant tout, [illegible] — Le droit est un droit primordial. Quelle est une dérivation de ce droit encore? Est-ce un droit? Parce qu'il est trop faible — trop faible? Parce qu'il n'est pas organisé. Etc. — Je dois des mots lentement, mais je n'oublie pas que c'est vous qui faites le journal.

pour votre garantie là bas, je ne discuterai ici, ces articles viendront de moi. Je ferai la part des plumes des Paon jusqu'au jour où il sera permis de rendre à César ce qui appartient à César. Est-ce convenu ? Si oui, j'attends vos premiers articles.

Après au Village vous aurez pauvres gens, une nouvelle une peu plus longue que la 1re. La première moitié viendra au Village, mais comme je suis obligé de refaire la seconde cela sera moins bon, comme Roman s'entend.

J'ai fait autrefois un Roman intitulé. Un épisode révolutionnaire au 14me siècle. Ce sont des Etats généraux de 1356. Etienne Marcel Robert Lecoq, Charles le mauvais, le diable à son train. Ce ne sont pas seulement les luttes du parloir aux bourgeois à des commencements du temps ; j'ai fait toute la jacquerie. Mais j'ai si peur que cela soit bien mauvais que je n'ose pas ouvrir le manuscrit.

En résumé Decoster, Dol, Simon vous servirent de notre mieux. Ecrivez moi à envoyez moi de la copie : Il est inutile de faire des correspondances pour l'Epiphanie. J'en ferai une de Lois au lieu de cela j'espère.

Je rouvre ma lettre le 19 au matin pour répondre un mot à votre dernier qui m'arrive à l'instant. — La correspondance de Villemessant Barbès ne restera pas. Barbès ne signifie rien. C'est donc un coup de sabre dans l'eau. — Charras est difficient. Cet mot mais on pourrait lui chercher un emplacement. La correspondance n'est nullement inopportune à mon avis. Du reste, Charras étant venu ici pour l'impression de la campagne de 1815, j'ai fait l'analyse de son livre, lui présent, dans le meilleur détail. Peut-être que je lui envoyai, il y avait eu moins autant d'arrangements directs que dans la correspondance de Cr.

Voici une nouvelle adresse, sans doute enveloppe :

Mr. Meyts, professeur de musique, Chaussée de Wavre 64 à Bruxelles. — Dans ce qui me reste de petits papiers, il n'y a point l'article des Debats. Il doit être dans les papiers non copiés qui vous ont été retournés. Je ne puis rien vous envoyer en dehors de la liste que je vous ai adressée. Je vous conseille plutôt de faire feuilleter le journal des Debats, que de replonger les dans ces petits papiers. C'est à devenir fou. — L'ouvrage de Vesinier est le plus complet évidemment possible de Barbès. Je tâcherai de voir le faire tenir mais je ne sais encore comment. Ne vous fatiguez pas trop. Courage.

N.B. : n'oubliez pas que je vous ai écrit à propos d'un certain nombre d'articles de Lemaire que je n'ai encore pas vus, et que je vous prie de me faire envoyer.

Le 27 février 1865

Le 23 février 1865 439

Je reçois une lettre de M... dans laquelle je lis : « J'ai rencontré « Cr.... hier. Notre dernier N° l'a jeté dans la jubilation. Il y « restera, j'espère en lui. Quant à notre vieux camarade de la « rue de Sèvres je le verrai dimanche. Il a beaucoup négligé « tous ces temps derniers, mais ce n'est pas ma faute. »

Qu'est-ce que ceci, à quelle ligne de la rose des Vents en sommes nous ? R. S. V. P.

M... me dit encore qu'il m'enverra ces jours-ci son ami M. Gustave Millet ; il me demande de lui faire bon accueil, à quoi je ne manquerai certainement pas. — Quand à lui, M... il serait possible qu'il franchisse aussi la frontière pour y venir vider quelque affaire d'honneur. C'est ce qu'il me dit.

Donne moi donc le mot de toutes ces coulisses, si vous l'avez.

Je n'ai pas reçu le fameux dernier N° qui a tant fait jubiler Cr.... envoyez le moi je vous prie et joignez y le N° du Phare de la Loire, où je trouve la lettre de Barbès.

J'ai mis en réserve la correspondance de Cr. Le temps de l'employer viendra, et il sera facile de faire d'une pierre deux coups, pour que le public puisse blâmer le procédé. Je voudrais seulement avoir le nom de l'individu qui a tenu à peu près ce langage, à moins que cette forme ne soit un pur artifice littéraire. — Veillez à tout cela, je vous prie

pour votre garantie là bas, je ne dis rien ici, les articles viendront de moi. Je [illegible]

La reclame de Del... à propos de la société athée, est tout simplement un coup de pistolet tiré devant la baraque. Ces défaillances font du reste partie intégrante de son talent. Ce qu'il y a de vrai, c'est que les déistes entrent soit dans la libre pensée, soit dans les solidaires, soit dans les affranchis, tandis que la société qu'on vient de constituer ne renferme que des athées. On ne peut y entrer qu'en professant les doctrines de l'athéisme. Cette société compte maintenant une vingtaine de membres. Je vous ai dit que Del... avait été chargé de rédiger les statuts de la dite société. Il m'a affirmé que son travail était terminé, il le croit peut-être, mais il n'en est rien, j'en suis sûr. C'est une terrible volonté pour en bas, mais elle se résout volontiers en fumée. Patience. un jour ou l'autre il nous rendra de grands services.

Le livre de Vésinier – La vie du nouveau César ne vous parviendra qu'avec la plus grande difficulté. cependant il se peut faire que vous l'ayez dans sept huit jours. On vient d'en exploiter toute une édition chez les libraires de Berlin, évidemment à la sollicitation du gt français. C'est très incorrect, mais ce tout est bien au but. Ci joint un programme du livre.

Je suis parvenu à faire entrer Vésinier au Journal La de la Bourgeoisie avancée; nous en avons préparé le 1er N° hier cela va marcher, j'espère. Les jeunes gens étaient embourbés faute de rédacteurs fixes, Vésinier sera leur providence, mais j'ai stipulé pour qu'ils payent leur providence.

quand à l'avenir social, il n'attend plus que vos articles – vous vous rappellez nos conventions. Je publierai tout de suite en feuilleton un travail de Bichot sur l'armée en 1848. j'en ai déjà revu une partie. L'Espiègle fait peau neuve comme je vous l'ai dit dans ma dernière lettre, son rédacteur en en train de lui refaire des papillotes, ce qui n'est pas un mal. J'ai revu Decoster qui tiendra 100 pages de Romans au net pour le 15 mars. Celui de Del... sera-t-il fait? je l'espère. en tous cas je ne veux point trop le presser maintenant. Je lui ai avancé un peu d'argent pour son nouveau tenancier. Il nous est du reste tout dévoué; défauts & qualités sont à nous. Patience si vous ne trouvez pas encore les articles sur dire & faire vous les aurez je vous le promets. J'ai beaucoup à faire à ce qu'on

ne fait pas soi-même est rarement accompli, vous en savez quelque chose.

— Quant à mettre mon nom en bas de : au village, faites ce que vous croirez bon, mais au diable si je rêve la gloire littéraire. Quel travail faites vous ?

Si j'avais le temps de vous dire ce que je pense à propos de vos récriminations contre la médecine et les médecins.

L'Epiegle donne dimanche prochain une analyse assez drôle du discours de B..

A vous. Ecrivez

BIBLIOTHEQUE NATIONALE R.F. MSS

V

Le 27 février 1865

La voie la plus rapide est la voie de la chaussée de Wavre. Je vous ai envoyé les deux petits volumes pour l'affaire Vankriten qui s'y trouve tout au long ainsi que certains détails sur la Rombançonne. Quant aux histoires croustillantes que renferme ce livre, si vous en cussiez été amateurs, je vous eusse indiqué les collections de romans modernes qui traitent amplement de la matière. L'autre livre qui traite des us et coutumes religieux me paraissait pouvoir vous servir. Vous me renverrez ces trois volumes dont j'essayerai de tirer parti.

Je cours après votre homme aux souris comme j'ai couru après les hosties. En vous écrivant, en pensant aux pas et aux marches faits par moi pour arriver à d'assez piètres résultats il me prend des envies de vomir. — L'homme aux souris est maintenant en Hollande — c'est là seulement qu'on peut le trouver. On doit le rapporter prochainement. Voulez-vous que j'aille en Hollande ? Alors il faut bien que je m'en rapporte à ce que l'on me dit, d'autant plus que je ne puis pas faire autrement.

Del... m'a berné depuis 5 semaines avec Dire & faire. L'article allait toujours paraître chaque semaine et tous les lundis on me payait de mauvaises raisons. Le garçon est décidément un hercule en carton, il va tout entreprendre, il porte le ciel sur sa plume, au fond il ne fait pas grand chose. Le livre de dire & faire que je lui avais confié sur sa demande, c'est à peine si j'ai pu le ravoir de lui ne m'en souvenais plus assez pour faire l'article promis. Je l'ai fait hier

BIBLIOTHEQUE NATIONALE MSS

soir en revenant de Malines où j'étais allé en consultation. Je vais le recopier ce soir & l'envoyer à l'écho de Liège. Il y aura en même temps une reclame pour le livre de Vésinier. Mon article n'est point fameux, je suis du reste fort mal disposé. Tous ces jeunes belges prient la personnalité & ils n'aboutissent à rien parce que chacun craint que son rival ne le prime d'une façon ou d'une autre. Quelle école je fais! Qui croirait ~~du~~ aussi que des jeunes gens de 25 à 30 ~~ans~~ ans qui paraissent jeter par les narines un feu patriotique, que vous n'engagez pas à mentir, auxquels même vous ne demandez, qui vous font toutes les avances, ne sont que des pleutres vantards, prompts à la blague, inhabiles à la besogne? Pater. Il faut faire sans eux; c'est le plus sur moyen. J'ai écrit à Ronay pour lui demander de participer avec moi aux frais de l'Avenir Social, si la réponse de Ronay est favorable je ferai le journal ~~malgré~~ sans le concours que vous m'aviez promis & que vous me retirez. Comme vous n'en doutez pas, il me sera impossible alors de me livrer à la confection du Roman. Vous êtes singuliers vous autres! Vous êtes un certain nombre sur pied, quelques uns au moins pouvant s'occuper presqu'exclusivement de l'affaire, & vous demandez d'ici les documents à la source desquels vous pouvez puiser bien plus directement que moi; de plus il ~~fa~~ vous faut des travaux finis à pouvoir être publiés. Vous êtes difficiles à contenter. Je ferai ce que je pourrai, voilà ce que je puis absolument vous promettre.

Ici des rédacteurs "ayant la triture du métier!" Toute divine! j'ai pu le supposer un instant; j'en suis revenu.

Pitt... va partir pour Hambourg; je ne sais quand il ira chez vous. Le faire écrire pour l'affaire de Casse pourrait peut-être entraîner à quelque désagréments. Mon frère a des connaissances industrielles & commerciales, si vous voulez je lui dirai d'écrire dans le sens que vous m'indiquez. Réponse à ce sujet.

Je vais tâcher de me dépêtrer de M... mais vous pouvez vous vanter de m'avoir mis une mauvaise commission sur les bras. J'avais beau y mettre de la réserve, mais lettres répondaient plus ou moins aux siennes, toujours pleines d'expansion. Il les montrera au besoin: cela n'est pas gai.

La correspondance Charras a été parfaitement imprimée. Elle est longue et pèse plus quelquefois d'une lettre — voilà pourquoi je ne vous l'ai pas envoyée. Je vous ai dit qu'il m'était impossible de courir à l'imprimerie pour surveiller l'exécution d'ordres donnés & acceptés; j'ai encore été assez idiot cette fois pour croire aux promesses que l'on me faisait de rechef & avec tous les grands Dieux du monde. Non seulement on n'a pas tiré sur papier pelure, mais on a défait la décomposition sans rien tirer du tout. J'en ai seulement quelques unes (de ces correspondances) que je puis découper dans les n.os du journal. Si vous y tenez, je vous les enverrai dès que j'aurais quelqu'un pour vous les porter.

Del... est entré dans une nouvelle combinaison dont je n'ai pas le mot. Sa conversion se préparait sans doute depuis quelques semaines, de là sa tiédeur aux affaires. Son journal va maintenant à Paris. C'est vous dire qu'il a mis la pédale sourde. En un mot il est redevenu tout à fait Espiègle. Je veux dire qu'il justifie désormais son titre. Je dois prendre des précautions avec vous, car vous avez

puis bien décidement le porte de me demander compte de la plus innocente de mes métaphores.

S'il n'y a pas d'autre article que le mien sur Rien à faire j'aviserai à le faire reproduire dans un autre journal que l'Echo de Liège. Voilà ce que je puis faire.

Il vaut mieux attendre la photographie du tableau avec d'écrire à Wiertz. Les honnêtes gens ne voileront la face s'ils le veulent, mais je vous assure que le peintre a fait un magnifique tableau.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Vous êtes malade, je suis indisposé. J'ai des spasmes au cœur qui me donnent parfois de vives angoisses, des maux de tête aussi cruels. Partage d'une saison à une autre. Patience cependant je suis comme vous: vieux découragé — démoralisé — vieux.

Soyez bien garde à une chose: tous les petits papiers qui vous ont été envoyés par moi ont été copiés, à l'exception de quelques extraits de journaux qui ne m'ont point paru avoir une grande importance, et qui n'avaient sans doute été transcrits par vous que comme pierres d'attente. Si quelque infidèle dépositaire a soustrait quelques uns de ces papiers, il aurait fallu qu'il prît au hasard pour saisir ceux-là mêmes qui n'ont pas été copiés. La liste volumineuse que je vous ai adressée doit déjà en tenir lieu à vos yeux. Soyez donc point de préoccupations sous ce rapport là. Seulement, au lieu de vous envoyer le reste, je le garderai.

Je croyais que la Revue Gauche était donnée sur toutes les tribunes et sur toutes les coutures — c'était donc une illusion. Pourquoi elle m'est apparue à méditer un beau tapis? Et qui c'est que de nous pourrait. — Ecrivez-moi — ne vous faites pas trop moi, si ne vous devenir ensagé Lidiot.

Le 7 Mars 1865 443

Voici un article sur Rien à faire. Il a été publié dans l'Epingle qui va maintenant à Paris. On le trouve, paraît-il, dans les fumoirs du quartier Latin.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

J'ai envoyé à l'Echo de Liège deux parties bibliographiques, une pour le livre de Vesinier, une autre pour Rien à faire. On a imprimé le premier, pas le second. J'écris tout à l'heure au journaliste pour lui en demander la raison.

J'espère vous faire porter cette semaine le préambule du Roman de de Coster. Vous verrez ce que c'est. Je l'ai trouvé bon. de Coster est un vrai romancier; il sait

du désir d'aller habiter Paris — Il ira sans doute prochainement. Je lui ai dit que mes amis lui feraient bon accueil.

J'attends de vos nouvelles avec impatience. Jusqu'à ce jour je n'ai pas eu sérieusement peur des coups-d'état, & voici maintenant que sans raison fixe, mais avec l'acharnement de l'instinct, je me mets à rêver à quelque coup de tête nouveau.

J'ai écrit hier à de Coster, qui est lié avec Attemeyer, l'ancien recteur de l'université libre, afin d'aller trouver ce dernier & lui demander s'il possède, sur l'homme aux souris d'autres renseignemens que ceux que nous possédons.

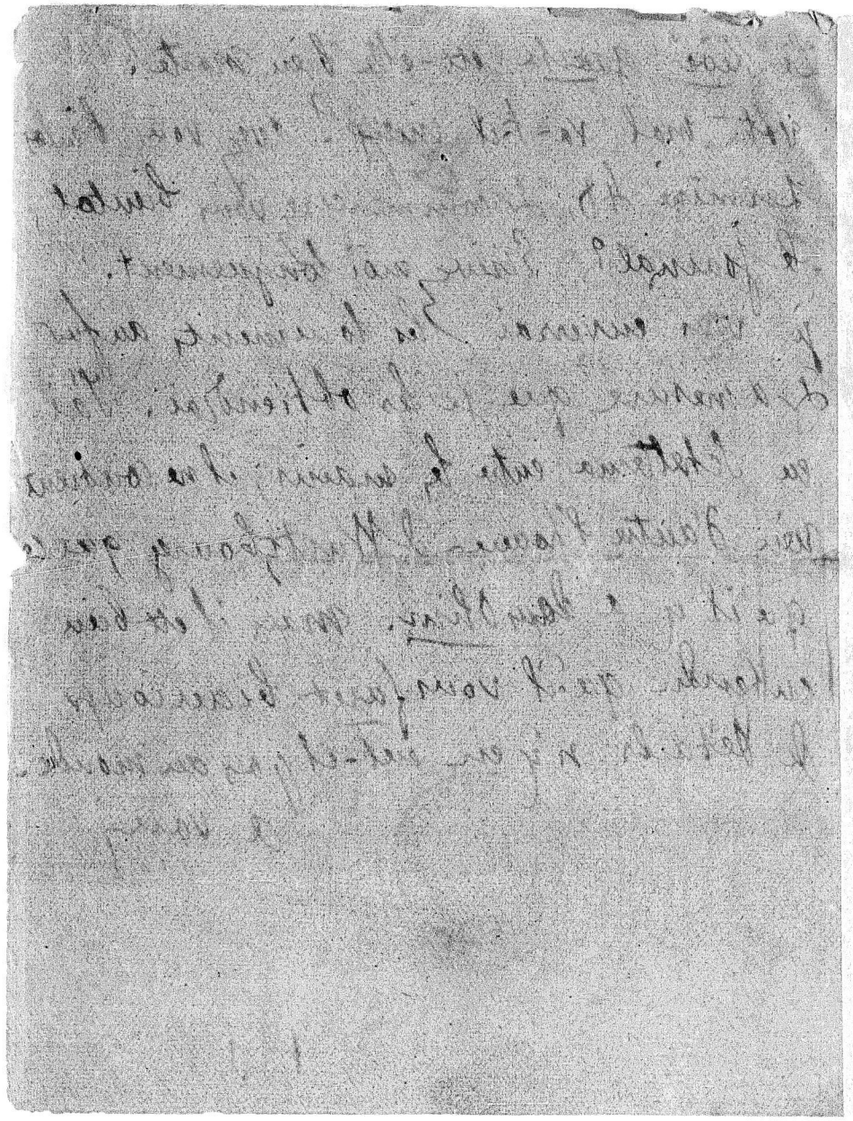
La Rive gauche est-elle bien morte? 464

Votre mal va-t-il mieux? avez vous bientôt terminé 48, & commencerez vous bientôt le journal? Ecrivez moi longuement.

Je vous enverrai les documents au fur & à mesure que je les obtiendrai. J'ai eu Schelterna entre les mains; il ne contient rien d'autre l'homme de Wurtzbourg que ce qu'il y a dans Olim. Mais il est bien entendu qu'il vous faut beaucoup de détails n'y en eût-il pas au monde.

A vous

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS



Le 9 mars 1865 449

Je vous envoie un article sur dire & faire. C'est celui que j'ai fait imprimer dans l'écho de Liège. Vous devez avoir reçu celui de l'espiègle.

Je reçois une lettre fort triste de Renault. Il paraît qu'on a saisi chez lui, par ordre de son propriétaire. Je suis étonné de n'avoir point reçu de vos nouvelles ces derniers jours. Vous êtes malade : écrivez donc. Mon père vient d'arriver, je vous fais ceci tout à la hâte.

Decostes vient de m'envoyer une 2e partie de son manuscrit pour que je la corrige. Vous aurez là 300 pages de texte. Ecrivez.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Le 13 Mars 1865 446

Mon cher ami, j'ai reçu votre lettre du 7 mars & celle du 11, qui vient de m'arriver.

Sincèrement, je ne crois pas à votre maladie de cœur. Avez vous réellement un gonflement des chevilles & des pieds? Est-ce de l'œdème? S'il en était ainsi il faudrait faire analyser vos urines & voir décidément à quelle espèce d'albuminurie appartiennent les symptômes.

Ce qui me rassure un peu c'est ce prétendu gonflement des mains dont vous me parlez & auquel je ne crois guères — un peu d'engourdissement, soit? mais de l'œdème, non.

Quant à ce prétendu divorce qui s'effectuerait entre la fibrine & le sérum, j'attends pour y ajouter foi, d'autres preuves que celles que vous me donnez. — Entre la fibrine & le sérum il y a une autre substance dont vous ne tenez pas compte ni dans votre analyse ni dans votre alimentation: ce sont les globules du sang. Vous n'en avez guères, c'est vrai, ils manquent chez vous comme chez les jeunes filles chlorotiques, chez lesquelles la fibrine n'est pas sensiblement diminuée. Le lait, le bouillon dégraissé, les viandes blanches ne sont pas suffisants pour un homme qui travaille comme vous le faites. Du reste, suspendez votre travail pendant quelque temps, jusqu'au moment où la bourrasque sera passée. Songez vous, la purgation enlève le sérum du sang & laisse en réserve sa partie plastique.

Je vais vous dire maintenant ce qui se fait ici; je répondrai ensuite à vos demandes. —

Le journal l'écho de Liège nous est très sympathique par son rédacteur en chef Le ne refusera rien des choses que nous voudrions y insérer.

La liberté vient de paraître; elle contient l'article de Vésinier. Tout cela n'est pas très fort, mais on pourra se reserver la possibilité d'y mettre quelque chose au besoin.

L'Espiègle est ce que vous savez; on ne peut en attendre grand chose mais il est inutile de briser.

Boichot a fait un travail sur les élections dans l'année en 1848. C'est beaucoup l'histoire de son élection particulière, mais ce n'est pas trop mal fait & c'est assez curieux. Je l'ai revu (le travail) avec quelque soin. Si j'y retouchais encore un peu, ce serait bon. — Je réservai ce bibelot pour le publier en feuilleton dans l'avenir social ... maintenant en écrivant ce mot, il me semble entendre l'orgue de barbarie qui miaule dans les lampes de cuivre.

Sans espérance en l'avenir

Sans espérance il faut mourir!!

Mais soyez tranquille je ne veux point me livrer à quelque désespoir macabre.

Si vous aviez pu insérer le travail de Boichot dans Candide, il vous l'eut envoyé, mais cela me paraît impossible par la nature même des matières que a traiter. Je l'aboucherai donc avec le rédacteur en chef de l'Echo de Liège.

Je réponds à vos demandes: Oui je veux bien collaborer activement à votre Candide & je m'en occupe. J'ai déjà annoncé à Decoster la situation du journal pour lequel il va travailler, cette situation ne l'a point refroidi. pour marcher plus vite il m'a donné à recopier une partie de son travail, j'ai accepté avec la pensée de m'en décharger sur Mme Tem. qui est maintenant à l'œuvre. Vous recevrez prochainement le préambule avec une 30ne de chapitres de l'œuvre. Si vous connaissez un libraire auquel on puisse adresser le paquet cela serait plus expéditif que d'attendre une occasion. — Decoste n'est pas riche, cependant il n'ira à Paris que pour y chercher de la gloire. Vous pouvez donc être tranquille sur ce point. De Coster m'a promis la collaboration de Mr Attemeyer qui est un savant qui n'écrit pas trop mal, mais je n'ose trop y compter; nous verrons. Vésinier va me mettre au point une série d'épisodes romantiques, revolutionnaires, athées, dramatiques &c je les refondrai le soir, quand je suis tranquille. Je prendrai probablement pour titre générique celui de: à travers l'histoire. avec du Village & le Roman de de Coste vous avez, de partie, pour vingt numéros; on vous en refera autant pendant ce temps là.

Mr Attemeye est saisi de l'histoire de l'homme aux sourcils; de Coster lui a envoyé une lettre de moi & il a promis de s'occuper de l'affaire. déjà j'aurais pu la presser activement mais mon père & ma sœur sont venus passer quelques jours à Bruxelles & j'ai été complètement pris par eux, après mes principales visites faites. Comptez donc d'une manière bien absolue sur ma résolution d'aboutir; quand je ne fais pas

c'est que l'impossibilité me tient.

Je reçois à l'instant une lettre de Ronan qui tient 2200 f. à ma disposition. Ecrivez-lui un mo de suite & dites lui que la nécessité de nous occu exclusivement de l'œuvre parisienne, met l'avenir soud à néant. qu'il conserve son argent pour une autre occasion. — Vous pouvez sans crainte m'envoye Sarsit... le manuscrit d'une double évasion. Je le copierai & vous le retournerai; il ne faut pas vou fatiguer à ce travail.

Ma pensée était, depuis longtemps, de pousser le nom de Lac — dans le peuple, où il est déjà connu. Un homme éprouvé, qui a les vraies traditions révolutionnaires, qui est sûr de lui, dont l'expérience est grande, qui sait tenir les ennemis en respect, ça ne se trouve pas. Nous en tournons maintenant au plumotage révolutionnaire, mais cette époque n'est que transitoire, & vous savez surabondamment combien il est rare de rencontrer des hommes également dévoués & habiles par la plume & par l'action. Lac — doit être mis en lumière — c'est ma conclusion. Je reçois la Rive gauche qui a fait peau neuve & me paraît être devenue une Laurent-Pichat bis. — Que devient Roggard, au milieu de tout cela? faites moi donc envoyer la brochure des propos de Lobiennes. Soignez votre santé; je vous en supplie. Quand donc pourrai-je trouver moyen de me mettre en rapport avec Flourens? Adieu

BIBLIOTH NATIONALE

Ci-joint 1° renseignements sur Van Kricken —
2° Un plan de Vet.... pour un roman qu'il veut faire pour le journal & que je reverrai, en mieux auquel je mettrai la forme la meilleure possible eu égard à ce que j'ai pu faire.
Vet. demande si la lecture du plan vous permettra d'établir la possibilité ou la non possibilité d'insertion dans le journal. — Il demande une prompte réponse à ce sujet.

BIBLIOTH NATIONALE

3° Vous trouverez encore dans les mains de mon voyageur, le préambule du Roman de Decoste, accompagné d'un certain nombre de chapitres. Vous pourrez bien juger par l'échantillon de la valeur de l'œuvre.
Je n'ai pas encore de photographies d'après votre portrait; il faut pour cela du soleil & nous n'en avons jamais.

J'ai fait une petite biographie de 15 pages environ qui entrera dans ma 2me édition du Catalogue, à la suite de l'analyse artistique du portrait.

Tem... a Scheltema que j'ai fait acheter en hollande. Comme il est écrit en hollandais Tem. s'est mis à traduire les passages de l'œuvre se rattachant à votre série de travaux. U-hu-hu, ne se trouve nulle part. On vient d'écrire à un grand libraire d'Allemagne pour le faire envoyer.

Decoster fera de petites histoires détachées assez curieuses — l'une d'une jeune fille accusée d'Hérésie & enterrée vivante pour ce crime; l'autre qui prouve pièces à l'appui que les premiers iconoclastes de Belgique furent les catholiques.

Rogeard est il des nôtres. Donnez-moi donc 449 exactement le relevé de la situation de la rive gauche & de son personnel. Envoyez-moi, si vous le pouvez, quelques exemplaires des propos de Labienus & dites moi s'il est vrai que l'auteur est poursuivi & sa brochure saisie.

BIBLIOTH. MSS. ... VALLON

Priez M. Camille Bias d'adresser un exemplaire de dire & faire à l'écho de Liège.

Les propos de Labienus se vendent ici; inutile de les envoyer!

Je désire que vous revoyiez vous même les épreuves de: au Village. Du moment où mon nom doit y être je tiens fort à la surveillance la plus attentive.

Je reprends encore la liste exacte de ce que je vous envoie:

de Coster — Introduction 27 pages

Chapitres du livre – de la page 352 à 429.
Il m'a dit qu'il était tout à notre dévotion. Il demeure 78 ~~[illegible]~~ rue de la Tulipe, Ixelles.
Tr... ferait bien de lui écrire une lettre après avo[illegible] lu son travail. En tous cas il le faut ménager car il est rempli de bonne volonté.

Notes sur l'affaire Van Kreeken 13 pages
Temm... tirées de Scheltema 12 pages
de Coster. détails sur le sacrement des mirac[illegible] 4 pa[illegible]
Ves... plan d'un roman sous le même [illegible] pli que ma lettre.

Un N° du journal La Liberté. Il n'y a r[illegible] de moi, bien entendu. L'affaire Morny doit ê[illegible] de Ves..

Ecrivez moi le plutôt possible & écrivez m[illegible] longuement, & dites moi surtout si nous pa[illegible]-raissons le 1er avril. Je dis nous puisque j'e[illegible] suis. Parlez moi de votre santé. A voir

Le 22 mars

J'envoie de suite deux mots de réponse à votre lettre du 20 mars. Il est inutile de discuter médecine avec vous. Je procède donc par affirmation & je vous dis : mettez un large vésicatoire volant sur la région précordiale, prenez en outre – Sulfate de quinine un gramme divisé en 10 paquets, & absorbez un de ces paquets le matin & un autre le soir. Au bout de cinq jours, j'affirme que vous serez quitte de tous ces symptômes plus ou moins équivoques.

Il n'est point seulement question de se faire des amis de Flourens & de Rogeard, il faut encore qu'ils ne deviennent pas des ennemis acharnés. Les braves gens qu'ils verront à l'ordinaire, ne négligeront aucun moyen pour soulever leur bile contre nous. C'est à cet inconvénient qu'il faudrait parer.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Comme je vis en dehors de tous ces vieux voltigeurs de la République bleue, & mon apparition inattendue ne manquerait pas de paraître fort étrange, on soupçonnerait une préméditation d'embauchage & l'on me travaillerait à nouveau. Il faut éviter cela, tout en me mettant en rapport avec ces Messieurs, c'est à dire en les faisant venir chez moi. Arrangez-vous donc en conséquence.

Vous avez du recevoir aujourd'hui les différents envois dont Alice s'était chargée pour vous.

Je ne regrette pas l'avenir social.

De Coster est un brave garçon, un artiste littéraire possédant la passion & le sentiment, manquant de goût, ce qui tient encore plus au pays qu'à lui même. En politique & en philoso-~~En~~-phie, c'est une page blanche. Vous pourrez facile

=ment y écrire tout ce que vous voudrez. C'est un esprit brave qui veut marcher en avant même sans savoir où il va. Il paraît impatient de justice sociale. Son tempérament est lymphatique & porté à la paresse.

On m'écrit que ma mère vient d'être saisie d'une violente atteinte de fièvre, mais les renseignements tout si obscurs qu'avant tout j'ai voulu avoir une lettre du mé-cin. Selon la gravité ou la légèreté du cas consigné de sa réponse, je me mettrai en route ou je resterai.

P.... partira de ces jours ci avec quelques portraits photographiques. Écrivez alors au peintre qui a fait une oeuvre qui, fût elle le ~~représentation~~ portrait d'un homme ordinaire, n'en irait pas moins droit à la postérité.

Je ne vois pas, pour Ronay, d'autre moyen que celui de le renforcer du côté où il est le plus faible, je veux dire à l'endroit littéraire. À l'occasion on pourra toujours aviser. Je vous supplie, cher ami, faites ce que je vous demande, faites vous donner les ingrédients nécessaires par Vill... & au bout de quelques jours vous serez guéri.

Ne mettez pas mon titre avec mon nom au bas des feuilletons; le nom seul suffit. Il est inutile que les gens de la clientèle le reconnaissent absolument. Vesinier écrit comme un chat, mais il sait mettre au point & je ferai le reste de la besogne.

Tem... continue à traduire Scheltema. Altemeyer ne donnerait jamais que des matériaux à vous.

Le 28 Mars 451

Ci-joint un petit article de de Coster, à propos de Labiennes. — Vous verrez sa forme; je crains que son manuscrit, auquel on s'habitue pourtant, ne vous ait pas complètement charmé. J'attends de vos nouvelles avec impatience. Vous n'aurez sans doute rien fait de ce que je vous demandais relativement à votre santé. Paraît-on toujours le 1er avril? n'est-ce point un poisson? La date n'est pas mal choisie, du reste; elle permet à la calembredaine de s'en mêler. C'est un porte-voix de plus.

BIBLIOTH. NAVIGATE MSS

Mr. Millot, que je n'ai pas vu, est venu rejoindre M. H. Rogeard & Flourens. Tout ce petit monde se fond dans les débris de la République bleu. Ils vont, dans un âge bien tendre, passer à l'état de vieilles lunes.

Tem... a traduit à nouveau une 30me de pages de Scheltema. L'homme aux souris

s'y trouve mais presque sans détails. Il renvoi
lui conceu, les autres, a U-hu-hu. — Tem
a fait ce travail très consciencieusement, vous
pourez sans doute en tirer quelque parti.
La Rive gauche est-elle bien morte
quels sont les jeunes gens sur lesquels vous
voyez pouvoir compter, au moins accidentelle
-ment? — Que dites vous du plan Vérinier
voila bien des questions auxquelles vous ne ta
-derez pas à répondre, je l'espère. Indiquez
moi surtout, et d'une manière aussi pré
que possible, les phases de votre indisposit
avant de clore ma lettre je vous réitère
ma demande de me mettre en rapport a
les jeunes gens ici présents, mais chez mo
Je compte vous envoyer une photographie dem
tout à v
vous écrirez de suite à Wiertz, je vous prie

Le 1er avril 1865 452

Ci-joint le portrait de l'un de nos amis. — Cette photographie est prise sur un tableau de 8 pieds, environ, sur cinq.

Je suis bien aise que votre maladie soit résolue. Du reste, elle est comme certains enfants: il suffit de la menacer de quelque chose de sérieux pour lui faire quitter la place. — Vos engouements ne tiennent pas, & c'est ma fois très heureux, car il paraît que vous y êtes parfois exposé.

BIBLIOTH. NATIONALE

Je sais par vous que Del.. vous a écrit. je l'ignorais avant. Ma petite messagère ne m'en avait pas dit un mot. elle est discrète. C'est un bien. — Depuis que Del... a changé sa voie politique autant par versatilité que par nécessité, je n'avais aucune raison sérieuse pour le voir.

Je reçois à l'instant même un mot de lui. Il est cinq heures du soir, il m'apprend qu'il part pour Paris & qu'il sera visible jusqu'à 6 heures 1/2. Il me demande mes commissions. Une autre fois il m'aurait prévenu d'avance en venant lui même; par la rigoureuse mesure du temps, il me met dans la nécessité de ne pouvoir profiter de son voyage.

Quant au prétendu journal avancé, il ne le fera ni à pâques, ni à la trinité. Je vous l'ai déjà dit. c'est un hercule en carton; il faut qu'il soit habité pour avoir une marche régulière & intelligente. Il est hanté maintenant par Morel, avec lequel il était naguère

en des rapports dont la température était tombée bien au dessous de Zero. Le susdit Morel fait le journal avec lui. Donc, de la réserve si vous le voyez, mais bonne mine. pas de lettres surtout. — Pour votre gouverne il fait la cour à Alice, qui en est férue de son côté. La petite masque est, du reste, très forte & bobine tout ce monde là autour de son doigt.

Je n'ai pas lu le programme du futur roman de Vésinier; c'était bien assez de remuer la pierre lorsqu'elle me serait arrivée entre les mains. Il m'a demandé avec instance d'envoyer cette ébauche d'ébauche aux amis, afin de savoir si on pouvait travailler sur ce plan. J'ai contenté ce desir maladif, me reservant pour l'avenir de ne vous envoyer que les choses qui me sembleraient bonnes. Je vais donc lui dire de se mettre à l'œuvre. Cela sera superflu sans doute, car vous êtes là bas en nombre très suffisant — Vous allez déborder de matière à impression.

Decoster ira à Paris dans un mois. Il aura de l'argent pour y vivre 4 mois. Il ecrira à Tr... par mon intermédiaire. Je lui ai demandé s'il ne craignait pas quelque peu le ridicule, en écrivant à une personne avec laquelle il n'a eu aucun rapport direct ou indirect. Il m'a repondu qu'il ne craindrait pas de s'avancer, chaque fois que je voudrais bien lui servir de parrain. Cela m'a fait plaisir. — Dans sa lettre il répondra à toutes les demandes que vous me faites à son égard. Je vous dis tout de suite qu'il n'a jamais été question de publier le préambule que vous avez entre les mains, ni

Vous écrirez de suite à Wertz, je vous prie ...

même le livre qui a 1,500 pages. La partie 453 que je vous ai envoyée rentre dans la série des publications que vous allez entreprendre. Un peu d'arrangement & quelque légère explication devait suffire pour pouvoir donner à vos lecteurs quelques feuilletons intéressants.(1) à Paris, Decoster tachera de trouver un éditeur pour publier son travail en entier. Mais pendant tout le temps qu'il sera là bas il se met complètement à la disposition des amis. Il connait bien la légende catholique, il taillera là dedans à plein drap, & sur commande. Il y a mieux, si son livre est imprimé cela lui fournira les moyens de perpétuer là bas son séjour. C'est mieux qu'un roman, que je vous envoie là bas: C'est un homme. C'est mieux qu'un homme: C'est un esprit à former. — Dans quelques jours donc vous aurez sa lettre.

Quoique vous ne repondiez généralement pas à mes demandes, je viens encore vous en refaire une: quand paraitrez vous? avez vous pris garde à ma prière de revoir les épreuves de Au Village? j'y tiens beaucoup, dans le cas surtout où les retouches ne seraient pas tout à fait dans le ton général. Repondez moi & ecrivez à l'artiste.

Je lirai, dès que j'aurai le temps, le livre d'Avenel sur Anacharsis Clootz.

Voici l'adresse que vous avez égarée: Neyts professeur de musique, 67, Chaussée de Wavre, Ixelles

Au premier voyage de Pit... Vous aurez tout ce qui me reste de la traduction de Schettema.

(1) Le préambule était à cette fin de vous expliquer le livre à vol d'oiseau. Ce serait gâter son travail que de publier ce moelleux

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Vous écrirez de suite à Wiertz, je vous prie

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Le 5 avril 1865

Je viens de recevoir votre lettre; j'y réponds sur le champ.

Il y a des gens qui ont le talent de se surfaire; ce talent précieux réussit toujours, même aux imbécilles. — D'autres ont la manie de se défaire, & ils y mettent un soin si attentif que leurs plus cruels ennemis ne sauraient mieux faire.

Vous êtes de ces derniers.

— Sautez par dessus cet exorde, & arrivons au tableau que vous interprétez sens dessus dessous.

Cette peinture, c'est la vision du prisonnier. On a laissé de côté le vieil attirail sacramentel, la cruche d'eau & le morceau de pain noir. Comme vous le dites fort bien, tous les gens qui ont gémi dans les fers pendant huit jours, s'accompagnent sans y manquer de ce triste appareil. Vous ne pouviez pas être confondu avec cet monde là. C'eût été vulgaire & faux. Raspail distribuant des petits pots de pommade camphrée à travers les barreaux de sa prison, est un poseur qui veut subtiliser le sentiment public. Passons.

Une Liberté s'élance splendide, indignée, impatiente des chaînes qui pèsent sur le globe, dont le peintre a figuré l'image dans un coin du tableau, — elle demande impérieusement que ces chaînes soient brisées, il en est temps. Pour l'accomplissement de cette œuvre immense, elle cherche le plus digne auquel elle confie l'épée libératrice. — Vous y voyez un coutelas d'égorgeur.... Songiez vous par hazard que la Liberté allait vous offrir une guitarre? Ah! c'est comme ça que vous interprétez la peinture, & vous faites une vengeance, une furie de cette belle allégorie qui, dans le tableau, a encore des larmes de pitié sur les jours. Elles se sèchent, il est vrai, au feu de son indignation, mais cette indignation n'est-elle pas justifiée, je vous prie? & vous osez faire de cette belle création si pure, si élevée, une endiablée, une

mégère, alors qu'il n'y a eu qu'un cri d'admiration de la part de tous ceux qui l'ont vue...

Oh! cher ami, ne nous sauvons pas dans l'eau crainte de la pluie. Le tableau sorti du cerveau de Wiertz, sort aussi des entrailles de la situation & le peuple, j'en suis sûr, y applaudirait de tout cœur. Il plaint (le peuple) la faiblesse du martyr opprimé, mais il n'applaudit qu'à l'expression de la force. Et il ne peut pas en être autrement aujourd'hui. — Votre vie de prisonnier paraîtra ailleurs, & au bon temps je l'espère. On va où est la force, vous me l'avez dit cent fois. Les jérémiades de Sylvio Pellico, ne sont rien à côté d'elle. Du reste elles sont terriblement écœurantes. Le martyr n'inspire que des dévouements particuliers; la masse y pense un jour & oublie. Les lettrés seuls continuent à pleurer sur son sort, le soir, après dîner, les pieds sur les chenets.

Dans le registre déposé sur la table du musée, deux visiteurs ont inscrit leurs impressions sur le tableau en question. — Le premier: "C'est le portrait d'un homme de bien, dévoué, d'une conviction profonde. C'est dommage qu'il soit mort." Le second: "pourquoi X est-il dans les cachots, lorsque N... est sur le trône? Parce qu'il n'y a pas de justice." Voilà l'opinion publique du musée. On sait l'esprit d'aventure & d'audace de l'artiste & l'on ne s'étonne sans doute que d'une chose, c'est qu'il ait été si modéré dans l'expression.

Vos ennemis ne diront rien du tout. Vous êtes là jeune, puissant, élu par la liberté, le peuple applaudira, & eux, vieux, éreintés, le cul rompu, ils passeront sans rien dire — mieux — je parie qu'ils applaudiront.

Le 8 Avril 1868 455

Quelle supposition! croire que la jeune phalange Belgique s'est retirée de moi par horreur du tableau. — Et vous ne faites pas de Rouraus... D'abord ils ne sont pas venus au rendez-vous parce qu'ils plaidaient ce jour-là. Del... seul est venu. Ensuite, non seulement ils ne se sont pas retirés de moi, mais c'est bien votre serviteur qui les a secoués parce qu'ils ne marchaient pas assez vite à son gré. Ils ne vous connaissent à vrai dire que par moi, & ont pour vous une profonde vénération. Des quatre journaux trois existent. — J'y puis faire inscrire, au besoin, tout ce que vous voudrez. C'était bien je crois, ce qu'il fallait démontrer.

Je reviens encore au tableau & je vous affirme en conscience que la position n'est point exagérée. Morbleu! je suis aussi jaloux de votre réputation que vous même, mais il ne faut pas non plus que vous l'étranglez lorsqu'elle veut rayonner. Je vous vois placé, un peu par anticipation, dans votre vrai jour, dans votre lumière, & je me ris de vos ennemis & ne m'arrête pas à vos exagérations qui, permettez-moi de vous le dire, n'ont ni talons, ni pointes. Écrivez une belle lettre à Wiertz. Donnez un sens aux mots suivants: = "Mon cher maître (cela se dit aux maîtres dans leur art) — je viens de recevoir une photographie reproduisant votre dernier tableau. Dans cette œuvre magnifique vous me faites intervenir comme personnage principal: vous vous êtes souvenu, vous du vieux prisonnier! — La pensée s'est dramatisée sous votre pinceau au point d'en devenir formidable. Vous êtes de taille à supporter toutes les responsabilités; votre génie fait face à toutes les critiques. En cela je vous admire & mon amitié pour

« Vous s'en augmente.

Pour moi, mon cher Wiery, je n'ai point de pareilles audaces, & lorsque je me suis vu dans le même cadre que cette fulgurante liberté, je me suis senti quelque peu remué.

J'avoue que cela m'a saisi ce glaive offert à qui, jusqu'à ce jour, a reçu tous les coups, sans en rendre un seul. La colomnie, qui ni regarde pas de si près, m'a traité de buveur de sang.... Helas! si j'ai repondre du sang, ce n'a été que le mien, versé pour la sainte cause pour laquelle j'ai vécu & mourrai. Je n'ai pas sur les mains une seule goutte du sang d'autrui. — En y réfléchissant, j'ai peur que ce glaive (si encore on pouvait supposer que le personnage va s'en saisir) ne vienne donner au point d'appui aux odieuses machinations des ennemis &c. — Ecrivez dans ce sens la

Gros Jean, vous le voyez, en remontre à son curé, mais c'est son curé qui le lui a demandé.

Il y a autre chose que le manque de matière en magasin, qui arrête l'apparition du journal. Decoster fera tout ce que l'on voudra. Vesinier ne demande pas à mettre son nom & puisque je referai le travail j'y mettrai sans doute le mien. Au villa à au moins pour 6 n.os Commencez donc, nous prenons l'engagement de vous fournir chaque semaine la moitié de votre journal. Mais votre redacteur en chef est allé se promener — à quand le journal? l'enfantement est terrible. Cela me fait ressouvenir que Dolores est accouchée cette nuit d'un superbe garçon. M.... m'écrit pour me demander de l'argent. Il me dit en l'autre chose qu'il a vu Mr Odilon Delimal avec lequel il va jeudi voir un ami qui habite la rue de Sèvres. J'en apprendrai sans doute des nouvelles. N'oubliez pas, cher ami que c'est le moment de reparaître & n'ayez point toutes ces petites susceptibilités vous n'avez pas conscience de votre force. Pitsaer ira dimanche chez vous, il portera de grandes photographies & il causera avec madame Zoé de l'affaire Cassé. Ecrivez à W. & à moi

BIBLIOTH. NATIONALE

Le 8 Avril 1865 456

Decoster vous donnera tout son Roman. Il espère que la publication dans un journal lui servira plutot de réclame pour trouver un Editeur. Il m'a répété « j'ai « des vivres pour trois mois, je suis entièrement à la « disposition des amis de là-bas. Je leur ferai toute la « copie qu'ils voudront, seulement de leur coté, ils « m'offriront leur appui, car j'ai besoin d'être guidé. « Si je tombe avec des hommes de cœur, tout ira « bien, sinon je me verrai forcé de revenir à Bruxelles. Je vous dis tout naïvement ce que de Coster vient de me dire, & j'écris ce mot sur sa table.

Pit. Qui devait partir dimanche, c'est à dire demain, ne partira que dans le courant de la semaine prochaine. Il vous portera les 400 premières pages du Roman Belge, avec le préambule diminué de moitié.

Je viens de recevoir votre lettre du 7 avril. Sous le même pli, celle de papillon pour Flouceres.

je la porterai demain & tacherai de voir le destinataire. Retenez les manuscrits jusqu'au voyage de pit[illegible], cela vaudra mieux. Donnez moi votre impression sur Del... & sur Otterben (ce dernier est associé d'agent de change)

Je ne puis que vous le répéter : l'interprétation que vous donnez à la pensée du tableau est archifausse, & votre appréciation est anti artistique. J'en suis fâché pour Vill... — si son silence, interprété par vous renfermait un blâme, c'est qu'il n'en connaît pas plus. Le blanc & le noir de la photographie donnent des teintes sombres, des teintes en deuil qui ont jeté votre judiciaire sens sus dessous. Ah! vous ne faites pas de différence entre l'homme qui s'absorbe dans une méditation profonde, devant le moyen que lui offre la liberté de briser les fers des esclaves & les siens, & l'assassin que la justice vient chercher pour le conduire à l'échafaud! bien obligé. Et puis l'idée ne paraît pas claire pour tous semble-t-il, car si c'est là le symbole d'une dictature qui va s'armer, cela ne peut plus être la scène de prud'hon que mesdames vos sœurs avaient dans les yeux : la justice poursuivant le crime. Il y aura évidemment une hésitation pour le spectateur : c'est de savoir si l'élu de la liberté prendra ou ne prendra pas le glaive qu'on lui offre. énigme.

J'ai fait faire 120 photographies. Je les garderai. Vous mettrez dans votre lettre à Wiertz que vous craignez les interprétations malveillantes surtout en ce qui touche la pensée de dictature. Il retirera le tableau de l'atelier. Alors vous pourrez dormir tranquille. Quand vous serez sorti de là bas & que vous viendrez ici et bien, il fera le prisonnier de 30 ans.

Où je vous trouve superbe, c'est lorsque, cauchemardé comme vous l'êtes par cette peinture, vous en acceptez la reproduction lithographique dans un journal qui va à paris. Qui sait si la chose n'est

point faite à l'heure où j'écris. A mon sens il n'y aurait que du bien, mais vous vous en auriez certainement la jaunisse.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Je me suis entendu avec Vesinier; il a laissé sa première donnée Romantique. Sous la rubrique d'un Roman anti-esclavagiste, il espère dérouler toutes les scènes de la vie du prolétariat. Je vous ai dit & vous répète que Vesinier n'est point un écrivain, mais c'est un piocheur d'il a une certaine imagination. Je refonderai la matière & tâcherai de vous satisfaire. Pourquoi, me direz vous, ne faites vous pas le tout vous même? Je répondrai à cette question le jour où vous viendrez ici, en vous conduisant à travers la ville pendant une longue journée vous jugerez alors par vous même de la disposition au travail de l'homme dont les muscles sont éreintés. J'ai aussi repris mon travail de Van Helmont

2 458 1.561

Posons bien les questions: vous voulez le retrait du tableau de l'atelier du peintre & la non distribution des photographies. pour la première question, un mot dans votre lettre à Wiertz suffira; pour la seconde je vous promets de tenir les reproductions en réserve. Donc la chose devient commune si elle n'était pas. L'avenir modifiera souverainement les interprétations du présent.

Deux rédacteurs de l'indépendance sont venus me voir ces jours derniers, français tous deux, ils brûlaient du désir de faire ma connaissance; je dois parler au singulier, car il en est un Aubanel, dr en droit, réfugié que je connais très bien & qui ne pense point mal du tout. Il servait d'intor

... entre son collègue & moi.
— compliments de part & d'autre — Il avait
desiré me voir parce qu'il était fatigué d'en-
tendre parler de moi sans me connaître. — Il
fallait en finir — Il avait surtout pris cette
détermination ces jours derniers, en enten-
dant longuement parler de votre serviteur
dans les bureaux de l'independance.
Voilà pour la façade. Je ne sais pas ce
qu'il y a par derrière & ne me le suis même
pas demandé. — Il déjeunait le lendemain
c'est à dire avant hier avec Rogeard
chez Mr Berardi, rédacteur en chef de l'inde-
pendance &a. Rogeard a même refusé
l'approche des rouges comme Brives &a.
il vit au milieu des tessons de la Repu-
blique bleue. Peut-être changera-t-il.

459

Il ne me paraît point que vous ayez reçu
une lettre adressée il y a 15 jours environ,
par la rue Soufflot & qui contenait
un article imprimé de de Coster, sur
Labienus. dites m'en deux mots.
a-t-on envoyé un volume de dire &
faire à l'Echo de Liège. Quelles raisons
rendent mauvaise l'adresse de la rue
Soufflot?

Reparlez moi de votre santé.
Caractérisez surtout bien la nature du gon-
flement des pieds. y-a-t-il œdème conser-
vant l'impression du doigt? comment
sont, au point de vue du volume les
paupières supérieures ——?

ici le monde politique va se décompose
La majorité de la chambre est a
violente que celle de chez vous. Le
ministre de la guerre, Chazal, l'an
damnée de Léopold, vient de se
battre en duel avec un représen
tant d'anvers. Tout cela est
grotesque, ridicule & odieux
Ecrivez.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Le 15 avril 1865

Les 12 pages de Tem.. comprennent la première partie de la traduction, mot à mot, de Scheltema. Je viens de voir sur mon ardoise, que Delhasse part demain pour Paris. — Il est un des exécuteurs testamentaires de Proudhon, — je lui remettrai la 2me partie, qui est aussi la dernière, de la traduction de Tem...

J'ai fait venir Scheltema de Hollande, ne le trouvant nulle part ailleurs; c'eût été un obstacle pour vous, qui ne traduisez pas que je sache le hollandais, si je vous l'avais envoyé relié dans son idiome. Je vous ai bien dit tout cela, mais vous l'avez un peu oublié au milieu de vos nombreux travaux. Les livres de sorcellerie sont des gascons, — ils se renvoient tous les uns aux autres. — Vous en tirerez le parti que vous pourrez.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Decoster sera à Paris pour le 10 du mois de mai. Il emportera ses manuscrits. Comptez y d'une manière certaine. Je veux dire aussi certaine que peuvent l'être les affaires humaines décidées à l'avance.

Je lirai, avec attention, les manuscrits lorsque vous me les enverrez.

on m'apprend à l'instant que Pit... qui avait remis son voyage à Paris, ira definitivement sous peu de jours. Je ne donnerai rien a Delhasse & remettrai tout à Pit... Je lui parlerai aussi de Casse.

Je suis passé aujourd'hui chez Vesinier, qui demeure a une lieue de chez moi. Il était au travail, je veux dire qu'il s'occupait de son roman. J'ai parcouru les deux premiers chapitres de son oeuvre. Je ne sais encore trop qu'en dire. Il a mis une couche de cirage sur le visage de prolétaires blancs — ce sera un drame prolétarien, mais quelles broussailles. & comment vais-je me tirer de là... Il faut aussi que je prenne le parti de me lever tous les jours a 4 heures du matin, sinon point de travail possible. J'avoue qu'après des journées remplies comme les miennes, cette diane matinale sera un peu dure.

Je n'ai rien envoyé à Maisan. Il y a longtemps que mes rapports seraient finis avec lui, si j'avais voulu briser, mais vous même me dites toujours qu'il faut dénouer, non briser. Les procédés ne peuvent pas être les mêmes.

Je suis allé à l'hôtel indiqué par la souscription de la lettre 461 à Flourens, il était déménagé. Cela m'a donné l'occasion de lui écrire un petit mot en lui faisant remettre la lettre de Papillon. J'ai donc fait la première démarche. La plus simple politesse lui commanderait de me faire une visite. Je ne l'ai pas encore vu attendons.

Del... m'avait produit exactement le même effet que vous, les premières fois que je le vis. J'ai été obligé d'en rabattre. Il est plein de bonne foi lorsqu'il promet une chose mais il est incapable de tenir la 20me partie de ses promesses. En somme il est dans nos eaux & c'est une bonne recrue. Il m'a écrit un mot pour me demander l'article biographique que j'ai composé, afin de le publier dans l'Espiègle. Je lui ai répondu que je l'avais envoyé à Paris afin de prendre les avis de mes amis sur l'opportunité de la publication. J'ai vu Wiertz ensuite qui veillera a empêcher la reproduction du tableau. Vous avez fini par comprendre tout ce qu'il y avait de grandiose & de sublime dans la figure

l'élan de sa liberté. Mais vous continue
à ne rien comprendre à la sombre poésie d
patient, comme vous dites. C'est Dubruffe
qui aurait dû vous peindre. Il sera fait selo
votre désir; le portrait n'aura point de livret
du Catalogue. Et cependant ce livret est fait
être fait de telle sorte que tous les inconvénients,
s'il y en a réellement, eussent pu être conjurés,
sans dois que les avantages fussent restés. —
J'apprends par Delhasse, qui vient de revenir
me voir qu'un Scheltema, que il connait, est actue
ment bibliothécaire à Amsterdam. Il a été en
Correspondance avec lui. M. Delhasse vous pri
de lui offrir de service, demande lui de le remi
en correspondance avec le descendant (?) de
Schelema, les procès de sorcières, il pourrait ain
vous rendre quelques services.

Mettez mon nom dans le comote de rédaction
sans titre professionnel. — Il est inutile de
faire intervenir la qualification. La clientelle le restera
assez de l'influence du journaliste, sans que vous précisi
d'une manière complète. Verrez vous de l'inconv
-venient à y mettre le nom de de coster? je l'ai
pressenti à ce sujet; il n'hésiterait pas

Mardi matin
Et mille remerciements pour votre excellente lettre. Je vous écrirai avec confiance

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Je ne vous écris que deux lignes.

Envoyez-moi par pit... un paquet d'annonces de Candide. — Je parle de papiers semblables à celui inclus dans votre dernière lettre. — Je ferai distribuer ces annonces dans le public.

Je suis entré en pourparlers avec un vendeur de Tournay qui m'a quelques obligations. Il se chargera de monter la vente pour ici. Mais il faut ici faire la concurrence au journaux à cinq centimes, c'est à dire qu'il faut vendre aussi cinq centimes. La vente ne peut se faire qu'en donnant 2 centimes par n.os aux Vendeurs. Candide sera déposé dans 10 Kiosques 2 aura 2 vendeurs en ville. — J'ai dit à ce jeune homme de rédiger une note sur les moyens à employer pour faire réussir le journal ici. Il me la remettra prochainement. L'envoi du journal ne peut pas se faire par la poste. Il faut l'expédier comme bagage par le chemin de fer. Expédie le mardi soir le vendredi soir, pour l'avoir le mercredi le samedi. Dans ma prochaine lettre, vous aurez des indications précises pour l'adresse à mettre sur l'envoi qui ne devra point dépasser 100 n.os. tout d'abord encore une fois, n'oubliez pas le paquet d'annonces. Un petit dessin du voyage de Pit... pour accompagner les manuscrits

Vesinier n'a changé de Roman que par la seule raison qu'il s'était aperçu, comme moi, du peu d'enthousiasme que l'on avait conçu lu bas pour son premier plan. Ensuite, il faut dire, malgré toutes les précautions il eût été dan-reux de commencer par un Roman 48. Ce dernier viendra un peu plus tard. Patience.

Decoster renouvelle ses affirmations : il sera à Paris le 10 mai avec tout son bagage de Ro-ans. Il est très content de voir son nom figu parmi les rédacteurs du journal.

Je viens de recevoir une lettre de Roman qui manifeste un enthousiasme du meilleu cru pour le tableau de Wiertz. Il n'a qu'un cri d'admiration. Il n'a reçu cepen-dant qu'une petite Photographie.

Les braves gens d'ici, vieux tessons des nuances Cavaignaquites & Rollinistes, viennent d'imag une adresse au peuple americain. C'est pla & sans dignité, d'après ce que l'on m'a di ce serait Rogeard qui aurait redigé le mani-te, toujours d'après ce que l'on m'a dit. A la première occasion vous aurez de plus ample renseignements. Soignez vous.

Je lis le livre d'Avenel sur Cloots, Ecriv

Le 26 avril 1861 463

J'ai reçu les huit manuscrits renfermés dans leur triple enveloppe. J'ai mangé l'orange que vous m'avez envoyée. Je l'ai trouvée très bonne. Merci.

Ni Al. ni Del. ne vous ont trouvé la figure mauvaise. Al. vous a trouvé engraissé. Del. vous croyait moins jeune & moins ingambe. C'est du moins ce qu'il a dit à Madame Seb. car je ne l'ai point vu personnellement.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

L'expédition du journal demande plusieurs considérations importantes que voici :

1° Expédier la veille — je veux dire le mardi au lieu du mercredi : — le jeudi au lieu du vendredi. —

2° Donner le paquet au convoi de chemin de fer qui part à 11 heures du soir de Paris, pour arriver à 5 heures du matin à Bruxelles

3° Mettre avec le paquet, une déclaration pour la douane de Quievrain, afin qu'il soit visité de suite ; sinon il est retenu & ne part que par un autre train. Ce qui donne trop de retard

4° Expédier franco pour plus de rapidité

5° Mettre pour suscription : à Monsieur Wouters, au bette de la porte de Cologne.

Il fera prendre les journaux à 6 heures du matin au bureau des bagages du chemin de fer L à 7 heures, il les fera distribuer aux vendeurs L dans les kiosques.

6°. N'envoyer d'abord que 100 numéros

7°. Le journal, comme je vous l'ai écrit, sera vendu à cinq centimes, avec une prime de 2 centimes pour les vendeurs. Pas moyen de faire autrement. Lorque l'affaire sera bien prise, on augmentera le prix. C'est ce qu'a fait ici le grand journal.

Mr Wouters, qui est avant tout agent pour les journaux, instituera la distribution à Liège Gand, Namur L Anvers, si la chose prend à Bruxelles. Il faudra savoir faire les sacrifices nécessaires au commencement.

Dans ma prochaine lettre j'indiquerai une liste d'abonnés auquel on enverra directement le journal. Si je ne le fais pas aujourd'hui, c'est que les adresses ne me sont pas exactement connues. Vesinier travaille toujours. Moi je ne fais rien de bon parce que j'ai constamment des malades sur le dos.

Mr Rogeard a rédigé, sur la demande

de nos concitoyens, une adresse de félicitation enthousiaste au peuple américain (du Nord) pour féliciter de leurs récents triomphes. — J'ai trouvé la chose parfaitement inutile L d'une politique sans prévision. Je m'en suis expliqué net près de quelques uns qui avaient signé. Cela aura fait sans doute, qu'on n'a pas connu ni la manifestation, ni les signatures. — Les braves gens ont la rage de se rencontrer. Je leur ai dit que les américains n'avaient accompli qu'un devoir rigoureux en abolissant l'esclavage — qu'ils avaient beaucoup à faire pour se laver de l'opprobre de l'avoir si long temps conservé dans leur sein. — Que je n'avais aucun applaudissement à leur donner pour un devoir accompli.

J'ai ajouté, qu'il était fort impolitique de battre aujourd'hui des mains L de brûler de l'encens devant des gens, que l'on serait inévitablement forcé de blâmer demain. En effet, non seulement dans les dispositions à intervenir pour la réglementation de l'abolition de l'esclavage, nous allons voir les américains brocanter la rédemption nègre, de manière à donner des nausées aux gens qui ont quelque notion de la dignité humaine; ~~Et cependant~~ mais encore ce passage ne fut-il point trop douloureux, que bientôt les mœurs opiniâtres L féroces

des Yankees, rejetteront du sein de leurs sociétés
(L'esclave d'hier, devenu paria du lendemain
&&c vous voyez la thèse. Cela a embêté les
braves gens. Quelques uns voudraient r'avoir
leur épingle — entr'autres Madier. Ni Boichot
ni Vesinier n'ont signé. — Je ne sais pas
s'ils expédieront leur manifeste aux journaux
Ecrivez moi longuement
A Vous
Je suis pressé

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Le 31 avril 1865 465

Je ne vois pas d'inconvénient à attendre que le Journal soit arrivé à un tirage élevé, avant de tenter la fortune en province. Et quand je dis tenter la fortune, c'est évidemment de l'amphibologie attendu que le résultat serait en effet une perte sèche parfaitement appréciable. — Lorsque vous tirerez à 6,000 je crois que nous pourrons tenter l'aventure.

En attendant, envoyez moi 30 nos à mon adresse. Un certain nombre de personnes demandent à voir, avant de s'abonner. Le chiffre prévu des abonnés sera de 20 à 30, au commencement.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

L'Espiègle, dans sa correspondance de Paris a annoncé candide d'une façon très sympathique. Il faut lui adresser un No rue du théâtre, No 2, Boulevard d'Anvers. — Je conseille aussi d'envoyer Candide dans deux ou trois cafés. On suspend l'envoi au bout de deux ou trois Nos, alors si les habitués le redemandent les cafetiers sont obligés de s'abonner. Envoyez donc
1o Café des mille colonnes, place de la monnaie.
2o Café suisse, place de la monnaie.
3o Taverne du Globe, place royale.
Envoyez encore au Journal La Liberté, ~~place~~ montagne de Sion, 17. — Au journal l'echo de Liège. J'enverrai d'ici à quelques jour-naux flamands répandus dans le peuple.

Decoster vient de donner deux conférences en loge maçonnique. Les frères & amis l'ont beaucoup applaudi, paraît-il. Il avait choisi pour sujet de sa conférence quelques chapitres de son Uylenspiegel, que vous allez imprimer. Uylenspiegel veut dire en français - jacques Bonhomme. J'ai lu d'autres parties du Roman qui sont réellement intéressantes & chaudement colorées. Il y a du gros sel, c'est vrai, mais c'est franc. Il faudra prendre Decoster au chemin de fer, le piloter un peu les premiers jours, afin qu'il prenne langue, l'enchasser vite dans sa besogne. Car il aime les femmes en diable & s'il se laissait ensorceler vous n'en feriez plus rien.

Vesinier travaille toujours & moi je n'ai même pas le temps de relire ce qu'il fait. Je suis excédé de besogne médicale. Son Roman fait je vous l'enverrai tel quel - Vous vous tirerez de la ~~tel~~ comme vous pourrez. Je suis dans une pince & ne peux allonger les jours. Voici sur quoi vous pouvez compter - sur un petit Roman de la longueur de: au Village & intitulé: Pauvres gens! & encore je vous le promets parce qu'il est à peu près fait. Donc vous aurez eu deux Romans de moi, & je vous ferai en plus quelques artistes fantaisistes qui me passeront par

la tête; j'en rajeunirai quelques uns du Bien-Etre qui n'étaient pas trop mauvais. En jouant, si vous ne vivez pas trop longtemps, j'aurais fourni mon contingent de Rédaction. N'oubliez pas, d'un autre côté, que je vous ai trouvé Decoster, Delimal & Vesinier, des gaillards qui vont vous abattre de la besogne - Il faudra quelquefois la refaire, l'étriller l'épousseter, la bichonner, mais enfin la pièce de résistance y sera.

Qu'est-ce que ces arrestations d'Etudiants à propos d'une démonstration sous les fenêtres du ministre Américain? B. envoie ses compliments de condoléance à Slidell & fait arrêter ceux qui se portent vers lui chargés des mêmes sentiments? C'est au moins Original.

Sont-ce seulement des fanatiques isolés que les frères Boot assassins de Lincoln? Il y a là-bas une affaire qui commence à côté d'une autre qui finit. La question Cuba - Canada - mexique commence & ici les gouvernements Européens sont engagés. - Qu'est-ce que cet intrigant de Mac-Clelan est venu faire dernièrement en Europe? Vous n'avez pas oublié que cet individu a été le compétiteur acharné de Lincoln. Je ne préjuge rien, mais cette affaire là ne me paraît pas limpide

Connu vous le supposiez fort bien, je n'ai pas vu Mr Flourens. Il me devait cependant la politesse d'une visite. J'estime que je pourrai de lui rappeller à l'occasion. Je crois que la grrrande adresse au peuple americain ett tombé dans l'eau. Je n'en entends plus parler.

J'en reviens encore à mon contingent à fournir au journal. Je tiens parole, en ce sens que ce qui viendra de mon coté fera la moitié de votre journal. Je suis curieux de voir votre premier No. Ecrivez moi longuement je vais avoir fini anacharsis Cloots. C'ett d'un excellent esprit doué d'une grande clairvoyance politique. Roperbierre distillé ne laisse qu'un résidu d'intriguent. C'ett bon. La forme ett mauvaise prétention, affetterie, rezaiements. Il ett impossible qu'il n'y ait pas chez l'auteur quelque defaut moral qui corresponde à ce manque de goût ce n'ett pas là un style d'homme —

On veut me cherche adieu

Envoyez a Mr Vesinier 6, rue du président, Ixelles
Boichot, rue d'orleans, 55. Ixelles

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Le 5 mai au soir. 1865 467

J'ai reçu votre lettre à midi.

vous pouvez écrire aux trois adresses sans double enveloppe.

L'aubette de la porte de cologne, tenu par Woutters, ett un Kiosque où l'on vend les journaux de France & de Belgique.

L'envoi des 100 numéros est arrivé à Mr Woutters, hier, jeudi, à 11 hres 1/2.

mon paquet par la poste, n'est arrivé que ce matin.

Les 100 nos ont été repartis dans les Kiosques & chez les Libraires. Je viens de traverser la ville — j'en ai vu un peu partout. Je ne suis que vous dire de la vente. Il faut que le journal soit connu. Cependant un seul Kiosque en a vendu 14 nos

Mes 30 nos ont été distribués parmi les amis & connaissances, parmi ceux enfin qui deviendront, je l'espère, des abonnés.

N'envoyez plus aucun no par la poste. Mais envoyez regulièrement 100 numeros à l'aubette de la porte de Cologne. La seront deposées mes listes d'abonnés, le Md de journaux fera les

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

bandes de façon à ce qu'il n'y aura qu'à y appliquer un timbre de 1 centime & jeter les journaux à la poste pour que les abonnés les reçoivent une heure après — La comptabilité se tiendra régulièrement & je vous enverrai mes comptes tous les mois.

L'envoi des 100 n°s, dont j'ai le passavant, n'a coûté qu'un franc 15 Cts ou 1 fr. 75, je ne lis pas bien le chiffre. Du reste Mr Vaissier vous le dira puisque c'est lui qui a signé l'acquit.

Il faut prendre la décision d'envoyer le mardi soir & le vendredi, afin d'avoir le paquet le lendemain à midi.

Decoster partira le 10, mais il ne sait pas encore à quelle heure. C'est un garçon qui a besoin d'êtres sympathiques autour de lui. Des sceptiques froids n'en feraient rien du tout. Vous saurez au juste l'heure de son arrivée lorsque je la saurai moi même.

Ci joint quelques adresses pour la Suisse. Elles viennent de Vésinier. Ce dernier écrira

en Suisse pour recommander le journal. Pour la Suisse on devra envoyer par la poste. Si vous faites quelques abonnés en Angleterre, on pourra peut-être expédier d'ici. enfin, vous verrez.

Le Journal est solide. C'est une petite feuille qui a une large envergure, aussi n'ai-je pas été trop étonné de lui point trouver les ailes du papillon. Vous êtes tous des aristocrates de plume; est-ce absolument un bien dans la situation présente & surtout avec la pensée de pénétrer la masse? Le succès du journal répondra à mon (?)

La dernière phrase de : au village [illegible] ponctuée, il y a là un qui relatif qui se rapporte à tout ce que l'on voudra.

Il faut causer d'avantage dans un journal — me paraît-il. Il n'est pas indispensable, lorsqu'on se prépare à pulvériser les dogmes, de prendre un ton fortement dogmatique. Un journal n'a pas le droit d'être fait aussi bien qu'un livre, mais il doit être plus prime-sautier, moins connu. Mais vous savez tous cela mieux que moi.

Votre journal est certainement le plus fort qui ait paru depuis 10 ans, mais je suis

que chaque N° va encore s'améliorer.

J'ai ouï dire que la Revue gauche allait paraître ici la semaine prochaine. Je n'en sais point davantage.

Mon roman, Sacrées gens, a besoin d'être arrangé. Vous aurez du de coster, sans doute, le Vésinier à mettre entre deux.

N'oublies pas, d'un autre côté, que je suis excédé de fatigue médicale & qu'il m'est très difficile de tenir une plume en main. Vous pouvez toujours compter sur moi si la matière ne manque pas de vous manquer. Vous n'avez qu'à écrire un mot, & je vous répondrai par un article - ce sera le fruit d'une nuit blanche

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Le 7 mai au matin. 49

Je n'ai encore rien vu de votre Rev. N°. - Si le N° de samedi n'est pas envoyé le vendredi soir, on ne peut l'avoir que le lundi matin, parce que le paquet reste dans les bureaux de la douane, qui sont fermés le dimanche.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

Decoster arrivera Jeudi, 11 mai, à 9 heures du soir, à l'heure où je suis moi même arrivé. Surtout qu'on lui fasse un accueil bien sympathique. On le reconnaîtra à sa cravatte s'étalant largement sur le devant de la poitrine. Cette phararonnesque cravatte ~~est~~ représente, en carreaux, les couleurs nationales belges, jaune, noir & blanc. Ce garçon arbore-t-il cet étendard? C'est sans doute le secret de son cœur. Pour le reste, 5 pieds 1/2. belle figure ronde, intelligente, ouverte. yeux bleus, petite moustache châtaine, une tendance à prendre du ventre. Ses parents sont très ~~est~~ inquiets en ce moment, ils savent qu'il a une affaire à terminer, à Tournay, avec un officier de la garnison. Le voir partir directement pour Paris, devient une torte de bonheur pour eux, attendu que ce départ éloigne la

possibilité du duel que l'on prestent. Decoster au contraire veut terminer l'affaire avant son départ pour Paris. Sur ces de sa femelle, il part mardi pour la grande ville, mais en réalité pour Tournay, jusqu'à videment de l'affaire. Mais les parents, pour être tout à fait rassurés, ont demandé l'expédition d'une dépêche télégraphique, expédiée mardi à 7 heures du soir de Paris constatant l'arrivée de leur fils chéri. — Voici donc la dépêche que vous aurez à faire expédier mardi prochain à 7 hres du soir :

Maman, je suis bien arrivé demeure hotel fleurus. Charles Decoster.

à Ixelles, rue de la tulipe, 78. (Bruxelles)

Voilà bien des complications. Avouez qu'il faut avoir le diable au corps pour prendre tant de peine avec les gens. — mais c'est un brave garçon. — ne manquez pas la dépêche. — hotel fleurus — c'est moi qui l'ai ajouté. Il n'a aucune raison pour aller là plutôt qu'ailleurs.

ci joint une grosse pièce de Rosbif préparée par Lebru à la sauce des nationalités. comme tout cela devient vieux, bon dieu. cette parenthèse court à Bruxelles. j'en ai happé une exemplaire au passage que je vous adresse. c'est toujours bon à quelque chose.

Dites à Lazarel qu'on m'a fait quelques observations à propos de son article. on m'a dit que dans l'exposition du talion 2. de l'anti-talion, il y avait quelque obscurité — qu'à certains passages l'interprétation du lecteur pouvait donner un sens évidemment contraire à la pensée de l'auteur.

Je donne ma lettre pour la mettre à la poste. ne manquez pas d'exiger une grande ponctualité dans le envois du journal.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE BRUXELLES

Le 10 mai 1865

Laissez-moi, tout d'abord vous féliciter des brillants succès de Candide. Si vous suivez la progression indiquée, dans le tirage de la feuille, je ne sais pas où vous vous arrêterez.

Ma dernière lettre, qui est du 7, était une réponse anticipée à votre missive du 6.

BIBLIOTH. NATIONALE

Je vous l'ai dit: J'ai toujours 300 f. à votre disposition. Vous me direz lorsque vous les voudrez.

Parlons administration. — ici, la comptabilité sera tenue par Wouters sous ma surveillance. — Voici le débit prévu: dans les Kiosques & chez les Libraires, de 80 à 100 nos. Joignez à cela une vingtaine d'abonnés que je parviendrai à porter à 30, je l'espère, cela fait un chiffre de 110 à 130. Mettez 150 Nos, & nous en aurons trop. Je crois donc inutile d'envoyer 200 No. du reste, s'il fallait, par hazard, un envoi supplémentaire, on le joindrait à l'envoi du No suivant. Ce journal a l'avantage d'être toujours d'actualité.

Je vous payerai à raison de 6 centimes par No tous les Nos employés: vous serez ainsi couvertes de vos déboursés. Les abonnés sont de mes amis, voire même de mes malades, c'est pour moi qu'ils s'abonnent; je dois donc mettre de la réserve dans le choix du moment où je devrai faire toucher l'abonnement. Si j'y faisais passer chez eux après le 4ème No. & que le journal vint à être supprimé au 5ème, cela ferait le plus mauvais effet & me nuirait

auprès de tout ce petit monde. — Du reste vous n'avez pas à vous préoccuper des abonnements, tous les nos que je place, je vous les paye 6 centimes. — Voilà le contrat. Maintenant j'ajoute que tout ce que je ferai en plus je vous l'enverrai pour que vous en fassiez là vos l'emploi qu'il vous conviendra d'en faire.

Je compterai avec Wouters tous les 15 jours & avec vous tous les mois. — Répondez-moi si ces conditions conviennent à Candide.

Maintenant il s'agit de savoir si on vole ou non les nos à la douane. Dans le dernier paquet Wouters affirme avoir compté 135 numéros & non 147 comme vous me le dites. — Du reste si 135 est un chiffre rond n'est pas vraiment pas un. Quoiqu'il en soit, il faut savoir d'où vient l'erreur.

L'Espiègle a cité une partie du programme de Candide & l'a recommandé très chaudement. Le journal la Chaudière sa correspondance parisienne s'en occupe aussi, en avertissant ses lecteurs qu'elle annoncera la prochaine ~~correspondance~~ parution à Paris de Candide. L'Echo de Liège a fait aussi une bonne petite réclame. La Liberté n'a rien dit. Les bons Normands craignent sans doute qu'on leur prenne leur chien-Lelle.

Vous avez consommé trop vite au village une page chaque fois, c'était bien suffisant.

Quant à vous envoyer Pauvres gens! de suite — c'est une autre affaire. Je ne veux pas piquer une tête du haut d'un clocher. Au village où je vous ai vu j'ai avant d'aller à la presse, Pauvres gens! a besoin d'être retouché & préparé à la sauce du mélange littéraire auquel vous le destinez. Je vous ai promis de la copie, mais pas toute mienne. Je fais ma soupe. Mangez du Decoster, mangez du Verlaine. Vous êtes. J'ai fait assez de pas à la conte-pas pour vous amener cette provende sous la dent. Bénissez-moi & ne poussez pas des cris de paon, parce que je ne vous envoie pas ma semaine embrouillée.

Je reviendrai dans quelque temps, on pourra facilement ouvrir une entaille dans le ventre du Roman de Decoster pour m'y laisser poser. Je reviendrai, vous dis-je, sinon dans Candide, auquel Dieu ac.... non, le Diable ac.... non — Ah! ça mais, voilà que nous n'avons plus d'interjections depuis que nous avons détrôné le bon Dieu? — enfin que Candide ait longue vie & s'il meurt je reviendrai dans son héritier. Continuerai à être la teinte azurée au milieu de tous ces orages, chlorophorescents, la colline verdoyante se mirant doucement au soleil du matin, tandis qu'auprès

d'elle d'orgueilleuse, elle le perdent dans la nue. Voi
Maintenant que je me prends à faire un article.

Si au village à du succès, je veux dire s'il est demandé, pourquoi ne l'offririez vous pas en prime, puisque l'imprimerie Valée le possède composé? — Ça, c'est votre affaire.

— Je vous dis en passant, afin ne pas l'oublier, que je remarque dans vos lettres que vous n'avez pas une idée bien nette de tout le travail que j'ai à brasser dans une journée — sans en excepter souvent la nuit — que je puisse avoir de temps en temps une plume, c'est merveille. —

Passons à autre chose. — Vous me demandez mon opinion sans ... ainohine, sur les deux Nos parus de Cau-
-de (je ne puis vous parler du 3e, car, aujourd'hui, mercredi, à 6 heures du soir, il n'est pas encore arrivé) — Je voudrais plu
à vous la donner. Le succès n'est-il pas là? vraime
Comme il faut contenter tous vos désirs, j'essaye quelque ligne
de critique. 1er No = Le petit paragraphe d'entête. C'est com
net, adroit, mais un peu dur de contour. C'est de l'esprit
bras tendu. 1er article signé Vaisier. La 1ere partie, compré
sible seulement pour le lettré. Les allusions, transparentes seulemen
pour les fins politiques. La 2de partie de cet article est exac
te en tous points. La forme en est très chatiée. — Je vous ai
transmis une réflexion que j'ai ouï faire sur le 2e article, celu
le Suzanet. J'ajoute que c'est trop #bourré; il y a la
dedans matière à 4 articles pléthoriques. C'est, du reste, u
travail plein d'accent, & d'un souffle puissant.

2/

Le 3e, celui de Tridon, est le mieux imagé, le plus
ému — mais il faut qu'il se défie de trop de tournures
& de trop de foudre — Cela rappelle le mauvais côté d'Hugo
— La pomme, c'est très vigoureusement brossé. On sent qu'il
y a là un profond colorise, auquel il ne manque plus pour
devenir un grand maître, que de se mieux posséder.

Les autres articles de Villeneuve, de de Labergerie, de de Lamartine
(Voilà bien des de de) ont de la valeur; non seulement ils ne sont
pas mal bâtis du tout, mais ils ont du trait — Suffisamment.

Comme journal le 2de No est très supérieur au premier.
Il est bien fondu dans son ensemble; c'est bien une personne sociale.

Le 1er No ressemble un peu aux concerts des musiciens anglais
dans où chaque exécutant jouit d'une superbe indépendance, — je
veux dire que dans un morceau d'ensemble, chaque instrumentiste
joue pour lui même avec une imperturbable sérénité. Mais
je tourne à la satire. Adieu — écrivez moi, à votre
tour, répondez bien à ce que je vous demande. C'est bien
demain que Decoster sera à Paris — 9 heures du soir, gare du
nord. Comme je vous l'ai dit, il y a trois jours. La Ba
Decoster a d'autres romans que son long — voyez vous
ça. Vésinier est bien avancé — il finit par s'abasour-
-nat de Lincoln, qu'il emboîte, m'a-t-il dit dans son
drame. Au revoir

Je suis passé aujourd'hui chez Mlle Vincent, que
j'ai abordée d'autorité. Elle ne m'a rien dit que presque rien
elle était froide. Elle est postée à la rive gauche. Les vieilles
Lunes sont furieuses!

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Le 14 mai 1865

Abracadabra! abomination de la desolation! Comment Decoster est arrivé à Paris, un bain sous le bras & une cavabine sur l'epaule!! mais cet homme là ne périra que sur l'échafaud. — Combien nos amis ont du être ennuis de ce spectacle! J'avoue cependant qu'il fut un temps où le parisien satirique aurait trouvé dans cet appareil, si crânement étalé, tous les éléments d'un ebouriffant Vaudeville. De plus, il aurait saisi d'un bond le caractère moral de l'individu qui s'ornementait de la sorte. — Aujourd'hui, on dramatise davantage, & on comprend moins bien. Cette entrée ex abrupto de Decoster c'est la chanson que chante un poltron en traversant un bois, afin de prouver qu'il n'a pas peur, aux échos d'alentour. C'est un enfant gâté de sa mère, ayant gagné à cela une petite pointe d'impériosité qui s'est manifestée dans ses allures. Et puis? Qu'est-ce que cela fait à nos amis? Est-ce ainsi qu'on donne de la longe à un homme? Ni Tr. Ni Vill. n'ont rien compris à Decoster, qui, par parenthèse, s'était sans doute un peu monté la tête en route. A moi aussi il m'a dit qu'il desirait trouver à paris une position, sinon sociale au moins littéraire. Rien de mieux. Ce n'est que lorsqu'il

je vous ai fait. [illegible]

m'a dit qu'il voulait aller à Paris que j'ai pensé au parti qu'on pourrait en tirer, si cela toutefois lui convenait. Il voulait la célébrité littéraire; rien de mieux. Avant tout il fallait se faire connaître, & pour cela je lui proposai un organe de publicité dans lequel il aurait pu déposer ses élucubrations romantiques, moyennant un concours actif à l'œuvre du journal. De plus, nos amis devaient lui offrir appui & direction au milieu de cette grande ville de Paris où il arrivait inconnu. Voilà tout — ni plus, ni moins. Mes paroles n'ont pas eu de mirage, je me suis expliqué très simplement, mais très nettement. Aussi, lorsque Vil. a demandé à Decoster nettement ce qu'il que vous a-t-il dit? il n'a pu répondre. Le pauvre garçon patauge — il voit qu'on ne le comprend pas — il ne demande qu'à se livrer complètement; ses prétendues restrictions ne signifient rien. À l'heure qu'il est, les choses doivent déjà aller beaucoup mieux « & l'affreux désastre » doit bientôt disparaître. — Une seule chose, cependant. Si, depuis que je l'ai quitté, l'idée de Decoster ~~avait~~ était tournée, s'il regrettait le foyer de la maman & la petite maîtresse, il reviendrait bientôt, mais en ayant bien soin de se faire mettre à la porte par la préfecture de Police. Il reviendrait

grand homme. — Mais cela ne vous empêcherait pas d'avoir son Roman! gens que vous êtes. Et il y a de bonnes choses dans cette épopée ~~[illegible]~~ flamande.

Vésinier a cent pages préparées — je ne sais trop comment vous les envoyer, je l'avoue, Par la poste? à l'adresse du gérant de Candide? Je ne sais trop. Voyez vous même.

Mon cher ami, il y a des choses dans votre lettre qui manquent de sang froid. Je les passerai s'il vous plaît, sous silence. Je n'ai jamais eu la prétention de faire la moitié de votre journal, à moi tout seul, & cela vous le savez bien. Il eût été bien inutile, s'il en eût été ainsi, de me livrer à tant de pas & de démarches pour vous trouver des collaborateurs; pour les décider, les fortifier, les encourager.

N'allez pas plus loin dans ces suppositions de mauvais vouloir & presque de défection, qui viennent au bout de votre plume = Vous ne me blesseriez point, pas plus que je ne me blesserai moi même, mais vous me chagrineriez beaucoup. Vous n'avez pas conscience du temps. Ainsi, il est maintenant 7 heures du matin — je vais sortir jeter cette lettre à la poste & trouver Wouters « avez vous reçu le journal, est-il distribué? — B. non, je ne l'ai pas reçu? — avez vous été à la douane? — Oui, on m'a dit qu'il n'y avait rien à mon nom. — »

je vous [illegible]

il faudra y retourner - C'est bien. - Une heure après
Wouters est de retour; il n'y a rien à la douane - j'y cours
à mon tour. N'avez vous pas reçu par hasard
un paquet au nom de Mr. W.? Si fait Mr. — Voulez
vous me le remettre, s'il vous plait? — ah! il est
parti avec le Camion - Vous le recevrez dans la journée
retour à la maison, attente du camion, il arrive
transport du paquet à Wouters, après avoir com
le nombre de feuilles. Surveillance de la distribut
des affiches, s'il y en, surveillance de la distribu
dans les hôpitaux. Midi sonne. Les malades qui
tant venus pour me consulter, je ne les ai point vu
ont remis. La clientelle s'en va. — Voilà comm
la chose vont se passer tout à l'heure, Cela pou
qu'on n'ait pas même pris la peine de mettre deux fo
la même adresse sur le paquet. — tantôt Wouters, tantôt moi.
nature, soit en dépendante du public qui me cert
pas d'une minute assurée, voilà ma situation, L'ét
de là que vous me prenez pour me dire que je vous a
certifie que, de ma plume, je ferai la moitié de Ca
-dide. Réfléchissez donc, Voyez ce qui se passe autou
de vous - Par cela même qu'au village a réussi
je ne veux pas vous donner Tauvres gens, telg

9a 8bre 1861

456

et. Depuis il faut absolument que je le retravaille
moi-même. Il est bon, pour le journal 2 jours
avoir qu'il y ait quelque chose entre ces deux petites
publications, Deuxième revision. Vous ne manquez
pas de Romans; vous aimez autant les miens, mais il
m'est impossible de vous en fournir à gogo.
Des 4 journaux Belges que je devais faire (notez qu'il
y en avait déjà 2 qui existaient) trois vivent tan
la place de l'heure qu'il est. Si vous aviez quelque
chose à y faire imprimer, je vous le ferai imprimer -
Le 4e, qui devait être l'avenir social, m'aurait
coûté 4 heures de travail par semaine pour
faire l'article de fond - Vous voyez que votre
argumentation à propos du journal ne signifie
rien - Vous ne pouvez affirmer que je puisse vous
fournir de ma plume, toute la besogne rédactionnelle
du journal - donc il est nécessaire d'en trouver
d'autres. Je vous le trouve, servez-vous en, je
reviendrai à mon tour dès que Dieu m'éloignera
pas ma franchise qui n'est parfaitement à l'aise,
Je vous le jure. Le doute est mauvais, entre nous, très mauvais

reçu après

Je vous ai dit que j'avais reçu, en leur temps, les huit manuscrits. Quand à les lire maintenant & à les analyser, c'est une autre affaire. J'écris un 1/2 volume de correspondance par mois outre les différentes besognes dont je vous ai parlé. Chaque chose viendra en son temps — mais pas d'impatience ni de gros mots — cela ne peut servir à rien —

J'attends de vos nouvelles.

Je reçois à l'instant une lettre de decoster
" Paris m'a extrêmement déplu le premier jour. Cela
" va mieux aujourd'hui. Je m'y ferai très bien, grâce à
" ces Messieurs tous jeunes gens de cœur & très intelligen
" La glace est rompue entre nous. Je marcherai avec eu

" Candide va bien; votre nouvelle a du
" succès. Nous irons loin, à moins qu'on ne nous tue.
" en avant donc! vers l'avenir! "

Qui est-ce qui faut croire? nous irons loin. La glace est rompue. Je marcherai avec eu
Que vous faut-il de plus? ah! des mœurs democra
& une honnête réserve — attendez donc!

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

20 Xbre 1865 477

Votre lettre m'est arrivée sans date, ce qui n'est pas une grande affaire, mais elle m'arrive complètement décachetée, ce qui est plus grave. Ceux qui l'ont ouverte, se sont-ils contentés de copier les adresses & de recacheter à la diable de façon à ce que le frottement seul ait suffi pour ouvrir la lettre? vous même, avez vous mal fermé? je m'y perds. quoiqu'il en soit, l'adresse Charvet est devenue impossible. Je supprime pour le même motif, celle donnée pour correspondre avec E. Du reste, à moins de motif urgent, je n'écrirai pas à nos amis de Landerneau, où il y a du bruit en ce moment. vous l'apprendrez par les journaux & par lettres, sans doute. J'ai reçu deux lettres de Beauvais, qui est en ce chez son père. Elles vous étaient destinées. La première annonçait l'envoi de documents sur J. S. La 2me renfermait ces documents, qui m'ont paru fort maigres, avec une lettre dans laquelle se trouvait la copie d'un billet qu'il adressait aux journaux, en protestation de l'acte par lequel le conseil académique avait expulsé de la faculté, 7 étudiants. donc rien de particulier de ce coté.

Je reçois une lettre de Bierné qui me peint comme extrême l'agitation du quartier Latin. Vous recevrez sans doute des lettres détaillées, avant la mienne J'ai reçu pour vous, une lettre de Mr. ~~Carel~~ Georges Janson. Elle est digne. Il demande à vous voir & desire se diriger d'après vos conseils.

ux

Mon beau frère est venu me voir aujourd'hui & je l'ai chargé de faire la petite commission que vous savez. J'ai entièrement terminé avec l'imprimeur & le brocheur. Le compte des biblots a été complètement remis. Le dépot de trois exemplaires a été fait à l'hotel de ville. Quoique votre voyage ait parfaitement réussi, j'y suis aussi opposé que jamais, & je vous avoue que si je ne suis pas allé encore plus loin dans mes protestations c'est parce que je craignais de chagriner Ronan, ce qui m'aurait moi même fort tourmenté. — Votre santé était bonne, il était donc inutile de l'aller chercher aux antipodes. Vous l'avez voulu.

Dites à Bonnieux de m'écrire & de me donner de bonnes adresses. — Les mouches sont revenues comme au plus beau jour — Je suis trop maigre pour qu'elles s'attaquent à moi.

Soignez vous. Zico vous arrache le chapeau en songe, les amis vous regrettent & moi je vous embrasse tous les deux.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Ce 1 Il m'est radicalement impossible de remettre la main 480

448

Le 6 Janvier 1866

Votre billet de Barcelonne portait le timbre de la poste du 17, mais il était parfaitement décacheté. Il n'a guères séjourné en route, cela est vrai, mais assez de temps néanmoins pour qu'on pût en prendre copie. Dans le doute, je n'ai pas voulu écrire à Bonnieux à l'adresse que vous m'indiquiez dans le billet précité.

J'ai écrit une longue lettre à Bierné, il y a 8 jours environ; je n'ai pas eu de réponse encore.

Ce n'est pas parce que je n'avais rien à leur dire, que j'ai tardé de leur écrire, mais bien à cause de la question de sécurité. On cherchait ici & on voulait y trouver, le foyer d'excitation de la jeunesse parisienne, ce qui était une sottise, pouvant malgré cela, si l'on n'y prenait garde prendre une consistance réelle &, qui sait? se transformer peut-être en société secrète. Je n'aime pas écrire dans ces conditions là.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

J'ai une lettre provenant de Louvain, pour Bonnieux; je la lui ferai passer dans le courant de la semaine prochaine.

Ce sont les libraires Meunier Delimal & Cie qui ont lancé le petit livre. Delimal est venu me le demander. Je lui ai dit mes conditions, je veux

dire celles des marchés de Librairie, il a accepté. Je vous enverrai prochainement le petit contrat que j'ai demandé, en lui disant que cette affaire n'était pas mienne & que j'avais besoin de mettre ma responsabilité à couvert.

Aujourd'hui seulement, les libraires commencent à mettre l'ouvrage en montre. Depuis 12 jours leurs vitrines sont occupées par les livres richement reliés, dorés sur toutes les coutures, & destinés aux cadeaux de nouvel an. — Vésinier, qui est à la Librairie Meunier & Cie s'occupera d'une manière active du Livre & je serai toujours exactement renseigné sur le nombre des exemplaires sortis du magasin & sur la vente. — La question de publicité est capitale en pareille circonstance, elle est commencée par un article-annonce de l'Espiègle. Delimal s'est chargé de l'Etoile Belge & du journal l'Echo de Bruxelles — les deux ont beaucoup d'abonnés. Naturellement la Tribune du peuple, la rive gauche la Liberté feront leurs articles, sans doute pour demain dimanche.

Je n'ai fait mettre en vente que 2,000 exemplaires. J'ai gardé le reste.

P. devait m'adresser les conditions

Quand vous serez décidé au retour, filez sur l'Angleterre.

mon

P. S. Il m'est radicalement impossible de remettre la main

480

479

ou plutôt l'indication des vous & moyen à suivre pour faire mon envoi, il me laisse languir & depuis qu'il a été visité par mon beau frère, il ne m'a pas écrit. Je sais l'importance des fêtes de nouvelle année dans une ville comme celle qu'il habite, mais il n'en est pas moins vrai qu'il prend son temps. Je vais encore lui écrire pour réveiller son activité.

Pits... — Va à Paris la semaine prochaine.

Il me faut donner des nouvelles fréquentes; parlez-moi de votre santé. Quand vous êtes ici j'y prends peut-être moins garde, quand vous êtes éloigné, je ne suis pas toujours aussi rassuré.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

N'oubliez pas votre promesse, votre double promesse : le père Gratry & les notes autobiographiques. — mon père est ici. Sa belle fille en a fait la pleine conquête — tout est bien de ce côté. Truy devient d'une violence carabinée, il casse & mange tout — dernièrement il a mangé la moitié d'une semelle de souliers — avec les clous.

Donnez-moi vos impressions sur le pays que vous habitez — Avez vous fait votre pronunciamento? mille bonnes choses à Rouvray

à vous

P. S. Il m'est radicalement impossible de remettre la main sur mon article de la rive-gauche. Je vous l'enverrai une autre fois. Dites encore que on m'envoie des documents de Paris.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Vous connaissez sans doute la nouvelle : 250 officiers & soldats de la légion belge au Mexique, envoyent une protestation aux chambres belges, protestation dans laquelle ils déclarent qu'on les a trompés & qu'ils sont fatigués du métier infâme qu'on leur fait faire.

P.S. en dehors de l'adresse à [illegible] cette

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Le 29 janvier 1866 (481)

J'ai reçu votre lettre du 20 janvier.

Vous me dites bien que les chocs du côté du cœur se sont réveillés avec intensité, mais vous ne me donnez aucun détail sur l'hygiène que vous suivez là-bas. — Si fait pourtant, vous me parlez de voyages en chemin de fer & en voiture — toujours pour secouer le boyau, qu'un simple médicament secourait bien davantage. — Avant d'aller plus loin, je veux dire de vous parler d'autres questions, je vous apprendrai que l'hiver ici est très doux — un vrai printemps; je n'y ai jamais rien vu de semblable. Dolores est chez mon père depuis 15 jours. Trux y est aussi, naturellement. On a profité du déplacement pour le sevrer, ce qui réussit très bien, attendu qu'à la ferme on le porte trois ou quatre fois par jour à l'étable & on le met au pis d'une vache; il s'y accroche & prend sa ventrée. Dolores paraît être au mieux dans sa nouvelle famille. Elle reviendra dans une dixaine de jours.

Le petit livre fera tout doucement, très doucement son chemin en Belgique. Plus les produits s'élèvent

Tachez de me faire envoyer les deux correspondances du Siècle, s'elles ont été imprimées — sinon, envoyez-les-moi manuscrites. Pourquoi ne me dites-vous pas un mot de Ronay?

Contre-ci vous
E. Royer

P.S. Le Directeur du Bulletin du dimanche m'a dit qu'il lui avait été impossible de faire mention de la brochure Lacambre, ne pouvant admettre qu'on, tire en bouteille ou qu'à insulter J. Favre, Mérard & la Temps. D'après ces gens, me disait M. Marichal, il n'y aurait que Blanqui & consorts qui comprissent la liberté. — Brave Bulletin, n'est-ce pas?

dans l'ordre intellectuel, moins ils sont recherchés dans cette impasse qu'on nomme la Belgique. Les petits journaux parlent & continueront à parler du livre avec éloges — C'est, du reste Deleaune, Vesinier & votre serviteur qui font les articles sinon on ne s'en occuperait pas.

Je n'ai pas encore de renseignements sur la vente à Londres, en Suisse & en Allemagne, mais j'estime que dans les deux premiers pays les choses iront passablement bien. Ce qui se passe ici pour le petit livre est exactement la même chose que ce qui s'est passé relativement aux hébertistes. Les grands journaux sentent qu'il y a là un ennemi puissant qui se présente hardiement, armé en guerre; ils s'entendent sans mot dire & continuent leur vieille conspiration du silence — Les étriller dans les petits journaux n'avance guères; ils ne répondent point — qui est-ce qui lit les petits journaux.

Le marché du livre, là où il peut se débiter & produire son effet, c'est Paris.

Voici ce que j'ai trouvé jusqu'à présent — Un éditeur qui au moyen de 50 % les fait arriver à Paris. J'ai essayé d'avoir des renseignements sur son procédé; il a préféré le garder pour lui. Il est bien entendu qu'il

P.S. en dehors de l'adresse à laquelle j'envoie cette

482

482

s'est engagé à ne vendre qu'en France. Je lui en ai fait remettre 200 qui doivent être écoulés ou peu s'en faut. J'attends une nouvelle commande. Pat... auquel j'écris par le même courrier, voudrait me glisser un peu dans la main, sans trop dire ni oui, ni non; mais je veux avoir & j'aurai une réponse catégorique. Ma dernière lettre était très vate. Je lui disais entr'autres choses que l'expérience que je faisais en ce moment pouvait bien s'acheter par un peu de désillusion &c. Il sera évidemment piqué — je vais voir ce qu'il répondra. J'ai entamé des arrangements d'un autre côté & si l'affaire ~~[illegible]~~ prenait bien nous aurions alors un excellent ~~[illegible]~~ moyen de transport.

Voici concurrent se décompose le chiffre des volumes

1° Meunier & Delimal	= 2,000.	Belgique & l'étranger.
2° Un éditeur	= 200	
3° aux journaux	= 50 (?)	
	2250	

Le reste, moins ce que Ronay & les amis ont emporté, est en mes mains.

Il n'y a point & il n'y aura vraisemblablement pas d'avenir social. Deleaune m'avait lu son premier n°. — il allait l'imprimer & le lancer lorsque je lui ai demandé quelles étaient ses ressources en écus & en rédaction — Il avait la rédaction d'un n° mais

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

pas d'écus. Des promesses en certain nombre. Je lui ai donné le conseil d'écrire à ceux qui lui avaient fait ces promesses & de leur demander, d'une manière positive, ce qu'ils comptaient faire de leur plume & de leur bourse. La réponse ne s'est point fait attendre elle disait zéro, au recto & au verso. Le Delimal faisait bien des promesses, il était prêt à mettre au vent sa bonne plume de Tolède, qui, par parenthèse n'est qu'une mauvaise plume de paon — mais tout cela était moins que rien. J'ai vu que la chose une fois engagée tomberait au 4ème n° sinon qu'il me faudrait ~~faire~~ me piquer au jeu & le soutenir en la payant de ma poche & en l'écrivant de ma plume. Comme ~~cette~~ la nécessité de cet organe ne m'est pas impérieusement démontrée, j'ai dit à Deleaune qu'il ne pouvait compter sur moi que pour un contingent déterminé & l'affaire est tombée à l'eau.

Ledru a publié une lettre dans la rive gauche elle est adressée au comité du Journal l'association. Il parle sociétés coopératives — il évoque tout le Bataillon avec la naïveté d'un brave homme qui croirait avoir découvert le soleil. L'ingénuité de ce citoyen est extrême sa lettre, est au dessous du médiocre. La rive gauche elle même a cru devoir se moquer de lui. En revanche le journal la Liberté en fait un travail très remarquable.

P. S. J'ai écrit à Bonnieux, une longue lettre, par P..... qui ... la réponse. On ne lui a rien remis, à P...

Il est visible que la bourgeoisie ~~veut~~ se refugierait après une tempête sérieuse ce paravent troué. Je n'ai plus de papier ni de temps. écrivez moi longuement sur toutes choses & dites moi quand vous reviendrez.

482

P. S. en dehors de l'adresse à laquelle j'envoie cette lettre, dites moi, dans votre prochaine, celles dont je puis encore me servir.

Votre santé vous permet-elle de travailler un peu? Écrivez longuement — tous les amis vous envoient leurs meilleurs amitiés.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Le 13 février 1868.

J'ai reçu vos deux lettres : l'une du 31 janvier
l'autre du 7 février.

De votre côté vous avez dû recevoir outre ma lettre du
29, dont vous m'accusez réception, une autre missive
partie trois jours plus tard & contenant l'article de la
Liberté. — Je vous envoie ci-joint un mot de réponse
au fus dit journal, que j'ai fait insérer dans la Revue
gauche. Je regrette seulement que Delcasse, auquel
j'avais adressé un simple plan d'article en le priant
de travailler sur cette donnée, ait jugé à propos
d'insérer ma note toute crue. Enfin, le coup de
fouet y est. J'attends votre réponse à la Liberté.

Moinon, dont vous trouverez ci-joint un petit billet
à moi envoyé, a fait quelques articles dans des jour-
naux flamands. Nous faisons honneur aux
journaux Libéraux, bleus, rouges, nous leur fai-
sons peur partout. Voyez plutôt la réponse du
rédacteur en chef du bulletin du dimanche à
Moinon.

Par le fait il n'y a que 6 journaux
dont deux flamands qui aient parlé du livre —

Jene sais pas que ce dernier fasse bien
bien acclamation. Je vous l'ai
seulement ici —

Votre fiche de lecture ne doit pas se trouver
déjà dit : embêtant vous pour Hauptlettre 2

JAC. HEBERT.

[illegible] faisait bien des promesses, il était
vent sa bonne plume de Coli
n'est qu'une mauvaise plume
tout cela était moins que rien.
chose une fois engagée tomberait au
qu'il faudrait me piquer au
en la payant de ma poche
plume. Comme la nécessité de
pas impérieusement démontrée, j'ai
ne pouvait compter par moi que
déterminé l'affaire est tombée à

Ledru a publié une lettre dans
elle est adressée au comité du Journal
pour les élections prochaines — il y
avec sa naïveté d'un brave homme
découvert le soleil. L'ingénuité de
sa lettre, est au dessous du médiocre.
même a cru devoir se moquer de lui
journal la Liberté en fait un trav

P. S. J'ai écrit à Bonnino, une longue
[illegible] réponse. On ne

Je vais écrire à Jeanneret pour qu'il
Temps. Ecrivez moi longuement sur
tout, surtout, chose, à dites moi quand vous reviendrez.

1°. L'espiegle à plusieurs reprises mais d'une manière terne. Cet animal ne sait rien faire.

2°. La rive gauche, plusieurs fois, environ quatre grandes colonnes redigées par de Beaune qui, je le vois avec plaisir, prends toujours l'initiative des choses qui concernent à notre manière de faire. Le garçon a les vrais instincts.

3°. La Tribune du peuple, en grande partie redigée par Ves.—— & de Beaune, a donné un très bel article pas mal fait du tout.

4°. La Liberté — Vous connaissez l'article.

5°. & 6°. Les deux Journaux flamands dont Moison me fera la traduction. Je vous dirai alors dans quel esprit sont conçus les articles.

J'en aurai un dans l'écho de Verviers un autre Vendredi ou Samedi dans l'écho de Liège. Van Bemmel, en fera une analyse dans la revue trimestrielle, ce qui nous repousse en Mars.

Je ne fais rien autre de la vente des livres que ceci: des 21000 exemplaires par moi livrés ont été distribués aux libraires de la belgique Espérons à l'étranger, dans quatre mois et 1/2, nous compterons

Josiaux est joint aux pièces de la discussion j'ai répondu en face de ses [illegible]

J'ai assisté samedi dernier à une réunion dans laquelle on a lu le projet belge. Il paraît [illegible] Concernant [illegible] succession [illegible] cette [illegible] [illegible] [illegible]

demain (au moins c'est promis) Vers ... j'irai chez le
libraire aux 200 exemplaires Lui demandera s'il
en veut pas 200 nouveaux.

Gambais ne m'a pas encore écrit pour m'indiquer son
voyage. J'attends.

Dominique m'a écrit une longue lettre dans laquelle
il me dit que toutes les ancennes adresses sont brulées, je
veux dire éventées Il m'en donne une autre. De plus
il me dit aussi qu'il faut éventer les coquins de jour-
nalistes parisiens - Hélas! je ne demande pas mieux, m
c'est à la lettre que je n'ai pas le temps de lire un jo
nal & encore moins de tenir une plume. J'avais à cœur
de terminer les deux derniers chapitres de mon roman; je n'
pas pu les finir entièrement. La petite de malines est mor
Depuis 15 jours, je ne la voyais plus, elle allait très bien
se levait le matin, se couchait le soir, buvait, mangeait, dan
Il y a quelques jours On m'envoie une dépêche. J'arrive, el
avait la scarlatine. La scarlatine l'a tuée en 50 heure
Aujourd'hui la mère est dans son lit avec une autre scarlati
je ne sais comment cela finira, le moral est deplorable
y ai expédié tantôt Mme Lebert. Recapitulons: ce
trouvent deux fois par jour à Malines & une fois
à Auderghem, route de Louvain - ce 8 heures hors Ville -
Consultations & Visites en dans la ville - ci - 6 heures Soit
14 heures - au bout desquelles je suis éreinté. Ajoutez à cela
les consultations écrites, des correspondances à vous ver
il me restera pour travailler. Tâche ferai cependant pour dimanche prochain

Adieu, et toujours à Maulle, Cœur
et bon vin, pensant souvent mon bon ami, je reste plein d'affection
Votre
Camille

Je ne sais ce que devient le cravon
j'ai fait vos commissions, mes amitiés à votre femme

compliqué, tout marche par la déduction
et la logique pour se défier.

Je r'ouvre ma lettre pour y inscrire une petite 484
nouvelle. Il paraitrait qu'il existe toujours à Paris
quelque sourde agitation; ainsi je lis ce matin
dans un journal que des étudiants de Paris, M.M.
Caste, Jacqland, Villeneuve, Levraud & quelques hom-
-mes du peuple, ont été arrêtés & leurs papiers saisis.
Tout cela je ne sais à quel propos.

Est-ce que vous travaillez? je vais avoir fini
mon bibliot cela sera assez volumineux. La dernière
on vit, on meurt tout simplement, tout naturelle-
ment & l'on ne s'aperçoit pas trop que cela manque
totalement de Dieu, de culte, de destin &c &c. Pas un
de ces mots n'est prononcé dans tout l'ouvrage. Je crois que dans
des œuvres littéraires, qui sollicitent l'imagination du cœur, l'abstraction

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
MSS

Cette supposition a d'ailleurs l'avantage d'expliquer bie des contradictions remarquées dans l'*Espiègle*. Si on l'admet, on ne s'étonnera plus que le même écrivain ait pu, il y a quelques années, combattre violemment Proudhon, au lieu d'expliquer aux ignorants, ameutés contre lui, un déplorable malentendu, et un peu plus tard porter aux nues le grand philosophe, sans motif plausible (en dehors de l'hypothèse), puisque Proudhon était un calomnié, un vaincu.

C'est de la même façon que j'expliquerai ces alternatives d'admiration pour Rogeard (jusqu'au point de vouloir donner un pendant aux *Propos de Labiénus*) et de dénigrement injurieux le jour même de l'expulsion de notre ami ; et dans ce même article, un enthousiasme métaphorique pour Blanqui destiné à rendre ridicule celui qui en était l'objet, si le grand lutteur n'était fort heureusement de ceux que l'héroïsme de leur vie met à l'abri du ridicule. Rogeard avait déclaré, dans cette langue que vous connaissez, son admiration pour Blanqui: l'*Espiègle*, trouvant sans doute cette admiration suspecte de littérature et de bon français, répondit à notre collaborateur qu'il avait manqué de respect à « un vieillard *blanchi* sous le PLATRE des prisons. »

Tout cela, dis-je, sans parler des accusations les plus graves portées contre de jeunes radicaux bruxellois dont un mois plus tard on est redevenu l'ami, sans parler d'une foule d'autres contradictions aussi soudaines. Tout cela, dis-je, montre bien qu'au fond l'*Espiègle* n'a pas de dictateur — pardon — de rédacteur en chef.

...tutionnelles n'ont pas été exercées à l'étude de la Révolu-
...n. Je vais donc vous citer une des définitions de Proudhon, vous comprendrez moins encore :

Qu'est-ce que la Révolution? demande Proudhon.

« La fin de l'âge religieux, aristocratique, monarchique et « bourgeois; l'équation de l'homme et de l'humanité.

« C'est le règne de la vertu sans la grâce, la justification sans « sacrements, la prépondérance définitive du droit sur l'idéal,

(La suite au prochain numéro).

Tribune du peuple 25 mars. 1866

Nos lecteurs se souviennent sans doute de l'excellent journal *Candide* que nos amis Tridon, Villeneuve, Losson, etc., publièrent à Paris il y a à peu près un an et qui fut suspendu et condamné au 8e numéro. Les 8 numéros de ce journal, étant excessivement rares, se vendent chez les libraires de Bruxelles au prix exorbitant de 8 francs. Cet état de choses nous a valu, de la part de nos abonnés, plusieurs lettres qui nous posent la question de savoir s'il n'y aurait pas moyen de reproduire dans la *Tribune* les articles de *Candide*. Nous croyons cette idée excellente et nous nous engageons à offrir à nos abonnés les principaux articles de *Candide* en les reproduisant consécutivement dans nos prochains numéros. Nous commençons par l'article suivant : cet article a déjà été reproduit plusieurs fois

Les Martyrs de l'Humanité.

« *Messieurs Tolain, Fribourg, Limousin et Varlin.*

« Après m'avoir outragé vous me refusez *réparation*. Vous m'insultez de nouveau et joignez la menace à vos injures.

« Je constate cette conduite que tous les hommes de cœur apprécieront et je cesse tout rapport avec des gens de votre espèce.

« VÉSINIER.

« Le 15 mars 1866. »

Epingle 19 mars

Dimanche 4 février 1866 487

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOTH. NATIONALE

Une Évasion des prisons du conseil de guerre épisode de juin 1848.

Par C. LACAMBRE, *docteur en médecine de la faculté de Paris.*

Le 10 avril 1849, le deuxième Conseil de guerre, établi à Paris en vertu de l'état de siége, condamnait par contumace à la peine de la déportation, le docteur Lacambre pour avoir *pris part* les 23, 24, 25 et 26 juin 1848 à un attentat contre le gouvernement. Or depuis le 27 mai 1848 le docteur Lacambre était écroué à la conciergerie, d'où il passa sans transition dans les

monde, mais même pas sur notre continent. Nous avons assez de confiance dans le triomphe de ces principes en Amérique pour accepter les choses dans l'état où nous les avons trouvées pendant que notre république se développait.

D'un autre côté, nous avons toujours affirmé, et nous l'affirmons encore, que tous les peuples américains ont le droit de jouir du gouvernement républicain si tel est leur bon plaisir, et que l'intervention étrangère pour les priver de ce droit est injuste et contraire au gouvernement libre et populaire des États-Unis. Il serait injuste autant qu'imprudent de la part des États-Unis de tenter de renverser les gouvernements monarchiques de l'Europe pour les remplacer par des républiques. Il nous paraît aussi injuste que les gouvernements européens interviennent en Amérique pour remplacer le régime républicain par des monarchies ou des empires. Après avoir ainsi franchement exposé notre situation, je laisse la question à l'appréciation de la France, per-

3e une lettre du journal la Liberté (du mardi c'est mon avis) cette feuille nous donne occasion de faire un peu de bruit autour du bibelot, profitons. Je vais procéder à l'excitement, vous autres traitez la question magistralement. Je repris

prisons du Conseil de guerre ; il y séjourna jusqu'au mois de janvier suivant.

Ce tour de force de la justice militaire française qui frappait un homme pour avoir du fond de son cachot participé à l'insurrection des rues, prouve qu'il n'est jamais prudent de s'exposer à un jugement semblable, et qu'en cette matière, quelqu'alibi que l'on invoque, et si peu coupable que l'on soit, le plus sûr est de faire comme notre héros, de prendre si l'on peut la clef des champs.

M. Lacambre qui exerce aujourd'hui la médecine en Espagne, à Valence, vient de publier le récit de son évasion dans une brochure imprimée à Bruxelles. Nous ne savons pourquoi il a attendu jusqu'en 1866 pour nous raconter ces événements et pour nous confier ses vieilles amertumes contre les juges de la *République modérée*. Nous trouvons même cette publication assez inopportune dans les récriminations qu'il lance contre les vainqueurs de cette époque, qui hélas ! sont comme lui et les siens les vaincus d'aujourd'hui. L'exemple des divisions et des fautes du passé devrait au contraire servir de leçon pour l'avenir, et les discussions d'autrefois s'effacer ou se confondre dans une haine égale de l'ennemi commun. C'est cette absence d'union qui a toujours été fatale à la démocratie, et le spectacle que la France présenta en 1848 est certainement peu propre à encourager les gens de peu de foi.

Mais à part cette question d'opportunité qui ne s'adresse au surplus qu'à quelques pages du livre, il faut confesser que le récit de l'auteur est fort intéressant. Les aventures personnelles du détenu, les misères et les avanies qu'il eut à subir de la part de ses géoliers, les détails de son évasion surtout forment un ensemble, qui a le charme et l'attraction du roman le plus émouvant.

Écroué à la prison militaire de la rue Cherche-
ont racontés dans un style rapide et entra-
ui fait de la lecture de ce petit livre une occu-
ation fort attrayante. Cet intérêt qu'il inspire
era le vrai titre de son succès.

» n'exercer dans les affaires du Mexique *aucu*
» *influence* de nature à préjudicier au droit de
» nation mexicaine de choisir et de constitu
» librement la forme de son gouvernement. »
peuple des États-Unis se rappelle aussi l'éne
gique résistance qu'opposa à l'invasion la nati
mexicaine, et notamment l'échec des Français
Puebla le 5 mai 1862, et le siége de cette vi
qui ne se termina qu'au mois de mai 1863; il
rappelle la mise sous séquestre, par le géné
Forey, de toutes les propriétés appartenant a
Mexicains en armes contre la France, la dissol
tion de tous les corps constitués du Mexique,
nomination par ce général des nouveaux me
bres des ajuntamientos et des 35 membres
la Junte suprême, qui, après s'être adjoi
215 autres individus, composèrent cette asse
blée des *notables*, d'où sortit la nomination
Maximilien.

L'empereur des Français pourra, très-bi
tromper ses sujets sur le but de son expéditi
au Mexique. Dans un pays où les agents du go
vernement ont seuls la parole, tous les me
songes favorables à ce gouvernement ne peuve
manquer de faire fortune, mais les faits que no
venons de rappeler placent la diplomatie fra
çaise dans l'impossibilité de dénaturer aux ye
des peuples libres le but de l'expédition me
caine.

Quant à nous, Belges, nous ne pouvons cert
nement alléguer, comme le fait aujourd'hui
gouvernement français, que notre participati
à l'affaire du Mexique avait pour but la ré
ration de nos griefs. Le traité d'amitié entre
gouvernement de Juarez et la Belgique étai
peine approuvé par notre pouvoir législa
quand commença l'expédition française. Le jo
où M. Chazal écrivit aux généraux de not
armée cette lettre : « J'ai l'honneur de vo
» prier de donner, sans aucun délai, à M. le l
» tenant-général pensionné Chanelié toutes l

Midi, dans une cellule qui communiquait aux combles du bâtiment, Lacambre réussit à trouver une chatière qui servait d'issue aux ouvriers pour les réparations à exécuter aux toitures. Par cette voie il s'échappa un beau soir d'hiver avec deux de ses compagnons de captivité, Barthélemy et Schaller. Mais les difficultés commençaient seulement à ce moment : il fallait gravir des toits fort raides et rendus glissants par le verglas, escalader des murailles, longer des plates-formes où se tenaient des sentinelles, l'œil au guet, trouver un moyen de pénétrer dans une maison voisine pour gagner la rue sans exciter de défiances. Cette entreprise fut accomplie avec une persévérance et un sang-froid extraordinaires par deux des prisonniers, car le troisième brisé par la fatigue, et à moitié tué par le froid, renonça à mi-chemin à l'aventure et dit adieu à ses compagnons pour regagner sa cellule.

Après plusieurs heures de pérégrinations au-dessus des bâtiments de la prison, les fugitifs atteignirent le faîte d'un immeuble avoisinant, et penétrèrent par effraction dans une mansarde heureusement veuve de son locataire. C'était comme ils purent s'en assurer, l'asile d'un humble surveillant du collége Chastagner absent du logis malgré l'heure indue.

Pressés de compléter leur costume un peu endommagé par la tempête ils empruntèrent le chapeau du propriétaire en lui laissant avec une pièce de cinq francs le billet suivant, qui fut saisi le lendemain comme pièce de conviction et relaté dans la *Gazette des Tribunaux*. « Citoyen, contraint par la nécessité de prendre votre chapeau, je vous prie d'être sans inquiétudes. On vous le rapportera. En attendant, acceptez cette pièce de cinq francs pour la location ainsi que pour la vitre brisée.

» Salut et fraternité.

» LACAMBRE, D. M. P.

» 11 janvier 1849. »

Leurs aventures ne s'arrêtèrent pas là et ce ne fut qu'à deux heures et demie du matin qu'ils gravirent la dernière muraille du pensionnat et se sentirent enfin dans la rue.

Ces épisodes divers et souvent dramatiques sont racontés dans un style rapide et entraînant qui fait de la lecture de ce petit livre une occupation fort attrayante. Cet intérêt qu'il inspire sera le vrai titre de son succès.

4° ajouter un argument à ma lettre que

» facilités qu'il réclamera de vous pour l'acco
» plissement de la mission dont il est chargé
ce jour-là, le 25 juillet 1864, la Belgique n'av
aucun grief à reprocher au Mexique. C'est da
l'unique but d'intervenir dans les affaires de
pays et d'y appuyer le gouvernement étran
installé par des armées étrangères qu'agiss
M. Chazal; c'est dans ce but qu'il a fait pa
875 officiers, sous-officiers et soldats de l'arm
belge, et nous sommes bien heureux, on d
l'avouer aujourd'hui, de n'avoir pas été enga
plus loin. Les meetings, heureusement, ont
rêté le gouvernement au bord de l'abîme. S
les protestations énergiques qui se sont élevé
ce n'est pas 875 officiers, sous-officiers et solda
ce n'est pas, en total, 1,540 de nos concitoy
qui se seraient engagés dans l'expédition, tro
pés par MM. Chazal, Brialmont et les trois
quatre autres personnages dont la coterie dir
depuis trop longtemps le département de
guerre, ce seraient des milliers peut-être de
concitoyens. Nous aussi, alors, nous aurions
à entrer en correspondance diplomatique a
les États-Unis, et M. Rogier n'aurait pas mê
eu à sa disposition, dans sa correspondance a
M. Seward, les circonstances atténuantes et
excuses que M. Drouyn de Lhuys fait valoir,
vant les États-Unis, au nom de son empere
dans son procès contre la république mexicai

D.

DOCUMENTS DIPLOMATIQUE

L'exiguité de notre format ne nous permet
de mettre sous les yeux de nos lecteurs, l'
semble des documents diplomatiques qui vienn
d'être publiés sur la question mexicaine. La l
ture des documents suivants donnera une i
suffisante de la manière dont cette question
envisagée par le gouvernement des États-U
d'Amérique.

M. Seward (ministre des affaires étrangères des Eta Unis) à M. Bigelow, chargé d'affaires des Etats-Unis

Washington, 3 novembre 1865

Monsieur,

Je suis chargé, par le président, de vous prier d'appe
la sérieuse attention du gouvernement français sur les p
cédés militaires mis en usage au Mexique, et qui font
des Mexicains de naissance, faits prisonniers en faisant
guerre pour leur gouvernement républicain, se voient re
ser les droits que la loi des nations accorde invariabl

Le 23 février 1866. 490

Reçu le 22, votre lettre du 15. J'ai reçu en son temps votre lettre du 8. — Indépendamment de ma lettre du 4, qui vous est arrivée le 9, vous avez dû en recevoir une autre contenant un billet de Moisson, relatif au refus que faisait le rédacteur en chef du bulletin du dimanche, de parler de l'ouvrage. Ma lettre du 4 était toute d'occasion; j'ai écrit sur les acotés de l'article de La Liberté afin de ne pas trop bourrer mon enveloppe et dépasser mon droit postal. C'est ce qui excuse un peu son attitude biscornue.

L'adresse Charvet ne vaut rien; il n'y a jamais personne dans la cassine. Toutes les autres adresses sont toujours très bonnes, ou du moins rien qui me puisse faire supposer qu'il en soit autrement.

Vous n'avez rien compris à la demande que je vous faisais d'écrire au Journal La Liberté, — je le vois par votre réponse. — Ce n'est qu'à la suite d'efforts répétés que je parviens à faire un peu de bruit autour du petit livre; toute occasion d'en parler, je la saisis. J'ai envoyé une note à la rive gauche (qui l'a malheureusement imprimée toute crue) en réponse à La Liberté. Je me moquais de répondre à ce journal connu d'un fête

dans lequel il mettra tout à la fois Bonaparte et les marchands de liberté.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Mais cela me donnait occasion de parler de l'ouvrage, — je n'en demandais pas davantage.

Vous autres, vous aviez une excellente occasion d'envoyer une lettre au journal La Liberté, dans laquelle (lettre) vous eussiez d'abord remercié le journal d'avoir bien voulu s'occuper de vous; ensuite, vous produisiez votre réponse au point d'interrogation posé par la susdite gazette. Ce ? consistait en ceci : y avait-il, actuellement, opportunité ou non à publier le livre ? La réponse était facile, vous la verrez indiquée dans ma note. Tout cela vous fournissait donc matière à un bon article dans lequel il était facile de préciser les conditions respectives des différentes manières révolutionnaires, ou ainsi nommées; de plus, vous atteigniez le but qu'il fallait toucher — vous faisiez du mouvement autour du biblot. C'est une affaire manquée; n'en parlons plus.

La rive gauche a parlé du livre cinq ou six fois au moins, sous différents prétextes. Ce journal se conduit très bien ~~[illegible]~~ à notre égard. Le précurseur d'Anvers ne met rien — on m'a promis que l'escaut ferait un article. Moison de son côté, je conduit bien & comme je vous l'ai dit, fait des articles pour les journaux flamands. Le livre se lira, c'est incontestable, mais la plupart de ceux qui le liront se garderont d'en parler

L'expérience de chaque jour me range de votre avis : nous faisons peur. Ce n'est pas Bonaparte qu'on craint & qu'on hait, c'est nous. Autrefois ~~on~~ les conservateurs ne nous maltraitaient réellement que dans les mauvais moments, en d'autres temps ils se contentaient de nous considérer comme des échappés des petites maisons. Maintenant, tous les réacteurs, ce qu'on appelle "la société", nous regardent frapper à la porte de leur cassine, avec un air morne qui a quelque chose de désespérer. Ils n'osent plus tenter une seule bataille, pas même celle qui se livre la plume à la main. Leur arme actuelle, c'est la quarantaine, c'est le silence, c'est l'étouffement [illegible] ici encore, & pour peu qu'on ait de persévérance, ils deviennent tout à fait insuffisants.

Le plus grave dans tout ceci, c'est la persistance de votre indisposition. Ce climat est trop sec pour votre fibre sèche. Plantez-là "l'Espagne au ciel bleu" & revenez ici. Trux, que je n'ai pas vu depuis 2 mois qu'il est chez mon père, doit rentrer prochainement. Le petit drôle devra être considérablement changé. Le Delimal s'est conduit comme un pleutre dans l'affaire du livre : il m'a constamment promis de faire un long article, il a fait des entrefilets, voilà

dans lequel il mettra tout à la fois Bonaparte et les marchands de liberté.

voilà tout. Du reste, il n'a pas une ombre de talent, c'est une buse.

J'ai écrit hier soir un long article pour la Rive gauche. J'ai fait le procès de la presse libérale de Paris, ou plutôt vous avez fait le procès, car j'ai suivi, à peu près pas à pas, les indications que vous m'donniez dans vos lettres. L'imprimeront-ils? Je l'espère.

Boveret m'a envoyé de ces jours-ci, une lettre par l'entremise d'un Polonais. Je n'ai pas trop compris ce que le susdit polonais voulait. J'ai tiré de là mes guêtres.

Bonnieux, auquel j'ai écrit plusieurs fois, m'a envoyé une pauvre petite lettre. De gambais pas de nouvelles — il devait aussi m'écrire celui-là. J'ai demandé instamment que l'on me mît en rapport direct avec veules; jusqu'ici je n'ai pu l'obtenir.

Mon intention est de faire publier mon volume pauvres gens! par un éditeur de Paris. J'avais compté sur nos amis pour faire les démarches nécessaires, mais les voici bloqués & moi avec eux. C'est dommage, il me semble que j'aurais eu quelque succès là bas. Je me vois retombant entre les mains du Lacroix qui conserve des intérêts à Paris & qui m'ouvrira peut-être ce marché. Le reste je n'ai pas encore entièrement terminé mes occupations ont été grandes depuis six semaines. Dites moi dans votre réponse quand vous comptez partir

11 février 1866. 492

ROUGE ET BLEU.

La *Liberté* (je parle du journal de ce nom), n'a déjà plus toutes les grâces de l'enfance, mais elle en a conservé la titillante curiosité. Ainsi, dans son dernier numéro, à propos d'un article bibliographique sur le livre du docteur Lacambre (1), elle s'inquiète de savoir quelles peuvent être les raisons qui ont empêché l'auteur de publier plus tôt ses « *récriminations* contre les républicains qui étaient au pouvoir en 1848. »

Évidemment il y a là un mystère qui la trouble. Le docteur était-il devenu subitement, après son évasion, aveugle, sourd-muet, paralysé du bras et de la langue? Non. Alors que n'écrivait-il plus tôt?

Curieuse enfant, nous allons tâcher de te satisfaire. Ce nous sera plus facile du reste, que de vouloir expliquer d'autres problèmes, comme par exemple celui de ta couleur.

En 1848, la bourgeoisie a fait la révolution avec les bras et le sang du peuple. — Lorsque le peuple a voulu exiger le juste salaire de son sang versé, on a trouvé ses exigences ridicules, — infâmes même, — et on l'a mitraillé. Ce fut juin.

Mais, comme malgré canons et mitraille, le fantôme de l'année 1852 se dressait à l'horizon, les mains pleines de revendications, les fils de Loyola, comme les fils de Voltaire, Montalembert et Thiers, se donnèrent le baiser fraternel : la rue de Poitiers prépara le 2 décembre. Bonaparte devait continuer et continua l'œuvre de Cavaignac, c'est-à-dire l'extermination des démocrates socialistes Dans les premières années, tout alla bien : « La société était sauvée! » Le bourgeois clérical ou libre-penseur larmoyait bien un peu sur « la liberté confisquée, » mais ce n'était qu'un instant — il se frottait les mains et courait jouer à la Bourse.

Cependant les années s'écoulèrent et la « société » eut moins peur ; elle se crut même un peu trop sauvée. Elle se tint alors ce petit raisonnement qui lui réussit depuis tantôt 75 ans : « Je me suis servi de Bonaparte pour consommer l'extermination du prolétaire, Bonaparte garde le pouvoir pour lui et ses créatures, il m'en laisse à peine dévorer les miettes, cela ne me va pas ; retournons à ce bon peuple, trompons la bonne bête, armons-la contre l'empire et préparons si bien nos batteries que l'empire détruit, le pouvoir nous revienne. Quant à Jacques Bonhomme, s'il devenait trop exigeant, quelque bonne trappe, à temps préparée, nous en ferait raison. »

Et voici qu'alors les crocodiles parlent des malentendus d'autrefois, prêchent l'union, la concorde, la lutte contre l'*ennemi commun*, etc., etc.

Alors des livres comme celui du docteur Lacambre paraissent et viennent démontrer que le corps peut être obligé quelquefois de supporter la vermine, mais que jamais il ne fait d'union avec elle ; que tous ces farceurs féroces sont et seront toujours des exploiteurs de peuple, des affamés de pouvoir. Le fait démontré, l'intrigue tombe et les intrigants se retirent derrière leur paravent troué, pendant que le peuple, lui, s'occupe à coudre le grand sac dans lequel il mettra tout à la fois Bonaparte et les marchands de liberté.

Voilà Proudhon jugé comme penseur. Que va-t-il suivre ? Un phénomène décisif. Puisque les idées de ce philosophe n'ont rien de commun avec celles du critique, c'est qu'elles sont fausses; donc elles sont dangereuses, donc elles sont inspirées par l'esprit du mal. L'antinomie du bien et du mal surgit d'elle-même, c'est une tendance irrésistible de transporter les oppositions qui naissent dans le domaine de l'esprit, dans le domaine moral.

D'où vient donc ce Proudhon qui se fit l'apôtre de telles idées? Qu'est-ce qui l'a inspiré? Quel rôle a-t-il voulu jouer dans le drame politique et social? De quel droit s'y est-il mêlé? — Le soupçon s'empare de l'idéaliste; le philosophe lui apparaît d'abord comme un personnage bizarre; sans doute il a quelque dessein secret; il est dévoré d'ambition à coup sûr. Les soupçons vont grandissant chez le critique; sa sombre imagination s'enflamme, Proudhon prend des proportions monstrueuses à ses yeux, c'est décidément un ennemi, ce sera tout à l'heure le mauvais génie, la peste de la Révolution. Il le faut. — Et M. Pelletan, qui a de cette sorte conçu Proudhon à priori, le reconstruit aussitôt à posteriori, en s'aidant, que bien que mal, de l'histoire de sa vie et de citations tronquées de ses livres, et le peint avec ces couleurs : nous n'essayerons de rien réfuter.

M. Pelletan le montre d'abord arrivant à Paris. Il a « l'œil dérangé. » Pour sûr il médite quelque mauvais coup. Il se prépare d'ailleurs à « solliciter ou intriguer plus tard. » Que fera-t-il en attendant? Un éclat : son mémoire sur la propriété; pure envie de partageux. Mais après y avoir proclamé l'anarchie, il montre qu'il brûle « d'une haine purement platonique pour le pouvoir. » Il sollicite de son préfet une place de commis; le voilà fonctionnaire, mais toujours dévoré d'une ambition funeste; « plus d'une fois le messie ajourné dut montrer le poing au ciel. »

Heureusement arrive la Révolution de Février, Proudhon fonda un journal et s'y fait l'interprète du *parti barnabote*. Qu'est-ce cela? Ce sont les gens dont on se débarrasse en Angleterre par l'émigration, grâce « à l'hospitalité indéfinie du travail » et qui en France, paraît-il, « comptent sur une place de l'État, » la vile multitude enfin. Il souffle « le feu entre le peuple et la bourgeoisie. » Arrive juin : ce boute-feu de l'erreur populaire y a bien sa part, et ce n'était pas sans raison, qu'il écoutait « en gémissant, la sublime horreur de la canonnade. »

Après ces fatales journées, Proudhon « ne travaille qu'à envenimer la blessure. » Vient son fameux discours où il se permet de définir l'objet de la Révolution. C'est là « qu'il fournit la matière première du spectre rouge. » Dans ses *Confessions* il s'acharne « à rendre ce spectre rouge encore plus rouge. » Un peu plus tard, après la banqueroute de la banque d'échange, « ce créancier malheureux » est jeté en prison. Il fait des platitudes pour obtenir sa liberté. Mais le coup d'État le surprend encore à la Conciergerie. Il s'empresse d'écrire « un nouveau livre sous la rubrique à double entente : La Révolution sociale démontrée par le coup d'Etat. » L'empire constitué, Proudhon a ce petit entretien avec M. de Persigny : « Vous méconnaissez la tradition impériale, dit-il au ministre, Napoléon faisait entrer au sénat Volney, l'auteur des Ruines. Volney, M. le ministre, c'est mon maître. Voulez-vous me faire sénateur? J'accepte. » Le ministre n'accepte pas. Ce qui n'empêche pas Proudhon d'écrire pour le prince Napoléon un mémoire que le prince « généreux de sa nature, admira convenablement. » Après un exil en Belgique, il revient à Paris souffler naturelle-

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Le 8 mars 1866 493

Reçu votre lettre du 5e Mars. — Vous me demandez qui est Bovaret? — Bovaret c'est Blaison. Ces petits livres, ou plutôt le petit livre joue un plus grand rôle que vous ne le croyez. Non seulement il a déterminé la lettre de Ledru-Rollin adressée aux sociétés coopératives, mais encore il a donné naissance à un réveil de passions dont nous venons de subir ici le contre-coup. Vous vous souvenez que l'Espiègle a publié, au mois de 9bre une correspondance de Londres signée Amey, & dans laquelle Tolain, Fribourg, Limousin, et autres étaient considérés non seulement comme de prétendus démagogues, faisant de la mauvaise besogne, mais encore comme des hommes ayant quelques attaches bonapartistes à cause des relations de l'un d'eux avec le palais royal (Tolain). La correspondance était le résumé fidèle de ce que Vésinier leur avait dit à leur sortie d'une discussion qui eut lieu pendant l'une des séances du congrès international des ouvriers. Tolain & Fribourg avaient bien montré le poing à l'orateur, mais c'était tout... je me

Quand j'aurai fini de lire votre lettre à Monay.

Campagne, je vous prie de me faire l'intrigue Tolain.

ce n'était pas tout. Voici que le rédacteur de l'Espiègle reçoit, il y a huit jours environ, une lettre furibonde, grossière, absurde, une lettre de poltrons en délire le tout à l'adresse de Vésinier. La lettre est signée Tollain, fribourg, Limousin & Vallin (?) je ne suis pas sur de ce dernier nom. On demandait une insertion immédiate dans l'Espiègle. Le rédacteur de l'Espiègle a mis la lettre dans sa poche. Mais voici que Vésinier en ayant eu connaissance en sollicite vivement l'impression, convaincu qu'il répondra victorieusement à ces braves gens. La lettre paraîtra dimanche; elle est déjà imprimée. Mais là n'est point la question. Le pauvre Vésinier se croit mis en cause en raison de la haine qu'on lui porte, il se blouse. — Qui a apporté la lettre à Bruxelles? Darion. D'où venait-il? De Paris où fontaine était allé le retrouver. Qu'allait-il faire à Paris? Ceci: à Londres, on pouvait croire plus ou moins assoupi le souvenir de Juin, mais le voici qui se redresse plus vivace que jamais. Vienne la tempête, les braves gens se trouvent sans abri. On essaye alors de rebégayer un peu de socialisme fossile, on voudrait ramener le vrai peuple à soi, mais le peuple, celui qui fait de

la politique connaît les êtres: il les envoie bouler. C'est alors qu'on se rabat sur les Tollain, fribourg &c. Mais pour en faire un point d'appui un peu sérieux, il faut les blanchir de l'accusation de Bonapartisme qu'ils n'ont pas relevée — on exhume donc après trois mois la correspondance de l'Espiègle. On entame la guerre sur le dos de ce pauvre Vésinier, qui, du reste s'en tirera très bien. J'ai écrit à Bonnieux en lui demandant quelques documents relatifs à la candidature de Tollain. Ma conclusion est celle le petit livre a mis la puce à l'oreille aux braves gens de Londres — ils recommencent leurs intrigues. On peut frapper fort, je crois. — Maintenant, ce qui se passe à l'assemblée française me semble tenir de très près aux manifestations de Liège, de Bruxelles, & du petit livre (Il en va à Paris — 50 exempl. doivent encore être partis aujourd'hui). Lorsque les conservateurs à outrance se trouvent réunis, ils traitent avec un souverain mépris des éclats comme ceux de Liège & de Bruxelles, ce qui n'empêche pas que dans leur for intérieur ceci ne devienne le sujet de certaines préoccupations. — "Comment ces idées là vivent toujours? — Eh! oui, & plus vivaces que jamais. La compression à outrance n'y a donc rien fait? rien, au contraire. Il faudrait desserrer un peu le frein, ce serait un moyen

de retarder l'explosion. Mais Bonaparte refuse, refus
obstinément, — que faire? l'abandonner. La conversio
est en train de s'accomplir dans ce moment-ci
mais je n'ai point de papier à vous développer toutes
ces thèses — que je crois justes, du reste. Ma 2me conclus
est qu'il faut travailler. Lacroix a mon bouquin
pour le Lire. Comme il conserve des intérêts dans sa
maison de Paris, s'il me donne le prix que je veux
avoir de mon livre, il l'aura. Si j'attends la
sortie de Bonnieux je me refoule au delà les calend
je suis prêt à mettre la main à la Biographie. J'atte
la réalisation de vos promesses. — Vous me dites qu'
ne vous plaît point de rentrer chez Dolores, à cause d
ennuis, supposez vous, qu'elle pourrait en concevoir. Je n'
crois rien; mais dans tous les cas, il faudra bien y être
ne fût-ce que pour un petit temps afin de chercher
ensemble ce qui conviendrait le mieux. — Il faut bie
vous mettre dans la tête que votre névralgie intestinale
compliquée d'engorgements biliaires, ne s'en ira que pa
les purgatifs où un long voyage en mer, voyage
produisant un effet purgatif. En 1857, au mois da
si je me souviens bien de votre lettre de ce temps, vous avez eu une
débacle qui vous a délivré des maux de ventre
que vous aviez alors. — Vous aviez une obstruction
et des pots de matière dans le gros intestin. Il est
évident que si vous aviez pris soin de vous purger
à temps, tout cela ne serait pas arrivé. Votre
voiture, ni votre cheval ni feront rien du tout
vous purger et mettre sur le ventre, le soir de
larges cataplasmes laudanisés, prendre même du

Sous-azotate de Bismuth, connu Ronan, vous le conseille, voilà ce qu'il faut faire.
Votre tempérament n'est pas exception nie — si fait pourtant, il est meilleur que beaucoup d'autres sans
cela vous l'auriez déjà exterminé

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

495

Rivegauche 18 Fevrier

Voir dans l'ouvrage du docteur LACAMBRE : *Évasion des pr[illegible]s du conseil de guerre*, un magnifique chapitre intitulé : LA [illegible]UGERIE. Les questions de l'*instruction* et des *aveux* y sont traitées de main de maître.

Le 14 Mars 1866 496

Je vous ai écrit le 7 ou le 8. Vous devez recevoir ma lettre en même temps que je recevais la votre, datée du 8 mars.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Ce que je vous disais dans ma dernière au sujet du petit livre se confirme: à Londres, les rouges sont furieux & les Révolutionnaires socialistes, enchantés. On en demande; je vais en envoyer 125 demain, en plus de ce qui a été envoyé par la Maison Delimal. Le Libraire belge auquel Vésinier en a remis 200, a dit qu'il les avait envoyés à Paris. Sans doute il en redemandera. J'y ferai retourner Vésinier.

Le meilleur moyen pour envoyer en Espagne, c'est par la voie de Gênes — on a écrit & j'apprends que je puis expédier franco par cette voie: On me conseille de mettre dans mon envoi 100 Vol. pour le destinataire qui est libraire, & qui se chargerait de la vente là bas. Cela, je ne le ferai pas sans y être autorisé. Dites moi ce que vous en pensez dans votre lettre. Il est facheux que vous soyez malade, ce serait bien le moment de travailler. — Ce que vous éprouvez aux yeux me paraît tenir à de nouvelles conditions de lumière. toujours du bleu — cela fatigue la vue & l'esprit.

J'ai écrit deux fois à Tr... depuis huit jours relativement à l'affaire Vésinier — il s'agit d'avoir quelques renseignements sur le groupe des démocrates coopérateurs Tollain, Fribourg &a.

La lettre de ces M.M. qui a été imprimée dans

l'Espiègle, est d'une violence extrême; la réponse de Vésinier est mesurée dans ses termes - il termine par une demande de réparation - le ton indique que cette réparation il la veut les armes à la main - rien que ça! Ces Messieurs n'ont pas répondu. Répondront-ils? c'est guères probable. La chose n'aurait point l'importance d'un fait s'il ne se rélait à tout un petit système organisé pour nous tirer des flambes, au besoin même, à la tête. Il devient plus visible chaque jour que Darion a trempé dans cette affaire Tollay & Consorts là bas, à Londres, oubli boule de la paille sous le ventre d'où l'excité aux bottises. En voici une nouvelle preuve: grâce à Deleaune, un peu à mon intervention, par quelques correspondants, la Rive gauche avait pu voir les colonnes se remplir chaque semaine. Mais la substance politique & philosophique de nos articles a dû être vivement critiquée à Londres, car Darion vient de saisir non une occasion, mais un prétexte pour forcer Deleaune à se retirer de la rédaction. Le prétexte le voici: au Banquet du 24 Février, au milieu de cent personnes, un ancien transporté à Cayenne, arrivé depuis quelques jours ici, racontait ses péregrinations, ses misères, ses déboires - comme quoi, entr'autres choses, il s'était présenté, n'ayant point trouvé d'ouvrage, devant Victor Hugo dont dit-il, il admirait les livres. Quelqu'un aussi m^r V. Hugo, lui avait demandé ses papiers - que lui, avait répondu, qu'il n'avait pas voulu demander

des passeports à liserés jaune au gouvernement de la Gl^e Bref Hugo, l'avait éconduit à peu près poliment. Il racontait le fait pour montrer disait-il, la différence qui existe trop souvent entre les paroles & les actes. La déclaration de ce citoyen que je ne connais pas, n'était pas tombée à l'eau. Deleaune & Vésinier, l'un dans la Rive gauche l'autre dans l'Espiègle, prirent Hugo à partie, l'Espiègle surtout qui reproduisit le dialogue entre l'Evêque Myriel & Jean Valjean des misérables - seulement Jean Valjean c'était le forçat politique, Hugo l'évêque Myriel. La douche était froide pour les épaules d'Hugo... Darion prit fait et cause pour le proscrit de Guernesey. Il écrivit à la Rive gauche gérant de la Rive gauche une lettre de style Jules Prudhomme Lèse-majesté au magistère importait, dans laquelle il déclare qu'il ne souffrira qu'on fasse des personnalités dans son journal & que, quand à lui il n'acceptera en aucune façon la plus petite responsabilité de l'attaque en vous adressée faite à l'illustre proscrit. (Soit dit ici mercredi le journal de dimanche dernier n'est pas encore paru, si on je vous eusse envoyé la lettre du susdit[1]) Deleaune est venu me trouver pour me parler de l'affaire. En causant le trouvais, je lui ai dit que l'affaire n'était point mauvaise attendu que la rive gauche n'en avait plus que pour deux ou trois n^os, qu'il avait à donner sa démission motivée en étrillant légèrement ou vivement à son gré, Darion. Il promis de faire ainsi qu'il a été convenu. Vésinier me paraît réussir en déployant une certaine énergie envers le comité international de Londres, & les coopérateurs de Paris; j'ai conseillé la même marche à Deleaune.

(1) C'est sur l'épreuve seulement que j'ai pu la lire

0 0

au milieu de tout cela je ne suis point de force parceque j'ai trop à faire & que cette affaire est à peine arrivée à temps à connaître les choses. Il est encore possible que je refasse un journal. Je dis Je, parce que là je ne le mets pas en train il ne se fera pas. L'utilité en est pas bien grande, l'influence pour aucune pour le grand public; c'est pour le parti qu'il faut le faire & aussi pour Paris – j'ai un moyen d'arriver là bas. J'ai écrit à Bonnier pour avoir l'adresse définitive pour adresser mes bibelots, l'affaire par Mxx ne pouvant avoir lieu (1) le moyen n'a pas encore été expérimenté, j'espère qu'il réussira. j'attends sa réponse.

S. le climat là bas ne vous convient pas Ronay n'insistera pas pour vous y retenir. Je vous le répète: vous êtes par trop excessivement malade. Votre névralgie Rhumatismale de l'intestin disparaîtra facilement sous l'influence de purges légères semblables à celles que je vous ai indiqué dans ma dernière lettre ou par un voyage en mer qui vous ramènerait ici. Soyons sûrs ou non, toutes les névralgies Rhumatismales ont des intermittences. Attendons donc cette guérison de votre avis; il faut que Ronay augmente sa clientelle là bas pour rapporter, comme je tâcherai de faire de mon côté; nous aurons besoin d'argent & d'une manière absolue, nous ne pouvons compter que sur nous trois. La plus simple prévision démontre qu'il ne faut point s'engager légèrement – agissons donc en conséquence.

Ce que vous dites des Journalistes français est très juste – on commence à s'en apercevoir du reste – demorons n'est point être par éloignés vis à vis tous ces hypocrites seront obligés de se démasquer & le sera peut-être B qui, par une fausse manœuvre en sera la cause. Il n'est pas suffisamment satisfait de leur attitude, à son goût, ils vont trop loin – il les fera s'aplatir davantage & leur refusera le bénéfice de la désignation

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

mille exemplaires affiches dans les rues de Londres, marchent seuls, mais, comme guignons, ils ne vont pas loin. Ils coassent, ils hennissent, ils beuglent dans tous les journaux de Paris.

Le 26 mars 1866. 498

Reçu votre lettre du 15 mars dans laquelle vous plaisantez, fort spirituellement du reste, sur les écarts de mon imagination. Vous avez été bien réservé en ne m'accusant pas de nouveau d'intimes rapports, avec les esclaves de la lampe. Merci. Je vous renvoie ci-inclus la copie de vos malices, vous y avez droit, – n'avez vous pas employé toute votre critique obstétricale, pour mettre au jour cette même imagination dont vous me faites un crime? – Passons.

J'ai expédié aujourd'hui la petite caisse renfermant des échantillons de carton reposant sur l'inscription du bulletin. L'affranchissement a été fait jusqu'à Marseille, c'était indispensable. Je compte faire prochainement un envoi dans le Loiret, si je ne reçois point de contr'ordre

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. 1888

Voici un extrait d'une lettre de Londres:

„ Vous ne vous figurez pas le bien que la lecture (il s'agit du petit Livre) m'a fait. Je ne soupçonnais pas ces choses de 48. Dernièrement Boquet m'a raconté aussi de pareils faits dont je n'avais aucune idée. Signé: Le Lubez membre du conseil central de la société internationale des travailleurs.

La querelle entre la Rive gauche & l'Espiègle prend de grandes proportions. L'espiègle est pas trop mal éreinté dans le dernier N°, au moins. Certainement le parti n'a rien à gagner à tout cela, ni à perdre pourtant. Le

collections de Candide. Comme j'ai fait retirer chez tous les libraires qui tenaient le journal en dépot, tous les N.os qui n'avaient pas été vendus, je soupçonne fort quelque imprimeur d'avoir fait tirer ici de nouveau. Je m'en assurerai en allant y voir, attendu qu'il doit exister des différences notables dans le matériel de la feuille, si elle a été imprimée de nouveau. Demain à 4 heures, je dois voir le Cen Brémée, gérant de la tribune du peuple, afin de lui dire qu'il n'y a point de difficulté à ce que il reproduise ces articles de Candide, à la condition de garder les formes du Père gratin, afin que je puisse faire tirer une brochure de ce travail. — A propos des formes du père gratin, n'allez pas encore faire de l'esprit, je vous en conjure. Je n'écris point, je signale, voilà tout.

Bonneau m'écrit assez régulièrement. Il est bien fâcheux que tout ce petit monde là soit en quarantaine & que vous songiez vous, aux antipodes.

Envoyez de votre coté à Paris pour avoir deux bonnes adresses où l'on puisse déposer des bibelots. Envoyez moi le manuscrit du dernier article du Père Gratin. Bonneau doit m'envoyer la 2e partie de son article sur la Force, par les procédés signalés plus haut on pourra en faire une brochure. tout à vous.

Vous ne me direz rien de Roucy.

Le résultat, c'est que ces braves gens s'appelèrent respectivement de cuisants moxas, ce qui pourra peut-être leur servir s'ils ont le bon sens d'en profiter, depuis cela peut faciliter le déblaiement de leur sotte personnalité. Tous ces bonhommes commencaient terriblement à m'ennuyer; ils se houspillent un peu, j'y reprends goût. Croyez-moi, si vous voulez, au grand fond de sélératesse, mais je vous parle net: ces braves gens sont pas mal écœurants dans leur train-train habituel, je les aime mieux ainsi. Cependant n'allez pas croire que j'excite en rien leurs courroux respectifs, diable non — j'en sais à cent lieues. Ce que je demande, c'est qu'ils boivent leur lectise jusqu'à la lie.

Ci-joint la lettre de Vesinier aux pseudo-Voltaire & Dauriavant dernier N.o De la rive gauche. Longuet a pris ces M.M. les ouvriers du palais royal sous sa haute protection. Napoleon Odilon Delimal, contre son ordinaire, a répondu avec assez de mesure. Le longuet qui a quelque flair dans les cervelles de son longuet, s'est dit: voilà un garçon qui va caler. Aussi dans le N.o d'aujourd'hui lui porte-t-il une botte à fond de train. Ci-joint un morceau du ventre, la queue de l'article. J'ai toujours cru, à part moi, que cette queue pourrait bien avoir raison. Passons à autre chose.

Comme vous le verrez par la note ci-jointe, la tribune du peuple, on fait ici un joli commerce avec les

Je reçois votre lettre du 22 mars renfermant 1° le 4me article du Père Groty — 2° l'extrait de ma dernière lettre à Bonnieux. 3° deux lettres faites pour Villeneuve & Jaclard.

A cette dernière lettre (du 22 mars) je réponds deux mots, quitte à la reprendre dans ma prochaine lettre. Dans la lettre où je devais vous donner la réponse à celle venue par l'entremise de madame votre sœur, il m'eût été impossible de le faire, attendu que elle ne m'est parvenue que 24 heures, je crois, après le départ de la mienne.

Si je vous dis d'un côté, que j'ai énormément à faire de l'autre que je vais fonder un journal, c'est pour vous donner la satisfaction de me prendre en flagrant délit d'illogisme. Mais, il y a un mais, en parlant dans le présent on considère un peu l'avenir — on n'a pas éternellement des courses hors la ville, ni des romans qu'on s'est mis bêtement dans la tête & dont, plus tard, on est obligé d'accoucher soit 400 pages de composition, 400 de mise au point, 400 de copie définitive, soit 1200 pages c'est peu de chose, c'est vrai, mais cela prend le temps de quelques articles de journaux.

Millot a quitté la Rive gauche depuis longtemps — il était à Paris, il vient de revenir à Bruxelles en m'apportant une lettre de Maison qui m'appelle "son excellent ami" & me prie en grâce de lui écrire. Superbe connaissance que vous m'avez mise sur les bras, soit dit sans reproche. ~~Il~~ Maison m'a dit qu'il allait cette fois-ci faire l'avant garde j'ai frémi & n'ai soufflé mot. Je voyais poindre à l'horizon de nouveaux prospectus. — Je ne crois pas à votre politique étrangère. La ~~fa~~ comédie politique guerrière de la prusse & de l'autriche, n'a pour but selon moi que de mâter les petits états allemands. Si vous y tenez je vous développerai mon idée une autre fois, avec

Le 8 avril 66 — 500

Reçu votre lettre du 31 mars. elle a mis 7 jours à faire le voyage. — J'ai cru que vous ignoriez que l'on était obligé de dénoncer le contenu de l'envoi que l'on faisait — voilà pourquoi, j'avais indiqué sur la suscription la désignation de: carton repoussé. La chose est peut-être moins grave que vous le supposez en donnant à la douane, où vous avez des intelligences, l'explication véritable, à savoir que l'énoncé du contenu de la boîte avec la désignation forcée du lieu de provenance, aurait singulièrement compromis le transit de l'objet. Il serait peut-être allé jusqu'à Marseille, mais pas plus loin sans doute. N'y a-t-il pas eu des procès ici pour de semblables objets arrêtés pendant leur transit? enfin, tâchez de vous en tirer d'une autre fois, dites tout.

Bonnieux m'écrit aujourd'hui une lettre assez triste au sujet de Ruffien, qui est soldat jusqu'au 12 mai. Je vous cite quelques lignes de la lettre de Bonnieux.

« L'absence de Vallorbe est une chose de plus en plus fatale. Elle « a eu son influence dans les désastres passés, elle nous laisse « sans avis & sans guide pour tous les incidents. Un nouveau « se présente qui certes n'a rien de bien réjouissant. Ruffien « est soldat, son temps finit au 12 mai. Il se croyait en sûreté « n'ayant plus de corps fixe & avec certaines précautions. Or « il a sans doute été dénoncé à sa place & une enquête se fait « en ce moment. Ruffien peut d'un moment à l'autre passer « un conseil de guerre. » Là-dessus il me demande ce que Ruffien doit faire. Je lui ai répondu ~~tantôt~~

(1) Je ne lui ai rien fait savoir du tout.

une longue lettre, ou dans laquelle je lui explique mon sentiment à propos de cette situation assez grave. Sans doute nos amis vous auront écrit à ce sujet — je passe.

Puisque la Tribune du peuple se met à notre disposition pourquoi nous donnerions nous la peine de faire un journal ? Quand à Candide, mon avis qu'on peut conserver les principaux articles de la Tribune du peuple d'les mettre en page sous le titre de Candide, avant de les envoyer à Paris. Je fais imprimer cette semaine sous forme de correspondance parisienne les deux les lettres Ruffin & Bienné, adressés à la presse. Je n'ai pas la lettre au Siècle — il faudrait me l'envoyer, ou me dire ou elle est. —

La brochure gratry paraîtra Lundi au beau format. Le petit livre, à ce point de vue de la forme, a été gaché. En résumant ma lettre à Bonnier je lui ai dit :

1° Faut-il envoyer la caisse aux 250 v. chez le coiffeur indiqué ?
2° Si oui, quelle désignation d'objets faut-il faire ?
3° Le petit vol. sera-t-il distribué d'les fonds récoltés ?
4° Puis-je vous envoyer, ou non, 500 brochures Gratry ?
5° Faut-il faire tirer à part les lettres de Ruffin & de Bienné ?
6° Répondez-moi à propos de l'impression de l'article Lafond & Bledniaf — j'avais dans ma lettre traité ces différents points.

Le moyen que j'ai trouvé pour aller là bas est le même, et de la même nature, veux-je dire, que celui employé autrefois pour les caractères. Je ne sais pas si vous vous en souvenez. J'attends à chaque heure des nouvelles de mon premier envoi — a-t-il réussi ? ou bien ce moyen nouveau

qui n'a coûté tant d'embarras, va-t-il encore une craquer dans la main — On est payé pour craindre — attendons.

Vous m'apprenez que je vous fais de grandes querelles au sujet de la quinzaine contenues dans l'une de vos lettres. J'ai bien un souvenir de la chose, mais je ne sais pas trop ce que j'ai dit. N'y prenez pas garde toutefois, je n'y ai pas mis la moindre malice. Du reste, je me plais assez dans ces sortes d'escrimes quoique je n'y rentrasse pas toujours très bien — encore une fois n'y prenez pas garde.

Le citoyen Lebubet ne m'est pas personnellement connu, j'ai vu de ses lettres seulement. S'était des rouges, il devrait des notes, au moins en manifeste-t-il son intention dans les épîtres — Je n'en sais point davantage. Le petite livre aura son jour d'succès, soyez tranquille — Je comprends seulement, qu'il est impossible que ceux dont l'existence sociale est mise en jeu par les principes insérés dans ce livre ne s'en fassent pas bénévolement les porte-voix.

Allez-vous encore rester longtemps là bas ?

La famille de la rue verte va partir pour s'établir Anvers. Zico, ou Trico, ou le diable casse d'bûche depuis le matin jusqu'au soir. C'est un incroyable bandit — à part ça un charmant garçon. En prévision de votre retour dites-moi bien nettement ce que vous désirez que je fasse. Ou bien attendez que vous soyez ici pour vous en occuper. Tous les amis vous gardent un bon & cordial souvenir d'vous reverront avec un vif

(1) Je mettrai ici mon fait savoir au sujet

plaisir — Mille choses de ma part à Mlle Clarke. Rappelez-moi au souvenir de Mlle Ellis.

Deux grands meetings viennent d'avoir lieu ici - Il s'agissait de la reforme électorale. Des délégués nombreux étaient venus de Liège de Verviers, Namur, Gand, Anvers, Bruges, - Le premier de ces meetings avait lieu à la salle de l'Orient il était dirigé par de jeunes bourgeois - demandant l'adjonction des capacités. Mais en voici bien D'une autre! Le peuple de province, représenté par les délégués a voté en masse pour l'application du suffrage universel - les libéraux n'ont été qu'une infime minorité - Le tout enfin. Cet autre meeting était donné par la société le peuple. Celui la a conclu naturellement au suffrage universel, mais comme moyen d'action comme but

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Le 13 avril 1866 502

N'attendez pas davantage la caisse aux billets - Voici la lettre que je viens de recevoir, indirectement, puisque l'envoi n'était pas fait à mon nom:

Station du nord. N° 8.

Monsieur

" Le bureau de Paris m'informe que la caisse livrée (2) (ils ne le savent que depuis qu'on l'a ouverte, puisque la suscription portait simplement: échantillons) que la caisse livrée adressée aux messageries impériales à Marseille dont vous m'avez confié le transport le 26 mars dernier, a été saisie au ministère de l'intérieur à Paris, par la police française.

" Veuillez, je vous prie, me faire connaître vos intentions le plutôt possible (1) Signé: le chef de gare. "

Ici, une seule personne, s'est occupée de l'affaire avec moi. La chose s'est faite très simplement - je sais sur qu'il y a eu d'indiscrétion. Et là bas? - Il se peut aussi que ce soit le hazard qui ait fait ouvrir la caisse, ou plutôt une mesure générale. J'avais expédié un autre petit envoi à Paris, par le chemin de fer; je le croyais à destination lorsque j'ai appris qu'il était resté à la frontière par suite de certaines difficultés d'introduction tout à fait nouvelles. Il paraît qu'on vient de découvrir que les employés du chemin de fer se livraient à un commerce de fraude très étendu, au moyen de l'article bijouterie. Depuis lors, non seulement les employés sont visités, mais encore tous les envois d'ici très surveillés, très suspects.

(1) Je n'en ai rien fait savoir de tout.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Deux gran[illegible]
de la
de
le p
il ét
l'ad
D'un
ses
suf
mi
par
l'aff

quoiqu'il en soit, il y a 104 brochures enfermées dans une petite boîte carrée, portant pour suscription: — échantillons — sans autre désignation — c'est à vous que j'ai donné l'indication de carton repoussé, dans le cas où vous eussiez été dans l'obligation d'en faire usage. — Si vous voulez faire réclamer les brochures par le destinataire, il ne tient qu'à vous — mais je crois qu'il vaudra mieux n'en rien faire. — Je répète pour l'avenir: Point d'envoi possible sans une désignation d'objets. Tout envoi de provenance Belgique, portant la suscription: livres, sera arrêté.

Je viens d'écrire une longue lettre à Bonnieux toujours assez découragé. Il persiste à vouloir me faire expédier dans le Loiret (les biblots) je persiste à lui demander des adresses dans Paris avec l'espoir d'en faire passer toutes les semaines, ou aussi souvent que possible.

Je ne sais pas si je vous ai donné le titre de la brochure Gratry. Je vous l'envoie, — on peut changer si vous le désirez: La Foi & la Science, ou la sainte mixture du Père Gratry, par Suzanel. Bonnieux est satisfait qu'on imprime sa brochure la force & le droit. J'ai tous les petits livres chez moi, environ 2700 — l'affaire Delimal est déjà à tous les diables. Association dissoute, peut-être procès. J'ai fait rentrer la machine. J'ai l'emploi des 1300 qui complètent les 4,000 vol. en cela il n'y a rien de perdu, seulement voilà 10 fois que je les compte & recompte, & il n'y a pas à dire je ne puis compter que sur moi. ~~Ci jours~~

comptant approximativement ceux qui ont été emportés

Je reçois ce matin une lettre de Ruault qui est à l'hôpital Lariboisière avec une jambe broyée nouvelles misères.

J'ai fait imprimer les deux lettres Bierné & Ruffin — elles ont produit bon effet. J'ai fait une correspondance de Paris avec votre thèse de politique étrangère; elle devra produire ici quelqu'effet. Je vous l'expédierai imprimée la semaine prochaine, car elle ne paraîtra que demain soir.

Là-bas Bonnieux & les autres ne sont pas éloignés de faire paraître un nouveau journal au moyen de pseudonymes. La chose me paraît assez difficile & scabreuse, attendu que leur faire, celui de Bonnieux au moins, est assez connu pour que les experts ne puissent pas s'y tromper longtemps. Quel est votre avis à cet égard?

Il y a ici beaucoup de malades, point de maladies graves, fièvres de printemps, rougeole &c &a dans la partie du Luxembourg cédé, on parle du choléra commun exerçant des ravages sérieux. Voilà néanmoins deux mois 1/2 que j'ai entendu circuler ce bruit pour la première fois & il ne paraît guères avoir marché depuis ce temps quoiqu'il en soit, j'ai envoyé là-bas à des personnes que je connais le traitement de Ronay avec la manière de s'en servir. Vous avez dû recevoir de moi une lettre, il y a quatre jours, je recevrai sans doute demain ou après demain votre réponse.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

Le 18 avril 1866

504

Reçu hier votre lettre du 12 vous avez reçu la mienne dans laquelle je vous raconte l'aventure arrivée à la caisse aux cent volumes. Tuez donc Ponay de m'écrire une lettre bien circonstanciée, sur l'état de votre santé. vous devriez vous garder de rester au lit, si ce n'est dans un cas d'absolue nécessité. Il est évident, je ne dis pas seulement pour le médecin, mais pour le premier honneur de bon sens venu, que vous avez abruti vos puissances digestives, en continuant à accabler votre estomac & vos intestins d'aliments & de boissons extra-toniques. Que vous ayez fait cela pendant six semaines, passe encore, mais que vous continuiez sans raison le régime vraiment incendiaire cette fois, c'est ce qui va au rebours de toute logique comme de toute hygiène. Je ne me fatiguerai pas de vous bien répéter. Si vous voulez guérir en 8 jours de vos coliques & de votre inappétence, prenez des laxatifs, puisque le mot purgatif vous fait peur. Mangez des viandes blanches & buvez de l'eau & montez en bateau le plus vite que vous pourrez, car il ne faut pas songer de revenir par la tournée. Ci joint un lambeau de la tribune du peuple je vous l'envoie pour la correspondance que vous connaissez. Le compte rendu des meetings est aussi assez

intéressant. Vous n'en avez qu'une faible partie, qui vous suffira pour juger du reste. De page vient me voir assez régulièrement, Pellering vous le connaissez, Sacré a parlé au meeting, Bruxelles, retour du congrès de Liège; tous les 3 ont parlé du suffrage universel en y mettant les réserves que nous y mettions nous mêmes. Ils ont été fort applaudis.

Longuet a délivré continuement à Le Chanvallier, mais ils ne font plus amusants, j'aime mieux les héros d'Homère.

La Revue Gauche a imprimé les deux lettres de Duffies & de Bierne. Je vous inquiète donc pour savoir si celle de Duffies a été imprimée telle quelle, c'est à dire avec l'indication d'un appel qui n'a pas eu lieu. Le public lit, reçoit une impression des hommes qui restent sur la brèche, voilà tout. Il n'en demande pas davantage. Et puis, dans ce cas ci, l'appel ne fait rien à l'affaire. — Nous parlerons journal lorsque vous serez ici. — J'ai exposé quelques exemplaires de la tribune de Bruxelles à Paris. J'en ai fait tirer 50 exemplaires du dernier n°, pour moi. J'écris fréquemment à Bonnemère. — Je joins ici un morceau de boutée que Longuet a mis avec des lettres, seulement j'ai peur que le poids de ma lettre ne dépasse celui que les règlements accordent.

Bien de nouveau ici. Jules & Dolores partent à la fin du mois. Crap a joint à ses petits talents celui de mordre les gens qui lui déplaisent ou le tourmentent. Il ne crie pas de ne pleure pas, il se précipite sur la partie à portée de ses dents & mord. La mère Sibert a été très malade. Delescluze m'a fait appeler — cet

Lacroix, éd. Dunod

Le 4 Mai avril 1866

Reçu votre lettre du 26 avril incluse dans le paquet de Ronay. Vous auriez dû en recevoir une de moi, il y a cinq ou six jours; j'avais mis, la lettre de Lafargue.

Ronay me parle longuement de votre indisposition (gastralgie, entéralgie; — bref, irritation nerveuse se fixant tantôt sur un système d'organes, tantôt sur un autre) & surtout de vos fantaisies hygiéniques.

Je vous prie de croire que nous n'allons pas discuter; rassurez vous. Je vous dis seulement en passant que si vous suiviez les conseils que l'on vous donne, vos maux de nerfs s'arrangeraient très rapidement. Il est inutile de vous en parler. Ce qui me rassure, du reste, c'est qu'en ne faisant rien vous guérirez tout de même.

J'ai fait imprimer votre lettre dans la Tribune sous la rubrique Correspondance de Paris, parce que je voulais savoir ce que penserait le peuple Belge — celui qui lit — des possibilités de l'annexion. Il reste flegmatique en diable; cependant, on lui mettant un peu de feu sous le ventre, il finit par se préoccuper des éventualités qui pourraient faire tomber sous la verge impériale. Je n'ose pas croire qu'il se défendrait — je ne vais pas jusque là, moi

comme je ne me dissimule pas que le gouvernement Belge nous jouera a la poste à la première occasion, toujours en prenant pour prétexte, assez justifié du reste, les menaces de l'invasion, il ne me paraît pas inutile de prendre un point d'appui dans cette portion intelligente des populo, qui commence à rouler bel & bien les bourgeois, dans les discussions qui ont lieu à la tribune des meetings. Du reste, en ce qui touche votre appréciation, j'avais fait mes réserves. Je dois dire cependant que les événements du jour militent en faveur de votre opinion, à quelque variante près.

J'ai invité Deleaune à rester ici & a entrer à la pharmacie centrale. On lui a offert de travailler au laboratoire, pour rien d'abord, avec rétribution plus tard. Le voilà sans ressources. Sa mère, à laquelle on a sans doute écrit qu'il s'amusait, lui coupe les vivres, en lui écrivant des bergeades comme la suivante : " Viens à Thaïs (village) l'air y est pur, les gens honnêtes ; que faut-il de plus pour vivre heureux ? " & j'ai rarement vu une mère berner le fruit de ses entrailles avec une si gracieuse désinvolture. — entrant à la pharmacie centrale, maman Desbonnières viendrait à jour de sous, malgré que l'air y soit moins pur qu'a Thaïs ? Il s'occupe d'une série de lettres sur le livre la Rue de quinet.

Avec un papier blanc de la même finesse que le jaune sur lequel est imprimée la correspondance, on ne pourrait imprimer que d'un côté ; les lettres noircissent trop vivement sur le blanc. Vous n'avez pas voulu vous risquer en faisant une supposition aussi hazardée.

Ronay me demande des nouvelles du Choléra Belgique. Voici le bulletin : dans le Luxembourg il n'en existe plus que quelques cas à Bastogne, petit pays avoisinant la province de Liège. à Louvain, il y en a eu quelques cas — Il n'en est plus question. J'ai appris hier qu'il avait fait son début un peu plus vivement à Anvers. Dans cette dernière ville il serait débarqué de Hollande où il sévit en ce moment, mais modérément. En somme, il n'y a pas d'éclat épidémique à Bruxelles et épargne, jusqu'ici au moins.

Je ne sais si ma lettre vous trouvera encore là bas. Ronay me disait que votre départ était prochain. Vous ne me dites rien à cet égard dans votre dernière lettre.

Il doit être bien entendu cette fois, que le voyage se fera par mer. c'est beaucoup plus

hygiénique sous tous les rapports.
Compliments affectueux de tous les amis. Crux
est entré dans une nouvelle phase, il brise moins,
, il est tombé dans un calme relatif, pour sûr il
medite quelque mauvais coup.

Tout le monde croit ici à la guerre.
La Bourgeoisie n'en gémit qu'en raison de la
perte qu'elle fait sur les métalliques & autres valeurs
du même acabit. Quant à ce qui touche à l'inva-
-sion, ils ne s'en préoccupent guères. Si vous hazarde
une reflexion à ce sujet, ils vous rient au nez en
disant : qu'ils sont parfaitement garantis par leur
neutralité. Ils ajouteraient volontiers : vous autres
anciens proscrits, êtes le seul sujet sérieux par lequel
l'empire pourrait nous attaquer. Ils sont idiots
& se croient parfaitement sages, sages à ce point
que les meilleurs mêmes d'entre ceux que nous connais-
-sons, nous regardent intérieurement comme de pau-
-vres maniaques, politiquement toqués, qu'on ména-
sous ce rapport en raison des quelques qualités
qu'ils peuvent avoir. — Mon pauvre ami
il n'y a qu'une politique : il faut être le plus
fort.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

août de Dunol
Reçu le 27 août

Le 24 aou

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Je vous écri
que vous n'ayez pas
été indisposé, je vai[illegible]sez bien actuelle-
-ment. J'ai continué à faire tête à la
situation sanitaire qui est mauvaise. Je
viens de perdre neyts il y a quelques jours.
Il habitait Ixelles comme vous le savez.
aujourd'hui c'est dans mon quartier que j'en
ai le plus. Tous les cas de Cholera Indien
confirmé, sont mortels. On obtient la
reaction, on arrête les vomissements & les
selles & ils meurent asphyxiés. Les autres
cas on les guérit.

Je suis fatigué & ahuri je suis
encore couru jusqu'à Maulde il y a
quelques jours. Ma mère avait eu une
rechute. Voici maintenant July qui
m'appelle à Anvers. Tout cela est difficile.
Dites à Ronay que son ami le pharmacien

toujours chez Mr
hygiénique sous
Compliments affe la Magdelaine, Lqu'il
est entré dans jusqu'à la fin de 7bre —
Tenez bé dans au courant de ce qui se
passe chez vous. Je vis actuellement
d'une vie fort ahurissante. Je m'en
vais me purger cette nuit, il me vient de
petites crampes dans le molet gauche qui
m'agacent singulièrement. Portez-vous
bien & écrivez

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Reçue le 6 7bre
Reçue le 1er 7bre

Bruxelles Le 7 bre 1866

Le 30 août 66

Date et timbre 30 août de Dunol reçue le 1er 7bre à Delmas à Trib.

508

Je me lève pour vous écrire un mot. Il m'est impossible de m'occuper de l'affaire des notes Vésinier; Bonnieux doit se rappeller leur contenu.

Quoiqu'en dise le Temps, le choléra redouble à Bruxelles. La terreur est partout. Je suis resté debout autant que je l'ai pu mais enfin je suis tombé. Le Choléra m'a empoigné dans la nuit du vendredi au samedi; comment j'en suis revenu? je n'en sais rien, car l'accès a été terrible. Schaerbeek est décimé. Je vais tâcher de me traîner jusqu'à la Mer. Je me sens atteint jusqu'aux sources.

Quand aux raisons que vous me donnez pour l'abstention au congrès de Genève, ma tête n'est pas bonne à les peser: elles me paraissent pourtant faibles. L'abstention sera une reculade.

Ecrivez moi à Blankenberghe, au Kursaal, je compte partir samedi si je puis descendre jusqu'à la voiture.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Reçue le 6 7bre

Versailles 4 7bre 1866

509

Mon cher Monsieur

Il est huit heures du soir et votre ami, chez qui je me trouve, reçoit votre lettre à laquelle il désire que je réponde de suite pour vous tranquilliser.

Il s'est levé aujourd'hui pendant une bonne partie de la journée et il vient de se mettre au lit. Son état s'améliore sensiblement et n'offre plus d'inquiétude. Il partira un de ces jours, le plus tôt possible, pour Blankenberg où il n'a pu se rendre encore malgré la grande envie qu'il en a.

Depuis le 30, j'ai été pris de réactions cérébrales violentes, c'est ce qui m'a empêché de partir. Je vais assez bien & suis, je crois hors d'affaires, à vous & à bientôt pour vous écrire. Ce cher Rosnay a bien fait de ne pas venir.

Madame S. vous présente ses amitiés. Elle est ici et soigne l'ami. —

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Lausanne 26

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE VAUDOISE

Je reçois à l'instant vos deux lettres du 18 & du 21, le même jour, comme vous l'avez supposé, du reste.

Vous vous donnez un mal horrible pour me prouver que je suis bien la cause occasionnelle de la saisie de la petite caisse. — Vous détachez toujours d'arguments: vous prouvez trop. — Vous ignorez d'abord la nécessité d'une indication formelle, précise, des objets expédiés. J'ai emploié cette exigence le plus ménagement possible en mettant en suscription "échantillons", mais en prenant garde de donner aucune idée de la nature de ces mêmes échantillons. La formule de ma lettre est conçue de telle façon que je ne pouvais pas avoir le droit, je le voyais sans peine, d'en dire bien en toutes lettres "échantillons de cartons reproduits". — Mais qui diable aurait pu soupçonner que vous alliez vous empresser d'aller à Marseille, pour faire changer l'adresse? — Cette précaution, qui devait me garantir de toute responsabilité, j'aime à croire, aurait dû me faire éviter une amende considérable, ce que j'ignorais. Et quand même j'aurais dû prévoir cette éventualité, ce que je ne pouvais, la plus simple réflexion, que je n'ai pas manqué de faire, devenait évidente. Je ne suis point responsable de votre désobéissance à mes ordres, de votre précipitation à vous rendre à Marseille. — Toute cette affaire a été précipitée, j'ai toujours été de cet avis. Vous avez adressé vos observations à Marseille. — Jamais on ne m'a fait part de la nouvelle de la saisie, j'ai bien soupçonné la fâcheuse lettre d'en avoir été la cause immédiate, mais ignorant dans quelles conditions les choses s'étaient produites, j'ai pris le parti de ne rien faire. Pour revenir un petit peu en arrière, vous dites vrai, il y a très peu de lecteurs en Belgique où personne ne lit ni le peuple, ni la bourgeoisie. Dans tout ce monde, pris au bas, vous ne rencontrez guère que des lecteurs voués à l'étude de la 4e page des journaux à un sou. — Des Étrangers en ont reçu chacun une 1/2 douzaine, aucun n'en a redemandé. Quand à la publicité en faveur du livre elle s'est faite dans une douzaine d'articles de journaux. Il n'est point l'précurseur dont vous me parlez souvent, je ne sais pourquoi — à moins que ce ne soit pour Arnoult qui n'a point influencé — mais le journal de Gand qui en a parlé.

cette indifférence à peu près absolue du public Belge ne justifie pas à mon sens, certaine irritation qui est en vous. — Le livre est bon, excellent, parfait de forme; c'est plus fort que Paul-Louis, car on n'y reconnaît point cette simplicité apparente, manière quintessenciée que tout lecteur attentif découvre dans les œuvres du Vigneron de Verets; c'est aussi plus nourri que la forme claire mais un peu maigrelette de Voltaire. Quand à la doctrine, elle appartient à l'époque et je la trouve intimement sapérieure à celle que l'on rencontre dans les œuvres des auteurs que je viens de quoter.

Ce livre aura pour vous deux la grande affaire c'est qu'il soit fait. — Descendez vous impatienté, vous avez travaillé pendant à changer le moule social & avoir sa presse cent fois la résistance des obstacles si divers qui surgissent à chaque pas. — Que j'ai la berlue, c'est possible, mais quoique vous puissiez en dire je ne trouve dans ce que je vois d'histoire aucune époque aussi profondément, aussi résolument travaillée par l'idée régénératrice, que la notre. Voyez donc de tous côtés, bouger le sol, l'écriture sur des multiples réactions. — vous écrivez un livre? — on ne passe pas. — Vous prononcez un discours? — on ne passe pas. — Vous protestez contre un acte indigne, odieux même? — des portes de la Chambre se ferment devant vos réclamations — on ne passe pas. — Ce qui n'empêche point qu'au bout de quelques années, livres, discours, réclamations arrivent à leur adresse, à travers les rangs pressés des oppositions réactionnaires. Je conclus: sans abandonner l'action, il faut faire des livres, on peut toujours par les lire. Et, en dernière analyse, ce sont eux qui guident la marche de l'esprit humain. — Pensez ma réflexion comme il vous plaira.

Berne se ressent trop de son ancien métier de coursier. Toute sa diplomatie est à la hauteur de la petite bourse des boulevards des Italiens. Son commencement d'affaire quelque fois gaie, il a conservé le procédé maroquin avec une conscience à base mobile, comme il paraît en posséder une, il n'est pas impossible qu'il ait quelques accointances avec nos ennemis politiques. Peut-être veut-il aussi vous jouer quelque tour de sa façon, comme à ses amis Bouvier; vrai en somme, j'estime que il ne lui mettra jamais dans la main une confession de valeur de celle que vous m'avez adressée. Il y a, à mon avis, dans ces deux lignes, votre tirez dix répétitions faites. Un homme qui se livre ainsi ne peut-être à mon avis, disposé à trahir ceux en face desquels il se [illegible]

Bonnier me demande de conserver mon roman en prévision de la mise au jour du nouveau journal Lavisse, et bien entendu que je refuse d'entrer dans les arrangements médités par Bienne.

On promène ici deux chariots illustrés ou plutôt deux chars de triomphe avec drapeau sur quatre roues, pour les places des annonces de toutes couleurs. L'un, traîné par les travailleurs de la mer, par V. Hugo; l'autre, un nouveau journal à image, à 7 centimes le n°. importation française. La première vignette représente Bonaparte le soir, blessé au talon, pansé par un chirurgien — vous vous rappelez cette douleur. Cet égal, c'est un mauvais symptôme.

Bonnier me demande d'atterrer quelque peu avec le public la procédure.

Je suis allé hier soir à l'imprimerie pour faire toutes les rectifications que vous m'avez indiquées au sujet des épreuves. J'avais aussi pensé à une préface sans m'arrêter cependant à l'idée de la composer moi même, ignorant votre intention à cet égard. — J'en ferai une petite (préface) de 2 lignes

Vous me demandez des nouvelles de la Revue gauche; vrai je n'en sais. Fontaine est engagé à Odéon depuis le 1er Janvier jusqu'à la fin du mois d'avril. Il a déclaré d'après divers récits qui m'ont été faits, qu'il quitterait le journal à cette époque. S'il fait réellement ce qu'il a dit, je trouve

811

fort que le journal puisse continuer, n'ayant plus personne pour s'en occuper ici activement. — Le dernier N° était rempli par la copie de Longuet, exclusivement. Aujourd'hui mercredi, le N° de dimanche dernier n'a point paru. Dans les kiosques on n'en vend peu ou plus. — Voilà ce que je sais de la Rive gauche.

Pour refaire Candide, il faut un gérant Belge; Le Fontaine aurait pu servir à cette œuvre, mais je considère comme chose malsaine que de s'ouvrir à lui. Il est inutile, ce me semble, de donner l'éveil à telle nuance du parti à laquelle Candide a déjà occasionné beaucoup d'insomnies. Le seul qui pourrait nous servir comme gérant & dans de bonnes conditions, serait le jeune Georges Janson. Vous me direz votre avis à ce sujet.

— La poste vient de m'apporter deux lettres. La première est de Ruault. Voici le passage intéressant de sa missive:

« Je sors de l'hospice. On m'a renvoyé sans être guéri, mais l'on ne pouvait faire autrement par le nombre de blessés qui arrive tous les jours.

« Je suis sorti ce matin. Une heure après ma sortie, monsieur Etienne Arago a été à l'hospice pour me voir mais il est venu trop tard. Alors il est venu chez nous. Je ne savais à qui j'avais à faire. Il me l'a dit & j'ai été bien surpris car je ne le connaissais pas. Je lui ai fait voir votre dernière lettre & lui ai dit que vous étiez le seul ami que j'avais. Il n'a rien répondu & il est parti en me disant qu'il reviendrait. »

Evidemment il ne reviendra pas. Ruault est dans la misère. Je vais écrire à Bonnieux de lui faire parvenir 20 f. que je lui ferai passer à la première occasion.

La 2me Lettre, que je mets sous ce pli, est du Jeune Lafargue. Je vous dirais ce que je pense de cette lettre, si, en présence de mes suppositions, vous n'aviez pris le parti sommaire de me renvoyer à mes Romans.

Le Jeune Lafargue y va de bon cœur, mais cette lettre, fort négligée, du reste, lui a été inspirée depuis la première consonne jusqu'à la dernière voyelle. Le garçon n'en voit point la portée. Il est visible qu'il y a des gens qui désirent vous faire vous expliquer, à propos du congrès de Genève, & ils agissent par l'entremise de ce bon Monsieur Lafargue. Vous verrez ce qu'il conviendra de faire. — « Vous avez de l'influence sur un certain groupe, à Paris. » — Jamais ce cher exilé volontaire, n'aurait trouvé cela tout seul.

Je fais imprimer cette semaine dans la Tribune du peuple, une correspondance de Bonnieux qui traite incidemment du coopératif. — J'ajoute que notre ami m'a donné licence de revoir son travail à ma volonté. — La Tribune du peuple & le jeune de Paepe, qui avaient mordu de concert à la trompeuse figue coopérative, reviennent aujourd'hui à d'autres sentiments. — Voulez-vous tenter à Londres, ce que j'ai tenté ici? Est-ce nécessaire? Est-ce utile? Je suis fort perplexe à ce sujet; encore si vous étiez ici.

Vous me parlez de l'achèvement du travail sur le choléra esquissé par Ronay. — Je l'ai promis, je le ferai. Mais vous aussi vous m'aviez promis quelque chose, & de la manière la plus formelle encore. Pour abstraire votre esprit des douleurs de votre corps, vous lisez, dites vous, avec acharnement; pourquoi n'écrivez vous pas avec la même ténacité, au courant de la plume, sans vous fatiguer? Vous évoqueriez ainsi vos souvenirs: c'est la

meilleure gymnastique pour fortifier la mémoire, faculté qui s'affaisse bientôt chez nous, parceque nous la négligeons trop.

Je reçois la Rive Gauche. Le premier article assez ennuyeux du reste, est intitulé la méthode idéaliste & la méthode positive. Il est signé Paul Lafargue. C'est le premier article, si je ne me trompe, que ce jeune citoyen écrit dans la rive Gauche. Mes suppositions au sujet de sa lettre se confirment.

Revenons encore à Candide. — Vous êtes un esprit bon à connaître. Je n'étais point du tout ravi de votre abstention, nettement formulée, à la coopération du Journal à créer. Je m'étais avancé, vous reculiez. — Je n'ai plus fait un pas; vous avez cheminé. Vous aviez mieux fait que de vous abstenir, vous vous étiez moqué moi ... — mais ce n'est point de ce côté de la question que je vous vous parler ... — Candide reparaissant à Bruxelles a deux N°. par semaine & a 5 centimes le N°. Pourrait être garni mes élucubrations romantiques pendant 8 mois. Pauvres gens représente une 40ne de feuilletons, en prenant la peine de ne point en bourrer le journal en petit texte, comme on le faisait à Paris. — Ayant alors du temps devant moi je puis commencer une autre machine qui viendrait après pauvres gens quitte à mettre un autre nom d'auteur, si on le trouvait utile. Je puis ajouter chaque semaine un petit fait divers arrangé à une sauce quelconque. — Vous, vous inviteriez Bonn & de Ponnat à se mettre, dès à présent, à la besogne, & à confectionner des articles dans leur gamme ordinaire. Vous resterait, pour votre part, la révision des articles & la rédaction de 30 lignes de bulletin politique. En s'ad

seulement des éléments que je vous indique, il est certain que l'on pourrait marcher. Resterait la chose la plus difficile: l'organisation d'une bonne administration — ce n'est peut-être pas impossible. Ma dernière lettre renfermait une correspondance imprimée de la Tribune du peuple, l'avez vous reçue?

Bonnieux vient de m'envoyer deux adresses pour y envoyer des biblots. Elles arrivent au moment même où mon employé de chemin de fer me rapporte mes livres en me disant qu'il lui est impossible de les passer maintenant. Le fin mot, c'est qu'il faut payer très cher & ce n'est vraiment pas possible — je chercherai toujours jusqu'au moment où je trouverai — Ecrivez

Envoyez moi donc une copie de la lettre de Lafargue - je n'ai vraiment pas le temps de la prendre - Quelles sont les raisons qui vous font prévoir un prochain soulèvement en Espagne? Vous feriez bien de me le dire par télégramme la chose me paraît inutile -

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. NSS

§ 14

Cher citoyen,

Je ne sais si vous ~~souvenez~~ de moi vous et de ma figure - Mais soyez convaincu que jamais de ma vie je n'oublierai, le déjeuner, qu'avec plusieurs de nos amis, nous avons fait ensemble à Bruxelles. C'est parceque j'ai pu contempler de près ce terrible lutteur, que trente années de prisons n'ont pas encore abattu, le cœur et l'esprit sont remplis de l'amour le plus pur de la Révolution, que je ~~veux~~ sens mon ardeur augmenter pour elle, et suis décidé à la servir pendant toute ma vie et par tous les moyens.

Les prolétaires comprennent aujourd'hui qu'ils n'ont pas de patrie; que leur patrie est là, où ils trouveront du pain et leurs droits ~~sauvés~~. Les barrières que les gouvernements élevaient entre les peuples, dans le but de les mieux asservir, - ils veulent les renverser - Pour cela ils ont fondé l'association internationale des ouvriers - Voici brièvement dans quel but elle existe; des groupes

Vous ne pouvez manquer à cette fête — Les Revolutionnaires de tous les pays doivent s'y trouver, se donner la main, se compter pour qu'au jour venu tous soient prêts à repondre à l'appel — Il faut que la prochaine Revolution soit universelle — Les peuples ont partout les mêmes souffrances.

L'heure du Congrès approche — Mais nous avons encore le temps d'agir — Vous pouvez beaucoup — Aussi, au nom de la Revolution, au nom de tout ce que vous avez déjà souffert pour elle, je vous adjure de faire tout votre possible pour que ce congrès, le premier, soit complet et par le nombre des revolutionnaires qui s'y trouveront et par les principes qu'on y affirmera — Vous êtes en ce moment, à ce que l'on me dit, en Italie, les Italiens n'ont pas encore répondu à l'appel — Occupez-vous-en — Vous avez de l'influence sur un certain groupe à Paris, dont malheureusement plusieurs membres sont présentement en prison — Servez-vous en — Vous connaissez dans toutes les parties de l'Europe des Revolutionnaires — Appelez les — et dites — les d'agir —

Nous ne saurions par de puissants pour négliger nos moyens d'action.

Citoyen, nous comptons sur vous —

Salut et fraternité

Paul Lafargue

Le sont constitués dans différents pays du monde (en France, Allemagne, Suisse, Amérique, Belgique etc) — Le 4 Juin prochain aura lieu le Congrès ouvrier — La question sociale doit y être posée carrement. Il faut que ce congrès montre dans toute sa hideur la plaie horrible qui ronge la plèbe; il faut qu'à cette vue tous les despotes et tous les ~~[illegible]~~ dormeurs d'opium reculent d'horreur en se bouchant le nez. Il faut qu'il affirme l'idée populaire, et qu'il en reclame énergiquement l'exécution; il faut en un mot que la Revolution y soit acclamée. Alors nos prêtres, nos rois, nos maîtres frémiront, car ils sauront que cette masse noire, horrible, sans forme et sans nom, a une pensée dans le ventre — qu'elle ~~[illegible]~~, le peuple, qui a le nombre et la force, a aussi son idée et veut l'exécuter — Certes notre petit Congrès de Liège a eu son retentissement, certes on a été étonné effrayé même, de voir une partie de la jeunesse bourgeoise se proclamer athée, revolutionnaire, socialiste. Mais combien plus grande sera l'épouvante, lorsqu'on verra des Revolutionnaires prolétaires venus de tous les points du globe, acclamer à leur tour l'athéisme, la Revolution, le Socialisme.

Si vous avez besoin de renseignements
vous pouvez m'écrire :

P. Lafargue
243 Vauxhall Bridge Road -
Near Victoria Station — Pimlico.
Londres

je me mets complètement à votre dis position

Londres 22 avril 66

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS